

# ANALECTES

## ARCHÉOLOGIQUES, HISTORIQUES, GÉOGRAPHIQUES, ETC.

# ANALECTES

## ARCHÉOLOGIQUES,

## HISTORIQUES, GÉOGRAPHIQUES ET STATISTIQUES,

CONCERNANT PRINCIPALEMENT LA BELGIQUE,

PAR

A. G. B. SCHAYES,

Conservateur du Musée royal d'Armures et d'Antiquités, membre de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique, de l'Académie d'Archéologie de Belgique, etc. etc.





ANVERS,

IMPRIMERIE J.-E. BUSCHMANN, RUE DES ISRAÉLITES.

—

1857.

(Extrait des Annales de l'Académie d'Archéologie de Belgique.)

TIRÉ A 100 EXEMPLAIRES.

# ANALECTES

## ARCHÉOLOGIQUES, HISTORIQUES, GÉOGRAPHIQUES, ETC.

---

## I.

### L'Église de Sainte-Gertrude, à Nivelles.

L'ancienne église du chapitre des dames nobles de Nivelles, aujourd'hui paroisse primaire de cette ville, est un des monuments d'architecture romane les plus remarquables qui existent en Belgique, tant par son étendue, que parce qu'elle est du petit nombre de nos édifices religieux antérieurs à l'ère ogivale qui ont conservé le plus de traces de leur style primitif. En effet, à l'exception de la tour et d'une partie de la façade, reconstruites au XVI[e] siècle, cette basilique, longue de 320 pieds, se présente encore extérieurement telle qu'elle fut élevée au XI[e] siècle. A l'intérieur, au contraire, les trois nefs et le vaste chœur ont subi une métamorphose complète en 1754 ; on détruisit ou combla à la même époque, une grande partic de la crypte qui s'étendait auparavant sous le chœur entier et jusque sous les transepts. La faible portion de cette crypte qui subsiste encore sous le rond-point du chœur et qui est couverte d'une voûte

d'arête soutenue par deux rangs de colonnes cylindriques à chapiteaux évasés, est aujourd'hui, avec les restes importants de l'ancien porche ou *narthex*, la seule partie intérieure de l'église qui ait échappé à l'esprit d'innovation et au goût exclusif pour l'architecture gréco-romaine, qui s'étaient emparés du clergé au siècle dernier. Le *narthex* est surtout remarquable par ses portes, ornées de sculptures relatives à l'histoire biblique de Samson. Le bas-relief représentant Samson terrassant le lion, rappelle d'une manière frappante les figures mithriatiques de l'antiquité classiqne ; ce qui ferait supposer que ces sculptures sont l'œuvre de quelqu'artiste italien ou du midi de la France. Cette probabilité reçoit un nouvel appui de la présence de deux lions ou animaux chimériques qui portent les deux colonnes placées aux deux côtés de la porte au-dessus de laquelle se trouve ce bas-relief ; car cette décoration symbolique, très-fréquente en Italie et dans les départements méridionaux de la France, ne se rencontre en Belgique qu'à la seule église de Sainte-Gertrude de Nivelles.

On sait que les documents historiques que l'on possède sur l'époque de l'érection ou de la reconstruction de la plupart de nos monuments du moyen âge sont peu nombreux ; ceux concernant l'église de Sainte-Gertrude que l'on connaissait jusqu'ici, se bornaient à savoir que l'église primitive avait été bâtie par sainte Gertrude en 645, que l'église actuelle fut élevée sur son emplacement au XI[e] siècle et que l'empereur d'Allemagne Henri IV assista, en 1047, à sa dédicace où il porta sur ses épaules la châsse de la sainte patronne [1]. C'est à ces données si concises que se réduisait toute l'histoire monumentale de cette antique et célèbre collégiale pendant le moyen âge, avant la découverte de la bulle et de la charte suivantes que nous avons faite dans la partie des archives de l'ancien chapitre de Nivelles, qui est conservée aujourd'hui au dépôt des archives générales du royaume. Elle nous apprennent que l'église de Ste.-Gertrude tombait en ruine et avait besoin d'une

[1] Sigeb. Gembl., *Chrongr.*, ad ann. 1047.

restauration complète dès l'année 1244, bien que sa reconstruction datât à peine de deux siècles, que ces travaux fûrent projetés sur une vaste échelle et avec magnificence *(opere somptuoso ; ornatius quam fuit, ut pulchritudine ejus oculi videntium obstupescant)* et que comme dans la plupart des grandes constructions religieuses du moyen âge, on eut recours pour leur exécution aux aumônes des fidèles et aux lettres d'indulgences que les papes, leurs nonces et les évêques, délivraient à cette fin. Quelque importants qu'ils aient du être, au moins à en juger par ces documents, on les aura sans doute condûits de manière à éviter toute altération sensible dans l'architecture de l'église, car à l'époque où ils ont été entrepris, le style ogival régnait déjà dans toute la Belgique, soit exclusivement, soit mêlé encore au style plein-cintre, et aux parties de l'église de Ste-Gertrude antérieures au XV^e^ siècle, tout est de style roman et on n'y remarque pas la moindre trace de l'ogive. Ce n'est qu'à deux des galeries du beau cloître chapitral qui se trouve derrière l'église, que l'on observe, ou que l'on observait avant la restauration récente de ce monument, des arcades du style ogival le plus ancien. Il est probable que cette partie du cloître fut bâtie ou reconstruite à l'époque où l'on exécuta les grands travaux de restauration désignés dans les deux actes en question que voici :

---

Magister Gerardus de Bohaing, canonicus et officialis leodiensis, universis abbatibus, prioribus, decanis, investitis, presbiteris ac ceteris ecclesiarum personis in dyocesi leodiensi constitutis ad quos presentes litteræ pervenerint, eternam in domino salutem. Noveritis nos litteras domini pape inspexisse, in hec verba : Innocentius episcopus, servus servorum Dei, universis Christi fidelibus per leodiensem, trevirensem, cameracensem et tornacensem civitates et dyoceses constitutis, salutem et apostolicam benedictionem. Quoniam, ut ait apostolus, omnes stabimus ante tribunal Christi, recepturi prout in corpore gessimus, sive bonum fuerit sive malum, oportet nos diem messionis extreme misericordie operibus prevenire ac eternorum intuitu seminare in terris quod, reddente

domino, cum multiplicato fructu recolligere debeamus in celis, firmam spem fiduciamque tenentes quoniam qui parce seminat, parce et metet, et qui seminat in benedictionibus, de benedictionibus et metet vitam eternam. Cum igitur, dilecti filii, prepositus et capitulum nivellensis ecclesie, sicut ex parte ipsorum fuit propositum coram nobis, ecclesiam ipsam nimia vetustate collapsam reparare intendant opere sumptuoso, nec ad ipsius consummationem proprie sibi suppetant facultates, universitatem vestram rogamus et hortamur in domino, in remissionem vobis peccaminum injungentes quatenus de bonis vobis a Deo collatis pias elemosinas et grata eis vel eorum nunciis, cum propter hoc ad vos accesserint, caritatis subsidia erogetis, ut per subventionem vestram opus hujusmodi valeat consummari et vos per hec et alia bona que, domino inspirante, feceritis, ad eterne positis felicitatis gaudia pervenire. Nos enim, de omnipotentis dei misericordia et beatorum Petri et Pauli, apostolorum ejus, ac ea quam nobis concessit dominus auctoritate confisi, omnibus vere penitentibus et confessis qui ad opus confirmandum prefatum manum perrexerint adjutricem, quadraginta dies de injuncta sibi penitentia misericorditer relaxamus, presentibus post quinquennium minime valituris, quas mitti per questuarios districtius inhibemus, eas si secus actum fuerit carere viribus decernentes. Datum apud civitatem castellanensem, quartodecimo calend. Julii, pontificatus nostri anno primo. Hujus igitur auctoritate mandati et nostra, vestram quantumcumque possumus commonemus et exhortamur in domino caritatem, precipiendo mandantes quatenus nuncios dicte ecclesie cum ad vos venerint, secum presentes litteras deferentes, fidelium beneficia petituri, benigne sine contradictione et exactione aliqua semel in anno in vestris recipiatis ecclesiis et recipi faciatis, et negocium ipsius ecclesie promoveatis et promoveri juvetis secundum statuta concilii generalis. Datum anno domini millesimo ducentesimo quadragesimo quarto, mense octobri feria quinta post festum beati Dyonisii.

Oda dei gratia nivellensis abbatissa, C. prepositus, decanus

totumque ejusdem ecclesie capitulum, universis presentes litteras inspecturis salutem in domino. Noverint universi quod nos ecclesiam nostram in honorem B. Gertrudis Virginis dedicatam, hactenus desolatam et inveteratam et diutius ad videndum despectam, gloriosius renovamus et ornatius quam fut decoramus, ut in pulchritudine ejus oculi videntium obstupescant. Verum cum tanti operis magnitudo et expensarum incertitudo vires nostras et facultates transgreditur, vestrum humiliter imploramus auxilium, charitatis vestra poscentes suffragium, quatenus predicte Virginis interventu et divine retributionis intuitu, d·· rerum vestrarum abundantia et facultatum affluentia ad ecclesie jam dicte reparationem et ejusdem Virginis honorem, prout divina bonitas vobis inspiraverit, largius impertiri velitis, pie succuratis, sinum largtatis et exemplum ostendendo. Omnibus et singulis Christi fidelibus qui pietate moti, opibus misericordie succuri, prout temporalium copia eis arrisit, devote subvenerint et ecclesie sepe dicte elemosinas suas contulerint, omnium bonorum et orationum que fiunt in predicta ecclesia et aliis ecclesiis sibi subjectis, scilicet in vigiliis, missis, orationibus, elemosinis et aliis quibuslibet piis operibus que per nos aut successores nostros divina pietas operabitur, participationem et consortium indulgemus; cisterciensis vero ordinis abbas et conventus, premonstratensis abbas et conventus omnibus et singulis ad fabricam ecclesie prenotate per elemosinas suas pie succurentibus, omnium beneficiorum suorum, sive in vigiliis et missis, sive orationibus et elemosinis aut aliis piis operibus, nunc et in perpetuum communionem, participationem liberaliter et humiliter concedunt, scientes pro certo quod dominus papa omnibus benefactoribus dicte ecclesie quadraginta dies de injuncta sibi penitentia misericorditer relaxat, Petrus vero cardinalis quondam apostolice sedis legatus quadraginta dies, Petrus etiam albanensis quondam apostolice sedis legatus quadraginta dies. Datum a° Domini MCCL° mense Februarii.

## II.

### Restauration du château des comtes de Flandre à Ypres, en 1395.

Il se trouve au dépôt des archives du royaume un registre intitulé : *Premier compte Jehan de Medom, paieur des ouvrages de l'ostel de Monseigneur à Ypre, commencé le VI^e jour d'Ottobre l'an MCCCIIIJ^xx et xv et finissant le II^e jour de septembre l'an mil CCCIIIJ^xx et dixsept.* Ce compte concerne des travaux considérables de restauration et d'embellissement qui furent entrepris en 1395, au château des comtes de Flandre à Ypres, connu vulgairement sous le nom de *sale*, parce qu'il était le siége de la cour féodale de la chatellenie d'Ypres. A la suite des lettres de commission de l'officier comptable, on lit la note que nous allons reproduire et qui présente en peu de lignes la nomenclature des travaux en question, dont ni Sanderus, ni aucun autre auteur n'ont fait la moindre mention. Le reste du registre ne renferme de remarquable que deux passages qui contiennent la description des peintures exécutées par un peintre totalement inconnu jusqu'ici, nommé Melchior Broederlain, qui devait jouir alors d'une certaine réputation, puisqu'il y figure comme peintre en titre du comte de Flandre. Nous reproduisons également ces passages qui ne sont pas sans quelque importance pour l'histoire de la peinture en Belgique.

« Presmiers, payé a pluseurs manières d'ouvriers qui pendant le dit temps ont ouvré es dis ouvrages et à pluseurs personnes pour pluseurs materes qui y ont esté emploie, est assavoir : pour refaire le pont de la mote [1] et le pont de la bassecourt, qui estoient en tel estat que à paines on y povoit passer à piet. Item pour recouvrir en tieules les maisons de la bassecourt et aussi autres sur la mote et pour remachonner et fortifier le piet de la porte de la bassecourt. Aussi pour refaire et fonder de nouvel le piet du grand pont et les

[1] *La mote*, élévation de terre sur laquelle était bâti le donjon du château.

clés. Item, pour faire le comble de la grande sale qui estoit en peril de tout cheoir, et par ce fu du tout mis à terre et relevé et refait souffissamment et recouvert du tout de plonc. Item pour faire la chapeille et couvrir de plonc, avec pour fonder et faire de nouvel une nouvelle oratoire couverte d'ardoise. Item pour faire de nouvel deux chambres avec deux canfours [1] delez [2] la chapielle et recouvrir de plonc, et une masiere [3] au debout de la petite sale, lesquelles chambres quant on les mouvoit pour avoir refait, furent trouvez si tres empiryés qu'on ne leur povoit aidier, et pour ce sont tout parfait de nouvel avec deux garderobes, exepté qu'il y faut une maisiere au dedevant des garderobes et un peu de carpentage. Item pour rasseoir et remettre l'entrée du chelier [4] et faire machonner un nouvel piet à l'un leis [5] de le grant sale et nouvelles fenestrailles de grant bois dessus. Item pour faire une nouvelle paroit [6] de grant bois ou l'entrée dou chelier soloit estre [7], et aussi machonner de grez une nouvelle entrée de la petite sale, avec pour pluseurs autres refections qui y sont fais par l'ordonnance et advis de maistre Jehan de Melles et Piere Heyns dessusdis.

« Item, à Jehan de Bouvekerke pour faire en la chapelle vij verrieres de xvij pies chascune et j rondel de trois pies au debout, esquelx sont paint par l'avis des signeurs et de Melchior le peintre de Monseigneur, en l'une Saint-Anthoine avec les armes de Monseigneur; en l'autre Nostre-Dame ; en la tierche le crucificx et les armes de Monseigneur ; en la quarte Saint Jehan ; en la quinte Sainte Margriete avec les armes de Monseigneur et de Madame ; en la vj^e Saint Jehan Baptiste avec les armes de madame d'Ostrevant et de son mari ; et ou rondel les armes de Flandres. Payé de

[1] *Canfours*, chauffoirs.
[2] *Delez*, près, à côté.
[3] *Masiere* (maisiere), cloison.
[4] *Chelier*, cellier.
[5] *Leis*, près, à côté.
[6] *Paroit*, clôture.
[7] *Soloit estre*, se trouvait auparavant.

ce à lui, par l'ordonnance de maistre Jehan de Meles, Piere Heyns et du bailli d'Ypres. . . . . . . . . c liv. xiij d.

*Peinture de penonchiaux* [1] *des armes de Monseigneur et autrement.*

Item à Melcior Broederlain pour peindre un pignon qui est mis sur le grent [2] sale d'un chevalier à cheval avec les armes de Bourgoigne et de Flandres et pour dorer le pumiel en la moyene de le berghe sur quoy le pignon est mis, payé. . . . . . . . iij l.

Item pour peindre d'or et d'autre colleur une creste de plonc qui est mis sur l'oratoire . . . . . . . . . . . iij. xij s.

Item pour peindre un autre pignon qui est mis sur la nouvelle chambre des armes de Bourgoigne et de Flandres et pour dorer une noke [3] de fer . . . . . . . . . . . . . vij l. iiij s.

Somme de ces pryes payés ou dit Melcior comme il appert par sa quittance . . . . . . . . . . . . . . . . xiij l. iiij s,

## III.

### Reconstruction partielle du château des Comtes de Flandre à Male, en 1396.

A l'époque où l'on restaura le château d'Ypres, on reconstruisit aussi en partie le célèbre château des comtes de Flandre, situé à Male, près de Bruges, au moyen d'une somme de vingt mille livres, monnaie de Flandre, que cette ville donna à cet effet. C'est ce que nous apprend un autre registre conservé aux archives du royaume et intitulé : *Compte Sanders* (Alexandre) *Spierne, bailli de Bruges, des ouvrages de la maison de Male auprès Bruges, depuis le XV.e jour du mois d'avril l'an MCCC quatrevins et dix jusqu'au darrein* [4] *jour de fevrier l'an mil CCC quatrevins et seze.*

[1] *Penonchiaux*, banderolle, enseigne.
[2] *Grent*, grande.
[3] *Noke, nouke*, nœud.
[4] *Darrein*, dernier.

Nous avons extrait de ce registre, d'abord les lettres de commission données par Philippe-le-Hardi, duc de Bourgogne, au bailli susdit, chargé de la direction des travaux, puis plusieurs passages qui nous ont paru intéressants, tant sous le rapport archéologique que sous celui de la technologie monumentale au XIV$^{e}$ siècle; ils concernent principalement l'histoire de la sculpture et de la peinture sur verre à une époque où les documents connus sur ces branches des beaux-arts sont fort rares encore.

Philippe, fils de roy de France, duc de Bourgogne, conte de Flandres etc. à nostre amé et feal conseillier Guillaume Glyp, nostre bailli de Bruges, salut. Comme les bourcmestres, eschevins, conseil et les habitants communaument de nostre ville de Bruges, nous aient liberalement ottroyé et donné la somme de xx$^{m}$ livres de nostre monnoie de Flandres, à payer à certaines termes, pour les employer en la refection et reparacion de nostre maison de Male assise asses près de nostre dicte ville de Bruges, et aussi nous aient les bourcmaistres, eschvins et habitans de nostre terroire du Franc de leur bonne voulenté donné la somme de trois mille livres, lesquelz nous avons ordonné et ordonnons à y estre aussi employez es ouvrages de la dicte reparacion, lesquelz ouvrages nous desirons estre avanchiés le plustost que faire se poura : pour ce est il, que nous confians plainement de voz sens, loyaulté et bonne diligence, nous avons commis, ordonné et establi, commettons, ordonnons et establissons par ces présentes ordonneur et visiteur des diz ouvrages, et vous donnons plain povoir et autorité et mandement especial de entendre songneusement aux diz ouvrages, et par l'avis de maistres ouvriers et autres personnes que bon vous semblera, qui ce congnoissent, faire faire les dix ouvrages par journée ou en marchander en tasche, ainsi que plus prouffitablement vous semblera pour nous, et achatter et faire achatter les materes et estoffes pour ce necessaires, lesquelles et aussi tout ce que les diz ouvrages aurons coustés nous voulons y estre à vostre ordonnance payés par nostre amé escoutete de Bruges Sanders Spierme, lequel par noz autres lettres nous avons commis deputé pour recevoir

ledit argent à nous donné, comme dit est, et généralement de faire et ordonner tout ce qui appartendra estre fait. Mandons et commandons à tous noz officiers et subgés et à chascun d'eulx, que à vous et à voz commis en faisant les choses dessus dictes, obeissent et entendent diligenment et prestent en ce conseil, confort et ayde, se mestiers [1] est et requis en soient. Donné à Lille, le viij$^{e}$ jour de fevrier, l'an de grace mil ccc iiij$^{xx}$ dix.

*Tailleures d'ymaiges, pointures et ouvrages de veirreres* [2].

A Jaques Zwyn, tailleur d'imagenes, pour les parties qui s'ensuient : c'est assavoir, pour avoir taillié de son mestier le comble de la allée entre la tour vers west et la grande tour moyenne de la dicte maison de Male, de ogives, de rozes, creuzes [3] et de vignettes à ce servans, lequel ouvrage contenoit, par juste compte sur ce fait par maistres ouvriers en ce congnoissant, ij$^{c}$ iiij$^{xx}$ x piez d'ogives à deux solz six deniers le pie . . . . . . . . xxxvj l. v. s.

Item, pour avoir taillié les banch, orné les parrois de la dicte allée de creuses et de rozes à ce affreans [4], lesquelz banch contiennent par juste mesure iiij$^{c}$ xl piez, dont selon coustume d'ouvriers chascun iiij pie sont compté pour un pie d'ogives, audit pris de ij s. vj d. le pié. . . . . . . . . . . . . . . xxiij l. xv s.

Item, pour avoir taillié en la meisme allée vj cleifs de corbeaulx de vignettes et d'autres feulles à ce servans, lesquelx corbeaux contenoient par juste mesure xxxvj piez, dont &c. . ix livres.

Item, pour avoir taillié en la dicte allée iij fenestres fauces en la couverture d'icelle de visages et de feulles, lesquelles fenestres contenoient en ouvrage par juste mesure xviij piez, dont &c. chascun pié. . . . . . . . . . . . . . . . . . iiij l. x s.

Audit Jaque pour les parties qui s'ensuient : c'est assavoir, pour

[1] *Se mestiers est*, s'il est nécessaire.
[2] *Verreres, verrieres*, vitrage.
[3] *Creuzes*, croix.
[4] *Affreans*, convenant, appartenant.

avoir taillé de son mestier le comble de la allée entre la grande tour moyenne et la tour vers west de la dicte maison, de ogives, de rozes, creuses et vignettes à ce servans, laquelle taillié contenoit par juste compte.... iiij$^{c}$ xxiiij piez d'ogives à ij s. vj d. le pié . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . liij l.

Item, pour avoir taillié les plantes sur les parois de la dicte allée, les banch que gisent de travers en icelle et les cleifs là ou iceulx banch sont enfermez, de creuses et de rozes à ce servans, lesquelz contenaient par juste mesure, ensemble les visages ou les ogives sont mises dessus et parmy les branches qui sont ouvreez parmy la dicte allée, ij$^{c}$ ij piez d'ogives montent audit pris xxv l. bs.

Item, pour avoir taillié les xxiij fenestres des dictes tours moyenne et west et de la dicte allée, faittes en la couverture d'icelles tours et alée de visages, creuses, rozes et de branches et vignettes, lesquelles fenestres contenoient en ouvrage par juste compte cxxxvij piez, dont &. . . chascun pié xxxiij liv. v s.

A Jehan Coene, maistre pointre en la ville de Bruges, pour les parties qui sensuient : c'est assavoir, pour avoir peint vermeilg les bans de la chappelle de la dicte maison et à chascun banch ouvré de pointraiture iiij prophetes, a tout brieves de leurs raisons . . . . . . . . . . . . . . . . . . xxxvj l.

Item, pour avoir estofféе la dicte chappelle d'or, d'asur et d'autres pointures, tant aux ogives et cleifs comme à l'ambrosine [1] et ailleurs partout là ou pour les ouvrages d'icelle chappelle et de l'oratoir expedient estoit et les diz ouvrages requeroient. cxxxij l.

Audit Jaque Zwin, tailleur d'imagenes, pour les parties que s'ensuient : c'est assavoir, pour avoir taillié de son mestier l'ambrosine de la chappelle d'ogives et de rozes, laquelle ambrosine contient, par juste compte sur ce fait par maistres en ce congnoissants, v$^{c}$ lxiiij piez d'ogives . . . . . . . . . lxx liv. v s.

Item, pour avoir taillié iiij visages en la dicte ambrosine, vj

[1] *L'ambrosine*, le lambris, le plafond.

fenestres, au clochier ou la cloche pent, de creuses et de rozes estimé selon coutume d'ouvriers à lxx piez d'ogives. viij l. xv s.

Item, pour avoir taillié les banlx et corbaux de la dicte chapelle de creuses et de rozes à ce affreans, lesquelz banch contenant par juste compte iiij^c lxiiij piez, font . . . . . . . xiiij l. x s.

Item, pour avoir taillié les dix cliefs de l'embrosine de la dicte chappelle chascune clief à quatref eulles et un compas, et encores d'autres feulles et ymages dedens, à v livres viij s. chascune cleif, monte. . . . . . . . . . . . . . . . . liiij livres.

Item, pour avoir taillié les trois cleifs de l'oratoir à quatre feulles et un compas et encores d'autres feulles et angles dedens, à xlviij s. chascune cleif, monte . . . . . . . . . . . vij l. iiij s.

Item, pour avoir taillié trois *trailles* [1] en ladicte chappelle, la premiere traille de iiij prophettes, au pris de iij l. vj s. chascun. xiij l. iiij s.

Item, la meisme traillie aux deux costés de feulles vij l. iij s.

Item, à la dicte traille certaines fourmes et le bois deseure l'uys [3], de creuses et de rozes, au pris de . . . x liv. xvj s.

Item, pour avoir taillié sur l'autre traille une crois et iiij images, une de Nostre-Dame, l'autre de St-Jean, le tierch de Saint Philippe et le iiij^e de Saint Lois, et l'arbre de la crois taillie à deux lez [2] au pris de iij l. vj s. chascune ymage et la crois atout [4] l'arbre à x liv. xvj s.

Item, pour avoir taillié à ladicte traille des fourmes de crestes, de creuses, de rozes xviij l. Montent ces parties de la seconde traille . . . . . . . . . . . . . . . . . . . xlij l.

Item, pour avoir taillié la tierce [5] traille qui est de l'oratoir, de feulles et vignettes dessus et sur les crestes soiant [6] l'image de Dieu

[1] *Trailles*, treillis, grille, jalousie.
[2] *L'uys*, la porte.
[3] *A deux lez*, des deux côtés.
[4] *Atout*, avec tout.
[5] *La tierce*, la troisième.
[6] *Soiant*, séant.

donnant le darrain [1] jugement, a tout deux pillers, sur l'un nostre dame et sur l'autre saint Jehan, et encores deux pillers, sur l'un la figure de monseigneur et sur l'autre de madame de Bourgongne à genoux, au pris de . . . . . . . . . . . xxxij l. viij s.

A Chrestien de le Vorde pour les parties qui sensuient : c'est assavoir, pour iiij ° xliij pies et demy de voirre [2] de lui achatté, double voirre pour verrieres, ouvré de plusieurs ymagenes des armes de mon tres redoubté seigneur et de madame de Bourgongne et de leurs pays, et d'autres ouvrages. . . . . ij^c lxvj l. y s.

## IV.

### Don fait par Louis de Male, comte de Flandre, à son nain, du produit des maisons de jeu dans la ville de Courtrai et son territoire. 1335.

Nous Loys etc. faisons savoir a tous que pour les bons et aggreables services que Johanes li Nains nous a fais ou temps passé et entendons qu'il nous doie encore faire en temps avenir, li avons donné et accroié [3], donnons et accroions le escole dou jeu de dés u del eskeks dedens et partout l'eskevinage de nostre ville de Courtray à tenir et possesser jusques à nostre volenté et rappel. Si mandons et par ces presentes lettres commandons à nostre bailli de Courtray qui ores est ou qui pour le temps avenir y sera, qu'il le dit Johannot meche [4] en possession et paiseule saisine dou dit office et face cryer de par nous deffendre publiquement que nule personne quele queelle soit ne tiengne escole des jeus dessus dis dedens nostre ville dessus dite ne dedens l'eschevinage d'ycelle, sous l'amende à che anchienement acoustoumée, exceptez ceus qui i seront de par ledit

[1] *Darrain*, dernier.
[2] *Voirre*, verre.
[3] *Accroié*, accordé.
[4] *Meche*, mette.

Jehenot establiz. En temoignage etc. scellée dou petit scel en l'enbsence du grant. Fait et donné à Male le xxvj[e] jour de Decembre l'an xxxv.

(*Charte des archives de l'ancienne chambre des comptes en Brabant*, *n°* 6.)

## V.

**Bref du pape Boniface IX sur un procès intenté par le chapitre de l'église de saint Pierre au couvent des Augustins à Louvain, au sujet des funérailles de Robert de Vère, comte d'Oxford, marquis de Dublin et duc d'Irlande, en 1394.**

L'abandon avec lequel Richard II, roi d'Angleterre, prince sensuel et adonné à tous les plaisirs, se livra à ses favoris, fut cause en grande partie des révoltes qui éclatèrent sous son règne, et de la déposition de ce monarque incapable et successeur peu digne de son illustre père, Edouard III. Celui de ses favoris qui obtint sa confiance la plus illimitée, fut Robert de Vère, comte d'Oxford, jeune seigneur doué par la nature de tous les avantages extérieurs et d'une complaisance sans bornes pour les caprices du prince. Le roi créa pour lui le titre de marquis de Dublin et de duc d'Irlande, et lui assigna en viager les revenus entiers de cette île, à la simple condition de verser annuellement au trésor de l'échiquier la somme de cinq mille marcs. Robert de Vère ne jouit pas longtemps de ces faveurs; proscrit par le parti puissant à la tête duquel se trouvait le duc de Glocester, oncle du roi, accusé de haute trahison par le parlement et condamné à mort, il fut contraint de quitter l'Angleterre en 1388 et de chercher un refuge sur le continent. La plupart des historiens anglais indiquent la Hollande comme lieu de sa retraite jusqu'à sa mort dont aucun ne fixe la date. La vérité est qu'il mourut à Louvain, des suites d'une blessure qu'il avait reçue dans une partie de chasse aux environs de la ville. La pièce suivante, tirée des archives de l'ancienne collégiale de Saint-Pierre,

qui ont été en notre possession et qui font aujourd'hui partie des archives de Louvain, atteste ce fait de la manière la plus évidente, et apprend que le décès du duc d'Irlande doit avoir eu lieu en l'an 1394. C'est un bref par lequel le pape Boniface IX fait droit aux réclamations du chapitre de Saint-Pierre, qui s'était plaint de ce que le chevalier Jean de Lancaster et autres compagnons d'exil du duc avaient voulu faire célébrer ses funérailles dans l'église du couvent des Augustins, en infraction des droits de l'église de Saint-Pierre dans la circonscription paroissiale de laquelle avait demeuré le défunt. Quelques historiens anglais rapportent que Richard II fut tellement affecté de la mort de son ancien favori, qu'il ordonna de transférer son cercueil à Londres, pour le faire ouvrir en sa présence.

Johannes de Bavaria, electus leodiensis et comes lossensis, conservator privilegiorum venerabilium virorum dominorum decani et capituli ecclesie beati Petri lovaniensis, leodiensis diocesis, cum nonnullis nostris in hac parte collegis, cum illa clausula : quatenus vos vel duo aut unus vestrum à sede apostolica estis litteris apostolicis vigore specialiter deputatus; quarum litterarum apostolicarum tenor sic incipit : Bonifacius episcopus, servus servorum dei, venerabili patri episcopo leodiensi et dilectis filiis sancti Georgii coloniensis ac sancti Johannis trajectensis ecclesiarum prepositis, salutem et apostolicam benedictionem. Militanti ecclesie licet immeriti disponentes, domino presidente, circa curam ecclesiarum et monasteriorum filiorum decani et capituli ecclesie sancti Petri Lovaniensis, leodiensis diocesis, quoquove precepimus etc., sicque finitur : Datum Rome apud sanctum Petrum, vij Kalendarum Martii, pontificatus nostri anno tercio. Diversis et singulis prepositis, abbatibus, prioribus, decanis, scolasticis ecclesiarumque parochialium rectoribus, ac aliis universis et singulis presbyteris ad quos presentes littere pervenerint, salutem in domino sempiternam. Gravem dictorum dominorum decani et capituli ecclesie Sancti Petri predicti accepimus conquestionem, qualiter jura

funeralium et exequiarum omnium et singularum personarum infra parochiam dicte ecclesie sancti Petri decedentium ad ipsam ecclesiam et ejus fabricam antedictas à tanto tempore de cujus initio memoria hominum non existit, spectaverint et pertinuerint, ac spectare et pertinere dinoscantur, fuerintque ipsi domini decanus et capitulum predicte ecclesie in possessione juris hujusmodi funeralium et exequiarum percipiendi dicto tempore pacifica et quieta, exceptis infradicendis; nichilominus tamen dominus Johannes de Langcaster, miles, et sui in hoc auxiliatores, necnon viri religiosi, videlicet prior et conventus ordinis sancti Augustini lovaniensis, corpus seu cadaver illustrissimi et nobilis viri domini quondam Roberti, ducis Ibernie et comitis Oxonie, qui nuper infra parochiam ecclesie sancti Petri predicte diem suum clausit extremum, infra metas parochie dicte ecclesie sancti Petri lovaniensis, ad monasterium predictorum fratrum Augustinensium deportaverunt, et in ipso monasterio eorumdem fratrum Augustinensium exequias dicti illustrissimi viri domini Roberti, irrequisitis dominis decano et capitulo predictis, facere, ipsosque dominos decanum, capitulum et ecclesiam sancti Petri prelibato jure eorum funeralium per hoc indebite spoliare, ac eos in eorum possessione perturbare satagniter laborant atque nituntur; super quibus prenominati domini decanus et capitulum ecclesie predicte sibi à nobis de remedio oportuno provideri supplicarunt. Hinc est quod nosipsorum dominorum decani et capituli predictorum supplicationi, tamquam juri et rationi consoni, annuere volentes, vobis et vestrum singulis qui super hoc pro parte dictorum dominorum decani et capituli à latore presentium fuerint requisiti, seu alter vestrum fuerit requisitus, in virtute sancte obedientie et sub penis suspensionis à divinis, quam in vos et vestrum quemlibet inobedientem ferimus in hiis scriptis, si non feceritis quod precipimus, districte precipientes mandamus, quatenus personaliter accidentes ubi propter hoc fuerit accedendi, et specialiter ad presentiam villici dicti opidi lovaniensis, sibique mea auctoritate, ymmo verius apostolica, sub penis excommunicationis majoris et

mille marcharum puri argenti nobis applicandarum et per vos in pios usus convertendarum, diligenter precipiatis ut idem villicus corpus seu cadaver dicti quondam domini Roberti, ducis Ibernie et comitis Oxonie, arrestet super terram et in arresto tamdiu detineri faciat, donec et quousque eisdem dominis decano et capitulo predicte ecclesie Sancti Petri lovaniensis de eorum juribus ratione exequiarum funeralium ipsius domini Roberti plenarie fuerit satisfactum, et nichilominus accedentes ad presentiam dictorum domini Johannis de Langcaster suorumque auxiliatorum, necnon fratrum prioris et conventus ordinis sancti Augustini lovaniensis, ipsis eorumque cuilibet nostra auctoritate, ymmo verius apostolica, sub penis prescriptis diligenter precipiatis ne ipse dominus Johannes miles ejusque auxiliatores, necnon prior et conventus antedicti, propter et contra voluntatem dominorum decani et capituli ejusdem ecclesie sancti petri predictorum, exequias funerales dicti quondam domini Roberti, nisi primitus juribus dictorum dominorum decani et capituli predicte ecclesie sancti Petri salvis faciant aut fieri procurent, ac eosdem dominos decanum et capitulum de et super eorum juribus funeralium per premissa perturbare presumant quovismodo, intimantes, tam ipsis domino Johanni militi et suis auxiliatoribus, quam fratribus priori et conventui prescriptis, quod si secus fecerint et nostris in premissis non paruerint mandatis cum effectu, nos contra ipsos et eorum quemlibet ad dictas penas ac alias, prout de jure potuerimus, procedemus graviores, et quid de premissis feceritis et per vos factum fuerit, vos qui presens nostrum mandatum, ymmo verius apostolicum, fueritis executi, per vestras patentes literas nobis fideliter et liquide rescribatis. Datum sub sigillo nostro ad causas quo utimur in hac parte, anno à nativitate domini millesimo trecentesimo nonagesimo quarto, mensis julii die quinta.

# V.

## Hannut entouré de murs en 1339.

La charte suivante, dont l'original se trouve aux archives du royaume et qui paraît avoir été inconnue à Mirœus et à Grammaye, apprend qu'Hannut, petite ville de la province de Liége, et autrefois du Brabant, fut entourée de murs en 1339 par ordre de Jean III, duc de Brabant; que les travaux durèrent trois ans et qu'ils s'exécutèrent à la satisfaction du prince sous la direction de Gilles de Quarebbe, seigneur de Bierge, assisté de Guillaume Ladewyn, bailli d'Hannut et de Thierri de Prale ou Prele, secrétaire de la ville.

Jehans, par la grace de Dieu, dux de Lotharingie, de Brabant et de Lembourgh et marchis dou saint empire, faisons savoir à tous que dou compte que messire Gilles de Quaderebbe, sires de Beerges, nos amez chevaliers feables a fait à nous de tout che qu'il avoit recheu et rendu de par nous en nostre nom pour fermer nostre ville de Hanut, nous lui devons et sommes tenu en chumquante [1] trois eskus d'or et les trois pars d'une eskus d'or et en douze royaulz d'or que ses rendages monte plus que sa recepte, et avecques che lui avons nous donné pour la paine et le travail qu'il en a eu cent eskus d'or, si tele maniere que de ce che doit il payer et faire assez [2] à Guillaume dit Ladewyn, nostre baillu de Hanut à present, et à Thiri de Prale, cler de Hanut, de leur paine, travail et labeur qu'ils ont eut pour nostre dite ville fermer dedens ces trois ans darrainement passés, si que al ne nous en doivent ne se seront de rien plus tenu; à pourseuyr les queles sommes d'eskus et de royaulx desore [3] nommez nous avons en ce enconventi [4] et promettons à rendre et à payer au-dessus dit mon-

[1] *Chumquante*, cinquante.
[2] *Faire assez*, satisfaire.
[3] *Desore*, dessus.
[4] *Enconventi*, promis.

seignieur Gillon ou à son certain message porteur de ces lettres à sa volentey sans malengien [1] par le tesmoignage de ches prescentes lettres, scellées de nostre scel, lesqueles furent faites et données à Brouxelles, le premier jour dou mois de march, l'an mil CCCXL et deus.

## VI.

**Lettres patentes de l'empereur Charles-Quint concernant l'acquisition de l'emplacement de la ville de Mariembourg, fondée par lui en 1542.**

Charles, par la divine clemence empereur des Romains, tousiours auguste etc. A tous ceux que ces presentes verront salut. Comme l'année passée pour la garde, seureté et preservation de noz pays de Brabant, de Haynnaut et de Namur, et aussi en partie du pays de Liége, nous ayons, du sceu, bon gré et consentement de re^me^ nostre treschier et amé cousin don George d'Austriche, evesque de Liége, duc de Buyllon, conte de Loz, fait ériger, construire et bastir nostre ville et forteresse de Mariembourg, prez du pont de Fresne, territoire et fond dudit pays de Liége, nous ayant nostre dit cousin à ceste fin transporté, cedé et donné pour nous, noz hoirs et successeurs, s^rs^ et princes de noz pays de pardeça, toute la jurisdiction, haulteur, prœeminence et aultres droits tant regalles, souveraineté et aultres que lui pouroient en aulcune maniere competer et appartenir au lieu ou nostreditte ville de Mariembourg est située, avec ses terres, prez, et bois adjacens, en telle grandeur et extendue que seroit advisée, la récompense que pour ce avons accordé à l'église de Liége, suivant l'accord sur ce dressé entre nostre tres chiere et tres amée seur la royne douayriere de Hongrie et de Boheme, pour nous regente et gouvernante en nos pays de pardeça, et nostredit cousin l'evesque de Liége. Et il soit que reverend père en Dieu, les religieux, abbé et couvent du monastère et eglise nostre dame de Floreffe, en nostre pays et conté de

[1] *Malengien*, dol, fraude.

Namur, ausquels appartenoient en propriété les terres, prez, bois et revenu du bien ou nostreditte ville de Mariembourg est assise, nous ayent semblablement consenti ceder, laisser et transporter, comme de fait par leurs procureurs, suffisamment fondez de lettres de procuration, ilz nous ont cedé, laissé et transporté lesdittes prez, bois et revenu, appelez les biens de la seignorie, court et maison de Berouffe, de la grandeur et extendue que s'ensuit : Assavoir, six vingtz quinze bonniers, quatre vingtsix verges de terres à labeur. Item, trente deux bonniers, deux journaux, quatre vingt dix sept verges de prez. Item, le huytiesme de la grande disme de Couin, et quelques deux ou trois gelines [1], dont ilz avoyent par an de leurs censiers la somme de cent quatre livres, quatre solz, du prix de quarante gros monnoye de Flandres la livre. Item trois cens soixante dix sept bonniers, soixante six verges de bois, dont ils tiroyent par an cent livres dudit pris ; et si avoyent pardessus cela nourriture de quattre bœufs. Item, vingt huict pattars sur le huytiesme de la disme de Couin. Item, defroyement de la personne de l'abbé et autres parties extimées par an quarante cinq livres seize solz dudit pris; moyennant qu'en recompense d'icelles parties, leur cederyons et transporteryons par forme d'eschange et permutation, terres et heritages situez en noz pays de pardeça, en telles grandeur et valeur equivalente que peuvent valoir lesdits biens de Berouffes et selon la prisie qui en sera faite. Ensuyvant quoy, apres les avoir fait visiter, mesurer et extimer, s'est treuvé que iceulx pouroyent valoir au plus hault en cas de vente la somme de dix mille florins Carolus une fois. En recompense desquels, meismes [2] des maisons, granges, estableries et édifices, ensemble du droit de veneryе que lesdis de Floreffe avoyent en leurs dittes terres de Berouffle, ils nous ont tres humblement suppliez leur vouloir quitter, remettre et esteindre la quantité de cent soixante quinze muidz d'espeautre de rente heritable et trente muidz de bledz aussi de rente heritable,

[1] *Gelines*, poules.
[2] *Meismes*, de même que, ainsi que.

qu'ils nous doibvent et payent annuellement à nostre recepte generalle de Namur, et oultre ce leur donner et accorder deux cent cinquante cordes de bois, à lever et recepvoir chacun an au bois de Marlaingne, au plus prez et plus grande commodité et prouffit de laditte eglise et monastère de Floreffe; ensemble trois bonniers de prez et trois bonniers de terres labourables à nous appartenants, situez entre Floreffe et Floriffoulx, joindans à certains heritages appartenant à laditte église de Floreffe. Ayant regardé que ces biens de Berouffle depuis le dernier bail d'iceulx sont augmentez et apparans de holcher [1] et meliorer, en lieu que les parties de recompence par eulx demandées, ores [2] qu'elles leur seroient plus propices et commodes, ne leur pourroyent guerres valoir davantage: Savoir faisons que, les choses dessusdittes considerées, après avoir fait veoir, visiter et extimer ces biens de Berouffle dessus mentionnez, et depuis fait extimer les parties de recompense demandées par lesdis de Floreffe, lesquelles, assavoir, cent soixante quinze muids d'espeaultre à vingt pattars le muid, vaillent cent soixante quinze Carolus, extimez le denier trente, vaillent la somme de cincq mil deux cent cinquante livres, et trente muidz de bledz à quarante pattars le muid [3], quatre mil cent vingt cinq livres. Item, les trois bonniers de terres qui rendent par an dix florins Carolus, extimez le denier trente, vaillent trois cens livres. Et les trois bonniers de pretz qui rendent aussi dix Carolus, aussi extimez audit denier trente, vaillent trois cens livres. Et les trois bonniers de pretz qui rendent aussi dix Carolus, aussi extimez au dit denier trente, vaillent semblablement trois cens livres; revenans par ensemble lesdittes parties à la somme de unze mil sept cens soixante quinze livres, du pris de quarante gros monnoye de Flandres la livre pour une fois, ausdits religieulx, abbé et couvent de Floreffe.

[1] *Holcher*, hausser.
[2] *Ores*, quoique.
[3] Vaillent 60 livres par an, aussi estimez le denier 30, vaillent 1800 livres. Item les 250 cordes de bois, la corde estimée à onze pattars, font six vingt dix sept livres dix sols, au prix du denier 30, vaillent 4125 livres.

Inclinans à leur ditte supplication et requeste et les voulans favorablement traiter, Nous, pour ces causes et aultres à ce nous mouvant, par l'advis et deliberation de nostre ditte sœur la royne regente et de noz treschiers et feaulx les chiefx et gens de noz consaulx d'estat privé et de nos finances, avons de nostre certeine science et authorité et puissance absolute, par forme d'eschange et en recompense de leurs dis biens de Berouffle ottroyé et accordé, ottroyons et accordons par ces présentes, quittance et extinction desdis cent soixante quinze muidz d'espeaultre et desdis trente muydz de bledz que lesdis du couvent de Floreffe nous debvoient annuellement heritablement et à tousiours pour raison et à cause des biens de leur dicte eglise. Et pardessus ce, leur avons ottroyé et accordé, ottroyons et accordons par ces dittes presentes deux cens cinquante cordes de bois, qui leur seront designez chacun an heritablement et à tousiours, par nostre recepteur de Namur, et mesuré chacun an par nostre mesureur sermenté dudit lieu, en noz bois de Marlaingne es lieux les plus commodes ausdis religieulx que faire pourront, et dont le recepveur sera tenu prendre quittance de ceulx de Floreffe, pour s'en ayder en ses comptes là et ainsi qu'il appartiendra. En oultre, nous leur avons donné, cedé, transporté et delaissé, donnons, cedons, transportons et delaissons par ces meismes présentes, lesdis trois bonniers de pretz et trois bonniers de terres labourables, situez entre Floreffe et Flouriffoulx, pour en jouir et les tenir et posseder heritablement et à tousiours comme aultres biens et revenu dudit monastère. Et à cest effect, avons iceulx six bonniers admorty et admortissons par ces présentes. Veullant et ordonnant que nostre receveur général de nostre domaine de Namur et ses successeurs en office soyent doresenavant et pour le temps advenir, y comprins les termes escheux en la présente année courrante, deschargez en la recepte de leurs comptes du rendaige desdis cent soixante quinze muydz d'espeaultre et de trente muydz de bledz, ensemble du rendaige desdis trois bonniers de pretz et trois bonniers de terre, y çomprins l'année passée et celle courante, sans estre plus tenus

d'en respondre, ains [1] soyent receux et admis d'en faire seullement note en leurs dis comptes par neant, par noz amez et feaulx les president et gens de noz comptes à Lille. Et au surplus qu'il soit permis ausdit de Floreffe de prendre et lever en nostre dit bois de Marlaingne lesdittes deux cent cinquante cordes de bois par chacun an heritablement et à tousiours par designation comme dessus, y comprins l'année passée et celle courant heritablement et à tousiours, comme dessus, pour leur usaige et chauffaige, et que le tout soit passé es comptes de la recepte generalle de Namur, par lesdiz de nos comptes à Lille, ausquels mandons par ces dittes présentes ainsi ce faire, sans pour ce avoir ne attendre de nous aultre ny plus ample commandement ou ordonnance que cestes, en rapportant par notre receveur moderne vidimus ou copie auctenticque de ces mesmes presentes pour une et la première fois seulement, ensemble lettres soubs le sceau dudit couvent de Floreffe, par lesquelles les dis religieux, abbé et couvent promettent de moyennant la recompense telle que dessus, jamais riens nous demander ny quereller pour raison et à cause de leurs biens de Berouffle, et de ce faire avoir lettres de agréation et approbation passé soubz le seau dudit abbé et couvent; et aussi nous entendons les garantir des parties de leur recompense de nous specifiées, la et ainsi que besoing sera, promettant pour nous, nos hoirs, contes et contesses de Namur, de faire sortir nostre presente quittance, extinction, accord, cession, transport et admortissement et tout le contenu en ces dittes presentes, sans jamais n'y contrevenir ne suffrir estre contrevenu en maniere que ce soit, le tout sans fraude ou malengien. Si donnons en mandement ausdits chiefs présidents et gens de noz privé et grand consaulx, gouverneur, président et gens de nostre conseil à Namur, aux chiefs tresoriers general et commis de nostre domaine et finances, aussi de nos comptes à Lille et nostre receveur général de Namur, et à tous aultres nos justiciers et officiers cui ce regardera, que de

[1] *Ains*, mais, au contraire.

nostre presente quictance, extinction, octroy, accord, donation, cession, transport et admortissement, selon et en la maniere ditte, ils faicent, souffrent et laissent lesdis de Floreffe plainement, paisiblement et perpetuellement joyr et user sans leur faire mettre ou donner, ne souffrir estre fait, mis ou donné trouble ou empeschement au contraire, en procedant par lesdis de nos finances a la verification et par lesdis de noz comptes a l'interinement de ces dittes presentes selon leur forme et teneur, nonobstant les soustitutions, ordonnances et deffenses, lesquelles pour les considerations que dessus, et meismes que ce présent transport quictance, et accord n'est que eschange, ne voulons avoir lieu n'y sortir effect quant au cas présent, ains, autant que mestier seroit, y avons derogué et derogons par ces meismes présentes, et par icelles relevé et deschargié lesdis de noz finances et de noz comptes et aultres noz officiers qui ce regardera, et chacun d'eulx en son endroit, des seremens, obligations et promesses dessus dittes; icelles ordonnances neantmoins demeurant en tous aultres cas en leur force et vigeur, nonobstant aussi quelzconques aultres ordonnances, restrinctions, mandements ou deffenses à ce contraires. Car ainsi nous plaist-il. En tesmoing de ce nous avons fait mettre nostre scel à ces presentes. Donné en nostre ville de Bruxelles, le xxv[e] jour d'aoust, l'an de grace mil cinq cens quarante sept, de nostre empire le xxviij[e] et de noz regnes de Castille et aultres le xxvij[e].

*(Extrait du Cartulaire de l'abbaye de Floreffe, aujourd'hui déposé aux archives du royaume).*

## VII.

### Costume et ameublement du moyen âge en Belgique.

Les deux documents suivants, sont non-seulement intéressants pour la connaissance du costume et pour celle de l'ameublement d'une maison de la classe aisée en Belgique au XIV[e] et au XV[e] siècle, mais ils renferment de plus les dénominations flamandes que

portaient ces objets à cette époque. Cette nomenclature étant accompagnée d'une traduction latine, pourra servir d'interprétation claire et précise à des documents de la même nature, ou à des passages d'anciennes chroniques, écrites en flamand. La première de ces pièces, datée du 31 mai 1392, est le testament d'une dame noble de Bruxelles, Ida Serarnts, veuve du chevalier Michel Scalys. La seconde qui remonte à l'année 1430, est une saisie mobilière faite par le tribunal échevinal de Bruxelles au profit d'un prêtre nommé Lambert de Cock pour une créance de six cents couronnes d'or, monnaie de France, qu'il avait à charge d'un autre prêtre, Bauduin Cortelgier.

In nomine domini amen. Per hoc publicum instrumentum cunctis pateat evidenter, quod anno incarnationis ejusdem millesimo tricentesimo nonagesimo secundo, indictione quintadecima, mensis maii die ultima , in presencia venerabilis et sanctifici viri Domini Egidii Brune, plebani ecclesie beate Gudile bruxellensis, cameracensis dyocesis, meique notarii publici ac testium infrascriptorum, ad hoc specialiter vocatorum et rogatorum, propter hoc personaliter constituta, honorabilis domina Yda dicta Sersarnts, militissa, quondam conthoralis legitima strenui viri domini Michaelis dicti Scalys, militis cameracensis dyocesis, sane mentis et boni intellectus, per dei gratiam . . . per omnia bene compos, licet gravi infirmitate et languore hic corporis detinebatur oppressa, sagacitur tamen cum indesinenti diligentia percogitans humani status inconstantiam et fragilitatem, cum statim homo natus incipit mori, ex eo quod dies hominis breves sunt super terram ac nichil fore certius morte nilque incertius hora mortis, nolens, ut asseruit, intestata decedere, ymo cupiens et requirens dilectis suis fratribus, domino videlicet Johanni dicto Serarnts, presbytero, et Gerolimo Serarnts, ibidem tunc presentibus et expressè consentientibus, ut ex bonis suis, sibi a deo super terram collatis, ordinari, prout per expressum consensum suorum fratrum predictorum fecit, modo inferius annotato.

Le détail des biens légués aux frères de la testatrice, en immeubles et en argent, n'offrant aucun intérêt historique,

nous le passerons sous silence et nous ne mentionnerons que les clauses remarquables sous ce dernier rapport : . . . . Item domicelle Marie, sue sorori, triginta duos francos auree monete regis Francie, unam sargiam, duos coffros, unum videlicet de coreo aureis ligaminibus ligatum. Item domine de Ponte, sue consanguinee, unam cellam cum suis pertinenciis. Item, filie ejusdem domine de Ponte jocalia tria muliebria aurea dicta *spellen*. Item filie Mychaelis quondam Serarnts peplum suum sericum dictum *ziden ransse* Item, Katherine, uxoris Johannis Rumoldi, unum varium pellicium, unum rubeum capucium de fluello serratum, dictum *lascen*. Item, dicto Johanni Rumoldi melius suum coffrum. Item, Margarete, filie quondam Mychaelis dicti Serarnts, unum lectum, duo paria lintheamina, unam sargiam, duodecim ulnas mensalium, duodecim ulnas manutergiorum, unum par vestium coloris nigri cum penna varia, uuum capucium, *unum mantellum dictum falie* [1], pottos etiam, scutellas ac alia domûs ustensilia. . . . Item, legavit eidem adhuc unam duodenam cussinorum melioribus contiguorum, duo oricularia dicta *oercussen* et unum coffrum dictum *forsier*. Item, eidem tantam pertinere summam pro duobus modiis siliginis ad suam vitam emendi. Item, Katherine, dicte quondam Mychaelis filie, unum lectum, unum par lintheaminum et unam sargiam. Item, Henrico, famulo suo, unum francum Francie. Item, Gerardi, quondem suo famulo, unum francum et unam bursam. Item, cuidam Lane unum pater noster dictum *emmeren* cum duobus vestibus dictis *gordinen* melioribus contiguis. Item, filie . . . Lane unam antiquam tunicam. Item, Elisabeth dicte Maes duos francos Francie. Item, Huberto, clerico domini Johannis sui fratris predicti, duos francos aureos. Item, Katherine Trekalte unum jocale muliebre dictum *kerspandeeke*. Item, domicelle Oenincx, sue consanguinee, unum monile aureum dictum *rinc*. Item, domicelle Machtilde dicte Crupelants duos francos aureos. Item, domicelle Marie, sue sorori,

[1] Ce passage prouve à l'évidence que la *faille* n'est pas d'origine espagnole, comme on l'a prétendu.

ancille, unum francum Francie. Item, domine dicte Van der Leyen unum monile aureum dictum *rinc*. Item, uxori Henrici dicti Cassaerts unum vestimentum dictum *'t funt cleet*.

Universis presentes litteras inspecturis Johannes dictus Jvetenzoen, Petrus dictus Was, Franco Tersjacops, dictus vanden Poele et Willelmus de Evergen, dictus Van Cockelberge, scabini Bruxellenses, salutem cum noticia veritatis. Noverint universi quod cum pro debitis sexcentorum denariorum aureorum dictorum Cronen, monete regis Francie, bonorum et legalium aut valore eorumdem, in quibus dominus Robertus dictus Cortelgier, presbyter, filius quondam Balduini dicti Cortelgier, obligatus fuerat domino Lamberto dicto de Cock, presbytero, filio quondam Willemi dicti de Cock, per litteras scabinorum bruxellensium vel latori earumdem litterarum, ut in ipsis litteris jam dictis plenius vidimus contineri, bona ejusdem domini Roberti infrascripta specialiter sint adjudicata jamdicto domino Lamberto, latori dictarum litterarum, ad vendendum et exinde suum profectum faciendum, produxit voluntatem et hoc per monitionem Walterici dicti Pipenpoy, prout Ammani bruxellensis et sententiam nostrorum antecessorum scabinorum bruxellensium, ejusdem monitionem subsecuta, videlicet bona mobilia infrascripta, ut puta : quinque lecti, quatuor lectisternia, sex auricularia, viginti unus cussini cum diversis signis et armis, octo paria lintheaminum, quatuor sargie, due vestes sedilice, duo pepla dicta *nachtdoeke*, dua manutergia, quatuor mappe, sex mensalia, unum cooptorium dictum *kulet*, due cortine, cum suis virgis ferreis et ceteris pertinenciis, quatuor supplicia sex collobia, cum suis fodanturis, tres toge, una cappa dicta *coercappe*, duo almutia dicta *coermutsen*, sex capacia, ducente et duodecim ulne novi panni linei, sex olle metalline, unus pottus metallinus dictus *ketelpot* cum ejus cooptario, unum mortarium ereum cum suo tribulo ferreo, octo cacabi tam albi quam nigri, unum spumarium dictum *vischspaen*, unum vas manuale, unum lavatorium, una pelvis dicta *fritseerbecken*, tres alie pelves tam magne quam parve, tres patelle tam eree quam ferree,

unum coclear ferreum, unum . . . . . ferreum, unum ferrum dictum *Keerhaen*, unum stensile dictum *huesch*, due crathes, una fuscina una pendula, unum instrumentum ferreum dictum *stopsel* de furno, due tedifere ferree, dua fossoria dicta *scuppen*, tres cutelli dicti *trunckmessen*, una lagena stanni unius gelte, due lagena stanni, quelibet dimidie gelte, una lagena stanni unius walpodii, una lagena stanni dimidii walpodii, quinque potti stanni, septem salina stanni, tria candelabra stanni, unus pottus stanni dictus *toetpot*, tres scutelle stanni dicte *roestcotelen*, tres duodecim scutellarum stanni, tam magnarum quam parvarum, decem et octo salseria stanni, unum vas stanni dictum *wywatervat*, quinque scrinea, tam magna quam parva, unum computatorium dictum *comptoer*, tres cathedre, sex sedilia, duo schermalia, unum promtuarium, quatuor tripedes dicte *driepickelstoele*, unus truncus dictus *vleesbloc*, duo scampna, unum negotium dictum *moeldie*, due cupe dicte *vleescupen*, quatuor mense, unus buffetus, quatuor scrage, unum molendinum dictum *mostaertmolen*, quindecim modii tam siliginis quam ordei, duodecim firtelli[1] seminis raparum, decem lapides[2] lini, octuaginta duo cumuli lignorum dictorum *wissenhouts*, triginta quatuor asseres, sex cesti argentei, duodecim coclearia argentea, dua crusibilia argentea dicta *gobelette*, unum cinctorium argenteum, unum breviarium, unum diurnale et unum passionale sanctorum. (Le reste concerne des rentes et autres immeubles.) — Datum anno Domini millesimo quadringentesimo tricesimo, die decima mensis Junii.

## VIII.

### Escalade de la ville d'Enghien en 1580.

En 1580, un corps de l'armée des États, tenta de s'emparer de vive force, de la petite ville d'Enghien qui, aujourd'hui entièrement

[1] *Firtelli*, du flamand *veertel*, ancienne mesure de grain.
[2] *Lapides*, du flamand *steen*, ancienne mesure de capacité d'environ 8 livres.

ouverte, était alors une place assez forte. Voici comme Pierre Colins raconte cet événement dans son ***Histoire des Seigneurs d'Enghien*** :

« Ceste année 1583 me faict souvenir de la ville et pays d'Enghien, qui estoit lors plein de croix et d'affliction de guerre, ayant toutes les villes voisines contre soy, exceptée la ville de Mons : de tant que celle ville d'Enghien estoit du district de la province de Haynau, laquelle avec Artois s'estoit remise au party et obeyssance du Roy. . . . . Enghien estant la derniere ville en situation d'Haynnau, frontiere de Flandres et de Brabant, avoit le plus a souffrir, estant boleuuercq et rempart d'Haynnau, et la premiere exposée aux incursions et assauts des ennemis, lesquels assemblez et conduictz du bailly mesme d'Enghien l'assaillirent furieusement par escalade la veille de sainct Laurent, 1580, mais par la prouesse des bourgeois, ***animez par leur capitaine***, l'ennemy fut repoussé et chassé avec grande perte de ses gens. De quoy irrité, brusla tous les moulins de la terre d'Enghien et beaucoup de belles metairies. Somme ce pays estoit desert, et au lieu de grain les terres qui estoient en friche, portoient du bois en telle abondance que l'an 1587 apres les troubles, l'on vendit deux tailles au bois d'Enghien quatre florins et demy le bonnier. Quand aux chesnes à faute d'offre ils ne se pouvoient vendre, seulement le choix de douze esdites deux tailles furent vendus à ferme main trois florins la piece. La rareté des terres labourées et l'abondance des incultivées fut cause que la dite année 1587 le bled seigle fut vendu vingt florins la rasiere [1]. »

Nous trouvons fort étrange que notre auteur, ordinairement si prolixe, ait gardé le silence sur le nom du chef intrépide qui commandait les bourgeois d'Enghien à cet assaut, car ce chef n'était autre que son propre père, Jean Colins, comme nous

[1] *Histoire des choses les plus memorables advenues depuis l'an onze cens XXX jusques à nostre siecle, digerées selon le temps et orde qu'ont dominé les seigneurs d'Enghien etc.*; par PIERRE COLINS, Mons 1644, in-4°, page 555.

l'apprend l'attestation suivante délivrée par le magistrat d'Enghien, en 1607, à son petit-fils Philippe Colins. Nous donnons cette pièce d'après une copie authentique du XVII[e] siècle.

Nos magistratus civitatis Angianæ singulis ac omnibus tabellas inspecturis, notum facimus quod, seviente belgica dissentione, qua Flandri, Brabantique clementissimo principi nostro Philippo secundo, Hispaniarum regi piæ et eternæ memoriæ, rebellabant, Angiam nostram urbem hannoniensem suis in confiniis sitam hostiliter miserisque modis infestabant, quia regis fideique catholicæ partes constanter tueretur : generosus ac nobilis vir Johannes Colins, civium nostrorum prefectus et dux militaris, publica authoritate et necessitate ad id muneris adscitus, strenua et infracta civium opera, non modo rebellium incursiones repressit, sed et eosdem pridie D. Laurentii, anno 1580, scalis admotis menia nostra scandentes, et menia jam tenentes victoriamque canentes, intrepida civium manus prostravit ac felicissime profligavit, civitatemque nostram in debito regis fideique catholicæ obsequio tota ea tempestate bellica servavit. In cujus rei testimonium tabulas has sigillo nostro obsignavimus, idque in gratiam liberorum præsertim Philippi nepotis, ne videlicet debitum virtuti premium a nobis substractum fuisse videatur. Angia, decimo Kalendas Julias anno millesimo sexcentesimo septimo.

## IX.

### Acte de fondation de l'église paroissiale de Saint Gangoulfe à Saint-Trond et état de cette ville au XII siècle.

On sait que, comme tant d'autres de nos villes et bourgades, Saint-Trond est redevable de son origine, à un établissement religieux, la célèbre abbaye de Bénédictins fondée en 660 ou 661 par St.-Trudon. D'abord simple hameau (*Villula*), Saint-Trond était

déjà élevé au rang de ville au XI^e siècle et fut entouré de murs en 1058. L'acte suivant extrait des archives de l'abbaye, apprend qu'avant l'année 1138, il n'y avait encore qu'une seule église paroissiale, celle de Notre-Dame, mais que la population était devenue alors tellement considérable (*opidum populosum valde, indigene innumeri*), que, d'après les vives instances des habitants, l'évêque de Liége Alexandre I^r ériga l'église de St.-Gangoulfe en paroisse filiale, dépendante de la première [1]. On voit encore par ce document que l'église de Saint-Martin, ce spécimen si curieux du style de transition le plus prononcé, doit avoir été construite après l'année 1138. Ainsi la plus récente des trois églises paroissiales de Saint-Trond, a conservé sa forme primitive, tandis que les deux autres églises plus anciennes, en ont perdu jusqu'à la moindre trace; celle de St.-Gangoulfe est aujourd'hui un bâtiment en briques du XVIII^e siècle. Cette église se trouve à une extrémité de la ville et presqu'en pleine campagne, ce qui donne lieu de croire que ce quartier devait être beaucoup plus peuplé au XII^e siècle.

*Littere de ecclesia Sancti Gengulphi in opido Sancti Trudonis de data a^o 1133.*

In nomine Sancte et individue trinitatis. Ego Alexander, sancte Leodiensis ecclesie Dei superhabundante misericordia curam gerens, parentati nostre commissam provintiam perlustrare necessariisque recreare fomentis dignum duximus. Cum igitur inter cetera sancti Trudonis frequentius ingrederemur opidum, populosum valde per dei gratiam repperimus, ubi sepe loquentes indigene, non solum nobis conquesti sunt quia cum innumeri

[1] Cet accroissement de population paraît avoir eu lieu principalement dans la seconde moitié du XI^e siècle, car on lit qu'il excita si fort la jalousie des habitants du village de Brusthem, que lorsque Henri, évêque de Liége, assiégea et prit Saint-Trond en 1085, ils y mirent le feu et la brûlèrent entièrement avec l'église de la Vierge, bien que la ville se fut rendue par capitulation.

essent, et solius tamen ecclesie beate Marie parochiane sola ecclesia ad audiendum dei servitium eos capere non posset, atriumque quantum ad tantam multitudinem nimis angustum mortuorum sepulturis minime sufficeret; horum ergo tam religiosa quam necessaria moti peticione, ecclesiam quandam que infra septum continebatur opidi, rationabiliter, archidiacono presente, simul et concedente domino abbate Raulfo, decanoque et presbyteris Erembaldo et Heinrico non tantum presentibus, verum etiam petentibus et cooperantibus, in honorem dedicavimus beati Gengulfi martiris, atque hanc in consecratione attribuimus libertatem, ut ibi singulis diebus celebraretur officium, ut ibi quisquis optaret sepeliri, non reclamante ecclesia beate Marie cui subjacet, licenter sepeliretur, et ut paucis dicamus, omnia fierent in ea que in supradicta, preter synodum et baptisma. Stabilivimus quoque ut a domino abbate ejus loci utraque daretur ecclesia uno dono; presbyter quoque si delinqueret graviter utramque uno amitteret judicio. Cum vero jam ante consecrationem dotem recepisset predicta beati Gengulphi basilica, consecrationis die quidam viri catholici dotem ipsius coram nobis ampliaverunt, hac conditione ut singulis ebdomadis feria secunda animarum defunctorum fidelium ibidem commemoratio, id est missa, pro eis celebraretur. Placuit autem et dotem ipsius subterscribi : habet apud Serchesiam decimam duorum mansorum, alibi vero decimam unius bonnarii quod fuit Wicmanni, dimidiam partem decime de manso Fastradi, de terra Raulphi Aere decima trium bonnariorum, decimam cujusdam bonnarii quod nuncupatur *Holtdraca*, decimam unius bonarii quod dicitur *Wielant acre*, Raimundi curtem et justitiam totam, preter stanum et furem et falsam mensuram, curtem Hescelonis que duo solvit denarias, quatuor modios multure Sancti Trudonis in molendino *Elreholt*; curtem quandam infra opidum sancti Trudonis que solvit xij denarios in villa *Sarchino* [1],

[1] *In villa Sarchino.* Ce passage réfute l'opinion généralement admise que Saint-Trond et *Sarchinium* ne sont qu'un seul et même endroit. (Voir *les Pays-Bas avant et durant les dominat. rom.* tome II. p. 483).

curtem que solvit v denarios, bonnarium alodii apud *Hesbinam*, familiam quoque Stenardum, Bertam, Helwidinem, Odigenam. Sub papa Innocentio, rege Romanorum perfecto Lothario, anno episcopatus nostri vj°, suaviter omnia disponente domino Jhesu Christo, cui honor et gloria in secula seculorum amen.

(*Registrum stipale monasterii S*ᵗⁱ*-Trudonis*, *fol.* 109.)

## X.

### Droit bizarre que les comtes de Flandre possédaient à Bruges.

Parmi les droits féodaux les plus singuliers dont nos ducs et comtes jouissaient au moyen âge, on doit certainement compter celui par lequel la ville de Bruges était tenue de présenter au comte de Flandre trois brochets chaque fois qu'il revenait d'un voyage fait au-delà des limites de la chatellenie. Cette bizarre redevance est mentionnée dans un compte de la ville de 1406 - 1407 dans les termes suivants :

Item den eersten dach in hoymaend ghegheven den meesters van ons gheduchts heeren herberghe, bi den handen van Robbrechte van Cappelĕ, bailliu van Brueghe, van drien Snouken die men onsen gheduchten heere sculdich was over zuner recht ende eerlycheit dat hi heift up de stede t'allen tiden als hi van buten des castelrie comt binnen zine stede van Brughe, telker grote. . . . somme ix lib·

## XI.

### Document relatif à l'état du commerce d'Anvers au commencement du XVIe siècle.

---

*Supplique adressée par le fermier du grand-tonlieu d'Anvers à Marguerite d'Autriche, gouvernante des Pays-Bas, en* 1507.

A ma tres redoubtée Dame.

Remonstre en toute humilité vostre tres humble subgect Claes

Hendoricx, à present tollenare [1] du grand tonlieu en vostre ville d'Anvers, comment feu Jehan le Grant, en son vivant fermier d'iceluy vostre tonlieu, joyssant des droits, franchises, prouffitz et émoluments y appartenant, recepvant le dit droit de touttes les denrées et marchandises que l'on amenoit par mer de France, Ytalye, d'Engleterre, Espaingne, Portugal, Escoche et aultres quelzconcques estrainges nations dedens vos pays et seignouries, meismes descendantes des Alemainegnes par le fleuve du Rin, pour lequel droit de tonlieu payoit annuellement à vostre proffit la somme de dix mille florins; apres le deces duquel, advenu le x$^{e}$ jour d'octobre en l'an xv$^{c}$ et cinq en vostre dicte ville d'Anvers, par l'advis de Mess$^{grs}$ de vos finances il ait pleu à feu roy de Castille, vostre père, que Dieu absoille, baillier a ferme vostre dit tonlieu à ce dit remonstrant, avecques toutes ses appartenences, pour joyr semblablement par le terme de trois ans continuelz, à commenchier le premier jour de janvier dudit an xv$^{c}$ et cinq, aux meismes proffis, libertez, franchises et emolumens que ledit feu Jehan le Grant son predecesseur en avait joy, moyennant la somme de dix mille six cens livres de xl gros la livre par an. Et combien que on luy deulsist avoir, entretenir et laissyr joyr entierement de son dit bail par ferme tottallement et ainsi que en avait joy ledit feu Jehan le Grant, ce neanmoins on y a directement contrevenut et à son tres grant prejudice. Tantost apres il pleust audit feu roi de Castille, vostre père de tres digne mémoire, affranchir touttes les denrées et marchandises que de la en avant on deschargeroit en vostre ville de Middelbourg en Zellande et Berghes [2], à cause desquelles franchises tous les marchans des susdites estranges nations qui souloyent [3] amener leurs denrées et marchandises en vostre dicte ville d'Anvers et illec payer vostre droit de tonlieu, depuis les maisnent aux susdittes franches villes, en façon que vostre

[1] *Tollenare*, fermier, qui a pris à ferme.
[2] *Berghes*, Berg-op-Zoom.
[3] *Souloyent*, avaient coutume.

dict droit de tonlieu vous estoit lors quasi autant proffitable hors des franches foires de vostre dicte ville d'Anvers que de présent durant icelles; dont à ceste cause et aultres comme le discort des Engloix, lesquelz depuis le commenchement de la ferme de ce dit remonstrant ne ont amené aucunes marchandises en vostre dicte ville d'Anvers, comme ilz faysoient auparavant, aussi pour les edictz publiez de non mener grain hors de vos pays; que semblablement pour le lamentable trespas advenu dudit feu roy de Castille, que Dieu absoille, et les guerres de Gheldre pour lesquelles nulles denrées ne marchandises ne pevent estre menées hors de vos pays en Allemaigne, qui est un de plus utille membre de vostre tolle, edictz publyez contre ceulx du Slyck, arrestez des Bretons en Zellande, et autres pluisieurs innumerables empeschemens, pour cause desquelz vostre dit tolle se decline et diminue qu'il ne seroit possible à ce dit remonstrant furnir ne payer sa dicte ferme, ains est en voye de encheir [1] en misere et tottalle destruction avecques ses povres enffans, se ce n'est que de vostre noble grace pour les choses susdictes considerées, et mesmes que la tottalité de vostre dit tolle lui avoit esté promise et baillée à ferme, ainsi que l'avoit eue ledit feu Jehan le Grant, et que pour les susdits affranchissemens et autres empeschemens susdits, il n'en a joy que d'une partye, aussi que marchandise pour le mauvais temps à présent n'a aulcun cours, il vous plaist lui defalquer et rabbatre comme selon raison et équité estes tenu faire, aucune partye de sa dicte ferme pour la ratte du temps qu'il l'a ja eue; en consideration aux grans dommaiges et interestz que à l'occasion des susdictes choses il a supporté, ou du moins se le principal gissoit en cognoissance de cause, affin de eviter perdition tottalle dudit remonstrant, ses femme, enffans et familles, aussy que le droit de vostre dit tonlieu pour si peu qu'il peult valoir, soit gardé et observé, il vous plaise par provision commettre ledit remonstrant, en le depportant de sa dicte ferme, à recepvoir desloresenavant vostre dit droit de tonlieu

[1] *Encheir*, tomber.

par compte aux proffis et emolumens telz que parcydevant ont esté accoustumez, en vous rendant d'iceulx compte et reliqua pardevant celui ou ceulx qu'il appartiendra par raison. Si [1] ferez raison et justice, et ledit remonstrant priera Dieu pour vostre prospérité.

## XII.

### Chronique de Bruxelles, écrite au XV^e siècle.

Dans un recueil d'analectes destiné à comprendre toutes espèces de documents relatifs aux diverses branches de l'histoire nationale, nous ne pouvons manquer d'insérer les chroniques anciennes, inédites et qui n'occupent qu'un certain nombre de pages, surtout lorsque, comme celle qui va suivre, elles renferment des données archéologiques ou entièrement neuves, ou servant à assurer une plus grande authenticité à des faits déjà connus. Achevée en 1469, mais commencée certainement plusieurs années auparavant, cette chronique, écrite en flamand, dont le manuscrit original existe aux archives du royaume, concerne spécialement la ville de Bruxelles, mais rapporte également les événements principaux qui se sont passés, depuis l'an 1288 jusqu'à l'année 1469, dans les Pays-Bas entiers. Non-seulement on y lit la date précise de l'érection de toutes les bâtisses remarquables qui s'élevèrent dans la capitale actuelle de la Belgique pendant ces deux siècles du moyen âge, mais elle est en outre le seul document qui nous fasse connaître l'époque de la construction de l'aile droite de l'Hôtel-de-ville de Bruxelles, si différente de style et de dimensions de l'aile gauche, commencée quarante-cinq ans plus tôt [2]. Ce passage de la chronique qui fixe à l'année 1446 la pose de la première pierre de cette aile, donne un démenti complet à l'opinion

[1] *Si*, ainsi.

[2] On sait que la différence de dimension des deux ailes de l'Hôtel-de-ville, a donné lieu à cette fable absurde, que l'architecte se pendit de désespoir en voyant que la tour n'était pas placée au centre de l'édifice.

généralement reçue que ce célèbre monument avait été achevée en 1440. Notre chronique contient beaucoup d'autres particularités que l'on chercherait vainement ailleurs; telles sont nommément celles qui concernent la météorologie, la récolte, les épidémies, les temps de famine et les incendies.

La mention fréqnente qui y est faite du couvent des Carmes de Bruxelles, nous porte à croire que cette chronique a eu pour auteur un religieux de ce monastère.

---

Item, doen men screef ons heeren jaer m$^{cc}$ lxxxviij, was die stryt te Woeronc op sinte Bonefacius dach.

Item, doen men screef m$^{cc}$ xcj doen was die stat van Akers ghedestruwert.

Item, doen men screef m$^{cc}$ xciiij doen steerf die hertoghe van Brabant ten Baren in een tavelronde [1].

Item, doen men screef m$^{cc}$ xcvj doen bleef doet die grave van Hollant te Doetrecht.

Item, doen men screef m$^{ccc}$ doen bleef doet die bisscopt van Vutricte voer [2] die Hollanders.

Item, doen men screef m$^{ccc}$ ende j doen lach die hertoghe van Brabant voer Mechelen mit gemeenen heere.

Item, doen men screef m$^{ccc}$ ij was den stryt voer Corterycke.

Item, doen men screef m$^{ccc}$ iij doen was die ghemeente te Bruesel t'onder ende weeder te boven.

Item, doen men screef m$^{ccc}$ iij doen was die stryt in Hollant voer der Gouden.

Item, doen men screef m$^{ccc}$ xiij was die goede keyser Henrec vergeven van eenen jacopyn.

Item, doen men screef m$^{ccc}$ xv doen waest dieren tyt.

Item, doen men screef m$^{ccc}$ xvj doen waest grote sterfte.

[1] *Tavelronde*, steekspel.
[2] *Voer*, tegen.

Item, doen men screef mccc xvij doen was men [1] te Sittert.

Item, doen men screef mccc vxj doen bernde [2] men die besiecte lieden in Vrancrike.

Item, doen men screef mccc xxvj was men te Lombeke.

Item, selve jaer was groten brant te Bruesel op te Savel.

Item, doen men screef mccc xxviij doen was die stryt te Cassele.

Item, doen men screef mccc xxix in 't selve jaer wert den iersten steen gelegt aen die borch Tsent Geertrude-berge in Hollant.

Item, doen men screef mccc xxxij doen was men te Helesem.

Item, doen men screef mccc xxxiij doen was die stryt ten Hellekyn. In 't selve jaer was men voer Rode t' ontsettene.

Item, doen men screef mccc xxxviij doen was groten brant te Dortricht.

Item, doen men screef mccc xl doen was men voer Cameryke ende voer Doorneke. In 't selve jaer was men voer Calyant [3].

Item, doen men screef mccc xlij doen was groten brant te Mechelen op Sacraments avent.

Item, doen men screef mccc xlv doen bleef die grave Willem voer die Vriesen. In 't selve jaer wert den iersten steen geleit ane Sinte Cleren cloester te Bruesel.

Item, doen men screef mccc xlvj doen was den stryt te Kersy [4].

Item, doen men screef mccc xlvij was den stryt voer Ludeke [5].

Item, doen men screef mccc xlviij quam ons lieve vrouwe (van) Antwerpen te Bruessele op ten Savel.

Item, doen men screef mccc xlx doen gingen die geeseleren te Bruesele. Int selve jaer sloech men die joden doet.

Item doen men screef mccc liij was den eersten steen geleid aen die halle te Bruesel.

[1] *Was men*, vocht men.
[2] *Bernde*, verbrande.
[3] *Calyant*, Calais.
[4] *Kersy*, Crecy.
[5] *Ludeke*, Luik.

Item, doen men screef m^ccc^ lv doen steerf die goede hertoghe Jan die te Viler legt.

Item, doen men screef m^ccc^ lv doen was die stryt voer Bruesele. In 't selve jaer bleef die coninc te Putiers gevaenen [1].

Item, doen men screef m^ccc^ lvij began men die nuwe vesten te Bruesel. In 't selve jaer was eenen camp [2] te Lovene van her Wouter Pipenpoy en de her Gosen van Seven.

Item, doen men screef m^ccc^ lx doen was die gemeente t' onder te Bruesel.

Item, doen men screef m^ccc^ lxiiij was die heere van Edingen onthoeft.

Item, doen men screef m^ccc^ lxv doen was Rummen ghewonnen [3].

Item, doen men screef m^ccc^ lxvij doen viel sinter Claes toren op sinte Nicasius nacht. In 't selve jaer was te Bruesel een pape [4] gevierendeelt.

Item, doen men screef m^ccc^ lxx doen berndemen die joden te Bruesel op Assentioens avont.

Item, doen men screef m^ccc^ lxxj doen was die stryt te Baeswildere.

Item, doen men screef m^ccc^ lxxiij was doot gheslagen her Wouter Van der Noot, te Bruesel. In 't selve jaer was (sint) Trude met ten crieken [5] gheberrent.

Item, doen men screef m^ccc^ lxxiiij doen ghincgen die dansers.

Item, doen men screef m^ccc^ lxxv doen began men die borch te Vilvoerden.

Item, doen men screef m^ccc^ lxxvij doen was die keyser te Bruesel.

Item, doen men screef m^ccc^ lxxvij doen worden ij pause gecozen.

Item, doen men screef m^ccc^ lxxix doen begaen die grave van Vlaenderen Lodewic te orlogen op die van Gint. In't selve jaer

[1] *Te Putiers gevaenen*, te Poitiers gevangen.
[2] *Camp*, tweekamp.
[3] *Rummen ghewonnen*, Roeremonde ingenomen.
[4] *Pape*, priester.
[5] *Met ten crieken*, met het aenbreken van den dag.

waren die heeren [1] te Loven ter veinsteren vuyt gheworpen. In 't selve jaer wort Bruesel besloten van den butensten mueren.

Item, doen men screef $m^{ccc}$ lxxx wert Aelst ghedestruweert. In 't selve jaer wert Ghersberge ghedestruweert. In 't selve jaer vielen die groote hagelsteene op Sinte Laureys dach.

Item, doen men screef $m^{ccc}$ lxxxj doen bleef die heere van Edingen doot te Gint.

Item, doen men screef $m^{ccc}$ lxxxij doen wonnen die van Gint Brugge op heylich cruus dach in meye. Daer na xxj dage in meye was ertbevinge. In 't selve jaer was capittele te Bruesel t'Onse Vrouwen Bruederen. In 't selve jaer was die stryt te Roesbeke. In 't selve jaer was Corterike ghewonnen. In 't selve jaer lach men voer Lovene.

Item, doen men screef $m^{ccc}$ lxxxiij sterf die hertoghe van Brabant Wenceslyn; groet conceptio Maria wardi doet. Daerna liiij daghe starf van Vlaenderen Lodewyc die grave. In 't selve jaer waren te Bruesele joden die cyboerien bestolen metten heylegen sacramenten. In 't selve jaer was Clement gheberrent die de ciborien stal.

Item, doen men screef $m^{ccc}$lxxxiiij wert Oudenaerden ghewonnen.

Item, doen men screef $m^{ccc}$lxxxv doen huwede die hertoge van Burgonien Philips sine twee kinderen. In 't selve jaer wert peys in Vlaenderen.

Item, doen men screef $m^{ccc}$lxxxvj doen trocken die van Brabant eerst werf te Graven wert.

Item, doen men screef $m^{ccc}$ lxxxvij doen trac men voer Gaesbeke op ten witteu donderdach.

Item, doen men screef $m^{ccc}$ lxxxviij doen trac men anderwerf voer den Grave [2]. In 't selve jaer quam die Coninc van Vancrike

[1] *Die heeren*, de wethouders, het magistraat.

[2] *Trac men anderwerf voer den Grave*, belegerde men voor de tweede maal de stad Grave.

tot Gulke [1] mit groter machte. In 't selve jaer starf die bisscop van Camerike her Jan Tserclaes.

Item, doen men screef $m^{ccc}$ xc was d'aflaet te Ludeke.

Item, doen men screef $m^{ccc}$ xvj op ten heiligen kerstnacht sloech eenen grooten donderslach.

Item, doen men screef $m^{ccc}$ xcj doen was men voer die Vriesen.

Item, doen men screef $m^{ccc}$ xcij doen trac men derde werf te Gelderlant wert, ende over Mase, ende bernede in 't lant van Gulke tot voer Aken.

Item doen men screef $m^{ccc}$ xcviij doen was tferbont gemaect tussen Brabant en de tlant van Ludeke. In 't selve jaer trocken die van Brabant metten lande van Ludeke weder te Gelderlant wert ende over Mase ende slechten die nuwe stat, ende belasten Rumende [2] metten grave van Sympoel, In 't selve jaer waert peys.

Item, doen men screef $m^{ccc}$ xcix doen sterf die vrouwe Van Gelre, Marie een dochter van Brabant [3] was.

Item, doen men screef $m^{cccc}$ was grote sterfte in vele lande en duerde langhe. In 't selve jaer was groote aflaet te Roome.

Item, doen men screef $m^{cccc}$ ende j wert d'nuwe huys [4] begonnen op die merct te Bruesel. In 't selve jaer wert her Diederec Vanden Eetvelde doot gheslagen.

Item, doen men screef $m^{cccc}$ ij lach die hertoghe van Hollant voer Erkele.

Item, doen men screef $m^{cccc}$ iiij quam die hertoge van Borgoenien Phylips te Bruesel ende werter siec ende starf te Halle ende hy dede maken die scouwe 't Onser Vrouwen Broederen inden reefter. In 't selve jaer sterf syn vrouwe. In 't selve jaer voert Anthonys syn sone ruwt [5] in Brabant. In 't selve jaer vaest [6]

[1] *Gulke*, Gulik (Juliers).
[2] *Rumende*, Roeremonde.
[3] *Een dochter van Brabant was*, die dochter van den hertog van Brabant was.
[4] *D'nuwe huys*, het nieuwe stadhuis.
[5] *Ruwt*, rouw.
[6] *Vaest*, was het.

capittel te Bruesel te Mynder Broederen. In 't selve jaer starf die hertoghe van Hollant Aelbrecht.

Item, doen men screef m$^{cccc}$ v was groten brant te Bruesel inder Capellen prochie opten goeden vriendach. In 't selve jaer was op Coudenberch die voute afghedaen [1]. In 't selve jaer waren op Coudenbergh die doode ontgraven ende te sinte Goedelen begraven opten vastedach voer Kerst [2].

Item, doen men screef m$^{cccc}$ vj wan [3] myn heere Van Perweys S$^{t}$ Truyden. In 't selve jaer starf myn vrouwe Johanna van Brabant opten iersten dach van December ende leit te Bruesel begraven t' Onsen Vrouwen Broederen. In 't selve jaer wert Anthonys van Bourgonie ontfangen over [4] hertoghe van Brabant te Bruesel op sinte Thomas dach.

Item, toen men screef m$^{cccc}$ vij opten xij dach in oecht maent soe was joncfrouw Johanna van Sympoel, hertoginne van Brabant, levende ende dood [5] ende leit ter Vueren begraven. In 't selve jaer wert die hertoghe van Orlaens doot gheslagen binnen Parys opten xxj dach van november. In 't selve jaer was groten winter.

Item, doen men screef m$^{cccc}$ viij lach die heere van Perweys voer Trycht [6] ontrent xvij weken metten lande [7] van Ludeke ende doen brac hy op ende street jegen den hertoghe van Burgonien Jan ende jegen den hertoghe van Hollant Willem ende bleefer doot, ende syn sone die bisscop, opten xxiij dach in spelmaent.

Item, doen men screef m$^{cccc}$ ix opten xiiij dach in hoymaent soe quam binnen Bruesel Lysbet, margravinne van Brandenborch, van Lusitz ende hertoginne van Gorlitz, ende opten xvj dach van hoymaent soe trouwese den herthoge van Brabant opt Coudenberch inder kerken.

1 *Die voute afghedaen*, het welfsel afgebroken.
2 *Kerst*, Kersmis.
3 *Wan*, veroverde.
4 *Over*, voor, als.
5 *Levende ende dood*, stierf.
6 *Trycht*, Maestricht.
7 *Metten lande*, met het volk.

Item, doen men screef $m^{cccc}$ x was grote feeste te Bruesel van tserthogen Anthonis sone Willem die daer gheboren was.

Item, doen men screef $m^{cccc}$ xj soe was die hertoghe van Borgonie Jan metten lande van Vlaenderen in Vranckerike ende die hertoghe van Brabant Anthonis syn broeder, mit sinen ridderen ende knechten en scutters, ende destruwerden . . . . Vermondoys.

Item, doen men screef $m^{cccc}$ xiiij doen lach die coninc van Vrancrike voer Atricht met groete heere. [1]

Item, doen men screef $m^{cccc}$ xv in october op eenen vridach soe bleef doot in den stryt te Blangys in Vranckerike Phylips, grave van Niveers, en syn broeder hertoghe Anthonys van Brabant, ende die leit ter Vueren begraven. In 't selve jaer wert Jan syn sone ontfaen over hertoghe van Brabant.

Item, doen men screef $m^{cccc}$ xvij starf die hertoge van Hollant Willem. In 't selve jaer wert Odo vander Colummen [2] paus gecosen te Constans metten [3] gemeente [4] Consilien. Doen wert hem den name ghegeven Merten. In 't selve jaer bleef doot die joncker van Erckele te Gurcum. In 't selve jaer soe trouwede die hertoghe van Brabant Jan tsherthogen Willems dochter van Hollant.

Item, doen men screef $m^{cccc}$ xviij wert die hertoge Jan ontfangen in Brabant, in Hollant, in Zelant ende in Henégouwe, sonder [5] die van Dortricht woudens niet ontfaen. Daer tracmen voer met groten heere. In 't selve jaer wert die grave van Ermenzac (Armagnac) doot geslagen te Parys.

Item, doen men screef $m^{cccc}$ xix bleef doet die hertoge van Burgonien Jan. In 't selve jaer wert Phylips syn sone ontfaen over grave van Vlaenderen.

Item, doen men screef $m^{cccc}$ xix doen was groten brant t' Assche ende Thys metten choe was onthoet te Halle. In 't selve jaer quam

[1] *Met groete heere*, met een groot leger.
[2] *Vander Colummen*, Colonna.
[3] *Metten*, door het.
[4] *Gemeente*, generale.
[5] *Sonder*, maer.

die heere van Heynsberge met menichte van volke van wapenen ende bleven daer ghevangen te Bruesel. In 't selve jaer worden te Bruesel borchmesters ende raetslieden ghemaect.

Item, doen men screef $m^{cccc}$ xxj doen waren alle die heeren te Bruesel onthoofd op ten $vj^{te}$ dach van Braechmaent. In 't selve jaer worden te Bruesel die binnenste poerten ende wikiten [1] afghedaen. In 't selve Jan was een grote cruuswaert te Pragen waert in Beehym [2].

Item, doen men screef $m^{cccc}$ xxiij doen worden te Bruesel die ketenne geleit in die straten [3].

Item, doen men screef $m^{cccc}$ xxiiij doen was Breme ghewonnen. In 't selve jaer starf heer Jan van Beyeren.

Item, doen men screef $m^{cccc}$ xxv doen was die fonteyne afghebroken te Bergen in Henegouwe.

Item, doen men screef $m^{cccc}$ xxvj doen was Tsevenberge gewonnen. In 't selve jaer was groten stryt in 't lant van Beeheym daer vele heeren bleven. In 't selve jaer waren vele lieden gevierendelt te Dorneke.

Item, doen men screef $m^{cccc}$ xxvij steerf die hertoge van Brabant Jan ende was begraven ter Vueren op ten $xxiij^{e}$ dach van Apryl. In 't selve jaer op ten xxvj dach van Apryl was te Bruesel een man ghevierendeelt. In 't selve jaer wert Philips tshertogen Jans broder ontfaen over [4] hertoghe van Brabant.

Item, doen men screef $m^{cccc}$ xxviij doen starf die grave van Namen Jan.

Item, doen men screef $m^{cccc}$ xxix doen regneerde een maecht [5] in Vrancrike metten connic tegen d'Ingelsche. In 't selve jaer trouwede die hertoge van Bourgonie Philips tsconix dochter van Portegale.

[1] *Wikiten*, sluippoorten (poternes).
[2] Tegen de Hussiten.
[3] *Die ketenne geleit in die straten*, de straten afgesloten met ketenen (in tyde van opstand).
[4] *Over*, voor, als.
[5] De maegd van Orleans.

Item, doen men screef $m^{cccc}$ xxx doen lach men voer Compienghen. In 't selve jaer trokken die van Ludeke op d' lant van Namen ende branden die dorpen ende wonnen sloten. In 't selve jaer starf hertoghe Philips van Brabant op ten vierden dach in Oeystmaend ende wert ter Vueren begraven op ten $vij^{te}$ dach van October. In 't selve jaer wert die hertoge van Borgondien ontfaen over hertoge van Brabant op ten $v^{te}$ dach van October te Lovenne.

Item, doen men screef $m^{cccc}$ xxxij was groet onrust tusscen Bruesel en Antwerpen jeghen die van Mechelen.

Item, doen men screef $m^{cccc}$ xxxiij wert die hertoge van Borgonien ende van Brabant heere van Hollant, Zelant ende Henegouwe. In 't selve jaer ghelach syn vrouwe van haren derden sone te Dygioen.

Item, doen men screef $m^{cccc}$ xxxiiij waes 't groten winter van vorsten ende van vele sneus.

Item, doen men screef $m^{cccc}$ xxxv doen was een grote dachwaert t'Atrecht ende daer was den pays ghemaect tuysscen die coninc van Vranckeric ende den hertoghe van Bourgonien ende van Brabant.

Item, doen men screef $m^{cccc}$ xxxvj doen worden d'Ingelsche van Parys verdreven. In 't selve jaer soe lach d'lant van Vlaenderen voer Caleys.

Item, doen men screef $m^{cccc}$xxxvij was te Brugghe groet ghevecht ende daer bleef doot dien heere van Lieliedamme. In 't selve jaer lagen die van Brugge voer der Sluys. In 't selve jaer waest dieren tyt.

Item, doen men screef $m^{cccc}$ xxxviij waest noch dieren tyt ende grote steerfte.

Item doen men screef $m^{cccc}$ xxxix doen troude die jonghe heer Van Zaerlot [1] des conix dochter van Vranckeric. In 't selve jaer vielen de groote hagelsteene. In 't selve jaer stierf die Keyser Aelbrecht.

[1] *Zaerlot*, Charolais.

Item, doen men screef $m^{cccc}$ xl was een groot scietspel te Gent. In 't selve jaer quam die hertoge van Orliens vuyt Inghelaud daer hy xxv jaer ghevangen gheweest hadde. In 't selve jaer was den iersten steen gheleyt van den vj nieuwen huyse [1] te Brussel op de merct.

Item, doen men screef $m^{cccc}$ xlj doen was capittel te Mynderbrueder te Bruesel. In 't selve jaer viel d'out Kerhuys te Bruesel op die Vichmerct. In 't selve jaer was den toere ghemaect op die kerke van Onse Vrouwen Brueder. In 't selve jaer was Onse Lieve Vrouwen daer ierst omme gedragen. In 't selve was den wyser gheseet voer der stadhuys.

Item, doen meen screef $m^{cccc}$ xlij was Luyssenborch [2] ghewonnen.

Item, doen men screef $m^{cccc}$ xliij op den iiij$^{te}$ dach van merte doen leyde die jonghe heer Van Sarlot den iersten steen om te meerderen [3] der stadhuys te Bruesel onder den torre daer hy selve steet ghemaect te noerden wert.

Item, doen men screef $m^{cccc}$ xliiij was een groet scietspel te Bruesel van verguldeu juwelen, ende daer was gemaect een aleye [4] daer men op scoet, daer op men wassen sach meneghérande vrucht ende lavoren [5] met vichen, ende fonteyne met winen springende vuyt eender joncfrouwe borsten.

Item, doen men screef $m^{cccc}$ xlv doen waren die van Luydeke voer Rochefoert ende voer Agemont dat sy beyde wonnen. In 't selve jaer was groten brant te Lenneken [6].

Item, doen men screef $m^{cccc}$ xlvj steerf myn vrouwe Van Sarloet. . . . . . . . . . . In 't selve jaer (1455) soe waren die Wyte Joncfrouwe vuyt haren cloester ghesel ende die joncfrouwe Van der Cluyssen daer inne gheseet.

Item, doen men screef $m^{cccc}$ ende lvj doen ghelach myne vrouwe

[1] De Tennepot, de Kluis, de Windmolen, de Kreft, de Heuvel en de Borse.
[2] *Luyssenborch*, Luxemborg.
[3] *Te meerderen*, te vergrooten.
[4] *Aleye*, dreef.
[5] *Lavoren*, vyvers.
[6] *Lenneke*, Lenicq.

van Saerloes, die dochter van Borboen, van haren ierste kinde te Bruesel. Item die ambachten dienden hem elc met twee toersen op Coudenberch.

Item, in 't selve jaer soe dede myn heere van Brabant den ommeganc van Bruesel vuytleggen tot smaendacx om Dolfyns wille.

Item, int jaer ons heere m$^{cccc}$ ende lvij ende lviij soe was grote gāeninghe van menichvoldicheit van allen lande van kinderen tot Sinte Machiels.

Item, doen men screef m$^{cccc}$ ende lviij doen santen die heeren van Bourgonie vel volx van wapenne den bisscop van Vuytrecht te helpen ende die van Ammersvoert om die van Vuytrecht te bedwynghe.

In 't selve jaer was een groot scyetspel te Mechellen op ten xi$^{te}$ dach van Junio; doen wonne die van Bruesel scoette [1] inne campts ende battement ende vierden de hoechsten prys; soe hadden sy xij silveren potten.

In 't selve jaer soe was d'ierste justycie ghedaen te Bruesel op die mercte van der nieuwe brande in die keten te lopen op ten xviij$^{te}$ dach van Julio.

In 't selve jaer soe was die tomme [2] gheset van vrou Janne van Brabant 't Onser Vrouwen Broder.

Item, doen men screef m$^{cccc}$ ende lix op ten xxj dach van Junio doen trach die hertoche van Cleve ende her Jan van Berghen als abbassidoers van den hertoghe van Brabant ter consylie biden paus.

In 't selve jaer soe ghelach Dolfyns vrouwe van Vrancekryke van eenen sone te Genepien op ten xxvij$^{te}$ dach van Julio en de kersten [3] ghedaen den vj$^{te}$ dach van Augusto ende hiet Sosem.

In 't selve jaer soe was hy begraven te Sinte Goedelen in den hogen coer in de tomme, op ten xv dach van Decembry, ende inne ghehaelt met prosessie ende metten ambachte ende elc ambacht met iij toersen.

[1] *Wonne Scoette*, behaelden prysen in 't schieten.

[2] *Tomme*, praelgraf.

[3] *Kersten*, doopsel.

Item, doen men screef m^cccc ende lxj doen steerf die coninc van Vranckeryke.

Int selve jaer wert die Dolfyn Coninc ende trac te Riemen ende gecreegh syn sacryficie[1] op Onser Liever Vrouwen dach half oecht ende onse hertoghe van Brabant leyden [2] bynnen Parys.

Int selve jaer was grote oerloghe in Inghelant tusschen den hertoghe van Yorc ende den coninc, ende die hertoghe set eenen anderen coninc inne.

Item, int selve jaer was dat eyserverc in Onser Vrouwen capelle gheset t'Onser Vrouwen Broederen.

Item, doen men screef m^cccc ende lxj doen was dien capittel generael t'Onsen Liever Vrouwen Bruederen in Bruesel ende sy hadden groeten aflaete van den paus van allen sonden sonder dat myn [3] in paus camer geven moet, ende dit aflaet duerde iiij Sinxendagh.

In't selve jaer was d'oxsael daer gheset.

Int selve jaer was een groet steecspel in Bruesel van edelen heeren die in hoer verwapeninghe steeken moesten ende met costeleken coffeliers[4] ende sy quamen di'et beropen hadden in die balie d'een met eenen groten scepe, d'andere met eenen berch ende leubener ende simmen[5] daer oppe ende andere vremde besten ende d'andere met eenen olifant ende 1 castel daer op met ghewapende manne daer op ende d'andere ghelic yseren verken ende d'andere elc met andere ghenuechte.

Item, doen men screef m^cccc ende lxij doen quamen die Prekers in Bruesele in die Rydderstrate in die herberghe van Roemen op sinte Thomaes dach in Septembry.

In't selve jaer was hoer cloester gheweyt op ten xv^te dach in Mert.

Item, doen men screef m^cccc ende lxiiij doen trac Anthonys,

[1] *Syn sacrificie*, zyn zalving.
[2] *Leyden*, vergezelde hem.
[3] *Myn*, men.
[4] *Coffeliers*, banieren.
[5] *Simmen*, Aapen.

bastaert van Borgonie, ende die bastaert van Brabant te Turcken wert [1] met menicfuldige manne ende gingen in't scep den ix dach in Meye, ende her Jan die Swaef, here Jans sone van Ruysbroec, volchde hem met vele lieden te lande.

Item, doen men screef $m^{cccc}$ ende lxv soe waren ghemaect die honderts mannen te Bruesel op St Jorys avent.

In't selve jaer soe trac mynheere van Sareloes met sinen eelen te Vrancric wert ende hadde orloge tegen den coninc van Vranckeric te . . . . . op ten Disedach [2] tsmorgens voer Alder Apostelen dach.

In't selve jaer den $iiij^{te}$ dach van Septembrys doen was onthoet Geysvaert van Cuyte onderdrossete van Brabant, op ten Wollendriech om eenen porter van Bruesel die hy onthoet hadde.

In't selve jaer op ten $xviij^{e}$ dach van Septembrys soe trac een deel volx vuyt Brabant op die pale [3] tegen die van Luydeke.

Item, in't selve jaer soe sterft die vrouwe van Saerloes, dochter van Borboen, op ten xxij dach van septembrys ende let 't Antwerpen begraven Sinte Machiels in den hertoge coer.

In't selve jaer soe wonnen die op de pale lagen Montenaken op ten $xviij^{te}$ dach van Octobrys diewile [4] dat men den pays maecte tusschen mynheere ende den conync in Vranckeryke.

Ende doen den pays in Vranckeryke ghemaect was doen quam mynheere van Sareloes af met sinen volke ende gaf die Brabanters oerlof [5] ende blef in 't land van Ludeke liggen, ende doen wert de peys ghemaect, ende mynheere quam na Bruesel ende d'ambachte diende hem met iiij toersen.

Item, daer men screef $m^{cccc}$ ende lxvj doen dede die van Luydeke horen voetval te Bruesel op hoef [6] op ten iiij dach van Mey.

In 't selve jaer soe trac myn here voer Dinant op ten $xij^{te}$ dach

[1] *Te Turcken wert*, na Turkeien.
[2] *Disedach*, Dynsdag.
[3] *Op die pale*, na de grenzen.
[4] *Diewile*, terwyl.
[5] *Oerlof*, verlof.
[6] *Op hoef*, in 't hof.

van Oecht, ende op ten xx[te] dach Oecht soe pilerde ende berdese ende slechte die stad al te male, ende hy quam te Bruesel ende elc ambacht diende hem met iiij toerse.

In 't selve jaer soe droghen die ghesworen van den jare van lxv omme sinte Machiel; soe droghen sy sinte Machiel twee werven omme.

In 't selve jaer ij daghe in Octobrys soe quam myn her van Brabant van Dinant ende hy quam te Bruesel ende elc ambacht diende hem met iiij toersen.

Int selve jaer soe quam te Bruesel inne die palsgreve op ten x[te] dach van Februarius ende mynhere van Sarelos met hem, ende elc ambacht diende hem met iiij toersen.

Item, doen men screef m[cccc] ende lxvij doen trach Anthonys van Borgonie in Ingelant ende dede daer een fyt van waepene [1] op ten iiij[den] dach van Junio.

Int selve jaer bleef doet hertoghe Phylips van Borgonien ende van Brabant op ten xv[te] dach van Junio ende hy steerf te Brugghe ende leyt daer begraven.

Int selve jaer ontfinc mynhere van Sareloes 't lant van Brabant te Lovene op ten xij[te] dach van Julio ende te Bruesel den xiiij[te] dach van Julio ende elc ambachte diende hem met iiij toersen.

Int' selve jaer was groot onlede te Mechele ende slogen Bolhuys in stucken ende mer andere dingen die sy bedreven, ende mynhere van Brabant trac daer op tenxxvij dagh van Augusto, ende hy soude daer justicie ghedaen hebbe, maer doen die oghen verbonden were, soe vergaf hy 't hen, ende alle die ghesworen van der stadt die waren ghebannen uuyt allen sinen landen.

Int selve jaer trac myn here van Brabant voer Sint Truyden ende slechte die stad. Ende van daer soe trac hy voorder te Luydeke ende sy gaven hen binnen iiij daghen oppe ende quamen vuyten te ghenade cc ende xx in haer lywaet ende gaven al over ende braken hoer poerten ende muere ave ende slechte die stadt, ende dit gesciet donderdaech na S. Mettens dach.

[1] *Fyt van waepene*, steekspel (pas d'Armes).

In 't jaer ons heeren m^cccc ende lxviij soe troude myn here van Sareloes, hertoghe van Brabant, te Damme, coninx Ewaerts suster van Inghelant ende hielt j rickelec bruylocht te Brugghe.

In 't jaer m^ccccc ende lxix doen was ghedaen een nieuwe justicie te Bruesel ende men sloech iij ghesellen met hare oren aen eenen staec voer der stadthuys op ten xxv^te dach van Julio.

## XII.

### Chronique du prieuré de Rouge-Cloître [1] (près de Bruxelles).

Cette chronique, que nous avons copiée à la bibliothèque royale des Pays-Bas à La Haye, s'étend de l'année 1027 à l'année 1527 et contient beaucoup plus de faits curieux encore que la précédente dont l'auteur y a puisé amplement, comme il est aisé d'en juger, en comparant les deux textes. Entre autres particularités intéressantes, on trouve dans cette chronique l'épier ou prix des céréales à commencer de l'année 1195. Les faits et les dates qui concernent l'archéologie et la météorologie y abondent également.

La chronique de Rouge-Cloître a été redigée par trois auteurs anonymes, et comme de raison, tous trois religieux de ce monastère. Le plus ancien florissait dans la seconde moitié du XIV^e siècle, comme il nous l'apprend lui-même en rapportant les événements de l'année 1384, et a du cesser d'écrire en 1422. Le second a continué le travail jusqu'à 1506, et le troisième de 1507 à 1527. Les deux premiers ont écrit en flamand et le dernier en latin.

Mirœus, Sandérus, Valere André, Foppens, Paquot, ni aucun autre de nos anciens bibliographes ne paraissent avoir connu cette chronique, car ils ne la citent nulle part.

---

Als men screef m xxvij doen versloeghen eenre hande edellieden uuyt Vlaenderen haren heere den grave die Kaerle hiet, in Sinte Donaeskercke te Brugge, daer hy synen salmpme seyde.

[1] Ce monastère a été supprimé par l'empereur Joseph II, en 1784.

Item, op dyen selven dach doen stack een met sweerden in Bourgoengnen synen heere die Willem hiet, biddende in de kercke voir den outare.

Item, op dat selfden jaer was in de gebuerte van Luvene een arm wyve die hiet Gerpinas, die geerste moel op Sinte Michiels nachte, daer zy broot aft maekte, ende als sy 't broot brack, liep daer uuyt bloet ende water.

Item, in Gallen was een plage van hemelschen viere daer veel lieden mede ontseinet [1] worden, welck vier in vele lieden geblust wordt in Onser Vrouwen bede huysen ende meest binnen sissoen [2].

m lxvi doen wert Ingelant bestreden onder Adolphus den coninck.

m lxviij doen sterf Boudewyn de grave van Vlaenderen.

m lxxi doen behield grave Robrecht Vlaenderen, ende hy regeerdert vyff jaer daer nae.

m lxxv doen sat paus de sevende Gregorius.

m lxxvi doen was een stryt tegen de Sessen [3].

m lxxvii doen was een vorst, die duerde van den kalende van Novembre tot half April.

Item, duysent lxxxi doen geschiede in Antwerpen, dat een sicarius [4] den hertoge Godevaerde daer (hy) ter heymelyker cameren ginck met eenen couter [5] dootsloeg.

Item, m lxxxv doen wert Henrick keyser gemaeckt.

Item, m lxxxvij doen waert Sinte Nyclaus overgedragen ter Baren[6].

Item, de derde paus die Victor hiet wart paus gecozen.

Item, m lxxxviij wart de andere [7] paus die Urbanus hiet, paus gecozen.

Item, m xcvij doen voer dat kersten here [6] te Jerusalem waert.

[1] Ontstoken.
[2] In den zomer.
[3] Saxen.
[4] Een Sicarius, een moordenaar.
[5] *Couter*, sabel.
[6] Bari in het koninryk van Napels.
[7] *De andere*, de tweede.
[8] Christenen leger.

Item, m xcvix doen wordt Jerusalem gewonnen van den kerstenen.

Item, m^c doen sterft Willem coninck van Ingelant.

Item, m^c v doen sterft keyser Henrick, syn soene bleef keyser, maer syn vader wasser t' ierst uuytgeworpen.

Item, m^c xij doen doelden [1] die van Antwerpen metten verleider Tanquiline.

Item, m^c xiij doen sterft graeve Robrecht van Vlaenderen die Jerusalem verwan ende Boudewyn syn soene bleef grave.

Item, m^c xx sterft Wouter voecht van Grimbergen.

Item, m^c xxiv doen wert Tyrus de stad gewonnen van de kerstenen.

Item, op dit selve jaer begonste t' clooster van Sinte Michiels te Antwerpen.

Item, m^c xxv doen sterft de keyser Henrick.

Item, op dit zelve jaer wordt Honorius pauws gecozen.

Item, m^c xxvij begonst Grimbergen die abdye.

Item, m^c xxix doen geviel de stryt te Sint Truden.

Item, op t' selve jaer begon d'abdye van den Percke by Lueven.

Item, in t' selve jaer was in Denemercken een clerk doot, ende als men ten grave dragen zoude, rechte hy hem, ende sat in syne scryne [2], ende bichte alle syne heymelycke sonden de pape [3] ende bad aflaet, ende de pape absolveerden. Daer nae soe seyde hy allen den geenen die daer waeren, alle de heymelycke dingen die hem geschiet waren, ende daer toe alle dinghen die overal in die werelt geschiet waeren seyde hy in alle spraken die men spreken mochte [4], ende toen daer nae bleef hy weder liggende doot alsoe te voeren, ende doen wert hy begraven.

Item, op den selven tyt geschiet in die prochie van Gembloers dat een op eenen sondach koren moel van noode van hongere, ende dat meel quam uuyt al bernende al swert [5], om exempel te

[1] Doolden.
[2] Bedde.
[3] *Pape*, priester.
[4] *Mochte*, kan.
[5] *Al bernende al swert*, zwart verbrand.

geven dyen die nae commen selen, dat sy hen nyet en versuemen in des gelycx.

Item, m$^{c}$ xxxj doen sterft Geeraert Wouter Berthouts vader.

Item, m$^{c}$ xxxij doen wert Sinte Godevaert verheven.

Item, m$^{c}$ xxxiij doen verginck de sonne in de oigstmaent.

Item, op dit selve jaer ginck de zee uuyt haren termyn.

Item, m$^{c}$ xxxvij doen sterft Arnout die voeght van Grimbergen.

Item, op dit jaer sterft de coninck Lotharys, coninck van Vranckryck.

Item, op dit jaar begonste d'abdye van Nynove.

Item in desen tyde was M$^{r}$ Jerge van Sinte Victors in zyne besten, die vele sonderlinge boecken maecte van zeden, ende van simpelheden ende van heuscheden.

Item, m$^{c}$ xl doen sterft de hertoge Godevaert metten baerde; ende wordt t'Affligheim begraven, ende onlange daer nae wert daer Henricus zynen soene cnuenick.

Item, in 't selve jaer doen baerde oyck eene groote rootheyt in den hemel van den prime tyt totte ure in de nacht.

Item, m$^{c}$ xlij doen verbernde [1] t' clooster van Grimbergen.

Item, in 't selfde jaer in de gebuerte van Luvene so dauwde gereint heunick uuyten hemele.

Item, m$^{c}$ xliij doen wert een kind geboren te Gemblours met twee hoofden ende met dry handen.

Item, op dit jaer wayedet seer.

Item, op dit jaer sterf d'ander hertoghe Godevaert, die Sint Tryen wan ende in Aken voer, ende deden hem die poorteren wycken ende hulde sweren tegen Henrick van Limborch.

Item, m$^{c}$ xlv doen golt een Brussels mudde terwe ses en dertigh schellingen Brabants, ende een mudde rocx [2], ses en twintich schellingen ende een mudde evene [3] twelff schellingen.

[1] Verbrande.
[2] Rogge.
[3] Haver.

Item, m^c^ xlvj doen precten Bernaert ende Roeloff.

Item, m^c^ xlvij doen voeren de Franchoisen over zee.

Item, op dat selve jaer verginck de zonne.

Item, m^c^ liij doen sterft Sinte Bernaert abt van Clervault.

Item, in 't selve jaer wies d'ongelove in Bretaingnien overmits eenen hiet Eunus want hy was een . . . . . . ongewyt, nochtans sanck hy messe ende maeckte bisschoppen dyen de pauws Eugenius vangen dede, dyen hy dede beroepen ter concilien te Rieme [1] voir dusent ende hondert bisschoppen, ende deden in den kercker stellen, aldaer hy stieff.

Item, in 't selve jaer was oyck grooten honger.

Item, m^c^ lj op eenen merkdag dat veel lieden binnen Lueven waren, soe baerden [2] hen twee maenen even gelyck, die alle die lieden gelyck sagen, d'een int oosten en d'ander in 't westen.

Item, in 't naeste jaer daernae sterff den keyser Coenraet.

Item, m^c^ lv Godevaert, hertoghe van Lotrycke, nam doen te wyve dochter Henrich van Limborch.

Item, in 't zelve jaer wordt Frederick keyser gemaeckt van paus Adrians.

Item, in deser tyde lacg Frederick voor Melanen, dagelyck seven jaeren lanck eer hy 't gewoen, ende begonst zeer te sterven [3].

Item, m^c^ lviij doen voer Wouter Berthout te Jerusalem.

Item, m^c^ lix doen was Adriaen pauws doot ende Roelant de cancellier ende Octaviaen de Cardinael hadden twist om pauws te zyn welcke twist duerde omtrent xvii jaer, maer doen wert pauws Alexander.

Item, op dat selve jaer wan Godevaert, hertoge van Lotrycke, Grimbergen ende verbernde den clooster op Sinte Baefs nacht, ende doen quaem Geraerdt, heere van Grimbergen, ende distrueerde ende vinck . . . . ende Vilvoerden.

[1] Reims.

[2] Vertoonden.

[3] Daer kwam een groote sterfte.

Item, m^c^ lxij doen wan de keyser Frederick Melanen daer hy seven jaren voir gelegen hadde.

Item, m^c^ lxiv waeren die drye coningen te Ceulen bracht [1] van Ramalto van Ceulen, al van Melanen daer zy lagen.

Item, m^c^ lxvj doen wart Kaerle verheven.

In 't zelve jaer doen verbernde de stadt van Nyvele.

Item, m^c^ lxvij doen baerden [2] drye sonnen ende Rome wert aenvochten van den keyser Frederick, ende hy verloor daer alle zyn voetheren [3].

Item, m^c^ lxviij doen sterft Diderick van Elsaten, grave van Vlaenderen, doen hy veertigh jaer grave geweest hadde van Vlaenderen.

Item, m^c^ lxix doen nam Wouther Berthout des graven dochter van Loon t' eenen wyve.

Item, m^c^ lxxj doen wert Sinte Thomas van Cantelberge [4] gedoot.

Item, op dit jaer wordden alle de poorteren van Bruesselen gevaert ten tournoye te Tresenys [5].

Item, m^c^ lxxij doen sterft Bouder [6] grave van Henegauwe, by wyers doot dat veel wonders geschiede ende gesien werdt. Ende Berthout beroeffde die negotiatore ter Breeder Eycken.

Item, m^c^ lxxiij doen behielt die Grave Philips Denremonde ende daer storven veel lieden van den hoesten.

Item, m^c^ lxxiv doen was die proest Robert, die gecoren was bisschop te Camerycke, gedood binnen Condie [7].

Item, m^c^lxxvj verbernde van Luvene Sinte Peterskercke, ende Sint Jans Kercke en de Sinte Geertruyden kercken van Nyvele.

Item, m^c^ lxxviij doen sterft heer Wouters Berthout de edele prince ende de zonne verginck.

[1] Gebracht.
[2] *Baerden*, vertoonden zich.
[3] Voetknechten.
[4] Canterbury.
[5] Tresignies.
[6] Boudewyn.
[7] Condé.

Item, m$^{c}$ lxxix doen was consilie te Rome, onder de pauws Alexander de derde.

Item, m$^{c}$ lxxx doen was eertbevinge op den xiv kalende van September voir dageraet.

Item, m$^{c}$ lxxxiij doen sterft de hertoge Godevaert die groote orloge hielt tegen de heeren van Grimbergen ende hy voer stouten over zee en de quam weder, ende leeght begraven te Sinte Peeters te Luvene.

Item, m$^{c}$ lxxxvij doen wan Saladyn Jerusalem ende ook alle dlant van Syrien; dit geschiede onder den pauws Urbanus den derden, ende dat de kersten Jerusalem wonnen over lxxxviij jaren te voeren was onder pauws Urbanus den anderen.

Item, m$^{c}$ lxxxviij doen worden vele kerstenen gecruyst.

Item, m$^{c}$ lxxxix doen was de vaert der kerstenen tegen de heydenen.

Ende doen sterft hertoge Godevaert, ende Henrick synen soen bleef hertoge nae hem, ende nam te wyve Machtildis dochter der abdisse van Cantelberge ende Matheeus des graven van Bolonie.

Item, m$^{c}$ xcij doen werd heer Aelbrecht de bisschop, hertoge Henrick broeder, te Riemen in de stadt gedoot op de vij kalender van December.

Item, m$^{c}$ xcv doen galt een mudde terwe xxv schellingen, coren xxiiij schellingen, geersten xv schellingen, evene x schellingen.

Item, op dit jaer was soo groote wint voor der sonnen opganck, soe datter veel kercken vielen.

Item, m$^{c}$ xcvj een mudde tarwe golt xxvj schellingen, rocx xxv schellingen, geersten xv schellingen, evene x schellingen.

Item, m$^{c}$ xcvij werdt landt van Grimbergen gedeelt.

Item, in 't zelve jaer galt een mudde terwe lxxiiij schellingen, den rogge lxxv schellingen, de geerste xxxviij schellingen, evene xxiij schellingen.

Item, int selve jaer begonst d'ordere van der heyligen Dryvuldicheyt.

Item, m^c^ xcviij galt een mudde tarwe xxxvj schellingen, den rogge xxxij schellingen, geersten xx schellingen, evene xij schellingen.

Item, op dat selve jaer preecte Fulce.

Item, m^c^ xcix gal een mudde tarwe xxiij schellingen, rogge xij schellingen, geersten viij schellingen, evene vj schellingen.

Item, m^cc^ galt een mudde terwe xij schellingen, rogge x schellingen, geersten viij schellingen, die evene iiij schellingen.

Item, toen sterft heer Geeraerdt voeght van Grymbergen.

Item, in 't selve jaer doen wonnen de Franchoysen met die van Venegien Constantinoble ende maecten Boudewyn van Vlaenderen aldaer keyser.

Item, in 't selve jaer begonste de Predekeren ordere.

Item, m^cc^ j doen was groote sterffte onder de beesten.

Item, m^cc^ ij vinck hertoghe Henrick van Brabant, der grave van Hollant ende van Zeelant ende den Grave van Geldre t'eenre stryde in den percke, ende gaff elcke van hen zynder dochteren, ende daer mede wordt den soene gemaeckt.

Item, m^cc^ vj doen began de Minnebroeders ordenen.

Item, m^cc^ x doen sterft hertoginne Machtele [1] van Luvene.

Item, m^cc^ xj doen sterft heer Arnoult van Grimbergen ende vrouwe Alissia van Grimbergen.

Item, m^cc^ xij doen wert Ferrant grave gemaeckt van Vlaenderen en de van Henegauwe.

Item, op dit jaer trok die hertoge Henrick van Brabant binnen Ludick met heircachte ende spolieerde de voorschreve stadt.

Item, in 't jaer m^cc^xiij doen nam Henrick, hertoge van Lotryck, te wyve Marien s' conincx Philippus dochter van Vrankryck, ende doen oyck destrueerde hy Tongre ende vele dorpen die daer om lagen met rooven ende branden, ende in zyn wederkeeren tusschen Montenaken ende Landen, wart hy gesconfiert [2] ende alle zyn heer van den bisschop van Ludicke ende van den grave van

[1] Mathtilda.
[2] Verslagen.

Haspegauwe, ende daer bleven wel verslagen twee duysent volcx en de meer gevaen, ende Henrick ontquamt met luttel lieden. Ende in't selve jaer gevielt oyck dat Ferrant, grave van vlaenderen, met Willem grave van Saelburghe [1] en de metten grave van Loven ende metten grave van Hollandt Bruessel belach, maer hy en want nyet, maer hy nam sekerheyt van den hertoghe ende vuerde twee van zyne kinderen Henrick ende Godevarde te ghesele [2] met hem in Vlaenderen om dat hy niet gelycken soude den coninck van vrankryck met dyen dat swaerlyck gevaren was, want in't selve jaer daer voeren hilde Philippus, coninck van Vranckrycke, met Henrick hertoghe van Lotrycke Vlaenderen met gewapenere handt, soo dat Philip de coninck hadde doen laden te Gendt vier hondert scepen met wapeniers met armborsten ende met allerhande ryckheyden die hy met hem voer in die havene ten Dammen, daer hy se al verloer, want die hadde gedacht, als hy Vlaenderen gehadt hadde in zyn geweldt, dat hy in Ingelant soude varen stryden ende hem onderdaen maecken. De coninck van Ingelant die dat vernam, sende zyn broeder den grave van Saelbergen met grooters menichten van schepen die al tot den Damme quamen, ende greep al die schepen starckelyk en de voer dese over in Ingelant met alle ryckheit die daerinne was, want hy die grave van Saelberge was in der hulpe Ferrans tegens den coninck van Vranckryk.

Item, in dat selve jaer worden verslagen de Sarasinen in Spaignen.

Item, in dat selve jaer sterft Gods dienersse Marie van Orgnies wiens leven dat bescreeff meester Jacob van Vitel cardinael van Rome.

Item, m^cc^xiv quam Otto de iv^e^ de keyser te Tricht [3] en nam ter wyve Marie Henricx dochter hertochs van Lotrycke, welcke Otto en de hertoge Henrick zyn . . . . . om vrintschap des conincx van

[1] Salisbury.
[2] Te *ghesele*, voor gyselaers.
[3] Maestricht.

Engelant voeren metten grave van Bonen ende van Hollant omte stryden tegen den coninck van Vranckryck, die alle gesconfieert wordden by der bruggen te Bovines, in geen zyde Dornicke, want die voetgangers ontvlouwen en de coninck Philips vinck vier graven, dat was Ferrant grave van Vlaenderen, Willem grave van Saelberge den Grave van Bonen ende den Grave van Teelenborch [1] ende alle die edelluyden uyt Vlaenderen, maer Otto en de hertoge Henrick die hen sterckelyk te gader hielden, ontvloeren, ende Otto voer binnen Coelen liggen een wyleken rusten. Hierenbinnen [2] quamen gevaren Frederick, coninck van Polen, die zone was keyser Henricx, met grooten here tegen Otten tot binnen Tricht ende hadde in zyn hulpe den Bisschop van Luydick [3] ende den grave van Haspergouwe, ende hy hadde den hertoghe Hendrick Julix [4] met bedwange, dat zy den keyser Otten nyet helpen en mochten voortane ende hy nam te gysele Henrick, hertoge Henricks zone, die hy gevangen hieldt, want hy moest met bedwangen weder leveren zyn vader, ende hertogen Henrick, en hulp Otten voortaen nemmermeer, want hy bleef binnen Ceulen stillen leggen. En otto was in Ardenen ende destrueerde al d'landt dat hy buyten muren vondt, ende also hy al gedestrueert hadde ende syn volck niet wat etenen wiste ende veel volck afgestegen was, doen keerde hy weder seer trachter [5] ten lande van daer hy commen was.

A° m^cc^ xvj was vermoort ende vercracht fiere Margriete te Loven Anno m^cc^ xviij doen sterft Otto de keyzer in Brunswyck.

A° m^cc^ xix doen sterft Jan bisschop van Cameryk ende Wouter Berthout.

A° m^cc^ xxij doen wert Henrick, soene keyser Frederic, gecroont t' Aken.

[1] Tilbury.
[2] Daer en tusschen.
[3] Luyk.
[4] Van Julick.
[5] *Trachter*, traeg.

A° m^cc^ xxiv doen sterft Marie, hertoge Henricx wyf, des coninx dochter van Vranckryck.

A° m^cc^ xxv doen wert Bouden, die hem seyde grave te Ryssele, verhangen.

A° m^cc^ xxvj doen wert Ingelbert, aertsbisschop van Coelen, gedoot. In 't het selve jaer doen sterft heer Geeraerdt, voecht van Grimbergen, te Rumste.

A° m^cc^ xxvij doen was groote vaert te Jerusalem.

A° m^cc^ xxviij doen wert Willem abt van Grimbergen gedoot.

A° m^cc^ xxxj doen begonste het goeidtshuyse van den Minnebrueren te Mechelen.

A° m^cc^ xxxiij doen sterft Ferrandt, grave van Vlaenderen.

A° m^cc^ xxxiv op die vi Kalende van Juny doen geviel den stryt tusschen die van Stadingen ketters aen d'een zyde, en de kerstenen die op hen gecruyst waeren uuyt menighen lande, daer leytsman ende heer af was hertogen Henrick van Lotrycke ende van Brabant, hertoge Henricx soene die doen noch leefde, ende alse de ketteren verslagen waeren omtrent vyf duysent meer gewapende lieden, ende vrouwen ende kinderen dyer geen getal en was [1], metter goidshelpen, doen geschiede daer groote miraculen, dat van alle den cristen lieden, dyer menich duysent waeren, nyet doot en bleef van genoempte personen [2], meer dan twee ridders.

Opdat selve jaer verbernde die cloosteren t'Antwerpen ende Crayweyck.

Item, anno m^cc^ xxxv doen sterft Henrick, hertoge van Lotrycke te Coelne, ende Marie Henricx syns soens wyft.

Anno m^cc^ xxxvj doen sterft Godevaert, bischop van Camerycke, ende doen wert, bischop Wyaert die man ende meester was uitnemende van deughden van weysheden ende van vromicheden.

A° m^cc^ xxxvij begonste d'abdye van sinte Bernarts tusschen Mechelen ende Antwerpen op de viij kalende van oistmaendt.

[1] Zonder getal, ontelbaer.
[2] *Genoempte personen*, persoonen van rang.

A° m$^{cc}$ xl doen nam Henrick de jonge, hertoge van Lotrycke, te wyve Sophien, sinte Elisabeth dochtere van Marckborch [1].

A° m$^{cc}$ xlj viel den toren van sinte Michiels t' Antwerpen, te mistyde op de xij kalende van Julio.

A° m$^{cc}$ xlij doen woude Thomas, grave van Vlaenderen, met heercrachte in Brabant varen.

A° m$^{cc}$ xliij doen sterft heer Berthoudt, ende wert begraven te Minnebrueren.

A° m$^{cc}$ xliv doen sterft Johanna, gravinne van Vlaenderen.

In 't selve jaer sterft oick Vranck, abt van Grimbergen.

Anno m$^{cc}$ xlvj doen voer Mynheere van . . . . . . in den casteel te Ruppelmonde.

A° m$^{cc}$ xlvij doen sterft Henrick de II van dyen naeme, hertoge van Lotrycke, ende wert begraven in de abdye van Villers, die een vroom man was ende een . . . . ende die d' lant van . . . . . doorreet vromelyck ende de Stadingers doot sloeg, ende d' lant van Daelhem wan.

In 't selve jaer wert Willem, grave van Hollandt, gecoren tot keysere.

A° m$^{cc}$ xlviij doen belach grave Willem, die te keysere gecoren was, Aken.

In 't selve jaer sterf Bisschop Wyaert t' Afligem, ende daer wert hy begraven, ende nae hem worde Claus bisschop.

A° m$^{cc}$ l starft Alissie van Grimbergen, weduwe van Perrewys.

A° m$^{cc}$ lj doen sterft grave Willem van Vlaenderen te Tresenys.

A° m$^{cc}$ lij doen toech Margriete met haeren soene in Henegouwe ende woude hem syn lant afwinnen.

In 't selve jaer doen sterft die jonge Willem, grave van Vlaenderen.

In 't jaer m$^{cc}$ liij doen vergaderde Margriete, gravinne van Vlaenderen ende van Henegouwe, groote menichfuldicheyt van edele lieden uuyt allen landen ende oyck andere lieden sonder getal ende

[1] Marburg.

dede se alle vaeren in Zeelandt, ende want[1] Willem, grave van Hollandt gecoren was te keyser, soe hielt d' lant in handen syn Broeder Florekin, de welcke Florekin wederstont ten opgange dair sy uyten seepe gingen ende vinckse vromelyck by na al, sonder[2] datter een deel doot bleef, ende dit geschiede den vierden dach der maent van julio.

A° m$^{cc}$ liv doen was die groote slachtinge in Vrieslandt van den coninck Willem, grave van Hollandt, daer bleven M ende II$^{c}$ lieden.

A° m$^{cc}$ lv doen wert die selve coninck Willem gedoot in Vrieslant op de vj kalende van Februario.

A° m$^{cc}$ lvj doen sterft Florekin, coninck Willems Broeder.

Item, in t' selve jaer werdt geberrent Claus Morre op die Vigilie van Sinte Matthys.

Item, m$^{cc}$ lvij doen sterft heer Godevaert, d'oude heere van Perweys ende van Grimbergen.

Int jaer m$^{cc}$ lviij doen sterft die drossaert Floris, t' Antwerpen, van quetsuren.

Item, m$^{cc}$ lix doen sterft jonckheere Geeraerdt, heere van Grimbergen.

Item, m$^{cc}$ lx doen sterft Henrick, hertoge van Lotrycke, ende werdt begraven tot Luven ter Predikeren; die was d eerste die screef in titel hertoge van Brabant.

Item, in 't selve jaer soe verbernde in de Sielmisstraete t' Antwerpen hondert ende vyftich huysen, des vrydaeghs naer Onser Vrouwen ter Nativiteyt.

Item, m$^{cc}$ lxj doen was die vreeselycke tempeeste op sinte Marien Magdaleenen avondt.

Item, m$^{cc}$ lxv doen sterft heer Godevaert, de jonge heere van Grimbergen ende van Perwys.

Item, m$^{cc}$ lxvj werdt Mechelen belegen van den bisschop Henricke van Luycke.

[1] *Want*, terwyl, om dat.
[2] *Sonder*, behalve.

Item, $m^{cc}$ lxvij doen wordden gevaen van den grave van Gulike Ingelbert, aertsbisschop van Culen, ende andere bisschoppen ende graven.

Item, op dat selve jaer wert hertoghe Jan, die ierst alsoe hiet, hertoghe van Brabant gemaekt, die nochtans eenen broeder hadde die Henrick hiet, die ouder was dan Jan.

Item, $m^{cc}$ lxviij Diederick, heere van Vaelkenborch, broeder des bisschops Ingelbrechts van Coelen, woude doen binnen Coelen vaeren heymelyck metten grave van Cleven, metten hertoghe van Limburch ende met andere veele edelre lieden, ende hy werdt doot geslagen ende veel lieden met hem, ende de hertoge van Limborch bleef gevaen ende veel andere lieden, en den grave van Cleve ontquampt.

Item, op dat selve jaer sterft de paus Clemens te Viterbe.

Item, $m^{cc}$ lxx doen voer Lodewyck, coninck van Vranckryck, voir Thunis, daer hy ende veel andere lieden storven van den lichaemen, die van heyligen leven was, ende noch op den dach van heden in Vranckeryck groote feesten af gecelebreert wordt.

Item, $m^{cc}$ lxxj doen tornoyen te Neusen op ten Ryn, op eenen saturdach, als doen daer groote tempeesten geschiede ende groote schaede, dat jammer was, wel van $ij^{c}$ ridderen dyer nyet te lyve [1] en bleven, buyten hen xij ende luttel min oft meer; sy en storven op 't velt oft verwondt, hier omme souden hen alle heeren ende ridderen castyen dat se nyet tornoyen en souden noch joesteren [2] in ontyden.

Item, $m^{cc}$ lxxvj doen voir die goede hertoch Jan van Brabant met ridderen ende met zynen gemeenen steden te Hoesdinne, ende wan de borch ende besette se van zynentwegen, ende doen track hy met Brabant neffens die Mase te Moelrepas ende wan de borch, ende hadde alle zynen wille eer hy van dair track.

[1] Niet in 't leven bleven.

[2] *Joesteren*, spelen, van het fransch *jouter*.

In 't selve jaer doen was den grooten brant te Bruessele, soe dat t' derdendeele verbernde.

Item, $m^{cc}$ lxxix doen wert riddere t' Sinte-Geertruydenberghe grave Florens van Hollant, daer een tornoy was van $vij^{c}$ ridderen. Dair sachmen dat een osse hem selven briet, alsoe den lieden dochte tot dat hy al genoegh gebraden was, ende het scheen dat hy alleene omme keerde.

Item, $m^{cc}$ lxxx doen verriedt Peeter van der Broetsen [1], Marien, coninck Philips wyft van Vranckerycke, die suster was hertoghe Jans van Brabant, om dat sy synen wille niet doen en woude, ende teech haer aene leelycke dingen, dat leugene waeren, daerom sy gevaen was ende in anxte van haeren lyve, dyen Jan hertoghe, haer broeder, vroemelycke verloste, ende hy Peeteren hangen dede te Montfaucon, die des conincx liefste raet was.

Item, $m^{cc}$ lxxxj doen voir coninck Philips van Vranckeryck in Arragon, ende de goede hertoghen Jan van Brabant ende mynheer Godevaert syn broeder voeren met hem.

Item, $m^{cc}$ lxxxiv doen sterft Margriete, hertoginne van Brabant, des vroems Jans wyft, dochter des Graven Thioets [2] van Vlaenderen in arbeide van kinde, ende het kinde mede, ende liggen te Minnebrueren, ende doen wert pauws gecoren de vierde Honorius.

Item, $m^{cc}$lxxxv doen was de vrome hertoghe Jan geschaert te hulpen op ten Bergh, tegen den grave van Geldre ende den bisschop van Ceulen ende veel andere heeren binne d' lant van Limborch, maer het wierdt doen gevreedt [3].

Item, in 't selve jaer doen starff coninck Philips van Vranckerycke, na dat hy van Arragon comen was, ende Pilips synen sone werdt coninck na hem.

Item, $m^{cc}$lxxxviij doen geviel den stryt te Woeronck daer d'eerste hertoge Jan vocht tegen den bisschop van Cuelen, tegen den grave

[1] Pierre la Brosse.
[2] Diedrich.
[3] *Gevreedt*, vrede gemaekt.

van Geldre, tegen den grave van Lutzenborch ende zyn bruederen ende tegen veel Oisterheeren. Daer bleven gevaen de grave van Geldre, de bisschop van Ceulen, de grave van Nassouwe, ende daer bleven doot de vrome grave van Lusserborch [1] ende twee van zyne bruederen, ende de hertoge brack Woeronck in den gront, om dat een roofhuys was, ende daer wan hy d' landt van Limborch; dit was op Sinter Bonefacius dach, vyff daeghen in de wedemaendt [2], ende doen viel de hertoge voir Valckerborch ende lach daer elf weken ongewonen.

Item, m^cc^ xciv starf de goede hertoge Jan, die edel prince, t'eenre feeste ter Baren; daer hy roerntcrde, wert hy geraect met een sperre in zynen arm, soe dat hy op 't velt doot bleef, dat jammer was, want in zynen tyt hiet hy die beste die leefde, ende oyck meest ontsien was : dit was op des Heylichs Cruys dach, den derden Mey. Hy maecte dat een ridder en mach hebben maer twee knapen in tornoyen. Jegens .... bacheleren was hy goedertieren ende milde, ende van alder werelt was hy ontsien ende geeert. Hy light begraven te Minnebreuren te Bruessele.

Item, m^cc^ xcv doen begonste dat swaer orloge tusschen Vranckeryck ende Vlaenderen.

Item, int selve jaer was doode hertoge Jan van Brabant, die men heet die Goedertieren.

Item, m^cc^ xcvj doen quam die goede coninck Eduwaert van Ingelant over in Vlaenderen om te helpen de Vlamingen, maer hy keerde weder sonder oirbore [3] gedaen te hebben.

In 't jaer m^ccc^ doen track groot volck te Roomen om aflaet. Doen was Paus Bonifacius VIII die den sesden boeck van de Decretaelen maeckte.

Op dit selve jaer des maendaeghs in die Cruysdaghe verbrande de dekenye in Mechelen ende Sinte Kathelyne straete.

[1] Luxemburg.
[2] Weymaend.
[3] *Sonder oirbore*, zonder iets merkwaardigs.

In dit jaer bleef die bisschop van Dornick doot in eenen strydt voir die Hollanders.

In 't jaer m^ccc ij doen geviel die swaere plaghe te Corterycke, daer die gemeynte van Vlaenderen doot sloegen den grave van Artois ende mynheere Jan, de grave van Henegauwen oudste sone, mynheer Jacob, grave van Sanpol [1], mynheer Godevaert van Vierson des goeden hertoge Jans bruder, die een edel ridder was, ende daertoe veel 't goeder ridderschap van Brabant ende van Henegouwen, ende sunderlinghe vele uyt Vranckryck; dit geschiede op ten elfsten dach binnen Hoymaendt.

In die selve tyde ginghen in allen landen die gemeenten vechten tegen die heeren, soo dat alle heeren wycken moesten des ambachtslieden.

Anno m^ccc iij doen regneerde de gemeynte te Bruessele.

In 't jaer m^ccc iv doen oorlooghde die hertoghe op Mechelen van in de Pyn weke [2] tot ten Oixste : doen versloegen die van Mechelen des Witten Donderdaeghs avont mynheer Godevaert van Liere, ende mynheere Geeraerde van Vorselaer, vrome ridders, maer worden die van Mechelen gesconfieert ende gevaen ter Vliete by Sinte Bernaert van s' hertogen lieden; doen moste die stadt van Mechelen in handen gaen van den hertoge.

Op dit jaer was den strydt in Holland, ter Gauwen.

In 't jaer m^ccc v doen was de Hertoge te Sint Geertruyden Berghe.

In 't jaer m^ccc vj doen waeren die heeren van Bruessele al uyt er stadt van Bruesel gevaren omder gemeenten wille, die doen d'overhandt hadden, ende rechte op den Meydach quam de gemeente uyt Bruessel getogen, gewapent met banieren tot in de bempden boven Vilvoerden. Doir voer hem die hertoge tegen daperlyck met luttel lieden, soo dat de gemeente wederkeeren moesten ende omtrent zeventich bleevender verslagen, ende by dien selven dagen worden in Brabant alle die gemeente aftgeleet [3].

[1] St-Gal.
[2] *De Pyn weke*, de Goede Week.
[3] *Aftgeleet*, afgeschaft.

Item, op dit selve jaer seyde men dat die heeren weder quamen die tot Cortryck verslagen bleven.

In 't jaer $m^{ccc}$ viij doen besat Henrick, grave van Lussenborch, den staet t' Aken, op den derthienden dach, die daer naer met vromichheden keyser van Roome werdt.

In 't selve jaer was den stryt van Cassel tusschen de coninck van Vranckryck ende den grave van Vlaenderen.

In 't jaer $m^{ccc}$ ix doen voir die goederthieren hertoge Jan voer Tuwyn [1] om helpen grave Willem van Hollandt, tegen den bisschop van Ludick, dair Jan den grave hulp syns lants ende zynder erven daar inne geschaart was te stryden.

In dit jaer worden verbrandt die beseete lieden want sy het volck wouden vergeven.

In 't jaer $m^{ccc}$ xj doen nam de derden hertoge Jan van Brabant t' eenen wyve Marie, myn heere Lodewycks dochter van Vranckryck grave van Neweers [2] midts paus Clemens dispensatie.

In 't jaer $m^{ccc}$ xij doen sterff d'oude hertoge Jan de Goedertieren ende Jan syn sone werdt hertoghe; hy was oudt twelf jaeren.

In 't jaer $m^{ccc}$ xiij doen sterf die vroome keyser Henrick op den derden dach naer die Assumptie van Onser Vrouwen; die vergeven was, alsoe men seyde, van eenen Jacopine.

Item, alsdoen worden ontsedt die Templiere, by den pauws Clements, by toedoene coninck Philips van Vranckerycke, dat meest was, alsoe men seyde, om hoirs goeds wille.

Item, in $m^{ccc}$ xiv doen sterff die groote coninck Philips van Vranckryke, des naesten daeghs nae Sinte Andries dagh, ende Lodewyck syn soene werdt coninck.

Item, int selve jaer sterft oyck de pauws Clemens omtrent Sint Ambrosius dach.

Item, in 't selve jaer werdt Lodewyck van Beyeren gecroont tot Aken.

[1] Thuin.
[2] Nevers.

Item, in 't jaer daer nae, omtrent Sinte Laureys daege, werdt Lodewyck coninck Philips soene gecroont.

Item, $m^{ccc}$ xv doen quam de grave Willem van Holland de Schelt op wel met xii hondert schepen metten schoonsten herre dat men gesien hadde te watere, ende trock boven Rupelmonde, ende lande daer eenen nacht in Vlaenderen, in hulpe 's coninex van Vranckrycke, ende hy verbernde Calloe, in syn wederkeeren, Borchte ende Kieldrecht, ende al dat zy vonden op den dyck dat destrueerden zy, ende dit was in de jaermerct nae den Oixst. Des derden dacgh trockense weder t'huyswaert.

Item, in den selve tyde begonste den grooten honger en den groote swaren dieren tyt, dat men een Antwerpensche veertel rocx cochte vyf tornoysen st. ende het begonste te reymmere te sinxen, ende duerde recht een jaer, dat [1], coren en de vrueegt meest verloren bleef.

Item, $m^{ccc}$ xvj doen sterft de coninck Lodewyck van Vranckrycke, des groote Philips soene, ontrent sinte Bonifacius daige, ende Philip zyn broeder wert coninck.

Eodem anno wast groote sterfte.

Item, in 't selve jaer wert myn heere Ingelran van Marengi te Parys verhangen.

Item, $m^{ccc}$ xvj doen sach men die comete in de locht metten langen steerten, die alstoen sware plagen bediet, en daer nae quam die groote sterfte dat noyt dies gelyck gesien en hadde.

Item, op dit selve jaer omtrent sinte Peeters ad Vincula soe wordt den xxij$^{n}$ Jan pauws gecozen.

Item, $m^{ccc}$ xvij doen berooffde Otte Tienen; dair den pays afgemaect werdt te Hoogstraten mids den grave van Hollandt ende den grave van. . . . . . . die hertoge en was maer een kindt.

Eodem anno was men voor Sittert ende voor Lembeke.

Eodem anno was grooten brand te Bruessele op de Savele.

Item, $m^{ccc}$ xviij doen viel hertoge Jan de derde mette synen ge-

[1] *Dat*, zoo dat.

meenten voir Sittart over Mase, op sint Peeters dach dat Oixtmaent in gaet, dat men hem gaf op sinte Laureys dach.

Item, op dit selve jaer storven soe vele coyen overal, datter van thien coyen nauwelycx eene te lyve bleef, ende nyemandt en dorste rentvlees eten.

Doen was hertoge Jan oudt xviij jaren, ende het was in't zeste by synen hertochdomme.

Item, in 't selve jaer verboot die pauws Jan xxij d'abbyt en de den staet van de Beginaegen.

Item, m$^{ccc}$xix doen lagen des graven lieden van Hollandt te Hoesdenne ende wouden den borch verwinnen, die wel beseet was van s'hertogen wegen, daer de Hollanders veele schaden vorenamen van haeren lieden, ende moeste de grave van Hollandt schade, cost ende pyne verliesen, ende de hertoghe behielt die borch ende bleef syn open huys [1].

IERSTE GALLYEN TOT ANTWERPEN.

Item, in 't selve jaer quamen binnen Antwerpen de gallyen van Venegen, geladen met grooten goeden; dit waeren die ierste galleyen die ierst daar quamen.

Item, in 't selve jaer was die Coninck van Bohemen t'Antwerpen.

Item, op dit selve jaer verginck die mane op ten xiv$^{n}$ dach van Loymaent.

Item, int jaer m$^{ccc}$ xx doen gingen die herden uuyt alle landen ende seyden, sy wouden ten heylighen grave weert.

Item, op dit selve jaer cocht men t'Antwerpen een veertelen rocx om drye groote Tournoysen, item een gelte wyns om drye groote tournoysen, item een veertele evene oyck om dry groote tournoysen.

Item, m$^{ccc}$ xxj op dit jaar vinck men ende verbrande den lasersche lieden, omdat men hen beteech dat zy cristenheyde [2] vergeven

[1] *Syn open huys*, zynen zekeren eigendom.

[2] *Christenheyde*, het christendom, alle de christenen.

wouden ende dat zy putten ende wateren vernynt zoude hebben.

Op dit selve jaer was den hertoge gram op Luven ende dedense alomme beriden [1] omdat die gemeente gewapent en met banieren uuytgetogen was tot Quaderebbe [2] om te soecken hen die haeren poorteren verslagen hadde, daer zy oyck brantstichten; daer nae soe versoenden zy om gelt ende de hertoge moeste der poorteren huer schade gelden.

Item, op dit selve jaer verginck die sonne voor Primeteyt [3] op ten derden dach nae Sint Jans dach op te vj kalende van Julius.

Item, op te v idus van Ju'u soe verginck die mane voir den daege.

Item, op dit jaer hadde de grave van Namen groote orloge tegen den bisschop van Ludieke.

Item, op dit selve jaer setten hen die van Bruggen tegen den grave van Vlaenderen.

Item, op dit selve jaer sterf coninck Philips op ten jaersdach, ende de coninginne Marie en leefde niet lange daer nae, ende syn broeder Karel wordt gecroont in Sinte Saters avonde ad Catedram.

Item, op dit selve jaer in de vasten soe sloech de coninck Eduwaert van Ingelandt den grave van Herforden ende vele andere lieden in eenen strydt doot, ende sy dede den grave van Lancastre onthoofden onder 't gerechte ende veel eedelder lieden dede sleypen achter straten, ende doen dede hyse hangen.

Item, m$^{ccc}$ xxij doen was den grooten stryt tusschen Lodewyck van Beyeren, coninck van Almaignen, ende den coninck van Bemen [4] Keyser Henriq soene in d'een zyde, ende den hertoge van Oistenrycke die oyck coninck syn in d'andere zyde; dair bleef gevaen de hertoge van Oistenrycke ende meest al zyn ridderschap, daer ongetelt [5] volck doot bleef.

[1] *Beriden*, bevechten.
[2] Kwaderebbe, dorp by Loven.
[3] *Primeteyt*, lente.
[4] Bohemen.
[5] *Ongetelt*, ontelbaer.

Item, op dit jaer sloegen de Schotten af den coninck van Ingelant omtent xl duyzent volcx, olsoe men seyde.

Item, op dit jaer gingen die hooge vloeden soe dat vele lande verdranck in Hollandt, in Zeelandt, in Vlaenderen ende in Brabant; doen ginck die vloet t'Antwerpen op Onser Vrouwen kerckhoff; dit was des vrydaechs nae Onser Vrouwen dach ter Nativiteyt in den herfst.

Item, op dit jaer wert Johanna geboren, des hertogen dochter van Brabant, op Sint Jans dach ter Nativiteyt.

Item, op dit jaer deden de Sarasynen groote schade den kerstenen in Cypers ende in Armenyen, ende de coninck van Cypers sant aen den pauws Jan den xxij^e^ om hulpe.

Item, op dit jaer streden die Gibbelinen tegen de Gelfen twee warff, in den eersten bleven die Gibbeline boven, in den anderen stryt soe dooden die Gelfen omtrent x duysent Gibellinen, ende men predicte t' cruys van s' pauws wegen tegen de Gibellinen.

Item, op dit jaer sterff den grave van Vlaenderen ende den grave van Namen wordt te Brugge gevaen.

Item, op dit jaer nam Kaerle coninck van Vranckeryck, ten wyve des conincx suster van Bohemen.

Item, op dit jaer citeerde de coninc van Vranckeryck die erffgenaemen van Vlaenderen te Parys, ende de graeff Lodewyck wordt daer gevaen, ende daer was lange gedinge [1] tusschen hem en zynen oom.

Item, die Ingelsche sloegen vele Vlamingen doot die den zeekant huedden [2].

Item, t' casteel van Rupelmonde wert opgegeven, daer men twee en twintig weken voir gelegen hadde.

Item, op dit jaer vergaerdenden te Compengien den coninek van Vrankryck ende den coninck van Bohemen ende veel edelluyden

[1] Groot verschil.
[2] Bewaekten.

ende de boden van over zee deden dair de clachten over de Sarasynen.

Item, m^ccc^ xxiij doen trocken die van Brugge met gewapender handt voer der Sluuz ende voerden met hen haren grave Lodewyck die doen een kint was; daer street mynheer Jan van Namen met die vander Sluuz tegen die van Brugge; daer vingen die van Brugge mynheer Jan van Namen ende leyden hem te Brugge in 't prison, daer hy uuyt ontquam heymelyck met behendigheeden, ten gate van der heymellycker cameren [1], ende daer bleef er in beyde syden veel doot, ende de Sluuz wert al gedestrueert, ende dit geschiede op d'ander kalende van Oechstmaent.

Item, op dit jaer ontseyde coninck Jan van Bohemen synen neve den hertoge Jan van Brabant, omdat de hertoge egeen gedeelte doen en woude van versterffenissen, want zyn moeder die keyserinne nyet gedeelt en hadde vans hoirs vaders doode.

Item, in t' selve jaer daer nae soude men t'Aken die feeste houden daer Lodewyck, coninck van Almaignien, truwen soude grave Willems dochter van Hollandt, des anderen daechs nae Sinte Matthys dach, ende doen men vernam des hertogen comste, lieten sy haer gereetschap ende trocken haer feesten houden te Ceulen, ter deser feeste waeren . . . . . Ridders.

Item, in asswoensdaighe soe wordt s'Hertogen Jans van Brabant andere docher geboren.

Item, m^ccc^ xxiv op dit jaer quamen die Chartroese ierst woonen t'Antwerpen op Onser Vrouwen dach Annunciatie.

Item, omtrent desen tyt sterff die coninghinne van Vranckerycke, van kinde [2] des conincks suster van Bohemen.

Op den iiij nona van July nam de coninck te wyve der hertoginne suster van Brabant.

Item, op ten selven dach quamen tot Antwerpen elf galleyen.

Item, die van Vryen ende die van Brugge lagen doen voir Erden-

[1] Heimelyk gemak.
[2] *Van kinde*, van geboorte.

burch van jaersdaghe tot Benedictus daghe na halff Meerte, ende daer bleeffer vyf hondert doot van die dair omme lagen.

Item, m$^{ccc}$xxv doen setten hen die van Gherontsbergen iege [1] den grave Lodewyck.

Item, op den xviij van Julius vingen die van Brugge Lodewyck hueren heere, de grave van Cortterycke, in syn sale en versloegen voir syne oigen syne liefsten baroene van synen lande den heere van Denremonde, den Heere van Nevele, ende vele andere ridderen ende knapen, ende voerden den grave op eenen wagen te Brugge in 't prison, ende sy verbernde Cortteryck.

Item, op 't selve jaer int maent van Julio wordden die van Gendt gesconfiert voir Doese [2], daer Willem Wenemaer, heer Gielis van Welle ende veel ridderen ende knapen verslagen bleven, ende die gemeente vloe binnen Gent, dat men den wencken aldaer teech. Namaels vochten die van Gendt tegen de wevers ende daer werter xxxv doot geslagen ende naemaels xvij onthoofft ende vele worden der gebannen.

Item, int selve jaer xv kalende van Oistmaent, quamen t'Antwerpen iv galeyen.

Item, in 't selve jaer wert s'hertogen Jans van Brabant derde dogter geboren.

Item, in 't zelve jaer, twee daegen nae Bertholomei, vochten die van Aivans ende die van Waerloos tegen malcanderen, ende daer wordden verslagen lx Man.

Item, m$^{ccc}$xxvj doen wan die coninghine van Ingelant haer selfs lant ende hielt gevaen haren man den anderen coninck Eduwaerde [3] ende Hugen Spensiere dyen sy van den lyve dede en zynen vader ende zynen soene, dat aldus toequam. Hugo Spensier eene die eerste baron van Ingelant ende des conicx oudste ende liefste raedt brachte den coninck daer toe, dat hy oft zyne lieden versloegen

[1] Tegen.

[2] Duyzen.

[3] *Den anderen coninck Eduwaerde*, den koning Edwaerd den tweeden.

den grave van Erfvoerd, ende onthoofden dede den grave van Lankastre synen naesten maecht, om dat sy geerne gesien hadden den gemeenen oirboire des landts ende nae Huyghs raedt nyet wercken en woude. Soe dit jaer die coninghine ontsach dat haer oft haren sonen messchief[1] mochte mits ..... ende voer met hueren soene over in Vranckerycke tot haren broeder den coninck om raedt ende om hulpe, des zy daer luttel of nyet en vant; doen trock zy wederomme doer Henegouwe ende doer Brabant tot Dordrecht in Hollandt; daer scepte zy t'Ingelant waert met soudenyeren van dyen de heere luttel was[2], daer de meeste af was mynheer Jan van Henegouwe ende de heere van Mortemeer, die mits heere Huygen Spensieren ballinck was in Ingelant, ende dair sy hadden gemeint te landenen aen des heere landt van Mortemeer, ende de coninck die zeer aldaer beleecht hadde, doen wierp een wint met goids wille de coninginne en de oire[3] aan ander landt, daer zy opginghen rustelyck in Ingelandt ende de coninck wordt geworpen metten stroom aen t' s'heere lant van Mortemeer, daer die van Dover vingen den coninck en Huygen Spensiere, ende presenteerde se der coninginne. Huygen wordt jammerlyck gemartiliceert, ende de coninck bleeff gevaen, ende sterff daer naeste in de gevanckenisse ende de coninginne dede croonen haeren sone, ende bleef sitten in peyse geweldick[4] genoech haers lants. Hier by mogen alle lants heeren castyen, ende een exempel nemen, dat deze machtige coninck ongevallichlyck mits eender vrouwe verloor landt ende lyf.

Item, a° m$^{ccc}$ xxvij op dit jaer ginck een groot Tournoys ....

Item, in 't selve jaer doen viel de derde hertoge Jan, hertoge van Brabant, voer Valckenborch metten schoonsten ende den meesten here dat oyt gesien wert in dees zyde des berchs[5]. Dair wert dit stedeken verdroncken ende oyck genoech gewonnen met watere midts

[1] *Messchief*, kwaed.
[2] *Met soudenyren van dien de heeren luttel was*, met een klein getal krygslieden.
[3] *Oire*, nakomelingschap.
[4] *Geweldich*, machtig.
[5] Aen deze zyde der Alpen.

eenen dycke die men nyet ongetelden en coste ende groote pynen daer men d'water mede schutte, dat die huysen swommen boven die ozien in 't water. Neghen weken lach men dair voiren, van des anderen daechs nae sinte Lauwereys dach tot sinte Denys avonde, ende als sy in 't stedeken bederft waeren, ende boven in den borch opt . . . . . waren by vele gebreken die zy binnen hadden, soe quam die coninck van Bemhen t' shertogen moijen sone, dien doen t' sertogen vyandt was, ende geloeft [1] hadde den heere van Valckenburch dat hy hem ontsetten soude, als hy sach dat hy hem niet gehulpen conste, ende sochte des hertogen vrintschap, alsoe dat zy vrinden wordden ende men bleef des conincx weert. Doen brak men de poorten en de muren vant t' voirseyt stekene en men stack dair op des hertogen banieren ende voirt bleef mens des conincx . . . . . Alle die lantsheeren tusschen Maes ende Ryn hadden hen vermeten metten heere van Valckenburch tegen den hertoge waer hy soe coene dat hy commen dorste over Mase, en alsoe saen [2] als de Hertoge quam over Mase en wasser geen soe coene dat hy hem roeren dorste ten hertogen weert, ende soe ver syn lieden voeren branden oft voederen, hem en dorsten niemandt wederstaen, mair waren alle vro dat zy t' s'hertogen dienste ende tot zynder vrintschap commen mochten. Dus keerden die hertoge en de syne te Brabant weert. Dese onlede quam toe om dat die heere van Valckenburch op dit jaer zeer gebrant hadde ende veel geroeft over Mase op ten hertoge.

Item, op dit jaer wert den hertoge Jan van Brabant een zoone geboren op Sinte Katelyn avont.

Item, op dit jaer quamen acht galleyen t'Anwerpen.

Item, op dit jaer werdt de coninck van Denemarcken van synen lieden doot geslagen.

Item, binnen deser selven jaere sterff coninck Kaerle van Vranckrycke, sone des grooten Philips, ende en liet geen kindt dat syn wyf

[1] *Geloeft*, belooft.
[2] *Saen*, zoodra.

droech; doen nam dat rycke in handen syns ooms soene Philips Graven van Valoys. Doen genas de vrouwe van eene dochtere ende t' coninckryck bleef van rechter geborten op desen Philip.

Nu merct ende aensiet hoe wonderlyck goids vonnissen loopen dat Philips de grooten coninck die soe geweldich heere sat alle syns lants, denen[1] God verleent hadde drye schoone soone, elck volwassen tot mannen ende quamen ten huwelycke in grooter eere ende voirspoeden, dat dese vier coninghen gestorven syn binnen veerthien jaeren sonder oir van haren lyve. Sommige lieden zeggen dat het God dair om geheugde dat groote Philips, al waert by des pauws consente, menich jaer ophief den thienden penninck van der kercken goeden, des hem nyet en bestaet; ende oyck daer omme dat mits synen rade die Templieren verbrant wordden ende outset om haers goidswille, des zy nyet verdient en hadden, ende omme dat hy hem ende zynder kinderen wyve ende de croone scandaliseerde metten ridderen die hy te Parys villen dede, die den doot nyet verdient en hadden al hadden se seer misdaen. Dat hen God oyck hert es mach men mercken aen d'orloge van Vlaenderen, dair sy noyt oft selden voirspoed in hadden, seedert dat hen die Vleminghen setten ter were.

Nu hoort noch een merckelycke redene, doen Huyge Capet met faelsschen treken berooft hadde des grooten Karels geslachte van de croonen, dat nu syn die Hertogen van Brabant, doen en woude de pauws nyet confirmeeren hen alle syn nacomelingen in de croone Vranckeryke, om dat hy de croone t' onrechte vercregen hadde, doch soe confirmeerde hy se totter twelfster generatien; dat was dese Philips die ongevallichlyck zyn lyf verloor dair hy stortte van zynen peerde, daer hy jaechde een swyn, ende zeedert hebben die coninghen gedaelt ende onwinnachtig geweest van kinderen ende oyck onlyvich op cort rycke, ende men en weet nyet wat God voort wercken sal met bedorven lantsheeren meer exempels ende casteyements dan hier gescreven is.

[1] *Denen*, aen wie.

Item, $m^{ccc}$ xxviij op dit jaer in Sint Joris avonde soe voer die heere van Hemsbergen in 't stedeken van Valckenburch ende destrueerde ende beroofde de stadt ende brack daer eenen stercken torre.

Item, op den beloken Sinxen dach, die doen was op te vier kalende van Juny, wert Philips gecroont te Riemen, wyen 't coninckryck versterft van Kaerlen syns ooms soene, want Kaerles wyff een dochter ter werelt brachte.

Item, op dit jaer ontginck luttel yemeendt hy en was sieck [1] van der hoesten oft van den roode, ende mede was groote sterffte.

Item, in 't selve jaer op te $v^e$ kalende van Juny versloech die bisschop van Ludick een groot deel volcx uytter stadt van Ludick by Hoy, die uuyt waren commen om hem te derven [2].

Item, in de weke van biloken Sinxen dach, dats op te iiii nonas van Juny, track de gemeente van Sint Truyen uuyte in hulpe die van Ludicke tegen den bisschop, der welcke de bisschop oyck versloech een groot getal ende jaechde se binnen huere stadt met schade en schande.

Item, op dit jaer was Wingedale gedestrueert.

In 't selve jaer was anderwerf de stryt te Cassele.

Item, Lodewyck van Beyeren die tegens pauws wille keyser worden was, warp onder syn mogentheyt alle die lande ende stede over berch ende Roome die stadt, daer hy met consente der stede van Roome eenen andere pauws sette, die men seght dat heet dyen vyfsten Nicolaus; dus sadt de pauws te Roome ende de $xxii^e$ Jan t' Avignoen, dat noyt gesien en was dan nu dat twee pauwsen saten te male.

Item, des anderdaeghs na Marien Magdaleenen soo verdervden t' Avenjoen vyf hondert huysen midts [3] den watere.

Item, omtrent deser tyt gereyde hem connick Philips met grooter heercracht te Vlaenderen wart, op die van Brugge ende op huer hul-

[1] *Hy en was sieck*, zonder ziek te zyn.
[2] *Derven*, vernielen.
[3] *Midts*, door.

pere, ende daer die coninck ende de grave Willem van Hollandt met hem, ende veel andere heeren gelogeert lagen by Cassele, quamen de West Vlaminghe van Cassele ambachte, van Vurne ambachte, wel met veerthien duysent mannen te voet, ende streken tot des coninex here dair hy lach, om hem en de synen te verslane, des zy vromelyc begonnen hadden, mair zy worden bestaen van achter ende van besyden, soe dat sy daer meest allen verslagen bleven, tot meer dan thien duysent soe men seyde, daer aft men d' meeste geruchten gaft grave Willem van Hollandt; dit geschiede op Sinte Bartholomeus avont. Doen track die Coninck vort ende verchreech Poperinghen ende Ypre, die men hem beyde op gaff ende strueerde al meest Weestvlaenderen metten sweerde ende metten vieren.

Hier af volght een latyns veersken

*Flandrenses stultos francus rex Cassele multos stra*
*vit, mille C ter, bis duo sexque quater*

Item, m$^{ccc}$ xxix op dit jaer in Sinte Servaes daige, in den Mey, soe wordt den borch van Valckenborch den hertoge van Brabant opgegeven, doen hy er wel thien weken voere gelegen hadde met ridderen ende knechten met onseggelycken cost, ende dan wert die borch verbrant ende al af gebroken tot in den gront, daer hy dese derde Jan ende synre voersaeten voere gehadt hadden dickwyle zware schade ende cost.

Daer wert doen vonden eenen grooten metalen pot, die de goede hertoghe d'ierste Jan daer voeren gelaten hadde, die daer voere wel elf weken, ende liet staen ongewonnen, oyck met grooter cost lach.

In 't selve jaer was den iersten steen geleet aen 't huis van Sinte Geertruydenberge.

Item, omtrent Bonifacius dach in den somer soe wardt die derde Eduwart, coninck van Ingelant, dochter des coninex Philips van Vranckerycke man, te Amiens.

Item, op dit jaer starft de coninginne van Vranckerycke ende haer dochter dyen sy droech doen coninck Caerle huer man sterft.

Item, op dit jaer was het her van Brabant te Loembeke.

Item, $m^{ccc}$ xxx doen was den brandt te Herentals op Onser Vrouwen avont Annunciatie.

Item, op dit jaer verginck de sonne te vespertyde, des anderendaegsh na Alder Apostelen dach.

Item, op dit jaer was al te natten somer soe dat men qualyk eenige rype vruchten hadde, ende sunderlinghe geenen wyn, men cochte al te dieren, soe dat veel lieden geenen en droncken, dan bier dat men doen zeere goet maecte, ende luttel lieden gaven doen om wyn te drincken..

Item, op dit jaer wertter eenigheyt in der heylicher kercken, ende de vyfde pauws Nicolaus quam den pauws Janne te genaden.

Item, $m^{ccc}$ xxxij was men voor Heylesem d'abdye.

Item, in 't selve jaer soe was men voir Rodes om te ontsetten.

Item, $m^{ccc}$ xxxiij doen was den stryt ten Helkenen daer die Vlamingen doot bleven.

Item, in 't selve jaer soe wordde Lodewyck van Malen grave van Vlaenderen.

Item, in 't selve jaer soe was men anderwerft om Rodes te ontsetten.

Item, $m^{ccc}$ xxxvj op dit jaer omtrent Paesschen soe storven veel lieden ende sonderlinge van sequinancien ende geswelle in der kelen haestelyck, zoe dat meest alle die lieden vervaert waren van te sterven.

Item, in dit jaer was veel tempeest van winden, van donder ende van blixem ; tot Steenhuffelen bleven sy twee doot van donder en blixem , ende zy dryen over doot ende verberndt te Galmaerden. Daer na over xiiij nacht gevielt des gelyk, daer bleef haestelyck doot geslagen metten blixem den abt van Geeraertsbergen, ende omtrent Parys geschiede oyck dessells gelyck, doen de coninginne te messe soude gaen van eener sone, soe dat menighe veel wonders af zyde.

Item, in dit jaer soe was omtrent t' Sixenen groot orloge tusschen den hertoge van Bourgoingnen ende die van Vranckerycke ende den hertoge van Oestenryck die hem grote schade dede.

Item, die Friesen versloegen een deel goeder lieden des grave van

Gelre voer een huys die hy heft staende op den kant van Vrieslandt, cort nae sint Jans messe.

Item, in dit jaer was soe goet tydt wyns van sint Jans die goet was, dat men een goede gelt [1] wyns cochte om eene halve oude groot te Bruessele. Item een stuck wyns ten Damme om acht ryns guldens, ende t' coren op dit jaer was al ongans soe dat men gemeenlyck cramik [2] broot at; nochtans was't coren diere, soe dat men om een sister rocx cochte vyfthien gelten wyns te Bruessele.

Item, op dit jaer soe was generael capittel te Bruessele van Onser Vrouven Bruederen ende te Brugge was provincionale capittel van Jacopynen, ende van de Minnebruederen uit landt van Gelre te Sinxene, ende van de Augustynen t' Aken na den oixst.

Item, den grave van Gelre ende zynen hulperen namen een reyse op de Vriesen na den oixst, die hem schade deden, in 't selve jaer, ende versloecher wel twee duysent, alsoe men seyde, soe dat hy een deel syns wille hadde van hen.

Item, die grave van Gelre Willem van Henegouwe maecte zynen soene riddere in alre heylichen daegen te Valenchyn ende maecten grave van Zeelandt, ende sendene seer costelyc met veel ridderen ende knapen uuyt alle den landen omtrent in Prusen daer sy den winder inne lagen, ende quamen weder te Paessschen, luttel goet oirboirs gedaen.

Item, m^ccc^ xxxvij op dit jaer en alle den winter dore, soe was orloge op de zeen tusschen Vranckerycke ende Ingelant, ende de coninck van Ingelant en liet geen wolle uuyt syner lande voeren, soe dat egheen neringhe en was in Vlaenderen ende in Brabant, soe dat groote armoede was onder t' gemeene volck.

Item, die hertoge van Brabant ende de Grave van Vlaenderen maecten pays selve onderlingen, ende droegen over een van Mechelen daerse de coninck van Vranckerycke lange uit twiste . . . . . hadden gehouden.

[1] *Gelt*, zekere maet, in 't fransch *galon*.
[2] Wit.

Item, de coninck Eduwaert die derde zende heren over in Aelmannien tegens Vranckeryck.

Item, omtrent Sinxene sterft grave Willem van Henegauwen te Valenchyn.

Item, omtrent sint Jans misse worden al te veel joden doot geslagen uit hooge Almanien om eens ridders wille dien men seyde dat sy vermoorden.

Item, m^ccc^ xxxviij soe wast grooten brandt te Dordrecht.

Item, m^ccc^ xxxix doe kwam die coninck van Ingelant over, ende doen voer men in Tirassen ofte in Taras.

Item, m^ccc^ xl doen was den strydt ter Sluys op sint Jans dach Baptiste.

Item, in 't selve jaer doen was Cameryck belecht.

Item, op dit jaer was men oyck voir Doernicke.

Item, m^ccc^ xlij doen was den grooten brandt te Mechelen op des heylichen Sacrements avont, soe dat meeste deel van de stadt verbernde.

In 'jaer m^ccc^ xliv lagen die van Gent voir Oudenaarden.

Item, m^ccc^ xlv doen bleef grave Willem van Hollandt voir de Vriesen.

Item, in 't selve jaer doen was den eersten steen geleit aen Sinter Cleren Clooster te Bruessele.

Item, m^ccc^ xlvj doen was den stryd te Kressy.

Eodem anno was den Quaden Maendach te Gendt daer veel volders ende wevers verdroncken ende sprongen van verre in de Leye.

Item, m^ccc^xlvij doen was den strydt te Florines daer die bisschop was tegens die van Ludicke.

Eodem anno lagen die van Vlaenderen voir Betunien.

Item, m^ccc^ xlvij doe doden men die joden die onder de cristenen woenden.

Item, m^ccc^ xlviij lagen die van Gendt voer Aelst.

A° m^ccc^ xlvix gingen de Geesseleren ende Cruysbroeders.

Item, doen was ooyck groote sterfte.

Item, in 't selve jaer namen die van Gruendale Sinct Augustyns ordenen ane ende was eerst een prosstye.

Item, $m^{ccc}$ l doen resen twee partyen in Hollandt van den Hoxen en Cabbeljauwen *die tot nu toe duren*, daer den gemeynen lande groot ongeval af commen is.

Item, $m^{ccc}$ liv was den eersten steen geleyt aen de halle van Bruessele.

Item, $m^{ccc}$ lv doen sterft den derden hertoge Jan op Sinte Claes avont ende hy wert te Villers in den clooster begraven. Hy was hertog omtrent dry en veertich jaer ende Johanna zyn oudste dochter werdt hertoginne met heer Wenselins haren Man.

DE QUADE WOENSDAG.

Item, $m^{ccc}$ lvi doen was de strydt te Dielbeke in den welcke de grave Lodewyck van Vlaenderen Bruessel wan.

Item, op dit jaer voirscreven was de strydt in Vlaenderen in den welcken den prince van Waelst [1] de Franchoise versloech ende vinck den coninck van Vranckeryck, welcke strydt geschiede te Santvliet.

Item, $m^{ccc}$ lvij doen begonnen de nieuwe vesten te Bruessele.

Item, $m^{ccc}$ lviij doen werter grave Willem van Henegouwen ende van Hollandt synder sinnen byster [2], ende wert gesloten xxxiij jaer lanck.

Item, $m^{ccc}$ lix lach hertoge Aelbrecht, grave van Hollant, voir Delft thien weken ende was hem opgegeven.

Item, $m^{ccc}$ lx doen was de gemeynte van Bruessele verwonnen [3] van den heeren.

Item, $m^{ccc}$ lxiij dan wast eenen grooten vorst die duerde van Sinte Kathelyne daege tot halff meerte.

Item, $m^{ccc}$ lxiv was den heere van Edingen onthooft in Gelderlandt.

Item, $m^{ccc}$ lxv wert Rurmonde gewonnen.

Item, $m^{ccc}$ lxvij doen was grooten storm van winde op Sinte Nicasius avont ende doen viel de cappe van Sinte Claes torre te Bruessele.

[1] Wallis.
[2] *Byster*, kwyd.
[3] *Verwonnen*, overwonnen.

Item, in 't selfste jaer was te Bruessele eenen priestere gevierendeelt.

Item, $m^{ccc}$ lxviij doen was *ons Cloostere* eerst gemaeckt van houte, dat men hiet de Roode Cluyse.

Item, $m^{ccc}$ lxix doen was gewyt den hoogen autaer binnen der voirseide Roode Cluysen capellen op Sint Jans der ingaende Oixst.

Item, $m^{ccc}$ lxx doen waren die joden gebernet te Bruessele op den Assentien avondt die het heylich Sacrament doorstaecken.

Eodem anno wierden die heeren van Loven ter vensteren uuytgeworpen.

Item, $m^{ccc}$ lxxj doen was de stryt voir Baeswilre, daer wert de Hertoge wenselyn, hertoge van Brabant, gevaen van den Hertoge van Gelre.

Item, $m^{ccc}$ lxxj doen dede hertoge Aelbrecht, grave van Hollandt, den heere van Edinghen onthoofden tot Keyvoot, omdat hy seyde, dat hy instrumenten binnen synen huyse hadde, daer mede dat hy den grave syn sloten met afwinnen soude.

Item, $m^{ccc}$ lxxiv was *ons* cappelle van der Roode Cluysen, nu Rooden Clooster, met twee autaers gewyt ende met den kerckhove van den eerweerdigen bisschop Jacob van Engenien op den $xxj^{n}$ dach van Oixstmaende.

Item, in 't selve jaer nam heer Willem Daniels, die ons Clooster stichtte, Sint Augustyns ordene aen met drye andere broeders, op den $xviii^{n}$ dach van Lauwmaendt, ende hy wert op den selven dach gecleet, geconfesseyt ende Prior gemaeckt.

Item, in 't selfde jaer werdt Tryen metter criecken verbrandt.

In 't selfde jaer werdt her Wouter van der Noot te Bruessel doot geslaghen.

Item, $m^{ccc}$ lxxiv doen gingen die Dansers, den welcken quamen in Vlaenderen van den Rynvaert af ende oyck groote menichte uuyt Brabant, d'welcke was eene groote Schacie van luyden die men hiet die dansers, de welcke waeren som met hondert vyftich personen, algader roepende als dulle, dwase ende zotte luyden.

Item, $m^{ccc}$ lxxv begonst men den borch oft sloth te Vilvorden.

Int selfde jaer soe lach hertoge Wencele met vrouwe Johanna syne gesellinne tot Genappe om op Nyvelle te trecken ende de stadt te belleggene.

Item, int voirschreven jaer den vierden Mey soe was binnen Mechelen eenen groote brandt waer duere vele luyden byster [1] om waeren.

Item, $m^{ccc}$ lxxvj doen gelach te Gendt de hertoginne van Lancaster die uuyt Ingelant comen was van eenen soene, die gebaptiseert ende genaempt worde Jan van Gendt.

Item, in 't selfde jaer op onser vrouwen dach in Meerte was binnen der stad van Gendt grooten brandt, daer meer dan vyf duysent huysen verbranden ende vele kercken ende goidshuyzen.

Item, $m^{ccc}$ lxxvij doen was die keyser Kaerle te Bruesele, die brueder van hertoge Wensel, ende met hem quam die Coninck van Bohemen, ende doene quamen se te Bruessele.

Item, $m^{ccc}$ lxxviij op Sinte Andries avondt doen sterff Kaerle coninck van Bohemen ende keyzer van Roome.

Item, opt' selfde jaer began de orloge in Vlaenderen.

Item, in 't selfde jaer soe wordde de stadt van Brugge gewonnen van die van Gendt.

Item, in 't selve jaer soe warender twee pauwsen gecosen tot Roomen, ende was tot Roomen cisma. . . . . . .

Item, $m^{ccc}$ lxxix doen was die xi$^{e}$ pauws Gregorius doot omtrent angaende van April.

Item, alsdoen begonste de divisie in die heylige kercke die menich jaers duerde, want de cardinaelen coren doen, van vreesen van die doot, alsoe sy seyden, Bartholomieuse den aertsbisschop van Baren, ende hiet men den sesden Urbaen, ende over ses weken daer nae coren den sevenste Clement, ende dese Clement sadt 't Avenjon ende Urbaen te Romen.

Item, op dit jaer begonste d'orloge van Vlaenderen, want de

[1] *Byster*, arm.

grave Lodewyck ende d'lant orlogen onderlinghe, welcke orloghe ses jaer duerde.

Int selve jaer werdt Bruessele besloten metten buyten vesten.

Item, m$^{ccc}$ lxxx doen was Denremonde gewonnen op den iersten dach in Junio.

Item, int zelve jaer op den xix$^{n}$ dach van Junio quam de grave Lodewyck te Gendt ende was peys.

Item, op dit selve jaer op den xxvi$^{n}$ dach van September voeren die van Mechelen uuyten tegen Gendt. Op ten iii$^{n}$ dach daer naer quamen de heeren weder in met grooter vreesen, ende een deel van de gemeenten bleef buyten. Daer nae op Sinte Michiels dach voeren de heeren uuyte ende de gemeente, ende zy waeren al meesten wech gevlogen.

Item, op dit selve jaer werdt Aelst gedestrueert.

Item, op 't zelve jaer was Geertsbergen van die van Gendt gedestrueert.

Item, m$^{ccc}$ lxxxj doen was den iersten steen geleyt van onser nyeuwer kercken op sinte Petronellen dach.

Item, in 't selve jaer sloech den voirslach te Bruessel Sinter Claes op sinter Claes avont.

Item, in 't selve jaer worde Corterycke, ende ..... gewonnen.

Item, m$^{ccc}$ lxxxij doen was generael cappittel te Bruessele t'Onser Vrouwen Bruederen.

Item, m$^{ccc}$ lxxxij doen wonnen die van Gendt Brugge, op s'heylichs Cruys dach in den Mey, naer der sonne ommeganck, ende sloegen daer vele lieden doodt, ende jaechden den grave vuyt met allen zynen volcke.

Item, binnen deser selven jaere was de strydt te Roesbeke op den xxvij dach van November ende Corteryke gewonnen.

Item, op dit selve jaer lach de hertoge Wencelyn voor Loven.

In 't zelve jaer wast eertbevinge.

Item, in m$^{ccc}$ lxxxiij doen lagen die van Gendt metten Ingelschen voir Ypre.

Item, in 't zelve jaer bernende de schepenhuys te Mechelen op sinte Clements dach.

Item, op dit jaer sterff hertoge Wencelyn van Brabant op onser vrouwen dach in den advent.

Item, in 't selve jaer doen sterff grave Lodewyck van Vlaenderen.

Item, in 't selve jaer waeren de ciboiren te Bruessele, te sinter Goedelen gestolen metten heyligen Sacramenten.

Item, in 't selve jaer viel den grooten Sneeuw.

Item, in 't selve jaer begonst men d'obbruesselsche Poorte.

Item, m$^{ccc}$ lxxxiv doen was Oudenaerde gewonnen ende Ardenborch.

Item, in 't selfde jaer doen was ons kercke geweyt van onzen Eerweerdighen vader heer Jan t' Sierclaes van Bruessele geboren, int geestelyck ende werelyck recht was, *ende onse hertelykce Vriendt*, ende dese wydinghe geschiet op den xxvj dach van Sporkellen.

Item, m$^{ccc}$ lxxxv doen houde hertoge Philips van Bourgoingnen syn twee kinderen van Hollandt tot Cameryck, aldaer dat doen ter tyt groote feeste, blyschap ende groote triumphe gebuerde.

Item, in 't selve jaer wordde den peys van Vlaenderen gemaect tusschen den grave Lodewyck en den coninck van Vranckeryck coninck Kaerle.

Item, m$^{ccc}$ lxxxvj doen trak men iertswerf voir Grave in den herfst met here.

Item, in 't selve jaer soe want den coninck van Vranckerycke ten Damme wederomme met ten hertoge van Bourgoingnien.

Item, in 't selve jaer was den pais gemaect te Dornycke van die van Gendt.

Item, m$^{ccc}$ lxxxvij doen was men voir Gaesbeke, want op den xxvij dach van Meerte dede de heere van Gaesbeke her Everarde t' Serclaes, riddere ende schepenen van Bruessele, synen voet afslaen ende zyne tonge uuytsnyden, ende op dyen zelven dach trocken die van Bruessel vuyte ende belaggen die borch ende al Brabant met hen, en op den xxiv dach van April was zy opgegeven, ende d' landt werpte se aff.

Item, m$^{ccc}$ lxxxviij doen track men anderwerff met here voir de Grave.

Item, op 't selve jaer was de kercke te Sevenborre gewyt, op ten elfsten dach van April, ende op den selven dach nam Gielis van Breedycke met twee andere sint Augustyns ordene aen.

Item, in 't selve jaer soe quam de coninck van Vranckeryck voer Gulick met grooter heercracht.

Item, int selve jaer sterff heer Jan t' Serclaes die doen was bisschop van Camerycke.

Item, m$^{ccc}$ lxxxix doen quam de voorseyde coninck van Vranckerycke met veel edel heeren ende andere luyden met grooter macht in Gelderlant, daer hy veel steden ende stercke sloten wan, maer hy moeste corts wederom keeren, om s'waters wille, ende de hertoge van Gulick quam als doen wederom te gevaen.

Item, anno m$^{ccc}$ xc doen was den grooten aflaet te Luyck, denwelcken pape Bonifacius afsant van Roome, ende daer wordde den selven aflaet binnen der stadt van Gendt oyck gesonden.

Item, m$^{ccc}$ xcj op den cleynen vasten avondt soo was grooten brandt te Bruessele by sinte Claes Kercke in den Oivaert.

Item, in de selve weke was oyck grooten brandt op Coudenberch.

Item, in 't selve jaer soe worde heer Bartholomeeus t' Serclaes doot geslagen op Coudenberch.

Eodem anno viel eenen grooten dondersteen op den kersnacht.

Item, m$^{ccc}$ xcij doen sterff her Willem Daneels, fondeerder ende ierste Prior ons goidshuys, nae dat hy negenthien jaer geregeert hadde ende ons clooster in alle nootdorste gestouffeert.

Item, m$^{ccc}$ xcv doen brack den nyewen dam inne te Gruendale.

Item, m$^{ccc}$ xcvj doen was men voir de Vriesen, ende alsdoen soe wordde de stadt van sint Truyen ende sint Benedictus clooster verbrandt.

Item, in 't selve jaer soe trac men in Gelderlant ende oyck in Gulickerlandt.

Item, m$^{ccc}$ xcvij doen trac 't her van Brabant van Rumonde in Gelderlandt in September, ende men was doen ter tyt berrende in 't landt van Gulicke tot voir Aken toe.

In 't selve jaer track men voir Rupelmonde.

Item, $m^{ccc}$ xcviij doen was t' verbont gemaeckt tusschen Brabant ende d' landt van Ludick.

Item, in 't selve jaer doen trocken degader die van Brabant met ten lande van Ludick wederom te Gelderlandt weert ende overmase ende slechte die nu stadt ende belasten Rurmunde, ende pilleerden de selve stadt met den grave van Simpol.

Item, $m^{ccc}$ xcix doen sterff de vrouwe van Gelre Maria, dewelcke de dochter was van den hertoghe van Brabant.

Item, in 't selve jaer soe deden die Ingelsche vermoorden den goeden coninck van Ingelandt genaemd Rictsart, ende sonden zyn wyff wederom t'huys tot haren vader den coninck van Vranckeryck.

Item, $m^{cccc}$ doen was d' jaer van Gratien te Roomen.

Item, in 't selfde jaer was groote sterfte.

Item, int selfde jaer begonst t' Consilium te Basele.

Item, $m^{cccc}$j doen was den stadhuys begonnen te Bruessele.

Item, int selve jaer was de Rethorycke van den Boecke te Bruessele innegesticht.

Item, in 't selfde jaer was de her Dirick van den Heetvelde te Bruessel dootgeslaghen.

Item, $m^{cccc}$ ij waeren sekere privilegien den borgemeesteren geordeneert vier en dertich articulen oft cappittelen.

Item, int selve jaer doen lach de hertoge van Hollandt voir Erckele.

Item, $m^{cccc}$ iij doen lach hertoge Aelbrecht van Hollandt voer Goerkum, met her Willem zynen soene, ende het wert hem opgegeven.

Item, $m^{cccc}$iv doen sterff d'oude hertoge Philips van Bourgondien, in Halle.

Item, int selve jaer sterff zyn vrouwe.

Eodem anno was generael cappittel te Minnebroeders.

Item, int selve jaer sterff de hertoge Aelbrecht van Hollandt.

Item, $m^{cccc}$ v doen was grooten brandt te Bruessele op de Hoochstraete, op den goeden vrydach, styl van Roome.

Item, in 't selve jaer was de vunte op Couwenberch afgedaen, die

dooden ontgraven, ende te sinte Goelen weder begraven den achtsten dach voir kerst dach.

Item, m$^{cccc}$ vj doen sterff Johanna, hertoginne van Brabant, op sinte Eloys dach in Decembri, ende leeght begraven t'Onser Vrouw Bruederen te Bruessele, ende doen wert Antheunis, des hertoghe Philips van Bourgondien middelsten sone, hertoge van Brabant. Dese voirseyde Johanna was geboren op sint Jans dach in 't jaer m$^{ccc}$ xxij.

Item, m$^{ccc}$ vij doen was de hertoghe van Orliens doot geslaghen te Parys van eenen genaempten Qualin Dectouville.

Item, in 't selve jaer op den xij$^{e}$ augaste soe sterft vrouwe Johanna van Sempol, hertoginne van Brabant, die ter Vueren begraven leeght

Item, m$^{cccc}$ viij doen was den grooten vorst.

Item, in 't selve jaer was den strydt van Ludick op Sint Teclen dach, op een velt dat leeght tusschen Tongre en Ludeke.

. . . . *Burgundus Leodinos dux gladiavit Christo dum mundus M. C. quater octo notavit.*

Item, in den voorseyden stryt bleef de heere van Perweys doot.

Item, m$^{cccc}$ix doen herhuwde Anthonis, hertoge van Brabant, ende nam des keysers nichte te Bruessele.

Item, in 't selve jaer soe was den stryt te Luycke.

Item, m$^{cccc}$ x doen was die groote feeste te Bruessele van hertogen Antheunis zone, genoempt Willem, die aldaer doen ter tydt geboren was.

Item, m$^{cccc}$ xj doen was Ham in Vermandois gewonnen.

Item, doen quamen die van Gruenendale onder het capittel van Windechem.

Item, m$^{cccc}$xij doen was te ons comen broeder Jan de Vos, d'ierste Prior van Windechem, met twee andere Prioers, gesonden van der gemeyner cappitteler weghen, om onse gehoorsaemheyt te ontfangene, soe dat wy hen ons overgaven, ende onder die capittel quamen.

Item, m$^{cccc}$ xiv doen lach die coninck van Vranckeryck met grooten heyr voir de stadt van Atrecht.

Item, in 't selve jaer wordde by hertoge Jan van Bourgoinnen t' Consilium gehouden te Constantien.

Item, m^cccc xv doen was een stryt te Blangies van den Franchoisen ende de Ingelschen, daer inne bleef Antheunis, hertoge van Brabant, ende Philips syn broeder, grave van Nyvers, doot geslaghen, ende d' Ingelsche vochten t' seghen [1].

In 't selve jaer wert Jan Antheunis oudste soene, hertoghe van Brabant.

Item, m^cccc xvj op den vi juny soe wan de heere van Lilladam [2] Parys, in den naem van den hertoghe van Bourgundien ende al dat metten Dolphin was. dat wordde daer doot geslagen.

Eodem anno geschiede eenen strydt tusschen den coninck van Vranckeryck ende den coninck van Ingelandt.

Item, m^cccc xvij doen sterft den hertoge Willem van Hollandt.

Int selve jaer sterf de Dolphin van Vranckeryck, ende die hertoghe van Loreyne binnen Compendien.

Int selve jaer bleef doot de jonckheer van Arcke te Gorkum.

Item, int selve jaer was die vyfste pauws Merten gecoren int consilio te Constans in Swaven.

Item, int selve jaer doen was den stryt te Gorkum.

Item, m^cccc xviij doen trocken de Brabanders voir Dortrecht.

Item, in dit selve jaer was de grave van Armensack doot geslagen te Parys.

Item, in 't selve jaer resigneerde her Jan van Bavaire [3] het bisschopdom van Luycke.

Item, m^cccc xix doen was de hertoghe Jan van Bourgondien doot geslagen met verradenissen van de kinderen van Orleans, in die maent van September.

Item, in 't selve jaer werdt Philips synen soene hertoghe van Bourgundien ende grave van Vlaenderen.

[1] *Vochten t' segen*, behaelden d'overwinning.
[2] Lisle Adam.
[3] Bavière.

Item, op 't selve jaer was grooten brandt t' s' Hertogen Bossche, te Poperinghe, t' Eeckeloo, ende ter menigher stadt.

Item, m^cccc xx track men voir Sinte Geertruydenberghe.

Eodem anno was die heere van Hensbergen te Bruesele gevangen.

Item, m^cccc xx wast grooten brandt t' Assche.

Item, m^cccc xxj waeren te Bruessele de binnen poorten afgedaen.

Eodem anno trackmen voir Pragen.

Item, m^cccc xxij storven die coninck van Vranckeryck ende van Ingelant.

NB. *Het volgende van dese kronyk was door een andere hand geschreven, maer het geschrift was van de 15^e of 16^e eeuw.*

*Hier uit schynt te volgen dat de eerste auteur maer geschreven heeft tot het jaer 1422.*

Int jaer m^cccc xxiv was Breyne [1] gewonnen.

Anno m^cccc xxv was die fontein te Bergen in Henegouw gebroken.

A° m^cccc xxvj begonst men tot Loven te leren in d'universiteyt op Onser Vrouwen geborten avont.

Eodem anno was Sevenbergen gewonnen.

Item, anno m^cccc xxvij was hertoge Jan van Brabant ter Vueren begraven op den lesten Paeschdach, ende syn broeder wordt hertoghe.

Item, anno m^cccc xxxiv den x November was hertoghe Karel le Hardy geboren die voer Nancy bleef.

Item, doen men schreef m^cccc xlij was keyser Frederick gecroont te Aken.

Item, doen men schreef m^cccc xliij wert Lutzenborg gewonnen oft gecregen van den hertoghe Philips van Borgondien.

Item, doen men schreef m^cccc xliv was een groot scitspel te Bruessele.

Item, in 't selve jaer berdette Bergen op ten Soom.

Item, doen men schreef m^cccc xlv doen was Sinte Michiels torre

[1] Braine-le-Comte. (?)

volmaect ende den ingel daer op geset, ende eene vrouwe die kindt droech verloste dan boven by Sinte Michiel op den torre.

Item, doen men schreef m$^{cccc}$ xlvj doen sterft pauws Eugenius die vierde op Sinte Matheus dach.

Item, doen men schreef m$^{cccc}$ xlvij doens was de beeke gewelft van den waschuyse tot aen 't sieckhuys.

Item, in 't selve jaer verbernde Sinte Peters kercke te Loven ende het strefter zeer.

Item, doen men schreef m$^{cccc}$ xlviij doen sterft den hertoghe van Cleve.

Int selve jaer vant men veel muysen.

Int selve jaer was groot aertbevinge te Roomen.

Item, dat men schreef m$^{cccc}$ xlix begonsten ierstmael die ganginge oft bevaert tot Schuete [1] buyten Bruessele, ende den iersten steen om 't clooster aldaer te maecken wordden geleyt by mynen heere van Carloo [2].

Item, doe men schreef m$^{cccc}$ l doen wast d'jaer van Gratie [3] te Romen.

Item, op 't selve jaer was ons firmerye gemaect.

Item, op 't selve jaer was die keyserlycke stad Constantinopolen gewonnen door den grooten Turck.

Item, doen men screef m$^{cccc}$ lj doen wordden ons vleesbacken gecocht.

Item, op 't selve jaer was te Windechem cardinael ende legaet van Roomen, ende gaff al den genen die onder gehoorsaemheyt der cappittelen staen, alsoe menich ure als zy t' s' heylichsdaechs *silentium* houden, elcken dertich daghen aflaets.

Item, m$^{cccc}$ lij doen was heer Jan van Berghen geboren.

Item, in 't selve jaer doen begon d'orloghe in Vlaenderen tusschen den hertoghe ende die van Gendt.

[1] Scheut.
[2] Charolois.
[3] *D'jaer van gratie*, het jubeljaer.

Item, in 't selve jaer was onsen rinckmuer begonnen.

Item, doe men schreef m$^{cccc}$ liij doen bleven die van Gendt verslegen voir Gavere.

Item, doe men schreef m$^{cccc}$ liv doen was ons prinse getrocken in Duystlandt ende men seyde doot te wesen.

Item, doe men schreef m$^{cccc}$ lv doen sterft Diefhout [1] bischop van Utrecht, ende Brederode wordde bischop, maer Davidt wordt geconfirmeert over Bischop.

Item, doe men schreef m$^{cccc}$ lvj doen track hertoch Philips van Bourgondien voer Utrecht ende men ontfinck doen synen soene te Utrechte voer bischop.

Item, opten selven tyt soe voer die hertoge voirscreven voer Deventer, ende liet ongewonnen, want het wordt peys gemaect tusschen beyde.

Item, op den selven tyt quam die Dolphyn te Bruessele.

Item, doe men schreef m$^{cccc}$ lvij waert grote sterfte te weeren.

Item, doen men schreef m$^{cccc}$ lviij doen sterften te Loven seere.

Item, op t' selve jaer was een groot schietspel te Mechelen.

Item, op dit selve jaer sterft Jan Hinckaert, meester Jagere van Brabant, omtrent Bamisse.

Item, doe men schreef m$^{cccc}$ ljx doen was groote orloge in Gelderlant tusschen den vader ende synen soene.

Item, op 't selve jaer wordt te Geneppyen geboren des Dolphyns soene van Vranckerycke, op den xxvij dach van Julio, ende gedoopt den eersten sondaechs van den Oixmaent.

Item, in 't selve jaer sterft Jan van Heynsbergen die voermaels bisschop van Ludick was.

Item, int' jaer ons heren m$^{cccc}$ lx doen viel grooten sneeuw in den April op sint Jooris dach, ende was een spadich [2] jaer, want drye daegen in den Mey vant men noch luttel loofs vuyte, ende de bloe-

[1] *Spadich*, laet.

[2] Rudolphus van Diepholdt.

men van appelen ende peeren waren meest vervrozen van grooten vorsten, die gesciede in den Meerte en in den April.

In t' jaer ons heeren m^cccc^ lxj werdt ons een nieuwe overtafel gegeven op onsen hoogen outaer van der vrouwe van Vorst wegen; met gode moet zy leven.

Item, in t' selve jaer werdt de coninck Lodewyck van Vranckeryck gecroont.

Item, in t' jaer ons heeren m^cccc^ lxij was in ons convent legaet van Roome bisschop van Ferraren ende doctoer, met vier andere doctoers, des anderen daechs nae alder Apostelen dach in Julio.

Item, in t' selve jaer was ons gasterye gemaeckt.

Item, in t' selve jaer was generael capittel te Bruessele ter Onser Vrouwen Broederen ende vier daeghen vol aflaet.

Item, in t' jaer onses heeren m^cccc^ lxiij wonnen de Turcken veel lants af van de Venetianen, ende maecten met haeren heere [1] op elf daigen eenen muer [2] tegen die Turcken, dien ses lombaertsche mylen lanck was ende acht voeten dick ende vyfthien voeten hooghe, die hondert ende acht en dertich torren hadde ende eenen gracht lanx den muer hondert voeten wyt, ende niet lange daernae verlorent de Venetianen weder algader.

Item, op t' selve jaer was grooten brandt te s' Hertogen Bossche; daer verbernde der Minnebroeders cloostere ende der Regulieressen cloosteren.

Item, in 't jaer onses heeren m^cccc^ lxiv op den elfsten dach van Meerten soe wirden t' clooster van de Predickheeren te Cornissel geweyt ende gesticht.

Item, in t' selve jaer was tot Mechelen het generael capittel van de Observanten of Minnebruederen.

Item, in t' jaer onses heeren m^cccc^lxv track Kaerle ons jonge prince met menich dusent peerden in Vranckeryck ende wandt den strydt tegen den coninck ende daer bleven vele in beyde seyden.

[1] Leger.

[2] Op de landsengte van Morea.

Item, in t' selve jaer sterft vrouwe Isabelle, syne huisvrouwe, oft t'jaer daer naer.

Item, in t' jaar onses heeren m$^{cccc}$ lxvj track hertoge Philips van Bourgoignien voer Dinant ende distrueerde de stadt totten gronde; Karel zynen soene die hevet in den naem van zynen vader gedaen, want Philip ziek was.

Item, in t' jaer onses heeren m$^{cccc}$lxvij sterft hertoge Philips voerseyt op sinte Vitus dach, ende Karel syn soene wert geweldich heere [1] van Brabant ende van syns vaders landen.

Item, in t' jaer m$^{cccc}$ lxviij was groote onruste te Bruessele, tusshen die gemeente ende den wethouderen, ende daer waeren van de heeren onthooft, donderdaeghs voer half vasten.

Item, op t'selve jaer vingen die van Ludick haeren bisschop voer Tongren.

Item, op t' selve jaer bracht hertoghe Kaerle den Lueckenaers ende t' landt van Loon t'onder.

Item, in t' jaer m$^{cccc}$ lxix sterf heer Philips van Glymes, heer van Grimbergen, in den Hage in Hollant, daer hy begraven wordt op den . . . . . van Oest, dat een goet vroom ridder was.

Item, anno m$^{cccc}$ lxx was coninck Eduwaert verdreven in Ingelant ende Hendrick gecroont.

Item, in t' selve jaer was ons prince bynaest vergeven doer Baudewyn den Baestaert.

Item, m$^{cccc}$ lxxj wert Weretwyckis [2] in Ingelant verslegen.

Item, in t' jaer m$^{cccc}$ lxxij track hertoge Karel in Vranckeryck.

In t' jaer m$^{cccc}$ lxxiij wordde hertoge Karel hertoge van Geldre endre grave van Zutphen, ende hy track te Triere by den keyser Frederick.

Item, in t' jaer m$^{cccc}$ lxxiv wert hertoge Kaerle te Mechelen ontfangen in 't Parlement ende sat daer inne te rechte gecroont ende in t' selve jaer track hy te Nuysen daer hy by een jaer lach.

[1] *Geweldich heere*, opperheer.

[2] De hertog van Warwick.

Item, in t' jaer $m^{cccc}$ lxxvj lach hy in Vrieslant met grooten macht

Item, in t' selve jaer werdt hy deerlyck ende verraderlyck verslagen tusschen Nancy ende Sinter Claes.

Item, in t' jaer $m^{cccc}$lxxvj was groote onruste te Brussele tusschen de gemeynte ende den wethhouderen, ende daer waeren van de heeren onthooft donderdaechs voer half vasten.

Item, anno $m^{cccc}$ lxxvij hebben die negen Natien te Bruessele hen standaerts uytgesteken op de merckt, ende stonden daer over gewapender hand, ende doen wierdt den pays gemaect tusschen die heeren ende de gemeynte, ende die heeren moesten commen genade bidden voer de gemeynte onder die standaerts.

In t' selve jaer doen wast grooten winter ende grooten rumoer in alle die landen.

Item, anno $m^{cccc}$ lxxvij wordt Hubencourt te Gendt ende die cancelier Hugonet onthooft, *om dat sy lever zonder zout gegeten hadden*, met noch heer Jan van Melle ridder, op een witten donderdach.

Item in t' selve jaer was vrouwe Maria, hertoge Karels dochter, hertoginne van Brabant, ende zy consenteerde die van Bruessele dat zy graven souden ende het water haelen uyt den Ruypel oft Schelde bringen naer Bruessel in de Zinne.

Item, in t'selve jaer quam die coninck van Vranckeryck in 't lant met grooter machte, om dat syn soene vrouwe Maria nyet hebben en mochte, ende de jonge hertoge van Geldre wordt voir Dornycke verslagen van de Francoisen.

Item, in 't selve jaer quaem Maximiliaen keyser Frederiks soene, vuyt Duytslant om ons princcesse, vrouwe Marie, te trouwen, ende des vrydaechs na Sinte Lucien dach ontfanck hem Bruessel.

Item, anno $m^{cccc}$ lxxviij wert hertoge Philips van haer geboren te Brugge, saterdach voer Sint Jan.

Item, $m^{cccc}$ lxxix was vrouwe Margriet geboren te Bruessel op verloren maendach.

Item, anno $m^{cccc}$ lxxxiv was Franciscus geboren, die op Couwenberch begraven leydt.

Item, in 't selve jaer wast dieren tyt, datter menschen doot

gedrongen wordden om broot, ende was dat jaer quaet weder ende groote schattinge [1] int landt.

Item, anno m^cccc lxxxiij was eenen pays gemaect tusschen den coninck van Vranckeryck ende Maximiliaen.

Item, in 't selve jaer verloren de Luyckers den strydt tegen de Brabanders.

Item, m^cccc lxxxv was die groote sterfte te Bruessele, daer vier en dertich duysent lycken waren op een jaer.

Item, anno m^cccc xcv ontfinck hertoge Philips Brabant ende quam te Bruessel inne op Sinte Maria Magdelenen avont.

Item, anno m^cccc xcvj trouwde hertoge Philips vrouw Johanna, des coninex van Arragon van Spangen dochter.

Item, m^cccc xcviij was Leonord d'ierste kindt van hertoge Philip ende vrouwe Johanna geboren op Sint Andreas avont ende Sinter Goelen kersten gedaen [2].

Item, anno m^d int jaer van Gratie op Sinte Matthys avont, nae stiel van Brabant, was hertoghe geboren te Gendt en Sint Jans kersten gedaen, nu ons keyser geweest.

Item, anno m^d v was te Bruessel een schoon schietspel daer die van Aelst den prys affwonnen.

*Het oud handschrift is van het jaer 1506 geschreven door eene andere hand, maer het geschrift is van het begin van de 16^e Eeuw.*

Item, anno m^d vj soe sterft hertoge Philips coninck van Castillien, vader van keyser Karel.

Item, anno m^d vij a Carolo. . . . . . . . Gelriæ duce, opidum thenense captum, direptum et expilatum fuit.

Item, anno m^d iij asperrima hyems extitit, quam secuta est estas usque adeo sicca ut per quatuor integros menses non plueril, unde non minime rei frumentariæ caristiâ laboratum est.

Item, m^d xiij rex Angliæ Henricus octavus Maximiliano, Romanorum comite, Morinum bello in deditione cepit, quod Ludovicus

[1] *Groote schattingen*, groote lasten.
[2] Gedoopt in de kerk van St.-Gudula.

Gallorum rex presidio firmaverat; quo expugnato, idem Anglus, armato milite, Tornacum. . . . . Hujus urbis a Cærare sibi nupere donatæ incredibili sumptu arcem inibi construxit, donec post aliquot annos Gallo urbs reddita et hæc iterum nostratibus, Gallis adempto, cæsari . . . . . . . . . . . . paret.

Item, anno $m^d$ xv Carolus Philippi Filius Brabantiæ, Flandriæ etc. principatui inauguratur.

Item, anno $m^d$ xix Maximilianus cæsar fatalem diem abiit in Germania superiori, cum jam esset ingressus annum ætatis sexagesimum sextum.

Item, anno $m^d$ xx Carolus, Philippi regis Hispaniæ filius, rex Romanorum eligitur atque Aquisgrani imperii est donatus insignibus.

Item, eodem anno lutherana hæresis in Italia per summum pontificem Leonem decimum et in Germaniâ per hunc regem Carolum per publicum edictum dampnata est.

Item, anno $m^d$ xxj Guilelmus Croy, archiepiscopus toletanus, maximæ spei heros, si aliquot annos super vixisset, immatura morte vita functus est anno ætatis penè xxiij. Fuit hic cardinalatus titulo insignatus.

Item, hoc eodem anno initium belli gallici cœptum est inter Carolum cæsarem et Franciscum, hujus nominis primum regem Franciæ et nostratos. Massiliam bello aduntur; atqui re infecta, obsidionem turpiter solvunt.

Item, anno eodem $m^d$ xxj Leo pontifex maximus, hujus nominis decimus, Romæ vita defungitur; in cujus demortui locum, anno sequenti Adrianus Florentius, de Trajecto Hollandiæ oppido oriundus, subrogatus est; estque vocitatus Adrianus sextus, nomine priore servato.

Item, anno $m^d$ xxii Christiernus rex Danorum, cum uxore Isabella et tribus liberis, mare uno et duabus filiabus, patriâ profligatus, hùc ad nos confugit. Ejus uxor Isabella non multo post moritur atque Gandavum in templo divi Petri condita est.

Item, anno $m^d$ xxiij Rhodus antiqua christiana oppugnata, tyrano Turcarum Solimanno dedita est.

Item, anno m[d] xxv Franciscus, hujus nominis primus Francorum rex, apud Papiam Italiæ urbem bello capitur et in Hispaniam ad vehitur.

Anno m[d] xxvij die xxi[a] Maii natus est cæsari Carolo quinto ex Elisabeth Lucitaniæ regina primus filius nomine Philippus, hora quarta, in oppido Vallis Oletani [1].

FINIS.

# XIV.

## Statistique de la France, dressée au XVI[e] siècle.

Bien que la mise au jour de documents inédits et l'éclaircissement de questions obscures ou controversées sur l'histoire, la géographie et l'archéologie de la Belgique soient notre but spécial dans la publication de ces Analectes, nous ne croyons pas devoir exclure systématiqnement de ce travail des documents relatifs à des pays étrangers lorsqu'ils offrent un aussi grand intérêt que la pièce qui suit.

On sait de quelle haute importance sont pour l'histoire et la géographie les documents de statistique ancienne, et combien sont rares les écrits de cette nature. Or, nous avons ici une statistique de la France entière au XVI[e] siècle, remplie des détails les plus curieux sur la population, sur le nombre des personnes qui périrent dans les guerres de religion, sur les revenus directs et indirects de la couronne, sur les dépenses tant publiques que secrètes, sur les possessions et revenus du clergé, sur le nombre des établissements monastiques, etc.

Le manuscrit d'après lequel nous avons fait notre copie, et qui est notre propriété, nous paraît être le manuscrit original, car il présente un assez grand nombre de ratures et de corrections; il est probablement aussi unique, et date du règne

[1] Valladolid.

d'Henri III. Nous connaîtrions peut-être le nom de son auteur, si malheureusement il n'y manquait le commencement, c'est-à-dire la partie du relevé des paroisses et des habitants qui concernait le nord de la France.

---

Saint Malo, en Bretagne[1], contient trois cens quatorse paroisses; familes cinquante et un mil; mortz durant la guerre finie, mil quatre cens quatre vingtz.

Quimper-Corentin contient deulx cens deulx paroisses; familes quarante et un mil; occis durant la guerre, neuf mil deulx cens vingtz.

Lusson contient cent soixante paroisses; familes trente cinq mil; occis durant la guerre, huict mil huict.

L'archevesché de Bourges contient douze cens soixante paroisses; familes quatrevingtz six mil; occis durant les guerres, treize mil cinq cens dix; femmes et filles violées, trois cens.

Nevers contient deulx cens unze paroisses; familes cinquante deulx mil; mortz durant la guerre, unze mil sept cens cinquante quatre.

Sainctes contient deulx cens quatrevingtz unze paroisses; familes cinquante six mil; occis durant la guerre, treize mil neuf cens dixhuict; femmes et filles violées, trois cens.

Lymoges contient quatre cens unze paroisses; familes cinquante neuf mil; occis durant la guerre, douze mil quatre cens vingtz huict; femmes et filles violées, deux cens soixante et dix.

Perigueux contient trois cens deulx paroisses; familes cinquante sept mil; occis durant la guerre, neuf mil sept cent quatre vingtz et sept.

Angouleme contient trois cens unze paroisses; familes cinquante deulx mil; occis durant les guerres, douze mil cinq cens quarante quatre; femmes et filles violées, deux cens.

[1] Ce dénombrement est fait par diocèses, qui étaient au nombre de 216, dont 14 archevêchés.

Clermont contient trois cens set paroisses; familes cinquante sept mil; occis durant la guerre, douze mil trois cens trente neuf.

L'archevesché de Lyon contient trois cens unze paroisses; familes quatrevingtz quinze mil; occis durant la guerre, seize mil huict cens quatre vingtz et un; femmes et filles violées, quatre cens.

Mascon contient trois cens sept paroisses; familes cinquante sept mil; occis durant la guerre, douze mil trois cens dixneuf.

Chalon contient quatre cent vingt paroisses; familes cinquante neuf mil; occis durant la guerre, unze mil cent trente.

Authun contient treize cens paroisses; familes cent cinquante sept mil; occis durant la guerre, unze mil cinq cens trente et un.

Langres contient neuf cens soixante paroisses; familes cent douze mil; occis durant la guerre, treize mil deux cens quatre vingt et deulx.

Auxerre contient quatre cens soixante paroisses; familes cinquante neuf mil; occis durant la guerre, douze mil trois cens quatrevingtz.

Erez contient cent six paroisses; familes vingthuict mil; occis durant la guerre, dix mil cincq cens quinze.

Senlis contient deulx cens unze paroisses; familes quarante six mil; occis durant la guerre, neuf mil huict cens soixante trois.

L'archevesché de Bordeaux contient neuf cens dixhuict paroisses; familes quatrevingtz unze mil huict cens; occis durant la guerre, vingt sept mil trois cens; femmes et filles violées, trois cens.

Montauban contient quatre cens quatorze paroisses; familes cinquante et un mil six cens; occis durant la guerre, vingt deulx mil trois cens trente trois; femmes et filles violées, trois cens soixante.

Au gouvernement de Languedoc il y a vingt deulx eveschez.

Tarbes contient deulx cens quatrevingtz douze paroisses familes vingt sept mil trois cens; occis durant la guerre, dixsept mil huict cens soixante.

Aix contient deulx cens cinquante neuf paroisses ; familes vingt huict mil quatrevingtz et cinq ; mortz durant la guerre, treize mil neuf cens.

Bazas contient cincq cens quatre paroisses; familes quarante neuf mil deulx cens ; occis durant la guerre, dixsept mil six cens trente quatre.

Auchz contient sept cens soixante et huict paroisses ; familes quarante huict mil neuf cens soixante ; occis durant la guerre, treize mil huict cens trente quatre.

Bayonne contient trois cens quarante neuf paroisses ; familes trente neuf mil sept cens douze; occis durant la guerre, douze mil trois cens seze.

Cahors contient quatre cens vingt deulx paroisses ; familes cinquante et un mil ; occis durant la guerre, dixneuf mil deulx cens quatrevingtz et neuf.

L'archevesché de Tholose contient unze cens cinquante deulx paroisses; familes soixante deulx mil ; occis durant la guerre, vingt huict mil huict cens soixante quatre ; femmes et filles violées, unze cens cinquante.

Castres contient quatre cens douze paroisses ; familes quarante deulx mil ; occis durant la guerre, dixhuict mil cincq cens trente.

Carcassonne contient trois cents dix neuf paroisses ; familes trente six mil ; occis durant la guerre, douze mil huict cens ; femmes et filles violées, soixante quatre.

Narbonne contient neuf cens septante deulx paroisses ; familes cinquante neuf mil ; occis durant les guerres, dixhuict mil sept cens quarante sept.

Agen (qui est du resort de Bordeaux) contient six cens vingt neuf paroisses ; familes soixante deulx mil neuf cens ; occis durant la guerre, vingt et un mil soixante et trois ; femmes et filles violées, deulx cens cinquante.

Beziers contient trois cens six paroisses ; familes trente cinq mille ; occis durant les guerres, quatorze mil neuf cens quatrevingtz et un ; femmes et filles violées, deulx cens quatorze.

Montpellier contient quatre cens quatrevingtz et unze paroisses, familes trente neuf mil; occis durant la guerre, vingt mil deulx cens quarante cincq.

Agede ou Agde contient septante sept paroisses; familes deulx mil sept cens; occis durant la guerre, six mil neuf cens trois; femmes et filles violées, deulx cens.

Mirepoix contient quatrevingt neuf paroisses; familes cinq mil quatre cens; occis durant la guerre, cincq mil cincq cens septante quatre.

Nismes contient cinq cens neuf paroisses; familes quarante et un mil; occis durant les guerres, unze mil sept cens quatrevingtz et deulx.

Saint Pol contient soixante deulx paroisses; familes neuf mil sept cens; occis durant la guerre, six mil sept cens septante et un.

Lavau contient cent quatorze paroisses; familes six mil quatre cens; occis durant la guerre, sept mil trois cens quatrevingt dixneuf.

Mande contient deulx cens neuf paroisses; familes quarante mil; occis durant la guerre, unze mil quatre cens septante neuf.

Viviers contient cent cinquante cincq paroisses; familes trente six mil; occis durant la guerre, sept mil trois cens cinquante cincq.

Alby contient trois cens neuf paroisses; familes quarante cincq mil; occis durant la guerre, sept mil sept cens quatrevingtz et douze.

Rhodez contient deulx cens dix neuf paroisses; familes trente neuf mil; occis durant la guerre, unze mil cent cinquante et un.

Vabres contient cent cincq paroisses; familes vingt cincq mil; occis durant la guerre, sept mil six cens quatrevingtz et un.

Saint Pons contient cent quatrevingtz et deulx paroisses; familes trente et un mil; occis durant la guerre, sept mil six cens septante et deulx.

Saint Flour contient deulx cens deulx paroisses; familes

quarante deulx mil ; occis durant la guerre, sept mil neuf cens septante sept.

Lodeve contient deux cens trois paroisses ; familes quarante six mil; occis durant la guerre, huict mil huict cens quatre vingtz deulx; femmes et filles violées, deulx cens.

Rieux contient cent trente paroisses; familes vingt et un mil, occis durant la guerre six mil deulx cens soixante deulx.

Arletz contient cent soixante sept paroisses ; familes vingt huict mil ; occis durant la guerre, huict mil cinquante sept.

Saint Liger contient cent vingt cincq paroisses ; familes vingt sept mil ; occis durant les guerres, six mil deulx cens quarante et trois.

Le Puy en Auvergne contient quatre cens vingt huict paroisses; familes cinquante sept mil ; occis durant la guerre, neuf mil huict cens trente quatre.

L'archevesché de Vienne en Daulphiné contient huict cens paroisses ; familes soixante et deulx mil ; occis durant la guerre, seze mil neuf cens vingt neuf.

Valence contient trois cens vingt cincq paroisses ; familes cinquante deux mil; occis durant la guerre, treize mil sept cens cincq.

Gap contient deulx cens quatre paroisses ; familes quarante trois mil ; occis durant la guerre, treize mil quatre cens quatre vingtz et unze.

Ambrun contient deulx cens unze paroisses ; familes trente six mil ; occis durant la guerre, douze mil cinq cens soixante huict.

Dye contient cent quarante sept paroisses; familes vingt neuf mil ; occis durant la guerre, huict mil neuf cens dix neuf.

Briançon contient cent septante paroisses ; familes trente six mil; occis durant la guerre, sept mil sept cens cinq.

Digne contient cent qnatrevingt cinq paroisses; familes trente deulx mil; occis durant la guerre, sept mil trois cens soixante.

L'archevesché d'Aix en Prouvence contient huict cens pa-

roisses; familes soixante dixhuict mil; occis durant la guerre, treize mil cent dixsept.

Sisteron contient deulx cens paroisses; familles trente huict mil; occis durant la guerre, unze mil deulx cens seize.

Arles contient trois cens unze paroisses, familes cinquante deulx mil; occis durant la guerre, dix mil sept cens vingt sept.

Marseille contient deulx cens quatrevingtz paroisses; familes cinquante cinq mil; occis durant la guerre, neuf mil six cens seze.

Il y a en France deulx cens mil familes nobles. Il y a eu de tous estatz d'hommes massacrez depuis le commencement des guerres trente six mil trois cens [1]; durant lequel temps ont passé au dessoubz de Paris quatre mil cincq cens corps dedans la riviere de Seine, et plus de six mil ont esté observez en Loyre, au dessoubz de Amboise, et encores plus près de Liborne, dedans la riviere de Dordonne, par le Loth, Garonne, le Rhosne et la Saone, qui ont servi de sepulture aux noiez, sans mettre en compte les corps qui sont passez de nuict, qu'on n'a peu observer.

Durant les ditz troubles, dedans Paris, Rouen, Orleans, Lyon et Tholose et à une lieu pres des dictes villes, ont esté occis six vingtz mil hommes.

Le dommaine du revenu de la couronne de France se monte soixante dixneuf millions quatre cens mil livres tournois, depuis la mort du roy Henri et jusques l'an 1580. Depuis ce mesme temps les amandes extraordinaires, dix sept millions six cens mil livres; les confiscations, douze millions sept cens mil livres; légitimations, aubeines et successions de bastardtz, neuf millions trois cens mil livres; augmentation ou diminution de prix des especes d'or et d'argent, droict seigneurial sur les monnaies, mines, minieres, neuf millions.

[1] Il doit y avoir ici erreur de chiffre, à moins que l'auteur n'entende par le mot *massacrés*, des personnes *assassinées*, et par celui d'*occis* les gens de guerre tués dans les combats.

Dons gratuitz ou fouaiges[1] faictz au roy, soixante neuf millions; ventes de bois, dixneuf millions; de la douane de Lion, vingt deulx millions ; de l'imposition de traite forainne et haut passaige, quarante neuf millions; de la gabelle de sel, cent quarante huict millions ; des décimes, cent vingt quatre millions; des franctz fiefz, neuf millions ; de l'argenterie, joiaux et reliques levées sur les églises, neuf millions.

De la vente du dommaine des biens ecclesiastiques, trente neuf millions; de l'impost de vingt livres par chacun clocher, dix millions; de la solde de cincquante mil hommes de pied, levée sur toutes les villes closes de France, quarante neuf millions; des tailles, quatre vingtz quinze millions; du taillon pour la solde de la gendarmerie, cent deux millions; des annates, six millions sept cens mil livres; de l'entrée des vins à cincq soubz par chacun muid, vingt huict millions; des empruntz générauIx et particuliers levez sur les riches de ce royaume, cinquante huict millions.

Des emprunts des nations estranges et autres grandz personnaiges de ce royaume, soixante dix millions; de l'aliénation du dommaine du roy, six millions trois cens mil livres; de l'aliénation des aides, six millions cinq cens mil livres; des parties casuelles, comme création de nouveaux offices, erection de magistrades, présidiaux, semestres et en la chambre des comptes et autres offices nouveaux et alternatifz, cent trente neuf millions; de la confirmation d'offices, dix huict millions; du subside des procès, neuf millions; de la suppression d'offices, neuf millions; de la contribution du ban et arrièreban, unze millions.

Du restranchement des gages des officiers, neuf millions; des traites des bledz en pais estranges, dix millions; des espaves et prises des mers, vingt et un millions; des affranchissemens des taillables, neuf millions; de l'augmentation des gages des officiers,

[1] *Fouaiges*, *foages*, impositions par feux ou foyers.

quatorze millions; des communes et pasturages, avec confirmation des privilèges et main levée, sept millions; des procureurs, notaires et sergeans, quatorze millions; des meubles et fruitz des biens de ceux de la religion, neuf millions; des deniers inopinez parvenuz de la despouille de plusieurs grandes personnes, leurs revenuz et grandes sommes, dont aucunes en sont mortz de desplaisir, comme l'esvesque de Montpellier et l'abbé de Cisteaux, neuf millions; de la nouvelle subvention, cinq millions, laquelle a esté payée departie sur toutes les villes closes, bourgs et bourgades de ce royaume; des metaulx, comme fer et cuyvre, trois millions, qui est un subside qui a esté imposé sur iceux metaulx extraordinairement; des deniers de dot des mariages de la royne Elisabeth d'Autriche et de la royne à present regnante, ce qui apert par les contractz des mariages passez par le deffunct empereur Maximilian et de monsieur De Baudemont et par acquictz sur ce expediez et par comptes sur ce renduz, neuf cens mil livres. Somme totalle de la recepte susdicte, quatorze cens cinquante trois millions, reduictz en escuz, reviennent à quatre cens quatrevingtz quatre millions trois cens trente trois escus et deulx tiers d'escu, qui serait par an quinze millions six cens vingt trois mil six cens cinquante cincq escus.

S'ensuit la dépense de la maison du roy. Au roy Henri deulxiesme, Francois deulxiesme, Charles neufiesme et au roy Henri troisiesme, appresent regnant, qui sont trente et un an finis au dernier jour de decembre mil cincq cens quatrevingtz, trente huict millions de livres pour la despence de bouge; ce qui apert par les marchés faicts avec les vivandiers, pourvoieurs, boulengers, patissiers, fruictiers et autres destinez pour les achapts des provisions; ce qui aussi apert par les comptes sur ce rendus.

Pour les douaires des roines et princesses, douze millions. Au trésorier des menus plaisirs, soixante dix millions. A la grande et petite escuries et achapt de chevaulx quinze millions.

Aux connestables, grand maitre, maréchaulx de France,

admiral, grand veneur, gouverneurs et leurs lieutenans des provinces et gouvernemens de France, à chascun d'eux douze millions.

Aux chevaliers de l'ordre et gentilhommes de la chambre du roy, six millions. Aux deux cens gentilhommes de la maison du roy, quatre millions. Aux officiers, domestiques de la maison du roy, trois millions. A la venerie et faulconnerie du roy, huict millions.

Aux capitaines, lieutenans et archers des gardes, quatre millions. Aux suisses douze mil livres. Au grand aumonier, chantres et chapelle du roy, huict cens mil livres. Aux joueurs d'instrumens cent cinquante mil livres.

Aux trompettes, clairons, fifres et tabourins, soixante-dix mil livres. Aux hardes des lions, onces et dogues et pour la despence desdits animaux, quatre vingt mil livres.

Aux cochers du roy, coches et lictieres et pour la despence des chevaux et autres équippages, quarante mil livres. Aux apothicaires et chirurgiens du roy, trois cens soixante dix mil livres. Aux parfumeurs, vingt cincq mille livres. Aux fruictiers et jardiniers, six mil livres. Aux bouffons, saulteurs, balleurs et joueurs de farces, quarante huit mil livres. Aux paintres et tailleurs d'images, six mil livres.

A ceux qui font les fusées et feu artificiel, neuf mil livres. Aux armuriers et artilleurs, quinze mil livres. Aux oiseleurs et chasseurs d'oiseaux de proie, trente deulx mil livres. Aux deputez pour le recouvrement des chiens d'Arthois et d'Angleterre, douze mil livres. Aux maistres des jeux de paume, balle, palmaille et grandes boules et aux artisans qui font oesteufz [1], raquettes, balles, palmaile et boules, vingt mil livres. Aux escrimeurs, vingt mil livres.

Aux menuysiers et charpentiers du roy pour faire lices, lances et bois en œuvre pour les tournaiz, trente mil livres. Aux herautz

[1] *Esteufs*, balles pour jouer à la paume.

vingt mil livres. Aux tailleurs, chaussetiers et cordonniers du roy, trente cinq mil livres.

Au capitaine des muletz du roy, et pour leur nouriture et entretenement, trois cens mil livres. A ceux qui ont la conduicte du charroy, et pour l'entretenement et nourriture des chevaulx et équipaige du dit charroy, deux cens mil livres. Aux vivandiers et cuisiniers, tant pour leurs gaiges que parties fournies en l'article de la despence de la bouche, huict mil livres. Aux pannetiers et sommeliers pour parties extraordinairement fournies, sept mil livres. Aux varletz de garderobe, cinq mil livres. Aux lavandiers et lavandieres, trois mille livres.

Aux patissiers, pour parties extraordinairement fournies, trois mil livres. Aux mareschaus des logis et fouriers, cent mil livres. Au prevost de l'hostel, ses lieutenans et archers, sept cens mil livres, non comprins les autres prevostz des provinces qui sont stipendiez et gaigez par les estatz desdictes provinces.

A monsieur le chancelier, siz cens mil livres. Aux secrétaires d'estat et secrétaires des finances, quatre cens mil livres. Aux ambassadeurs, quatorze millions. Aux intendans et superintendans des finances, thresoriers et contrerolleurs, quatre millions.

Aux maistres des requestes ordinaires, deulx millions. Aux secrétaires de la grande chancelerie, bourciers, gagiers et autres, cinq cens mil livres. Aux gardes des sceaux, audientiers, contrerolleurs et autres de la chancelerie de Paris, cent mil livres. Aux officiers de la chancelerie de Rouen, soixante dixhuict mil livres, de Tholose quatrevingtz mil livres. Aux officiers de la chancelerie de Bourdeaux, soixante quinze mil livres, de Digeon soixante quinze mil livres, de Grenoble soixante quinze mil livres, d'Aix en Provence soixante quinze mil livres, de Bretaigne soixante quinze mil livres.

Aux officiers de corps de la court de parlement de Paris, quatre millions; à ceux de Rouen, treize cens mil livres; à ceux de Tholose dixsept cens mil livres, de Bourdeaux douze cens mil livres, de Digeon neuf cens soixante dixhuict mil livres, de

Grenoble huict cent mil livres, d'Aix huict cens mil livres, de l'eschiquier de Bretaigne cinq cens mil livres, du grand conseil dixhuict cens mil livres. Aux présidens, conseilliers, avocatz et procureurs généraulx des aides, deulx millions quatre cens mil livres. Aux officiers des requestes du palais à Paris, six cens mil livres. Aux présidens, conseillers et généraulx des monnaies, sept cens mil livres. Aux présidens, maistres des comptes, auditeurs, correcteurs, advocat, procureur général de la chambre des comptes à Paris, quatre millions; de la chambre des comptes de Digeon, neuf cens mil livres; de Montpellier, neuf cens mil livres; de Provence, six cens mil livres; de Daulphiné, six cens mil livres; de Blois, cincq cens mil livres.

Aux officiers de la chambre du thresor à Paris, trois cens mil livres. Aux maistres des requestes et autres juges deleguez à la Table de Marbre, Connestablie et Maréchaussée, quatre cens mil livres. Aux thrésoriers de France en la generalité de Paris, cent mil livres. Aux généraux des finances de Paris, cent mil livres. Aux recepveurs généraux à Paris, six vingtz mil livres. Aux recepveurs généraulx du taillon à Paris, trentecinq mil livres. Aux contrerolleurs des finances de Paris, quarante mil livres. Aux collecteurs des finances en la généralité de Paris, quinze mil livres.

Aux trésoriers de France es généralitez de Rouen et Caen, cent mil livres. Aux généraulx des finances en Normandie, cent mil livres. Aux recepveurs généraulx de Normandie, six vingtz mil livres. Aux recepveurs généraulx du taillon de Normandie, quatrevingtz mil livres. Aux contreroleurs des finances en Normandie, quatrevingtz mil livres. Aux colecteurs des finances en Normandie, trente mil livres.

Aux trésoriers des finances de Picardie, en la généralité d'Amiens, cent mil livres. Aux généraulx des finances à Amiens, cent dix mil livres. Aux recepveurs généraulx de Picardie, cent trente mil livres. Aux recepveurs généraulx du taillon en Picardie quarante mil livres. Aux contreroleurs généraulx des finances à

Amiens, quarante deulx mil livres. Aux collecteurs des finances en la généralité d'Amiens, dixsept mil livres.

Aux trésoriers des finances en la généralité de Chaalons en Champaigne, cent mil livres. Aux généraulx des finances de Brye et Champaigne, cent mil livres. Aux recepveurs généraulx en la recepte de Chaalons, six vingtz mil livres. Aux recepveurs du taillon à Chaalons, quarante mil livres. Aux contrerolleurs des finances, quarante mil livres. Aux colecteurs des finances audit Chaalons, dixhuict mil livres.

Aux trésoriers des finances en la généralité de Bourgongne, cent mil livres. Aux généraulx des finances en la dicte généralité, cent mil livres. Aux recepveurs généraulx, six vingtz mil livres. Aux recepveurs du taillon à Digeon, trente deulx mil livres. Aux contreroleurs généraulx, trente mil livres. Aux colecteurs des finances, dix mil livres.

Aux généraulx des finances de Lyonnois, cent mil livres. Aux tresoriers en la dicte généralité, cent mil livres. Aux receveurs, six vingtz mil livres. Au receveur du taillon, trente cinq mil livres. Aux contreroleurs, trente mil livres. Aux collecteurs des finances, douze mil livres.

Aux trésoriers des finances en la généralité de Daulfiné, à Grenoble, quatrevingt dix mil livres. Aux généraulx des finances, soixante dix huict mil livres. Aux recepveurs généraulx, cent dix mil livres. Aux receveur du taillon, trente deux mil livres. Aux contreroleurs, trente mil livres. Aux colecteurs des finances, dix mil livres.

Aux trésoriers des finances en la généralité de Provence, à Aix, cent mil livres. Aux généraulx, soixante quinze mil livres. Aux receveur généraulx, cent dix mil livres. Aux recepveurs du taillon, trentedeulx mil livres. Aux contreroleurs, trente mil livres. Aux colecteurs des finances, sept mil livres.

Aux trésoriers en la généralité de Montpellier en Langdoc, six vingtz mil livres. Aux généraulx des finances dudit Montpellier, cent dix mil livres. Aux recepveurs généraulx, six vingtz mil

livres. Aux recepveurs du taillon, trente deulx mil livres. Aux colecteurs des finances, huict mil livres.

Aux tresoriers des finances de Tholose, cent dix mil livres. Au général, cent mil livres. Aux recepveurs généraulx, six vingtz mil livres. Aux recepveur du taillon, trente cincq mil livres. Aux contrerolleurs, trente huict mil livres. Aux colecteurs des finances, huict mil livres.

Aux tresoriers généraulx des finances de Agenois, à Agen, six vingtz mil livres. Au général, cent dix mil livres. Aux recepveurs généraulx cent dix mil livres. Aux recepveurs du taillon, quarante mil livres. Au contreroleur, quarante cinq mil livres. Aux colecteurs des finances, neuf mil livres.

Au trésorier des finances de Poictou, six vingtz mil livres. Au général, cent dix mil livres. Au recepveur général, cent dix mil livres. Au recepveur du taillon, quarante mil livres. Au contreroleur général, quarante mil livres. Aux colecteurs des finances, dix mil livres.

Aux tresoriers des finances de Tourainne, cent mil livres. Au général, cent mil livres. Au recepveur général, cent cincq mil livres. Au recepveur du taillon, quarante mil livres. Au contreroleur, quarante mil livres. Aux colecteurs, neuf mil livres.

Aux tresoriers du Berry, à Bourges, cent mil livres. Au général, quatrevingtz dix mil livres. Au recepveur général, cent cincq mil livres. Au recepveur du taillon, trente cincq mil livres. Au contreroleur, quarante mil livres. Aux colecteurs, neuf mil livres.

Aux trésoriers d'Auvergne, à Ryon (Riom), six vingtz mil livres. Au général, quatre vingtz mil livres. Au recepveur général, cent dix mil livres. Au recepveur du taillon, trente cincq mil livres. Au contreroleur, quarante mil livres. Aux colecteurs, neuf mil livres.

Aux trésoriers des finances de Bretaigne, à Nantes, quatrevingtz mil livres. Au général, soixante dix mil livres. Au recepveur général, quatre vingtz mil livres. Au recepveur du taillon, trente mil livres. Au contreroleur, trente cincq mil livres. Aux colecteurs, sept mil livres.

Aux éleuz et élections de ce royaume, à scavoir Paris, Normandie, Brie, Campaigne, Picardie, Bourgoigne, Lyonnois, Daulphiné, Provence, Langdoc, Guyenne, Poictou, Tourainne, Berri, Auvergne et Bretaigne, trois cens cinquante mil livres.

Aux trésoriers extraordinaires des guerres, trois millions deulx cens mil livres. Aux trésoriers des ligues [1], cinquante huict mil livres. Aux trésoriers de la marinne, cent quinze mil livres. Aux trésoriers des mortes-payes [2], sept cens mil livres. Aux trésoriers des fortifications, quatre cens mil livres.

Aux paieurs de la gendarmerie, pour leurs gaiges, deux millions. Aux contreroleurs de la gendarmerie neuf cens mil livres. Aux commissaires des guerres, pour leurs gaiges, deulx millions cincq cens mil livres.

Aux paieurs des cours souverainnes et chambres des comptes, pour leurs gaiges, trois cens mil livres. Aux recepveurs du dommainne, pour leurs gaiges, trois cens mil livres. Aux recepveurs alternatifs, trois cens mil livres. Aux contreroleurs, trois cens mil livres. Au contreroleurs alternatifs, trois cens mille livres.

Aux recepteurs des aides, pour leurs gaiges, trois cens mil livres. Aux recepveurs alternatifs, trois cens mil livres. Aux contreroleurs des aides, trois cens mil livres. Au contreroleurs alternatifs, trois cens mil livres.

Aux recepveurs des tailles, pour leurs gaiges, cincq cens mil livres. Aux recepveurs alternatifs, quatre cens mil livres. Aux recepveurs particuliers du taillon par les provinces, pour leurs gaiges, trois cens mil livres. Aux recepveurs alternatifs dudit taillon, deux cens mil livres.

Aux recepveurs de la traicte forainne, deulx cens mil livres pour leurs gaiges. Aux alternatifs de la dicte traicte, soixante mil livres.

Aux maistres des portz, cent soixante mil livres pour leurs

[1] *Des ligues*, c'est-à-dire, des cantons Suisses.

[2] *Mortes-payes*, invalides.

gaiges. Aux recepveurs du droit de rasve [1], vingt cincq mil livres.

Aux grenetiers à sel, trois cens mil livres. Aux alternatifs, cent soixante mil livres. Aux contreroleurs, deulx cens vingt cincq mil livres.

Aux gardes, contregardes, visiteurs et mesureurs, tant en Pecaie et Langdoc que Brouaige, cent trente deulx mil livres.

Aux baillifz et séneschaux de France, cincq cens vingt huict mil livres. Aux lieutenans généraux civilz par les bailliages, deulx cens mil livres. Aux lieutenans criminelz, six cens mil livres.

Aux conseillers des bailliages, sept cens mil livres. Aux advocatz et procureurs du roy desdits bailliages, trois cens mil livres.

Aux recepveurs du dommaine, six cens vingt mil livres. Aux maistres des eaux et forestz, trois cens mil livres.

Au recepveur général des finances à Paris, au recepveur de la maison de ville de Paris et aux recepveurs particuliers du dommaine de l'Isle de France, quatrevingtz cincq millions sept cens mil livres (à laquelle somme reviennent les rentes assignées sur l'ostel de Paris et récepte générale).

Aux recepveurs des rentes assignées à Rouen et aux recepveurs particuliers, tant du dommaine que des aides, dixneuf cens mil livres.

Au recepveur général des finances à Caen et aux particuliers, tant du dommaine que des aides, dixsept cens mil livres.

Au recepveur général des finances de Bretaigne pour les rentes assignées et aux recepveurs particuliers, tant du dommaine que des aides, dixsept cens mil livres.

Au recepveur général des rentes assignées à Poictiers et aux autres particuliers, tant du dommaine que des aides, dixhuict cens mil livres.

Au recepveur des rentes assignées en Tourainne et aux autres particuliers, tant du dommaine que des aides, seze cens mil livres.

[1] *Rasve*, pêche.

Aux recepveur des rentes assignées en Berry et aux autres particuliers, tant du dommaine que des aides, seze cens mil livres.

Aux recepveurs des rentes assignées au pais de Picardie et aux autres particuliers, tant du dommaine que des aides, quinze cens mil livres.

Au recepveur des rentes assignées de Champaigne et aux autres particuliers, tant du dommaine que des aides, seze cens mil livres.

Au recepveur des rentes assignées de Bourgoigne et aux autres particuliers, tant du dommaine que des aides, dix sept cens mil livres.

Au recepveur des rentes assignées de Lyonnais et aux particuliers, tant du dommaine que des aides, huict millions sept cens mil livres, à laquelle somme reviennent les rentes assignées sur les receptes generales et particulières.

Au recepveur des rentes assignées de Langdoc, à Tholose, et aux particuliers, tant du dommaine que des aides, quatorze cens mil livres.

Au recepveur des rentes assignées de Montpellier et aux particuliers, tant du dommaine que des aides, dixsept cens mil livres.

Au recepveur des rentes assignées en Provence et aux particuliers, tant du dommaine que des aides, quatorze cens mil livres.

Au recepveur des rentes assignées de Daulphiné et aux particuliers, tant du dommaine que des aides, dix neuf cens mil livres.

Aux recepveurs de Piedmont, jusques à la redition faicte au duc de Savoie, soixante quinze mil livres.

Aux capitaines de la Bastille du bois de Vincennes, Fontainebleau, Meaux, Corbeil, Melun et Saint-Germain en Laye, de la généralité de l'Isle de France, deulx cens mil livres pour leurs gaiges.

Aux capitaines de Rouen, Diepe, Honfleur, Caen et Mont Saint Michel, quatre cens cinquante mil livres.

Aux capitaines de Nantes, Vannes, Renes, S^t Malo, deux cens mil livres.

Aux capitaines de Bordeaux, Chateau-Trompette, Blaye, Bayonne, Agen, Brouage, Angouleme, Bazas et autres de la généralité de Guyenne, quatre cens cinquante mil livres.

Aux capitaines de Tholose, Narbonne, Locace, Pezenas, Pierre Pertuse, Aiguemortes, Carcassonne, Castelsarasin, de la généralité de Langdoc, quatre cens soixante mil livres.

Aux capitaines d'Aix, Marseille, Nostre Dame de la Garde, Tourdifz et Antibes, deulx cens trente mil livres.

Aux capitaines de Grenobles, Chateaudouble, Pipes, Briançon, Romans et Valence, deulx cens vingt mil livres.

Aux capitaines de Lyon, Piereasise, Moulins, Clermond, Ryon et Montbrison, deulx cens quatrevingtz mil livres.

Aux capitaines de Piedmont et marquisat de Saluces, cent mil livres.

Aux capitaines de Digeon, Talent, Beaune, Auxerre, le Vergy, Seure, Vaulx le Duc, trois cens mil livres.

Aux capitaines de Chaalons, Troyes, Rheims, Langres, Chaumont en Bassigny, Bar sur Seine, Sainct Meneboult, trois cens mil livres.

Aux capitaines de Metz, Thoul et Verdun, cent douze mil livres.

Aux capitaines d'Amiens, Boulongne, Tour d'Ordre, Saint Quentin, Peronne et Calais, quatre cens trente mil livres.

Aux capitaines de Tours, Loches, Angers, Bourges, Orleans, Amboise et Blois, trois cens mil livres.

Aux commissaires députez pour faire le procès au mareschal du Ries et sieur de Vervinc, pour la reddition de Boulongne aux Anglois [1], soixante dix mil livres.

Aux commissaires députez pour faire le procès à Lestonoc et autres, pour la mort du seigneur de Monnyns, quatre-vingtz mil livres.

Aux commissaires pour l'exécution des édictz de pacification, deulx cens mil livres.

[1] En 1544.

Aux députez pour la cotisation de plusieurs emprunts, trois cens quarànte mil livres.

Aux commissaires députez pour faire le procès criminel à l'evesque de Montpellier, en l'an 1549, douze mil livres.

Aux commissaires députez pour faire le procès du sieur d'Aubeterre et autres par contumace, pour le fait de la religion, quinze mil livres (la confiscation de leurs biens donnée au mareschal Saint André).

Aux commissaires députez pour faire le procès criminel à plusieurs de Normandie, pour le mesme faict de la religion, quatorze mil livres (la confiscation de leurs biens donnée à Diane de Poectiers, duchesse de Valentinnois).

Aux commissaires pour faire la recherche contre les prévenuz d'hérésie, vingt huict mil livres (la confiscation donnée à deffunt Francois de Lorraine, duc de Guyse).

Aux commissaires qui ont procedé à la recherche des prévenus d'heresie en Langdoc, seze mil livres (la confiscation donnée au dit sieur de Guyse et à la dicte duchesse de Valentinnois).

Aux commissaires qui ont vacqué à semblables procès d'hérésie audit pais de Langdoc, neuf mil livres (la confiscation donnée audit mareschal de Saint André).

Aux commissaires qui ont vaqué à semblables procès en Picardie, unze mil livres.

Aux commissaires qui ont vaqué à semblables procès en Brye et Champaigne, huict mil livres.

Aux commissaires qui ont vaqué à la recherche du crime de péculat au gouvernement de Bourgongne, sept mil cincq cens livres (la confiscation donnée au duc d'Aumale et à la duchesse de Valentinnois).

Aux commissaires qui ont vaqué à la recherche des super-impositions en certaines provinces de ce royaume, trois cens quatre vingtz douze mil livres (la confiscation donnée au duc de Guyse, mareschal Saint-André et duchesse de Valentinnois).

Aux commissaires qui ont vaqué à rechercher ceulx qui avaient usurpé du dommaine du roy, soixante mil livres.

Aux commissaires qui ont vaqué à la réunion du dommaine, trente neuf mil livres.

Aux commissaires qui ont vaqué aux procès criminelz faictz aux commissaires et trésoriers des guerres, cinquante mil livres.

Aux commissaires qui ont fait les procès criminelz à plusieurs recepveurs pour avoir converti l'usage des especes recues, quarante cincq mil livres.

Aux commissaires qui ont vaqué à rechercher les taillables, vingt deulx mil livres.

Aux commissaires qui ont vaqué aux procès criminels faictz en Normandie et Provence à cause de sédition, trente sept mil livres.

Aux commissaires envoyez par tout ce royaume pour le descry des monnoies, cinquante mil livres.

Aux commissaires envoyez pour la visitation des greniers de ce royaume, cinquante cincq mil livres.

Aux commissaires envoyez pour accelerer les deniers du roy, trente quatre mil livres.

Aux commissaires pour faire les receptes generales pendant la suspension des recepveurs, quarante mil livres.

A plusieurs autres commissaires envoyez par le roy, seze cens mil livres. A plusieurs grands Seigneurs envoyez en Levant, sept cens mil livres.

Aux Seigneurs envoyez en Espaigne et Portugal, six cens mil livres; à Rome, sept cens mil livres; à Venise et Genes, quatre cens soixante mil livres; en Flandres, cinq cens mil livres; en Alemaigne, sept cens mil livres; en Dannemarc, Russie et Prussie, deulx cens quatrevingt mil livres; au Perou et autres lieux de l'Amerique, quatre cens mil livres; en Poulogne, sept cens mil livres.

A plusieurs gentilhommes portans lettres de créance en divers lieux, douze cens mil livres. Aux mortespaies de Bourgongne, trois cens trente mil livres; de Champaigne, trois cens soixante dix huict mil livres; de Picardie, trois cens quarante mil livres;

de Normandie, quatre cens quatrevingtz mil livres; de Bretaigne, deulx cens quatrevingtz mil livres.

Aux mortespaies de Guyenne, trois cens quatrevingtz mil livres; de Langdoc, quatre cens dix mil livres; de Prouvence, deulx cens soixante quinze mil livres; de Daulphiné, trois cens cinquante deulx mil livres.

Aux mortespaies de Lyonnois, Auvergne, Touraine, Anjou et Berri, deulx cens mil livres; de l'Isle de France, cent quatrevingtz mil livres.

Au roy d'Angleterre, un million de livres, pour esteindre la pension annuelle qu'il prétendait sur la Normandie, et pour avoir rendu Boulongne, quatre cens mil livres.

Au estrangers et seigneurs des ligues, soixante six millions. A plusieurs princes et seigneurs, cent soixante deulx millions de dons immenses. A autres grands seigneurs, quatre millions. Aux capitaines appointez, six millions quatre cens livres.

Aux rois Francois, Charles et Henri, appresent regnant, avant leur advenement à la couronne, pour le paiement de leurs compagnies, neuf cens mil livres. Pour le paiement des compagnies de Henri d'Albret et Antoine de Bourbon, rois de Navarre, huict cens mil livres; des duc d'Anguyen et prince de Condé, huict cens mil livres; des duc de Montpensier, prince de la Roche sur Yon et prince d'Auffy, neuf cens soixante douze mil livres; des duc de Nevers et Mantoue, huict cens soixante mil livres; du duc de Ferrare, trois cens mil livres; du duc de Lorraine, huict cens mil livres; des ducs de Vaudemont et de Mercure, huict cens mil livres; des ducz de Savoye et de Nemours et prince de Savoye, neuf cens mil livres; des ducz de Guyse, huict cens mil livres; du duc de Mayne, six cens soixante dix mil livres; des duc d'Aumale et marquis d'Elbeuf, six cens mil livres; du prince de Melphe, cent soixante mil livres; du connestable, sept cens mil livres; du mareschal de Brissac, trois cens cinquante mil livres; du mareschal Saint-André, quatre cens trente mil livres; du mareschal Strossy,

deulx cens mil livres ; du mareschal de Montmorency, quatre cens mil livres ; du mareschal de Cossé, deulx cens vingt huict mil livres ; du mareschal de Thermes, cent mil livres ; du mareschal d'Anville, trois cens mil livres ; du mareschal de Bovodille, deulx cens mil livres ; du mareschal de Tavanes, deulx cens mil livres ; du mareschal de Retz, trois cens mil livres ; du mareschal de Vielleville, deulx cens mil livres ;. du mareschal de Bellegarde, cent quarante mil livres ; du mareschal de Biron, deulx cens mil livres.

A l'amiral d'Annevant et à sa compagnie, cent mil livres. A l'amiral de Castillon, trois cens mil livres. A l'amiral de Villars, quatre cens mil livres.

Au grand escuier de Borsy, trois cens trente mil livres. Au grand escuier à present, deulx cens soixante dix huict mil livres.

Au sieur de la Trimoille, deulx cens mil livres. Au sieur d'Andelot, deulx cens quatre vingtz mil livres. Aux comtes de Tende, père et filz, cincq cens soixante dix mil livres. Au sieur de la Hunaudes (?), cent trente mil livres. Au sieur de Montluc, trois cens mil livres. Au sieur de Saint-Valier, cent trente mil livres. Au seigneur de Grignan, cent quarante mil livres. Au sieur de Ruphé, cent mil livres. Au sieur de la Faiette, trois cens soixante quatre mil livres. Au sieur de Sipierre, deulx cens mil livres.

Au comte de Sancerre, deulx cens vingt mil livres. Aux sieurs de la Guiche, pere et filz, deulx cens trente mil livres. Au duc d'Estampes, deulx cens mil livres. Au sieur de Meru, cent cinquante mil livres. Au sieur de Thore, cent soixante mil livres. Au vidame de Chartres, cent quatrevingtz mil livres. Au sieur de Martigues, deulx cens quarante mil livres. Au duc Yorace, six vingtz mil livres. Au sieur de Rohan, six vingtz mille livres.

Au sieur d'Estrées, deulx cens mil livres. Au sieur de Fontaines et de la Boulaie, cent quatre vingtz mil livres. Au vicomte de Taride cent mil livres. Au vicomte de Joieuse, cent quatrevingtz mil livres. Au sieur de la Rochefoucaut, cent quatrevingtz mil livres, Au sieur de Randam, quatrevingtz mil livres. Au sieur d'Uzez,

deulx cens mil livres. Au sieur du Cursol, quatrevingtz mil livres. Au baron de la Garde, cent soixante mil livres. Au sieur de Barbezieux, cent quatrevingtz dix mil livres.

Au comte de Aude, cent quatrevingtz mil livres. Au sieur de Montpesac, six vingtz cincq mil livres. Au sieur de Reines, cent douze mil livres. Au sieur de Montfallez, cent mil livres. Au sieur de Montaretz, cent cincq mil livres. Au sieur de la Chapelle aux Ursins, cent dix mil livres. Au sieur de Martignon, deulx cens mil livres.

Au sieur de Suze, six vingtz mil livres. Au sieur de Chaumont, cent trente mil livres. Au sieur de Mandelot, cent soixante mil livres. Au sieur de Saint-Jean, cent trente cincq mil livres. Au sieur de Pyrenne, cent quatrevingtz dix huict mil livres. Au sieur de Carces, cent mil livres.

Somme du paiement des compagnies de gendarmerie dessusdicte, vingt et un millions cincq cens vingt trois mil livres.

A plusieurs autres capitaines, durant les troubles, soixante sept mille livres. Sur quoy il faut distraire vingt et un million cincq cens vingt trois mil livres, et deduction faicte, restera la somme de quarante cincq millions quatre cens septante sept mil livres.

Aux compagnies des chevaux legers envoyez en Escosse, six cens mil livres. Aux chevaux legers envoyez à la guerre de Parme et de Plaisanc, six cens soixante mil livres. Aux compagnies menées à Rome par le duc de Guyse, huict cens mil livres. Aux compagnies menées par le deffunt roy Henri en Allemagne, lorsqu'il mit soubz son obeissance Metz, Toul et Verdun, seze cens mil livres. A plusieurs autres compagnies de chevaux legers, six millions. Aux Argoletz [1], douze cens mil livres. Aux reistres, trente six millions. Faict cens quatre vingtz quinze mil livres. Aux Italiens, Vallons et autres estrangers, trois millions. Aux Suysses, quatorze millions.

Aux capitaines et soldatz de l'infanterie italienne et espagnole,

[1] *Argoletz, argoulets*, arquebusiers à cheval.

sept millions de livres. Aux capitaines et soldatz de l'infanterie francoise, quatorze millions six cens mil livres.

Pour les fraiz faictz pour raisons de l'estat, train et esquipage des arcenalz et artillerie, confection des pouldres et salpestre, quatre millions. Aux armées de mer, tant de Levant que Ponant, quatorze millions; en ce comprins l'entretenement des galères, paies des capitaines d'icelles, argoussins et autres officiers et nourriture des forsatz.

Pour autres fraiz extraordinaires, comme pour espions, pontz, bateaux, brigantins et fustes [1], neuf millions. Pour les fortifications des places des frontieres, y comprises Charleval et Dolinaille, six millions. Pour les obseques et funerailles de roys et autres princes, deulx millions. Pour le dot de mariage des roynes d'Espaigne, de Navare, duchesse de Loraine, duchesse de Savoie et autres princes et princesses, six millions neuf cens mil livres.

Au roy, pour le voiage de Poulongne, deux millions. Pour le retour de Poulongne et pour les frais faictz à la court de l'empereur, Venise et autres lieux, seze cens mil livres. Aux pages d'honneur et pages de la grande et petite escuyrie, trois cens mil livres.

Aux professeurs du roy establiz aux universitez de ce royaume, médecins, chirurgiens et apoticaires du roy, quatre cens soixante dix mil livres.

Aux présidens, maistres des comptes, auditeurs et coresteurs des chambres des comptes, pour droit d'espices, trois millions quatre cens mil livres. Pour le port des deniers des receptes particulieres aux générales, et des générales à l'espargne, et de la en autres lieux, tant en France que pais estranges, huict millions sept cens soixante mil livres.

Pour papier, plumes et ancre des grefes du conseil privé, chambre des comptes, trésorier de l'espargne et autres lieux, cent mil livres.

[1] *Fustes*, navires.

Pour la facon, grosse et copie des comptes des comptables, douze cens mil livres. Aux comptables de ce royaume, deulx millions trois cens mil livres, pour les voiages a eux taxez, tant pour dresser les estatz que reddition de leurs comptes. Pour les beuvetes [1] des cours souveraines, grand conseil et autres jurisdictions, douze cens mil livres. Pour les vois, charbons et fagotz, douze cens mil livres.

Somme totale de la despence du present estat de trente et un an, se monte neuf cens vingt sept millions deulx cens six mil livres. La recepte se monte quatorze cens cinquante trois millions; et ainsi la mise doit à la recepte cincq cens vingt cinq millions, sept cens quatrevingtz quatorze mil livres; reduictz en escus, reviennent à la somme de cent soixante quinze millions deulx cens soixante quatre mil six cens soixante et six escuz et deulx tiers d'escu. Par cela l'on void que le roy a ou doict avoir de clair et liquide en ses coffres, cent soixante quinze millions d'escuz; mais l'on dict qu'on trouve et le Louvre et l'espargne vuides.

Le dommaine du clergé vaut mieux sept ou huict fois que le dommaine du roy, car les pensions qu'on paye aux chapittres montent trois millions cinq cens mil livres, comme appert par les contractz des pensions. Le calcul faict de leurs dismes revient chacun an à plus de vingt cincq millions. Donc le revenu des ecclesiastiques de l'eglise gallicaine est de plus cent millions d'escus par an, sans les réserves.

Il y a cinq cens quarante archipriorez, dedans lesquelz il y a quatorze cens cinquante six abbaies; douze mil trois cens vingt deulx priorez; deulx cens cinquante neuf commanderies; cent cinquante deulx mil chapelles; cinq cens soixante sept abbaies et priorez de femmes; sept cens conventz de mendians.

Le clergé de France a cent quatrevingtz mil chasteaux, en

[1] *Beuvetes*, buvettes. C'étaient des cabarets situés près du palais et où les officiers de judicature allaient habituellement déjeûner ou boire.

quatre vingtz trois mil des quelz ilz ont haute justice et les autres basse justice.

Le nombre de leurs subjectz, treze cens soixante dix sept mil deulx cens; quarante neuf mil mestairies; dix sept cens mille arpens de vigne, qu'ilz font faire en leurs mains; quatre cens mil arpens vigne, des fruictz desquels ils prennent la tierce et quarte partie.

Outre les mestairies ilz ont six cens mil arpens de terre qu'ils baillent à terraige [1]; cens trente cincq mil estangs; neuf cens mil arpens de pré; dix-huict cens mil arpens de bois, tant foretz que tailliz; quatorce cens mil arpens de pastürages et terres vaques.

Deulx cens quarante cincq mil roes virantes [2] pour mouldre bled, papeterie que autres choses. Ils prennent dismes sur plus de quarante sept millions que terres que vignes. Les principales forges de ce royaume, tant de fer que de verres, leur appartiennent; de sorte qu'un seul abbé a faict sortir de ses forges en moins d'un an, plus de quatrevingtz mil livres.

En France il y a quarante sept mil huict cens trente six chanoines. Il y a trois millions de personnes qui vivent du revenu du crucifix.

La somme universelle des deniers levez qui ont esté baillez par les députez des provinces de France aux estatz tenuz à Blois 1577, quatre milliars sept cens cinquante millions de livres tournois, reduictz en escus, vallent un milliart cincq cens quatrevingtz trois millions, trois cens trente trois mil trois cens trente trois escus et le tiers d'un escu. 1583333333 font environ trente neuf mil cincq cens quatrevingtz et trois charges de muletz, à proportion des douze cens quarante mil escus (faisant trente deulx charges de muletz (comme dict du Bellay),

[1] *Terrage*, ferure.
[2] *Virantes*, tournantes.

qui furent envoyez à Fontarabie l'an 1529, pour la rançon du grand roi Francois, premier de ce nom.

Le revenu de la couronne de France vaut soixante dix neuf millions quatre cens mil livres. Le revenu du clergé de France (toutes charges paiées) vault par an de elair et liquide dixhuict millions deulx cens mil livres.

## XV.

### La ville et l'abbaye de Nivelles au XIII[e] siècle.

Les deux pièces suivantes, extraites des archives de l'ancien chapitre noble de Nivelles, auxquelles nous avons déjà puisé, ne sont pas sans intérêt pour l'histoire, tant de ce célèbre établissement religieux que de la ville de Nivelles. Ce sont en même temps des documents qui contribuent à faire connaître l'état social et moral de la Belgique à cette époque, déjà ancienne et bien moins connue que le XIV[e] et surtout le XV[e] siècle. La première pièce, qui est un acte par lequel le magistrat de Nivelles déclare avoir adressé avec succès au duc de Brabant, comme avoué du chapitre, une plainte contre l'abbesse, dame de Nivelles, donne une déplorable idée des désordres qui régnaient dans cette ville au XIII[e] siècle. Déjà deux siècles auparavant l'empereur Henri II avait qualifié les Nivellois de gens féroces et de mauvaises têtes (*gens ferox et duræ cervicis.* Diplôme de 1041) [1]. Le second document témoigne combien alors le saint et illustre établissement fondé par la pieuse fille de Pepin, avait dégénéré de sa première

[1] Le pape Léon IX ne traite pas mieux les habitants de Nivelles dans une bulle de l'an 1046 : « *Juxta confinium quo Lotharingi junguntur Francigenis, est abbatia quædam sita Nivella, scilicet sanctæ Gertrudis virginis, terrarum quidem affluens copiis, sed miserrimè perdita rabie indomitæ gentis.* » (MIRÆI *Not. eccles.*, c. 37 et 38.

institution. C'est un long et formidable acte d'accusation, dressé par les chanoines du chapite contre l'abesse Élisabeth de Bierbais, qui y est accusé, entre autres, d'avoir laissé tellement à l'abandon l'église collégiale, qu'elle était devenue une étable à porcs. Ils terminent en déclarant qu'ils suspendront le service divin aussi longtemps que l'abbesse et ses complices n'auront pas fait droit à leurs plaintes légitimes.

**De advocatia Nivellensis villæ.**

Sciant omnes hoc scriptum videntes, quod scabini et prudentiores de Nivella videntes villam nivellensem esse in malo statu propter deffectum justiciæ, nullum enim villicum habebat abatissa, male factores cutellis quosdam percusserunt, furtis, rapinis et aliis excessibus plurimis villam predictam vastaverunt, raptus mulierum commiserunt. Cum autem propter tales excessus et tantum justiciæ deffectum timuerint prudentes opidi destructionem, dominum ducem, tanquam summum dominum villæ et advocatum, vocaverunt, intime supplicantes quod ipsis consuleret; qui ipsorum consilio, quia quondam ita fecerat, pacem ordinavit in eodem opido, per quam tam pauperes quam divites voluit justiciari et villam in bono statu reformari, salvo tamen jure dominæ abatissæ nivellensis et ecclesiæ ac quorumdam dominorum qui aliquid juris in eodem opido haberent dicere. Hiis itaque rite pactis pro bono pacis et utilitate opidi, presens pagina fuit conscripta et in testimonium sigillata.

---

In nomine Domini amen. Anno nativitatis ejusdem xij^c^lxxxvj, indictione xiiij^a^ xiij^a^ Kal. maii, pontificatus Domini Honorii papæ iiii a° 1°, in presentia mei infrascripti notarii et testium subscriptorum, ad hoc specialiter vocatorum et rogatorum, capitulum nivellense, leodiensis diæcesis, ad hoc specialiter congregatum, petivit sibi transcribi sub manu publica mei infrascripti notarii,

articulos seu causas inferius scriptas, quas coram venerabilis dominâ Elizabeth de Bierbaco, abatissa seculari ecclesiæ nivellensis predictæ se velle legere et proponere dicebat et easdem ipsi abbatissæ exprimere, assignare et conferre, ex quibus causis contra ipsam abatissam dictum capitulum asserebat se velle cessare à Divinis; quarum causarum seu articulorum tenor talis erat. Isti sunt articuli infrascripti, traditi et assignati vobis dominæ E. de Bierbaco, abatissæ ecclesiæ nivellensis, leodiensis diæcesis, à nobis, capitulo ejusdem ecclesiæ nivellensis, corde attrito, voce lacrimabili, nostræ ecclesiæ desolationem sentientibus, propter hoc necessitate compulsi et ne vocatum parjurii incurramus, maturitate maxima perhibitâ, monitionibus, exhortationibus et requisitionibus quam plurimis præcedentibus à nobis, quas omnes vos dicta abbatissa, tamquam aspis, aure surda pertransistis; ex quibus articulis nos capitulum prædictum contra vos abbatissam prædictam cessare intendimus à Divinis.

Et primo, quum vos domina abatissa, monita et requisita à nobis pluries et diligenter ut custodem in ecclesia nostra nivellensi poneretis, qui posset et vellet officium custodis exercere et . . . . administrare sufficienter, juxta consuetudinem capituli nostri, cum dicta ecclesia ob defectum custodis *communis sit bestiis, porcis omnibusque confabulatoribus et quampluribus immunditiis facta* . . . . . . . . . . . . . . . . . . [1], quod nec fecistis nec facitis; nec enim expellitis meretrices et lupanaria circa ecclesiam publice die ac nocte commorantes, nec clibanos et manentes de dicto loco amovetis, licet ad vestram pluries pervenerit notitiam; quia etiam per negligentiam et parvam custodiam custodis seu matriculariorum suorum, seu per eos aut vos, campanæ majores ecclesiæ nostræ confractæ sunt, in valore centum librarum lovaniensium, de quibus non est facta nobis satisfactio seu campanarum restitutio, propter quod remanet ecclesia nostra muta, carens debitâ et consueta solemnitate campanarum; quia etiam

[1] Il y a ici une lacune de deux ou trois mots.

dormitorium et claustrum cum appenditiis, ad quorum reparationem et retentionem tenemini, reparare et retinere sufficienter non curastis nec curatis; quia etiam nemora ecclesiæ nostræ nivellensis et specialiter de Nivellâ, cujus custodia ad vos pertinet, vendi, sartari, dissipari, scindi et consumi permittitis seu sustinetis; quia etiam allodia ecclesiæ nostræ prædictæ distracta et alienata ad jus et proprietatem ipsius ecclesiæ non revocatis nec reducitis, ad quæ facienda tenemini vestris sumptibus et expensis, juxta usum, jus et consuetudinem ecclesiæ prælibatæ, quæ excedunt valorem mille librarum lovaniensium annuatim; quia etiam justiciam in villa vestra nivellensi, quæ ad vos et ad abbatiam vestram pertinet pleno jure, a duce Brabantiæ, ballivo, famulis et aliis usurpari permittitis, in eoque dicti famuli vestros burgenses in dicta villa capiunt et extra villam in prisionem deducunt, ponunt manentes et manducantes in domibus dictorum burgensium, faciunt proclamationes et bannos in dicta villa, de debitis et negotiis eorum cognoscunt...... et spoliant, prout et quando placet dictis famulis; prisionem etiam vestram pluries infregerunt et in eâdem captivos vestros pro suâ voluntate ceperunt. Et non solum usurpari permittitis prædictam justitiam ab eisdem, sed in loco qui dicitur *Nueverue*, sub vestra jurisdictione et dominio, dolium vini quoddam, quod ibi propter vestram voluntatem et extra bannum vestrum vendebatur, effusum, propter hoc a vobis, justitia mediante, secundum quod alias pluries ibidem factum fuit in causa simili, Templariis de Valiampont, qui dicebant dictum vinum fuisse suum et in eorum præjudicium et injuriam effusum, et ob hoc vos coram suis conservatoribus traxerunt in causam eam non finitam, vos vano vel ficto timore perterrita, trepidantes ubi non erat timor, dolium vini de domo vestra ad locum ubi effusum dictum dolium fuit, deduci facientes, de dicto dolio eisdem restitutionem fecistis, in vestra jurisdictionis præjudicium et ecclesiæ nostræ læsionem, jus vestrum et ecclesiæ nostræ à vobis abdicando, pænam dilapidationis minimè formidantes. Quia etiam ad vestram... venientibus et

vobis conquerentibus super injuriis, violentiis, molestiis, sibi in terra vestra et dominio illatis, nullam facitis justitiam exhiberi, sed in dolore et tristitia remittuntur à vobis, dicentes in villâ vestrâ justitiam penitus exulasse et ibidem cupidinem effrenatam dominari, quod à nobis et ab omnibus maxime condolendum est et vestræ negligentiæ imponendum; sumus enim periculis expositi et quasi in mari navigantes, cum nos habitemus ubi deficit justitia, in quo loco minimè est habitandum, non habentes adjutorium nisi te Domine, qui pro peccatis nostris juste irrasceris...; Quia etiam venientibus ad villam vestram et venalia portantibus, sæpè cum ea ibidem venditioni exponunt, à famulis ducis violenter aufferunter, ab eisdem nullam restitutionem seu amendam dictis portantibus fieri facientes, prædictas injurias et violentias nullatenus persequendo, vos et libertatem vestræ justitiæ et nos, quos tueri tenemini, servituti subjugando, ut breviter in tota terra vestra deficiat justitia; quia etiam maltotam seu assisiam in villa vestrâ nivellensi, contra vos et alios et ecclesiæ libertatem institutam, per vestros burgenses institui et levari permisistis et permittitis, liceat ad vos pertineat defensio, et eam persolvendo à nobis quali die sustinetis et quidem approbatis, communicando dictis exactoribus et eos amicabiliter pertractando, quod alias multis laboribus et vigiliis in casu simili remotum extitit et repulsum; quia etiam justitiam duelli seu campi à ballivo ducis Brabantiæ in villa vestra nivellensi usurpari permisistis, vobis videntibus scientibusque, nec persequentibus, ut debitis; quia etiam cursum fluentis aquæ nivellensis, quem per totam terram vestram delibare tenetis tueri et omnia impedimenta removere, ratione dominii vestri, non deliberastis, ut ad cursum debitum perveniat, et ob hunc defectum et negligentiam vestram molendinum præbendæ nostræ, quod alias bladum præbendæ nostræ molere et ultra id sedecim modios bladi nobis reddere annuatim consueverat, perditum est et quasi desolatum; quià enim quondam jeuwiriam nostram alteri molendino nostro, dicto, de Coeltuver (?), sito in vestro dominio

predicto, et per vertros scabinos ecclesiæ nostræ adjudicatam, ad cujus jeuwiriæ reparationem nos . . . . . . aptum et . . . . . deduci fecimus, ut moris est, ex quâ . . . . . dictam jeuviriam fieri facere tenemini, tam ratione dominii vestri quam ratione provisionis pauperum nivellensium, quorum estis provisor et mamburna, non facitis, nec fieri fecistis, nec . . . . . ad opus applicari, et ob hoc et negligentiam vestram nostra prædicta jeuviria perdita est et subtecta in ecclesia nostra et pauperum predictorum damnum et gravamen; quia etiam cognati vestri et alii de domo vestra exeuntes, prout fama laborat, personis ecclesiæ nostræ minas intulerunt, ne negotia ecclesiæ nostræ promoveant et ne contra vos in aliquo procedant. Item, in alia causa terræ claustralis, de qua inter duos canonicos erat contentio, armatâ manu intervenerunt, per violentias suas de eàdem disponere volentes, quod non possunt, cum ad nos tantum jurisdictio et dispositio ejusdem, quæ scivistis et negligenter permisistis. Quia etiam de bonis nostris, quæ penitus sunt à bonis vestris divisa, separata, discreta, distincta et vobis sub pæna decem librarum auri interdicta, pluries recepistis er retinuistis, et in usus vertros convertistis, nulla satisfactione seu restitutione prestita à vobis, propter quæ, totiens quotiens hoc fecistis, pænam predictam incurristis; quia etiam de bonis hospitalis ecclesiæ nostræ, a quo etiam habetis bona divisa, ut dictum est, pluries, et maxime quando itis in Brabantiam vel alias, prætium locationis unius equi in pecunia vel ipsum equum ad tempus extorsistis, nulla satisfactione interveniente, pænam prædictam decem librarum auri incurrendo, totiens quotiens hoc fecistis; quia etiam de bonis capellaniæ altaris B. Michaelis, in ecclesia nostra sita, occupans et oecupata detinetis, contra capellani dicti altaris reclamationem et nostram voluntatem; quia etiam proventus unius anni cujusdam terræ nostræ qui distribuuntur et distribui debent canonicis et monialibus, præsentibus in ecclesia nostra, in quatuor solemnitatibus B. M. Virginis, quæ terra vobis est feodalis et de qua vobis homagium

exibemus, recepistis minus juste, propter quod deservientes dictis solemnitatibus per spatium unius anni dictis distributionibus caruerunt; quia etiam pacem olim inter vos et nos capitulum predictum reformatam, infregistis, observare refutantes; quia enim bona abbatiæ predictæ quæ pro juribus, libertatibus et defentione ejusdem ecclesiæ exponere deberitis, inutiliter et sine fructu ecclesiæ expenditis et consumitis, vel vobis avara manu retinetis. Quia enim vos domina abbatissa, in omnibus et singulis præmissis per nos requisita pluries et cum magna maturitate et diligentia monita, . . . . . non fecistis nec facere curastis, nec adhuc facitis nec facere curatis, sed in omnibus estis negligens et remissa, nec injurias vobis et ecclesiæ vestræ illatas prosequimini, nec nobis satisfacitis de præmissis requisitis à nobis, sed quia mente sopita et aure surda . . . . . . . læsionem et desolationem dilapidationemque dictæ ecclesiæ nostræ et injurias minime consideratis, Nos capitulum prædictum, videntes ecclesiam nostram in præmissis et aliis, loco et tempore dicendis et proponendis, deperire et ad summam desolationem per vestram negligenteam, defectum, incuriam et remissionem deveniri, contra vos cessantes à divinis et cessantes à vobis recedimus et protestamur. Quod si in probatione aliquorum præmissorum defecimus, quod hæc nobis non præjudicent, sed valeant nobis quatenus de præmissis ac si non essent aliæ appositæ, cum ad omnia præmissa probanda nos non adstringamus, sed ad ea quæ sufficiunt ad intentionem nostram fundandam. Et cum nos . . . Capitulum prædictum premissa pro juribus, libertatibus et consuetudinibus approbatis ecclesiæ nostræ proposuerimus et fecimus, et ad defensionem et tutelam indemnitatis ejusdem, contra vos dominam abatissam et vestros complices, si qui fuerunt, et maxime contra illos omnes et singulos de vestro collegio qui palam vel secrete nobis, capitulo predicto, in præmissis se opposuerunt, tamquam contra adversarios libertatis jurium et consuetudinum antiquarum et approbatarum ecclesiæ nostræ, presbyterum cardinalem, apostilicæ sedis legatum, seu

ad sedem apostolicam, quorum alterum eligendum duxerimus, provocamus seu appellamus in hiis scriptis, ponendo nos capitulum singulas personas nobis adherentes, bona, jura, libertates et consuetudines approbatas sub protectione ejusdem. Actum in capitulo dictæ ecclesiæ nivellensis, presentibus domino Oggero capellano Sancti Nicolai in dicta ecclesia nivellensi, Egidio de Cocallo diacono, Johanne subdiacono, Egidio de Hutam, Johanne de Latuyt et Renero, clericis et vicariis in ecclesia nivellensi memorata, testibus ad hoc vocatis et rogatis. (*Et superius habetur.*) Et ego Egidius de Honeffe, publicus imperiali auctoritate notarius, prædictos articulos seu causas fideliter transcripsi et exemplavi, ac præmissa fideliter scripsi et publicavi, meoque scyrio proprio signavi rogatus.

## XVI.

### Incendie du palais ducal et des gouverneurs-généraux, à Bruxelles, en 1731.

Dans la nuit du 3 au 4 février 1731 il éclata dans les caves du palais des gouverneurs-généraux, un incendie qui se propagea avec tant de rapidité, qu'en peu d'heures il ne resta de cette vaste et célèbre résidence des ducs de Brabant et des immenses richesses de toute nature qui y avaient été accumulées depuis des siècles, qu'un amas informe de décombres. La perte la plus regretable fut celle des nombreux tableaux de Rubens que contenait la galerie [1]. Il n'échappa à la destruction que la magnifique chapelle, chef-d'œuvre d'architecture, qui datait de 1525. Elle continua à subsister jusqu'en 1775, lorsqu'on contruisit sur son

[1] MM. Henne et Wauters entrent dans de longs et curieux détails sur les trésors d'art que renfermait le palais. (*Histoire de Bruxelles*, III, 325).

emplacement et sur celui de la cour des Bailles qui précédait le palais, la Place Royale et les abords du Parc. La lettre suivante est un rapport exact et circonstancié sur ce désastre, adressé au prince Eugène par le général de Bauffe, ingénieur en chef de la cour.

Monseigneur,

Je ne doutte pas ou Votre Altesse aurat [1] appris la facheuse nouvelle de l'incendie arrivée a la cour de Bruxelles, la nuict d'entre le 3 et le 4 du courant, ou le feu consomma par ses flammes en six heures de tems tout le palais entier, sans rien avoir laissé autre que les murailles de la cour d'entrée, ou etoit l'horloge, les murailles du salon et ceux de la chapelle avec sa voutte; et j'ai fait massonner dans la cave des murailles sous les pilliers, qui soustiennent ceux de la chapelle, qui etoient calcinnez par le feu du magasin a charbons, que s'ils auroient croullé, la belle chapelle auroit sans doutte croulé de meme, ce qui est présentement rasseuré.

Il ne reste aucunne muraille en son entier, tout est brulé, calcinné et croulé jusqu'a raze des fondements; pour les batir on doit commencer du bas, et le peu de murailles qui restent, doivent etre jettées embas ou elles tomberont avec le degel.

L'on croit cet accident arrivé par les domestiques du cotez de la cuisinne ou confiturerie, ce qui d'ordinaire arrive que de cent incendies nonante neuf proviennent de la negligence des domestiques.

Les sentinelles de douze a deux heures n'ont rien vus ny entendue, ceux qui ont relevé a deux heures, ont entendue le quart apres sonner une cloche d'argent au quartier de S. A., qu'on suppose d'elle; un moment apres on entendit du bruit du cotez des archers, qui s'etoient appercus de la fumée, la sentinelle criat alerte, et tira deux coups de fusil, l'officier de garde envoia

[1] Nous publions cette lettre avec son ortographe et sa ponctuation vicieuses.

reconnoitre, dabord on s'appercut du feu, il fit toucher l'alarme autour des bailles de la cour, envoiat avertir le gouverneur, major de la plaçe, et fit hurter à l'abbaye de Caudenberg pour qu'on auroit donné le toscin avec les cloches, mais comme l'abbaye est dans un bas, il fut pres de trois heures avant qu'ils ne l'aient touché. Pendant ce tems, etant lors environ deux heures et demy, l'officier envoya des grenadiers dans le quartier de S. A. ou ils trouverent les portes fermées et avoient avec eux des archers, un valet de garde de S. A. qui etoit en dedans, accourut ouvrir la porte, et un grenadier se tenant pret a entrer dabord la porte ouverte, une fumée mellangée de flames lui brula le poil de son bonnet et de sa moustache. La serenissime archiduchesse etant deja en allarme, n'eut que le tems de chausser un bas, mettre une juppe, et une robe de chambre fort legere, et se retira du cotez de la chapelle, ou elle resta tres peu, et fut ensuite chez le prince de Rubamprés, et comme le feu pour lors commençat à paroitre par plusieurs fenetres, se communiquant de l'une des chambres à l'autre, par les plancher et boiseries, qui etoient tous d'un vernis qui prend feu comme la poudre, tout étoit en flammes, vers les trois heures le vent assez fort qui emporta des charbons jusqu'à sur le toict de la maison ou etoit Son Altesse l'obligea de se retirer à l'hotel d'Orange, ou elle est encor presentement.

Depuis les deux heures un quart jusqu'à vers les trois heures l'on sauva des papiers, quelques meubles, et deux coffres en lesquels on jugea qu'il y avoit de l'argent par rapport à leur pesanteur, qui furent portez à la garde et ensuitte transportez au palais d'Orange avec d'autres meubles, mais les principaux sont restez et consommés dans les flammes. S. A. at aussi eu une cassette ou il y avait une partie de diamants, mais comme le lendemain on devoit donner bal à la Cour, on avoit garnis un habit de diamants pour S. A., lequel at été consommé dans les flammes, et l'on a decouvert hier les cendres des gallons et franges dont led[t] habit étoit garnis, et trouvé dans la pous-

siere qu'on fait tamiser 20 diamants et aujourd'huy neuf, une partie obscurcis par le feu, et d'autres pas, mais ceux qui sont attaquez du feu, ne coutront que la peine de les faire passer sur le moulin et r'auront leur lustre comme devant, et n'y aura dę perte qu'environ huit grains par cent.

Lad[e] Altesse avoit eu un present de la Reine de Portugal de pierres precieuses de differentes couleurs qu'on croit n'avoir pus resister aux flammes.

L'on vient de trouver dix goblets d'argent vermeil, hors desquels boit S. A. La dorrure est gatée, mais rien d'offensé aux goblets.

Les diamants restés dans les flammes ont etez en trois differents endroits, ce qui causerat un travail de long haleine parcequ'on doit aller à petit pas et tamiser le tout. L'on a mis des sentinelles à l'entour du palais, affin que personne n'en approche, et la ou sont les diamants l'on a deux adjudant de la cour avec des domestiquer affidez qui restent jour et nuict sur le lieu, on leur a fait une loge de planches, et observent les cinque ouvriers qui ostent et transportent les debris, n'en pouvant pas mettre davantage, pour les pouvoir bien observer.

Dans l'intervalle du feu un chacun y est venus, mais il etoit un peu tard par rapport qu'il etoit les deux heures et trois quarts avant que les cloches de la ville n'aient sonné le toxin. Le gouverneur y fut des premiers, et n'avoit guerre de monde pour l'assister du commencement, et comme le feu etoit si violent par les boiseries vernies, comme j'ai dit cy devant, et que le vent contribuait, de même que la seiche gellée, qu'un chacun avait ses appartements separez par des planches de sapin, de meme que le grenier, remplis du bois d'un theatre, fait pour l'inauguration de S. M., enfin tout contribuoit pour la devoration de ce palais.

L'on eut deux pompes ou seringues, qui etant remplies d'eau n'étoient pas en etat, et celles de la ville et couvents arrivant seulement vers les trois heures, le feu etoit deja pour lors

près du corp de garde, ou on les fit jouer sans effect à cause que le feu etoit trop violent, et tout ce qu'on put faire fut d'empescher que le feu ne prenne aux maisons du Borgendall et à l'eglise de Caudenberg, pour lesquels le comte de Wrangel, accompagné du duc d'Aremberg, fit abattre une maison, comme aussi la gallerie de communication de la cour à l'eglise de Caudenberg, et celle du cotez du grand salon allant chez l'audiencier Cuvelier, et l'on fit venir des canons et poudre pour s'en servir au besoin.

Il y eut quelque petitte mesentende entre les bourgeois et les militairs, qui fut d'abord finie, c'est que beaucoup de petittes gens, femmes et enfants, qui d'ordinaire ne viennent que pour voire ou pour voller, les soldats qui devoient garder les meubles et papiers qu'on apportoit, etoient obligez d'eloigner ce peuple inutile, et laisser approcher les ordres mandiants et gens de metiers; telles affaires ne peuvent jamais etre conduittes sans confusion. Le comte de Wrangel avoit commencé de tenir les informations, mais la cour lui at ordonné d'en desister, se contentant d'un malheur sans vouloir en attirer d'autres. Ainsi qu'on fut témoin d'un si grand desastre qui ne finit qu'après que tout fut brulé, reservé le magasin aux charbons dans la cave sous la chapelle, qui a brulé jusqu'à Samedy passé, ou depuis Lundy j'ai fait massonner pour asseurer la chapelle d'un croullement.

La jeune comtesse d'Ullefeldt y a perdue la vie avec ses deux filles de chambre; elle est enterrée aux Pères Jésuites, regrettée d'un chacun par rapport aux belles qualitées dont elle étoit douée.

Quatre couvreurs d'ardoises voulant faire oster les fenetres audessus du grand salon, quelques pierres tomberent et les blesserent tous quatre, mais les blessures ne sont pas mortelles.

Je vins icy samedy par ordre de S. A, qui m'ordonna d'abord de voir la chapelle de la cour, pour la rasseurer et me chargeat ensuitte de prendre le plan de l'hotel d'Orange, celuy d'Egmont,

et la maison du prince Latour avec celle du marquis de Westerloo, ce que j'ai achevé hier. Après avoir vus et examiné tous les endroits, S. E. le Grand Maitre vient de me dire qu'Elle a résolu de rester à l'Hotel d'Orange [1] et lui à la maison du marquis de Westerloo. Il me paroit que le choix est bon et qu'on ne pouvoit pas en faire de meilleur.

La princesse Latour est venue exprès à Bruxelles pour offrir sa maison, ce qui at été fort agreablement recus de S. A. comme aussi les etats de Brabant, qui ont plaint le malheur arrivé, avec offre de faire tout ce qui pourra dependre d'eux, affin que la cour puisse se rebastir, pour lequel il faudrat au moins quatre a cinque années, lorsqu'il y aura de l'argent et des personnes pour le conduire avec vigueur [2].

## XVII.

**Document relatif aux démarches faites par Jeanne, duchesse de Brabant, pour la délivrance de son époux, le duc Wenceslas, pris à la bataille de Basweiler, en 1370.**

En 1365, les *Linfars*, — horde de bandits ainsi appelée du nom de son chef, et qui s'était formée sur les bords du Rhin, — commirent d'affreuses déprédations dans toute la Belgique. Pour mettre un terme à ce brigandage qui durait déjà depuis plus de quatre ans, l'empereur d'Allemagne, Charles IV, ordonna à tous les seigneurs belges sous sa suzeraineté, de se réunir pour exterminer ces scélérats. Wenceslas, duc de Brabant et de Luxembourg, fut élu chef de cette confédération, qui prit le nom de *Lantfried* (paix du pays), et dont la durée était fixée à cinq ans, à dater du 1 septembre 1369. Mais cette ligue était à peine organisée, que déjà arrivaient de toutes parts des plaintes contre un des

[1] Cet hôtel continua à servir de résidence aux gouverneurs généraux jusqu'à la révolution française. Il fut rebati en grande partie par le prince Charles de Lorraine.

[2] On conserve aux archives du royaume plusieurs plans qui furent dressés pour la réconstruction du palais incendié.

membres principaux, le duc de Juliers, qui accordait presqu'ouvertement asile et protection aux *Linfars*. Les représentations que lui fit Wenceslas à ce sujet, étant restées infructueuses, ce dernier lui déclara la guerre et entra sur ses terres à la tête d'une armée de huit mille hommes. De son côté le duc de Juliers, soutenu par le duc de Gueldre et le comte d'Ostrevant, se mit aussi en campagne avec des forces presqu'égales à celles de Wenceslas. Les deux armées se rencontrèrent au village de Basweiler, à une lieue de Gelkirke, où se livra une bataille longue et sanglante. La victoire resta au duc de Juliers, et Wenceslas, complétement battu, tomba au pouvoir de son ennemi qui le fit conduire au château de Nideggen, petite ville sur la Roer. La somme énorme qu'il demanda pour sa rançon, obligea la duchesse Jeanne, épouse de Wenceslas, à avoir recours à l'empereur, qui par ses menaces réitérées, contraignit le duc de Juliers à remettre en liberté, sans aucune indemnité, son illustre prisonnier dont la détention avait durée près d'une année entière [1]. Le document suivant, copié sur une pièce du temps, que nous avons trouvé aux archives du royaume, présente des détails curieux sur cet événement et sur la conduite aussi noble que courageuse que déploya en cette occasion la duchesse de Brabant pour obtenir la délivrance de son époux captif.

---

Dit sun alzulke partien van coste ende theringen als ghedaen hebben gheweest bi minre vrouwe der hertoghinnen van Luxenborch ende van Brabant buten lands seder den stryt te Baestwilre, om minen heren den hertoghe te lossen ende van sinne ghevankenisse quyt te maken ende dat te volghen met haren maghen ende vrienden, bisscopen, heren, baemerheren, ridderen ende met haren gheswoirnen rade van Luxenborch, van Lomborch ende van Brabant.

In den yerste, doe miin here ghevanghen was ende den

[1] Voir pour de plus amples détails, Dewez, *Histoire de la Belgique*, 2e édition, tome III, page 367.

voirschreven stryt verloren, sant miin vrouwe van haren geswoirnen rade, van haren luden ende oec andere heren die sie daer toe verbidden conste, tot menigher stont bi minen lieven ghenedighen here den Keyser, bi den coninc van Vrancrike, bi sinen bruederen ende bi vele andere heren, maghen ende vrienden om hulpe, succours ende troest te hebben, daer met si minen vorschreven here van Brabant lossen ende telivreren mochte van sinne ghevankenisse. Daer van betailt van coste iij$^{m}$ franken francois val. iiij$^{m}$ mottoenen.

Item, dat mun lieve ghenedige here die keyser mine vrouwen van Brabant ontboet ende beval mit enighe van haren gheswoirnen rade enteliberen, dat si emmer die greven Van der Marken ende van Cleve te vriende behielde ende alzulke verbonde mit hen maeckte dat si hare hulperen bleven; d'welc min vrouwe van Brabant bi bevelen van minen here den keyser dede ende dedingde [1], alsoe mit den vorschr. greven, dat si hare hulperen werden ende hare verbonden om myns heren ende vrouwen vrienscapen wille, nochtan [2] dat hen die hertoghe van Gulich meer dan noch alsoe vele ghelds ende goids boet, dat si sun hulperen hadden willen sun, dan hen mun vrouwe gheloeft heeft; welke somme is, daerom dat si oec seder hulperen gheweest hebben ende viant des hertoghen van Gulich, met dien dat mun vrouwe vorsch. gheloeft [3] heeft der vorschr. greven, raide ende luden, die tot dese zaken hulpelic waren, ende welke somme betailt moest sun op Kersdach lxxij, ende wair si dan niet betailt en ware, soe moghen si dair op teren, stade doen [4] ende panden op munen here ende vrouwen en op hare landt — xvj$^{m}$ mottoenen.

Item, dat mun vrouwe van Brabant bi rade hare vriende ende haren geswoirnen rade reet tot Tricht omtrent alicheylighen dach lxxj, om eneghe weghe te vinden ende te dedinghen

[1] *Dedhingen*, pleiten, bepaelen, beraeden.
[2] *Nochtan*, alhoewel, niettegenstaende.
[3] *Gheloeft*, beloofd.
[4] *Stade doen*, bezetten.

aen den hertoghe van Gulich daer si minen heere den hertoghe mede lossen mocht ende telivreren, op welke vairt si met groiten cost ende last uut was xvj daghe lang ende verteerde daer en binnen wel iij$^{m}$ ende v$^{c}$ mottoenen.

Item, dat mune vrouwe van Brabant met rade van hare vrienden ene andere dachvairt maecte tot Aken teghen den hertoghe van Gulich omtrent dertien dach in 't jair lxxj, daer die bisscop van Ludic ende vele ander heren, die min vrouwe aldaer ghebeden hadde, bi waren, ende hare ghesworen raidt van Luxenborch, van Brabant ende van Lymborch; daer mun vrouwen langhen tyt lach om enighe goede wege te dedinghen daer met mun here van Brabant los werden mochte, ende des sant si haren raidt ende lude na den hertoghe van Gulich tot Nidegem, tot Dueren ende tot Gulich, als en ygheliken wel condich is. Ende doen mune vrouwen vorschr. minen heren niet ghelossen en conste, reet si tot Luxenborch waert jeghen [1] myns heren des keysers raidt, die aldair bi hair quam, ende oic vele andere heren, om weghe te vinden dair met mun here van Brabant los ende telivreert mocht werden. Om welker zaken wille min vrouwe van Brabant uut was mit groiter cost van veel vremden heren ende anderen, lxx daghe lang, ende verteerde daer en binnen wel — xv$^{m}$ vj$^{c}$ mottoenen.

Item, dat mune vrouwe van Brabant om munen here den hartoghe los te maken omtrent Ascensions lxxij, bi rade van haren maghen ende vrienden des bisscops van Ludic ende vele andere heren, ende bi haren gheswoirnen rade, noch een andere dachvairt hielt teghen den hertoghe van Gulich tot Aken om muns heren 'shertoghen ende hairs lands beste te dedinghen ende dair om hare raidt ende vriende den hertoghe van Gulich nareden te Gulich en elder in sinen lande, om minen heer den hertoghe los te maken; ende doen men des niet ghedoen

[1] *Jeghen*, tot, by.

en conste, doen reet mun vrouwe van Brabant met vele groiter heren ende met haren geswoirnen rade van Luxenborch ende van Brabant ende van Lymborch, tot Mensse bi minen here den Keyser ende bi minre vrouwen der Keyserinnen, om met hen te dedinghen enighe weghe, daer met si minen here lossen mochte ende telivreren; daer min vrouwe langhe lach met groiten overvalle van vele groite heeren, ende was uut op die vaert vj weken, ende heeft daer binnen verteert ende verdaen metten ghelde ende goede dat si tot Mensse alichande heren ende luden minen here den Keyser toebehoirende aen hoefscheyden [1] gaf, om myns heren s'hertoghen beste te werven ende overmids dat hi bi myns heren des Keysers hulpe los mochte werden ende telivreert — xij$^{m}$ vj$^{c}$ frans val. xvj$^{m}$ viij$^{c}$ mottoenen.

Ende is te weten dat min vrouwe 't ghelt dat si op dese vorschr. drien reysen verteert heeft ende uutghegheven, ontleent heeft in zekeren steden op hare juweels ende cleynoiden die dair voir te pande staen ende verset sun ende... daghe der lossinghen dair af sun leden [2], soe dat mun vrouwe dacht dat si dair voir verloren zullen bliven ende vercocht worden — ende hebben ghecost te persone tot ingaende oexst toe lxxiij, vij$^{m}$ frans of meer, ende staen noch te coste alle daghe — val. ix$^{m}$ iij$^{c}$ xxxiij mottoenen.

Item, dat min vrouwe van Brabant doen si bi minnen here den Keyser tot Mensse lach, met weten ende bevele van minen here den keyser den bisscop van Coelne gheloven moeste eer hi hare hulperen werden woude, te gheven op dertiendach lxxij, of dat hi stade doen mochte ende panden op minen here ende vrouwen ende hare lande — xij$^{m}$ mottoenen.

Item, is te weten doe mun vrouwe van Brabant met minen heere den keyser overdraghen was dat hi soude commen met alle synre macht minen here den hertoghe los maken, dat hi doe minre vrouwen beval dat si t'enen zekeren daghe teghen

[1] *Hoefscheyden*, hoffelykheden.
[2] *Sun leden*, zyn verloopen.

hem quame in den lande van Gulich met alle haerre macht ende dat si dair toe vermaende alle heren, hare maghe, vriende, lande ende stede, dwelc si dede. Ende want mun vrouwe tot dier tyt niet aen te tasten en hadde den coste dair toe hoirende mede te begrypen ende die proveancie dair toe te maken tot Aken, soe ontleende si aen minnen heere van Vlaenderen, die reyse ende zaken mede te doen — viij$^{m}$ franken, ende aen den greve van Namen — v$^{m}$ mottoenen — val. simul xv$^{m}$ vj$^{c}$ lxvij mottoenen, ende noch te cost ende proveance staen op minre vrouwen juweelen.

Item, hebben die viij$^{m}$ franken die ontleent waren aen minen here van Vlaenderen ghecost, dair si elder ontleent waren om minen here van Vlaenderen te betalen, tot ingaende oexst lxxiij — xv$^{c}$ franken val. ij$^{m}$ mottoenen.

Item, om die xlij$^{m}$ mottoenen die mine vrouwe gheleende den greve van der Marken ende van Cleve om.... wille, dat si met hare makeden, als vorschreven is, ende om die xij$^{m}$ mottoenen die gheleende den bisscop van Coelne des ghelyx te verhouden, ende oec van proveancie ende cost van den ghelde dat mine vrouwe ontleent heeft op hare juweelen als vorschreven is, van ingaende oexst tot kersavonde lxxiij, beloept die cost ende scoude [1] ende verhouden alte gader op xij$^{m}$ mottoenen.

Item, is te weten dat min here ende vrouwe vorschreven voer die orloghe van Gulich ende midts vele reysen teghen die compaignien om hare lande van Luxenborch, van Brabant ende van Lymborch te bescudden teghen den hertoghe van Ghelre, den here van Heynsberch ende vele andere heren, ende voir 'slandsvreden weghen; ende oec om die selve orloghe van Gulich ende oec om menegherande anderen cost, seder dat mun here die hertoghe ghevanghen heeft gheweest tot op den dach van huden, groiten coste leden hebben ende groite sware scoude sculdich sun, daer si tot desen tyd neghene mencie af en maken, anders dan van den vorsch. pointen die mun vrouwe ghedaen heeft om minen here

[1] *Scoude*, schuld.

los te maken ende van der scade ende stakingen der ghevanghene in den vorsch. stride.

Voirt, van myns heren cost in der ghevankeuisse, daer hi xliij weken in was ende houden moest daghelyx van den ghenen die hem die hertoghe van Gulich bistreken [1] dede, alle daghe xlvij ponde of meer, sonder syns selfs lude, ende in ghichten [2] die hi gaf ridderen ende anderen die bi hem waren, daer di somme af is lx$^{m}$ mottoenen.

Item, loept die scade ende verlies dien den porters van der steden bewyst sun op myns heren ende vrouwen renten ende dair si borgen voer gheset hebben, bi xxx$^{m}$ mottoenen.

## XVIII.

Dans le *Messager des Sciences et des Arts de la Belgique*, année 1838 (tome 6 de la 2$^{e}$ série), nous avons publié, d'après un manuscrit du temps, que possèdent les Archives du royaume, une description des funérailles de Louis de Male, comte de Flandre. Nous donnons ici le testament de ce prince qui se trouve dans le même registre, et qui est daté du 29 janvier 1383.

**Testament de Mons. Loys conte de Flandres.**

Loys, conte de Flandres, duc de Brabant, conte d'Artois et de Bourgoigne, palatin, sire de Salins, conte de Nevers et de Rethel et sires de Malines, fay savoir à tous que je, considerans les grans honneurs, biens et possessions que nostre Sauveur Jhesu Christ de sa pure grace m'a sans desserte [3], donnez en ce siècle, desquelz je n'ay mie [4] usé ne ychaux [5] convertis au service et honneur de lui, si comme je deusse, mais en vaine gloire et en pluseurs autres inutiles vanitez de ce monde, et que, scelon ce que les clers [6] dient, les sains

[1] *Bistreken*, bestryken, vervullen.
[2] *Ghichten*, giften.
[3] *Desserte*, mérite.
[4] *Mie*, pas, point.
[5] *Ychaux*, ceux-ci.
[6] *Clers*, gens lettrés et ecclésiastiques.

pères avant leur trespas faisoient ordonnances et testamens de leurs biens, ainsi qu'il appert du saint roy David, Jacop le patriarche et d'aucuns autres en la divine escripture, et que de ce faire eurent aucunes fois commandement ou monicion de Nostre Seigneur, ainsi qu'il appert du roi Ezechie, a cui Dieux commanda par Ysaye le prophète qu'il feist son testament et ordonnast de sa maison avant sa mort; considerans aussi qu'il n'est riens plus certain de la mort, ne mains certain que de l'eure d'icelle, et que ainsi qu'il plaist à no créatour ordenner de ses créatures ou castoier [1] et punir noz pechies, nous tous sommes en aventure de encourre chascun jour maladies hastives grandes et dolereuses, telles que chil [2] qui les ont ne pevent bien entendre à leur besoignes, scelon ce qu'il appartenroit et necessitez seroit au salut de leurs ames : Pour ces causes, entreus [3] que Nostre Créateur et Salveur par sa benigneté m'a donné ses entendement, mémoire et france volonté de bien faire ou mal, à l'honneur de lui, de la glorieuse Virge Marie, sa mere, et de tout le court de paradis, fay et ordenne mon testament, ordenance et derraine volenté en la maniere qui s'en suit :

Premierement, je recommande ma povre ame pescheresse le plus humblement que je puis, à Nostre Seigneur Jhesu Christ, à la benoite Virge Marie, fontaine de miséricorde, à ma dame sainte Kateline et à tous les sains et saintes de paradis, auxquelz je supplie humblement de tout mon cuer que de mes pechies pluiseurs et tres grans plus que raconter ne pourrois, il me veullent par leur douce pitié empetrer pardon et rémission par devers nostre dit créateur, auquel par sa grant misericorde et non mie [4] pour mes demerites, j'ay ferme esperance de venir à la gloire du chiel.

Item, je esliz ma sépulture en l'église collegiale de saint Pierre de Lille en la chappelle de Nostre Dame à la Traille, là ou en

[1] *Castoier*, châtier.
[2] *Chil*, ceux.
[3] *Entreus*, tandis pendant.
[4] *Non mie*, non pas.

ycelle chapelle bon samblera à mes exécuteurs chi dessoubz nommez, et veul que par dessus mon corps soit faicte une tombe [1] par l'ordenance de mes dis exécuteurs, telle comme bon leur samblera, et que du luminaux, drap d'or et autres choses qui seront nécessaires et convenables pour mes obsèques, il en soit du tout en leur ordenance.

Item, je veul et ordenne que les testamens de mes tres redoubtez seigneur et père et dame et mère, dont Dieux ait les âmes, si avant qu'il apparoitra que par eulx et chascun d'eulx ont este faiz et ordennez et qu'il me puet touchier ou que je y puis estre tenu, comment que ce soit, soient entièrement acomplis et leurs debtes loyaulx paiez; et que toutes mes debtes, fourfait, tortfait ou mal acquest, s'aucuns sont ou pourront estre monstré et prouvé souffissanment, soient devant toutes choses paiez, renduz et restituez plainement de mes plus apparans biens par les mains de mes deux exécuteurs et en soit faicte plaine satisfaction et restitucion; et veul que de ce mes dis exécuteurs aient la cognoissance et les encharger en leurs consciences pour en faire tout ce que bon et raisonnable leur samblera pour le salut de mon ame et pour ma conscience deschargier.

Item, comme usure soit chose desplaisans à Dieu, pechies mortelz digne de dampnacion perpétuelle, reprouvé par l'escripture divine et le loy de nature, cause de désolacion d'églises, d'orphelins et d'autres personnes pluseurs, et grandement contre le commun prouffit du pays, qui apovrist de jour en jour par les usuriers especialement estrangies [2] qui l'argent et avoirs portent hors du pays; et comme aussi tous argens et avoirs acquis par ce ou par y consentir ou donner auctorité, soit mal acquis et ne puist estre retenus sanz dampnacion perpétuelle, mais le conviengne

[1] Ce mausolée, qui était surmonté de la statue du comte en cuivre doré, fut détruit en 1791. Millin nous en a conservé le dessin dans ses *Antiquités Nationales* (Paris. 1791).

[2] *Especialement estrangies*, surtout les étrangers.

de neccessité restituer : pour ce, à l'exemple de mes prédecesseurs, especialement du conte Bauduin, dès maintenant je deffens à tous usuriers, lombars et autres de prester à usure en mon pays, et ordenne que li argens et avoirs que j'ai eu et receu d'eulx pour ceste cause, laquelle chose j'ai fait par ignourance et simplece et mains deuement[1], dont il me poise[2], soit devant toutes choses rendus et restituez à ceulx qui par lesdis usuriers que par moy[3] ont eu aucune auctorité et consent de prester, sont venu à povreté, s'aucun en sont apparant[4], ou que autrement soit distribué aux povres ès villes et chastelleries ou il ont demouré, ou convertis en autres œuvres de misericorde, scelon l'ordenance et discrecion de mes exécuteurs.

Item, seront donné au capitle de la dicte église de saint Piere de Lille, soixante livres parisis de ma monnoie de Flandres et deux muis et demy de bled à le mesure de Lille, de rente perpetuelle, pour faire deux obis chascun an et distribuer aux povres, scelon ce que par moy en sera ordonné ou par mesdis exécuteurs.

Item, veul et ordenne que à l'eglise de Courtray soient donné et assiz vint livres parisis de rente perpétuelle chascun an, à l'église de saint Donas de Bruges, dix livres et à chascune autre église de mon pays de Flandres, en laquelle je donne aucun bénéfice, excepté l'église collegial de Courtray, dont j'ai ordonné paravant cent solz parisis, monnoie dessus dicte, de rente perpétuelle, pour y faire mon obit bien et sollennelment chascun an à tousours.

Item, veul que en l'église de Nostre Dame d'Ardembourc soient baillié et delivré et assiz chascun an douze livres parisis, monnoie dessus dicte, pour y faire chascun an perpétuelment pour moy, deux obis, chascun de six livres.

[1] *Moins deuement*, induement.
[2] *Dont il me poise*, dont je me répens.
[3] *Que par moy*, comme par moi.
[4] *S'aucun en sont apparant*, si quelques-uns sont reconnus.

Item, veul et ordenne que au jour de mes obsèques soient donné au chapitre de ladicte église de sains Pierre de Lille, quarante livres parisis, pour distribuer entre les chanonnes, chapellains et clers du college, si comme [1] il samblera bon à mes dis exécuteurs.

Item, veul et ordenne que sur le jour de mes dis obsèques soient donné et distribué à chascun encloistre de moisnes, de nonnains ou autres réligieux de tous mon pays de Flandres, de quelque ordene qu'il soient, vint livres parisis, et parmi ce seront tenus d'envoyer deux réligieux de leur église à mes dis obsèques et dedens huit jours après chascun faire en leur église vigile et messe sollennelz pour moy.

Item, veul et ordenne que chascuns prestres de ma conté de Flandres qui sera présens à mes dis obsèques ara dix sols parisis monnoye dessus dicte et parmi sera tenus les huit jours après de celebrer une messe pour moy.

Item, veul et ordenne que a chascun povre qui seront à mes dis obseques, soient partiz et distribuez chincq solz, monnoye dessus dicte, scelon l'aviz et l'ordenance de mes dis exécuteurs.

Item, veul et ordenne que aux povres abbaies de mon pays de Flandres soient donné trois milles livres parisis, de ladicte monnoye, et à quarante povres hospitaulx, quinze cens livres monnoye dessus dicte, et partiz et distribuez par mes dis exécuteurs et à leur discretion, élection, bon aviz et ordonnance.

Item, à chascun couvent des quatre ordenes mendians de mon dit pays, trente six livres parisis.

Item, et ay recommandé et recommande à mes dis exécuteurs, mes conseillers, chevaliers, escuiers et officiers de mon hostel, et par especial le Hase, Loys dit le Foison, Hannekin dit sans Terre, chevaliers, leurs frères et suers, et mesmement Marguerite dame de Waurin, à laquelle par le traitie et accord du mariage du seigneur de Waurin et d'elle

[1] *Si comme,* ainsi que.

je promis à donner pour cause de son mariage, le somme de sept cens livres parisis par an, monnoye dessus dicte, lesquelz je lui veul avoir assignez par mes exécuteurs dessus dis et leur en charge, et aussi leur recommande la nonnain de Peteghem, suer de la dicte dame, affinque par eulx elle soit pourvueue honnestement de ses nécessitez, en priant et chargéant expressement à mes dis exécuteurs que mes conseilliers chevaliers', escuiers et officiers dessus diz par eulx, et à leur discrecion soient deuement remunerez des biens qui après moy demourront de leurs bons et loyaulx services qu'ils m'ont fait.

Item, pour ce que Hannekin le bastard de Praet m'a longhement bien servi, auquel j'avoie entencion de le pourveoir d'aucunes rentes pour son vivre, ce que je n'ay mie fait; si en charge mes exécuteurs qu'il le veullent pourveoir honnestement pour son vivre, scelon leur discrecion.

Item, veul encore et ordenne que six mille francs soient partis [1], distribuez à mes povres serviteurs par la discrecion et ordenance de mes dis exécuteurs, et veul que tous dons que j'ai donné à mes dis serviteurs et autres leur soient tenus scelon la teneur des lettres qu'il en ont de moy.

Item, affin que je, qui doy et veul garder les libertez de sainte église, ne soie mie cause que les serviteurs ou ministres de Dieu, religieux ou autres, soient asservis ou sur eulx acquise aucune coustume nouvelle, charge où servitude contre l'onneur de Dieu et le salut de mon ame, qui par ce pouroit estre empechie et accusée en la face de Jhesu Christ, je fais savoir à tous mes successeurs que non de droit, mais par pryere de grace et non autrement, aucuns de mes grans chevaulx ont esté et sont encore tenus et nourris en aucunes [2] abbayes; si ne veul mie que par ce aucune possession ou droit soit acquis sur icelles, et en telle manière de mes chiens, se à le fois [3] sont alé ou demoré en aucunes églises et en leurs cours.

[1] *Partis*, partagés.
[2] *Aucunes*, quelques.
[3] *A le fois*, parfois.

Item, pour ce que je doubte et fais conscience que des biens de sainte église qui sont ordennez seulement pour le divin service et pour la sustentacion des ministres d'icelle et des povres, je n'ay aucune fois sur les églises de religieux et d'autres prins et levé tailles, imposicions et exactions indeuement et nostre tressaint père le pape darrain trespassé m'ait fait plaine grace et quitance des choses dessus dictes, parmi ce que [1] je donrois en euvres d'aumosnes et de miséricordes certaines sommes de deniers : je en acquitant en ce ma conscience et acomplissant la volenté de nostre dit tressaint père me en sui acquité et donné certains deniers aux Chartroux delez Gand, tant que [2] je espoire en Dieu qu'il me en tenra quite par sa douce pitié et grace; et s'aucune chose y fust à amender ou à faire plus avant, je en charge mes dis exécuteurs pour en faire ce que bon leur en samblera.

Item, donne encore en aumosne aux dis chartrouz delez Gand pour leur église parfaire [3], laquelle il ont encommenchié sur esperance de mon aide, et affinque l'euvre ne demeure imparfait, la somme de mil frans.

Item, je institue, ordenne et nomme ma très chière et très amée fille Marguerite, duchesse de Bourgoigne, mon hoir et hiretière après mon dechès, seule et pour le tout, en toutes mes terres, pays, biens, meubles et non meubles en quelconque lieu qu'il soient prins ou trouvez, laquelle de droit et de raison l'est et doit estre, sauf les dons et ordonnances que faiz y ay. Et pour acomplir toutes les choses et ordonnances dessus dictes et chascune d'icelles, j'ai prins, esleu et nommé, prens, esliz et nomme par ces présentes, mes exécuteurs, mon très chier et très amé filz le duc de Bourgoigne, mon très chier et très amé cousin le duc de Bretaigne [4] et aveuc eulx

[1] *Parmi ce que*, à condition que.
[2] *Tant que*, tellement que.
[3] *Parfaire*, achever.
[4] Les mots duc de Bourgoigne et duc de Bretaigne sont raturés dans le manuscrit.

mes amez et feaulx conseillers l'abbé de Saint Bavon de Gand, maistre Sohier de le Veque, prévost de Bruges, messire Jehan, seigneur de le Gruuthuse et de Gremberghes, messire Ancel de Salins, sire de Montferrant, messire Guillaume d'Estaule, chastellain de Furnes, et messire Olivier de Jussy, sire de Rochefort, les huit ensamble, les vij, les vj, les v, les iiij ou les trois d'iceulx aveuc mesdits filz et cousin ou leurs commiz, auxquelz je donne plain povoir et auctorité de faire et parfaire l'exécution de mon présent testament et ordonnance, et de icelle ordonnance accroistre ou diminuer, ainsique en leur conscience et pour mon ame deschargier bon et expédient leur samblera, et de ce leur en charge par ces présentes; ès mains desquelz mes exécuteurs j'ay transporté et transporte tous mes biens meubles et immeubles quelsconques qui après moy demourront pour parfaire et acomplir mon dit testament ou darraine volenté et ordonnance, et à icelle cause les obligie et oblege devers mesdis exécuteurs pour les vendre, exécuter et adenerer [1] jusques à l'acomplissement de toutes les choses dessus dictes. Et veul que ceste présente ordonnance vaille par maniere de testament ou par quelconque autre tiltre ou maniere que mieulx pourra valoir, tant de droit, de costume comme autrement, et rappelle tous autres testamens ou ordonnances testamentaux par moy autreffois fais, en quelconque maniere que ce soit.

Ce fu par moy fait et ordonné en la présence de mon dit cousin le duc de Bretaigne, du seigneur de le Gruuthuse, du seigneur de Montferrant, du chastellain de Furnes, du seigneur de Rochefort, comme exécuteurs dessus nommez; présens aussi maistre Guillaume Vernachten, doyen de Saint Donas de Bruges, mon conseiller, maistre Jehan de Heusdin, prévost de Nostre Dame de Bruges, mon phisicien [2], messire Robert le Marissal, mon chevalier et chambellan, maistre Girart de Trevise, frère Gille, mon confesseur, Clais Bonin, Gillekin de le Biest,

[1] *Adenerer*, mettre à prix.
[2] *Phisicien*, médecin.

Guillaume Blondel, mes escuiers, Jehan de Namur, Michiel Cok, Hannekin Roche, Hannekin Brant, Coppin d'Osterlinc, Coppin de le Brande et pluseurs autres, comme temoings ad ce espécialment appelez. Et en tesmoing de ce, j'ay fait mettre mon seel sécret, dont présentement je use, à ces présentes lettres, faites et données en ma ville de Sainct Omer, en l'abeye de Sainct Bertin, le xxix$^{e}$ jour de janvier environ heure de vespres, l'an mil iij$^{c}$ iiij$^{xx}$ et trois.

# XIX.

## Inventaire des joyaux et curiosités du duc de Brabant, Jean IV, en 1419 [1].

Jan &c. doen cont allen luden ende bekennen mit desen brieve dat onse getruwe knape Jan Van Wouwe ons overgelevert heeft onse juwelen die hy van onsen wegen in hoeden gehadt heeft ter tyt dat hy onse kemerlinc was, dair aff die partien hierna volgen : in den irsten, een hexel [2] mit vyff perlen ende mit eenen balayse in midden ende boven in hoet een rose van eenen dyamante, ende eenen rinc mit eenen groten platten dyamante, geamelgeert [3] in wedersyde gruen root ende wit, die ons onser lieven gesellinne gaff. Item, een hexel mit vyf perlen mit eenen balayse in midden ende boven mit eenen ponte van eenen dyamante, dwelc ons gaff onse lieve broeder Philips van Brabant. Item, noch een hexel mit eene perlen mit eenen rubyne ent mit eenen platten dyamante, dwelck ons gaff onse lieve vrouwe ende moeder van Hollant. Item, noch een hexel

[1] Ce document est extrait du 1$^{er}$ vol., p. 472, des registres dits *registres noirs* qui se trouvent aux archives du royaume.

[2] *Hexel*, hals of armband.

[3] *Geamelgeert*, geëmaljeerd.

dat gemaect is gelyc een boemben, dair in stain drie perlen ende een pont van eenen dyamante mit eenen symmekenen, dwelc ons gaff die abt van Tongerlo. Item, sesse spanneken [1] die overbleven doe onse voirsch. liever gesellynnen vrouwen ende jouffrouwen verghift [2] worden tot Halle. Item, noch een taergynken [3] van goude, geamelgeert van letteren roet ende swert mit eender marauden [4] in midden, dwelc ons gaff Willem van Montenaken. Item, eenen Dicken Nobel [5] die ons gaff Johannes Michiels, onse muntmeester. Item, een tesken [6] van silveren geleeght, die carten mit perlen beset, mit eenen swerten rienken, dat ons gaff die vrouwe van Marre. Item, een lantbecer mit perlen knopen, dat ons sant Jan Van Momorencyen. Item, een dobbel croes van albastren ende elken voet silveren vergult, dwelc ons gaff die abdisse van der Cameren. Item, een palme van overzee die ons gaff Heyneric Pentiers, brueder. Item, eenen Arragoens gulden die ons was gegeven ende die geweest ende geleet was op sunte Jacobs hoet. Item, eenen aessac [7] die ons gaf Andries van Masteyn. Item, noch eenen budel [8], die ons gaff her Jans wyff van Beloes. Welke juwelen wy bekennen dat wy van den voirsch. Jan van Woude ontfangen hebben, ende houden ons dair aff van hem wael vernueght, scheldende den selven Jan dair aff quyt ende alle dieghene des quitancie behoevende; in orconde des brieffs dair aen wy onse heymelic signet hebben doen hangen, den xiij$^{sten}$ in merte, int jair ons heren mcccc ende xviij na gewoen des hoofs van Camerike.

[1] *Spanneken*, spangen (boucles, agrafes).
[2] *Verghift worden*, die begift wierden, (furent dotées ou gratifiées.)
[3] *Taergynken*, kleine schild.
[4] *Marauden*, smaragd; fr. émeraude.
[5] *Dicken Nobel.* Dik-penning van eenen Nobel of Schild.
[6] *Tesken*, borseken.
[7] *Aessac*, knapsak.
[8] *Budel*, bors.

# XX.

**Lettre de Charles-Quint à sa sœur Marie de Hongrie, gouvernante des Pays-Bas, au sujet de son expédition d'Alger, en 1541 [1].**

Madame ma bonne sœur, vous verez par mes lettres qui vont avec ceste [2], ce qu'est succédé en mon voaige d'Argel et ma résolution de laisser l'emprinse pour ceste saison et me rembarquer pour retorner en mes royaulmes d'Espaigne; suyvant la quelle partis de la plaine du dit Alger le iiij^e^ jour de novembre environ le midi, y delaissant cinq de mes gallères d'Espaigne pour secourir et revolquer aucunes navgieres qui poroient estre trop près de terre et ayans vent contraire ne povoient sortir, et fut tout ce jour et la nuit suyvant si impétueuse que avec très grande difficulté et travail des . . . en ce port, et furent plusieurs de mes gallères en extrême nécessité et dangier de se perdre sans pouvoir plus resister ny souffrir, s'il eust plus longuement duré. Et a depuis mon arrivée en ce dit port tellement continué cest tormente que encoires qu'il soit assez bon et . . . y sont esté mes dites gallères par trois ou quatre jours en si grand dangier, que aucunes d'elles se sentans encoires du travail passé, n'ont sceu si bien résister qu'elles n'ayent souffert gros dommaige pour avoir rompu leurs arbres, poupes, esperons et remes, mais les vaisseaulx, Dieu graces, sont demeurez entiers et a l'on remedié le surplus le mieulx que possible a esté. Et ce pendant sont aussi icy arrivez les dites cinq gallères d'Espaigne, lesquelles avec très grande difficulté et peyne s'estaient tenues deux jours en la dite playne, ayans souffert grand disecte d'eau et esté plusieurs fois en dangier de donner en terre, espérans toujours que le temps s'adoul-

[1] L'original se trouve aux archives du royaume.
[2] Ces lettres manquent.

cirait et povoir secourir les dits naves, dont elles avoient fait extrême devoir et diligence, mais il ne fut jamais possible; et a ceste occasion, voyans qu'irrémediablement ils estoient perdus s'ils demeuroeint davantaige en la dite playne, pour éviter de deux maulx le pire, se deliberarent partir toutes avec extrême travail, et ayans perdu la pluspart de leurs remes, arrivarent icy. Et quant aux navires qui partirent quant et moi [1], il en y arriva aussi plusieurs qui avoient premierement prins le chemin d'Italye, et entre autres une carrasque, en laquelle allèrent mes dites autres lettres; mais, tant par la tormente passée que celle qu'elle avait souffert en venant et estant icy, s'est enfin rompue et ouverte et a t'on saulfvé les personnes et la plupart des victuailles, lesquels sont bien de besoing, selon la nécessité qu'en est icy, et telle que si j'estoys contraint d'y plus longuement séjourner, il y aurait grande famine, et en auroient ceulx qui sont icy bien à souffrir. Mais j'espère que notre Seigneur y remediera et me fera la grâce de povoir partir bientost, comme l'apparence en est bonne, selon que le temps se commence mectre au beau, dont vous ay aussi bien voulu advertir et que ne perdray conjoncture quelconque pour au plustot que possible........ arriver en mes dits royaulmes d'Espaigne. Et ce pendant je pourvoys et ordonne tout ce qui me semble nécessaire pour la seureté et fortification de ceste place selon quelle est importante. Et à tant, madame, ma bonne seur, je prie le Créateur vous donner vos désirs. Escript à Bougia, le xiiij[e] de novembre 1541.

Votre bon frère,

CHARLES.

Achevant de signer ceste, sont icy arrivez en une frégate environ trente personnes, tant soudars que marenniers, les quelz se sont par grande fortune saulfez hors d'une grosse navgiere qui s'est rompue au milieu du golfe en retournant en Italye,

[1] *Quant et moi*, en même temps que moi.

et si sont noyez et perdus bien sept cent personnes, sans les effets et bagues, et se trevoient les dessus dits en la dite frégate qu'estoit en ladite nave lorsqu'elle rompit, et ainsi avec grand travail à force de remes sans veille sont arrivez icy.

CHARLES.

Madame, ma bonne seur, je vous escripvis dernièrement, tant par la voye de Gennes que Sécille, tout ce qu'estoit succédé en mon voyage d'Argel, le partement d'illec et arrivée à Bougia. Et supposant qu'asvez avant l'arrivée de ceste reçu l'ung des depesches, vous advertiray seulement pour maintenant comme je partis du dit Bougia le xxiiij^e du présent, environ trois heures de nuyt, et après avoir démouré en mer trois jours, venant la pluspart à remes, arrivay hier aussi environ deux heures de nuit en ceste ville, et depescheray ce jourdhuy le prince Doria pour retourner audit Gennes, suyvant le contenu en mes aultres lettres, et me rembarqueray ceste nuyt avec le surplus de ma court, en mes gallères d'Espaigne, et prendray le chemin de Cartagena, et supposant que illec trouveray de vos lettres, des quelles n'ay reçu nulles de mon partement de l'Especia [1], remectray alors de vous escripver plus particulièrement. Et de ce termineray. Et à tant, madame ma bonne seur, je prie le créateur vous donner vos désirs.

De Mayorcque du xx^me de novembre 1541.

Votre bon frère,

CHARLES.

L'adresse était : Madame ma bonne seur, la royne douaigière de Hongrie, de Boheme, etc., regnante et gouvernante en mes pays embas.

[1] *L'Especia*, la Spezia, port de la côte de Gênes.

# XXI.

*Avis donné par le baron de Rassenghien, conte d'Isenghien, au grand commandeur de Castille, lieutenant gouverneur et capitaine général des Pays-Bas, le 26 de Novembre 1574, au conseil d'estat, ou estoient présentz les duc d'Arschot, les comtes de Berlaymont, du Rœulx, de Lalaing, le dit de Rasenghien, les evesques d'Ypre et Bruges, le S^r Hieromme de Rhode, le conseiller d'Assonleville, les chancelliers de Brabant et de Gheldres, le président de Hollande, et pour secrétaire Berty* [1].

Monseigneur,

Par la proposition qu'il a plu à vostre Excellence nous faire (si j'ai bien entendu), elle a mis en delibéracion ces poincts: premierement, s'il est expédient et convenable de pacifier et

[1] Maximilien Villain, baron de Rassenghien et comte d'Isenghien, chevalier et gentilhomme de la bouche du roi, fut nommé en 1562 haut et souverain bailli des villes d'Alost et de Grammont; en 1566 gouverneur, capitaine et châtelain de Lille, Douai et Orchies; en 1567 commissaire au renouvellement des lois de Flandre; en 1573 gouverneur *par interim* du comté d'Artois et en 1576 conseiller d'état et l'un des chefs des finances. En 1582 Philippe II érigea en comté, en sa faveur, la baronnie et pairie d'Isenghien. Il mourut au mois de juin 1583. La correspondance de Maximilien Villain avec ce monarque, que l'on conserve aux archives de Lille, témoigne de la haute faveur dont il jouissait auprès de lui. (Voir les *Bulletins de la Commission d'histoire*, tom. II, p. 62—65, X p. 105 et XI p. 3). Son avis sur la pacification des Pays-Bas que nous publions d'après l'original qui existe aux archives du royaume, prouve de même que Maximilien était aussi habile homme d'état qu'orateur distingué.

traicter avecq le prince d'Orenges et les Estatz altérez [1].

2° Par quelz personnaiges et instrumentz la dite communication se pourat mieulx conduire.

3° En quel lieu et soubz quelles asseurances l'on feroit plus commodement venir et assambler les députez pour en traiter.

4° Des remèdes qui se pourront donner à ces troubles.

5° Et aussy par quelz moiens et ordre l'on procéderat en la dicte communication de paix avecque maintenement de l'authorité et réputacion de Sa Majesté.

6° Après, ce que l'on pourat faire au cas que les dicts altérez ne voulissent entendre à la raison et se remectre soubz l'obeissance de Dieu et de Sa Majesté.

Touchant le premier poinct, il est expédient de traictier et de pacifier. Certes c'est chose déplorable que les affaires de ces pays patrimoniaulx de Sa Majesté, si florissantz paravent soubz la bonne grace, faveur et clémence des princes ses prédecesseurs et la sienne, sont réduicts à telz termes qu'il soit besoing mouvoir ceste question de traictier de pacification entre le prince et ses subjectz.

Si du commencement l'on eut bien pezé ce qu'importoit de mettre diffidence entre le Roi et les Estatz, qui est comme diviser la teste du corps, et combien il est dangéreux au Prince d'aliener les cœurs et perdre la bénévolence de ses subjectz, et calamiteux aux subjectz de ressentir le couroux de son prince irrité, ne seriontz présentement en ce dangier. Mais puisque noz péchez et la corruption des hommes et du temps nous ont occasionné ce tant extrême et misérable désastre, il faut prudentement adviser et au plustost par quel bout l'on s'en pourat mieulx desvelopper et racoustier [2] le corps si déchiré. Et comme vostre Excellence nous at commandé de librement dire nostre advis, je me confie aussy qu'elle prendrat de bonne

[1] *Alterez*, troublés, révoltés.
[2] *Racoustier*, raccommoder.

part si pour luy obeir et en acquiet de l'obligation et sincère affection que j'ais au service de Dieu, de Sa Majesté et asseuré maintenenement de ses estatz, je luy dis sincèrement et ouvertement ce que j'en puis sentir. Et en premier lieu (pour respondre par ordre aulx poinctz mys en délibération), il me samble y avoir quatre raisons et considérations principales qui doibvent mouvoir Sa Majesté à s'incliner et faire procurer à ceste pacification des Pays-Bas par toutz moiens possibles et raisonnables si avant que faire se pourat, la réligion catholicque et son authorité suprême saufz.

La première raison est l'honneur de Dieu et advancement de sa saincte réligion catholique. La seconde, la propre grandeur et aucthorité de Sa Majesté. La tierce, le bien et prouffict général de touz ses étatz et subjectz. La quatrième, le respect de toutz ses voisins, tant amys et conféderés que ennemis et malveillantz.

Et pour succinctement arraysonner chescunne desdictes considéracions, quant à la première:

Ceulx qui ont veu comme moi et considéré l'estat auquel s'est trouvée la réligion catholique en ces Pays-Bas avant les premiers troubles, durant iceulx mesmes, à la venue de monseigneur le duc d'Albe, durant son gouvernement, et comment elle se retrouve présentement avecq les occasions de temps à aultre survenues, poulront facillement juger et donner tesmoignaige du détriment et diminution advenue en la dicte réligion. Il est notoire que depuis l'arrivement dudit S[r] duc (oultre ceux qui s'estiont partis paravant en grand nombre des plus sédicieulx et motifz de troubles précedents), se sont de nouveau absentez hors de ces pays (ores que à sa venue tout estoit reduict et paisible, tant au faict de la religion que obeissance du roy) plus de cent mille ames, entre lesquelles y avoit grande partie de catholicques, lesquelz, ou par pusillanimité ou de craincte d'estre recherchez d'avoir ès troubles passez par curiosité esté aux presches et conversations des hæretiques, ou

bien d'avoir parlé trop librement : ***timebant enim nenon solum facta, sed etiam dicta traherentur in crimen***, par intimidation des uns aux aultres et mauvaises impressions, — je laisse les menasces des soldatz qui n'exemptiont personne de coulpe, — se sont retirez en Angleterre, France et Allemaigne, esquels lieux par la longue hantize et demeure avec hereticques plusieurs se sont laissé corrompre et perdre du tout. Aultres n'aiantz encores osté la peur et dissidence concue doiz [1] le commenchement, ou de craincte d'estre molestez de gens de guerre, y attendent la fin des troubles et guerre présentes de par decha, en dévotion [2] de retourner et y vivre catholicquement après la pacification d'iceulx.

En Hollande aussy et Zeelande, comme paravant la rebellion ou altération derniere tout se maintenoit paisiblement soubz la religion catholicque et obeissance de sa Maj$^{té}$, et que je puis attester d'avoir veu au tamps de l'embarquement de la Royne nostre maitresse, ez villes de Flissinghe, Middelbourg, siège episcopal, la Vere et aultres villes principales desdites isles autant de devotion et demonstration de bonne piété, qu'en nul aultre estat de pardecha.

Il fault certainement croire que, combien que [3] la rebellion survenue et communication des hérétiques en ait depuis gasté plusieurs, que toutefois il y en reste encore grand nombre de bons, bien affectionnés à nostre religion et service de Sa Ma$^{té}$, lesquelz (pour estre le chancre de l'héresie un mal fort contagieux), se differant le remède plus longtemps, sont en dangier peu à peu d'estre aussi infectez. Et encoires qu'ilz se maintiengnent bons, touteffois de jour à aultre iceulx et aultres d'anchienne foy et desquelz l'on pouvoit esperer ayde et assistance au recouvrement desdits pays altérez, meurent, et en leur lieu succédent aultres jeunes, nourris en erreurs et rebellion

[1] *Doiz*, depuis.
[2] *En dévotion*, avec la pensée, la volonté.
[3] *Combien que*, quoique.

lion, n'aiantz cognoissance de Dieu ny de leur prince naturel et suivant seulement certaine liberté imaginaire, par ou la reduction en serat beaucoup plus difficille. Parquoy Sa Ma[té] pour retirer les dits bons subjectz hors de la tyrannie et oppression des héréticques, doibt chercher toutz moiens possibles et licites. Et puisque les forches y employées jusques à présent, avecq perte de tant d'hommes de service et fraiz indicibles consomez, ont eu si peu de succez, l'un inconvenient attirant l'aultre, il samble que Sa Ma[té] n'excéderat en riens l'office d'un bon prince chrestien et catholicque, si elle employe aussy toute sa clémence et miséricorde pour reunir ses subjectz altérez comme mambres à son corps et soubz l'obeissance de Dieu et la sienne, par toutes voyes licites et raisonnables, d'aultant mesmement qu'en tamps de paix l'on a beaucoup meilleurs moiens de restablir le faict de la réligion et mettre bon ordre et police en tout qu'en guerre et troubles, principallement civiles et intestines qui n'engendrent que confusion, ruyne et désolation de tout un estat publicq.

La deuxiesme considération pour laquelle Sa Ma[té] se doibt incliner à la dite pacification est sa propre grandeur et authorité, parce que le prince est estimé grand quand il maintient ses estatz et pays en paix et repos, d'ou vient la richesse, nerf de la guerre, et de là procède qu'il est craint et respecté de ses voisins quelques grans qu'ilz soyent, et aussy aimé, obey et bien assisté de ses subjectz, qui sont les deulx principaulx effectz de la réputacion et grandeur vraye d'un prince; car pour cela désirons nous ordinairement la grandeur de nostre maistre, pour soubz les esles d'icelle estre mieulx maintenus en paix et tranquillité. Et pour estre le prince la teste du corps politique de ses estatz, encoires que les membres faillent en leur office par rébellion, séditions et aultrement, et que l'offence puisse sambler si grande que pour ne mériter aulcune grace ou faveur, luy toutefois comme portant le sens et la saigesse de tout le corps, et à qui importent

principalement la sancté et prosperité de ses estatz, doibt de son office porter le soing d'y remèdier en tamps par remèdes propres et convenables et chercher toutz moiens possibles avant de copper quelque membre de son corps, s'accommodant plustost à l'infirmité de ses subjectz par bénevolences et bénefices, pour les mieulx réduire et gaigner, que par rigeur de justice les faire craindre sans aimer, suivant la sentence du tyran : *Oderint dum metuant ;* car, comme dit Cicero, grand politicque, en ses offices : *malus diuturnitatis custos metus.* Et doibt le bon prince préferer tousjours le bien et utilité publique de ses subjectz et pays à sa propre affection ou prouffict particulier et la clémence à la rigeur de justice, et à l'exemple de Dieu : *cujus proprium est misereri et parcere.* Et ny plus ni moins que le corps ne peut vivre sans la teste, ni réchiproquement la teste sans les actions du corps, ainsy le prince et ses estatz ne peuvent prospérer ny l'un ny l'aultre sans estre joinctz, assistez et nourris d'actions réchiprocques et concorde mutuelle : *omne regnum in se divisum desolabitur.* Et partant, comme la grandeur du prince consiste en la bénévolence et bonne intelligence de ses subjectz, laquelle se nourit par paix, Sa Majesté doibt en respect de sa propre auctorité procurer ceste concorde et union de ses estatz altérez avecq luy mesmement pour mieulx conserver les aultres : *quia concordia res parvæ crescunt, discordia maximæ dilabuntur.*

La troisième considération qui doibt mouvoir Sa Majesté a ceste pacification est le bien et utilité généralle et publicque de ses estatz et subjectz. L'experience nous at assez donné à cognoistre combien les troubles de pardecha ont causé et apporté de dommaiges, pertes, interetz et discommoditez, non seulement aux particuliers et à touz les estatz en général du roy, par tant de pilleries, ruines et détroussementz de flotes et armées entières de mer chargées de biens inestimables et par cloture des passaiges tant par mer que par terre ; mais aussy quel retardement ils ont occasionné aulx aultres sainctes emprinses de Sa Ma^té,

avecq détriment général de toute la chrestienneté, par le piet que le Turcq, commun ennemy, at ce pendant [1] emprins sur icelle, selon qu'il est notoire à chascun. Par ou, pour mieulx maintenir en prosperité toutz ces estatz, y remectre en leur entier les contractations et commerces acoustumez qui ameynent les rychesses et entreteingnent les forces du maistre, pour contentement de toutz ses subjectz et regaigner leur cœur et bénévolence et unir ses propres forces, pour tant plus librement et seurement pouvoir faire teste à ses ennemis et se servir en tout tamps des avantaiges et commoditez que Dieu luy at donné souffisemment en ses pays, sans estre besoing de s'appuier tant sur les estrangiers, que l'on peult vraiement dire estre *fundi nostri calamitatem*, parce qu'ilz ne servent qu'a piller, ruiner le pays et emporter tout l'argent hors d'icelluy, sans aulcun bon effect de service, comme s'est veu en ceste guerre, Sa Maté, a mon advis, doibt chercher toutz bons moiens servantz à la dite pacification, et, *si in alteram partem peccandum est*, plustot se montrer trop clément vers ses subjectz que trop sévere et opiniastre à punir leurs faultes, se souvenant: *Amore et benevolentia melius stabiliri magna imperia quam metu*. Le bon duc Philippe, ancestre de Sa Maté, duc de Bourgoigne, qui fut renommé le plus saige et riche prinche de son tamps, le plus respecté de ses voisins et aimé de ses subjetz, souloit [2] dire qu'en cela il s'estimoit grand, qu'il commandoit au cœur de riches subjetz; et par une lettre qu'il escripvoit à sa femme, estant lors à Lille et luy au Quesnoi le Conte, laquelle j'ay veu et leu, mettoit qu'entre toutes les graces que Dieu luy avoit faictes, il estimoit cellelà des plus grandes, que partout où il alloit, il se trouvoit suivy et accompaignié de l'amour et bénevolence de ses subjectz, qu'il tenoit pour un thresor fort asseuré.

Et certes, la grandeur de nostre maistre est telle et les com-

[1] *Ce pendant*, pendant ce temps.
[2] *Souloit*, avait coutume.

moditez qu'il at en ses estatz si grandes, qu'il peult faire teste a tout le monde sans craindre personne, moiennant qu'il s'entende bien avecq ses propres subjectz et qu'il possède leurs cœurs, pour tant plus librement s'ayder de leurs moyens et estre assisté au besoing de leurs biens, qui est le vray remède de maintenir ceste grande masse de tant d'estatz si divers de nature et climat en ung corps et soubz le commandement et obeissance d'un chief; aultrement par division de quelque membre, quelque petit qu'il soit, legièrement toute la masse du corps entier se dissouldroit, comme lisons par les histoires estre advenu souvent que les plus grandes monarchyes estantz au plus hault et ne pouvant plus soubstenir leur propre grandeur, se sont desfaictes et rompues par leurs propres forces: *magna imperia plerumque mole ruunt sua.*

La quatriesme rayson pour laquelle Sa Ma$^{té}$ doibt désirer ceste pacification, est le respect de toutz les princes et estatz voisins, tant amis que ennemis.

Votre Excellence doibt entendre que ce Pays-Bas, combien qu'il soit petit et d'estroite extendue, touteffois à raison de son assiete, de la commodité de la mer et rivières, des passaiges accessibles de toutz costetz, par où toutes marchandises y peuvent commodement arriver et d'ichy estre distribuez partout, est comme un marchié publique et *emporium*, non seulement des voisins, mais aussi de toute l'Europe. Parquoi conséquamment, quand ledit pays souffre et que les trafficques et negotiations cessent par cloture de la mer et aultres passaiges, toutz les royaulmes et pays voisins endurent quant et quant [1], grandes pertes et discommoditez, pour ne pouvoir faire proufict de leurs biens procédant de leur creu, à faulte d'aultre issue, ny tirer aussy d'ichy les commoditez requises pour le commerce, y interrompu de toutz costez à l'occasion de troubles y survenues

[1] *Quant et quant*, en même temps.

et continuez si longtemps, ce qui cause le malcontement et clameur desdits voysins.

Partant, comme ces pays pour estre ainsy environnez de tant et si puissans princes et estatz, si ouvers de tous costez et par mer et par terre, ne se peuvent maintenir en leur prosperité sans bonne corespondance des dictz voisins, lesquels aussy ne peuvent faire proufict du leur, ny en tirer commoditez, si non par le moien de ces Pays-Bas, Sa Ma[té] leur doibt aussy ceste correspondance de maintenir en ces dits pays la paix, repos et asseurance des passaiges pour le commerce général, et affin que Sa dicte Ma[té] soit aussy rechiproquement assisté secouru et correspondu des dictz princes et estatz voisins confæderés et amis, en toutz ses affaires que luy pourront survenir, tant ychy que ailleurs; et davantage pour eviter aussy le dangier des aultres grands voisins mal affectez et qui sont en compétences avecq nostre maistre pour la préference et monarchie, lesquelz vraysemblablement (*quoniam nulla fides regni sociis omnisque potestas impatiens consortis erit*) ne cherchent sinon par toutz moiens possibles occasion de rompre et abaisser la grandeur qui leur est formidable et suspecte, Sa Ma[té] doibt désirer et chercher de s'appaiser et bien entendre avecq ses propres subjectz. Pour toutes les susdictes raisons, avecq beaucoup d'aultres qui se pourront ajouter, Sa Ma[té], à mon advis, et pour l'honneur de Dieu, accroissement de la vraye réligion catholicque, apostolicque et romaine, et mesme pour sa propre grandeur, pour le bien et utilité généralle de tous ses estatz et pour le respect des ditz voisins, doibt chercher la dicte pacification par quel bout que ce soit, moiennant la réligion catholicque et son aucthorité suprême saufz, et gardant en tout la réputation vers les voisins et le *decorum principis* vers ses subjectz et vassaulx. Cicero, père de l'éloquence romaine et de sa patrie, grand politique, disoit au premier livre de ses offices : *Mea quidem sententia paci quæ nihil habitura sit insidiarum, semper est consulendum. In quo, si mihi creditum fuisset,*

*etsi non optimam, at saltem rempublicam, quæ nunc nulla est, haberemus.*

Quant au deuxiesme poinct de la proposition de vostre excellence : par quelz personnaiges l'on pourrait mieulx conduire le faict de ceste pacification.

Il y a trois sortes de personnaiges par lesquelz se peult conduire cest affaire et qui peuvent entretenir en ceste pacification : asscavoir, Sa Maté, les princes chrestiens catholicques, parens et confæderez du roy; et, tiercement, les subjetz et estatz bons de Sa dicte Maté.

La premiere et plus grande authorité du roy samleroit non en traicter, mais consister par donner la paix à ses subjectz par toutz telz moiens que l'on adviseroit meurement pouvoir estre souffisantz pour donner raisonnable contentement et asseurance aulx subjectz altérez et aux princes voisins, encores qu'ilz soyent mal affectez ou de diverse religion; occasion de dire que le roy en toute raison et equité at satisfaict au debvoir et office d'un bon prince et clément, et qu'avecq son honneur et bonne réputation, il n'eut sceu faire davantaige, et que le dict bénéfice de telle grace, si absolute et sans aulcunne réserve, procedasse nuement du propre mouvement et de la clémence naturelle de sa dicte Maté, à l'intercession des princes amis et confæderés et à la très-humble réqueste de toutz ses estatz et bons vassaulx en général et pour un bien de toute la chrestienneté, mettant en oubly les offenses passées, moiennant la recognoissance deue desdicts altérez a l'endroict de Dieu et son obeissance. Et si pour se mieulx approcher et entendre l'ung l'aultre, mesmement sur les asseurances, il fault venir à ce poinct de traicter et communicquer, il pourait sambler que l'authorité seroit plus grande de le faire par tierce main et instrument de quelques princes voisins que aultrement, si avant [1] touteffois qu'ilz fussent catholicques et affectionez à nostre maistre et telz que l'on

[1] *Si avant*, pour autant.

n'ait aulcunne doubte ou suspicion qu'ilz pourriont ou vouldriont practiquer leur particulier plus que le proufict du roy et de ses estatz. Mais en ce faict d'emploier princes à ceste matière de pacification pour instrumentz principaulx, je treuve entre aultres quatre difficultez notables: la première, que la negotiation en serat plus longue et dificille; la seconde, que les forces et sécretz du roy et l'estat de ses pays leur seront par ce moien plus cogneuz et descouvers; la tierce, que le roy parvenant à la pacification par leur moien, se mettrat en grandissime obligation vers eulx et comme si eulx luy eussent rendu ses pays en mains; la quarte, la doubte que sur les poinctz d'asseurance et conditions d'accord se poulriont proposer et limiter moiens, lesquelz, en aultres endroictz, seriont chy après préjudiciables au Roi et à ses estatz, car chascun prince, quelque bien affectionné qu'il soit, aimerat toujours de procurer aussi quelqu'advantaige pour sa liberté, franchises, droits et asseurances particulieres, principalement en pays ou nécessairement il at affaire de traicter et tirer ses commoditez. Parquoy, avant emploier les dicts princes pour principaulx négociateurs de la dicte pacification, il merite bien de y aviser meurement. Quant à traicter et conduire la dicte pacification par subjetz confidentz, semble que ce seroit la voye plus briefve et moings dangereuse, parce que le sécret des affaires de Sa Ma[té] et de ses pays en demeurerait plus couvert, l'auctorité plus entière, et l'assurance aussy réquise pour la confidence de ce qui se promectroit d'ung costé et d'aultre, se trouverat facillement au besoing, quand Sa M[té] serat servye d'y faire interposer la foy publicque et obligation de ses aultres estatz bons. Et ausdictz personnaiges, vassaulx, confidentz et agréables, Sa Majesté pourait faire donner telle instruction que bon lui sembleroit selon les occasions de son service et moiens qui souffirront pour parvenir à quelque bonne et fructueuse résolution; bien que pour moienner les débatz et remectre les principales difficultez qui surviendraient en la dicte communication aulx termes

de la rayson, et donner plus d'auctorité à la dicte communication, il serait hors de propos, principallement lorsque l'on seroit en train de faict ou failly, d'y faire entrevenir aulcuns ambassadeurs ou deputez des princes voisins, comme de la royne d'Angleterre, duc de Julliers, duc de Bavière et d'aultres mesmement, pour servir de temoings à tout le monde, en cas que l'accordt ne sortisse effect de la syncere intention et des debvoirs esquelz sa susdicte Majesté s'auroit mis pour le bien publicq et repos de ses subjectz; ce qui serviroit de justification vers toutz malveillantz et calumniateurs, et pour ostre les faulces impressions qui se donnent des actions et intentions de sa Maté ausdicts princes et estatz voisins par lesdicts rebelles, pour estre mieulx assistez et favorisez d'eulx.

Et se peult sa Maté tant mieulx fier en sesdicts Estatz bons de par decha pour y interposer leur foy, que toutz ont protesté en particulier et général encoire à la derniere assamblée desdicts Estatz, de souffrir plustots la mort que d'endurer aulcung changement en la réligion catholique romaine ou obeissance de sa Maté, leur prince naturel. Et n'est chose nouvelle que pour appaisser les troubles et séditions d'un estat, l'on interpoze la foy publicque des aultres estatz bons, mesmement des srs vassaulx et autres principaulx personnaiges du pays, pour mieulx faire asseurer et oster toute la difficulté intervenue par mauvaises impressions, aiant le mesme esté souvent practicqué ès anchiennes guerres civilles et intestinez de Flandres et aultres Estatz de par decha.

Touchant au lieu qui se pouroit choisir pour la communication et l'asseurance qui se pouroit donner aulx députez, qui est l'aultre poinct de la proposition de vostre Exce, il me samble n'y avoir grande difficulté. Car pour le lieu, il fault adviser d'en choysir ung qui soit propre pour la commodité des communiquantz et à la main, pour d'un costet et d'aultre pouvoir estre servy de briefves responces aux poinctz qui tomberiont en difficulte, affin de tant plus advancher cestes négociation,

comme, à mon advis, seroit propice quelque lieu entre Breda et S[t] Gertrudberghe, soit le fort de Mondragon ou aultre, ou bien que l'on dressat à la legiere quelque maison de bois au lieu plus propre, de sorte que chascune des parties après la communication se puisse chascun soir retirer chez soy et retourner le lendemain. Et pour la seurté des personnes députées, soit pour les faire venir or quelque lieu de nostre pouvoir ou aultrement, en cas de diffidence [1], s'il est besoing, oultre la foy publicque, l'on pourrat mettre quelques hostagiers [2] équivalens aulx qualitez desdicts députez es mains des ambassadeurs ou soubz le pouvoir de quelque prince voisin durant ladicte communication, par ou et aultres asseurances qui se pourront donner au contentement des parties, toute occasion de craincte et de doubte serat ostée.

Et pour respondre d'advis sur l'aultre poinct de la proposition de vostre Ex[ce], concernant les remèdes de ces troubles, les moiens propres et l'ordre que l'on pouroit tenir en ladicte communication, avecq maintenement de la réputation et auctorité deue à sa Ma[té] nostre prince naturel.

Monseigneur, ce n'est chose nouvelle ny estrange qu'en une Republicque, Royaulme ou aultre estat publicq, surviennent aulcune fois alterations, rébellions, séditions, troubles et grands changementz; car ny plus ny moins que au corps humain quelque bien complexioné qu'il soit, adviennent souvent divers accidentz, maladies et indispositions, ainsy au corps politicque du gouvernement d'un estat, quelque bien ordonné et policié qu'il soit, nécessairement (pour n'estre rien en ce monde stable et perpétuel, ains subject à mutation et changement) entreviengnent de tamps à aultre diverses mutations et altérations comme maladies, la malice des hommes et corruption du tamps y engendrant tousjours quelques mauvaises humeurs et nouveaulx inconveniens, qui sont de tant plus dangereux

[1] *Diffidence*, défiance.
[2] *Hostagiers*, ôtages.

et difficilz à curer que l'on les laisse longtamps convenir et dominer, l'un mal attirant l'aultre; et partant, le principal remède estait de y obvier dois le commenchement et de bonne heure arracher discretement le mal avant qu'il eut prins si grande rachine et progrès : *Principiis obsta, sero medicina paratur, quum mala per longas invaluere moras.* Car comme d'une petite estincelle quand elle n'est estaincte bientost, s'engendre souvent grand feu qui brusle et consomme toute la maison, ainsy d'une petite occasion mal entendue et mauvaise impression concue, provient legierement grand desordre et ruyne totalle à un pays, si incontinent et avantque le chancre chemine et corrompt plus avant, l'on ne porte bon soing de l'assopir et arracher par bons et discretz moyens. Et certainement les affaires de ces Pays Bas importantz quelque généralité du bien publicque, ne peuvent souffrir longue dilation de remède sans grand dangier et ruine de tout l'estat, moins que nul aultre, tant pour le naturel du pays, l'abondance du mesnu peuple y vivant de negotiation et de sa labeur quotidienne, qu'aussy pour l'assiette et diversitez de limite d'iceulx pays, si ouverts de tontz costez et confinantz à princes et potentatz si puissantz et tant éloignez du secours des aultres estatz de sa Ma[té].

Mais puisque nostre mal est ja tant inveteré que le chancre de ceste maladie publique est entré bien avant aux principaulx membres du corps et jusques à approcher le cœur, il samble estre grand besoing d'y proceder discretement. Et pour applicquer les remèdes propres au mal, il fault, à l'exemple d'un bon médecin, bien cognoistre, premierement la source, occasion et racyne de la maladie, la dispocition et portée du corps malade, les circonstances et accidentz qui pourriont survenir, pour selon les dictes considérations temperer et accomoder les remèdes avecq telle prudence et modération que l'on se donne de garde qu'en usant de medècines trop fortes et surpassantes la force du malade, l'on ne tue au lieu de guarir, et au contaire les donnant trop doulces, l'on ne proficte riens. Semblablement,

comme celuy n'est estimé bon chyrurgien qui guerit seulement la playe superficiellement sans tenter le fontz d'icelle, à faulte de quoy peu à peu elle s'appostume et pourrit par dedans, de sorte que la mort du corps s'en suit; aussy en ceste playe publicque si dangereuse, les forces que l'on y at applicqué si grandes et si continuelles, avecq frais et despenses si extremes, perte de tant d'hommes et bons serviteurs de Sa Ma[té], accompaignée de la ruyne de tant de villes, villaiges et pays entiers, semblent pour cela eu si peu de succez, que l'on n'at point pris regard de purger de bonne heure les mauvaises humeurs de ce corps publicque et politique, d'oster les occasions et sources du mal et que l'on s'est amuzé plus à guerir superficiellement la playe, que à bien sonder le fonds d'icelle, lequel ce pendant intérieurement s'est corrompu, et de là (à mon advis) est procedé qu'après tant de remèdes si véhementz qui ont consommé le Roy et ses Estatz et reculé les affaires de toute la chrestienneté, l'on est encoires comme à commencher et de mal en pis, parceque le fons de la playe n'estant bien sondée ni nestoyée, elle s'est pourrie par dedens et apporte journellement nouveaulx accidentz en dangier de perdre tout le corps, si l'on n'y pourvoilt bientost et plus par art et grande discretion que par forces exterieures seules, puis mesmement qu'il est question de regaigner les cœurs des hommes, qui sont naturellement genereulx, et reconcilier les voluntez des subjetz allienés de leur prince. Et fault croire que ces pays pour estre petitz, ouvers et accessibles de toutz costetz, si peuplés de soymesmes, si environnés de tant et si puissantz princes et estatz et si loing du secours, comme j'ais dict cy-devant, ne se peuvent maintenir par la voye de force, comme feriont bien aultres estatz de differente nature et assiette. Pour doncques sonder le fons de nostre playe et cognoistre la vraye source et remettre le corps de ces Pays-Bas en leur prosperité et estat anchien, il me samble y avoir trois occasions principales de nostre mal

et ruine : premierement l'ire [1] de Dieu, provocquée par noz faultes et offences tant énormes, après la mauvaise diligence que l'on at faict de s'entendre et correspondre avecq les princes voisins; la diffidence en laquelle ils se sont mis de nous, n'estantz recherchez; et tiercement, la mauvaise impression conceue par les propres subjetz des actions de Sa Ma[té] et de ses ministres et la diffidence y entretenue. A quoy fault remèdier par contraires: *quia contraria contrariis optime curanter*, selon la règle des medècins. Et certes pour le premier qui vouldrat bien enfonser le tout, il trouverat que de toutz costetz y at eu faulte. Nous murmurerons tant que nous vouldrons et rejecterons la coulpe l'un sur l'autre, mais toutz avons failly grandement et les chiefz et les membres. Parquoy toutz avons et affaire de medecine et de nous amender (plustost tard que jamais) des faultes passées. Et pour appaiser Dieu, il fault oster les occasions par lesquelles il at esté offencé, retrenchant d'un costet les excès, ivroigneries, jurementz, blasphemes et pechez publicques du peuple, et d'aultre la paillardize, licence et foules [2] des gens de guerre, affinque Dieu soit servy en tout et partout, et s'il faut mener guerre, que du moins elle soit mesnée chrestiennement sans telle foulle du peuple et liberté exécrable du soldat; car certes je ne puis celer à V. Ex[ce] que plusieurs gents de bien et catholicques, affectionnez au service de Dieu et de Sa Ma[té], sont esté tellement schandalizés de la fachon extraordnaire de vivre des soldatz, de la licence permise et impunie, insolences énormes, advenues tant au sacq des villes de Malines, Naerden, Zuytphen, que aultres, données voluntairement en proye et boucherie aux soldatz, sans aulcun respect des bons ny du sexe et personnes sacrées, que d'en perdre quasi la bonne opinion que les affaires de nostre maistre poulront prosperer, puisque telz maulx et énormités

[1] *L'ire*, la colère.
[2] *Foules*, oppressions.

s'endurioнt impunement à la veue et présence des principaulx ministres, contre l'honesteté chrestienne, voires l'humanité mesme et au dehors de la saincte intention de sa Mté, laquelle estant par decha aus guerres dernières, à la prinse de St Quentin, ville ennemie et si principalle des Franchois, emportée d'assault, gaignast plus d'honneur, reputation et renommée par tout le monde, d'avoir entre la furie militaire par sa pieté et diligence indicible, tiré hors de la ville durant le sacq et préservé toutes les femmes et filles de la force et violence des soldatz et les renvoyé seurement avecq bon convoy chez leurs amys, que de la victoire mesmes qu'il y obtint si glorieuse; de sorte que les ennemis propres se transportiont d'affection, disantz publicquement les subjectz estre bien heureux qui vivront soubz un tel Prince, si pieulx et si clément. Par où se voit que la clémence sert plus à la grandeur d'un Prince que la rigeur extrême. Et combien qu'aucunne fois pour l'exemple ladicte rigeur puisse sambler estre nécessaire, touteffois ce doibt estre le dernier refuge quand toutz aultres remèdes defaillent, et avecq telle moderation que les circonstances y soient observées et que chascun cognoisse que l'on n'y dit estre meu par ambition, avarice, vengeance ou aultre affection et passion particuliere, mais qu'avecq regret l'on ait comme esté forcé le faire pour éviter un plus grand mal ou pour certaine apparence d'un plus grand bien.

Quant à l'administration de la justice, qu'il convient estre droicturiere et diligente, sans aulcun respect particulier, et en laquelle Dieu nous commande d'avoir à cœur la cause des vefves et orphelins, si du passé y at eu faulte en la fachon extraordinaire dont l'on y at procedé, que du moins à ceste heure l'on regarde de se corriger, rendant à chascun le sien, sans longeur de poursuyte et procez, en laquelle plusieurs sont estez consommez, ambrassant la protection des vefves et orphelins, et en tout aiant plus de considération à l'equité des causes que faveur ou hayne des personnes. Ainsy appaisant Dieu et ostant les occasions des

péchez, tant publicques comme d'estat que particuliers, chascun se reformant soymesme, j'espere que aurons Dieu de nostre part, moiennant la protection duquel personne ne nous pourat nuire : de la paix de Dieu succederat la paix des hommes.

Quant au second poinct de la diffidence et mauvaise intelligence que les princes et estatz voisins ont conceuz de nous, il est certain que la pluspart et quasi toutz sont malcontens et murmurent contre noz actions. Et combien que ouvertement ils ne s'osent declarer ennemys, touteffois sécretement ils sont liguez ensemble; ils favorisent et assistent d'argent et aultrement les rébelles et par l'experience qui se voit journellement de leurs actions et simulations, ils donnent assez à cognoistre qu'ilz se tiennent sur leur garde et qu'ilz se deffient entièrement de nous; de sorte que la parolle du Roy et de ses principaulx ministres n'at plus le poix ni l'effet vers eulx qu'il souloit, et se tiennent avecq l'œil ouvert comme en doubte. Et samble qu'ilz se sont imprimez ceste opinion, vraysemblablement pour induction d'aultres malveillantz, que Sa Maté vouloit faire de ses Pays-Bas un magasin de guerre et y entretenir une armée ordinaire pour peu à peu empieter et conquester sur les voisins et leur donner loy. Et comme ils scavent bien que la puissance du roy est telle qu'avecq les moiens qu'il at en ses propres estatz et l'ayde de ses subjectz il peult commander à ses voisins et se venger legierement des injures et traverses qu'ilz luy font, ils se sont toutz mis en doubte et jalouzie de leurs estatz, et pour ne se sentir d'eulxmesmes fortz assés d'y resister, font ligues et secretement allument le feu et assistent de ce qu'ils peuvent les sedicieulx et rébelles de Sa Maté pour consommer et diminuer par ses propres forces la grandeur du roy qu'ils craindent. Partie, sur le tesmoignage de leurs consciences et pour estre ennemis de nostre anchienne saincte religion, ont prins impression que par force et sur pretext de les reduire, l'on se vouldroit attacher à eulx. Aultres, par envie et émulation de telle grandeur et prosperité du roy qui leur est suspecte,

ont par sécrete connivence donné forces et administré gentz et argent aux rebelles pour se maintenir, n'estant possible que aultrement le prince d'Orenges, despouillé de tout son bien, et avant avoir pied en Hollande, s'eut peu ainsy maintenir es emprinses qu'il at faict par decha avecq tel equipaige, ny les Estatz alterez depuis soubstenir les forces et armées de Sa Ma[té] employées contre eulx, sans la dicte ayde et correspondance des voisins. Parquoy, saichant l'impression du mal, il fault par demonstrations contraires remectre la correspondance requize avec les dicts voisins, par leur donner asseurance et arguments évidens que l'on n'entendt riens emprendre sur eulx, ains [1] au contraire que l'on veult tenir toute bonne amitié et intelligence, tant pour le faict de commerce et contractations de marchandises que aultrement, renouveller les anchiennes confæderations et ligues des pays, et que par effect ils voient que le Roy entendt de maintenir ses pays ichy plustost en paix et richesses que par force d'armes, qui puissent donner doubte ausdits voisins, y entretenant seulement les garnisons ordinaires et requises pour la sureté et deffence d'iceulx. Avecq quoy la dicte impression de doubte se pourat facillement oster, principallement si l'on traicte par gentz agréables et qui cognoissent les humeurs et naturel des dicts voisins, ne leur permettant riens de parolles que l'on ne veuille tenir de faict. Par ainsy regaignant ce poinct de confidence et correspondance avecq les princes et estats voisins, l'on se peult bien asseurer que au besoing Sa Ma[té] se trouverat rechiproquement secondée et assistée d'eux. Car comme la grandeur du Franchois, émulateur de la monarchie, leur est aussy suspecte, ils seront bien aise de s'armer et couvrir de la grandeur de l'un pour faire teste et se maintenir contre l'aultre, en cas qu'il voulsist emprendre sur eulx. Et partant, il leur importe grandement que le Roy soit

[1] *Ains*, mais.

maintenu en sa grandeur pardecha [1], pour leur propre asseurance

Après, pour la tiers occasion et racine de nostre mal, il semble que l'alteration et rébellion des subjectz, et mesmement de quelques estats, procéde principalement de certaine diffidence et mauvaise impression, conceue des actions et intentions de Sa Ma$^{té}$ et de ses principaulx ministres, interpretées sinistrement, comme si son dessaing fut esté de reduire ces Pays-Bas en une province conquestée ou subjugée, soubz les lois et gouvernement d'Espaigne, abolissant toutz privilleges, costumes et ordre, tant de justice que police, maintenuz jusques oires [2] pardecha, pour y introduire une nouvelle forme et fachon de gouvernement, et que Sa Ma . estoit mal informé et affectionné à ces Pays-Bas, comme si toutz estiont hæreticques et rebelles, et que partant il ne s'en soucioit plus.

Et combien qu'il est certain que telles perverses et faulces opinions (tant eslongées de la saincte et juste intention de Sa Ma$^{té}$ et de l'amour et singuliere bénévolence qu'il at toujours demontré à ses estats patrimoniaulx), proviengnent et se divulgent par la meschante volunté et practicque des malveillantz et hæreticques, qui pretendent par là retirer plusieurs bons subjectz de la dévotion [3] qu'ils ont à Dieu et à Sa Ma$^{té}$, en la cordelle de leurs erreurs et rébellions, toutteffois nous voionts (à nostre grand regret) par experience la dicte mauvaise impression avoir tant gaigné ez cœurs du peuple en général, qu'il ne ressent plus les affaires de Sa Ma$^{té}$ comme il souloit : aulx advertances des victoires et bonnes fortunes du Roy et de ses ministres le peuple ne faict telles demonstrations de joye comme il est accoustumée; les veulx publicques du peuple et souhhaits de bon succès n'accompaignent point noz emprinses selon l'affection qui doibt estre et se souloit demontrer audit peuple,

[1] *Pardecha*, en deça.
[2] *Jusques oires*, jusqu'ici.
[3] *Dévotion*, dévouement.

de sorte que ny plus ny moins que si les affaires du Prince ne leur touchiont plus riens; ainsy semblent ils s'estre depouilliez de toute leur anchienne et accoustumée affection. De là vient aussy que les aydes que l'on demande aux Estats pour subvenir aux affaires de Sa Ma[té] ne s'accordent si voluntairement, ny se furnissent avec telle promptitude qu'il convient. Et comme par quelques argumentz des actions passées, lesdicts des Estats se semblent estre persuadez que le roy et son conseil se deffient d'eulx par mauvais rapportz qui luy peuvent avoir esté faictz contre la vérité, et mauvaises impressions conçeus, ainsy réchiproquement ils se sont mis en diffidence du roy et de son conseil, tenant toutes promesses et inductions qu'il leur scait faire, suspectes; ce qui empesche toute la bonne négotiation que l'on pourroit faire avecq les dicts estatz, tant ès matieres d'aydes que de justice et police. Et par là se voit combien il est dangereux et pour l'un et pour l'aultre de mettre quelque diffidence et mauvaises impressions entre le Roy et ses estatz et subjectz, qui doibvent estre unis ensemble comme la teste avecq son corps et membres, pour par diverses actions tendantes à un but et offices mutuelz et réchiproques, se maintenir l'ung l'aultre et toute la masse du corps entier en sa force et vigeur, ou que aultrement par discorde et l'un et l'aultre est en dangier de se perdre.

Et partant, cognoissant la racyne du mal intestin qui nous affolle [1] le plus, qui est la diffidence et mauvaise impression conceue par les subjectz, il y fault discretement pourveoir, leur ostant par démonstrations contraires toutes telles perverses et imaginaires opinions, ce qui se ferat facillement, si on les remect en leurs usances, costumes et previléges anciens, si avant [2] que de droict et rayson ils peuvent avoir lieu; si l'on porte soing d'excuser toutes foulles et mengeries des soldatz

[1] *Affolle*, tourmente, accable.
[2] *Si avant*, autant.

et aultrement, de maintenir chascun en son bon droict, par une justice droicturiere, et si en somme les dicts subjectz s'apperchoivent qu'en touts poinctz et endroictz Sa Ma$^{té}$ et ses principaulx ministres ont cure [1] de les maintenir en paix et repos et d'avancher le bien publicque plusque leur particulier, selon que ja [2] V. Ex$^{ce}$ at commencé de donner tant de preuves de sa bonne intention, qu'ilz en doibvent oster toute doubte, comme j'espere peu à peu que l'effect s'en ensuyrat.

Et certainement, si un prince veult estre bien et voluntairement assisté de ses subjectz en ses guerres et aultres ses affaires, il fault qu'il face tant qu'ilz aient de luy bonnes impressions, et nommement deux : la premiere, que Dieu, la raison et justice est de son costet; qu'aveeq bon fondement et occasion légittime et quasi forcé il est contrainct faire la guerre ou aultres entreprises de notable conséquence et non point pour son ambition, avarice, vengeance ou aultre affection particuliere. L'aultre, que la victoire qui s'en ensuyrat, serat advantageuse et utile pour eulx et le bien publicque, qui serat le poinct principal en considération duquel les subjectz assisteront toujours plus voluntairement aulx affaires de leur prince, quand ils se tiendront asseurez que le bon succez d'iceulx leur serat prouffictable et à tout le pays; car comme le soldat est plus voluntaire et prompt de combatre et d'aller à l'assault quand il at espoir de gaigner honneur et avoir part au butin, ainsy le subject est plus inclin et voluntaire de contribuer à supporter toutz travailz et despenses pour le service de son prince, quand il en espère aussy quelqu'advantaige et utilité publicque pour luy et les siens.

Et pour autant que voionts plusieurs des Estatz mesmes, pour avoir aultreffois esté trompez et abuzés des parolles et promesses intervenues en leurs accordtz précédantz, ou par motz ambigue-

[1] *Cure*, soin.
[2] *Ja*, déjà.

ment couchiz, estre en diffidence aussy de traicter ouvertement avecq ceulx de la court et des finances, tenantz toute induction suspecte, il serat bon pour advanchement des aydes et regaigner credict vers eulx, que doresnavant l'on negotie avecq eulx ouvertement, sans aulcunne ambiguité de parolles ou réserve qui leur pouroit mouvoir scrupule, affin que les accordtz procédantz plustot de bonne et liberalle volunté que de force, ayent meilleur succez; car de la sincérité et bonne foy de traicter vient ordinairement la confidence, de la confidence succéde la bonne affection et amour, de l'amour et bénévolence la liberalité et promptitude; car qui at le cœur [1], il se faict legierement maistre des biens et aultres choses extérieures.

Et combien que le pardon de sa Maté tant ample et général, debvoit souffrir pour attirer toutz les rebelles et altérez à recognoissance de leurs faultes et à se confier en la grace et clémence de sa dicte Maté, toutteffois il n'at faict le prouffict que l'on en attendoit vraysemblabement, par le moien des susdictes mauvaises impressions et diffidence, combien que aulcuns bons personnaiges samblent avoir noté quelques aultres difficultez en la teneur dudit pardon qui poulriont avoir retardé le bon effect d'icelluy, comme par la clause et réserve appozée, que ceulx retournantz en vertu dudict pardon à intention de vivre catholicquement et soubz l'obeissance du Roy, n'estiont admys à la jouyssance de leurs biens, n'est [2] après souffisante preuve et tesmoignaiges d'avoir durant leur absance continuellement vécu catholicquement et selon les institutions de nostre réligion ; ce que n'auroit esté possible de faire à plusieurs, à cause que ne s'osantz tenir à Couloingne, Liège et autres lieux voisins catholicques, pour les deffences y faictes à la poursuicte du duc d'Albe, de non y soubstenir aulcuns bannis ou réfugiez de par decha, auriont esté contrainctz pour sauver leurs personnes

[1] *Qui at le cœur*, qui possède le cœur.
[2] *N'est*, si ce n'est.

et latiter[1] plus seurement, se rétirer plus avant en Allemaigne ou Angleterre, esquelz lieux n'y avoit aulcun exercice de nostre réligion et ne leur estoit permis de faire aulcun acte exterieur de catholicque.

Autre difficulté samble avoir esté causée par la clause et condition insérée audict pardon : que le Roy se réservoit l'authorité et pouvoir de mettre ès communaultez et villes altérées, tel ordre, polices et ordonnances que pour leur propre bien et son service il trouveroit mieulx convenir ; ce que apparentement les peult avoir retenu en leur mauvaise impression et craincte que sa Ma[té] vouldroit abolir touts leurs anchiens previllèges, costumes et ordres de gouverner, pour y introduire quelque loy ou fachon de gouvernement nouvelle. Tiercement, l'interprétation donnée sur ledit pardon, que les vefves et enfantz catholicques de ceulx qui estiont morts catholicques, estiont exclus de la dicte grace et de la joyssance du bien, comme non s'extendant le dit pardon aulx morts, at offencé et samble fort estrange à plusieurs, de tant mesmement[2] que pour n'estre aussy iceulx expressement declarez par la teneur dudit pardon excluz, les graces et faveurs généralles du prince se doibvent plustost extendre que restraindre principallement à l'endroict desdictes vesves et pupilles catholicques, qui sont personnes tant de droict divin que humain favorables. Parquoy, par ceste communication de paix Sa Ma[té] ostant lesdictes occasions de scrupule poulrait amployer et extendre sa dicte grace et pardon avecq restitution des biens estantz en estre[3] à toutz ceulx en général qui vouldroient dorennavant se renger à la religion catholicque et ordonnances de l'eglise et son obeissance, ensamble aux vefves et enfantz ou heritiers catholicques de ceulx qui sont mortz catholicquement, soit par exécution de justice

[1] *Latiter*, se cacher.
[2] *De tant mesmement*, d'autant plus.
[3] *Estantz en estre*, encore existants.

ou de leur mort naturelle, sans aulcune réserve; declarant aussy estre son intention de maintenir les villes et pays alterez retournantz en leur debvoir, comme les aultres estats de par decha, en leurs anchiens privillèges et coustumes, ainsi qu'ilz estiont auparavant lesdicts troubles et du tamps de feu de haulte memoire l'empereur Charles, soubz les gouvernementz de Madame de Savoye, la royne Marie, doyagiere de Hongrie, et aultres princes et princesses du sang, mettant en oubli tout le passé comme non advenu et chascun restitué en son entier, avecq restitution de tout ce que se trouverat en estre. En quoy l'on poulroit avizer, si en récompense de ceste grace et oubliance generalle du passé, Sa Ma[té] ne scauroit obtenir quelque bonne et grande ayde, tant pour licencement des gentz de guerre entretenuz extraordinairement, que pour rembourser et deschanger sa dicte Ma[té] de partie des fraitz soubstenuz pour ceste guerre et troubles avenuz.

Et quand à celuy qui ne se vouldroit renger ou reconcilier à notre religion catholicque romaine et vivre soubz l'obeissance du roy, si l'on trouve expedient de se laisser partir librement, la part [1] qu'ilz vouldront aller hors des pays de l'obeissance de Sa dicte Majesté, avecq suite de leurs biens, soit en les vendant ou faisant administrer par gentz catholicques de pardecha, en dedans le tamps que l'on leur poulroit prefiger [2] pour en disposer soubz telle seurté que conviendrat, ce seroit occasion de leur oster par là toute arriere pensée, moyens et envie de machiner quelque chose contre ces pays, esquelz ilz n'auriont plus de part, et demouriont les bons subjetz tant plus asseurez et hors de dangier des secretes menées, conventicles, infections et schandales que poulriont faire lesdicts hereticques et malveillantz demourantz dissimulement au pays, et confirmeroit aussi Sa Ma[té] tant plus à tout le monde la sincérité de son

[1] *La part*, en cas.
[2] *Prefiger*, fixer d'avance.

intention qu'il ne cherche en rien son prouffict particulier et que ce n'est point l'avarice ni aultre considération extérieure qui le meut à faire bannir lesdits heretiques, ains simplement le zèle de l'honneur de Dieu et de sa saincte religion, et affin d'oster tant plus l'occasion d'infecter les bons; combien que cedit poinct mérite bien plus meure déliberation.

Mais quant au poinct principal de nostre religion ste catholique romaine, comme c'est la seule vraye emanée de nostre Seigneur Jhesus Christ, successivement par les apostres et leurs successeurs, évesques, légittimement ordonnés jusques à nous, et que hors de nostre église catholique, espouse de Jhesus Christ et gouvernée du St-Esprict, n'y at aulcun salut, il ne se peult riens changer n'y estre mis en doubte, car elle est fondée sur la ferme pierre qui ne peut vaciller à tout vent, comme font les doctrines si diverses des héreticques; car il est dict : *quod portæ inferi non prævalebunt adversus eam.* Et davantage, pour parler aussy politicquement, d'aultant que la réligion, quelle qu'elle soit, at esté de tout temps tenue et estimée la première partie et principal pillier et fondement de toute république et gouvernement politique, elle doibt estre maintenue uniforme et non divizée en un pays. Car comme il n'y at riens qui occasionne plus l'amitié et union des personnes, encore qu'elles soient de divers pays que conformité de religion et une mesme opinion de Dieu et des choses divines, ainsy il n'y at riens qui les separe plus d'affection l'un de l'aultre, encores que ce soit de père à filz et parentz à aultres, que diversité de religion et opinions contraires de Dieu et des choses divines; par ou il est certain qu'un estat ne se peult non plus gouverner avecq deux religions que le monde avecq deux soleilz, et ou se permet diversité de religion en un lieu, necessairement il fault qu'il s'en en suyve ung chaos de confusion. Et n'y at prince en Allemaigne ou ailleurs qui puisse avec raison trouver estrange ou donner tort au Roy de maintenir par toutz ses pays et estats la religion catholicque avec telle diligence, zèle et debvoir

qu'il faut. Car si par la *religion freid* [1] d'Allemaigne chascun prince particulier at ceste liberté de pouvoir maintenir en son pays celle qu'il vouldrat des deux réligions catholicque ou confession Augustane [2], permises par le dit *freid*, avecq telle condfædération, que si ses subjectz ne luy veuillent obeir ou se régler selon la dicte réligion par luy choisye, que les aultres princes d'Empire de la mesme ligue, encoires qu'ilz fussent d'aultre réligion, le doibvent assister a la repression de ses subjetz, le Roy nostre Maistre, pour maintenir en ces Pays-Bas qui luy sont patrimoniaulx la religion anchienne, vraye, catholicque, laquelle successivement et sans altération lui at esté transmise et donnée en main par ses prédecesseurs, princes de si haulte et glorieuse mémoire, aurat il moins de liberté et pouvoir en cela que le moindre prince d'Allemaigne? Tout homme de bon jugement en pourrat legierement tesmoigner, pour confondre et détester l'abominable rébellion de ceulx qui s'eslievent contre leur prince naturel, deffenseur et protecteur de l'anchienne et vraye réligion, pour en vouloir stabilir et introduire et ses pays une aultre, faulze, nouvelle et pernicieuse. Le duc de Baviere et aultres princes catholicques d'Allemaigne entretiengnent ainsy, en vertu du *freid* dessusdit, leurs pays et subjectz au milieu d'aultres princes héreticques paisiblement en la profession de nostre religion catholicque, sans y admettre aultres sectes et doctrines erronées, derogantes à icelle. Sa Ma , pour plus grandes raysons, doibt en ce estre plus respecté et advantagé.

Touchant l'ordre que l'on pourrat tenir en la dicte communication, pour plus grand aucthorité de Sa Ma[té] et par quel bout l'on commencherat, il me samble que l'ouverture s'est ja donnée par la réqueste présentée par les dits altérez à Sa dicte Ma[té].

[1] *Religion freid* (fried), liberté de religion.
[2] *Confession Augustane*, confession d'Augsbourg.

Ils supplient d'estre ouys en leurs quérelles et justifications, et d'estre recheus en grace. Par là l'honesteté et auctorité du prince est gardée; puisque les subjectz supplient, son office est d'ouvrir l'oreille pour entendre ce qu'ils demandent. Et nous qui sommes membres du mesme corps, debvons compatir au membre blessé et interceder vers Sa Ma^té nostre chief, affin qu'il les rechoive en grace, et tant faire par toutz moiens qu'un membre si principal comme Hollande et Zeelande, non seulement util, mais tant nécessaire à tout le corps des estatz de Sa Ma^té, ne soit coppé, ains plustost préservé et reuny à son corps, duquel par desobeissance et rébellion il s'estoit distraict et que le roy rechoive à bras estendus, comme le bon père évangelicque, son enfant prodigue, aiant paillardé avecq les sectes d'héresies et despendu son bien inutilement, retournant présentement à pœnitence et lassé, comme j'espere, de menger avecq les pourcheaulx les siliques des èrreurs et doctrines pestiferés. Que Sa dicte Ma^té usant de miséricorde par sa nayfvre clémence, pour l'honneur de Dieu, à l'intercession des princes chrestiens voisins et amys, à l'humble prière et instance de ses estatz, regarde bénignement leur requeste. Qu'il députe quelques commissaires de personnaiges confidentz et d'authorité pour entendre de plus prez ce qu'ils demandent, de leur faire donner de grace tel contentement que la rayson pourat comporter, la religion catholicque et son aucthorité suppresme tousjours saufz.

Et pour venir sommierement aux poinctz de leur requeste que V. Ex^ce nous at fait lire, comme elle se réfere principallement à deux fins, premierement de faire retirer hors de ces Pays-Bas toutz soldatz, gens de guerre et aultres estrangiers, et après par assamblée des Estatz Generaulx adviser à l'ordre et police que serat trouvée convenir pour général redressement des affaires de ses pays et milleur maintenement d'iceulx, à quoy ils se soubmettent, il samble que sa Ma^té pour son aucthorité, et affin qu'il ne samblasse avoir esté contrainct

de ce faire, ne doibt consentir ny à l'un ny à l'aultre, au respect qu'eulx estantz encoires ennemis et hors du corps du Roy, le demandent et pressent, et qu'il souffirat d'y respo nre en termes généraulx, qu'en l'un et l'autre sa Ma[té] adviserat à ce que serat expedient de faire pour son plus grand service, bien et repos de ses pays et subjectz. Mais après que les affaires se mettront en bonne apparence de tranquillité et quietude, par ou sa Ma[té] n'aurat que faire d'entretenir ichy si grand nombre de gentz de guerre, si icelle se trouvoit servye de son propre mouvement ou à la requeste de ses estatz bons, retirer d'ichy toutz estrangiers pour s'en servir ailleurs et d'aultant soulager le pays, certes, cela serviroit grandement pour oster toute diffidence, tant des voisins que subjectz et confirmer la bénévolence des bons. Et par la confidence que sa Ma[té] monstreroit d'avoir par là en ses subjetz de par decha, il leur augmenteroit et l'obligation et l'envie de se mieulx et avecq plus grand zèle employer en tout ce que concerneroit son service. Et en ce cas de retraicte de toutz soldatz estrangiers, il fauldroit que toutz les estatz aussy continuantz en leur bonne intention de maintenir jusques à la mort la réligion catholicque et obeissance fidèle de sa Majesté, asseurassent du payement des garnisons ordinaires, tant de cheval que de pied, de naturelz, et de ce que seroit requis pour la deffense des pays contre ceulx qui y voudriont entreprendre, avecq entretenement des places frontieres, chasteaulx et fortresses, ensamble leurs munitions, et qu'ilz advisassent davantaige par quel moien peu à peu, ilz pouriont descharger les debtes esquelles sa Ma[té] se trouve obligé pour les affaires de par decha, affin que ce pendant il puisse plus seurement pourveoir à ses aultres affaires, estant les choses appaisées, et que le commerce commenchasse avoir son train ordinaire; la rychesse retourneroit bientost au pays, et par là l'on auroit meilleur moien d'assister sa dicte Ma[té] en ses nécessitez.

Et quant à l'assemblée des estatz généraulx, icelle doibt entendre selon que s'est uzé, quand feu l'Empereur Charles

cedast ces Pays-Bas à sa Ma$^{té}$, et en l'an à l'ayde novenalle : à scavoir, des députez des Estatz de chascunne province en nombre compétant, tant pour les ecclesiasticques, nobles que villes répresentantz la commune; et aussy que les articles et poinctz sur lesquelz l'on auroit à traicter fussent limitez et specifiés sans pouvoir proposer aultres; aultrement ce seroit un désordre et confusion, tant des personnes que matierres, chascun proposant son opinion, et n'auroit on jamais achevé; mais faisant assemblée des Estatz, comme dessus, sur articles preveuz et limitez, n'y pourait avoir grand dangier, de tant que pour les poinctz principaulx de la religion et obeissance du Roy, l'on est bien asseuré des estatz bons, qui sont en plus grand nombre, qu'il n'y aurat inconvenient.

Et pour le dernier poinct, après que sa Ma$^{té}$ aurat proposé et accordé aux altérez touts moiens de pacification justes et raysonnables, s'ilz ne s'en veuillent contenter, persistantz ou en quelque poinct concernant la religion, ou aultre important l'auchtorité suprême de Sa Ma$^{té}$, pourceque au besoing l'on voit le bon serviteur, attendu les grands et urgentz affaires que Sa Ma$^{té}$ at ailleurs, et qu'il importe tant pour nostre propre bien et repos, que Dieu et Sa Ma$^{té}$ soient obeis et servis comme il convient, il me samble que tous ensamble debvons par effect monstrer le bon zéle qu'avons à nostre réligion saincte et catholicque et au service de nostre prince naturel, emprenantz le faict et les fraiz de ceste guerre intestine à nostre charge, et des estatz bons de pardecha, qui at cent escus, qu'il en donne les cinquante, et qui at deux robbes, qu'il en vende l'une pour achever ceste guerre et remettre les rebelles si deshontez et présumptueulx aulx termes de la rayson. Et d'aultant que l'on voit par expérience le peu de service que l'on tire des soldatz estrangiers, le peu de confidence qu'il y at, quelles foulles ilz font au pays, combien ilz coustent plus que les naturelz du pays, de sorte qu'ils ne samblent servir sinon de piller et appovrir le pays, emporter l'ar-

gent et le butin dehors, cherchantz de trainer la guerre pour leur prouffict et gaing particulier ; que au lieu d'iceulx (que l'on ne peult plus nourrir ny soustenir) l'on entretiegne quelque nombre de soldatz, tant de cheval que de piedz, naturelz du pays, et selon le moien que l'on aurat de payer, les contenant en bonne discipline militaire et faisant la guerre chrestiennement. Par ce moyen l'on se trouverat bien et fidelement servy et à meilleur marchié, et l'argent qui s'emploierat à leur payement demeurerat et se despenderat au mesme pays; par ou facillement par aultre voye d'ayde et contribution l'on le ferat retourner en la bourse publique du prince et de ses Estatz, et ne serat le pays jamais povre ny despourveu d'argent pour mener la guerre plus longuement et avec meilleur ordre.

Aiant bonne et ferme esperance qu'après estre ostée par les moiens susdits toute mauvaise impression et diffidence des voisins et des subjetz, et que nostre ferme résolution et des bons estatz de pardecha serat bien entendue et exécutée, que Dieu nous aiderat à les faire amiablement retourner en nostre troupeau, ou que par force peu à peu toutz lesdits rebelles se trouveront contrainctz à recognoistre leur debvoir, mesmement par l'assistance des bons, vivantz et detenuz encores soubz la tyrannie des héreticques et sedicieulx, quand ils entendront qu'il n'est plus question de desbatre previléges ou se deffier de Sa Ma[té], condescandant à toute chose raysonnable, mais que l'on combat seulement pour la réligion catholicque et fidélité deu à son prince naturel. En quoy, pour si juste querelle, Dieu ne faudrat nous assister et toutz les princes voisins correspondre et prester faveur à l'extirpation des sédicieulx si deraysonnables.

Je supplie tres humblement V. Ex[ce] prendre cest advis de telle part qu'il procède, selon l'entiere et syncere affection que je porte au service de Dieu, de Sa Ma[té] et prosperité de ses Estatz, qui est la sienne, et me pardonner si pour le peu de

tamps que V. Ex$^{ce}$ nous at donné pour délibérer sur poinctz si importantz, j'ay en quelques endroictz par avoir trop, trop peu ou indiscretement parlé, moins satisfaict au désir de Vostre Excellence.

## XXII.

*Sommaire de la remonstrance faicte à Messieurs du Conseil d'estat du roy par le sieur Alfeyran, gentilhomme françois, envoyé par le Roy tres chrestien, sur la restitution des biens de Madame la Comtesse d'Egmont, le dernier d'aoust 1576, à Bruxelles, lui assistant le seign.$^r$ de Mondoucet, ambassadeur de France* [1].

Messieurs, je croy qu'il n'y a pas un d'entre vous qui doubte aucunement, ains quy ne soit tout asseuré de la bonne volunté et affection que le Roy tres chrestien, mon maistre, porte, tant à Madame la comtesse d'Egmont, que à Messieurs ses enfans et tous ceulx qui lui appartiennent, pour lui estre sy proches et sy alliés qu'ils sont pour le jourd'hui; quy fut la cause que sa Ma.$^{té}$ ayant veu la declaration que le Roy Catholique, son frère, fit depuis peu de temps à la dicte Dame par un docteur Delryo, touchant la restitution des biens qui avoient appartenu au feu comte d'Egmont, son mary, et icelle bien entendue au long et au clair par son fils, qui vint pour cest effect en France, avec les conditions et restrictions apposées en icelle, qui leur semblerent, comme elles doivent faire à un chacun qui ayme la justice et l'équité, par trop dures et aigres, et véritablement autant insupportables comme esloignées de toute raison; Icelle Sa Ma$^{té}$, esmeu et poussée de la dicte bonne affection et zéle qu'elle porte a bon droict, tant à la mère que aux enfans et à toute la maison d'Egmont, et aussy par les prières du dict comte son cousin, m'envoya tout exprès

[1] La pièce originale se trouve également aux Archives du Royaume.

et en toute diligence par devers le roy d'Espaigne pour lui recommander encoires plus amplement la restitution, le prier et requerir que, à son intercessiou et recommandation, il voulut entendre à faire la dicte declaration et restitution plus ample et entière et oster d'icelle toutes les conditions et restrictions y apposées, comme voyant clairement qu'elles ne procèdent du dict Roy catholicque, son frère, estant si bon et si benin qu'il est, et qui demonstroit une si franche volunté en ceste affaire, mais plustot de quelques uns de son conseil espaignol, si peu amis du nom et de la maison d'Egmont, qu'ils sont peut estre de vous tres tous [1] et de tout ce pays ici. Aussy, à la verité n'estoit il de croire qu'un Roy si saige et si debonnaire, comme est le roy Philippe, et qui a receu tant de signalés services du defunct comte d'Egmont, voullut en ce temps si turbulent, et si mal à propos, par condictions insupportables, comme ensevelir et extirper la memoire et postérité du dict comte. Or, messieurs, je fus en Espaigne bien venu du dict Roy, benignement receu d'iceluy et plus voluntiers encoires ouy sur la dicte affaire une, deux et trois fois; aussy venoije de la part d'un roy de France, son bon frère, et pour une affaire qui ne sembloit lui importer peu pour la conservation de ses estats; et le tout scait très bien Mons[r] le Marquis de Hauvreck, icy present, qui pour lors estoit en Espaigne; ci que à la parfin j'obtins, à l'instance et prière du roy mon maistre, la parolle et promesse de l'entière restitution des dicts biens, sans conditions ny restrictions quelconques, et la prompte rémise de la dicte dame et ses enfans en iceulx, voire [2] me fut dict par le roy et par son chancelier monsieur Hopperius, qui voulut et daigna bien luy mesme m'apporter la despesche chez moy, pour m'asseurer entierement de la bonne volunté du roy son maitre envers la dicte dame et ses enfans, que le dict seigneur marquis, qui est icy present, en avoit desja apporté par deça

[1] *Tres tous*, tous.
[2] *Voire*, même.

l'entière despesche, quant et toutes les aultres qui concernoient ces Pays Bas, et pour cest effect estoit party six jours au paravant; par ainsy que [1] je m'en povois retourner avec un grand contentement et satisfaction, pour avoir obtenu, contre la coustume espaignolle, une si prompte et si favorable despesche, bien que je y eusse demouré trois mois entiers pour cest effect; ce qu'il fist quasi au mesme instanct, me tardant que leurs Ma<sup>tés</sup> Très Chrétiennes n'eussent desia la plaine satisfaction entière, contentement et très grande resjouissance que je scavois certainement qu'elles avoient d'entendre l'asseurée promesse et résolution entière du dict roy catholique, leur frère. Sur la quelle promesse et résolution, appuiée maintenant Sa Ma<sup>té</sup> très chrestienne, et sur la parolle qu'un tel roy que le roy d'Espaigne, son bon frère, luy a donné et par lettre et par moy mesme (qui parole), il luy a pleu me despescher encoires une aultre fois par devers vous, pour vous prier et requerir à trestous en général et un chascun en particulier, puisque vous avez la dicte despesche en main, à vous apportée par le dict seigneur marquis, de vouloir procéder en toute briefveté et integrité à l'entiere exécution d'icelle, la vouloir parachever promptement et en faire veoir les effects le plustot que sera possible, sans la dilaier ny retarder nullement; a ceste fin que la paure vefve et les enfans qu'elle a sur les bras, et avec les quels est errante et vagabonde ça et la, sans avoir lieu ny demeure asseurée, en ce temps si calamiteux et pervers, puissent en avoir moien de vivre selon le rang qu'ils tiennent, selon le lieu dont ils sont issus et selon ceulx à qui ils appartienent, qui sont un roy et une royne de France, et aussy à demeurer tousjours bons et loiaux serviteurs et vassaulx du roy catholicque et à faire ce que leur commandera pour son service. Quant la justice de la cause, Messieurs, ne serait si suffisante, si grande et si recommandable, comme

[1] *Par ainsy que*, de sorte que.

elle est de soy même, la recommandation d'un si grand Roy vous y semond [1] et pareillement le debvoir de l'intime amitié, d'estroite alliance que vous tous qui estes cy présent, je dis trestous sans point en excepter un seul, avez aultre fois eu et porté en son vivant au feu comte d'Egmont, luy ayant esté si proches parens, si intimes amis et si feulz compaignons jusque à estre frères jurés d'un mesme ordre. Que si ainsy est, comme il est certainement, sa posterité et ses enfans, par lesquelz il vit, ne vous doibvent estre moins chers que les vostres; et quand bien tout cela deffauldroit, le droit divin, qui nous recommande si cherement la deffense et protection des paures vefves et des enfans orphelins, ne souffre de retarder aulcunement la dicte restitution, et bien plus encoires le droit humain qui ne nous chante ny recommande rien tant et parlant de tant de loix, que la tuition et deffence des dicts enfans et orphelins et des vefves, pour nous estre a trestous, comme je croy, commune la fortune de povoir chéoir et tomber nos enfans en mesme et pareil desastre que les princes icy, et du quel, à ce que je voye, vous tous, Messieurs, n'estes pas esloignés, ny aussy vos enfans, leur en pendant aultant à l'oreille, si les enfans de vos ennemis, que vous coignoissez mieulx que moy, reniassent un si grand bien faire. Non ce n'est pas le temps, Messieurs, de cacher et tenir serré, moins encoires de plonger en un abisme de désespoir un jeusne en genéreux prince d'Egmont et abuser ny tenter plus avant sa trop grande patience; davantage, de mettre par ceste retartadion en très grande deffiance un roy de France et quelques autres princes de la parolle et promesse que par moy luy a donné un roy d'Espaigne. Parquoy vous prierai et requereray au nom du roy tres chrestien, à tous en général et chascun en particulier, puisque vous estes icy assemblés et que vous scavez la volunté de vostre roy, de ne vous departir sans la mettre en effect et l'executer tout incontinent, mettant en possession de tous et chascun ses

[1] *Semond*, oblige.

biens, suivant la volunté du roy vostre maistre, la dicte dame comtesse d'Egmont. Quoi que faisant, j'ay certaine esperance, Mess[rs] que tout ainsy que la mort et privation des biens du defunct comte son mary a esté le commencement de vos misères et vous a apporté tant de guerres, tant de maulx et tant de malheurs, que de mesme la restitution de ses biens et la remise de sa femme et enfans vous apportera avec la paix tout bien, tout heur [1] et toute felicité. De quoy le roy mon maistre sera si aisé et recepvera tel contentement, qu'il resentira en vostre endroict, quand vous l'en requererez; je dis en général et en particulier, selon que les occasions se presenteront, recognoissant infailliblement le bon debvoir et la prompte affection dont vous aurez usé à l'accomplissement de la bonne volunté et commandement de son frère le roy catholique, votre maistre, en la dicte remise et restitution, comme plus particulierement vous pourrez veoir par ce que sa Ma.[té] vous escript sur ce faict en ceste lettre que je vous présente, réservant le reste de ma créance après que l'aurez veu et leu par ensemble; vous asseurant seullement pour la fin et conclusion d'icelle, qu'après la paix qu'il a pleu à Dieu luy octroyer en son royaulme et entre ses subietz il n'a aultre chose en plus singuliere recommandation que le repos, l'union et concorde de ce pays icy, comme vostre bon amy et voisin, et par conséquent comme dépendant d'icelle la restitution, l'accroissement et avancement de la maison d'Egmont, pour en avoir desia pris la protection et l'entière deffence [2].

[1] *Heur,* bonheur.
[2] Par le traité de la pacification de Gand, signé le 8 novembre 1576, la maison d'Egmont rentra de droit dans la possession de tous ses biens.

## XXIII.

**Charte de l'an 1100, qui sert à constater l'état d'anarchie et de désordre qui régnait alors en Belgique.**

Pour une époque comme celle du XI^e siècle, où les documents historiques et statistiques sont d'une grande rareté, la pièce suivante n'est pas sans intérêt pour la connaissance de l'état social de la Belgique au premier âge de la féodalité, régime né de l'anarchie dans laquelle les invasions incessantes des Normands avaient plongé une grande partie de l'Europe. On voit par cette charte qu'au XI^e siècle les possessions des églises n'étaient, malgré les terribles menaces de l'excommunication, pas plus respectés que celles des laïcs.

La chronique de l'abbaye de Saint Trond, écrite au XII^e siècle, par l'abbé Rodolphe, et publiée dans le *Spicilegium* de d'Achery (tom. II), renferme un passage fort curieux qui atteste encore mieux tout le désordre qui régnait alors dans le pays, et la misérable condition des habitants des campagnes. C'est l'itinéraire que l'auteur de la chronique trace de son voyage de Saint Trond à Mets, pour exposer à l'empereur et à l'évêque de cette ville, l'état déplorable où était réduit son monastère par suite d'un violent incendie. Rodolphe n'osa entreprendre seul ce voyage, par la crainte des bandits qui infestaient toute la contrée qu'il avait à traverser; il fit la route en compagnie de 4,000 hommes de troupes que l'évêque de Liége, le comte de Louvain et le comte

de Lomme envoyaient à l'empereur, leur suzerain. Le chroniqueur fait le tableau le plus patétique des affreuses dévastations que cette soldatesque indisciplinée commettait partout dans sa marche, pillant et brûlant les villages, et cela non pas en pays ennemi, mais sur les propres terres de ses princes. Cette peinture rappelle d'une manière frappante la marche des armées Turques et Tartares au XVI^e et au XVII^e siècle, telle que nous la décrivent les voyageurs de cette époque.

---

In nomine sancte et individue trinitatis. Folcardus, sancte leodiensis ecclesie dei gratia prelatus et cenobii abbas, omnibus christi fidelibus utriusque vite felicitatem. Notum sit omnibus Christi fidelibus non parvam temporibus nostris ab insidiis inimicorum dei ecclesiis illatam esse violentiam, quam nequaquam absque sanctorum presagio evangelistarum accidisse quisque existimet, quo dicitur : Surget gens contra gentem et filii adversus patres eorum; sanctam etiam ecclesiam, instigante demoniorum vesania, innumerabiles qui christianorum censentur nomine crudeliter invaserunt suaque stimulati insipientia vastaverunt. Hec itaque abhominatio tamdiu à regibus et dominis et servis exercitata est, quod pene omnibus populis in usum versa est, unde loca à principibus et regibus et fidelibus christianis quondam habundanter domino sanctisque suis statuta, eguerunt et esurierunt; quedam vero omnino heu pessumdata sunt. Hujus igitur timoris immoderantia undique coangustatus, cum victus ac vestitus fratribus nostris deo jugiter famulantibus non sufficerent necessaria, non tantum consilio fratrum nostrorum, sed etiam potentium nostre provintie virorum dispensatione, quidquid predii habuimus in vico Moringhem, sive in agris sive in silvis, sive in pratris, propter loci remotionem et propter principum terre dicordiam nobis inutile, Benzoni de Herines et uxori sue Ode cum filiis filiabusque suis vendicare ac libere componere decrevi. Insuper hoc scripto stabilivi, subjectorum

etiam testium astipulatione ne ullo modo à posteris violetur, confirmavi. Signum mei ipsius Folcardi. Signum Gualteri propositi, Signum Remuardi decani. Signum Balduini comitis. Signum Gillardi advocati et filii ejus Ingeberti. Signum Sigeri. Signum Alardi judicis. Signum Godescalci de Torincorth. Signum Heldeminii de Jachse. Signum Rainneri et Amelrici de Galmerage. Hoc autem factum est Lobis, anno incarnationis dominice m° c°, indictione et tempore Henrici imperatoris, quo à papa Paschali discordante, episcopus Camaraco defuit. Si quis igitur omnium agnoscentium nostri constitutionem scripti temere violare presumpserit, excommunicatum se auctoritate patris et filii et spiritus sancti non dubitet, usque dum male acta digne penitentia defleverit.

*(Extrait du cartulaire de l'abbaye de Forêt, conservé aux archives du royaume).*

## XXIV.

### L'ancien château des comtes de Louvain et des ducs de Brabant, à Louvain [1].

A l'extrémité du beau bassin qui termine le canal de Louvain à Malines, s'élève une colline assez haute, abrupte, couverte de jardins et formant naguère encore (avant la construction récente de l'entrepôt) par son aspect agreste, un contraste des plus pittoresques avec les élégants édifices qui bordent les larges quais du bassin. C'est au sommet de cette hauteur, isolée sur trois de ses faces et tenant par la quatrième aux anciens remparts de la ville, qu'était bâti l'antique château des comtes de Louvain et la résidence des premiers ducs de Brabant.

On ignore l'époque précise de l'origine du château de Louvain. La tradition populaire et le récit de quelques chroniqueurs,

[1] Cette notice a déjà paru dans la *Belgique Communale* 1847, mais comme ce journal n'a pas été continué et est devenu rare à trouver, nous avons jugé à propos de la publier de nouveau, avec plusieurs modifications.

ignorants et amis du merveilleux, la font remonter sans aucun fondement jusqu'à la conquête de la Belgique par les Romains. Outre que rien ne décélait dans la bâtisse un édifice de construction romaine [1], nul doute que les auteurs du IXe siècle qui mentionnent si fréquemment Louvain, ne se fussent pas borné à désigner ce dernier sous le nom insignifiant de *locus Loven*, si le château avait déjà existé alors. Quant à la dénomination vulgaire de Château de César qu'il porte à Louvain, nous ne la croyons pas antérieure au XVIe siècle, au moins n'en avons-nous trouvé aucune trace dans les écrits d'une date plus ancienne; ce nom paraît avoir tiré son origine du séjour que l'empereur Charles-Quint fit au château de Louvain pendant son enfance.

Vers l'an 884, une horde nombreuse de Normands, qui depuis plusieurs années dévastait la Belgique, vint camper sur l'emplacement de la ville actuelle de Louvain. Ces barbares y séjournèrent jusqu'en 887; puis après avoir ravagé le nord de la France et assiégé Paris, ils revinrent se fixer de nouveau sur les bords de la Dyle, où ils se tinrent retranchés pendant cinq ans entiers et ne cessèrent de se livrer aux plus horribles déprédations dans toutes les contrées voisines. Enfin, ils y furent attaqués et complétement défaits par l'empereur Arnould, en 895. Les auteurs contemporains portent à plus de cent mille le nombre des Normands qui périrent dans cette bataille, soit par le fer ennemi, soit, en fuyant, dans la Dyle et les marais qui couvraient alors toutes les plaines riveraines [2].

Gramaye rapporte, sur la foi d'une vieille chronique, qu'après cette éclatante victoire, l'empereur fit construire le château de Louvain pour servir de point de défense en cas de nouvelles invasions des pirates danois. Ce fait n'est nullement invraisemblable, car les historiens du temps nous apprennent qu'il s'éleva

[1] HEYLEN, *Dissert. de Antiquis Romanorum monumentis in Austriaco Belgio superstit.* (Ancien Mém. de l'Acad. de Brux., t. 4); PIOT, *Histoire de Louvain*, p. 34.
[2] DEWEZ, *Histoire de Belgique*, tome II, p. 80 et suiv.

une foule de châteaux et de places fortes, tant en Allemagne qu'en France et en Belgique, pour mettre les habitants en sûreté contre les incursions des Normands; cette concentration de la population donna naissance à un grand nombre de villes considérables [1].

Juste Lipse prétend au contraire, que le château de Louvain doit sa fondation aux premiers comtes de Louvain, auxquels il servit de résidence dès le xe siècle.

Quoiqu'il en soit, ce n'est qu'à l'année 1012 que ce château est mentionné pour la première fois dans des documents historiques d'une authenticité irrécusable. Sigebert de Gembloux, qui écrivait au siècle suivant, raconte que l'empereur Henri II, ayant revendiqué, comme un fief de l'empire, le comté de Louvain, possédé par le comte Lambert I, en donna l'investiture à Godefroid d'Ardennes, duc de Lothier, et que Lambert s'opposant de vive force à l'exécution de ce décret, se renferma dans le château de Louvain *(castrum Lovanium)*, où Godefroid vint l'assiéger, mais sans succès, en 1012 [2].

Quelques années après, le même comte tint prisonnier au château de Louvain, Luitgarde, veuve d'Arnould, comte de Hesbaye, et l'obligea à souscrire aux volontés de son époux qui, avant de mourir, avait légué toutes ses possessions à Baldéric, évêque de Liége [3].

En 1038, Henri I, dit le Vieux, comte de Louvain, fut assassiné dans ce château par Herman, seigneur lorrain, et, suivant l'historien Haræus, marquis d'Anvers, que Henri avait fait prisonnier dans la bataille, livrée près de Bar-le-Duc, en 1037, par Gothelon, duc de la Haute-Lotharingie, à Eudes, comte de Champagne.

Des travaux importants de reconstruction ou de restauration

[1] Voir *Les Pays-Bas avant et pendant la dominat. rom.*, tome II, appendice.
[2] Sigebert, *Chronogr. ad*, ann. 1012.
[3] Piot, *Hist. de Louvain*, p. 32.

auraient été exécutés au château en 1177, si l'inscription *castrum Lovanii de novo restauratur* qu'on dit y avoir existé, pouvait être prise pour un chronogramme; mais ceux qui ont été de cet avis n'ont pas réfléchi que l'usage des chronogrammes est beaucoup plus moderne. Il est bien plus probable que cette inscription se rapportait à la réédification du château en 1375.

Thierry, comte de Hollande, pris par Henri I, duc de Brabant, à la bataille d'Houdaine, en 1203, fut détenu au château de Louvain pendant trois mois, jusqu'à la conclusion de la paix entre les deux princes.

La première charte ou titre connu, relatif à cette résidence souveraine, est un diplôme de l'an 1225, émané du duc Henri I. Par cet acte le duc confirma à treize habitants du village de Berthem, près de Louvain, possesseurs chacun d'une manse, la franchise du tonlieu de la ville, à condition qu'ils lui payeraient individuellement chaque année, à la saint Jean, un cens de six deniers, monnaie de Louvain, *pour l'entretien des serrures du château* [1].

Lorsqu'en 1338 Edouard III, roi d'Angleterre, passa sur le continent et se rendit en Belgique, pour appuyer par la force des armes ses prétentions à la couronne de France, il séjourna pendant tout un hiver au château de Louvain avec la reine, son épouse.

Les ducs de Brabant ayant fixé leur résidence permanente à

[1] *Henricus, Dei Gratia, dux Lotharingie, omnibus ad quos hoc scriptum pervenerit, scire veritatem. Notum facimus, tam posteris quam modernis, quod tredecim homines de Berthem, occasione tredecim mansorum terre ibidem sitarum, veteres residentias obtinentes adhuc, onere tellonii nostri lovaniensis, quem ad modum oppidani nostri ejusdem loci, liberi sunt et immunes à predecessoribus suis qui ibidem residerunt, sub hac formâ et absolutione, ut ipsorum quilibet annuatim in festo Sancti Johannis Baptiste nobis debeat de quolibet manso, ad reficiendas seras nostri castri lovaniensis, sex denarios lovanienses. Actum anno gratie mccxxv in kalendas Octobris, apud Lovanium.* (Archives de Louvain et Registres Noirs de l'ancienne Chambre des comptes en Brabant, aux archives du royaume.)

Bruxelles au commencement du xive siècle, la ville de Louvain dut éprouver de l'absence d'une cour où régnaient le luxe et les plaisirs, une perte assez notable pour qu'elle s'engageât, en 1375, à reconstruire à ses frais le château ducal, à condition que le duc Wenceslas et la duchesse Jeanne vinssent y séjourner pendant six ans seulement; ce que ces derniers acceptèrent. Les frais des travaux montèrent à 1,000 livres de gros et 1,000 moutons, somme considérable pour ce temps où l'argent était rare. Les successeurs de Wenceslas continuèrent à préférer le séjour de Bruxelles et de Tervueren à celui de Louvain, sans doute par suite des séditions qui au xive siècle avaient désolé à diverses reprises cette dernière ville, alors si riche et si populeuse [1]; ils pourvurent néanmoins à l'entretien du château, berceau de leurs ancêtres, et y firent même exécuter plusieurs travaux d'embellissement, tant aux bâtiments qu'aux jardins [2]. Philippe I, duc de Bourgogne et Philippe-le-Bon y vinrent fréquemment avec toute leur cour et y donnèrent des fêtes splendides [3].

Il existe au dépôt des archives du royaume un inventaire du mobilier du château de Louvain, dressé vers l'an 1436. Nous publierons comme annexe, à la fin de cette notice, ce document intéressant qui donne une idée peu brillante de l'intérieur de cette habitation princière, au commencement du xve siècle. On aurait tort, cependant, de le prendre pour type de l'ameublement

[1] Nous publierons dans ce recueil des documents inédits et forts importants sur ces événements.

[2] Comptes des domaines de Louvain, ann. 1405, 1406, 1429 et suivantes, au dépôt des archives du royaume.

[3] Comptes de la recette et de la dépense de l'hôtel du duc de Bourgogne, ann. 1427 et 1428 (aux Archives du royaume).

On lit, entr'autres, dans le compte du mois d'avril 1428 : « Jeudi, xxve jour d'avril mccccxxviij, Monseigneur le duc de Brabant et son estat tout le jour à Louvain, et jousta ce jour, et donna le bancquet aux dames, chevaliers et escuiers qui estoient en son chasteau du dit Louvain.......... somme du dit bancquet et parties extraordinaires comptés par Thierry de Menigerswert, maistre d'ostel de Monseigneur, cxlviij livres xiij sols ij deniers. »

des autres palais ducaux; le château de Louvain ne servant plus alors que de séjour temporaire aux princes souverains du pays, il est fort probable que les ducs de Bourgogne, si amis du luxe, y faisaient transporter une partie de leur mobilier des palais de Bruxelles ou de Tervueren, chaque fois qu'ils venaient y séjourner pour un temps très-limité; on sait que cet usage subsiste encore en Portugal.

Au xv^e siècle, le château de Louvain servit aussi plus d'une fois à la tenue des États du pays [1], et ce fut là et au château ducal de Genappe que les enfants du prince avaient coutume de passer leurs premiers années. Charles-Quint et ses sœurs furent élevés au château de Louvain, sous la direction de leur précepteur, Adrien Florens, professeur de théologie à l'Université, et depuis souverain pontife sous le nom d'Adrien VI.

Au commencement du xvi^e siècle, le château brûla en partie, mais le dommage fut promptement réparé, en 1505 [2].

A cette époque il y existait une ménagerie, composée de trois civettes, de trois vaches et d'un taureau sauvages, de quatre chameaux, de deux marmottes et d'un blereau [3]. Au moyen âge

[1] On lit dans les comptes de l'hôtel du duc de Bourgogne, année 1428 : « Le lundi xxiij^e jour de may mccccxxviij, monseigneur le duc de Brabant et son estat partist cest apres diner de sa ville de Bruxelles et fust au souper et giste en son chastel de Louvain, ou estoit une journée des dits deux estats du pais de Brabant, et firent delivrer les xliij povres, en la manière accoustumée, xx bons pour livre — somme du jour sans gaiges et garnisons, comté par Thierry, etc., xxviij livres xvij sols. »

Le duc demeura les trois jours suivants au château. Le 27 il y dina avec Charles de Bourbon.

[2] Comptes des domaines de Louvain, en 1505.

[3] « Rogier de Bouillon, verwaerder van den wilden beesten, den welken ons heeren die coninck gecommitteert heeft by zyne genadige opene brieven, t'onderhouden drie chievetten, drie wilde coyen ende eenen wilden verre, vier kemelen, twee ratten van den geberchten ende eenen das; elcke chivette van drie stuvers daegs, elcken coye ofte ver eenen stuver een quart daegs, elcken kemel van zeven stuvers een quart daegs, elcke ratte ofte das een plec 's daegs; ende voir die gagien van den zelven Rogier iiij stuvers 's daegs. » (Même comptes de 1505).

une ménagerie était en quelque sorte un ornément obligé de toute habitation princière, aussi bien que les nains et les foux en titre d'office ; c'est en conformité de cette coutume que l'on entretient encore de nos jours des animaux sauvages à la tour de Londres et au sérail du Grand-Seigneur.

Pendant le reste du xvi^e siècle il ne se passa rien de remarquable au château de Louvain, qui dès lors n'était plus considéré que comme un simple poste militaire, d'assez faible importance, parce que depuis l'introduction de l'artillerie, il se trouvait entièrement commandé par les hauteurs voisines de la ville. Les princes souverains et les gouverneurs généraux n'en faisaient même plus leur pied-à-terre lorsqu'ils se rendaient à Louvain ; ils préféraient loger à l'abbaye de Sainte-Gertrude ou au collège Vandale, bâti en 1559, et qui passait à cette époque pour le plus beau des nombreux collèges de l'Université [1].

Au commencement du siècle suivant, le célèbre Erycius Puteanus, successeur de Juste Lipse dans la chaire de littérature latine à l'Université, fut pourvu, à sa demande, de la charge de gouverneur du château [2], commandement assez semblable à celui

[1] Depuis la reconstruction, au siècle dernier, de la plupart des collèges, en style plus ou moins monumental, cet édifice est bien déchu de sa réputation ; il sert aujourd'hui d'atelier de charité.

[2] Le plus ancien châtelain ou gouverneur du château de Louvain, dont le nom soit parvenu jusqu'à nous, est un certain Odulphus, en 1180. Le dernier fut Pierre-Ghisbert de Grez, en 1720. C'était toujours des personnes de la première noblesse qui étaient pourvues de cette charge. Les gouverneurs du château ne recevaient que le traitement modique de cent florins par an, mais ils étaient exempts de toutes charges et impôts. Les personnes auxquelles ils louaient des habitations dans l'enceinte du château, jouissaient des mêmes franchises. Depuis le procès que le châtelain Joseph de Montenaken soutint, en 1520, contre la ville, qui refusait de reconnaître ces privilèges — déni duquel elle fut obligée de se désister — les châtelains affermèrent le droit de vendre au château de la bière et du vin. Un nouveau débat s'éleva à ce sujet pendant que Puteanus était gouverneur, mais par lettres patentes du 3 février 1625, l'infante Isabelle débouta la ville de ses prétensions.

du fort de Notre-Dame de la Garde à Marseille, décrit par Chapelle et Bachaumont :

Gouvernement commode et beau
A qui suffit pour toute garde
D'un suisse avec sa hallebarde
Peint sur la porte du château.

Tandis que notre savant en *us* remplissait ces douces et paisibles fonctions, qui, de son propre aveu, lui laissaient tout loisir de se consacrer entièrement au culte des muses [1], l'archiduc Albert et l'infante Isabelle, vinrent visiter leur château de Louvain au mois de décembre de l'année 1617. Puteanus a consacré à la relation de cette visite un de ses nombreux opuscules, qui a pour titre : *Arx lovaniensis à principibus lustrata.* Lov. 1619, in-18. — L'auteur aura sans doute considéré cette œuvre de galanterie littéraire, dont les exemplaires sont devenus très-rares, comme un titre, pour solliciter quelque nouvelle faveur auprès de ses puissants Mécènes; car on sait qu'il ne laissait échapper aucune occasion de se recommander à la *haute bienveillance* des distributeurs de grâces de son temps et que, sous ce rapport, il ne le cédait guère en activité et en devouement à ses confrères de nos jours.

Albert et Isabelle arrivèrent au château, accompagnés du comte de Danovere, leur premier chambellan, préfet du palais et grand écuyer, de Pierre de Tolède, leur aumônier, et d'autres personnes de la cour. Puteanus et ses fils firent les honneurs de la réception à l'archiduc; l'infante fut complimentée par madame la gouvernante et ses demoiselles. Les illustres visiteurs entrèrent d'abord à à l'église de Saint-Jean, pour y adresser leurs prières à la Vierge. Puteanus leur apprit que Charles-Quint, pendant qu'il était élevé dans le château, assistait journellement au service divin dans

[1] *Ipse et tranquillius colo musas, cum musis sapientiam, quæ velut a sublimi sapientia Pallas est, arcium præses..... Et ego magis magisque Paladem colere cœpi, postquam antiquitate loci et simul amœnitate captus, præfecturam a serenissimis principibus petii et obtinui.*

cette église, dont la reconstruction datait, suivant lui, du règne de cet empereur (ce qui était une erreur), et que Jeanne, duchesse de Brabant et veuve du duc Wenceslas, avait richement doté cet édifice sacré. Les archiducs furent ensuite conduits à la bibliothèque du savant gouverneur, placée dans une des tours du château. Ils s'amusèrent à feuilleter ses livres et ses manuscrits, parmi lesquels sa volumineuse correspondance avec la plupart des savants de l'Europe, attira particulièrement leur attention [1]. Ils se montrèrent aussi fort curieux de connaître l'origine et l'histoire du château; ce en quoi Puteanus les servit de son mieux e: pour autant que le comportait le défaut de saine critique qui caractérise généralement les recherches historiques de ce temps, lorsqu'elles concernent l'antiquité ou les premiers siècles du moyen âge.

De la bibliothèque, le prince et la princesse passèrent aux appartements occupés jadis par Charles-Quint et ses sœurs. Ils étaient situés dans la partie méridionale du château. La vue magnifique, dont on y jouissait sur la ville et sur ses environs, plantés de vignes, charma l'archiduc et sa noble compagne. Puteanus indiqua à Albert les principaux édifices religieux et profanes de Louvain; ces explications étant donnée en latin, l'archiduc les traduisait en espagnol à son épouse, peu familiarisée avec la langue de Cicéron.

Les visiteurs descendirent ensuite dans des appartements inférieurs, où Puteanus avait établi son cabinet de tableaux. Il leur fit remarquer le portrait de Georges d'Autriche, gouverneur de Louvain et chancelier de l'Université; celui de Charles-Quint, donné au propriétaire par saint Charles Borromée; celui de l'archiduc lui-même et celui de notre savant, peint par Théodore Van Loon.

[1] A la mort de Puteanus, cette correspondance se composait de plus de 16,000 lettres. (DE REIFFENBERG, *Notices et extraits de la Bibliothèque de Bourgogne*, page 40).

Cette inspection terminée, les archiducs quittèrent le château, après avoir accepté la collation que leur avait préparé le gouverneur, et goûté du vin de leur vignoble, planté de temps immémorial sur les dépendances de la résidence ducale.

Puteanus avait érigé au château de Louvain une espèce d'académie ou société littéraire, dont les membres se réunissaient chaque semaine pour lire une dissertation ou une pièce de vers de leur composition. On prétend qu'il avait imaginé un moyen assez commode de payer ses imprimeurs sans bourse délier : celui de les honorer du titre de membre de son académie.

Le docte gouverneur paraît avoir veillé avec soin à l'entretien des bâtiments du château; on lit même qu'il y fit placer en 1617, un vitrail peint aux armes d'Albert et d'Isabelle, qui coûta soixante sept florins. Ce fut sans doute en souvenir de la visite de ces princes.

A en juger par les anciennes gravures et dessins qui représentent le château de Louvain, cet intéressant édifice historique était dans un état de conservation assez satisfaisant vers le milieu du XVIII^e^ siècle, et il aurait pu subsister longtemps encore, s'il n'avait été enveloppé dans la proscription dont l'empereur Joseph II, philanthrope moderne par excellence, et comme tel fort peu sensible au charme des arts et des monuments de l'histoire, frappa la plupart des anciennes résidences princières de la Belgique, tels que le château de Tervueren et les palais des comtes de Flandre à Gand et à Bruges [1]. Les matériaux du château et de ses dépendances furent vendus, en 1783, pour la somme modique de 2,220 florins de Brabant et son emplacement même pour 4,848 fl. 11 sols.

Le château de Louvain était plus remarquable par les souvenirs qui s'y rattachaient, que par son étendue et son architec-

[1] Lorsqu'il visita la ville de Bruxelles, en 1781, Joseph II blâma hautement la construction du magnifique quartier du Parc et trouva que le magistrat aurait mieux fait de consacrer a là bâtisse d'une caserne, les sommes dépensées à ces superbes embellissements, si dignes d'une grande capitale.

ture [1]. Bâti en forme de triangle, il n'occupait qu'environ la moitié du sommet de la colline qui lui servait d'assiette. Un pont de pierre, défendu par deux tours rondes, conduisaient à la porte d'entrée, s'ouvrant entre deux autres tours réunies par une courtine. Elle donnait accès à une cour assez vaste, bordée de droite et de gauche d'un mur d'enceinte, flanquée de quelques tours. Au fond de la cour s'élevaient les bâtiments d'habitation, composés d'un rez-de-chaussée et d'un premier étage, percés chacun de sept ouvertures ogivales. Le toit était formé d'un nombre pareil de gables ou pignons dont les côtés étaient ornés de crochets. Derrière ces bâtiments se dressait le donjon, grosse tour carrée d'une faible élévation, et à gauche se trouvait la chapelle, d'une construction fort simple, et dont les seuls ornements paraissent avoir été un autel en bois sculpté et une statue de marbre, mentionnés dans l'inventaire de 1436. Nous ne connaissons des distributions intérieures des bâtiments que ce que nous en apprend cet inventaire, et nous ignorons complétement quelle était leur ornementation.

La plus grande curiosité du château, et même la seule, suivant Juste Lipse, était un puits de 130 pieds de profondeur et qui avait un triple écho. Ce puits existe encore.

L'espace entre le château et les remparts de la ville était occupé par une place circulaire, entourée de fossés et plantée de chênes. Elle servait anciennement de lice pour les tournois et les combats judiciaires. Puteanus en fit abattre les arbres et la réduisit en culture, en 1620.

Il y avait en outre sur la colline du château un couvent

[1] Voir les gravures qui représentent ce château dans la première édition des *Antiquitates Brabantiæ* de Gramaye, le *Lovanium* de Juste Lipse, le *Théâtre profane de Brabant*, par Leroy, les *Délices du Brabant*, par Cantillon, les *Délices des Pays-Bas* et les *Trophées du Brabant*, par Butkens; ainsi que les plans conservés aux archives du royaume.

de templiers, fondé en 1140 [1]. Après la suppression de cet ordre célèbre, les bâtiments furent donnés à l'ordre de Malte qui y établit un prieuré, dépendant de la commanderie de Chantreine. Ce prieuré subsista jusqu'en 1797, lorsqu'il subit le sort de tous les établissements monastiques de la Belgique. Son église, — celle de St-Jean dont nous avons déjà dit un mot — avait été rebâtie en 1457. Elle était d'une étendue médiocre et n'avait qu'une seule nef de l'architecture la plus simple. On y voyait un tombeau du xiv[e] siècle, surmonté de la statue couchée du défunt armé de pied en cop. Sur ce tombeau se lisait l'inscription suivante :

*Hier leet begrave Jan Enmecove in syn leve*
*M[r] van Santecrin en Mont de Billoen die verscheit*
*van deser wereldt in't jaer ons heere doe*
*men screef mccccxlvij xxj dage in*
*Augusto, en wert in dese tombe begraven* [2].

Cette église était un lieu de pélerinage où les femmes venaient faire dire des prières sur leurs enfants souffrant de la coqueluche. Ce pélerinage se faisait particulièrement à la fête de saint Grégoire, lorsqu'il se tenait une espèce de foire aux abords de l'église.

L'église de St-Jean, vendue comme bien prétendu national, en 1799, fut démolie immédiatement après. La tour qui subsista jusqu'en 1801, offrait par sa position un point de vue agréable aux voyageurs qui se rendaient de Malines à Louvain. Elle était

[1] Il n'est fait mention nulle part de ce couvent, si ce n'est dans un acte du chartrier de St-Pierre que nous avons publié à la suite de notre *Notice sur l'ancienne culture de la vigne en Belgique.* (*Messager des sciences historiques de Belgique*, année 1844).

[2] Lorsqu'on démolit l'église, ce tombeau fut profané et les ossements qu'il renfermait furent jetés dans un coin de la sacristie. Les gens du peuple venaient en foule pour en enlever des parcelles, dans la croyance que c'étaient les reliques d'un saint.

construite en ligne parallèle avec la tour de l'église de St-Rombaut et faisait face comme cette dernière à la magnifique chaussée tirée au cordeau d'une ville à l'autre.

Les bâtiments du prieuré ont été convertis en ferme et ne présentent rien de remarquable. Une porte en ogive doit dater de la fin du xv^e^ siècle; le reste de la bâtisse paraît d'une époque plus récente.

Au bas de la colline se trouve l'entrée d'un conduit souterrain dont l'intérieur est aujourd'hui obstrué par des éboulements. D'après une tradition populaire, ce souterrain se serait étendu, d'un côté jusqu'à l'église de St-Pierre et à la grande place de la ville, et de l'autre jusqu'au château de Kesselsteen, ancienne propriété des Templiers et plus tard le chénil des ducs de Brabant, sur la hauteur dite Kesselberg, à un quart de lieue de Louvain. Suivant un autre conte populaire, ce souterrain servait de retraite à des nains qui, d'un naturel malicieux, ainsi que les dépeignent l'Edda et les Sagas du nord, vexaient beaucoup les habitants de Louvain. Ceux-ci, pour se débarasser de ces hôtes incommodes, s'avisèrent de les étouffer par la fumée en allumant un grand feu de paille à l'entrée de leur tanière. Il est probable que cette galerie avait été construite uniquement pour servir de sortie à la garnison du château.

Ce souterrain, le puits décrit plus haut [1] et quelques débris de murs et de substructions sont aujourd'hui les seuls vestiges qui subsistent encore du château, dont l'emplacement est occupé par des maisons et des jardins.

Dès le xiii^e^ siècle, et peut-être longtemps auparavant, le penchant de la colline du château de Louvain, de même que les hauteurs voisines de la ville, était planté en vignes. Un de ces vignobles appartenait aux Templiers [2], un autre de

[1] Montanus parle avec admiration du puits et du souterrain dans ses notes sur l'édition hollandaise de Guicciardin de 1612.

[2] *Messager des sciences historiques*, loc. cit.

l'étendue de quinze journaux, était la propriété de ducs de Brabant. Comme les frais de l'entretien de ce dernier dépassaient de beaucoup, la valeur de son produit, il fut, en suite d'une proposition de la chambre des comptes, donné à ferme, en 1467, au prix annuel de 32 florins de Rhin; on en excepta toutefois la partie désignée sous le nom de vignoble des malades (*sieken wyngaert*), qui continua à être cultivée aux frais de l'état jusqu'au commencement du XVII$^{e}$ siècle; le vin qui en provenait était réservé pour la cour ou donné aux pauvres de Louvain, atteints d'un flux de sang ou d'autres maladies[1].

Bien que Divæus assure que de son temps on commençait déjà à abandonner la culture de la vigne à Louvain, nous avons trouvé, au dépôt des archives du royaume, trois pétitions, datant toutes trois de la seconde moitié du XVI$^{e}$ siècle, par lesquelles des vignerons demandaient encore la concession de plusieurs terrains vagues au pied et sur la pente de la colline du château pour les changer en vignobles[2]. On n'abandonna complétement cette branche de culture que vers la fin du XVII$^{e}$ siècle.

| | |
|---|---|
| *Den inventaris op te borch, den lesten dach van julio xiiij$^{c}$ xxxvj, die gelevert zyn joncheere Jacob van Sombrecht, castelein te Loeven, van Mathyse van Valkenborch, dienende onder joncheer Janne Van Steenvorst, borchgreve*, etc. | *Inventaire (des meubles) du château (de Louvain), (dressé) le dernier jour de juillet 1436, et transmis à messire Jacques de Sombrecht, châtelain, par Mathieu de Valkenbourg, au service de messire Jean de Steenvorst, châtelain, etc.* |
| CAPELLE. | LA CHAPELLE. |
| Ierst eenen kelck met een patenen, beide vergult. Item 1 groo- | Premièrement un calice avec une patène, tous deux dorés. Item |

[1] *Messager des sciences historiques*, loc. cit.

[2] Nous avons publié ces documents dans notre notice précitée sur les vignobles de la Belgique.

ten mesboeck, Item 1 cleyn mesbuecsken met een silveren slote. Item 1 witten autair-staen in eenen eycken hout gemaikt. Item 1 albene met 1 casufelen ende andere hoeren toebehoirten. Item 2 altaer lakenen. Item 1 siden cleet voere den altaer hangende. Item 1 witten cleet voer den altaer. Item 2 tenen kandeleren met dobblen pipene. Item 1 coporaele. Item 1 peesche van yvoire. Item 1 cleyn tenen wynwatervat. Item 2 ampullen. Item 2 syde struepte rycleederen besiden den altaer. Item 1 allabastre marmere beelde met 1 tabernaclen. Item 1 houten gescilderden peesche kandelere. Item een vonte van houte gemaict, bynen geloet. Item 1 lessenere. 2 cleyn bancskens van weken houte. It. 1 grote banck. Item 1 scelle lancs die capelle hangende.

OP MYNS HEEREN CAMERE OP TEN BLANCKENE.

Ierst een bedde van 3 ellen breet met 1 hoet poluwe ende met een cartsen met carden. It. een voudzydele met eenen voete. It. 1 houten candeleer. Item 1 scembret. Item 2 brantroeden. Item 1 tritsoir van scrienhoute.

un grand missel. Item un petit missel à fermoir d'argent. Item un ..... blanc dans un encadrement de bois de chêne. It. une aube avec une chasuble et autres objects y relatifs. Item deux draps d'autel. Item un antependium ou devant d'autel en soie. Item un drap blanc d'autel. Item deux chandeliers en étain à doubles branches. Item un corporal. Item un reliquaire (paix) en ivoire. Item un petit bénitier en étain. Item deux burettes. Item deux .... de soie rayée aux deux côtés de l'aufel. Item une statue d'albâtre avec un tabernacle. Item un chandelier de bois peint en violet. Item des fonts baptismaux en bois, plombés intérieurement. Item un pupitre et deux banquettes de bois blanc. Item un grand banc. Item une sonnette attachée le long (du mur) de la chapelle.

DANS L'APPARTEMENT DE MONSEIGNEUR SUR LE .....

Premièrement un matelas de trois aunes de longueur, avec un traversin et une couverture ... Item un canapé (ou un pliant) avec un pied. Item un chandelier de bois. Item un garde-feu. Item deux chênets. Item un dressoir en bois de chêne.

OP TE CAMERE BOVEN DIE VOIRSCH. CAMERE.

Ierst een coetse met 1 coetsen onder vut te trecken. It. 1 lanc scrinen om gescud in te leggene Item 1 grote scrine.

DANS LA CHAMBRE AU-DESSUS DE LA PRÉCÉDENTE.

Premièrement un bois de lit ayant au-dessous un autre bois de lit que l'on peut en retirer. Item un long coffre à mettre des armes de trait. Item une grande armoire.

OP TE WAERREBBLE DAER NEVEN.

Ierst een bedde van 3 1/2 elle metter coetsen met 2 bancken. Item 2 coetsen elc van twee ellen. It. 1 bedde van 2 1/2 ellen. It. 1 gedrayde sidele.

DANS LA GARDE-ROBE A COTÉ.

Premièrement un matelas de trois aunes et demie de longueur avec un bois de lit à deux bancs. Item deux bois de lits, chacun long de deux aunes. Item un matelas de deux aunes de longueur. Item un fauteuil fait au tour.

OP TE SALE BOVEN DIE RAETCAMERE.

Ierst 1 voudzydele van harden houte met 1 voetbanxken. Item 1 tafele. Item 1 par eykene scragen. Item 1 tritsoir. Item noch 4 tafelen ende 4 bancken gepickelt.

DANS LA SALLE AU-DESSUS DE LA CHAMBRE DU CONSEIL.

Premièrement un pliant de bois de chêne avec un marche-pied. Item une table. Item deux tréteaux. Item un dressoir. Item encore quatre tables et quatre bancs posant sur des pieds.

DES MEDECYNS CAMERE.

Ierst een bedde van 2 ellen met een coetsen. Item noch een coetse van 2 1/2 ellen. It. 1 tritsoir. Item een banc gepickelt.

LA CHAMBRE DU MÉDECIN.

Premièrement un matelas de deux aunes de longueur avec un bois de lit. Item un second bois de lit de deux aunes et demie. Item un dressoir. Item un banc supporté par des pieds.

VALCKENIERS CAMERE.

Ierst een quaet bedde van 2 ellen. Item 3 coetsen elc van 2 el-

LA CHAMBRE DU FAUCONNIER.

Premièrement un mauvais matelas de deux aunes de longueur.

len. Item een tafelken met 1 paer quade scragen. Item 1 bedde van 2 ellen.

Item trois bois de lit chacun de deux aunes de longueur. Item une petite table avec une paire de mauvais tréteaux. Item un matelas de deux aunes de longueur.

OPT SOUTHUYS.

1 tafele, 1 vreloke.

AU MAGASIN DE SEL.

Une table. Une armoire.

OP TE CLEYN ZALE.

1 voudzydele voer de schouwe, 1 bancsken daer voer. Item 5 tafelen ende 2 tafelen met haren sittenen aen een gemaict. Item 1 tritsoir. Item 1 par scragen. Item een oude zedele.

DANS LA PETITE SALLE.

Un pliant devant la cheminée avec un marche-pied. Item cinq tables et deux tables avec leurs bancs y adhérants. Item un dressoir. Item deux tréteaux. Item un vieux fauteuil.

IN DE FRUYTERYE.

1 bedde van 3 ellen met 1 paluwe, 1 coetse, 1 tafele, 2 bancke voer die fruytere, 1 staet.

DANS LA FRUITERIE.

Un matelas de trois aunes de longueur avec un traversin, un bois de lit, une table, deux bancs pour les fruitiers, un étal.

OP 'S HOEFMEESTERS CAMERE.

1 coetse van 2 1/2 ellen, 1 coetse daer onder van 1 1/2 ellen. Item 1 bedde. Item 1 voudzsedele van scrinhoute. Item 1 tafele. Item 2 bancke.

DANS LA CHAMBRE DU MAÎTRE D'HOTEL.

Un bois de lit de deux aunes et demie de longueur, placé sur un autre bois de lit long d'une aune et demie. Item un matelas. Item un pliant en bois de chêne. Item une table. Item deux bancs.

IN DE PENTERIE.

1 scaprede met 4 sloeten, 1 tafellen.

DANS LA PANNETERIE.

Une armoire à quatre serrures, une table.

CAMERE VAN NASAUWE.

1 voudzydele, 1 sargie, 2 tafellen, 2 eyken scragen.

LA CHAMBRE DE NASSAU.

Un pliant, une serge, deux tables, deux tréteaux en bois de chêne.

HARNASCH CAMERE.

2 coetsen van 2 ellen. Item 1 coetse van 1 1/2 ellen, 1 buesken, 1 cleyn tafelle.

LA CHAMBRE AUX HARNAIS.

Deux bois de lits de deux aunes de longueur. Item un bois de lit d'une aune et demie, un coffret, une petite table.

DER KINDER CAMERE VAN BRABANT.

Ierst 3 coetsen, 1 bancsken.

LA CHAMBRE DES ENFANTS DE BRABANT.

Premièrement trois bois de lits, une escabelle ou banquette.

DE CAMERE VAN ROETSELAIR.

1 voudzydele, 1 tafele, 1 eycken banc, 1 nederzedellen.

LA CHAMBRE DE ROTSELAER [1].

Un pliant ou fauteuil, une table, un banc en bois de chêne, une sellette.

OP DE WAERREBLE DAER NAEST.

1 coetse van 2 ellen, 1 cleyn tafelle.

DANS LA GARDE ROBE A COTÉ.

Un bois de lit de deux aunes de longueur, une petite table.

CANCELIRE.

2 bancke, 1 tafele.

LA CHANCELLERIE.

Deux bancs, une table.

GELRE.

1 coetse van twee ellen met 1 bedde ende een clede van myns heeren wapenen, 1 buecsken. It. de tafele van der telderren.

(CHAMBRE DE) GUELDRE.

Un bois de lit de deux aunes de longueur avec matelas et une couverture aux armes de monseigneur (le duc), un petit livre. Item la table pour les compteurs.

[1] C'est-à-dire l'appartement des barons de Rotselaer, sénéchaux héréditaires de Brabant.

**DE CAMERE 'S RINTMEESTERE GENERALS.**

1 coetse van 2 ellen, 1 coetse van 1 1/2 ellen, 1 tafelle, 1 paer scragen.

**LA CHAMBRE DU TRÉSORIER-GÉNÉRAL.**

Un bois de lit de deux aunes de longueur, un autre bois de lit de deux aunes et demie, une table, une paire de tréteaux.

**S'CASTELEINS CAMERE.**

1 mettelene hoeren, 1 wassen kerse die den paus Mertin sant den hertoge ende gewydt heeft, 1 tenen scotelen, 1 groote scrine, 1 gedrayde zydele, 1 quade gebroken scrine.

**LA CHAMBRE DU CHATELAIN.**

Un cor en métal, un flambeau de cire envoyé par le pape Martin[1] au duc et bénite par ce pontife, un plat d'étain, un grand coffre ou armoire, un fauteuil fait au tour, une mauvaise armoire brisée.

**DE GROOTE CAMERE BOVEN DIE PORTE.**

1 coetsen met carden van 4 ellen, 1 roide chargie daer op van myns heeren wapenen boven ende besyden met blauwen sidene lakenen met vrienen van myns heeren wapenen gestoffert. Item 1 wluen cleet met vriene achter d'bedde, 2 grote brantroeden, 1 coetse met 1 hoitpeluwe. Item een blau cleet daer op met vrienen. Item 1 blau dobel syden cleet met vrienen. Item 1 blau inkel syden cleet met vrienen. Item een banccleet van

**LA GRANDE SALLE AU-DESSUS DE LA PORTE.**

Un bois de lit avec des . . . de quatre aunes de longueur, une couverture de lit rouge décorée des armes de monseigneur (le duc) et bordé de soie bleue et de franges aux couleurs du duc. Item un drap de velours bordé de franges derrière le lit, deux grands chenets, un bois de lit avec un traversin, recouvert d'un drap bleu bordé de franges. Item un double drap bleu de soie à franges. Item un drap bleu simple de soie bordé de franges. Item

[1] Martin V, qui occupa la chaire de St-Pierre depuis 1417 jusqu'en 1431.

den selven met vrienen, 2 tafelen, 1 scermbet, 2 scrogen.

un tapis de banc de la même étoffe et à franges, deux tables, un garde-feu et deux tréteaux.

OP TE WAERREBLE DAER NAEST.

1 bedde van 2 ellen metter coetsen, 1 blau cleet met vrienen, 1 setel met 1 gate.

DANS LA GARDE ROBE A COTÉ.

Un matelas de deux aunes de longueur avec le bois de lit, une couverture bleue bordée de franges, une chaise-percée.

OP TE CLEYN CAMERE DAER NEVEN.

1 coetse ende bedde van 1 1/2 ellen, 1 hoetpolu.

DANS LA PETITE CHAMBRE A COTÉ.

Un bois de lit et un matelas d'une aune et demie de longueur, un traversin.

OP TE CAMERE VOER DE VOIRSCH. GROETE CAMERE.

1 voudzydele van harten houte, 2 groete brantroeden. Item 4 tafelen. Item 1 gedrayde zydele. Item 1 oude zydele. Item 1 lange banck. Item 1 corte banc.

DANS LA CHAMBRE DEVANT LA GRANDE SALLE SUSDITE.

Un pliant en bois de chêne, deux grands chênets. Item quatre tables. Item un fauteuil fait au tour. Item un vieux fauteuil, Item un canapé. Item une banquette.

CAMERE VAN DYEST.

1 coetse van twee 1/2 ellen, 1 bedde met een hoetpolu van 2 ellen. Item 1 coetse van twee ellen.

CHAMBRE DE DIEST.

Un bois de lit de deux aunes et demie, un matelas avec un traversin de deux aunes. Item un bois de lit de deux aunes.

GESCUD CAMER.

3 cleyn bussen, 1 morsel mettelen gruyt in de potene, 1 tonne pecx, vele mande ende tonnen met pylen, 1 guerve.

ARSENAL (DEPOT DE L'ARTILLERIE.)

Trois petits canons, un mortier à contenir des boulets, un baril de poix, un grand nombre de paniers et de barils remplis de flèches, un. . . .

OP TE TORRE VAN MECHELEN.

1 coetse van 2 1/2 ellen.

DANS LA TOUR (DITE) DE MALINES.

Un bois de lit de deux aunes et demie.

DE HAINKIERS CAMERE.

2 quaede banke ende 1 scrage.

LA CHAMBRE DU BOURREAU.

Deux mauvais bancs et un tréteau.

COEKENE.

1 cleyneren pot, 1 grote erenpot. Item daer was noch 1 erenpot daer hertoge wilen Philips ingewede mede gedragen was ter Vueren ende daer gegraven. Item 1 ketel met 2 heysene, 1 quade ysere panne, twee grote dicke vierysere, 1 tange, 2 steyne grote morsels, 1 hulpeysere. It. een yseren panne gegaet, 1 tafelle met hoeren sittene aen eene scriene, 1 oeven ysere, 3 richtbanke.

LA CUISINE.

Un petit pot de cuivre, un grand vase de cuivre. Item, il y avait encore un vase de cuivre qui avait servi à transporter les entrailles de feu le duc Philippe à Tervueren, lieu de sa sépulture. Item, un chaudron à deux anses, un mauvais poële de fer, deux grands et gros chênets, une pincette, deux grands mortiers de pierre, un . . . . . . Item un poële de fer troué, un table avec son banc attaché à un coffre, un fer à four, trois. . . .

GARDEMENGÉE.

2 grote hangende corite met lakene overtegen spise in te setten. Item 2 tafelen. Item 2 paer scragen.

GARDE-MANGER.

Deux grands garde-mangers suspendus converts en toile. Item deux tables. Item deux paires de tréteaux.

SAUCERIEN.

1 morsel dobbel, 1 hout gemaict dat hy . . . . . ., 1 charge van 2 ellen.

LA SAUCERIE.

Un double mortier, un . . . . . . . . . , une couverture de lit de deux aunes de longueur.

IN'T BACHUS.

1 budelkist, 1 moelge, 1 lange tafele, 1 ysere.

IN DE GROTE SALE.

1 grote zedele met tafelen ende 4 scragen, 1 tritsoir. Item 2 grote berden van de bueken in provance liggende tafelen af te makene als men wilt. Item 3 censen met 4 yseren pipen elc hangende met kempene zeelen. It. 4 lederen oudt cleyn ende grote. Item 2 paer scragen. Item an den putte hangt een koperen lavoir met 4 ratten.

(Extrait d'un registre de l'ancienne chambre des comptes de Brabant intitulé : *Registre de lettres produites sur quelques comptes du scel de Brabant, fol.* 251 v°).

DANS LA BOULANGERIE.

Un blutoir, un pétrin, une longue table, un fer.

DANS LA GRANDE SALLE.

Un grand fauteuil avec une table et quatre tréteaux, un dressoir. Item deux grandes planches de bois de hêtre, à faire des tables. Item trois . . . . . avec quatre branches de fer attachées chacune par une corde de chanvre. Item quatre mesures de bois court et long. Item deux paires de tréteaux. Item au puits est attachés un séau de cuivre à quatre roulettes.

## XXV.

*Deux chartes du XII[e] siècle, concernant l'église ci-devant collégiale de saint Pierre, à Louvain.*

Après l'acte par lequel Godefroid le Barbu, duc de Lothier et comte de Louvain, augmenta le chapitre de l'église de St-Pierre d'une huitième prébende, en 1140 [1], les plus anciennes

[1] Cette charte a été publié par MIRÆUS, *Don. belg.* I, 62, et par VAN GESTEL *Hist. archiepiscop. Mechlin.* p. 151.

chartes connues qui concernent cette église, sont les deux suivantes. Le diplôme de Godefroid n'existant ou au moins ne se trouvant plus dans les archives du chapitre, elles sont en même temps les deux titres originaux les plus anciens que possèdent aujourd'hui ces archives, naguère notre propriété et actuellement celle de la ville de Louvain [1]. La première de ces chartes, datée de l'an 1164, concerne la fondation et la dotation d'une neuvième prébende par Simon Grendel et son épouse; la seconde, portant la date de 1187, est l'acte de fondation de la chapellenie du saint Esprit par Godefroid, *Villicus* de Louvain et par sa femme Ida.

---

In nomine patris et filii et spiritus sancti. Incipit hujus carte pertitulatio et veri testimonii demonstratio quam rationabiliter dominus Symon Grendel et uxor sua domina Geyla unam prebendam in ecclesia Sancti Petri constituerunt et pro anima Willelmi unici filii eorum super sacrum altare devotissima oblatione sacrificaverunt. Ut autem post cognitum fiat, tam futuris Kanonicis quam presentibus et modernis, omnia beneficia ejusdem prebende et omne jus ipsius Kanonici semper illam prebendam de uno ad alium possidentis, in hac carta litteris est preordinatum et sigillo ecclesie Sancti Petri et sigillo ducis Godefridi, ad conservandum verum testimonium sigillatum. Anno mclxmj ab incarnatione domini, sub duce nostro juvene Godefrido, quidam civis lovaniensis oppidi nomine Symon Grendel, pro salute anime unici dilectissimi filii sui nomine Willelmi, in templo Sancti Petri ad pedes imaginis crucifixi domini, consensu nostri ducis et totius cleri ac civium, in honore Sancti Johannis evangeliste et Sancti Nicholai altare construxit, et ut ibidem singulis diebus specialiter pro anima filii sui et pro cunctis fidelibus defunctis missa celebretur, summa diligentia instituit, sic autem ordinata dispen-

[1] De nos mains ce chartier qui se compose encore d'environ 900 pièces originales, a passé dans celles de feu M. le baron d'Udeghem, bourgmestre de Louvain, qui en a fait don à la ville de Louvain.

satione, ut supradictam prebendam et fraternitatem Kanonicorum nunc primum quidam Godefridus Alvezo, per electionem ejusdem Symonis et Franconis propositi et etiam patrum Kanonicorum, possideat, et eam, ad honorem Sancti Petri et Sancti Johannis Evangeliste et Sancti Nicholai missam celebrando super idem altare, humilter deserviat. Post cujus decessum, si supervixerit supradictus Symon, facta congregatione Kanonicorum, ipsorum consensu sacerdotem eligat, quandoquidem nullus eam potest habere, nisi primitus sit sacerdos qui eam deserviendo Kanonice possideat. Post obitum autem ejusdem Symonis et uxoris sue ecclesie Sancti Petri libera electio conceditur, ut item sacerdos post sacerdotem Kanonica electione in eadem prebenda intituletur. Itaque nunc substantiam hujus prebende scripto manifestamus, scilicet; mansum domini Symonis in *Tyeldunc* [1], cum omnibus suis appenditiis et quandam terram in *Wilzeleh* [2], unde ipse sacerdos Kanonicus debet singulis noctibus instruere lampadam ante ipsum novum altare oleo ardentem. Quicumque igitur et nunc et in futuro hanc eandem prebendam possederit, juvente Symone et uxore sua, oblatione utrorumque, concessu Kanonicorum, tamen sempor salvo jure parochiani, specialiter sibi obtinebit, sed omnes ceteras oblationes, sive festis sive diebus præfestis, sine ulla contradictione in jura septem fratrum, excepto uno nummo de missa hec descriptio prenotavit. Auctoritate autem Patris et Filii et Spiritus Sancti et Sancte Marie Virginis et omnium sanctorum domini, sunt omnes excommunicati quicumque hanc ordinationem hujus prebende aliquominus violaverint. Et hii sunt testes, scilicet ; Kanonici de ecclesia Sancti Petri Franco prepositus, Gosuinus, Tegenboldus, Riketo de Holthem, Arnolfus Grendel, Heynricus Giselbertus, Reymarus,

[1] Le village de Tieldonk à une lieue de Louvain, sur le canal de cette ville à Malines.

[2] Le village de Wilzele, à peu de distance de Louvain, sur la gauche du canal.

Lanthbertus de Hisca, magister Godefridus, Lanthbertus parrochianus, de familia ducis, Arnolfus dapifer, Godefridus pater suus, Gosuinus de Haverleh, Heynricus de Baltershem et fratres sui, Walterus de Holthem, Walterus de Bevichem et multi cives lovanienses, Balduinus Villicus, Johannes de Sancta Gerthrude, Reynerus, Heynricus Curzebolt pater suus, Franco Cocus et ceteri quamphures quos est fastidium enumerare.

Igitur si ad hec supradicta ego Symon Grendel ad meliorandam istam prebendam iiij bunaria terre sive dimidium mansum causa salutis anime me apposuero, similiter per consensum domini ducis et per ejus voluntatem ex toto conceditur. Ut tamen sit notum tam posteris quam presentibus ego dedi ad istam prebendam dimidietatem piscarie domus juxta atrium et etiam terram cum omni jure meo supra quam edificata est. Sed et dominus Godefridus Alphezo, hujus prebende primus Kanonicus, pro salute anime sue suam elemosinam apposuit, scilicet septem solidos et sex denarios et octo capones in censu, quem censum ipse emit cum omni jure quinque marcis et firtone. Ex his omnibus supradictis facta est manifesta excommunicatio, ut quicumque aliquam injuriam aut aliquam violentiam in his intulerit, auctoritate Sancti Petri et omnium sanctorum domini excommunicatus sit.

---

In nomene sancte et individue Trinitatis, amen. Notum sit presentibus et posteris quod Godefridus villicus et uxor sua Ida in ecclesia sancti Petri in Lovanio altare in honore sancti Spiritus construi sumptibus suis et dedicari fecerunt, et de reditibus suis luminari perpetuo ejusdem altaris et sacerdoti ibidem cotidie missam pro fidelibus defunctis celebranti L solidos assignaverunt, de mansionibus supscriptis accipiendos : à mansione Danielis iij solidos, à mansione Meisonis filii Stephani de Brochus x solidos, à duabus proximis que sunt Stephani et patris sui Meisonis prefati xx solidos, à mansione Geldolfi Lutir x solidos, à mansione Johannis Bloeman et Heineman Kartgois vij solidos. Hoc autem

altare licentia propositi et vij canonicorum tali preordinatione est fundatum, quod sacerdos ibi divina celebrans septem predictis canonicis v solidos annue pensionis persolvet et beneficia ubi provenientia obtinebit. Si autem census predictarum mansionum minueretur ex conbustione ipsarum mansionum vel alio quolibet infortunio, nichil ex eis villico vel heredibus suis liceret accipere antequam sacerdos predictus suos v solidos accepisset. Preterea ipse villicus pro aniversario suo et filii sui Godefridi, canonici, communi prebende canonicorum assignavit vx solidos à mansione Franconis Struvs accipiendos et à molendino suo de Bruca [1] sextarium farine de purissimo frumento, ex qua oblata fiant ad usum eucharistie in omnibus ecclesiis que sunt in Lovanio conficienda. Hec autem donatio facta est licentia et concessione ducis Henrici et uxoris sue Mathildis, ad quarum allodium spectant reditus prebende preordinate, et hac conditione precedente, quod si ipsam prebendam vacare contingeret, capitulum sancti Petri alium sacerdotem instituendo eam donaret. Archiepiscopus vero coloniensis bone memorie Philippus dum altare supra nominatum consecraret, anathematis vinculo innodavit quicumque amplius in elemosinam istam violentas manus injicerent.

Ut hec itaque donatio firma et inconcussa permaneat, sigilli ducis et ecclesie munimine presens pagina est confirmata, ne calumpniosa in posterum locum habeat objectio.

Actum anno Dominice incarnationis mclxxxviij, indictione v altari prefato ad festum beati luce consecrato.

## XXVI.

### Reconstruction de l'église de Saint-Pierre à Louvain, au XVe siècle.

*Extrait des comptes de l'église des années 1433 et 1434.*

Aucun des anciens annalistes et topographes de Louvain ne parle de la reconstruction totale, au xve siècle, de ce

[1] Aujourd'hui *het broeck*, prairies et jadis marais, près de Louvain.

magnifique temple, fondé au xi[e], pas même Divaeus, secrétaire de la ville et qui écrivait ses annales de Louvain, à peine un siècle après cette réédification. Aujourd'hui que, grâce aux progrès admirables que l'étude de l'archéologie monumentale a faits depuis les vingt-cinq dernières années, la simple inspection d'un édifice suffit presque toujours pour reconnaître la date approximative de sa construction ou réfection, soit totale soit partielle, aucun vrai archéologue ne se trompera sur l'époque de l'érection de l'église actuelle, sans contredit une des plus belles de la Belgique [1]. Nous avons été assez heureux pour découvrir au dépôt des archives générales du royaume un document authentique qui prouve que l'église était en pleine construction dans le second quart du xv[e] siècle; c'est le compte des travaux de l'église de Saint-Pierre en 1433 et 1434, que nous publions en entier. Quant aux prétendus tours de cette église dont on a fait des desrciptions si pompeuses, nous aimons à croire que personne n'ajoutera plus foi à leur existence après tant de preuves péremptoires que nous avons produites du contraire [2].

1433-1434.

Item, ghegeven Jan Gruwel van xx voeten van den groeten boghe, van elken voete xc placken valent — xlv grooten.

Item, ghegeven Jan Lauereys Van Hubringhen van xi voeten van den pyleer van den cruys-werke, van elken voet vij 3 gr. valent — lxxxvij 3 gr.

Item, ghegeven Henric Van Goetsenhave van ij sittenen onder de clocken ende noch 1 aen den vonte — xvj pl.

[1] Nous pensons avoir fait connaître le véritable architecte de ce temple, qui ne serait autre que celui de l'admirable hôtel-de-ville de Louvain, Mathieu de Layens. (*Histoire de l'architecture en Belgique*, édition en 2 vol., tome II, page 682.)

[2] Dans le journal l'*Union*, 17 avril 1837, le *Messager des sciences et des arts*, 2[e] série, tome IV, et dans notre mémoire couronné sur l'architecture ogivale en Belgique. Voir aussi Piot, *Histoire de Louvain*, page 43.

Item, ghegeven Art den Raet van den crusse te vergulden xvij peteren — valent xxviij gr. xiij pl. gr.

Item, ghegeven Lauereys den Smedt van den groeten crusse te maken dat op ten coer staet, van elken ponde xxvij gr. ende het woech clxv lib.; ende voert ghelofden wy enen peteren in den hoep. Valent tsamen lxxxvj gr. peteren xviij pl. ij gr.

Item; ghegeven den voerlieden van Pellenberch die de stelhoute brachten van Libbeke van dat sy verteerden — xiiij pl.

Item, ghegeven Henric Van Achter van hun horden [1] te maken op Merdal [2] — iij gr. peteren xxiiij pl.

Item, ghegeven van ener ghelten ryns wyns ende aen coeken die ghescint was den goeden man die om de scalien reet — xv. pl.

Item, ghegeven Jan de Cuper van xj 3 winterdaghen van den ghevel te breken aen 't capittel elx viij pl. val. ij gr. peteren xij pl.

Item, ghegeven Jan Lauereys van Meyleem van xlv voeten van den groeten boghe die over die kerke gaet onder den ghevel, coste elken voet ij gr. peteren val. xc gr. peteren.

Item, ghegeven ij saghers van 1 daghe wat myn van houte dat sy sneden toten groeten fermele — xv pl.

Item, ghegeven den ghesellen doen sy den groeten boghe sloten te dringhelde xij pl.

Item, ghegeven Vranken van Hockczele, Jan timmers knape, van dat hy de vinster macte in den ghevel van enen daghe ix pl. ende noch den zelven Vranken van enen daghe dat hy sinen mester holp den keper op ten ghevel doen — ix pl.

Item, ghegeven ij zaghers dat sy x collumenen saghden die in den vont-wech gheorbert waren — vj pl.

Item, ghegeven Henric Wauters ende Willem Mosyen van xiij$^{m}$ steens die aen den ghevel vervracht waren boven den groeten boghe, van elke dusent lxx pl. valent xxij gr. peteren ende xxx pl.

Item, ghegeven Jacop Mersant van iij 3 daghe dat hy aen

[1] *Horden*, planken.
[2] *Merdal*, Meerdaelbosch.

eenen groeten slotsteen macte die aen den eersten koer staen sal een capittel, 's dachs ix pl. val. xxxj 3 pl.

Item, ghegeven xvij in junio dat de heer Gielys de Roede, Wouter Soete en Gerht de Pape ter voeren trocken om 't hout te tekene dat ghegeven was den groeten coer op te welvene l pl.

Item, ghegeven Gort Gorys van scryn houte dat tot den orghelen ginc doen mense vermacte — xlv pl.

Item, ghegeven Stas den beltsnider van iiij slotstenen daer de iiij evangelisten in staen onder 'tgroet welfsel, van elken stucke x stuvers, valent tsamen — iij grooten.

Item, ghegeven van dat verteert was te Gort Roelants xx in october anno xxxviij doen men d'ordenancye maekte van der kerke lakenen ende d'ordenancye van den ghestoelte ende van den huyskennen die aen de cappelle staen souden ende van meer andere saken byder stat te brenghen — viij pl.

Item, ghegeven Uelen van 13 last haffeleghems steens, etc. xxxvij groeten xxx pl.

Item, ghegeven Rombout van Bruecele van desen voerghenoemden steenen te bringhen van Haffeleghem tot Loeven xviij clinckaerts val. xviij gr. xxxvj pl.

Item, ghegeven Michiels Kinderen van Brezyp van desen steenen van vrachte van op te vismerct tot op ten Kerchof — xvij pl.

Item, ghegeven van de steenen uut te doen uuten scepe — liiij pl.

Item, ghegeven Jan Van Moelebeke van den iersten ij slotstenen van den groeten coer, van den tween t'samen xij peters val. tsamen xvj gr. viij pl.

Item, ghegeven Hinric Gisels van den ordune te maken totten Kerchof muere van onser ouden steenen, van vj daghen...... xxxix pl.

Item, ghegeven van enen stuc steens van loets doe't tot ons van Antwerpen quam toten iij slotstenen daer de iiij evangelysten af gemact waren, dat mat viij voeten..... val. tsamen iij gr. xxiiij pl.

Item, ghegeven Willem Moessen van den steene van loets te

bringhen van Antwerpen daer de iiij evanzelissen af gemact waren — lx pl.

Item, ghegeven van den lesten ouden ij boghen van den ouden coere metten ij ouden pyleren af te brekene ende al unt te rumene, tsamen quam't in winter daghen op — xx gr. xviij 3 pl.

## XXVII.

*Lettres par lesquelles Godefroid III, duc de Lothier et comte de Louvain accorde les droits de ville au village de Frasne, en 1160.*

Frasne est un grand village, à deux lieues trois quarts de Charleroi, sur la chaussée de cette ville à Bruxelles. Il est fort ancien et avait jadis deux seigneurs, le seigneur de Perwez et l'abbaye d'Affligbem. Cette dernière avait acquis cette propriété dès l'année 1099 de la dame du lieu, nommé Eremburg. Celle-ci céda alors à Fulgence, premier abbé d'Affligbem, le monastère de Frasne, fondé par ses ancêtres et tombé en ruines, dans l'idée que les moines d'Affligbem rétabliraient ce dernier [1]; mais cette restauration n'eut pas lieu.

Litteræ Godefridi ducis III de libertate nove ville in Fraxina. Act. mclx.

In nomine sancte et individue trinitatis. Ego Godefridus dux et marchio Lotharingie et comes Lovanii, tam presentium quam futurorum volo notitie commendari, qualiter villam Fraxinam libertate donaverim atque ex ea oppidum condiderim, quibus vel legibus eam subdiderim. Cum enim ad fraxinense cenobium allodium penè totius ville pertinuerit et ipsius cenobii curam abbas Haffligemensis antiquitus susceperit, tale pactum ego et dominus Godescalcus, haffligemensium abbas, inivimus, quod censum

[1] Cet acte de donation a été publié par Sandérus dans le *Théâtre sacré du Brabant.*

domistratiorum vel mansorum antiquitus institutum solus suscipiet; quicquid vero ex profectu novi oppidi in censu vel thelonio aliisque justiciis aut negotiis secundum leges Lovaniensium accreverit, ex eo abbas haffligemensis ejusque successores unam medietatem suscipient, alteram autem medietatem ego ad meam ac successorum meorum utilitatem respectu juste advocationis ac pie defensionis ipsius novi oppidi ab abbate in censu unius nummi singulis annis suscepi.

Ut autem hoc ratum et firmum permaneat, testamento firmari sigilli mei et ecclesie haffligemensis impressione signari, testium quoque adstipulatione feci roborari : testes Leonius et filius ejus Walterus, Reinerus de Jace, Walterus de Marbais, Willelmus de Loppun, Guerardus et filius ejus Walterus et Balduinus de Roania, Gerardus de Melanc, Alstanus Gir, Gerardus de Hildeberga, Henricus pedagogus, Hugo de Halla et Mauricius frater ejus, Riezo de Balleir, Arnulfus Coninc, Nicholaus Balleir.

Actum est hoc anno incarnati verbi millesimo centesimo lx indictione octava.

(*Extrait des registres Noirs, tome I, p.* 866).

## XXVIII.

*Sentence arbitrale sur les obligations des abbayes et couvents d'Aywiers, de Florival, de Valduc, de Lerines et de la Ramée, à l'égard des enfants nouveau-nés exposés aux portes de ces monastères.* 1263.

Universis presens scriptum visuris G. investitus de Cornbais beginarum salutem et cognoscere veritatem. Noverint universi quod cum nobis ex parte monallium de Rameia, ex parte una, et magistri Symonis de Jacelete clerico, ex parte ejusdem ville ex altera, commissum esset conquirere qualis esset usus et consuetudo sustentandi parvulos expositos et inventos ad portas quinque abbatiarum, videlicet Aquira, Vallis Floride, Vallis Ducis, Lentris

et Rameie, nos et prefatus G. collega noster ad dicta monasteria personaliter accedentes, et insimul tanquam vir unus inquisitionem facientes super premissis, instrumentum in quo istius..... advocata sive scripta, et dictus G. accedens personaliter ad abbaciam de Aquira cum meo collega dicto Symone, vocatis coram nobis abbatissa, celeraria et multis aliis tam monialibus quam conversis, et didici ab eis quod nunqam aliquem puerum expositum fecerunt nutriri, sed si qui remanerent qui non reportarentur ad eos qui tenebantur ad nutruturam, mittebantur ad plebanum ville et ad parocianos parocie et illi faciebant eos nutriri, sed domina abbatissa non prohibebat janitorem quin conferret eis de bonis janue. Et hec inquisitio facta est in Aquiria. Item, ego idem G. accedens personaliter cum meo collega ad abbaciam de Valle Florida, didici ibi ab abbatissa et veteri abbatissa et multis aliis, quod quondam quidam parvulus ibi expositus fuit ante portam, sed quam cito hoc perceperunt, fecerunt parvulum reportari ab eo qui eum exposuerat ibi et dicunt quod si forte talis easdem. . . . . . . [1] nunquam se intromitterent de nutritura tali parvuli, sed facerent eum reportare ad parociam. Item, ego idem G. accedens ad Vallem Ducis inveni ibi quod nunquam ante portam aliquis parvulus expositus fuit et de nutritura dicunt idem quam abbatissa de Valle Florida. Item, ego idem G. accedens ad abbaciam de Lentres cum meo collega inveni ibi ab abbatissa domina. . . . . de Lentres, domina Elizabet de Wavere et multis aliis quod de nutritura parvulorum expositorum ante portam ipsarum nunquam ut inde ad id tenerentur aliquid feceruut... si janitor ipsarum vellet facere eleinosinam suam in tali nutritura, non prohibebant, sed non volebant dicere etiam quod si aliqui . . . . . modum exponerentur, facerent portare ad parociam. Item, ego idem G. accedens ad abbaciam de Ramea cum meo collega didici ibi ab abbatissa et omni conventu quod nunquam nutrierunt

[1] Tous les mots laissés en blanc sont illisibles dans le titre original, déposé aux archives du royaume.

(*parvulum*) expositum ante portam ipsarum, sed quando quidam fuit expositus in terminis ipsarum et hoc in parocia de Bomalia, quem parociani de Bomalia fecerunt nutriri. Et nos prefatus G, secundum inquisitionem suprafactam pronunciamus abbaciam de Rameia non teneri ad sustentationem parvuli super cujus nutricionem controversia erat; item, abbaciam de Remeia ex parte una et villam de Jacelete ex altera condemnamus autem........ ex arbitraria potestate nobis attributa, quantum in nobis est, ipsos homines paroci de Jacelete ad sustentandum invicem,........ parvulum memoratum, salva tamen questione expensarum factarum in nutritura parvuli supradicti ipsi monasterio de Rameia ..... homines de Jacelete. In cujus rei testimonium presens scriptum emisimus nostri sigilli munimine roboratum, et nostram inquisitionem puplicamus et sententiam tulimus apud Rameiam, in presentia viri discreti magistri Henrici de Foul, decani Geldoniensis, qui ad preces nostras in signum et testimonium prefatarum puplicationis et lationis presentibus etiam suum sigillum duxit appendendum. Item, fuerunt ante prefatis puplicationi et.........., lationi Johannes villicus domini de Jacea et conventus monallium de Rameia et nominatus Symon cellega noster et universitas ville de Jacelete. Actum et datum anno Domini mcclx tercio feria v<sup>ta</sup> post nativitatem beati Johannis Babtiste,

## XXIX.

### Documents inédits concernant la construction de l'église de St-Michel et Ste-Gudule et la chapelle de l'hospice du St. Esprit, à Bruxelles.

Le reproche que nous avons adressé plus haut aux anciens historiens et topographes de Louvain, de n'avoir donné que des renseignements incomplets ou faux sur la date de la construction de cette église, peut être fait également aux anciens historiens et topographes

de Bruxelles, au sujet de l'église primaire et ci-dévant collégiale de St-Michel et Ste-Gudule. Et par anciens historiens et topographes j'entends tous ceux qui ont écrit avant l'apparition de l'excellente histoire de Bruxelles de MM. Henne et Wauters (1845), dans laquelle on trouve les premières données exactes et aussi complètes que possibles sur l'histoire et l'archéologie de ce magnifique temple [1]. L'église de Ste-Gudule passait pour avoir été construite tout entière au XIII$^{e}$ siècle (de 1220 à 1276); nous avions déjà refuté cette erreur dans notre *Essai sur l'architecture ogivale en Belgique* (Bruxelles, 1840, p. 79). Il est bien certain maintenant que ce monument commencé vers 1220, n'a été terminé que vers la fin du XV$^{e}$ siècle, c'est-à-dire au bout de trois siècles seulement. L'érection de plusieurs autres de nos grandes basiliques du moyen-âge, telles que les cathédrales de Tournai et de Malines, les églises de Notre-Dame à Tongres et à Anvers, a exigé un laps de temps non moins considérable. Il n'y a rien d'étonnant à cela : on jetait les fondements d'une vaste église, sans avoir réuni les fonds nécessaires à son entière construction, s'en rapportant à cet égard à la générosité future de riches donateurs, et lorsque cette dernière ne suffisait pas encore, on demandait au pape des lettres d'indulgences pour tous les fidèles qui contribueraient à l'archèvement de l'édifice; c'est de ce moyen qu'on se servit, entr'autres pour élever la tour de St-Rombaut à Malines et continuer la construction de l'église de Ste-Gudule. En inventoriant la partie des archives de cette dernière église, qui est aujourd'hui déposée aux archives du royaume, nous avons encore trouvé sept de ces lettres d'indulgences, datées des années 1287, 1301, 1303, 1307, 1308, 1333 et 1342. Nous reproduisons ici le texte du premier et du dernier de ces actes. Nous y ajoutons un autre acte de l'an 1398 qui prouve qu'alors on on n'avait pas encore terminé le bas-côté méridional de la grande nef.

La dernière pièce est un acte de donation en faveur de la

[1] Voir aussi notre *Histoire de l'architecture en Belgique*, T. II, p. 51 et 142.

chapelle de l'hospice de Ste-Gertrude, placée en face de l'église de Ste-Gudule et dont la charte de fondation, datée de 1138, se trouve aux archives du royaume. Elle apprend que cette chapelle, qui vient d'être démolie pour agrandir les parvis de l'église, avait été construite dans la seconde moitié du XIV$^{e}$ siècle.

---

Universis christi fidelibus presentis litteras inspecturis Maurus, Dei gratia Ameliensis, Romanus Grohensis, Leo Chalamonensis, Egididius Curciburensis, Waldebrunus Arvellonensis, Thomas Accerarunus, Perronus Larinensis, Bartholomeus Grossetanus, Leotherius Verulanus, Nicholaus Aquilensis, Aymericus Gobrienensis et Gerardus Angrunius episcopi, salutem in domino sempiternam. Circa pietatis opera intendimus diligentes et ad ea omnes christi fideles salubriter invitamus. Cupientes ergo ut ecclesia sancte Gudile Virginis Bruxellensis, cameracensis dyocesis, congruis honoribus frequentetur, omnibus vere penitentibus et confessis qui ad ipsam ecclesiam causa devotionis accesserint ut ad structuram ejusdem ecclesie, opere sumptuoso inchoatam, manus porrexerint adjutrices, aut in extremis laborantes quid quid facultatum suarum ad fabricam dicte ecclesie legaverint, sive pro animabus Willelmi dicti Blomart, Ingelberti dicti Pape de Zelleke et Henrici dicti Colle fratrum Aleidis Uxoris Willelmi predicti atque Jute sororis ejusdem, quorum corpora in cimeterio ecclesie prefate sunt humata, et pro animabus omnium fidelium defunctorum orationem dominicam cum salutatione beate Virginus Maria pia merite dixerint, Nos de Dei omnipotentis misericordia et beatorum apostolorum Petri et Pauli patrocinio confidentes, dum modo hanc nostram indulgentiam loci dyocesanus ratam habere vel confirmare decreverit, singulis singulos quadraginta dies de injuncta sibi penitentia misericorditer in domino relaxamus. In cujus rei testimonium sigilla nostra huic presenti pagine duximus apponenda. Datum Rome apud sanctum Petrum, anno domini

m°cc°lxxx° septimo, xiiij° kal marcii, pontificatus domini Honorii pape quarti anno secundo, indictioni xv^a.

---

Universis sancte matris ecclesie filiis presentes litteras inspecturis, Ambaldus, miseratione divina episcopus tusculanensis, sancte romane ecclesie cardinalis, apostolice sedis nuncius, salutem in domino sempiternam. Sedis apostolice immensa benignitas illis januam regni celestis aperit qui per opem pietatis mundana in celestia et transitoria in eterna cum devotione satagantur felici comertio commutare, ea seminantes in terris per que in celis eternis gaudiis perfrui mereantur. Cum igitur ecclesia beate Gudile bruxellensis, cameracensis diocesis, ad laudem et honorem omnipotentis Dei et gloriosissime Marie virginis, matris ejus, ac ejusdem beate Gudile, sub cujus vocabulo ipsa ecclesia est fundata, de sumptuoso opere fabricetur, et ipsum opus inceptum adimpleri nequeatnisi piis Christi fidelium elemosinis adjuvetur; Nos attendentes quod Christi fideles ad consumationem celerem ipsius operis debent tanto promptius animari, quanto spiritualium munerum sibi potiora dona pervenire prospiciunt, omnibus et singulis verê penitentibus et confessis qui ad consumationem ipsius operis de bonis sibi à Deo collatis manus pervexerint adjutrices, centum dies de injunctis sibi penitentiis auctoritate, apostolica nobis in hac parte concessa, presentium tenore misericorditer relaxamus, presentibus, negotiorum pro quibus ad Francie et Anglie regna mittimur prosecutione finita, minime valituris. In cujus rei testimonium presentes litteras fieri fecimus et sigilli nostri appensioni muniri. Datum Bruxellis, cameracensis diocesis, viij idus septembris, anno Domini mccclxij, indictione x, pontificatus sanctissimi patris et domini nostri domine Clementis pape vj anno primo.

---

Wy Gilys de Bruyne, prochiaen der kerken van sente Goedelen in Bruessele, Jan Fraybart ende Jacob Caye, kercmeesters der selver kerken, doin cont allen luden dat wy ontfaen hebben ter kerken behoef voirschreve van Louise van Boechout, natuerlec sone wilen heren Jans here van Bouchout, twyntech cheins guldene goet ende gave oft de weerde dair vore in anderen orbre ende profite der voirsch. kerken, overmieds welken wy kercmeesters der voirsch. kerken gheloven voir ons ende onse nacomelinghen ten tide synde in toecomende tide, so wanneer de voirschreve kerke also verre ghemaect es inde suyden side aen den muer alrenaest Sente Barbelen autaer ten torre waert, te makene eenen outaer met eenen outersteen ghemetst met oyrduynen ende met eenen amarys wale ghesloeten ende gebonden dair inne ghemaect ende gheset. Ende omme dat dit vaste ende ghestede sal bliven, so hebben wy kercmeesters der voirsch. kerken der kerkenseghel voirsch. aen deze letteren doen hanghen. Ghegheven int jare Ons Heren dusent drie hondert acht ende neghentech, sestien daghe in Decembri.

---

Notum sit universis quod Johannes de Cariloe, filius quondam Walteri de Cariloe, et Johannes dictus Meerte, filius quondam Willelmi dicti Meerte, contulerunt cum debita renunciatione domicelle Aeleydi dicte Swisseleene, relicte quondam Walteri filii quondam Inghelberti Uten Steenweghe, dicti Van der Noet, recipientis et acceptantis nomine et ad opus capellanie supra capellam hospitalis beate Gudile bruxellensis de novo constructe, pro salute anime dicti quondam Walteri, septem Jornalia cum tercia parte unius jornalis terre arabilis, parum plus vel minus, prout sita sunt in una pecia foris portam opidi bruxellensis, dictam de Coelschepoerte, supra locum dictum op de Steenpoel, vel aliter op de Hoghe Gracht, inter bona domus leprosorum de Obbruxella ex una parte, et bona Johannis de Jette parte ex altera, venientia cum inferiori fine ad bona Domicellarum Albarum

commorantium extra portam beate Katarine in Bruxella, et cum alia fine ad bona Johannis, filii quondam Willelmi dicti Tsertoghen et Amelrici Smarscalx, dicti Vreederman, et ad opus predicte capellanie ibidem sufficienter assignata pro allodio, promittens ei ad opus predictum inde Warandiam et semper satisfacere si quidque inde deficeret. Testes sunt Johannes Vanden Hane, dictus Vileyn, et Amelricus, dictus Was, scabini bruxellenses, quorum sigilla presentibus sunt appensa. Datum anno domini mccc septuagesimo septimo, die decima mensis Junii.

## XXX.

### Acte de fondation de la chapelle de St-George ou de Nassau, à Bruxelles.

Cette chapelle, rebâtie vers 1515, et d'une construction assez remarquable, sert aujourd'hui de musée de sculpture [1].

Notum sit universis quod dominus Willelmus de Duvenvorde, miles, fundavit et ordinavit ad honorem dei quandam capellam sitam contigue mansioni sue desuper mansionem Godefridi de Mons, cum tribus parvis cameris annexis, dictis vulgariter *oratoren*, prout se extendunt ab ante usque ad retro et cum via sita à porta dicte capelle usque ad jannas cellarii ibidem, hoc salvo, quod introitus dicti cellarii non impediatur nec exitus ejusdem, sed semper remanebunt sine aliquo impedimento quocienscumque

[1] Voir pour l'histoire de cet édifice et de l'hôtel de Nassau, auquel il était annexé, Henne et Wauters, *Hist. de Bruxelles*, T. III, p. 362, et pour sa description, notre *Histoire de l'architecture en Belgique*, T. II, p. 330. (Edition en deux volumes, la seule complète).

fuerit oportunum. Est etiam condictum quod sollarium situm ibidem super capellam predictam obtinebit et habebit suum ascensum et descensum qnantuncumque indiguerit, tali etiam conditione apposita quod dicta via dicte capelle non poterit occupari ab aliquo et quod nullus poterit manere super predictum sollarium, sed quod blada et alia necessaria potuerint poni super predictum sollarium si necesse fuerit ; cupiens predictus dominus Willelmus quod hec bona perpetuo maneant ad honorem dei fundata et ordinata omni modo et forma superius declarata. Testes sunt Renerus Serclaes et Johannes Godyn scabini bruxellenses, quorum sigilla presentibus sunt appensa. Datum anno domini mccc quadragesimo quarto, vicesimo die mensis julii.

## XXXI.

### Documents inédits sur les travaux exécutés au château des ducs de Brabant et à son parc, à Bruxelles, pendant les XV^e^ et XVI^e^ siècles.

Après tout ce que MM. Hen et Wauters, dans leur *Histoire de Bruxelles* et M. de Smet, dans son intéressant opuscule intitulé : *le Parc de Bruxelles*, ont dit sur l'ancien château et parc ducal de Bruxelles, et ce que nous avons écrit nous même sur ce sujet [1], il serait superflu de faire précéder les pièces suivantes d'une description historique de cette résidence souveraine et de ses dépendances.

Nous les publions, tant comme documents complémentaires à ces travaux que comme matériaux pour l'histoire de l'architecture, de la peinture (surtout de la peinture sur verre), et de la sculpture en Belgique, au XV^e^ et au XVI^e^ siècle.

[1] *Essai sur l'histoire de l'architecture ogivale en Belgique*, p. 147. *Histoire de l'archit. en Belgique*, tome II, p. 299 et 518.

## 1.

*Travaux exécutés au palais vers 1431-1433.*

Philippe, par la grace de Dieu Duc de Bourgoinge, de Lothier, de Brabant et de Lemborch, Conte de Flandres, d'Artois, de Bourgoingne, Palatin, et de Namur, Marquis du Saint Empire, Seigneur de Salins et de Malines, etc., nostre bien amé Jehan Cools, nostre receveur de Brouxelles, salut. Comme Nous ayons enchargé et ordonné à nostre amé et feal conseillier et premier maistre de noz comptes audit Brouxelles, maistre Barthelemy à la Truye, faire faire et ediffier certain nouvel ouvraige et édiffice, tant de machonnerye, comme de carpentage, joingnant nostre chambre et nostre hostel sur Coudemberge audit Brouxelles, et aussi une chambre de retret servant a nostre chambre des dits comptes illec, par l'advis et conseil des commis à la visitacion des ouvraiges de nostre dit pays de Brabant, le mieulx et plus convenablement que faire se pourra, et selon le jet que pour ce a esté fait, lequel avons veu, Nous volons et vous mandons que tous les deniers nécessaires pour iceulx ouvraiges, si avant que vostre recepte le pourra porter, vous payes, baillies et delivrez à ceulx qu'il appartendra, en prenant certifficacion de ceulx commis et maistres de nosdiz ouvraiges et quittance des ouvriers, telle que mestier sera [1], par lesquelles rapportant avec ces présentes, tout ce que pour raison d'iceulx ouvraiges aurés ainsi payé, vous sera alloué en voz comptes et rabatu de vostre recepte par noz amez et feaulx les gens de nosdiz comptes audit Brouxelles. Et pour che que volons et desirons en brief lesdiz ouvraiges estre acompliz, nous plaist et voulons que se par l'estat de vostre dicte recepte iceulx nosdictes gens de comptes treuvent que ne puissiez fuornir le payement des ouvraiges dessus diz, que par leur advis et ordonnance vous levez sur les aultres receveurs particuliers et officiers de nostre dit pays de Brabant par voz lettres de recepte, telle

[1] *Telle que métier sera*, comme il sera nécessaire.

somme ou sommes de deniers que mestiers sera pour le parfurnissement d'iceulx ouvraiges, desquelz deniers ainsi par vous recues, vous serez tenus de faire recepte à nostre prouffit. Lesquelles vos dictes lettres, par vous ainsi levées et bailliées, voulons par iceulx nos dictes gens des comptes estre allouées en la despense des comptes de ceulx qui par la vertu d'icelles voz lettres auront delivré lesdix deniers, auxquelz mandons qu'ainsi le facent sans aucune difficulté ou contredit; car ainsi le nous plaist et voulons estre fait, non-obstant ordonnances, mandemens ou deffence à ce contraires. Donné en nostre ville de Brouxelles, le iij$^{e}$ jour de juing, l'an mil quatre cens trente et ung. Ainsi seignet : par Monseigneur le Duc, vous messire Jehan de Horne, seigneur de Basseingnies, de Heese et de Leende, messires Jehan de Hertoge et Guillaume de Montenaken presens. (Signé) Droco.

*(Extrait du Registre aux Chartes de Brabant de 1430 à 1432, aux archives du royaume).*

On lit fol. 2 verso du même registre. — Vutgheven totten nuwen wercke dat men ter ordinancien en bevele myns genedigen heeren, Hertoghe van Bourgoingnien ende van Brabant, maect in synre herbergen ende hove op Coudenberg te Bruessel, te wetene van alrehande huysingen van slaepcameren voir minen vorsch. genedigen heere, ende mynre vrouwe der hertoginne garderobben, retrayten, stoven, baeycameren, contore, windelsteyne ende alrehande andere toebehoirten, gelic dat het daer gelegen is, streckende van de oude staetcameren geheten de stove, dair men vut ziet in de Warande langx, voirt op den bergh van de bynen vesten ten regulieren wert ende beneden den berghe van der vesten laux; oic van den groten nuwen muere ghemaickt van witten ordune, om vuten hove achter neder te perde ende te wagene te rydene; ende een wyde voye mit groten trappen op d'ander ynde te voet af te gane in de vorsch. Warande.

Suit l'état des dépenses en maçonnerie, charpenterie, coupe de pierres, etc., depuis le 14 mai 1431 jusqu'au 19 décembre 1433.

Le directeur des travaux portait le nom de Boucquet de Latre, maître de toutes les œuvres du duc.

*Werc van glaze gemaict ende gewrocht in der manieren dat hier volght.*

In den iersten, Jan die Smet, gelasemaecker, die welke heeft gemaict ende gelevert die parceelen van gelasen hierna verclairt, dat's te wetene, in de grote camere van parement aen die cassys [1] van der vensteren, twee dobbele pannelen, gewapent met myns heeren wapenen ende myner vrouwen ende hueren devise al omtrent die vorschrevene wapenen; aen die twee andere pannelen der voirschr. vensteren in die selver camere die wapene van Bourgoingnien ende van Brabant. Item, in myns heeren camere in twee dobbel panneelen gelikerwys gewapent mit myns heeren wapenen ende myner vrouwen ende hueren devise al omtrent. Item, in die camere achter volghende in iiij dobblen pannelen gewapent met den wapenen van Bourgoingnen, Vlaenderen, Artois ende grefscap van Bourgnoingnen. Ende voir allen dese panneelen zyn aen hem verdingt ende betaelt iiij l. iij s. iiij d. gr.

Bertelemeeus die schildere, jegen den welken was verdingt te makene die gallerie die es tusschen beyde die nuwe huyse met myns heeren devise ende myner vrouwen devise, alle die dackvensteren oic met myns heeren ende myner vrouwen devise, ende die heussen, pommeleu ende banieren die zyn in vorsch. gallerie, om die somme van viij l. viij s. gr.

Gheert de Lenguenare, scilder, jeghen den welken was verdingt, te maken mit zwerten ende met grauwen alle die venstren van beyde hoysen voer, en midden in t'hoff, die venstren van myns heeren camere, zyn retrait ende comptoir voirs.... xxij s. gr.

Alrehande stoffe van berdene ende hout van Danemarke ende werck gemaect van den selven houte als schutsel ende andere.

(*Extrait d'un autre compte*).

Janne van Puersse, glaesmaker, van x slechten vensteren

[1] *Cassys*, chassis.

houdende xlviij3 voete gelas, dair af de vier vensteren staen in de camere van den retraite, naist der cameren van den rekeningen, jegen de plaetse buten s' hoofs ende d'andere vj vensteren staen in 't comptoir naest de vorsch. cameren van retraite, jegen de plaetse bynnen s' hoofs. Costen die voirsch. xlviij3 voete, den voet vij d. gr. maict xxvij s. iij. d. gr.

Den selven van vier vensteren in de voirsch. camere van retraite, vutcomende jegen die voirsch. plaetse buten shoofs, boven die voirgh. vier slechte vensteren, mit myns genedigen heeren ende mynre genedige vrouwen wapene ende die wapenen van Bourgoignen ende van Brabant, ende die selve vensteren omtrent die voirsch. wapen al gevult miten tymmeren, divisen, letren ende anderen sonderlingen wercken dair toe dienende, houdende tsamen xvj voete, enz.

Den selve Janne van Puersse, om eopren traillien, houdende lxviij voete voer de voirgh. vier vensteren, mitten wapenen ende schilderien, ende voer die andere vier vensteren mitten ronden schiven dair onder. Dair toe waren xij lib. draets, dair 't pont af coste viij d. oud. gr. brab.

Den selven van vierge glasen venstren in de camere dair die heere Van Croy in plach te liggene, ende nae die' heere Van Teynant, alrenaest die vorschrevene camere van retraite; houdende die vorsch. vensteren xiij3 voet, den voet, vij d. gr. val. — vij s. x. d. v. gros.

Claes de Bruyne, steenhouwer, die gesneden heeft ij beelden, die eene van sinte Philipse ende d'andere van sinte Lysbetten vut steenen die hem gelevert waeren, om te settene aen 't nuwe huys ter plaetse wart, betaelt, mids coepe jegen hem gedaen. xvl gr.

Bertelemeus, de scildere, jegen den welken men bestaed heeft die voirs. stove ende badecameren te scildere met myns heeren ende myner voirsch. vrouwen devisen, by coepen jegen hem gedaen, betaelt iiij. l. vj s. viij d. gr.

## 2.

### *Agrandissement du Parc en* 1430-1452.

Philips, bi der gracien Gods, hertoge van Bourgoingnen, van Brabant, enz., doen cond allen luden, also als wy ende onse lieve ende geminde geselline die hertoginne, in de maent van December, in 't jair xiiij$^{c}$ ende xxx, lestleden, opgeset hadden bynen onser goeder stad van Bruessel, tusschen onse hof op Coudemberge, ten ouden waranden wert, ende der Coudenbergen poirten, aen d'een eynde streckende tot synte Goedelen, ende die loevenschen poirten wert an d'andere zyde eyndede, een warande ende paerck te doen maken, beluycken ende bemueren, ende mit alrehande bomen besetten, om alreande wil dair in te setten, te vueden ende te hoeden; ende die borgmeesteren, scepenen ende raide, by consente van den goeden luden gemeynliken onser voirschrevene stat van Bruessel, tot onser sunderlingen beden ende begerten, ons ende onser liever gesellynen der hertoginnen ter eeren ende te helpen, op dat wy te meer gehouden ende geneygt souden syn onze residencie bynnen der selver onser stat te houden, ter voirsch. tyd toeseyden ende consenteerden die voirsch. warande ende park op hoeren cost d'onsen ende onsen nacometingen behoef te metsene ende die erven ter sekeren termynen toe dien dies toebehoirden, hier onder gescreven, te vercrigen, op voirwairde ende condicie dat wy die mueren ende erven by onse voirschrevene stad also gemaict ende vercregen, sonder consent van derselve stad niet en selen laten te nyente gaen, eweg geven, vercoepen noch veranderen; ende oft wy onse voirsch. nacomelingen in tyden comende die voirsch. warande ende parcke lieten te nienten gaen, of die erven die onze voirsch. stadt also t'onsen behoef hadde vercregen, wouden ewech geven, vercopen, verchynsen ofte in eniger andere manieren veranderen, des, oft God wilt, nyet syn en sal, dat die selve onse stadt dan sonder

onsen ondanck aen die voirsch. erve by haer vercrege, hoeren hande soude mogen slaen, ende die tot haerwaert nemen ende hoeren wille dair mede doen gelyc mit andere hoeren goeden. Ende want onse voirsch. goede stad van Bruessel ons ende onse voirsch. liever gesellynen t'eeren ende te liefde, gelyc voirschreven is, die voirsch. warande ende parck, die sy ons inder maten voirschreven hadde geconsenteert te metsene ende te bemuerne, synt der voirsch. maent van Decembre heeft doen beginnen te bemueren buten der bynnester Coudenberch poirten aen Henrick Claes huys ende also voort gelyc die muere gemaict is, tot enen straetkinne dat leeght tusschen die goede die Giellys Bone hielt der syde wairt, dair onse voirsch. stat die erven vercregen heeft jegen die persoenen hier ondergescreven, mitter straten also voort streckende tot den hove toebehorende onsen lieven ende getruwen cancellier, meester Janne Bont, doctor in beyden rechten, dien wy tegen hem hebben vercregen, ende van den selven hove tot over die warande-straetken ende toten ouden wege in die warande jegen dat xvj$^{ste}$ canteelgat van sinte Goedelen poirten, ter waranden wairt, dair bynnen, onse voirschrevene stat die erven vercregen heeft t'onsen behoef tegen die persoenen hier navolgende, te weten: in den yersten, Henrick Claes, buten der Couderberscher poirten; item Gheert de Vos, tot twee malen gecregen; item de weduwe van wylen Gheerten van der Bremme, te twee malen gecregen; item die kinderen Schonaerts wylen Jacobz 'Tsiongen, tot twee malen gecregen; item Claes Moeghbien, tot twee malen gecregen; item Huge Statte; item Yde van Mechelen, gelegen in twee parceelen verscheyden; item Peten Camps; item Giellys Clemmen, te twee parceelen ghecregen; item Jan van den Broeke, bastaert; item Jan Morts Geboirte; item Heyne Wambac ;| item Cornelys Willems, in twee parceelen verscheyden; item Cornelys van den Plast; item Katherine metten Soch; item Henrick van Grymbergen; item Jan Struelen; item Hansse de Sparmaker; item Heyne de Witte; item Giellys Bont; item Jan van der Vueren,

marschalt; item Henrick de Wolf; item Lysbeth uut den Gestt-wyck; item Johannis Bloc, in d'een syde, ende aen Claes Sleens lant, twelc wy met meer anderen erven vercregen hebben, ende noch vercregen selen, gelegen op d'ander syde van den straetkynne voirschreven, in welken mueren jegen straetken die voirsch. erven scheyden tusschen ons ende onser voirsch. stat, men setten sal een cruce, ghemetst in den muer, van witten steenen, ende also voort bemuert totten eynde voirscreven. Desgelycs sal men oic bemueren d'oude warande jegen die voirsch. erven die onse stat voirsch. t'onsen behouf heeft vercregen, die gelegen syn bynnen den voirsch. nuwen muer, nu aldair gemaict. So eist dat wy, die ons van den groten costen, goeden gonsten, liefden, ende vrientscapen die onse voirsch. stat van Bruessel in de voirsch. warande te bemueren ende die erven te ver-crigen, ons ende onse voirsch. liever gesellynnen gedaen heeft ende bewesen, van der selver onser stat van goeder herten beloenen ende bedancken, willende ons dair om hairwairt ge-nedichliker bedencken in allen redeliken saken die zy an ons te doen sal mogen hebben mit wael bedachten moede, voir ons, onse erven ende nacomelingen, hertogen ende hertoginnen van Brabant ende van Lymborch, enz., onser voirsch. stat ende hoeren nacomelingen gelooft ende gelooven in goeder trouwen mit desen brieve, dat wy die muere van der voirsch. waranden ende parcke, ende die erven dair bynnen gelegen, by onser voirsch. stat t'onsen behoef gemaict ende vercregen in der maten voirsch. sonder consent derselver onser stat niet en selen laten te nienten gaen, noch ewech geven, vercoopen, verschynsen, noch veranderen in eeniger manieren; ende oft geviele in tyden toecomende, dat God verbiede, dat wy ofte onse nacomelingen voirsch. die selve onse waraende ende park vut inadvertencien oft vut lichten ende slinken aenbringen lieten te nienten gaen of die mueren ende erven t'onsen behouf ge-maict ende vercregen, ewech gaven, vercochten, verchynsden ofte in eniger andere manieren veranderden, ofte van ons ver-

vremden, so hebben wy voir ons, onse erven ende nacomelingen voirsch., der voirsch., onser stat ende nacomelingen georloft, gewillecoert ende geconsenteert, ende mit desen selven onsen brieven orloven, willekoeren ende consenteren, aen die voirsch. muere by hair gemaict ende die erven by hair vercregen, hoere hande te moegen slaen ende die tot houwaert te nemen, ende hoeren oepen wille dair mede te doen, gelyc mit anderen hoeren goeden, sonder indignacie, abolize, ondanck ende wangonst van ons ofte onse voirsch. nacomelingen dair om te hebben, ende sonder hynder ende letsel hair dair in van ons of van onsen wegen gedaen te hebben werden in einigen manieren, behoudelic dat wy oft onse voirsch. nacomelingen dan met onsen ouden ende nuwen vercregenen erven onsen wille selen mogen doen, alle genaide ende argelist in allen ende yegelyken voirsch. punten vutgescheyden. Ende des t'orconden, hebben wy onsen segel aen desen brief doen hangen. Gegeven in onser stat van Bruessel xv dage in Augusto, in 't jair onser heeren miiij[c] xxxj.

*(Etrait du registre aux chartes de Brabant de 1430 à 1432. fol. 36).*

---

Rekeninge Jan Coels, rentmeester myns genedigen heeren tshertogen van Bourgoenien, van Lothryk, etc., etc., in sine rentmeesterscape van Bruessel, ende met sonderlingen bevele gesedt ende geordineert tot betalinge van den gronde van erve dien myn voirsch. heeren heeft doen coepen jegen die ingesetenen der goeder stad van Bruessel, boven die andere erven die dezelve stad geeischt ende gegeven heeft minen heeren voirsch., om syn perc of warande te Bruessel achter syn hof op Coudemberch te meerderen, comende metten eenen seide by sinte Goedelen poerte, ende metten anderen in de binder vesten ende lovensche porten, begrepen bynnen den ringmuere, dien de voirsch. stad van Bruessele heeft doen maken om die voirsch. erve ende warande te begrypen, daer voere die voirsch. rentmeestere met scepenen van Bruessel alle sine goede den

voirsch. ingeseteneu t'onderpande gesedt ende verbonden hadde voir iiij^m croenen, te betalen d'een helft van den erve, sonder jaerente, te belokene Paesschen, int jair xiiij^c xxxij, den penninc xviij, ende geestelec goed den penninc xx, ende d'ander helft van den erve t'Onser Vrouwen dage lichtmisse daer alder naest volgende, den penninc xix, metter geheelder jaerenten, ende geestelic goed den penninc xxj, metter gheelder jaerenten, ende altemale op myns genedich heeren cost ende last, van den goedingen van den brieven daer met dat die ingesetenen miner genedigen heeren goeden, ende van den grontheeren rechte; van welken sommen gelts ende geloften myn voirsch. genedigen heeren den voirsch. Jan Coels, rentmeester, overgewyst ende in handen gesedt heeft iiij^m ix^c xlvj croenen te voirene ende heffene aen de prelate ende prelatessen van Brabant, ten voirsch. terminen te betalen, in mindernissen ende in afslage van des zy daer schuldich souden wesen van den vierden en de vyfsten payementen van der bede 'shertogen Philips van Brabant, saliger gedachten, geconsenteert, ende oec in afslage van den gelde miner voirsch. genedigen heere van Bourgoenien tot hulpen van sinen voirsch. percke of waranden geconsenteert, gedraegende iiij^c cronen, gedaen te Bruessel.

Suit la copie de la lettre de commission du receveur, datée du 23 février 1431.

La somme totale dépensée pour indemniser les propriétaires montait à 444 liv. 14 s. 4 den. vieux gros.

## 3.

*Extrait des comptes de la construction de la place du château, dite* Cour des Bailles, *en* 1509 [1].

Rekeninge van den steynen baillen die men begonst op te setten

[1] On sait que la cour des Baillies occupait l'emplacement de la Place Royale actuelle et précédait le palais qui se trouvait à l'entrée du Parc tel qu'il existe aujourd'hui.

voer 'thof myns genedig heeren in dese stadt van Bruessel, int jair xv^c ix, ende was volmaict a° xv^c xxj.

La ville de Bruxelles s'engagea à contribuer dans les frais de construction pour la somme de 600 livres de 40 gros de Flandre à payer en quatre ans. Les frais de tous les travaux s'élevèrent à 9675 liv. 13 s. 8 den. Cet ouvrage fut exécuté par ordre de l'archiduc Maximilien et de l'archiduchesse Marguerite d'Autriche.

1^er *Compte.* 1509-1515.

Reynere Van Thienen, gheelgietere, woenende in deser stadt van Bruessel, mitten welcken die heeren ende meesteren van den cameren van den rekeningen te Bruessel voirsch., navolgende den laste die sy hadden van onse genedige vrouwen der douagieren van Savoyen, regente ende gouvernante, enz., ende bevinde vut crachte van zekeren besloten brieven, by hueren genaden dair om aen hen geschreven, hier overgegeven nae dien zy in presencien van den meester wercklieden onser genedigen heeren diverse communicatien gehouden hadden mit eenigen gheelghieteren op te bestedinge van den voirsch. metalen beelden oft figueren van den hertogen ende hertoginnen van Brabant, die men stellen soude op te pileren van den voirsch. baillien, die men begonst heeft, tot hueren genadigen ordinancien ende oic mondelinge bevele, te makene voer onser genadigen heeren hof, alhier te Bruessel, overcomen zun inder manieren hier naevolgende, te wetene : dat hy maken, leveren ende upsetten sal twee der voirsch. beelden oft figueren, wel ende loeffelyc gemaect, nae die gesneden houten patronen die men hem sonder zunen cost dair af leveren soude, mitten wapenrocken, scilden, rollen ende gescriften dair inne staende, verheven ende wel ende scerpelyc gesinuert, nae den heysch van den wercken van goeder stoffen geheeten *arka* ende nyet argere, gelyc die stoffe van der sepulturen myns heeren van Ravesteyn ten predickeeren in dese stadt [1].

[1] Le mausolée d'Adolphe de Clèves, comte de la Marck, seigneur de Ravesteyn. Il fut brisé en 1581, par les Calvinistes. Ils en retirèrent 2000 livres de bronze qu'ils vendirent pour 150 florins de Rhin.

Item, dat elc beelde voirs. soude moegen wegen acht hondert ponden, dair voeren men hem geloeft heeft te betalen van elcken, hondert negenthien rinsguldens van xx st. stuck, in de stadt van xxj gelycke rinsguldens die hy van elcken hondert hebben woude, ende voer zyn innesetten zesse der selver rinsguldens eens, behoudelyc of eenich van den voirsch. belden wege een hondert ponden meer oft dair onder, tot viiij^c excluys, soe soude men hem van den voirsch. meer wegende betalen alleenlic half werck, te wetene negen ende eenen halven rinsgulden van den hondert ende nae advenant van den gewichte; ende soe verre tselve gewichte van elcken beelde passeerde die voirsch. negen hondert ponden, soe was ondersproken dat men hem alleenlic betalen soude die stoffe, te weten voir elc hondert, zesse ende eenen halven rinsgulden, soe hy dieselve estimeerde, alles ter visitacien van meester wercliede alsoe hier vut crachte van den voirsch. appointementen ende comenscape mit oic quitancien dair op dienende voer die voirsch. twee figueren ende metalen hertogen by hem gemaect, gelevert ende geset op te voirsch. pileeren, wegende d'een personaige mitter hachen gewapent xj^c xlviij lib., ende d'andere vij^c l lib. t'saemen xviij^c xcviij lib. die voirsch. drie partyen beloopene tsamen cccxxv. l. ij s. vj den.

Den selven Reyner Van Thienen die insgelics gelevert heeft ende welcken men sculdich is voer iiij figueren, te wetene ij vogelen ende ij beesten van metale, eerst eenen vogele heyn, eenen aer, eenen leuv ende eenen eenhoren, die wegen t'samen, blyckende als voer, viij^c l lib. alsoe hier nae advenant van den anderen figueren hier voere betailt, van elcken hondert ponden, xviij lib. artois, beloopende ter sommen van cxxxv lib.

Ander uutgeven aen de beeldesnyderen die de patroonen gemaict hebben van den beelden ende beesten.

Meesteren Janne Borreman, beeldesnydere, woenende in deser stadt van Bruessel, mit den welcken men in der rekencameren, in presencien ende by advyse van meesteren Anthoenise Kelderman

den oude ende jongen, beyde meester wercliede van metselryen van onsen genedigen heere, ende van meesteren Janne Van Roome, alias Van Bruessel, scildere, overcomen is ende heeft men aen hem bestaet te makene alle die houten beelden ende figüeren van den hertoge ende hertoginnen van Brabant, dair op men die selve ghieten soude van metale, dienende totter vorsch. baillien [1] op zekere condicien ende vorweerden hier nae volgende, te wetene : ierst, dat hy die voirsch. beelden oft figueren maken sal van v3 voeten lanck, wel ende loeffelyc, navolgende den patroonen dair af gemaect by den voirsch. meesteren Janne Van Bruessel, oft betere ende nyet argere. Item dat hy in't ghieten ende maken van der voirsch. metalen beelden den gheelgieter behulp, bustant ende gereetscap doen soude nae zyn vermoegen, ende die selve figueren gegoten wesende, die voirsch. houten beelden wederom vuegen, formeren ende reynlycken op maken, om die selve te moegen doen scilderen ende stofferen in sulcker wys dat die mochten gesedt worden in de groote sale ons genedich heeren oft elswair dair dat geordineert soude worden, soe dat hy van elc van den voirsch. beelden oft figueren die men hem soude doen maken, hebben soude die somme van xv l., ten pryse van xl groote vlaems 't pont, behoudelyc dat men hem daerenboven leveren soude t'hout dair toe dienende. Ende want die voirsch. meester Jan Borreman, navolgende den voirsch. comenscap, gemaect heeft drie der voirsch. houten beelden, dair af die twee volmaect zyn ende staen in den voirsch. rekencameren, ende 'tderde es ten huyse des voirsch. gheelgieters, om dair op ende nae te ghieten het metalen beelde, alsoe hier uut crachte van der voirsch. comenscap der ordinancien des keysers ende mynre genedige vrouwe, als voire, mit quitancie dair op dienende, voer elck der voirsch. beelden, xv der voirsch. ponden valet. xlv. lib.

[1] De toutes ces statues on n'en coula et plaça que quatre, celles de Godefroid-le-Barbu, de Godefroid II, de l'empereur Maximilien et de Charles-Quint. Voir Henne et Wauters, *Hist. de Brux.*, tome 3, p. 322.

Den voirsch. meesteren Janne Borreman, die insghelycs aengenomen heeft te maken ende die welcke men aen hem bestaet heeft, als voer die beesten die men totten cleynen pileeren van den voirsch. baillien om by den gheelgieteren dair nae te moegen ghieten van metale, te weten, dat hy van elcker beesten ende vogelen van houte hebben soude drie ponden te xl groote vlaems 'tpont. Alsoe hier vut crachte van dien, mit quitancie dair op dienende, voer xj der voirsch. beesten die hy alsoe gemaect heeft ende den gheelgietere gelevert, die somme van xxxiij l.

Den selven betailt voer zyne gesellen te drincgelde, soe men van gelycken alsulcken wercluden doet, opdat zy souden hulpen berusten ende haesten dat die patroonen gemaect worden, aengesien oic dat hy veele andere zwaer werk hadde, ende dat hy die beste meester beeldsnyder es [1], by appointemente van der cameren van der date van xxviij aprilis anno xiij hier over gegeven, de somme van x s. (fol. vj-viij v°.)

Ultima octobris a° xj hebben Joes van den Rente, alias de Rese, Lensen Borreman ende Adriaen Jobis gewracht ende gegraven in deze zyde den Twee Linden ende in den Rattenpoel buyten der lovensche poerten, in de Heerstrate aldair, groote menichte van fondeersteenen ende scorren dienende totten fondemente van den baillien. (*fol. xxij v°.*)

2e *Compte*

Meesteren Willeme Zeghers, die welcke hadde gedebourseert aen die vrachten van bolen van eycken, lanck vj voeten elcken boel, die gebracht zyn van op't bosch van Zonien, van tusschen de Nepelaere ende 't Geleyde Cruys totten huyse van meesteren Janne Borreman, beeldesnyder, om by hem die hertogen, vogelen

[1] On voit par ce passage que Jean Borreman passait alors pour le meilleur sculpteur des Pays-Bas; cet artiste est néanmoins resté totalement inconnu.

ende beesten totten voirsch. baillien dienende dair af gemaect te wordene, dair voer v l.

Meesteren Anthoenise Kelderman den ouden ende meesteren Anthoenise den jongen, van dat zy die cleyne patroenen oft figueren van den baillien gemaect hebben, voer hune vacatien van iiij dagen, zyn t'samen viij dagen. Item, hebben noch gevaceert doen zy die papieren maicten om die houten berdenen dair nae te snyden ende die selve wederom hermaicten, mits der nuwer ordinancien van der baillien, elc xj dagen, syn xxij dagen. Item, noch als 't gesloten was hoeveel pileeren men maken soude aen dieselve baillie, elc vj dagen, val. xij dagen. Item, heeft meester Anthoenis de jonge noch gevaceert doen hy die cleyne baillie, gemaict op ten cleynen voet van Mechelen, in deser stadt brachte, iiij dagen; beloopende die voirschreve vacatien ter quantiteyt van lix dagen, tot x stuvers 'sdaigs, valet xxix l. x s. (*fol. xxxv v°.*)

Den selven (clerck des muntmeesters) die welcke xxij octobris a° xv^c xv betailt heeft Jacop de Moldere, voerman, woenende by sint Jans, in Bruessel, van dat hy twee metalen hertogen ende oic iiij soe voegelen soe beesten van metaele van den huyse des gheelgieters tot in de wage ende van in de wage tot in der rekencameren gelevert heeft, voer zynen aerbeyt xij stuvers.

Den voirsch. gecommitteerden, den welcken betailt heeft, in martio a° x, Wouteren van den Bossche, voerman, die welcke gebracht hadde met zynen wagene ende peerden van der Vueren tot Bruessel, ten huyse Jans Borremans, een eyck om twee personnagien ende oic beesten dair af te maken, xx s.

Meesteren Anthonise Kelderman voirsch. van dat hy tot drie verscheyden reysen gecomen es van Mechelen tot in dese stadt om die mate ende den grondt mitter lingden te nemen van den wercke om die voirsch. baillie voirts te hagen nae den heysch van den wercke ende het vallen van den berghe; betaelt zyne vacatien van xvij dagen, x septembris a° xx valet, ten gewoenlicken pryse viij l. x s. (*fol. xxxviij*).

Meesteren Janne van Roome, alias van Bruessel, schilder, van te hebben gemaict gehadt die afcompst van xj hertogen, die welcke gethoent waren onsen genedigen vrouwen der duagieren van Savoyen, enz., wesende alsdoen te Mechelen, ende oic onsen genedigen heere hertogen Kaerle, den welcken die selve personnagien seer wel aenstonden, mits den welcken hy *thoyson dór* mondelinge beveelde, dat men van stonden ane der gelycke van metale maken soude; blyckende by ordinancien van der voirsch. cameren ende quitancien daer op dienende, geschreven xvj january a° xv$^{c}$ x. Hier over gegeven die somme van xx l.

Den voirsch. gecommitteerden die welcke betailt heeft diverschen werckluden consteneren, van te hebben elc van hueren ambachte beworpen ende gemaict figuerlyc van loote die geheele baillie om mercklic te siene die forme der selver, daerom zy oic in 't ordineren der selver gevaceert hebben zese dagen, te wetene den voirsch. meesteren Janne van Bruessel iiij l. xv s.; item Willem Offuys, goudsmet, xxxvj s.; item Paesschier Borremans, beeldsnyder, viij s. Ende noch die gesonden waeren tot *thoyson dór* als die voirsch. meester Jan van Bruessel ende Jan Borreman mit hem concerteerden hoe men die figueren soude moegen maken, viij s. vj d.

Den voirsch. gecommitteerden die welcke noch betailt heeft den voirsch. meesteren Janne, van dat hy ter begheerten van den heeren van der voirsch. cameren in 't cleyne gemaict heeft xvj personnaigien voir den beeldsnyder, boven die xj die hy te voeren gemaect hadde by ordinnancien van de voirsch. cameren dair op dienende, geschreven 1$^{ten}$ novembris a° xv$^{c}$ x. Hier over gegeven die somme van v l.

Meesteren Jacoppe van Lathen, scildere myns genedigen heeren, van te hebben gemaict die patroonen van xij figueren van vogelen ende beesten voer die beeldsnyderen, iij l. iij s.

Reyniere van Thienen, geelgietere, woonende in deser stat van Bruessel, mitten welcken die heeren ende meesteren van den

rekencamere te Bruessel voirschr. . . . . . . . . . . .
. . . . . . . . . overcomen zyn in der maniere hier nae volghende, te wetene : dat hy maken, leveren ende opsett n sal een beelde boven die twee beelden by hem gemaict ende gelevert. . . . . . . . navolgendede den welcken ende vut crachte van den appointemente mitter commenscap mit hem gemaict ende overgegeven op te voirsch. voirgaende rekeningen hier die voirsch. gecommitteerde heyscht, in vutgeven voer 't voirsch. belde dwelck hy gelevert ende gestelt heeft op te voirsch. baille, staende op ten iersten pyleer der selver naist der kercken op't Coudenberch, wegende, blyckende by certifficatien van den geswoeren wagemeester in deser voirsch. stadt, hier oick mit quittancie dair op dienende overgegeven, x$^{c}$ lxv lib. gewichts, te wetene voer die viij der selver ponden, van elcken hondert ponden, xix l., samen val. clij l. ten voirs. pryse, ende voer dat het meer weeght ij$^{c}$ lxv lib. gewichts, voer elc van der selver vj l. x s., samen val. xvij l. iiij s. vij d., dats samen clxix l. iiij s. vij d.

4.

*Extraits des comptes de la construction de la chapelle de la cour, intitulées :* Quayez, compte et déclaration de la recepte et mise de la depence faictes pour l'ouvrage de la nouvelle chapelle de l'empereur, nostre sire, à Bruxelles etc.

Charles, par la grace de Dieu empereur des Romains, etc. etc., à ceulx qui ces présentes lettres verront, salut. Comme il soit que passé longtemps ayons ordonné faire et édiffier une chapelle en notre maison et hostel à Bruxelles, en furnissant quant à à ce l'entencion et accomplissement du testament de feu le roy don Philippes, monseigneur et père, cui Dieu absoille, et ce des deniers ordonnez pour l'execution d'icelluy testament; de l'entremise et conduyte, desquelz deniers avons baillié la charge et commission à nostre amé et féal conseiller d'estat et trésorier de l'espargne, messire Jehan Hannart, chevalier, seigneur de Lyedekercke et ung des exécuteurs d'icelluy testament, et partant

a esté besoing audit messire Jehan Hannart commectre et députer personnes à nous féales et agréables pour tenir le compte de la dépence des ouvraiges dicelle chapelle, et vacquier journellement au payement des ouvriers et estoffes qui y sont nécessaires, en nous suppliant par le dit messire Jehan Hannart sur ce faire despeches de nos lettres patentes de commission à nostre bien amé Mathieu van Heybosch, jadiz nostre varlet de chambre et fourier. Scavoir faisons, que nous, par advis des autres exécuteurs du dict testament, ayans pour aggréable la dicte commission baillée par ledit Hannart audit Mathieu van Heybosch, et confians à plain de ses leaulté, prudhommie et bonne dilligence, avons icelluy Mathieu approuvé en ladicte commission et de nouveau commis et estably, commectons et establissons par ces présentes pour tenir le compte de toute la despence de l'ouvraige d'icelle chapelle et autres ouvraiges concernans et dépendans du dit testament, à commenchier depuis que ledict messire Jehan Hannart a eu l'entremise et conduyte des deniers du dit testament, et durant jusques à son rappel, en auctorisant par ces dictes présentes toutes les lettres de recepte que baillera icelluy Mathieu au dit Hannart pour le dit ouvraige, de luy valoir acquict, et pour telle estre passée et allouée en la despence des comptes d'icelluy Hannart sans difficulté. De laquelle recepte et despence employez pour iceulx ouvraiges, icelluy Mathieu nous sera tenu rendre bon et léal compte toutes les fois que ordonné lui sera, et pour vériffication des payemens qu'il fera, rapporter quictance, certiffication et affirmation de noz maistres ouvriers ou contrerolleurs ordonnez sur les parties que besoing sera, et comme en tel cas est requis, aux gaiges de cent livres du pris de quarante groz de nostre monnoye de Flandres, la livre, que pour ce luy avons tauxé et ordonné par chacun an à en estre payé par ses mains et des deniers de sa dicte récepte. Sur quoy et de soy bien et léallement conduire audit compte d'iceulx ouvraiges, il sera tenu faire le serment pertinent ès mains de deux exécuteurs

du dit testament, que avons à ce commis et commectons par ces dictes présentes. Si donnons en mandement à tous noz justiciers, officiers, maistres, ouvriers et autres cui ce peult et polra touchier et regarder, qu'ilz le facent, seuffrent et laissent de ceste notre présente commission joyr et user plainement et paisiblement. Mandons en oultre à noz amez et feaulx président et gens de nos comptes à Lille ou autres nos commis à l'audicion des comptes du dit Mathieu, que ès dits comptes qu'il rendera chascun an par devant eulx, ilz lui passent et allouent lesdits gaiges de cent livres dudit pris par an, par rapportant copie autenticque d'icelles pour la première fois tant seullement, sans difficulté. Car ainsi nous plaist il, nonobstant quelzconques ordonnances, restrinctions, mandemens ou différences à ce contraires. En tesmoing de ce, nous avons fait mectre nostre scel à ces presentes. Donné en nostre ville de Bruxelles, le premier jour de janvier l'an de grace mil cinq cens et trente ung, de nostre empire le second et de nos regnes des Espaignes, des deux Cecilles et autres le xvj^e^.

*Compte de 1526 à 1535.*

Audict commis (Mathieu van Heybroeck), la somme de unze cens quatrevingts sept livres unze solz quatre deniers maille, dicte monnoye, qu'il a payé à Pierre de Greve, Jan Bierman le josne et Anthelmus Speeckaert, maistres machons, lesquelz, selon certaines ordonnances et condicions sur ce faictes, le x^e^ de mars xv^c^ xxiiij, par advis de mess^rs^ et m^es^ de la chambre des comptes à Bruxelles, ont entrepris bien et loyallement et à visitation d'autres maistres ouvriers à ce eulx congnoissans, faire et machonner par la verge pour la main et fachon d'icelle seullement, selon la dicte ordonnance à eulx baillée par feu maistre Rombault Kelderman, en son vivant m^e^ des œuvres général de l'empereur en ses pays de pardeca, lesquelz entrepreneurs seront tenuz eulx bien et leallement acquicter ou dict ouvraige partout tant es fondemens, murailles, vaulsures, parre-

mens et aultres ouvraiges requises et nécessaires à icelle chappelle, sans y riens excepter ni réserver, et eulx entierement en ce employer, le tout selon le sentence de la dicte ordonnance ; pour laquelle chapelle faire, leur seront livrés toutes les estoffes à ce necessaires, si comme sable, chaulce, pierres blanches taillées, bricques et autres estoffes. Et auront les dits maistres machons pour chascune verge, mesure de Bruxelles, cincquante quatre solx dicte monnaye. Et icelluy ouvraige mesuré par maistre Machiel van den Veenen, mesureur juré de l'empereur nostre seigneur en ses pays de Brabant, a esté trouvé le nombre de huyt cens quarante neuf et une demye verge d'ouvraige avecq deux tierchs d'un quart de verge, montant pour chascune mesure ausditz liij solx, à la somme de deux mil deux cens quatre-vingt-quatorze livres ung sol dix deniers maille, dicte monnoye.

A luy encoire la somme de douze livres, dicte monnoye, qu'il a payé au dit Laurent van Mansdale, alias Kelderman, pour ses vaccations d'etre venu de la ville d'Anvers jusques en la ville de Bruxelles, par commandement verbal de la royne, pour illecq baillier à chascun des ouvriers tailleurs de pierres d'icelle chapelle leurs formes et patrons.

Audit commis la somme de soixante livres, dicte monnoye, par luy payé comptant audit M^e^ Rombault van Mansdale, et ce pour un an de ses gages et pentions que nostre seigneur l'empereur luy a ordonné par ses lettres patentes par les mains de son dit tresorier, à cause de son dit office de maistre général des œuvres, échue au premier jour de decembre l'an xv^c^ xxvij, temps de ce compte.

A luy encoires la somme de vingt huict livres, monnoye que dessus, qu'il a payé audit Rombout Kelderman, pour avoir vacqué quatre-vingt-cincq jours ès affaires de la dicte chapelle.

A luy la somme de trente-six livres seize solx, dicte monnoye, qu'il a payé et desboursé a Laurent van Mansdale, alias Kel-

derman, pour ses vacations de xlvj jours entiers, puy le xiiij[e] jour de juillet xv[c] xxxviij, que à trois fois il a vacqué en l'affaire des patrons et asseilles, servans pour la dicte nouvelle chapelle.

Audict commis pour semblablement avoir payé audict maistre Henry van Pede, la somme de dix huyt livres dix sept sols six deniers, dicte monnoye, et ce pour avoir servy, vacqué et conduict à l'ouvraige de la dicte chapelle durant le mois d'aout, septembre, octobre, novembre des années xv[c] xxxx.

*Comte de 1535 à 1539.*

Audit commis la somme de huyt cens livres, dicte monnoye, qu'il a encoires payé comptant à maistre Jehan Mone, dit de Metz, artiste d'icelluy seigneur empereur, et ce pour l'achat d'une bien riche retable d'autel garnye de dix tableaulx esquelx sont taillées la passion de nostre Saulveur, les quatre evangelistes et tout plain d'autres figures, tant de petitx pilers comme autrement, bien fort engenieusement et de grandt science faictes et taillées, tant de pierres d'albastre comme de jaspes et autrement; icelle retable d'autel a en largeur de neuf à dix pietz et en haulteur quatorze pietz, laquelle a esté marchandée et achetée par messeigneurs les executeurs du testament de feu le roy don Philippe de Castille, cui Dieu absoille, pour la faire servir en la dicte nouvelle chapelle d'icelluy seigneur empereur en sa court audict Bruxelles, apparant plus à plain par leurs ordonnances signées de trois des dits executeurs, avec la certiffication de maistre Loys Van Buedeghem maistre des œuvres des machonneries du dict seigneur empereur en sa duchié de Brabandt, sur ce servant etc.

Au dit commis la somme de cincquante livres dicte monnoye qu'il a encoires payé par ordonnance de mesdits seigneurs des comptes audict Bruxelles à maistre Loys Van Buedeghem, maistre general ouvrier de la machonnerie de l'empereur, nostre dict sire, en sa duchie de Brabandt, et ce pour ses vacations et sallaire d'avoir faict et livré avec ses complices et assistens les pour-

traictures, patrons et ordonnance d'une grande partie d'ouvraige servant à l'edifice et erection de la dicte chapelle, dont les marchiez à faire lesdits ouvrages sont sur icelles parties de patrons et ordonnance faictes et passées à la chandelle ardante, estaincte par devant lesdits seigneurs des comptes, le xvj^e jour de septembre au dict an xv^c et trentre cincq.

Au dict commis qu'il a encoires payé comptant audict maistre Loys Van Buedeghem, maistre ouvrier dudict ouvraige, soixante douze solz dicte monnoye, et ce pour autres ses vacations et sallaire d'avoir este dudict Bruxelles en la ville de Malines à l'hostel et ouvroir de maistre Jehan Mone dit de Metz, artiste d'icelluy seigneur empereur et illecq amplement visité, extimé et evalué la dicte riche retable d'autel, marchandée et achetée par mes dits seigneurs les executeurs du testament de feu le roy don Philippe de Castelle, cui Dieu absoille, etc.

Audit maistre Jehan Monet, dit de Metz, artiste de sa dicte majesté, la somme de quatre cent livres dicte monnoye, à raison d'une convention et appointement que mes dits seigneurs les executeurs dudit testament ont derechief faitz avec ledit maistre Jehan d'une tres riche retable d'autel plus que celle cy devant en fol. lxxj, laquelle doit estre faicte et garnie toute de pierres precieuces si comme de jaspes, marbres et autres fines pierres, laquelle à la perfection d'icelle doit estre prisée, extimée et evaluée par maistres ouvriers et gens de bien, eulx cognoissans telles et semblables besoingnes, par leur sermens et la justification et vraye valeur de la dicte tres riche retable d'autel. Et parceque mes dits seigneurs ont trouvé par effect que la premiere retable d'autel, rendue, faicte et livrée à mes dits seigneurs, non estre souffisante ne assez bonne ne riche, servant pour le grand autel de la dicte chappelle, luy ont pour ce accordé et appoinctée qu'il aura en prest et payement sur le dict marchiet fait, la dicte somme de iiij^c liv. de la dicte monnoye à en estre payé par les mains dudit commis; à condicion toutes voyes telles que la dicte premiere retable

d'autel, vendue, faicte et livrée par le dit maistre Jehan Monet, comme dit est, susdit jour et an, pour la somme de huyt cent livres, dicte monnoye, luy sera restitué en payement et diminucion dudit futur achat de la dicte tres riche retable d'autel, etc.

—

On voit par les extraits que nous venons de donner que quatre architectes célèbres dirigèrent la construction de la magnifique chapelle du palais ducal, Rombaut et Laurent Kelderman, Henri Van Pede (l'architecte de l'hôtel-de-ville d'Audenaerde) et Louis Van Bodeghem. Quant au superbe tabernacle que ces comptes nous apprennent avoir été exécuté par un artiste de Metz, du nom de Jean Mone ou Monet, nous ne possédons aucun autre renseignement sur cette œuvre d'art qui devait être des plus remarquables.

5.

Compte de Messire Wolf Haller de Hallerstein, chevalier et trésorier des finances de la reyne douaigiere de Hongrie, de la grande nouvelle gallerie construite et faicte en la court de l'empereur à Bruxelles, depuis l'an xv$^{c}$ xxxiij jusques en octobre de xxxvij qu'elle fut achevée.

Marie, par la grace de Dieu, royne douaigiere de Hongrie et Bohesme, archiduchesse d'Austrice, regente et gouvernante pour l'empereur monseigneur mon frère en ses pays et seignouries depardeca. Nostre conseiller et tresourier général de noz finances, Wolf Haller de Hallerstein, nous a en toute humilité remonstré comme depuis certaines années encha l'avons commis et ordonné de conduyre et faire faire et construire certaine nouvelle et grande gallerie en la court de mondit Seigneur et père, à Bruxelles, et d'en avoir l'administration, tant à la recepte des deniers ad ce ordonnez que en la despence, pour en tenir compte comme il appertiendroit, ce qu'il a fait, dont nous nons contentons, quant ad ce neanmoins, à cause que les dits ouvraiges ont monté à bonne et grosse somme de deniers lesquelz

il a emploiez à l'édification et perfection de la dicte gallerie, il en rendroit voulentiers çompte et reliqua à sa descharge pour le temps à venir et faire apparoir comment et en quoy les deniers ad ce ordonnez seroient ou feussent employez, et que pour ce faire et parvenir est besoing de y commectre aucuns eulx entendans en fait de compte; Nous eu regard ad ce que dit est et mesmement de la descharge de la dicte administration, avons, par l'advis de messieurs des finances de mon dit seigneur et frère, commis et ordonné pour oyr, veriffier et examiner le compte des ouvraiges de la dicte nouvelle gallerie et le cloire, ainsy qu'ilz trouveront en cas appartenir et que l'on est accoustumé de faire en semblables comptes, assavoir, Nicolas d'Arcle, conseillier et maistre des comptes, et Nicolas Hofman, contrerolleur de tous les ouvraiges de mon dit seigneur et frère en Brabant, et davantaige avons auctorizé et auctorizons tout ce qu'ilz auront fait et besoingné; ce que voulons avoir tenu pour vaillable envers tous, sans qu'il soit besoing d'en expedier autres lettres que ces présentes, car ainsy nous plaist-il. Fait soubz nostre nom cy mis, le xxiiij[e] jour de septembre xv[c] et trente sept.

Par la royne,
(Signé) Loets.

Nous apprenons par l'extrait suivant, que les plans de cette galerie furent dressés par Guillaume Zegers et Louis van Beughem, architectes de l'empereur, et qu'ils reçurent pour ce travail la somme de 12 livres de gros et 16 sous.

« A maistre Willem Zegers et maistre Loys van Bughem, maistres ouvriers de l'empereur, qui ont visité le lieu ou que la dicte gallerie se debvoit assoir et combien par estimacion pourroit couster, si bien de la massonerie que charpentaige, sur quoy ilz ont fait certains patrons, pour leurs peines et vacquacions, xij l. xvj s. (fol. 6 v°.) »

# XXXII.

## Maison du Roi ou Broodhuys (Halle au Pain), à la Grand'Place de Bruxelles [1].

Extraits des comptes de la reconstruction de la Maison du Roi, intitulés : *Rekeningen van den wercken ende reparatien van den nyeuwen edificien van den Hertogenhuys op te merct te Brussel, begonst te erigeren ende op te maken a° xv^c xiiij* [2].

Kaerle, byder gracien Goids Prince van Spaengnen, van beyde de Secillien, &&. onser lieven ende getrouwen die hooftraden, gouverneurs ende tresorier van onsen domeynen ende finance, saluyt ende dilectie. Doen te weten dat ter oitmoediger bede ende begheerte van onsen beminden burgemeesteren, scepenen ende raedt onser Stadt van Bruessel, ende by consideracie van den grooten lasten, schulden ende t'achterheden dair inne die selve stadt gecomen ende gevallen es, soe ter causen

[1] Voir l'histoire et la description de ce bel édifice, de style ogival tertiaire, Henne et Wauters, *Hist. de Bruxelles*, tome III et notre *Histoire de l'architecture en Belgique*, tome II.

[2] Aux archives du royaume.

van den oirlogen die geregneert hebben, als andersins; wy hebben den selven burgermeesters, scepenen ende raet onser stadt van Bruessel voer ende in den name van den geheelen lichame van dien, om dese ende andere redenen dair toe porrende, ende hier up gehadt u advys, geremitteert ende quytgescholden, remitteren ende schelden quyt vuyt sonderlinge gracie, mits dese onse brieve, huere geheele part, portie ende andeel van der bede van hondert vyftich duysent ponden, van xl. grooten onser vlaemschen munte 'tpont, drie jaren lanck geduerende, die sy mitten anderen van de staten ons lants van Brabandt ons tegewoirdelyk tot desen onser huldinge ende blyde incompste aen de heerlicheyt van den selven landen geconsenteert hebben, mits dair voere vuytreyckende en betalende die somme van thien duysent derselver ponden elcs jaers alleenlick, in banden ons liefs ende getrouwen raets ende rentmeesters generaels van Brabant in 't quartier van Bruessel Jan van Nuwenhout oft anderen ons rentmeesters in der tyt wesende, die gehouden wordt rekeninge, bewys ende reliqua dair af te doen mitten anderen penningen van zynen ontfange. Gonnende ende octroyerende voorts den voirsch. suppl. dat zy vanderselvere somme van $x^m$ l. ende in minderinge ende afcortinge van dien, jaerlicx inhouden sullen by acquyte van onsen voirsch. rentmeester van Brabant in't quartier van Bruessel jegenwoirdich ende toecomende, die somme van twee duysent derselver ponden, te weten, t'elcken termyne van derselver bede duysend ponden Artois om die te employeren ende besteden in de temmeringe ende opmaken van onsen broothuyse staende op die marct derselver stad, dat inden gront vervallen es, behoudelyc ende wel verstaende dat 'twerck van denselven huyse bestaedt ende gemaect sal wordden by advyse van den luyden van onsen rekencameren te Bruessel, dair over geroepen Janne Braem, onsen wint fenincmeester, dien wy geordineert hebben ende ordonneren contrerolleur ende toesiender van den selven wercken ende om rekeninge dair af te houden. Outbieden u daer om ende bevelen dat by doene die

voirn. van Bruessel, in den name als boven genuyten ende gebruycken van deser onse gracie quytschelding, octroye ende consente, ghy hem houdt ende by onsen voirsch. rentmeester van Brabant in't quartier van Bruessel jegenwoirdig ende toecomende ende allen anderen doet houden vry, quyt ende ontlast van huere part ende portie van den voirsch. cl.m l. munte voirscreven, mits dairvoren betalende die voirsch. somme van thien duysend ponden elcx jaers, die voirs. drye jaren gedurende, ende van derselver somme van xm l. hen doet ende laet geven ende vuytreycken die voirs. ijm l. elcx jaers by onsen voirsch. rentmeester generael van Brabant in 't quartier van Bruessel jegenwoirdich ende toecomende, om t'employeren totter tymmeringe ende opmaken van den voirsch. broothuyse by advyse als boven; den welcken onsen rentmeester van Brabant in 't quartier van Bruessel jegenwoirdich ende toecomende, wyselve bevelen mits dese dat alsoe te doene ende mits overbringende mit desen onsen brieve duechdelick bewys van den voirsch. van Bruessel, by denwelcken blycke dat sy van dese onse gracie quytscheldinge ende assignacie gebruyct sullen hebben metter ordonnancie van 'tonsen voirsch. rekenkamer, upt stuck van den voirsch. wercke ende 'tconterolle van den voirsch. Janne Braem hier op dienende als voirsch. es; alleenlick wy willen den voirsch. onsen rentmeester ende alle andere dair af oich ontlast gehouden hebben, ende dat alsulcke somme als die porcie ende aendeel van die van Bruessel meer gedragen sal in de bede voirscreven, dan die voirsch. xm l. elcx jaers, oick mede die voirs. somme van twee duysend ponden, die hem gelaten of betaelt sullen wordden in afcortinge van denselven xm l. om 'tmaken van den voirsch. broothuyse, geleden ende gepasseert worde in de rekeninge ende afgecort van den ontfange deszelfs ons rentmeesters oft anderen die't behoiren zal by den voirnoemde luyden van onser rekeningen te Bruessel, den welcken wy oick bevelen mits desen dat alsoe te doen, sonder eenige swarich oft wederseggen, want ons alsoe gelieft, nyet jegenstaende eenige ordonnancien, restrinctien,

geboden oft verboden ter contrarien. Gegeven in onse stadt van Antwerpen, in't jaer ons heeren duysent vyf hondert ende vierthiene.

---

De weduwe wylen meesteren Anthonis Keldermans, meester werckman van metselryen ons heeren des conincx, voer diverse zyne vacacien by hem gedaen, soe uit maken van den patroonen van den berdenen dair nae men die metselrie van den voirschr. huyse heeft moeten maken, gegeven liij l. x st.

Meesteren Henrick van Pede, meester werckman der stadt van Bruessel, die welcke in absencien des voirschr. meesteren Anthonys, 't voirschr. werck hadde hulpen besorgen ende dair om gevaceert xviiij daghen binnen der voirschr. stadt van Bruessel te v st. 's daegs. ft. — vj l. ende iiij dagen tot Antwerpen elcx daigs x s. ft. — xl st. tsamen viij l.

Meesteren Loyse van Bodeghem, meester werckman van metselrye ons heeren des konincx, van dat hy in den geselscape van meesteren Henrick van Peede ter ordinancien van den heeren van den cameren van den rekeningen te Bruessel gereden was geweest in de stadt van Antwerpen bij meesteren Rombouts Kelderman ende Dominicus de Wagemaker, meester wercklieden van metselrien van der stadt van Antwerpen, om samen te communiceren ende te adviseren ende te makene die ordinancien van den nuwen ons heeren des conincx huyse, geheeten 't Broothuys; dair om hy vaceerde den tyt van zess dagen te x st. daigs —iij l.

Den voirschr. meesteren Hendricke van Pede die welcke ter causen ende in den geselscape des voirschr. meester Loys gevaceert heeft den tyt van zeven dagen ten pryse van x stuvers 's daigs, etc.

Den selven meesteren Henricke van Peede van xvj dagen by hem noch dair nae gevaceert in 't dirigeren van den voirschr. wercke te v stuvers 's daigs ft. — iiij l. Item, van het makenen van den berdenen en de patroonen van houte dair nae de levereers van den blauwen steenen moesten wercken. viij l.

Meesteren Dominico de Wagemaker, Romboute ende Matheuse Kelderman, meester-wercliede voirs. die welke in meye anno xv$^{c}$ ende xvij ontboden waren te comen van uter stadt van Antwerpen ende Mechelen tot in dese stadt van Bruessel, om te hulpen adviseren ende ordineren hoe ende in wat manieren men 'tvoirsch. edifficie, dwelck zeer groot ende lastich vallen soude, moigen aenleggen ten meesten proffyte, commoditeyt, ende hoe hooge men den gront van den selven edifficie zoude maken; dair om elk van hem vaceerde, te weten die voirsch. meestere Dominicus ende Romboute elc vij dagen ende de voirsch. meester Matheus, vj dagen, te xxv sdaigs, maict xxv l., ende voer hueren sallier van die ordinancien ende gescrifte dair af te maken vj l.

Den voirschr. meesteren Dominico ende Romboute voer huer vacacien, te weten eerst den selven Romboute van dat hy in septembre anno xv$^{c}$ xvij ten bescrivenen van de voirschr. cameren gecomen is in deser stadt van Bruessel om te visiteren zekere wercken die welcke men sonder zyn advis niet en woude laten maken, dair om hy vaceerde, comende letten ende wederom keerende, v dagen; ende den selven ende meesteren Dominico voirsch. van dat zy 'tsamen in de maent van octobri dair naistcomenden gecomen zyn geweest in der stadt van Bruessel ende aldair gevaceert in 't maken van den patroonen ende berdenen van allen den wercken van metselryen dair nae men bestaden soude te maken die blauwe en witte steenen, die men behoeven soude te verwercken voer het toecomende jair, dair om elc van hem vacceerde den tyt van xxvj daigen; beloopt 'tsamen, op eenen man gerekent, op lvij dagen, te xxv st. daigs, val. lxxj l. v. st.

Meesteren Henericke van Pede voirschr. van zyne vacacien by hem gevaceert in der stadt van Antwerpen in 't maken van anderen berdenen ende dair inne begrepen die vracht van den selven. ix l.

Den voirsch. meesteren Dominico ende Rombouten, met den welcken nae dien zy den heeren van den cameren van den rekeningen te kennen gegeven hadden hoe dat zij den tyt van omtrent iij jaren geleden tot hueren versoeke ende begheerten geoccupeert waeren geweest in 't maken van der ordinancien van der edifficien voirsch. van allen den berdenen ende patroenen dair toe behoevende ende de sorge ende last van den selven wercke gedragen hadden, ende ter causen van dien huere huysen ende neeringen moeten laten sonder eenige wedden oft sallair daer af te hebben gehadt, dan alleenlyc huer dachgelt, begheerende dair om dair af ende voer den toecomenden tyt hen te wordden geordineert eenen redelycken jairlychen sallarys, soe zyn de voirschr. heeren van den cameren by gebreken van den meester werckman van metselryen ons heeren des conincx, meester Lodewyck van Bodegem, den meestendeel van den jaire, besunder in den somer, buyten slants in Savoyen wesende, in dienst ons genedigen vrouwen van Savoyen, overcomen in presencien ende by advise van Janne van den Nuwenhove, rentmeester van Brabant in 't quartier van Bruessel ende Janne Breeme, conterolleur van den voirschr. wercken mit den voirschr. meesteren Dominico ende Rombouten als dat elc van hen voer de moyte, aerbyt ende onlede die zy gedaen ende gehadt hebben binnen den ij jairen overleden in 't maken van den ordonnancien, patroonen ende berdenen van den voirschr. eddificien. elc van hen hebben sal die somme van xx Philippus guldenen eens, boven huere vacacien, ende dat van Bamisse xv$^{c}$ xvij, voirtane alsoelange als men aen 't voirschr. edificie wercken soude ende zy die ordinancie ende patroonen selen maken, elc van hen beyden jairlycx hebben sal voir syn sallaris die somme van xxx Philippus guldens, altyt te bamisse ende boven hoere vacacien als voer, behoudelyck dat zy sculdich sullen zyn t' allen tyden als behoeven sal patroonen, ordinancien of berdenen totten voirschreven edifficien te maken, dair toe te verstane, ten versueke ende bescryvenen van den voirschreven heeren van der

cameren, ende dat goets tyts voor elcken wynter als men die leveringe van den steenen ende andre stoffen behoeven sal te bestaden, ende dat zy oick t'allen tyden als zy besereven selen wordden als voere ter causen van den voirschreven wercken, alhier in deser stadt van Bruessel te comen, dat zy oft emmers d'een van hen sonder vertrek selen moeten comen op hueren gewoenlyck dachgelt van eenen Philippus guldenen voer elcken van hen 's daigs, als allet verclaert is in eenre acten van den voirschreven cameren dair af copie hier wordt overgegen. Alsoe hier voer de voirschreven twee jairen finni te bamisse anno xvj ende xvij by quictancien op dienende hier overgegeven die somme van l liv.

Meester Henricke van Pede, meester werckman van metselryen der stadt van Bruessel, voer zyn dachgelt ende loon van xv dagen by hem gevaceert in 't besorgen ende derigeren van den wercken voirschreven, tot iij stuvers 's daigs, gelyck hem by den heeren van der cameren van den rekeningen getaxeert is geweest, val. iij l.

Meesteren Dominico de Wagemakere ende Rombouts Kelderman, meesters werclieden van metselryen, diewelcke ten bescriven van den heeren van den cameren zyn gecomen uuter stadt van Antwerpen tot in der stadt van Bruessel, aldaer zy hebben gevaceert in 't ordineren ende oversien van den voirschrevenen wercken, 't samen, den tyt van xxxiij dagen tot xxv stuvers 's daigs blyckende, etc. die somme van xlj l. v. st.

## XXXIII.

### Relation d'un voyage en Belgique, en 1628.

Nous avons déjà publié ailleurs [1] deux voyages fort intéressants, faits en Belgique, l'un en 1613, par Jean-Ernest duc de Saxe, l'autre par le colonel François Duplessis l'Écuyer, en 1649.

[1] Dans la *Revue de Bruxelles* et le *Trésor National*.

Cette troisième relation est extraite d'un manuscrit de notre bibliothèque en 4 vol. in-4°. Le troisième volume est le seul qui porte un titre; il est ainsi conçu : *Description du voyage que Jean Fontaine et Louys Schonbub ont faict ensemble depuis le xx juillet de l'an xvj^c^xxix jusques au v^e^ apvril xvj^c^xxxiij.* On voit, au premier volume, que les voyageurs ont commencé leurs pérégrination dès l'année 1625. Ils parcoururent successivement la plus grande partie de la France, de la Belgique, de l'Angleterre, de la Hollande et quelques contrées de l'Allemagne, voisines du Rhin. Le voyage en Belgique se fit pendant l'année 1628. Nous le reproduisons textuellement, sauf la description générale, historico-typographique, du pays et des provinces visitées par les voyageurs, que nous avons supprimée comme ne renfermant que des données générales et qui ne sont qu'une répétition de ce qu'on trouve à ce sujet dans Guiciardin et dans d'autres écrivains de l'époque. Quant aux auteurs de la relation, nous ne possédons absolument aucun renseignement sur leurs personnes. Le manuscrit est d'une belle écriture du temps; rien n'empêche de croire qu'il ne soit écrit de la main propre d'un des deux voyageurs.

### *Description de Cambray.*

21 may 1628 à l'Espervier. 22, 23 may.

C'est une ville imperiale et a vers midy pour voisin la Picardie, vers couchant Artois, vers septentrion Hainaut, vers levant Hainaut et la Tirasse (Thierasche). Elle est assise sur l'Escaut. On y pourroit bien naviguer, mais ceux de Valenciennes ne le veulent permettre à cause du trafic, et faict quatre ou trois rivières dans la ville.

Cette ville est fort belle, pas si grande que Valenciennes; les rues larges, toutes nettes. Il y a force beaux bastimens, tant esclesiastics que profanes.

Notre Dame est une belle pièce avec une belle tour toute de pier-

res [1]. Il y a force beaux épitaphes tant d'évesques que d'autres. Le chœur est fort beau et le devant doré. L'horloge est artistement faict, monstrant le soleil, la lune, les signes célestes et la passion marchant au costé comme les rois de Cologne.

L'eglise de St. Gery est a présent en la ville, y transportée par Charles V, car elle soulait estre là ou la citadelle est à present [2]. Il y a encore plusieurs autres eglises, comme les paroisses et autres.

La maison de ville est fort belle [3], au Marché Bas, et gardée jour et nuict en haut par les bourgois et en bas par les Espagnols et Anglois, y aiant de chascune nation une compagnie. L'horloge y est beau, deux hommes sonnant les heures entières. Les armoiries de Mayence, Treves et Cologne y sont depeintes, aussy un double aigle et les armoiries de l'Espagne.

L'évesché tout contre Notre Dame est richement basti [4] par l'evesque à présent gouvernant [5], une belle place quarrée par dedans.

Il y a aussy deux beaux et grands marchez, l'un près de l'autre et guere loing de l'Espervier prez Saint Martin. Le plus haut est le Marché au Bois, ou il y a l'hostellerie nommée Perroquet. Au plus haut bout et au milieu d'iceluy il y a une boucherie et contre la boucherie l'escole des pauvres avec cet escriteau : *pauperes evangelizantur*. C'est certes une belle maison. Au Bas Marché est la maison de ville et force boutiques qui ne sont guere magnifiques. Le Marché aux Poissons n'est guère loin de Notre Dame.

La citadelle est sur une colline, car la ville est en penchant,

[1] Cette église a été démolie par la bande noire en 1798. Sa tour, qui était restée seule debout, s'écroula en 1809.

[2] Cette église a été également renversée dans la révolution.

[3] La façade a été reconstruite avec beaucoup de luxe au XVIIIe siècle.

[4] Ce palais a été démoli pendant la révolution.

[5] C'était François Van der Burght, qui passa de l'évêché de Gand à l'archevêché de Cambrai en 1616 et mourut en 1644.

et peut tuer les chats qui sont sur les rues. Elle a 4 bastions, 2 aux champs et 2 contre la ville. Elle est imprenable et faicte par Charles V, et après elle a este refaicte, ainsi qu'il y a doubles bastions, et a présent on la refaict plus forte, ainsi qu'il y aura triples bastions. Sa porte est a présent au milieu entre les deux bastions contre la ville et soulait estre un peu à droite. En entrant et sur icelle il y a ceste inscription : *Philippo IV Hispaniæ rege, Isabella Belgii principe, Carolo Coloma gubernatore.* Elle est gardée par les Espagnols, qui entrent la nuict à toutes heures dans la ville, voire dans les maisons des bourgeois qui sont tenuz d'ouvrir les portes. Elle n'est point si grande que celle d'Anvers ny de Gand, mais aussy forte. L'église de S. Gery y fut auparavant et fut transportée dans la ville, mais à présent il y a une grande chapelle pour les soldats, belle maison pour le gouverneur, force maisons pour les soldats. Les Francois n'oseroient point entrer pourceque c'est une frontiere contre la France, et on ne veut point permettre que ceux entrent qui sont seulement habillez à la Francoise. Il y a une prison pour les soldats.

Entre la citadelle et la ville il y a une belle place avec deux rangs d'arbres soubs lesquels on joue à la courte boule.

Il y a 5 portes, mais seulement 3 ouvertes, la neufve près la citadelle en venant de Saint Quentin, Notre Dame d'Arras, etc. Il y a aussi trois bastions bien forts à l'entour de la ville et doubles fossez plein d'eau, mais à l'entour de la citadelle il n'y a point d'eau. Les maisons sont de pierres couvertes d'ardoises et briques et pardevant aussy faictes d'ardoises [1]. L'evesque n'a aujourd'huy que le spirituel et a sous luy Valenciennes, la moitié d'Arras, l'autre l'Espagnol qui y faict aujourd'huy le magistrat, à savoir un prevost perpétuel, 2 conseilliers perpé-

[1] Ces façades couvertes en ardoises, doivent être en petit nombre aujourd'hui à Cambrai; au moins ne nous souvenons-nous pas en avoir vue une seule dans cette jolie ville.

tuels, 10 ou 20 eschevins qui sont juges et changent tous les deux ans. L'évesque cependant prétend tousiours encore le temporel aussy. Les principaux marchands sont Nys, agent de Pergens, Michel Chauvin, qui a la sœur de Loot pour femme, et le plus grand trafficque est en linge, dont la toile de Cambray, qui se faict pourtant en grand nombre à Valenciennes, Gand, Saint Quentin et autres places.

| | |
|---|---|
| De Cambray à Cuet, bourg. . . . . . | 1 lieue. |
| De là à S. Martéau, bourg. . . . . . | 1 l. |
| De là à Rigevardy, bourg. . . . . . . | 3 l. |
| De là à Arras, ville, à la fleure de Lys | 3 l. |
| | 8 l. |

Tout le chemin est beau.

*Description d'Arras.*

23, 24 may 1628, à la Fleur de Lis, au grand marché.

Arras ou Atrebatum, ou Atrecht vulgairement, sis sur la Scarpe, est grande, bien pourveue de forteresses representant deux faces de villes, l'une appellée la cité [1], sujette à l'évesque, l'autre la ville qui est au droit du prince, moindre, mais plaisante, avec un temple cathédral voué à Notre Dame [2]. Là se garde ceremonieusement et avec grand apparat de pierres estrangeres certaine manne, que S[t] Hierosme a cité en ses espistres avoir pleu du ciel en ce quartier et de son vivant. La plus grande ville est louée pour l'estendue de ses places publiques, des edifices de pierres couverts d'ardoises et de briques et

[1] L'ancienne ville romaine *Civitas Atrebatum.*

[2] Démolie en 1799. Une église de style moderne a été bâtie récemment sur son emplacement. La superbe église de l'ancienne église de St. Vaast, reconstruite peu d'années avant la révolution et terminée seulement en 1833, sert aujourd'hui de cathédrale.

pardevant quelques uns de briques aussy comme à Cambray, et de ses belles rues. Toutes les maisons s'appuient et soustiennent sur grandes voutes et arcades souteraines dressées contre la violence et malheur de quelque siège. Les deux villes sont en penchant et en bas une vallée, il y a deux beaux et grands marchez, l'un près de l'autre comme à Cambray et est dommage que le plus grand vient au bout de la ville, car c'est le plus grand marché de tout le Pais-Bas [1], et il y a un day avec de trous [2] ou il faut que les malfacteurs mettent les cols en haut, car ils montent pour estre veu de tous.

Au petit marché est la maison de ville, très belle, avec une monstre [3] aux quatre costez desus une belle tour de pierres; dessus cette tour un lion aussy tout de pierre, comme la tour, et un girouette. Les pilliers en bas ne sont pas tous de marbre, ains maillez à cette heure de marbre noir après un morceau d'autre pierre ou après derechef de marbre et ainsy consécutivement [4].

Au milieu de ce petit marché il y a une boucherie et une chapelle vouée à Nostre Dame avec une haute et belle tour [5]. C'est le Salamandre ou Nicolas et Francois de Layens, marchands, demeurent; M. de Lyons demeure en la cité. Brief la ville est belle, plus grande que Cambray, bien forte avec un grand faubourg devant la porte de Cambray ou il y a une très-belle et grande place entourée d'arbres; plus marchande, car il y a force belles boutiques principalement au petit marché; plus peuplé aussy que Cambray; point d'Espagnols, qui faict qu'elle est plus peuplée que Cambray, et bien fréquentée et bien fournie de marchands et divers artisans, desquels y a

[1] Cette place immense, la Grand'place et la rue qui communique de l'une à l'autre, sont bordées de maisons à pignons et à arcades. Leur aspect est aussi imposant qu'original.

[2] Le pilori.

[3] Horloge.

[4] C'est-à-dire à assises alternatives.

[5] C'était la curieuse chapelle de la Sainte Chandelle, renversée en 1791.

plusieurs collèges [1], la pluspart desquels sont tisserans, sainiers, teinturiers qui ont belle commodité par la Scarpe. Il y a aussy une librairie bien fournie de tous livres notamment de manuscrits et de théologiens surtout françois. Balduin y vint au monde, jurisconsulte fameux, auquel Papir Masson, disciple et auditeur, a gravé aux Mathurins de Paris une courte épitaphe sur la sépulture, portant que la jurisprudence sera toute assopie de dueil pour son decez de son age de 54 ans, le 11 novembre 1563. Y nasquit aussy Charles Clusius, renommé pour ses doctes labeurs, lequel après plusieurs voiages en divers pais se repose à Leyden, mettant la dernière main à ses escrits de mémoire éternelle. Il y a un *mons pietatis*, très-belle maison.

Sa justice consiste aux conseillers, au provincial, etc. L'évesque est sur la cité comme j'ay dit et sur le clergé de la ville. N. B. Sa lampe qui ne se consume jamais et les vitelos qu'on mange avec de pain d'épice.

| | |
|---|---|
| D'Anas à Vilain bourg. . . . . . . . . . . | 1 l. |
| De là à Gavriel bourg. . . . . . . . . . . | 1 l. |
| De là à Hautuban bourg . . . . . . . . . | 1 l. |
| De là à Douay ville, tout beau chemin. . | 3 l. |
| | 6 l. |

*Description de Douai.*

24 may disné au Verd Hostel, près du grand marché.

Douay est une ville sise en plaine campagne, sur la rivière Scarpe, avec de belles murailles de briques, enrichie de belles fontaines, notamment au grand marché, dont n'est guere loin l'Hostel Verd en une rue, et à l'autre rue la belle maison de ville, aussy guere loing du marché. Il faut avoir une heure pour faire le tour, et par dedans l'enclos des murailles se voit le beau jardinage. Il y a 10 collèges dont le plus beau est celuy des jésuites,

[1] *Collèges*, corporations.

rempli de 3000 escoliers et tout nouvellement faict. Il y a 7 portes, doubles fossez pleines d'eau et n'y a point de montagnes qui commandent à la ville. Le pestiféré [1] est hors la ville. Elle a académie depuis quelque temps, dressée par Philippe II, roi d'Espagne [2]. C'est icy comme partout Artois, Flandre et Pais-Bas, ou un homme va à minuict sonner une clochette et heurter aux portes, criant : reveillez vous et priez Dieu pour les trespassez. On corne les heures la nuict partout. A Cambray sont les imports sur le vin à 3 1/4 patars du pot, aux autres villes à 7 et à 8 patars, mais les bourgeois ne paient que trois patars à Arras, et dans les hostelleries ils n'oseraint rien donner que du vin, pain et fruit, la viande faut-il achepter chez les rottisseurs. Nicolas du Bois, brasseur, à la brasserie St-Jean; gros homme.

De Douay à Valenciennes, ville, on vient par Roelle, Ancon, bourg, tout beau chemin, 7 l.

*Description de Valenciennes.*

24 may jusques au 3 juin à St-Martin et chez M. Maubray.

Valenciennes, nommé de l'empereur Valentinien, à l'advis d'aucuns, dit Sigebert de Gemblours [3], ou Val des Cignes, comme escrivent les autres, est sur l'Escaut, en belle plaine, et par ce tenue plus asseurée, ou ceste rivière commence à estre navigable. Elle a de belles rues [4], mais aussy force petites, belles maisons, beaux faubourgs, brief orné de beaus bastimens tant sacrés que profanes. Il y a 7 paroisses [5], 7 portes, 7 villes

[1] La maison des pestiférés.

[2] L'Université, fondée en 1560.

[3] Il est en effet assez probable que cette ville doit son origine à un camp construit sous l'empereur Valentinien.

[4] Les belles rues ne sont pas nombreuses à Valenciennes.

[5] Toutes les églises de Valenciennes ont été démolies dans la révolution, à l'exception de celle des Cordeliers, aujourd'hui de St-Géry, et celle de l'hôpital.

à l'entour, tousiours 7 lieues de Mons, Tournay, Douay, Cambray, Lille, etc. Notre Dame est d'ancienne structure, les colonnes y sont de marbre et de porphyre, en haut partout voultée, mesme aux galleries. Elle est ornée de beaucoup d'épitaphes : *Natalis le Boucq, sub Philippo II artium militarium à cura*, 1567. *Marguerita Viviana uxor* 1587. *Richardus le Boucq fil. eleemosinarius. Ursula Puchat uxor* 1620, etc.

St-Nicolas, tout contre les murailles, près le marché aux chevaux et guere loing du *mons pietatis*, entre la porte Montoise et la Potelne, est une paroisse, et c'est ici où se voit l'épitaphe en telles paroles :

*Memoriæ*

*Nicolai Viviani Valentinian. i. v. d. com. pal. et huic urbi præfecti et Joannæ Desmaisieres, parent. optim. Nicolaus, Joannes, Petrus, Jacobus, Clara, Helena, Maria septem liberi superst. mœsti pos. xxvii maii a° MDCI. Placide quiescant.*

L'église de St-Jean est un ouvrage de Pepin, père de Charlemagne [1].

Plusieurs autres églises et monastères ; surtout le plus notable est celui des cordeliers auquel sont enterrez les comtes de Hainaut et seigneurs de Valenciennes à part.

La maison de ville ou palais est grand et beau, au grand marché, avec une célèbre horologe comme Cambray, faict par Guillaume le Bon, comte de Hainaut, Hollande et Zélande [2].

La maison du prince ou la Salle du Comte, où se tient le prévot-comte, le comte de Tian ou baron de Herschy, est fort belle et grande [3], contre les murailles, pardevant avec une grande

[1] L'abbaye de St-Jean attribuait sa fondation à Pepin d'Herstal, mais l'église qui existait au XVII[e] siècle, était d'une construction beaucoup plus récente.

[2] La belle façade de cet édifice n'a été terminée qu'au commencement de ce siècle.

[3] Il n'en existe plus guère de vestiges aujourd'hui.

place verde et ses escuries. *Mons pietatis* est aussy une très-belle maison.

Il y a 7 portes : la Poteine, Montoise, St-Michel, de Douay. La plus belle et la plus forte est celle de Tornay.

Le pestiferé hors la ville et le lepreux au faubourg St-Michel.

Le plus grand et très-beau marché est devant la maison de ville, avec une tour [1] monstrant seulement l'heure avec un guet. Le marché aux poissons derrière le logis de M. Jean de La Crois, s^r^ de Maubray, et celuy aux chevaulx et porceaux près St-Nicolas.

Le jeu aux arcs, aux alebestres; dedans la ville est l'arquebuse devant la porte de Tornay.

Près les murailles des jardins où le rosmarin croist en grande quantité, et à l'autre costé il se meurt.

Il y a force bras de l'Escaut dans la ville et une fois deux l'un sur l'autre, près la porte de Douay; on peut la dicte rivière faire entrer en divers endroits et la peut on forclore par des escluses artistement faictes.

Elle a son arcenal et armement bien garny pour la guerre.

La maison de vieilles gens, tant femmes que hommes, est près la porte de Tornay.

La citadelle a esté rasée par les bourgeois, en vingt-quatre heures, parceque les Allemans qui estoient dans la ville et les Espagnols qui estoient dans la citadelle, avoient conspirez de massacrer et de piller les habitans. Les Allemans tuéz et les Espagnols s'enfuierent et les bourgeois raserent la citadelle [2]. Tout près de ceste place est l'Escault avec un pont, où un esturgeon a esté pêché et a esté vendu 150 livres.

Brief, la ville est belle, avec de joieuses pourmenades, bien munie et forte de portes, de fossées pleines d'eau, excepté près St-Nicolas, où il y a une montagne qui y commande fort en venant de Douay.

[1] Le beffroi, écroulé en 135

[2] En 1576.

Ceste republique est dressée avec tant de prudence et asseurée de si bonnes loix, que ceux de Norenberg l'ont choisie entre toutes pour y former un modelle à l'establissement de la leur, et y envoyerent personnages des plus advisez d'eux pour leur en rapporter la forme, ainsique firent les Romains au patron de celle d'Athènes ; par ce ne se faut esmerveiller si nombre de grands personnages en sont sortis, qui ont par leurs escrits et autres valeurs comme semé par le monde de leur vertu et de la police, de laquelle plusieurs ont été faconnés, les plus notables desquels sont Henri VII, empereur, duc de Lutzembourg, Marie, fille unique et héritiere universelle de Charles le Hardy, aieule de Charles V, empereur, Jehan Froissart, l'un des fameux historiens de son temps, comme il recognoist au commencement de son livre historien (*sic*).

Il y a un prévost, un lieutenant de même autorité, deux conseillers, treize eschevins ; 'on les change tous les ans, et les échevins sont juges ; s'il y a six à six, le septième donne la voix, comme le roy de Bohême en l'élection d'un empereur. Le comte du roy commande à la place du roy, bien qu'on tranche la teste au malfaicteur etc. ; mais les eschevins peuvent diminuer ou augmenter la peine. Tous en général payent sept patars du pot de vin et s'adonnent la pluspart à marchandises et font grand traficq d'ostades, lesquelles se font en ceste ville, et d'yllec sont envoiées ès pais tres loingtains, comme aussy la toile qui s'y faict.

*Places voisines.*

Beuveray-il, une demi-lieue de Valencien, est un chateau très beau, entouré d'eau, d'arbres et bien grand, mais imparfaict, avec un tres beau jardin, pailmaille, jeu de paulme et avec de grands escuries et brasseries et belles grottes au jardin, digues de marez à l'entour etc., appartenant au duc d'Arscot, et n'est nullement entreteau, car les terres n'y sont point en grand nombre, et coute quasi plus d'entretenir que ne sont

point les rentes. Les cuisines et autres boutiques d'artisans devoient estre sous terre.

Boligny, village, ou est la seigneurie de Bonne-Volonté, trois lieues de Valenciennes. Guere loin de là est Quesnoy, villette ennoblie pour le trafic de ses marchandises, pour ses plaines d'eau et pour son chasteau aussy environné d'eau. Deux lieues de là est Landrecy, frontiere sur la Sambre, bien forte et fameuse par le long et opiniastre siège qui y mit Charles V, empereur, l'an 1543, qu'il fut neantmoins forcé de demordre. Deux lieues de Valenciennes est le village et seigneurie de Marquet et le village et Chasteau de Famars [1]. Monsieur Restiau a aussy une maison guere loing de Beuverai-il.

De Valenciennes à Mons il y a sept grandes lieues.

Bossu, 3 juin 1628.

De Valenciennes à Bossu, bourg et chasteau 4 l. Le chasteau est tres beau, ample, avec de belles sales, courts, basti l'an 1539. Il y a de belles grottes, de beaux estangs; ses grottes en haut forme d'homme, en peintures, chevaux qu'on a presentés au comte, force armes antiques, scelles, estrivieres à l'escu. Tres bon pais partout. De là on passe force villages à Mons, ville et chasteau 3 l.

7 l.

*Description de Mons.*

3, 4, 5 juin au Seaulmont 1628.

Ceste ville est assise sur la riviere Truille, presque au milieu de Henaut, sur un mont, dont elle est appelée Mons. Sur ce mont est le chasteau ou palais ou on plaide et ou demeure le marquis de Havery, comme le gouverneur. Le reste de la ville

[1] Le *Fanum Martis* des Romains. Voir notre *Hist. de l'Architect. en Belgique*, tome 1, p. 203.

est comme en plaine. La riviere y est portative, bien que petite, et vient de trois lieues; de là elle se jette dans la Haine, une lieu au bas de la ville. Elle est bien forte, plus forte que Valenciennes; toutefois au costé vers Bruxelles sont des montagnes qui la peuvent endommager, mais il y des marescages et tout à l'entour fossez, quelquefois doubles, ou marescages dedans l'enclos long des murailles; sur les remparts des arbres; hors la ville tout contre les fossez quarante maisonnettes pestiferées. Elle est toutefois si peuplée que Valenciennes, les advocats y estant en grand nombre et les marchands en moindre. Toutefois s'y faict il grande abondance de saiettes et s'y trouve-t-il beaucoup de marchands aux chevaux, qui y ont un beau marché guère loin du Heaume, où est uue belle fontaine et la maison de ville avec une tour bien estroicte; qui y est cause que la cloche, quand on l'y vouloit pendre estoit trop large, dont ceux de Valenciennes se mocquent, comme aussy des eschelles qui sous une voûte sont encore couvertes contre la pluie. Ce n'est pas seulement la maison de ville qui est belle, ains aussy le *mons pietatis*, tres beau.

Brief, ceste ville a de belles maisons faictes et couvertes de briques, force advocats comme Scovart, peu de marchands, comme Nicolas Hennerine, Sebastien de la Motte, l'hoste au Heaume, la femme duquel est borgne, et sa riviere dedans l'enclos long des murailles, force boutiques en trois ou quatre rues, qui sont en général belles et larges, et à la fin elle a six belles portes et autres choses remarquables, comme jardins, près ou le cocu [1] chante, et de belles églises, entre autres celles de S[t] Oudrui [2] sur le mont ou il y a de damoiselles comme à S[t] Mergen à Cologne; l'église et le couvent des Jésuites n'est pas le moindre bastiment, l'église sur le mont [3] et le college guere loing de la porte du Rivage.

[1] Coucou.
[2] S[te] Waudru.
[3] L'église de Notre-Dame, démolie en 1799.

N. B. Que le duc d'Espinoy, Francois de nation, est grand baillif de Hainaut et gouvernenr de Valenciennes, et que l'aisné a préference à Mons, mais le cadet à Valenciennes, où il choisit devant tout la meilleure partie et en après il a encore une autre partie comme les autres, ainsi qu'il a deux parties et encore le choix de la premiere de tous les biens. Notez aussy que le mari ne peut rien prendre à Valenciennes sans consentement de sa femme et reciproquement, et qu'on n'oseroit point aussy prendre personne à Valenciennes pour des debtes ni les habitans ni autres.

*De Mons à Tornay.*

| | |
|---|---|
| De Mons à Bodou [1], bourg. . . . . . . . . . . . . . . . | 2 l. |
| De là au moulin du papier par le bois . . . . . . . . | 1/2 l. |
| De là à Dambruge, bourg. . . . . . . . . . . . . . . . | 1 l. |
| De là à Baseche, bourg. . . . . . . . . . . . . . . . . . | 1 l. |
| De là à Bury, tout près le beau chasteau Balany, qui est une baronnie. . . . . . . . . . . . . . . . . | |
| De là à Bouy, bourg. Jusques icy beau chemin de sable | 1 l. |
| De là à Altuscon, bourg merchant et mauvais chemin | 1 l. |
| Encore une demie lieu, beau chemin, à Tornay. . . | 1/2 l. |
| | 9 l. |

*Description de Tornay.*

5, 6 juin au Singe d'Or.

Tornay est assis sur l'Escaut qui le divise; l'une des parties est en Hainaut, l'autre la plus grande, est en Flandres, d'ou vient qu'on appelle tantost à Mons, tantost à Gand. Le fort chasteau gardé par des Wallons est en Hainaut, sur l'Escaut, ne commandant guère sur la ville. Le roy y a son lieutenant pour gouverneur, nommé le comte de Verdin. Il y a aussi une

[1] Baudour.

église avec une haute tour. Brief le chasteau a un grand circuit et est en bas et la ville sur Flandre sur une coline. Les fossez à l'entour de la ville sont dans ces rocs au costé de Flandre ; on y peût mettre de l'eau tout à lentour encore que la plupart des fossez soient seiches et y a il de grands bastions.

Les Capucins ont leur église et couvent aussy au costé de Hainaut, et y a il autres beaux tableaux de Notre Seigneur, de Notre Dame, des Trois Rois et autres, faicts par Rubens. Felix, qui a esté berger et qui n'est point encore canonisé, y fait des miracles, comme montrent les bras, jambes, etc. faictes de cire et y pendues. Notre Dame est une tres belle église sur Flandre, avec 5 ou 6 tours [1]. Les pilliers par dedans sont de pierres de Namur et les chapelles tout à l'entour du chœur ornées de mesmes pierres, dans une desquelles il y a aussy une tres belle piece du susdit Rubens.

Le bourg [2] est une tres belle maison au Grand Marché, bien quarré en haut et en bas avec des galleries, et se fit alors la foire en haut. Ce marché, plus grand que celluy de Valenciennes, est au costé de Flandre, et y a il de tres belles maisons, les plus belles de la ville, qui est plus grande que Valenciennes et plus petite et moins forte que Mons [3]. Elles est pourtant bien forte, avec 99 tours aux murailles, dont une est tombée, où il y a à présent seulement murailles. Brief la ville est penchante sur deux colline. Les Jesuites y ont deux collèges, un des pères, l'autre de novitiaux.

La maison de ville, point au marché, est fort belle [4], et tout contre elle il y a une autre maison ou se vuident les procez des marchands par les marchands mêmes.

[1] Voir sur cette magnifique basilique notre *Histoire de l'Architecture en Belgique*, tome 1, p. 303, tome 2, p. 169 à 680.

[2] La halle et la grande garde, ibid. tome 2, p. 670.

[3] Tournai est au contraire plus grand que Mons.

[4] Cet édifice, assez remarquable, a été démoli. L'ancienne abbatiale de l'abbaye de St.-Martin sert aujourd'hui d'hôtel-de-ville.

Brief la ville est belle, ornée de belles rues, de beau jardinage, de beaux remparts où sont les pestiferez, de belles maisons, pas tant comme à Mons et Valenciennes, basties de briques, par devant de bois [1] et de pierres bleues, les murailles de pierres bleues aussy, et en haut de briques (je dis les murailles de la ville).

Le pere de Mons[r] Passet y demeure et est fort riche, mais bien riche, aiant deux filles commes religieuses. L'hoste Bara.

*De Tornay à Lille.*

| | |
|---|---|
| De Tornay à Ortie, bourg. . . . . . . . . . . . . . . . . . | 1 l. |
| De là à Haisier, bourg . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 1 l. |
| De là à Pont d'Arle, bourg, . . . . . . . . . . . . . . . | 2 l. |
| De là à Lille, ville, tout est beau chemin et plaisant. | 2 l. |
| | 6 l. |

*Description de Lille.*

6, 7, 8, 9 juin, au Lion d'Or, chez M[r] La Croix.

Lille, située sur la riviere Duelle [2], est ainsi nommée pour son ancienne assiette, car elle estoit ceinte d'estangs et marescages. Aujourd'huy pour le nombre d'habitans, richesses, loix et status, fort ennoblie et qui tierce [3] Anvers et Amsterdam en pouvoir, car c'est icy qu'on faict force saies et ostades pour les tisserans qu'on y voit en grand nombre. Elle est plus longue que large et aujourd'huy emplifiée d'une nouvelle ville [4] ou il y a peu de jardins, dont la rue des Jardins, et en la

[1] Les maisons de bois ont disparu depuis longtemps à Tournai, aujourd'hui une des plus belles villes de la Belgique.

[2] La Deule.

[3] *Tierce*, balance.

[4] Considérablement agrandie et embellie sous Louis XIV, en 1669.

vieille ville il n'y en a point dû tout, car ce n'est point ainsi aux autres villes de Flandre. Elle est aussy forte, ayant de bons murs, faicts de briques, de bons remparts sans arbres et des fossez remplis d'eau et n'y a point une montagne qui commande à la ville. Le chasteau a esté abbatu depuis trois ans deça par les bourgeois mesmes [1], et y a-t-il un haut bastion devant St-Pierre, qu'on démolit à présent aussy pour y faire un canal, qui y sont en grand nombre en la ville; mesme deja aussy devant St-Pierre. Les maisons de la vieille ville sont de briques et de bois [2], mais celles de la nouvelle ville de briques seulement, qui sont magnifiques et en grand nombre. Entre les sacrés est la principale l'église de St-Étienne et la chapelle de Notre Dame de Torrette, toutes deux tout contre le marché. St-Pierre [3] n'est guere loin du marché aux poissons. Le tres beau bastiment des Jesuites est tout contre les remparts et toutes fois guere loing du marché, tout environné d'eau. Les bastimens profanes y sont aussy tres remarquables : le grand marché ressemble aux trois marchez à cause des maisons et force boutiques qui s'y trouvent. Il y a en ce marché une belle fontaine, la maison de ville, la Balance et l'escole dominicale [4]. Il y a un autre marché, aux poissons, guere loing de St-Pierre, ou est l'hostellerie du Lion d'Or, et pas loing de là est le beau *Mont pietatis*, qui excelle quasi tous les autres du Pais-Bas. Marchands Philippes le Pipier, Giles le Boucq et Lannoy. Il y a un Lannoy qui est simple.

De Lille à Cortrai il y a 5 lieues. De Lille à Menin, villette tres jolie avec un beau marché, bien forte et toutesfois sans

[1] Le château actuel a été construit par ordre de Louis XIV, sur les plans de Vauban.

[2] Il n'y a pas plus de maisons de bois aujourd'hui à Lille qu'à Tournai.

[3] L'église de St-Étienne a été brûlée dans le bombardement de 1793, et celle de St-Pierre démolie quelques années après.

[4] La Bourse, le plus bel ornement de cette place, n'a été construite qu'en 1664.

murs. C'est icy ou on commence à parler flammand et ou on faict de tres bonne bierre blanche, qu'on emmene en grande quantité à Lille, Courtray et aux autres places. De Lisle jusqu'a Melin tousiours pavé; aux costez de beaux et de grands arbres et derriere les arbres des prés ou terres labourables, ainsiqu'on a grand plaisir d'y voiager. . . . . . . . . . . . . . . . . . . 3 l.

De là à Courtray chemin sablonneux et beau. . . . . 2 l.

5 l.

*Description de Courtrai.*

La ville de Courtrai en Flandre est située sur la riviere de Lis ou Laye et n'est guere grande, mais elle a de grands faubourgs avec d'eau (sic) et boulevards et deux ou trois belles rues seulement [4]. Il n'y a point de montagnes qui commandent à la ville. Les quatre ou cinq grands fauboutgs sont environnez d'eau, de bolevards ou de bois, mais les remparts de la ville sans arbres et petits, mais les murailles d'icelle sont bonnes et tout et mesme les fossés plains d'eau. Elle n'est point peuplée et a pour gouverneur Juste d'Amand. Brief elle est bien forte avec un chasteau et avec quatre grandes et deux petites portes. Il y a d'assez beaux bastimens; entre les sacrés est l'église tout contre le marché ou il y avait alors affiché le tresor des prieres avec plusieurs sainctes méditations et expositions extraictes de plusieurs decrets de l'eglise par maistre J. De Terrier, curé de St-Nicolas de Champs à Paris, 1618, à Rouen chez Claude le Villain, libraire et relieur du Roy, defendu par Maximilien, evesques de Tournay. Il y a aussi en ceste église l'épitaphe de Nicolas et Guilliaume Moerman et devant l'église le Mont-d'Oliviers. Le marché est au milieu de la ville et est divisé quasi en quatre marchez. En l'une d'iceux est la

[4] Aujourd'hui Courtrai est sans contredit une des plus jolies villes de la Belgique. La construction du chemin de fer de Gand à Lille, a donné lieu à celle d'un très-beau quartier neuf.

maison de ville, agrandie à présent et un puits, et au milieu une statue en bas de trois pilliers, en haut de trois petites pyramides, au milieu en bas un pillier et en haut au milieu une pyramide avec un crucifix au milieu, à l'entour escrit comme les rebelles ont esté pris [1]. Tout près la maison de ville sont logés les Jesuistes. A l'autre marché est aussy un puits et la grande maison Bruyloftshuys et Stuckhuys, où en bas à gauche se tiennent les nopces dans les salles et à droite des carosses et les canons de la ville entre les planches, et s'il y a de la garnison ou autre grand train à la ville, les hommes sont alors logés à gauche et les chevaux à droicte. En haut on mesure sur les quatre tables toutes les toiles de la ville, qui est son trafic, et les draps qui se vendent en la ville ou se font porter aux autres quartiers. Il y a une telle maison à Yperen, mais pas si belle selon qu'on nous a dit [2]. Au milieu de ces places il y a force maisonnettes de briques, comme sont toutes les maisons de la ville, où il y des boutiques et une horologe. Dedans l'hostellerie, qui est bien logeable, il y avait alors les tableaux : 1° *Carolus dux Burg. uxor filia ducis Bourbon. regn.* IX *annos.* (Cesluy cy est enterré à Nancy) *sepult. Nancey.* 2° *Post eum Philippus dux Burg. uxor Isabella filia regis Portugal. regn.* 48 *an. Sep. Divioni.* 3° *Johan. Philip. uxor Margarita filia Alberti comitis Hollandiæ et Hannoniæ, reg.* XV *annos, sepultus Divioni apud patrem.* 4° *Postea Philippus filius regis Galliæ, dux Burg. Uxor Margerita filia Ludovici malensis sepult.* Aux chartreux hors Dijon (sic). 5° *Maximilianus fil. imp. Frederici reg. an.* V. *uxor Maria filia ducis Caroli sepult. Viennæ. Hæc etiam reg.* V. *an.*

[1] Ce monument, qui a disparu vers le milieu du XVIII[e] siècle, avait été élevé aux dépens des seigneurs d'Espiennes pour obtenir la révocation de la sentence de 1350, qui les banissait de Courtrai. Ils étaient obligés d'envoyer tous les ans un cavalier armé qui devait faire trois fois le tour de ces piliers.

[2] Nos voyageurs ont été évidemment induits en erreur, car la halle d'Ypres (l'hôtel-de-ville actuel) est sans contredit le plus bel édifice de ce genre qui existe, non seulement en Belgique, mais même dans l'Europe entière.

*sepult. Brugis.* A Notre Dame, Guillaume Burggrave. L'Homme de Perges.

De Courtray à Bruges il y a 8 lieues.

De Courtray à Ingelmunster bourg, chasteau et église. 2 l. Ce chasteau est fort beau et bien fort [1] et riche, tesmoing le siége que M. de la Noue y mit depuis dix ans deça sans rien effectuer. Il appartient à un gentilhomme allemand. Il y a encore 6 lieues à Bruges . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 6 l.

8 l.

Et trouve on force maisons et villages, en ces six lieues ça et là, qui font deux paroisses et encore une demi lieue de Bruges on trouve deux forts chasteaux, un à gauche, l'autre à droite et un pont sur le canal qui vient de Gand, avec un fort et garde contre ceux d'Escluse.

### *Description de Bruges.*

10, 11, 12 juin au Petit Sauvage.

La ville de Bruges sans fauxbourgs et murs, en Flandres, est situé sur la rivière d'Yperlée et autres petits ruisseaux. Elle prend nom du nombre des ponts ou du pont de Brugstock près d'Oldenburg ou Ardenburg, de la ruine desquels le premier chasteau de Bruges fut basti l'an 800. Sise en lieu plein à 3 lieues de la mer, et en est le circuit du dedans ses murs 26600 pieds romains ou 4 milles et demi d'Italie ; il faut bien 1 1/2 heure pour faire le tour d'icelle.

C'est la plus plaisante ville, non de la Flandre seulement, ains de tout le Pais Bas, et passe toutes les autres en belles rues et larges, en beaux édifices et en belles femmes, dont Jeanne, femme de Philippe le Bel, y arrivée l'an 1301, considérant les riches parures et ornements singuliers des filles

[1] Voir Sanderus, *Flandria illustrata*.

et femmes de la ville, estonnée des premières, puis animée d'une jalouse passion féminine, vint à se plaindre de ce qu'elle n'estait seule reine.

Elle n'a ni murailles ni faubourgs, comme j'ay dessus dit, mais elle a de bons remparts, sans arbres, avec doubles fossez, partout remplis d'eaux, et il n'y a point de montagnes qui luy commandent. Elle a 5 portes et mille soldats de garnison avec une compagnie à cheval, mais pas un espagnol. La première garde aux portes est de soldats et l'autre de bourgeois; aussy la nuit les soldats sont aux premiers fossez et les bourgeois aux seconds.

Elle a 60 temples, le principal et plus renommé desquels est celuy de St-Donatien [1], autrefois dédié à Notre Dame, basti par Liderick, premier comte de Flandres l'an 621 de Christ [2].

Les Capucins ont leur couvent et église près le Marché aux Bestes. St-Ignace est fort belle, devant la maison de ville. C'est là ou Charles, comte de Flandre fut tué [3]. Il y a des autres très-belles églises, etc.

Les batimens profanes sont en grand nombre. Il y a force canaux, rivières et ponts parmi la ville, Il y a 60 sortes d'artisans, et pourtant n'y a fleuve ny port ni fontaine. S'y voit un seul canal de main d'homme qu'ils appellent Raye, laquelle repartie par toute la ville, se va rendre à l'Escluse dedans la mer, et pour ce qu'elle ne suffisait à porter les moindres vaisseaux, ils en retranchèrent un beauconp plus grand et plus profond qu'ils séparent de la mer par cataractes et fortes escluses y observées. Au grand marché quarré au milieu de la ville il y a les Waeterhaelen, logis bien grand, basti pour les Osterlings et dessous ce logis est la rivière qui court à l'Escluse [4]. Au même marché

[1] St-Donat, démoli en 1799.

[2] Tradition fabuleuse. Voir sur cette église notre *Histoire de l'Architecture en Belgique*, tome 1, p. 291.

[3] C'est dans l'église St-Donat qu'il fut assassiné.

[4] Voir sur cette halle, démolie en 1787 et remplacée par de beaux bâtiments modernes, *Histoire de l'Architecture en Belgique*, tome 2, p. 254.

est aussy le grand logis communement appellé les Halen avec une tour de 400 degrés [1]. C'est ici ou la foire annuelle se tient et de ceste tour on voit l'Escluse avec son chasteau et église, trois lieues de Bruges; la vilotte invincible et clef de Brugges est seulement une bonne demi-lieue de Brugges et gardée par les Espagnols. On y voit aussy Bergen, Gand, Ostende; quatre lieues delà, Blanckenberg, Vlissingen en Zeelande, etc. On y voit la ville toute ronde, les maisons faictes et couvertes de briques, le pavé de petites pierres, comme par toute la Flandre et Pais-Bas. Passez de ces Halen une petite rue plaine de boutiques, vous trouverez le Steen, maison ou les prisonniers sont détenus, et la très-belle maison de ville appelée Borgh, avec une gande place quarrée par devant et avec l'église St-Ignace. Allez un peu plus oultre et vous trouverez la grande maison du baron de Male, sur laquelle il y a de l'eau et dans icelle des poissons [2]. Les principales rues sont : Flammenstraet, Ingelstraedt, Rivierstraet ou de l'Eau, et des Arbres, où demeure Jehan Cloribus. Waterhuys aux rempars a un moulin qui donne force eau à la ville et qui arrouse les assistans. *Mons pietatis* est aussy une très-belle maison où est remarquable l'histoire des chevauls. Le marché quarré nommé Granemarckt ou marché aux Bleds est près la rue Rivière, et entre iceluy et le grand marché est le Petit Sauvage, ou demeure M. Vandalen de Cortray. Le marché aux Bestes est devant les capucins. Princenhof est aussy un beau batiment. Il y a force et très belles boucheries. Brieff, la ville est en toute façon belle et bien peuplée. Elle a son jeu aux arcs, aux alebestres, aux harquebuses, tous dans son enclos, avec des maisons et jardins propres à y faire bonne chère. Elle a pour gouverneur M. de Fontaine (M. de Puits de Middelborg

[1] Voir l'*Histoire de l'Architecture en Belgique*, tome II, p. 252.

[2] Une vue de cet hôtel du XVe siècle se trouve dans la *Flandria illustrata* et dans notre *Histoire de l'Architecture en Belgique*.

estoit alors logé au Petit Sauvage et est encore à marier). On change tous les ans de burgmaistre, des eschevins et conseillers.

J'avoy (sic) oublié qu'en la maison de ville il y a force statues et entre autres celle de Charles V, où il est nommé vainqueur des Turcs, des Indiens, des Italiens, des François, des Saxons, etc. [1].

Ils sont recommandez pour la guerre, pour le gouvernement civil et pour les lettres. Elle a un si grand pouvoir à l'occasion du trafic qui s'y faisoit, qu'on la pouvoit comparer à toute autre ville d'Europe, et a encore l'estape de toute la laine que l'on amène en ce pais, tant d'Espagne comme d'Angleterre. Ceux de Bruges ont les premiers decouvert les Açores en l'Ocean, qu'aucuns appellent Isles Cassiterides, lesquelles a ceste occasion on nomme encore Isles Flamandes [2]. Ils ont les premiers eu la bourse consacrée à Mercure, de laquelle puis après par changement de temps et d'affaires les lieux et places destinés au trafic des marchans ont pris le nom de Bourse, comme d'Anvers, Rouen, Londres et ailleurs. Beaux jardinages dans la ville.

De Bruges à Gand il y a huit lieues. En ce chemin on ne quitte point le nouveau canal, sur lequel il y a 28 forts pourvus de soldats du roy d'Espagne; à l'autre costé est la terre de contributions et aussy quelques forts, un fort ou trois ont des ponts, et enpechent ces forts le passage à ceux d'Escluse. Il y a pourtant plusieurs à ce costé mesme qui paient sécretement contribution à ceux d'Escluse pour estres libres, car ils y viennent très-souvent encore que les forts y soient, et ne trouve où point qu'un village en ce chemin et quelques maisons.

[1] Ces statues qui représentaient les comtes de Flandre et ornaient la façade, ont été détruites par les Français en 1792.

[2] Voir sur cette découverte une *Notice* de M. Voisin, dans les *Bulletins de l'Académie de Belgique*.

statue de Neptunus et de Cérès et le pourtraict d'Albert et Isabelle, archiducs, et de plusieurs autres, à main droite, et à droite se voit celuy de Maximilien et de Rudolphe, empereurs. La Fortune y est aussy dépeinte avec tel escriteau : *Pro virgine virgo :* et la Constance avec telles paroles : *pro aris et focis ;* et après : *Virginis æternæ muros et templa tuemur. Innuba virgo armis, innuba virgo sacris.* Et encore : *Quam tu olim hanc urbem cernis, non altera tantum auspiciis, cælo tantum caput efferet alto.* Ces escriteaux s'y voient aussy en entrant des rues à gauche : 1 *Ardesio obsesso et clementi marte subacto.* 2. *Viso, icto, victo celeri virtute Caleto.* 3. *Hostibus erepto solido atque è fluctibus...*

Vis à vis de ceste maison de ville est une tour de 350 degrez, dont on voit toute la ville, avec une belle horologe. La citadelle est bien grande et forte avec 4 bastions. Dedans il y a beaucoup de maisons, une église et force arbres; deux bastions vers la ville où il y a de l'eau, deux vers les champs où il y a un mont et des redoutes dessus avec quelques maisonnettes pour les soldats, et vers Marikkercke en allant à Anvers, il y a aussy une coline. On entre librement, mais point sur les bastions, et tous les canons de la ville sont là dedans, pas un dans la ville. Brief, elle est pourveue d'Espagnols.

La maison du prince, guère belle, mais environnée d'eau, est aux rempars. C'est là où Charles V fut né 1500, autres disent qu'il l'a faict bastir [1]. C'est aussy là où on nourrit tousiours des lyons, lesquels y font aucune fois des petits. Il y a encore une autre très-belle maison où le conseil de Flandre convient [2]. Il y a 150 advocats en ceste ville, burguemaistres, vorschepe et 12 schepe. Il y a encore 4 jardins, un au jeu aux arbalestres, un aux harquebuses, un aux arcs et encore un autre.

[1] Voir sur cette résidence des ducs de Bourgogne, une intéressante notice de M. Van Lokeren, dans le *Messager des Sciences et des Arts.*

[2] C'est le château des comtes de Flandre appelé le Vieux-bourg, dont la façade de l'an 1180 existe encore. Voir Dierickx, *Mémoires sur la ville de Gand,* tome II, p. 511 et l'*Histoire de l'Architecture en Belgique,* tome I, p. 387.

Brief, ceste ville est extrêmement belle, fort spacieuse, mais avec des terres labourables dans son enclos [1], beau jardinage, sans faubourgs, sans murailles, en une plaine, mais des bons remparts, quelquefois des bolevards, tout à l'entour des fossez pleines d'eau, hors derrière St. Pierre, où il y a des redoutes pour ce qu'il n'y a point d'eau. Les plus belles rues sont celle des Apothecaires, remplie de boutiques, celle des Advocats, très-belle.

On tire le papeguay à la Pentecoste et les femmes donnent à boire aux maris en passant.

| | |
|---|---|
| De Gand à Anvers il y a . . . . . . . . | 10 lieues. |
| De Gand à Severen, bourg. . . . . . . . | 2 l. |
| De Severen au Pot, une maison seulement. | 3 l. |
| De la à Rein, bourg . . . . . . . . . . . | 2 l. |
| De la à Borch, bourg. . . . . . . . . . . | 2 l. |
| De là à Anvers, ville et chemin tout beau et plaisant, mais sablonneux . . . . . . | 1 l. |
| | 10 l. |

*Description d'Anvers.*

Pierre Apian croit qu'Anvers est ceste ville que Cesar et Ptolemée appellent Atuaticum [2] et qu'elle a pris son nom à l'advis d'aucuns d'une main jettée, car le géant Druo qui regentoit là devant Cesar, coupoit la main droite à tous passants s'ils ne luy paiaient le disme de leurs marchandises, et la jettoit dans la riviere. On amene en tesmoignage de ce les armoiries de la ville et quelques os de grandeur extraordinaire, curieusement gardés en la maison de ville, qu'on dit avoir esté appellé Antigonus; mais il est plus croiable que ce nom luy fut donné

[1] La plupart de ces espaces vides se sont remplies de bâtisses, surtout depuis les trente dernières années.

[2] Cette erreur n'a plus besoin d'être relevée aujourd'hui.

ar les naturels pour le retranchement et jet de terre sur la rive de l'Escaut, car ils appellent cela Antwerpen, car par les torcies (?) et levées qu'ils dresserent contre son cours, le firent plus estroit et parconséquent approfondirent davantage le lict d'iceluy.

Elle est assise sur ce fleuve au plus bas endroit qui soit en degré de long. 26 min. 42 et de latit. 51 min. 58, esloignée 4000 pas de la mer, Malines autant, Lovain 8, Gand 10, Bruges 15, Bruxelles 8 et Londin 60, Cologne 29, Francfort 60.

Elle a esté trois fois ceinte de murailles. 1° assez à l'estroit, l'an 1201; 2° fut agrandie l'an 1314, et une année aussy notable pour la famine comme la suivante pour la pestilence; 3° elle fut plus estendue vers le nort l'an 1543, si que le circuit par le dehors en est de 4812 pas. On y a tranché par dedans huit fossés ou canaux, esquels on a faict couler l'eau du fleuve pour y recevoir, porter et rapporter toutes sortes de vaisseaux et grands navires. Enfin on y a faict une citadelle invincible de quatre bastions; de deux vers la ville et de deux vers le champ loing de l'Escaut; de deux bastions au milieu, dedans beaucoup de bastimens, une église et force arbres : dedans l'église dansoient alors les Espagnols au Sacre [1], parmi lesquels il y avait des diables. On y vend le vin à meilleur marché que non pas en ville, pourceque les soldats n'en paient rien. Entre cette ciladelle et la ville il y a une grande place vuide et la ville n'y a point de murailles.

Le traficq y souloit surmonter toute l'estime et appretiation qu'on en pourrait faire. Guicciardin le juge, par le calcul qu'il en a jetté, excéder par an 12 millions d'escus-d'or, mais il ne revient à la supputation qui en fut faicte lorsque le traficq y fleurissoit, qui fit dire poetiquement à Jule Scaliger que tout ce que chascune des autres villes d'Europe a de beau et rare en particulier, se trouvera en gros et masse en ceste cy. Brief

[1] Pendant l'élévation?

c'est la plus belle de ville toute la christienté [1]. Il n'y a point de maisons de bois [2], toutes de pierres taillées ou de briques. Elles sont toutes grandes et belles; pas une petite ou laide [3]; les rues toutes larges et belles et a on defendu de faire des maisons de bois [4]. Ses remparts sont les plus beaux de tout le Pais-Bas, ornés d'arbres, principalement cestluy là de St-George, tousiours de six arbres en ordre, la vue belle, les cinq portes vers les champs belles, les murailles belles de pierre taillées, les fossez belles et pleines (sic) d'eau, tout est beau. Les principales rues sont Meere, Huyvederstraet, Keyserstraet, Keudorperstraet [5], Langenieustraet, Courte Kleedstraet aen de Nieuwe Burs où Bile demeure. Ceste Nieuwe Burs [6] est une place quarrée formée d'arcades où les marchands s'assemblent et quelquefois op de Meere. Il y a encore un Engelse Burs avec des arbres, guere loing de Mons^r Charles de Tabistraet qui a espousé la sœur de Mons^r Toot. Il y a de tres beaux marchez : Aier [7] marckt, guere loing de Nostre Dame, ou est l'hostellerie Biekorf, Rosmarckt, tout contre une porte guere loing van 't Oude Refugien, où les chartiers sont logez qui viennent à Cologne, et autres. Osterlingshuys, quarrée et logeable, est bien remarquable [8]. Het Engelshuys, Tuchthuys, Oudemanhuys, etc. Alors il y avait un pont de batteaux sur l'Escaut. Il y a semblablement la maison de ville nouvellement

[1] Étrange exagération, mais qui prouve bien qu'hors de l'Italie, que nos voyageurs n'avaient pas visité, les belles villes étaient bien rares en Europe au commencement du XVII^e siècle.

[2] Grande erreur, car il y a encore aujourd'hui à Anvers des maisons en bois, en très-petit nombre, il est vrai.

[3] Autre exagération. Les belles maisons étaient certainement très-rares à Anvers, comme dans nos autres villes, lorsque cette relation fut écrite.

[4] Voir sur cette défense notre *Hist. de l'Architect.*, II, p. 337.

[5] Kipdorpstraet.

[6] La Bourse.

[7] Eyer.

[8] *Hist. de l'Architect. en Belgique*, II, p. 496.

bastie [1], le parangon [2], de laquelle je ne cuide pas qui soit en aucune autre ville, assavoir si somptueusement et magnifiquement et avec tel ornement eslevée selon l'architecture vitruvienne.

A l'église principale dedans ceste ville, dediée à Nostre Dame, y a une tour édifiée de pierres de taille blanche depuis l'enbas jusques au sommet d'icelle, de telle hauteur et facon que j'ignore si en aucun autre lieu l'on en puisse veoir de plus haute ou de plus belle, combien que soient renommées la tour de Strasburgh, de Vienne, de Heilprun en Allemagne, de Londres en Engleterre, de Paris en France, de Cremona en Italie, de laquelle parle le proverbe que dit : *unus Petrus in Roma*, *unus portus in Ancona*, *una turris in Cremona.* Elle a 620 degrez et on en voit Lire, Malines, Lillo, Sanvliet, Hulst, etc. Il y a plusieurs autres belles églises, les Cordeliers, Capucins où St-François est tres bien faict au desert devant l'eglise. Mais concluons par la plus belle des Jesuistes nouvellement faicte. Ses quatre murs sont de chausses (?) pilliers d'allabastre et marbre, force belles peintures aux costez et aussy en haut des galleries toutes pleines, les voutes dorées, belle chaire de bois, bel autel au droite, où il y a des peintures sur le marbre, beau portal de bois. Brief c'est la plus riche et la plus belle piece de toute l'Europe [3]. Le collége la continue. Ils ont encore un autre college, car il y en a de deux sortes, les povres et les riches, etc.

D'Anvers à Malines il y a quatre lieues.

*Description de Malines.*

Au chaudron juin.

Malines est par aucuns attribuée à Brabant, mais elle en doit estre separée. C'est une tres belle et nette ville sur la Deele

[1] *Histoire de l'Architecture en Belgique*, page 474.

[2] *Le parangon*, l'égal.

[3] On sait que cette magnifique église, comparable intérieurement en richesse de décoration à la célèbre église de l'Annonciade à Gênes, brûla en 1714. Voir notre *Hist. de l'Architect.*, t. II. p. 413.

ou Demer [1], par laquelle les marez venant de l'Escaut montent jusques ici, notable pour son archevesché et siège du grand conseil ou parlement, auquel se relevent toutes les appellations du Pais Bas, y mis par Charles de Bourgogne l'an 1473. Icy y a l'église de St. Rombaut, à laquelle y a une tour de pierre blanche, laquelle est tres belle. L'église de Notre Dame est fort haute. Les jesuistes ont un grand bastiment vis à vis le nouveau palais près la Neckerpoele porte [2]. Le Beggynehof est bien grand et tout près la porte de S^te^ Catherine. Il y a encore force autres églises. Les bastimens profanes y sont en grand nombre. Les portes y sont fort belles; celle de S^te^ Catherine, de Neckerpoele porte, où il y a des arbres sur le rampart, car les autres n'en ont point, Lovesse [3] porte, Brusselse porte etc. Les autres rampars pourtant sont fort beaux, les murailles petites et de briques, les fossez tout à l'entour remplis d'eaux et s'y voit beaucoup de jardinage et grande quantité de cérisiers en la ville. Il n'y a aussi point de montagnes qui commandent à la ville. Les marchez y sont fort beaux et grand. Au Kornmarc est le chaudron et vis à vis S^t^ Jacques l'hostellerie. Un autre beau marché est devant St-Rombaut. Le grand marché aux chevaux n'est guere loing des jesuistes, vis à vis desquels est le beau nouveau palais. [4] Le vieil palais est au grand marché devant St-Rombaut et la maison de ville. Dernière ce vieil palais il y a une barricade de fers [5], et une autre barricade comme sales près du canal vers Anvers.

De Malines à Bruxelles il y a quatre lieues. De Malines à Vilvorden ville et chasteau. La ville n'a point de murs, mais de bons rempars et fossez, remplis d'eaux. Elle n'est aussy guere bastie,

[1] L'auteur confond ici ces deux rivières.

[2] Leur belle église, aujourd'hui paroissiale, ne fut construite qu'en 1669.

[3] Lovensche.

[4] Résidence de Marguerite d'Autriche, tante de Charlequint et gouvernante des Pays-Bas. C'est aujourd'hui le palais de justice.

[5] Appelée en flamand *de yzere leen* (la balustrade de fer).

et alors il y avoit une compagnie à cheval au chasteau qui est fort.
*Nievevaert* [1].

Van Vilvorden tot Willebroeck. . . . . . . . . . 3 lieues

Delà il y a encore une lieue à Bruxelles va on tousiours long l'eau ou on trouve une belle fontaine et deux eaux l'une sur l'autre. . . . . . . . . . . . . . 1 lieue

4 lieues

*Description de Bruxelles.*

Bruxelles est belle et magnifique ville, ciute de double muraille, sise sur la rivière de Senne en un lieu fertil et abondant en toute chose. C'est icy [2] la nouvelle ville, très belle et plaisante, avec de belles rues et de beaux bastiments, en venant de Vilvorde; car elle est aujourd'huy double, vieille et nouvelle. C'est icy ou de toute ancienneté a esté et encores est la cour du ducq. Cest un plaisir que de voir tant de fontaines vives, saillantes deça et delà par les rues, tant et si grande multitude de seigneurs, grands potentats et gens nobles qui de leur présence et de leur carosses servent d'ornement à ceste ville. Les bastimens, tant sacrés que profanes, l'ornent aussy fort. S<sup>te</sup> Gudele au plus haut de la ville, car la ville est montagneuse, est la cathedrale [3], de belle structure et de beaux épitaphes. St Nicolas est en bas du grand marché et a il tout à l'entour des boutiques et guere loing de là des canauls. Les Augustins et Begynenhoof sont guere loing l'un de l'autre. Il y a encore plusieurs autres églises. Les bastimens profanes y sont en grand nombre, le chasteau du duc est le principal, tout en haut au bout de la ville guere loing de S<sup>te</sup> Gudele. En entrant au chasteau on trouve à main gauche une grande sale ou on vend des peintures, des nouvelles et autres choses et ou on se pourmene. En entrant en ceste sale on trouve à main droite une chapelle

[1] Le nouveau canal.
[2] C'est-à-dirre, au bassin du canal.
[3] Dénomination impropre et qui n'appartient qu'à une église épiscopale.

très-riche. En descendant on vient sous une galerie couverte à main gauche où on trouve à droite la chambre des finances. Au bout de ceste allée couverte il y a une autre porte par laquelle on monte et trouve on au premier estage quatre sales. En la premiere gallerie sont les portraicts de ceux d'Austriche. Delà on vient en une salette pleine de diverses peintures, comme chats, chiens, etc. Delà on vient dans une autre salette ou il y a les pourtraicts du grand conseil de Burgogne et Charles le Hardy. Delà on entre dans une autre salette ou il y a depeint les lignes [1] de Ste-Elisabeth, reine de Portugal, de laquelle sont issuz ceux de Florence, d'Autriche, de Savoie, de France, de Mantoue, de Bourg et Limbourg. A l'autre estage il y a quatre salles. Premierement vient on dans une gallerie ou il y a force portraicts des roys et roignes. Delà on vient en une grande salle où il y a des belles peintures et trois belles fenestres en bas comme aussy en la précédente, où il y a deux tables, une de marbre avecq des pierreries, estimée à 100000 livres, l'autre bien faicte avec de nacque de perles. Delà on entre dans une salette où le pourtraict de feu l'archiduc en Cordelier, comme on l'a veu mort. Enfin on entre dans l'oratoire où on voit 1° un ciboire d'or fin, un crucifix de bois, petits coffrets, un crucifix d'or massif et trois bras d'argent sur un autel; 2° le bras de St-Luc, avec des pinceaux, les bras de St-Martin et St-Bartholomé avec des couteaux, reliques de Ste-Marguerite, de Simeon et mille autres; 3° un marbre où il y a des peintures naturelles ainsi creues; 4° un grand autel, une croix avec quatre grosses pierres diamans, rubins, etc. de l'empereur Maximilien; enfin on y voit une très-belle bergerie.

Du chasteau on va descendre au jardin en carosse si on veut, et trouve on en descendant à droite un miroir si artistement mis qu'on peut voir ce qu'il y a de l'autre costé ces grottes; devant icelles des parterres qui arrousent des volieres, des

[1] Lignées.

réserves aux poissons, force galleries, force fontaines saillantes, 300 dains. Près du logis où l'infante loge il y a une fontaine avec deux lions de bois avec telles paroles : *hanc vivi fontis muscosam amœnitatem seres archid. Alberti oblectationi destinatam, optimo principi mors invidit.* Une autre fontaine est aussy de bois dans le grand parc où est la source, un autre avec des rochers en bas, etc. L'eau monte sur les rochiers. Brief on y est en ville et au bois. Il y a encores plusieurs autres choses remarquables en ceste ville, le palais du prince d'Orange [1], des Jesuittes, du duc d'Arschot, guere loing du Burghstraet. Le Marché aux Poissons est près de St-Nicolas. Le beau Grand Marché est devant la magnifique maison de ville, ou les comtes d'Egmont et Horn ont esté exécutez, avec une très belle fontaine, comme le marché aux poissons. Aussy het Koornhuys est près l'Estoile où les chartiers sont logez qui viennent icy de Cologne. Les rues principales sont Bergstraet, ou sont le Chat, les Quatre Chaudrons, le Loup, le Tonneau, de Paradystraet estroit et droit, Nievestraet [2], etc. A la maison de ville [3], il y a telles paroles : *A peste fame et bello libera nos Maria pacis. Hic votum pacis publice Elisabeth consecravi.* A l'autre costé, vis à vis la maison de ville, il y a encore un grand bastiment nommé N. [4].

*Description de Lovain.*

26, 27 juin 1628, au Soleil.

Il y a quatre lieues de Bruxelles à Lovain : on passe par

[1] Aujourd'hui le Musée de tableaux et celui d'histoire naturelle. Voir notre *Hist. de l'Architect. en Belgique*, t. II, p. 326.

[2] Nieustraet (rue Neuve).

[3] A la façade de la Maison du Roi ou Broodhuys.

[4] La mémoire du voyageur est ici en défaut. C'est évidemment la Maison du Roi qu'il veut désigner.

trois villages [1] et tousiours par des vallées. Elle est située sur la Dele et est la plus ancienne de Brabant et principale demeure des étudians, en laquelle le duc s'oblige par sement public et solennel, autrefois qualifiée du titre de comté. C'est une plaisante ville qui s'est souvent accreue, et tient aujourd'hui le circuit entre ses murs 4000 pas. Elle est aussy assez renommée par l'université qu'il y a de tous arts et langages, erigée en ce lieu par le duc Jehan le 4e l'an 1426. Elle a dedans l'enclos de ses murailles plusieurs pièces de terres labourables, prairies et montagnes, où y croist du vin [2]. C'est icy ou J. Lipsig a enseigné et auquel est succedé Ericyus Puteanus, vivant à présent et demeurant au chasteau sur le mont, qui a esté basti par les Romains. Ses murailles [3] sont de briques et n'a il point d'eau dedans ses fossées qu'en aucuns endroits seulement.

27 juin 1628.

De Lovain à Arschot, il y a trois lieues beau chemin, mais force eau. C'est une grande ville [4], mais mal bastie. En venant il y a à droite une haute montagne où il y a des murs, et au bas des ramparts, point de murs, mais de l'eau et un chasteau. Il y a des haies dedans la ville et de la garnison. Elle est située sur le Demer.

D'Arschot à Weert, au comté de Horn, il y a quatorze lieues.

D'Arschot à Heubloome, seulement quelques maisons, soupé 27 juin. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 1 l.

[1] Audeghem, Tervueren et Berthem. La chaussée de Bruxelles à Louvain par Cortenberg n'a été construite qu'en 1715.

[2] Voir sur les vignobles de Louvain nos deux notices sur la *Culture de la vigne en Belgique*, dans le *Messager des Sciences et des Arts*, 1833 et 1843.

[3] Les murailles de la ville.

[4] Grande bevue. Aerschot n'était alors comme aujourd'hui qu'une petite ville peu importante.

De là à Beverloo liégeois, bourg, tousiours bruieres, disné 28 juin . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 5 l.

De là à Peer, villette liégeoise, soupé au Faulcon. Tousiours aussy sur des bruieres Mechlerheyde, sur une riviere . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 4 l.

De là à Weert, ville et chasteau . . . . . . . . . . . 4 l.

14 l.

29, 30 juin, à l'Espée d'or 1628.

Cette villette et chasteau sont au comté de Horn, sur une ruisseau, et il y a garnison du roy. Les murailles sont de briques, les remparts guere bons, de l'eau dedans les fossez, comme aussy tout à l'entour du chasteau. Il y a un grand marché, auquel est l'Espée d'or, et l'église, la tour de laquelle est de briques bien commencée, mais point finie, pourceque le comte qui fut exécuté à Bruxelles, ne voulut qu'elle devoit commander au chasteau. La maison de ville est aussy au marché, guere belle. Il y a cinq portes, gens à cheval et à pied, gouverneur et capitaine.

De Weert à Cologne il y a 19 l.
De Weert à Roermondt 5 l.

Roermont 2 juillet 1628.

Nous disnasmes là au nom Jésus. La ville est fort belle, ornée de belles rues et larges, de belles maisons et portes de briques. La Meuse est un peu esloignée de la ville et la passe on une demie lieue de là en batteau. Le Roer qui vint de Juiller, se jette icy dans la Meuse dont le nom de la ville (derive). Il y a un méchant passage encores une petite lieue de la Meuse chez (*sic*) un village. C'est un vray coupe gorge. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . ½ l.

Soupé à Boure, trois ou quatre maisons seulement, et trouve

on entre Roermont et Borch une église de Nostre Dame [1] qui faict des miracles, comme monstrent les jambes et bras de cire y penduz.

2 juillet.

Disné et soupé à Erckelens au Lion 5 1/2 l. C'est une bonne villette au pais de Gueldre et paie contribution. Elle a des murailles de briques, double fossé. On passe en ce chemin par des bruieres et voit on à main droite le chasteau Dalemmondt, le chasteau et village Mereck. On passe aussy par le village Berchle près de la ville et chasteau Wassemburgh; le chasteau et l'église sont sur une montagne et dedans Berchle il y a une belle maison de quelque gentilhomme, et près de Wassenburg on passe un petit bois ou il y a à gauche une église, le chemin fort montagneux. On passe encores par un village N. et trouve on en ce chemin les frontieres du pays de Gueldres et de Juliers separez de haies et d'une barriere ou il y a des sentinelles. Il y a encores 9 heures de chemin à cheval à Cologne d'Erckelens. Soupé à Busdorp, bourg, 6 l.

17 l.

On vient par Castres, villette bruslée, au pais de Juliers, avec doubles fossez, mais à un costé il y a une montagne qui luy commande. Elle est située sur la riviere d'Erfeld, qui sort de Bevert, guere loing de Castres, bourg et chasteau, et a droite, un peu devant que venir à Busdorp, on laisse bien près à gauche le bourg et chasteau entre des arbres.

De Busdorp à Cologne, ville . . . . . . . . . . . . . . l. 2

l. 19

1 A Kevelaer.

# XXXIV.

## Travaux de reconstruction et d'embellissement exécutés au palais des ducs de Bourgogne à Bruges, en 1445, 1446 et 1449.

Les notes suivantes, extraites des registres de la chambre des comptes de la Flandre, déposés aux archives du royaume, sont surtout curieuses pour les renseignements qu'elles donnent sur l'ornementation des jardins dans la première moitié du XV^e^ siècle.

Le palais dont il est question dans ces extraits fut bâti par Philippe-le-Bon en 1429. Il n'en subsiste plus guère des vestiges. (Voir Sanderus, *Flandria illustrata*, et Gailliard, *Éphémérides Brugeoises*, page 665).

*Ouvrages de l'ostel de Monseigneur à Bruges et autrement, fais en l'an* mccccxlv *et* xlvj.

Compte Jehan Rauledre, commis à tenir le compte et faire les payemens des ouvraiges, estoffes et matières employés pour la maison des nouvelles estuves, baingneries, chambres et logiz à ce servans, nouvellement faiz à l'ostel de mon très redoubté seigneur, ou il se loge en la ville de Bruges, en lieu d'autres estuves et baigneries que paravant y estoient, que l'en a fait abatre et démolir, etc.

DESPENSE.

Et premièrement, paiemens faiz pour deffaire et rompre la

dicte viese maison, nettoyer et mettre à point les thieulles [1], pierres, bois et autres parties de matières qui en vindrent.

---

A maistre Michel Goetghebuer, maistre machon, demourant à Bruges, pour avoir fait rompre, desmolir les murs, cheminées et autres membres de machonnerie de la dicte maison et faire dégrader et oster tout le fondement, etc., etc. clx liv.

MACHONERIE.

Au dit maistre Michel Goetghebuer pour avoir fait, fondé et machonné la dicte nouvelle maison, composée et ordonnée à chambres pour embas avoir baignerie, estuves, retraict emprez icelles estuves à barbier, d'encosté au bout les fournois à mettre les pos à chauffer les dictes estuves, autres logiz encores embas en icelle maison à mettre les fournaisses à chauffer les eaues pour baignier et estuver, faire vice vaulte grande et parfonde servant pour le retrait des chambres en haut, et audessus d'icelles baignières et estuves deux belles chambres à couchier chascune ayant sa cheminée aux huis et fenestres à ce requises, icelles chambres pareillemement de la haulteur de treize pies; et sur la ruelle avoir fait et fondé une tourelle à vis pour des dictes estuves et baigneries venir esdictes chambres; pareillemement avoir rompu la vaute de l'aultre tourelle à viz estant sur la place du gardin et icelle tourelle à viz avoir haulchié à la haulteur du dit nouvel hostel, pour d'icelles povoir monter au plus hault d'icelle maison, la dicte maison de la longeur de quatrevingt piés et de trentesix piés de hault hors terre aux deboûs aux deux hauls murs appelez ghevels [2] et deux aultres semblables murs en haulteur faisant les entresens des dictes chambres ou les cheminées sont composées, la dicte maison fondée en terre huict pies de parfont et six bricques d'espès

[1] *Thieulles*, tuiles.
[2] *Ghevels*, mot flamand qui signifie façade.

et hors terre de trois bricques jusques le moyen estage et d'icelles en amont de deux briques et demi d'espès jusques au thois de la maison ; la dicte maison ainsi faicte, avoir replastré et blanchi es chambre hault et bas, ainsi que l'ouvraige le requiert ; à quoy le dit maistre Michel Goetghebuer et avec lui Loy Lievins, Jooris van Longhemart, Jan van den Poldre, Woutre de Brauwer, Anthonis Srawel, Jacob Masin, Jan van Heute, Ector Melewiel et Marc van den Kerckove, maistres machons, Gillis van Houte, Pietre de Verhem, Pietre Roze, Jacob Haghelinc, Pietre Walkier, Jacob F. Jans, Thorin Sanders, Lammin Dierman, Aernoul Cail et Colart Mariet, varlets, leurs servans, ont ouvré et besoigné es mois d'aoust, septembre, octobre, novembre, decembre, janvier et février, mars et avril ou dit an ccccxlv par diverses fois l'un portant l'aultre chacun d'eulx par cent et douze jours entiers, montent ensemble, les diz maistres audit prix de dix gros et les varlets à v gros chascun d'eulx par jour. viij$^{c}$ xl liv.

---

Compte de Gautier le Marchant, clerc des offices de mon tres redoubté seigneur M$^{gr}$ le duc de Bourgogne et de Brabant, conte de Flandres, et par lui commiz à tenir le compte des ouvraiges, achat et furnications de meubles, ustensilles d'ostel et aultres menues parties nécessaires en son hostel vert à Bruges, comme appert par deux lettres patentes de mon dit seigneur cydevant transcriptes, commencant le vj$^{e}$ jour de juillet l'an mil cccc quarante et six et jusques au Noel l'an mil cccc quarante neuf.

AUTRES PARTIES PAYÉES POUR LE FAIT DU JARDIN DU DIT HOSTEL :

A Jaques Jaquelin, jardinier de Paris, pour son sallere et paine d'avoir fait et faite faire en l'an mil cccc quarante sept oudit jardin plusieurs grans [1] haulx et longs chariotz avec deux grans

[1] Le terme de chariots désigne probablement ici des espaliers en berceau.

pavillons, l'un ront et l'autre quarré, tous entrailliez de bois de sauch, contenant ensemble iceulx charios environ iiij$^{c}$ lxij piez de long, item dix piez demi de hault et iij$^{c}$ lij piez de large, et les dits deux pavillons contenant environ lxvj piez de tour en rondeur et treize piez de hault, chascun, pour le pris et somme de jx$^{xx}$ iij liv. xij s.

A Jaquemart du Bois, jardinier, demourant à Lille, ou mois de mars mil cccc quarante sept pour cent potz, tant rosemarins, margolaines que violiers et autres fleurs que mon dit seigneur a fait prendre et acheter de lui pour iceulx faire mettre et tenir audit jardin, au prix de quatre solz chascun pot l'un portant l'autre. xx liv.

A Guillaume Martens, jardinier, demourant à Bruges, pour la vendue et délivrance, oudit mois de mars mil cccc quarante sept, de deux cens églentiers et aussi soixante dix potz tant romarins, violiers que margolaines et grant quantité de rosiers doubles et autres tant blans que vermaulx, huit parques de lavendre avec deux autres grans romarins et aussi ung arbre de cyprès, tout l'un parmy l'autre par marchie avec lui fait, etc. xxvj l. xij. s.

A luy qu'il a payé oudit mois de mars mil cccc quarante sept, pour six botes de harchelles [1] tant blanches que vermeilles, pour servir tant autour d'aucuns parquets comme pots, ou estoient les dits romarins et margolaines, violiers et autres parties de fleurs, pour soustenir et conduirei ceulx. vij s. vj d.

Item pour cent wabus de terre verd mises au pavillon quarré estant audit jardin xij s. et pour deux potz de terre trouez de plusieurs trous pour servir à mouller les dits romarins et autres fleurs xij d.

Audit Mahieu de la Montagne pour vintcinq arbres cherisiers par lui venduz et livrez pour mon dit seigneur au mois de fevrier mil cccc quarante six et plantez oudit jardin du dit hostel pour le prix et somme l'un portant l'autre de lij s.

[1] *Harchelles*, osiers dont les jardiniers se servent pour attacher les espaliers.

## XXXV.

### Décadence de la ville de Bruxelles au XV^e^ siècle.

On croit généralement que la ville de Bruxelles jouissait d'une haute prospérité sous la maison de Bourgogne. Il n'en est rien cependant, et au commencement du règne de Philippe-le-Bon, lorsque la commune élevait à grands frais son splendide hôtel-de-ville, un des monuments civils les plus remarquables du moyen-âge, son industrie et son commerce déclinaient de jour en jour et beaucoup de ses maisons étaient abandonnées et tombaient en ruine. On lit au préambule d'une ordonnance, datée du 1r mai 1436, par laquelle le magistrat permet la liquidation de tous les cens constitués sur des maisons ou sur des emplacements ou avaient existé antérieurement des habitations : « want de stad van Brucel, midts crancker neeringhe die langhe daer inne es geweest ende in langs soe meer continueert, in achterdeele commen es ende de lasten op huere dagelycx verzwaeren, alsoe dat de menichte van de vollre [1] zeer vermindert, die huyse vervallen ende anderssins de voirgenomde stadt groetelyc declineert, soe sun, om daer jegen soe men naest can van remedien te verstene, by den burgemeesteren, scepenen ende raide ende der gemeyne stad van Bruessel gestatueert, enz. enz. »

*(Extrait des archives de l'église de S^te^ Gudule, cartulaire de la chapellenie de S^te^ Agathe, 1^re^ fondation.)*

## XXXVI.

### Inventaire de l'argenterie appartenant à la ville de Bruxelles, dressé vers le milieu du XVI^e^ siècle et intitulé :

*Inventaris van alle 'tsilverwerk der stadt van Bruessele toebehoorende.*

Ierst, twee silveren vergulde potten met een goude schildeken op 't decxsele dair sinte Michiel inne staet, wegende

xv merck. iiij oncen vj ingelschen.

[1] *Vollre*, foulons.

Item, een halff dousyne vergulde schalen met hooge voeten en met een decxsele, wegende xviij merck. j once xv ing.

Item, vier silveren vergulde soutvaten, wegende xiij merck. x ingelschen.

Item, een silveren becken met een waterpot, eensdeels vergult, in midden van den becken een goude schildeken dair sinte Michiel inne staet, wegende xiiij merck. iiij oncen x ing.

Item, noch twee silveren schinckpotten met toeten [1] wegende xiij merck. ij oncen v ing.

Item, noch een half dousyne silveren schalen, wegende ix merck. ij oncen xv ing.

Item, noch twee silveren geltpotten [2] met hooge voeten, op 't decxsele met een schildeken van goude dair sinte Michiel inne staet, wegende xij merck. iij oncen x ing.

Item, noch twee cleyne platte silveren schaelkens, wegende xi oncen x ingelschen.

Item, een dousyne groote silveren croesen, wegende xix merck. x ingelschen.

Item, noch een dousyne cleyne silveren croesen, wegende xiij merck. v oncen.

Item, noch vier silveren soutvaten, wegende iiij merck. v oncen x ingelschen.

Item, onderhalf dousyne silveren leepels, wegende iiij merck. ij oncen xvij ingelschen.

Somma der voirschreve xij partyen cxxxix merck. iiij oncen xviij ingelschen.

*Silverwerck dienende totter capellen op 't stadthuys.*

Ierst, eenen silveren vergulden kelckt metter patenen ende een silveren leepelken, wegende tsamen xviij oncen v ingelschen.

Item, een hostie busse van silver metter wapenen van der stadt, wegende xj oncen xv ingelschen.

[1] *Toeten*, touten (becs, goulots).
[2] *Geltpotten*, groote kannen of potten; in 't fransch : *hannap*.

Item, een silveren paix vergult, wegende xix oncen v ing.
Item, twee silveren amppullen, wegende xviij oncen.
Somma der voirschreve iiij partyen
viij merck. iij oncen v ingelschen.
Item, de vyff broken [1] van der stadt pypers, wegende tsamen
xiiij merck. ij oncen.
Item, twee broken van den twee trompetters, wegende elck xiiij oncen xix ingelschen, val. iij merck. v oncen xviij ing.
Item, noch drye cleyne broken met sinte Michiel, wegende
viij oncen xvj ingelschen.
Ende den segel *ad causas* [2] weeght x oncen iiij ingelschen.
Somma der voirschreve iiij partyen
xx merck. ij oncen xviij ingelschen.
Sommarium in alles compt op clxviij merck. iij oncen een ingelsche.
Item, eenen hooren beslagen met silveren banden, ende mits dien de selve banden aen den hooren vast syn, soe en heeft men die nyet gevoegelyck cunnen gewegen.

# XXXVII.

**Documents sur l'histoire de la table en Belgique aux XIV^e et XVI^e siècles.**

Legrand d'Aussy a publié, au siècle dernier, un livre des plus curieux sur l'histoire de l'art culinaire et de la table en France [3]. Les trois pièces suivantes prouvent combien, en compulsant les dépôts publics de nos archives, on pourrait y recueillir des données précieuses pour un travail semblable sur la Belgique, comme

[1] *Broken*, halsketenen.
[2] *Den segel ad causas*, de segel voor rechtsaeken.
[3] Legrand d'Aussy, *Histoire de la vie privée des Français*, 1re partie. Paris, 1782, 3 vol. in-8°, 2e édit. avec notes, corrections et additions, par l'abbé de Roquefort. Paris, 1815; 3 vol. in-8°.

pour tout ce qui concerne les mœurs et usages de nos ancêtres [1]. La première de ces pièces inédites offre en même temps un document intéressant pour l'histoire de notre droit féodal.

---

Dit is d'ordenanche ghedaen by mynen here van Edinghen [2], op 't welke capitle van Berghe hem beclaghende was van die van Heerne ende van Kester.

In eersten heeft hy gheordineert dat die meyer ende scepen van Heerne, har amman, de bailliu ende de sergant van der stede ende de ontfanghere van daer, also si gaen te haren costen in 't lant op ende neder, ende de leenheers, datz te weten, myn heere van Edinghe, d'abt van Cantimpret te Camerike, mynheere van Hove, eest dat sier comen willen also si varen ende ghaen in 't land te haren coste, selen hebben iij maeltide tsjaers, dats te weten, in sente Jans daghe Baptiste, in sente Lux daghe ende in sente Steven daghe, ten welke de leenheers ne sin niet sculdich te comen. Ende es 'tmaeltyt sculdich te sin als elc : op daghe dat men vleesch eet, sal men hebben potage ende bacvleesch. Item, ghebrade te sente Jans messe ene gans in elken scotel ende daerna 'tgibelet ende case. Item, in sente Lux daghe ooc alsoe, ocht [3] men vleesch at, behouden dat op dien dach elck scotel en soude hebben maer een halve gans. Item, in sente Stevens daghe potaige ende bacvleesch, als vorscreven es, ende in elc scotel een cappun ghebraden, ende daerna in elc scotel een stuc rentvleesch, ende daerna case; ende waer't daghe dat men visch ate, so soude men hebben potage ende

[1] Dans son savant ouvrage intitulé : *Historische en letterkundige Avondstonden*, Van Wyn a consacré quelques pages à l'histoire de la table en Hollande, d'après ses recherches dans les Archives de La Haye. Il y est fait mention, entr'autres, de couques de Louvain (*lovensche koeken*), probablement des pains d'épice, servies comme dessert sur les tables des grandes maisons. (2e partie, p. 98). Il est à regretter que Van Alkemade n'ait pas eu recours à de pareilles sources pour ses *Displegtigheden*.

[2] *Edinghen*, Enghien.

[3] *Ocht*, indien.

heringhe ende een gherechte van vische, ende daerna vladen ende tarten; ende sin sculdich te hebben met ten eersten gherechte bier ghemeenlec als men vercoep te tappe, ende wyn redelic, alsoec als men 't ontsleet ende vercoept in den poort van Edinghe. Ende men is sculdich te gaen sitten ten uitgaene van der mese ende sitten ter maeltyt met reden [1]. Ende waren hier in enech tourbele och discortte das es t'ordineren ende verclaren by mün here van Edinghe ocht by sinen oer [2].

Item, in alselken manieren te Kestere om den voerscreve iij maeltide, ende syn sculdich te sinen met scepen den leenheers ende scepen clerc, har meyer, har amman. Ten ontfane myn here van Edinghe, Vranke van der Elst, Kenne, Zeger van Vylbeke ende Jan van der Hofstat.

*Extrait d'un livre censal des rentes et cens dus au chapitre de S$^{te}$ Waudru à Mons, au quartier d'Herenthals, vers la fin du XIV$^{e}$ siècle. (Aux Archives du royaume.)*

---

*Dépense du banquet donné par les états de Brabant aux états généraux des Pays-Bas en* 1557.

Declaratie ende bewys aengaende tbancket d'welcke by mynen heeren de drye staten 'slants van Brabant gedaen is geweest opten v$^{ten}$ decembris anno xv$^{c}$ lvij aen allen de generale staten van dese Nederlanden herwerts over, en alsoe tzelve by mynen heere heer Jacop van Bregilles, ridder ende burgemeester der stadt van Brussel geadministreert is geweest; ende dat ter ordinantie van myne heeren de voirschreve staten van Brabant, in der manieren alsoe hier naevolght.

Inden iersten om te voldoen 'tselve bancket, soe heeft mynen heere de burghmeester voorschreve by ordinantien van den voirschreven staten van Brabant ontfangen vuyt handen mynheer Jans van der Beken, huerlieder rentmeester in't quartier van Bruessel, de somme van [3].

[1] *Mit reden*, ordentelyk.
[2] *Sine oer*, zyne nakomelingen of erfgenamen.
[3] Het cyffer is weggebleven.

### Vuytgeven tegen den voirschreven ontfanck

Eerst betaelt Jan van der Meeren van gelevert ende behangen t'hebben de cleyn sale van den stadthuyse van Bruessel met tapissereye, aldaer de voirschreve staten t'bancket gehouden hebben, blyckende by quictancie daer aff zynde. vj liv. artois.

Item, betaelt Joos Covelyns, in Gruenendale, van gelevert t'hebben suycker ende diversche specerye, blyckende by specificatie, enz. de somme van xlvj liv. v. st. iiij den.

Item, betaelt aen Peeter Vincke, becker, van broot by hem gelevert, blyckende, enz. xj l. viij. st.

Item, aen Jehan de Mon van xij machepainen, droege succade ende divers ander suycker xvij l. vj d.

Item, aen Jan de Douwer, vleeshouwer, van gelevert thebben seker merck ende ruet, iv l. xij st.

Item, aen Gielis van den Putte, van gelevert t'hebben dobbel ende inckel bier, vij l. iij st. vj. d.

Item, aen Jan van Overbeke van zekere geroecte tongen ende schaepsbooten viij l. vj. st.

Item, aen Gielis Godevaert van xxij sacken colen, xiij ezelen [1] houts ende C mutsaerts xvij l. x st. vj d.

Item, betaelt Willem Droechouts van gelevert t'hebben diversche eerden potten ende cruycken viij l. vij st.

Item, aen Danckaert Reynbouts van divers hamelen ende calfs vleesch xxxj l. iiij st.

Item, betaelt Jan Thys van diversche cristelyn glasen ende Vranckvoersche roomers [2], zoo groot als cleyne, van diversche gebroecken [3] ende oick voer de huere x l. i st.

Item, bet. M^r^ Jacop Nagels de jonge van gelevert t'hebbene divers tennewerk als schotelen, telloiren x l. iij st.

Item, bet. aen Jan Jennin le Clercq ende Willem Van den

[1] *Ezelen*, zekere maet.
[2] *Vranckvoersche roomers*, Frankfortsche glazen.
[3] *Gebroecken*, gebroken.

Brande, poilliers [1], van gelevert t'hebben diversche poillerye ij$^{c}$ lxxiiij l. v st.

Item, aen Pauwels van den Moerten, pasteybacker, van gebacken t'hebben diversche pasteyen, taerten, enz. xcviij. l.

Item, aen Henrick Dollincx van gelevert t'hebbene oranieappelen, lemoenen, gaernaet appelen ende castanjen vij l. xij st.

Item, bet. aen negen cocken ende vier jongers xliij l.

Item, aen Jan Crabbe van gelevert t'hebben xcj liv. rint vlees te 1 ½ stuver 'tpont vj l. xvj st.

Item, aen Peeter van Ouwenaken van divers roet laken by hem gelevert om op de taeffelen ende bancken te leggen vj l. ix st.

Item, betaelt aen den concherge van den voirs. stadhuyse van diversche partyen by synder huysvrouwe besorght ende gecocht, door ordinancie van mynen voirschr. heere de burghmeester, mits ooik daer inne begrepen vj l. xviij. st. art. dwelck deselve burghmeester geschoncken heeft voer een gratuyteyt [2] lxxvj l. viij. st. vj. d.

Item, aen Peeter Vrancx de jonge van geleverdt t'hebbene laerdeer ende potaige speck, worsten ende pensen, xxiij. l. viij st.

Item, aen M$^{r}$ Andries van der Heyden, tymmerman, van gemaict t'hebbene opte voorschr. cleyn sale om de tappisserye te hangen ende anderssins xxv. st.

Item aen rapen ende divers ander gruen cruyden xxxix st.

Item, bet. voer de huere van vier speten, vier braetpannen ende twee beckenen xviij. st.

Item, aen Jan Nooteboom, van geleverdt t'hebbene twee hondert oisteren vj i.

Item Franchois Jacops van geleverdt t'hebbene xij westfaelsche hespen wegende xxxix liv. tpont te ij ½ stuv. ende xiij liv.

[1] *Poilliers* of poeleniers (van poule, kieken).
[2] *Gratuyteit*, gratificatie.

saucyeien de Boloignen [1] te xij stuv. t'pont xij. l. xiij st. vj d.

Item, bet. Franchois Gielis opte Cluyse, van drye amen rinsche wyn metter accyse ende den impost van der stadt tsamen lxxix liv. vij st. art. ende noch by eenen kerff [2] van xv gelten [3] te ix st. valet. vj. l. xv st. valet tsamen de voirs. twee partyen lxxxvj l. ij st.

Item, aen Peeter Bruynleer in't *Gulden Hoot* van een ame wyns ende drye pinten voor den proefwyn val. 'tsamen inclus accyse xxij l. xij. st.

Item, aen Werneer Gielis in de *Kemele*, van oick eene ame rins wyn metter accyse-impost van der stadt ende een gelte proef wyn, valet tsamen xxv l. xviij st.

Item, aen Jan in den *Cruywagen* van xxxviij geltens rins wyn aldaer op eenen kerff gehaelt [4] xvij l. ij. st.

Item, betaelt aen de weerdinne in den *Gulden Leeuw*, Berchstrate, van dat de voirschr. burghmeester van Bruessel met eenige van den staten buyten Brabant ende oick de vier pensionarissen van den hooftsteden van Brabant aldaer vergadert zyn geweest om te oversiene de rekeninge van den voirschr. banckette, alsdoen aldaer verteert xvj l. ix st.

Item, bet. ter ordinancie van myne heeren de prelaten van St Bernaerts ende Percke aen de trompetters van den hertoghe van Savoyen van gespelt t'hebbene met hueren trompetten, zesse goude croenen, val. xij l.

Item, bet. aen ander vyff speeluyden van oick met diversche instrumenten gespeelt t'hebbene iij l. ix st.

Item, aen d'maken, minuteren ende grosseren deser rekeninge, stellende t'selve ter discretien van myne heeren.

[1] Waerschynlyk gentsche saucysen, die ook veel beter zyn als de waere bolonische.

[2] *Kerff*, korf (?)

[3] *Gelten*, zekere maet.

[4] Het blykt uit de voorstaende rekening, dat er op dit banket niet als rhynsche wynen gedronken werden.

*Services dont se composait le banquet donné par la ville de Bruxelles, en 1561, à l'occasion de l'ouverture du canal de Bruxelles au Rupel.*

D'IERSTE SCHOTELE [1].

Rintvleesch gesprint [2].
Hamelenvleesch gesprint.
Cappuynen gesoden.
Gansen gebraden.
Braet verckenen.
Gygotten [3] gebraden.
Hateletten [4] gebraden metten sulckere.
Turten van blan mengé [5].
Duyven gestoeft.
Roeffiolen van merch [6].
Pasteyen werm van Venisoen [7]
Jonghe hasen gebraden.
Kiekenen gestoeft ende gevult metten gruen [8].
Schinkel hutsepot.
Fraessen [9] gestoeft.
Gruen rinoes metten specke.
Penssen.

TWEESTE SCHOTELE.

Cabrytten [10] gebraden.
Calfs vleesch.
Poellyen van Indyen [11] gebraden.
Cappuynen.
Faisanten gebraden.
Reyghers.
Kieckenen gefaisandeert.
Kieckenen gevult.
Lanprasen [12].
Duyven.
Venesoen hutsepot.
Quackelen gebraden.
Quackelen pasteyen.
Pasteyen evragie (?)
Lemoenen.
Oranje appelen.
Cappers.
Olyven.

[1] *Eerste schotele*, eerste geregt. [2] *Gesprint*, gesprenkt. [3] *Gygotten*, bouten. [4] *Hateletten* (*sic*), waerschynlyk koteletten. [5] *Blanc-manger*, een met suiker, amandelen, enz. toebereide spyze. [6] *Roeffiolen van merch*, merg pasteien, (patés à la moëlle). [7] *Venisoen*, wild braed, (venaison.) [8] *Metten gruen*, met groente. [9] *Fraessen*, kalfs darmen. [10] *Cabrytten*, jonge geitenbokken. [11] *Poellyen van Indiën*, kalkoenen. [12] *Lanprasen*, Laenprasen, konynen.

DERDE SCHOTELE.

Venesoen pasteye.
Haze pasteye.
Connyn pasteye.
Poillyen van Indyen pasteye.
Pauws pasteye.
Reyghers pasteye.
Faisant pasteye.
Swanen.
Westfaelsche hespen.
Tonghen.
Saucye de Bolonye.
Blan mengé.
Gesuyckerde mostaert.

FRUIT ALS VOER DE VIERDE SCHOTELE.

Ierst keese.
Botere.
Appelen.
Annys.
Pruymen gestoeft.
Castelingen [1].
Appelen gestoeft.
Platte keese [2].
Aertbesien.
Criecken.
Boonen.
Aerthouwen.
Cappers gestoeft.
Tweederhande geleye.
Fruytuere.
Bisquyt ende oblyen.
Succade.
Merchepain.
Vierderhande taerten.
Flaisotten.
Vlaeyen.
Quee [3] pasteyen.
Orangie appelen gestoeft.

## XXXVIII.

### Bombardement de Bruxelles en 1695.

Pour faire diversion et obliger l'armée des alliés, commandée par Guillaume III, roi d'Angleterre, à lever le siége de Namur, le maréchal de Villeroy vint, au mois d'août 1695, assiéger à son tour la capitale des Pays-Bas, à la tête d'une armée de 60,000 hommes. A peine eut-il fixé son camp au Scheutveld, hors de la porte d'Anderlecht, qu'il commença aussitôt

[1] *Caste-lingen*, of karstelingen, kraekelingen. [2] *Platte keese!* Wat zoude men heden zeggen indien men zulk een geregt zag opdissen aen eene groote tafel? [3] *Quee*, kwe of kwepeer.

à bombarder Bruxelles avec une barbarie inouie et bien digne d'un stipendiaire de l'odieux despote (le Grand Roi des Français), qui trois ans auparavant avait fait brûler et saccager toutes les villes et villages du Palatinat [1]. Pendant 48 heures, du 13 au 15 août, 14,000 bombes et 50,000 boulets rouges vomirent sur la ville la mort et l'incendie. Quarante rues, près de 4000 maisons, 14 églises et couvents, l'hôtel-de-ville, la Maison du Roi, toutes les belles maisons des corps de métiers et beaucoup d'autres édifices publics devinrent la proie des flammes et ne présentèrent plus qu'un amas informe de décombres [2]. L'embrasement fut tel qu'on l'aperçut à dix lieues à la ronde. On assure que le caprice du duc du Maine, bâtard de Louis XIV et grand maître de l'artillerie de France, et son envie d'abattre la splendide tour de l'hôtel-de-ville, firent durer le bombardement un jour de plus. Cependant ces horreurs ne profitèrent en aucune manière aux Français qui furent contraints à lever honteusement le siége d'une ville mal fortifiée et défendue par une faible garnison, privée de munitions jusqu'au point de devoir charger ses canons avec des pavés [3].

Nous publions ici deux documents flamands du temps, qui présentent des détails curieux sur ce déplorable événement; l'un est extrait d'un manuscrit de la bibliothèque royale de La Haye; l'autre est la reproduction d'une feuille volante, imprimée immé-

[1] Les barbares du Ve siècle n'ont certainement pas commis dans les Gaules et en Italie des actes de vandalisme aussi atroces que ceux dont se rendirent coupables dans le Palatinat l'*illustre* Turenne et autres généraux d'un monarque qui ambitionnait le titre de protecteur des lettres et des beaux-arts. Non contents de réduire en un désert la plus belle partie de l'Allemagne méridionale, ils allèrent jusqu'à faire sauter par la mine des monuments tels que les dômes de Spire et de Worms, la magnifique église d'Oppenheim, le château d'Heidelberg et le palais de Manheim.

[2] Les vues des quartiers incendiés, gravées par A. Coppens, en 1695, donnent une idée de cet épouvantable désastre.

[3] MM. Henne et Wauters ont donné une bonne relation de ce siége dans leur *Histoire de Bruxelles*, tome II.

diatement après le siége et qui, comme toutes les pièces de ce genre, est devenue d'une excessive rareté.

---

Den 10 augusti 1695 is den marechal de Villeroy met het fransch leger voor Brussel gecomen.

Den 13 savons ten ses uren heeft hy de stadt beginnen de bombarderen, te canoneren ende met vurige cogels te beschieten, t'gene geduert heeft tot den 15 dito naer den middagh, waer door meer als vier duysent huyzen en vyftien kercken, te weten de paters Lieve Vrouwen broeders, Minderbroeders, Predikheeren, met alle hunne woninghe en edificien, item de Capelle kercke, St. Nicolaes kercke, Betanie clooster en kercke, Brigitte clooster ende kercke, item St. Anne capelle in de Berghstraete, en de Magdelene capelle in den Steenwegh, de Spaensche Capelle te Predikheeren, de capelle van Visitatie te Vrouwen broeders en St. Eloys capelle, de capelle van Vogelensanck te Minderbroeders, item St. Jans kerck ende het geheel gasthuys met de capelle aldaer ende twee refugien met hunne capellekens, te weten van Groenendael ende Villeers, alle welke cloosters kercken ende huysen tot eenen steenhoop geschoten syn.

De straeten lagen gevult met steenen en gruys bynae de hoogde van een huys, soodanighe dat de joden gevraeght hebben drymael hondert duysent guldens om het gruys van de straeten wegh te voeren, waer de heeren van het magistraet hun gepresenteert hebben 150,000 guldens; dan connende niet hier met overeencomen, soo hebben de heeren versocht zekeren Peeter Van der Haeghen, hamelen beenhouwer, wesende als doen rentmeester der selver stadt, die alle het gruys op den tydt van een jaer oft daer ontrent heeft doen wegh voeren, hebbende hem gecost ontrent de 100,000 guldens; en gelycker wys de voorseyde heeren aen den voorseyden Van der Haegen hadden toegeseyt eene eerlycke recognitie van alle syne gedaene devoiren, soo hebben hem gerestitueert syne penninghe ende eene vereeringhe van 900 guldens, daer hy alreede de stadt hadde doen profiteren 50,000

guldens. Vermits door de voorseyde bombarderinghe veele huysen en plaetsen waeren gelegt in gruys ende assche, soo heeft Maximilianus, hertogh van Beyeren, gouverneur deser Nederlanden, geordonneert dat men van het Corenhuys tot teghen de Cellebroeders straete soude trecken eene straete tot gerief van de wagens en kerren, waer af van dien tyde de straete heeft blyven heeten de Beyerstraete.

Te voorens stont op die plaetse een groot diep huys waer inne een groot getal soldaeten, soo te voete als te peerde, logeerde, ende was genoemt het *Gulde Hooft*, d'welk te vooren by ongeluk der soldaeten was in brande geraekt.

Den 7 november 1696 is binnen Brussel op de Gerse merckt om verre gevallen eenen ouden thoren van den Spiegel, die een deel van de nieuw gemaeckte huyzen, namentlyk dat van de gautsmeden, met hem omverre getrocken heeft, in vollen dagh sonder ongeluck.

*Beschryvinghe der Franschen moet-wil gheschiet in het bombarderen, en verbranden der princelycke stadt Brusselen, op den* 14 *en* 15 *Augustus* 1695, *al waer door een al te groote barbarissche vreetheyd sijn verbrand en in 't asschen gheleyt over de* 3830 *huysen, en twelf capitaele kercken, met veel schoone princelijke ghebouwen.*

De stadt Brusselen, volghens de betuyginghe van *Barlandus*, *Haræus*, *Miræus*, *Schrickius*, en meer andere schrijvers, soude de selve haeren oorspronck ghecreghen hebben, omtrent het jaer 800, naer de gheboorte Christi, van seker casteel ghebouwt op het eylandeken van de Senne, by S. Gaugericus kerck, dat toen ter tijdt een capel was. Deze is allenghskens met verloop van tijdt, soodanigh aenghegroyt, dat men dese plaets heeft verreyckt met den naem der princelijke stadt Brusselen, de rust-plaets, en den lust-hoff van den grooten Keyser Carel den V, van hooghloffelijcker ghedachtenisse, de ghewoonlijcke woon-plaetse van Koninghen, Hertoghen, en Princen, vermaert door de vermaeckelijckheydt van boomgaerden, lusthoven, en waranden van het princelijcke hof, door de uytmuntende conste van oude ghebouwen, door de menigvuldige water bronnen, en uyt springhende fonteyne, omringht, van den eenen kant, door het groot wout van Sonien Bosch, en veel mindere bosschagien, van den anderen kant, met groene saey-velden, en groene bemden langhs de soet-vloeyende revier de Senne, en de langhe met moeyte, en groote kost, ghegravene vaert,

bemint van alle vreemdelingen om de soet en aenghename locht, de ingeborne goethertigheydt van de inwoonders, en goede genegentheydt der gebortelingen recht om de vremste deught te doen en met alle beleeftheydt eere te bewijsen, gheeert als de eerste hoofdt-stadt van de Nederlanden, door de by-wooninge van princelijcke hooft-regeerders, eerste dienaren, en volmachtighde van onsen ghenadighen Heere den Koninck van Spagniën, soo desen tegenwoordigh, die Godt langh beware, als andere sijne voorouders van saliger ghedencke.

Dese princelijcke stadt Brusselen, als voren gheseght, is van alle tijden gheweest een wel vercierde verthoonplaets van alles dat aerdigh en konstigh is, selfs dat tot verwonderingh der vremdelinghen kost uytghewerckt oft verthoont worden, heeft haer eerste proef-stuck daer van ten thoon ghestelt in 't jaer 1377, als men ghesien heeft op S. Andries dagh, de in-comste van keyser Carolus den vierden, broeder van Wencelinus, hertogh van Brabant, en soo vervolghens van vorst tot vorst, in alle loffelijke uytwerckselen met roem uytgheschenen, tot dat eyndelijcken, dese soo kostelijcke, en volckrijcke stadt, hare langh genote ruste is gestoort geworden, in 't jaer 1695, op den 14 en 15. Augustus, door een al te onbermhertighe bevel van Ludovicus den XIV. Koninck van Vranckerijck, die door een onmenschelijcke quaetaerdigheydt, heeft doen op het onversins, als de Gheallieerde Machten saemen ghetrocken waer tot de beleghering der stadt en casteel van Naemen, over-vallen ende de stadt met 33. mortieren ghebombardeert, byghevoeght een groot ghetal canon, die tusschen beyde continuelijck met gheloeyende koghels, een soo schrickelijcken brandt veroorsaeckten, en vervolghens tot ruwien (*sic*) ghebrocht hebben het schoonste ghedeelte vande stadt, en de prachtighste ghebouwen in stof en asschen ghelydt, niet teghenstaende, dat door de onvermoeyelijcke voorsichtigheydt vanden Hertogh van Beyeren Gouverneur der Nederlanden, diversche huysen syn om-vergehaelt, en doen springhen, om soo de hevigheydt des viers te stutten; even wel de vlammen deurschietende, in de nauwste straeten, maeckten sulcken confusie, en verbaestheidt onder de Borgerij, dat daer gheen order gehouden kost worden, om dit woedende vier te blusschen, door dien dat, daer den brant onstont, continuelijck door den vyant met bomben wierdt geworpen, daer door onmogelijck was jet te bergen ofte te vluchten, maer moesten troosteloos hunne goederen sien verbranden, en tot asschen consumeren. Het ghekryt, geschreeuw en gejammer klom tot den hemel op, en deden de menschen de hairen reysen. Den Hertogh van de Beyeren, met veele voorname stadts persoonen reden ghedurigh, tusschen het vallen van menichte Bomben, door de stadt, sochten alle moghelijcke middelen aen te wenden, tot behoudenisse der borgeren, en het beschermen haerder goederen, en de

troosteloose een hert in 't lijf te spreken, deden al dat in een grootere noodt verheyste. Men sagh by duysende menschen in arbeydt, om uyt de huysen, die noch niet door de vlam geraeckt oft verteert waeren, haere beste goederen naer de hooghte van de stadt vluchten; vele berghde hun in de Warande van het Hof; de moeders met haere kinderen liepen langhs de straeten troosteloos, alles verlaten hebbende; andere raeckten de poorten uyt, begaeven hun als verloren schaepen, dolende op onbekende weghen soo dat de man van sijn vrouw, de kinderen van hunne vaders, als ballinghen van malcanderen ghescheyden waeren. Dit Bombarderen, oft beter te seggen onmenschelijcke vreetheyt, 2 dagen en 2 nachten gheduert hebbende, sagh men door de vlammen te neer ghestort, ghebrandt, verwoest, en in asschen ligghen 3830 huysen, waer onder sijn vele winckels van alle kostelijcke waeren en uytmuntende koopmanschappen, als gout, silver, en dierbare ghesteenten, lijnwaeten, cramery, sijde stoffen, wolle lakenen, boter, caes, heele biblioteken van boecken, etc. onmogelijk alles te noemen. Hoe het daer ghestelt is can ieder gissen, daer soo groot ghetal van menschen, ontbloot van hunne huysen en alle onderhoudt, in d'open locht onder den blauwen hemel moeten logeren en ghespijst worden van de naburige steden; haere schaede te rekenen is niet wel moghelijck, daer soo groote coop-stadt, voor het schoonste ghedeelte in d'asschen leght.

*Beschryvinghe van het droevigh noot loot der stadt Brusselen, van de eerste plaetse daer het vuer van de bombarderinghe gevat heeft, maeckende den om-keer tot aen de groote-mert en de om-liggende plaetsen, alwaer dat besonderlijk de verwoestinghe begonst en de gheeyndight heeft.*

Soo haest het canon, gheloeyde koghels, en bomben sonder op-houden wierden gheschoten, ghedurende den tijdt van tweemael vier-en-twintigh uren, en dat met 33. mortieren seffens, zoo sagh men aenstonts vernielen en tot puynhoopen brengen alle deze naervolghende kercken, paleysen en huysen der stadt Brussel, beginnende eerst met een groot deel vande spaensche casernen, en corps de guarde op de oude mert, met het meesten deel vande huysen aen dat ghewest, voorder het gheheel clooster, ende capelle van de Swert-susters, en eenighe huysen ront-om, van daer in S. Gieriekx, van welcke kercke maer eene capelle beschaedight is, voorts loopende naer S. Cathalijne kercke, alwaer twee bommen door het welfsel ghedronghen sijn, en de biecht en predick-stoelen hebben ghemorselt en het grootste ghedeelte van de ghelaesen ghebrisselt; van daer siet men de Kieckemert met het geheel Minder-broeders clooster tot de gront verbrant, niet overblijvende als den verbranden overschot van onverteerbaer steenen, de gansche Melck-mert,

d'Oude-cleercooper straet, met de kercke en cloosters van Bethania, nu ghenaemt de Magdalena; van daer siet men in allende ligghen de kouincklijcke munte, met al de huysen dependerende aen dit ghebouw : het selve lot is oock overcomen aen een menichte van andere daer omtrent staende. Sich keerende naer de groote straete ghenaemt de Gracht, daer en sietmen op den rechten kant anders niet, als neergheslorte huysen, waer langhs men ontdeckt het verderf van het clooster en de kercke der Predick-heeren, het huis van den Hertogh van Holsteyn, dat van den Grave van Bergeyck, en de Capelle van S. Eloy en het meeste ghedeelte van dien teerlinck climmende van daer naer de bergh-straet; daer sietmen in 't verbygaen het schoon Huys van Aertschot, geheelijck van den gront ghelijck af geschoren, met alle de huysen die het zelven omringhen. Ghecomen sijnde in de Bergh-straet, en het gesight keerende naer de Gherse-mert, daer ontdeckt sigh de geheele Groote-mert, en oock de genoemde straete van wederzijden, van en met de Vier Eemers ganschelijck verbrant, als mede de capelle van S. Anna. Verlatende de destrucktie van den Bergh-straet en op-climmende naer de Hout-mert, comtmen in de Langhe waegestraet; hier siet men de Puttery die anders niet verthoont als eenen hoop steenen, de Magdaleene Kerck, ende de straet ghenaemt den Steenwegh, tot de helft vande selve, op houdende aen de seeperij van Mr. Mols, het welcke over ghebleven is; van daer afgaende naer de Spoor-maeckers-straet, de Kesemert, de Kercke en S. Jans Gasthuys, en eenighe huysen van die straete, met het huys van den Prins van Chimay, hetwelck syn Cheurvorstelijcke Hoogheyt den Hertogh van Beyeren in syne teghenwoordigheydt heeft doen ondermeynen en corts daer naer doen springen, om dat de vlammen niet voorder en souden loopen, de geheele Graen-mert op-gaende naer de Steen-poort, tot aen de uyt-spanningh den Hert, alle dese plaetsen hebben de vlammen niet connen ontgaen. Als men van de groote-merckt gaet om te comen tot de Lieve V. Broeders, daer verthoont hem een spectakel van ruinen, want alles is aldaer door het bombarderen tot gruys ghemaeckt, de kercke en het clooster vande selve Paters, de gheheele ghebuerte tot de Waelsche plaets inclues met 10. à 12. huysen in de Sellebroers-staet. De nieuwe op-ghetrocke Kercke van onse Lieve-Vrouwe van Bystant, met 4 straeten die ront-dom de selve sijn, uyt ghenomen den Bergh van Bermhertigheydt die Miraculeuselijck is blijven staen, sijn alle door het al verslindent vier tot niet ghemaeckt. Het eerelijck ghebouw van het Stadthuys is tot den gront verdelght, niet overlaetende als eenige mueren, maer alles met papieren, privilegiën, registers en de andere rariteiten door de woedende wreetheid aen den brandt op-geoffert. Het vermaert Broothuys, met al de schoone huysen van de Gulde, staende op de Merckt, met een menichte van silverwerck en oude giften, sijn al door de gierigheydt des viers ingeslocht,

niet over laetende als eenige onbrantbaere stucken steen. De kercke van S. Nicolaes is het geheel dack en welfsel inghevallen en verbrant; al de schoone klocken met de orologie, den onwaerdeerbaeren en aenghenamen beyaert, is met thoren en al aen de ongenade des viers ten beste gheweest. De gansche Been-houwers straet, de Ghersemerkt, de kercke en het clooster der Brigittinen, en het dack van de Capelle-kerck sijn oock niet verschoont gheweest van dien onbermhertigen brandt, soo dat men rekent dat door het vier vergaen sijn 3830 huyssen, en 460 grootelyks beschadigt, met de naervolgende kercken.

De Kercke van S. Geurickx, is een Parochie geworden 1525, verbrant voor een gedeelte.

De S. Cathalijne Kerck, beschadight voor een ghedeelte.

De Kercke en het Clooster der Paters Minder-broeders gheheelijck verbrandt.

Het Clooster van Betanie, nu Magdaleene, is gheheelijck verbrandt.

Het Predick-heeren Clooster met de Kerck, gans verbrandt, ghebouwt 1403.

De Capelle van S. Eloy, gheheel verbrandt.

De Capelle van S. Anna, gheheel verbrandt.

De Kerck en 't Gast-huys, gheheel verbrandt.

De Kerck en 't Clooster van onse Lieve-vrouwe-broeders, ghebouwt 1249, alwaer begraeven light de hertoginne Joanna van Brabant, in een groote vergulde tombe, gheheelijck gheruineert en verbrandt.

Ons Lieve-vrouw ten Bystant, onlanghs op-ghebouwt, gheheel verbrandt.

S. Nicolaes Kerck met den schoonen klock-toren, g'heel verbrant. Ghebouwt 1174.

Het Broodt-huys, ghebouwt door de aerts-Hertoginne Isabelle 1624, g'heel verbrandt.

Het Stadt-huys, is begonst te bouwen 1402 en volmaeckt 1454, gheheel verbrandt behalve den thoren.

De Swertsusters, verbrandt. De Brigittinen, verbrandt.

Het Clooster van Jerico, weynigh beschadight.

Het Beggaerde Clooster, een weynigh beschadight.

*Exacte lyste van alle de ruinen, der Princelijke Stadt Brussel, door de Fransche Bombaerderinge veroorsaeckt : op genomen door expresse Ordre van de Magistraet der selve Stadt, aenwijzende de straeten, en merckten door den brandt vergaen en gheschonden.*

MERCKTEN.

De Groot merckt.

De Kicke merckt.

De Pens merckt

De Gerse merckt.

De Kaese-merckt.

De Ponder merkt.

De Cole-merckt.

**STRAETEN.**

De Harnasmakers straet.
De Magdaleene straet.
De Puttery.
Bergh-straet tot aen de 4 Eemers inclus.
Langhe waghe-straet.
Bonten Os-straet.
Greps-straet.
Craentjens-straet.
Been-houwers-straet, met al de cleyn zijd-straetjens.
Korte ridder-straet, van het huys van den Bisschop tot achter de 4 Eemers, uytgenomen dat de huysen sijn blyven staen van aen den Beir tot aen het huys van Aertschot.
De Munte.
De gracht van d'een zijde.
Melck-straet.
De straeten rontom S. Nicolaes kerck.
Keste Manneken.
Oudecleercoopers-straet.
Vercier-straet. [1]
Harinck-straet.
Heuvel-straet.
Boter-straet.
Den steenweg tot aen het Huys van den h^r^. Mols, beneden den Prins de Ligne.
Steen-straet.
Hoeymaeckers straet.
Stoof-straet.
Gast-huys-straet voor een ghedeelte.
Coren-Huys.
Katte-straet.
Manneken Pis.
Drap-straet.
Eenige huysen op de Walsche plaets.
Eenighe huysen in de Cellebroers-straet.
Okeley straet. [2]
Priem straet.
Steen-houwers-straet.
Proost-straet.
Eycke straet.
Verver straet.
Beggaerde straet.
Eenige huysen in de Schipstraet.
Veele huysen op den Anderlechtschen Steenweg.
Daer en boven, hier en daer eenighe huysen aen den vaert-kant.

Volghens calculatie vindt men 3820. huysen gheruineert en verbrandt, en ontrent 460. seer beschadight.

*De schade wordt dan gerekent op 22 à 23 Millioenen, hier onder begrepe alle de verbrande ende verdestrueerde Meubelen en Coopmanschappe.*

# XXXIX.

## Chronique du chapitre de Schlayn, dans la province de Namur, au XVII^e^ siècle.

Cette chronique, très-sommaire, que nous avons trouvée dans un des registres de comptes du chapitre de Schlayn, déposés

[1] *Vercier straet*, Forciersstraet.
[2] *Okeley straet*, Acolay straet.

aux Archives du Royaume, ne consiste qu'en quelques annotations jetées sur le papier par un chanoine, écrivant très-mal le français [1], mais homme probe, simple et sans passions, et dont, pour ce motif, les paroles méritent une entière croyance. Ce ne sont point des faits neufs ou un récit circonstancié des événements que l'on doit y chercher, mais une peinture aussi fidèle que pathétique de la manière dont se faisait la guerre au XVII$^{e}$ siècle, des vexations et maux de toute espèce que le paisible habitant avait à endurer d'une soldatesque féroce et sans frein, véritables hordes de brigands et dont les chefs ne valaient pas mieux que le ramassis de bandits et d'aventuriers auxquels ils commandaient. Telles étaient les armées françaises sous Louis XIV, comme sous Louis XIII.

---

Le general Becque est icy venus plusieurs fois avecque grandes trouppes et at causez des grandissimes domayges, tant au chapitre qu'au pauvres inhabitants de ce lieu, faisant tout fouller, battre les grayns et aultres exces; il en a receu son sallair en ce monde, ayant esté tué en la bataille donnée le 20$^{e}$ d'aoust 1648 entre les Franchoy et nos gens entre Betthunne et Lens. Il scayt au present s'il at bien faict, ne se pouvant plus servir de ses soldats de ministres. *An gaudeat an puniatur, non fit magna mentio.*

Les trouppes des larons et ceux des Lorayns nous en ont faict de meisme plusieurs et diverses fois, faysants encor pire que nuls aultres. Dieu nous veuylle à l'advenir préserver de tels monstres de nature et furies infernales. Ce sont gens qui ont bien ruynés nostre pays. Je croy qu'il y en at qui portent desia la punition, mais le pauvre laboureur n'at pour ce ses vaches.

Les troupes du general Lomboy nous ont traités un peu plus doucement; mais ni les uns ny les aultres ne sont à desirer et nous pouvons bien crier vers le ciel : *nulla salus bello, pacem*

[1] Nous avons jugé devoir conserver textuellement la diction de l'auteur.

*deposcimus omnes*, et prier Dieu qu'il nous délivre de guerres et semblables brigandayges.

L'an 1649 le grayn est devenu si cher qu'on vendoit jusques à 14 et 15 fls. le muid déspeautre et les aultres grayns a l'advenant, et a continué un an et plus à se vendre à ce pris si excessive, telement qu'après tant de ravages, guerres, pertes et ruynes, nous avons veu la famine, et estoit piteux à veoir les pauvres gens touts affoiblis et élanguourés de faym, mendiants leurs payns de porte en porte, car oultre la cherté, il n'y avait rien à gaygner et tout trafique estoit mis à bas et crioient les gens *nemo nos conduxet.* — Dieu nous veuille préserver de pire . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Au mesme temps (en may 1646) on comencoit à travailler à faire une citadelle à Liege au grant regret et mescontentement de la popullace.

L'an 1650 il y at si grande abondance de foing que chascun chanoine en at eu 44 mulleaux, estant septier et demy en resideu — et a esté vendue la prébende 28 fl.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Le colonel Eurardin qui nous avoit esté ausi visiter et donné la charge en nostre pauvre petit hameau de Seclayn, at esté tué d'un coup de canon devant la chapelle. Nous avons du subject de prier Dieu mercy et louer son saint Nom pour qu'il commence à jectter les verges au feu.

Les oppressions et bringandages vont tousiour avant au pays de Liege. Dieu veuille soulager le pauvre peuple. Ils ont atthiré l'ire de Dieu sur leurs chefs et se peuvent escrier : *omnia quæ fecisti nobis Domine*, etc. Les oppressions y sont grandes et ils ont perdux la liberté pour en avoir trop eu.

Les gens du roy ont pris le 4e de novembre 1650 sur les Franchoy la ville de Mouzon.

Vers la fin de janvier 1651 les trouppes de S. A. de Loraynne et du vicomte de Turenne sont venus hiverner sur le pays de Liege et en passant nous ont fort bien donné la charge. Les

maulx, violements, arsins et aultres barbaries et brigandages qu'ils ont commis audit pays de Liége ont esté infinis; ils en auront pleine remuneration, car Dieu voit tout et est juste juge.

Le 14e jour de jullet Engnilbert de Bois, evesque de Namur, est decedé, pour lequel on nat pas porté icy trop grand deuyl, car il avait fort travaillé pour transferer le chapitre de ce lieu ou transporter en la cathedralle audit Namur. Il ne considerait pas qu'il fault layser les églises ou qu'on les at treuvées et que c'est le debvoir d'un bon pasteur de bien toudre ses brebis, mais pas les desgorger. *Requiescat in pace.* On luy at chanté son service icy et sonné les cloches 8 jours...

L'esté de l'an 1651 a esté si extraordinairement chaux et sereyn que de longtemps on n'en avoit veu de semblable et on at mouru de la maladie contagieuse bien fort à Bruxelles.

La moisson a esté si maygre à Bonneville et aux environs d'icy, que de memoir d'homme on n'en a veu une si moindre. Dieu veulle consoler et assister le pauvre peuple et le faire subsister par la grace au despit de tant d'oppressions.

L'esté at esté si secq et chaud l'an 1652 que les prairies ont demeurés arides et sterilles, tellement que chasque chanoine n'at eu que 17 mulleaux et demi de foing...., la seconde herbe dicte puayn at esté brousté et gasté telement par les sauterelles qu'on n'at peu charger des bestes sur la prairie, car la multitude de telles bestielles estoit si grande que c'estoit merveille, et une beste n'eut peu mettre son museau à terre pour paistre qu'il n'en y eut eu par douzaines sur la bouche ou gueulée.

La campagne at esté cet an 1652 fort bonne pour le roy d'Espaigne ayant esté telement favorisé du ciel qu'il at repris Barcelonne, Duncquerqes, Graveliunes, Casal, Wesel et plusieurs aultres places. *Laus Deo.*

Les Lorains sont dereschef fondus dans notre pays et cartier, brigandants à leur ordinaire et ont mis le plat pays du tout à ruine, telement que chacun abandonnait tout, et ont mis le feu par toutte la coudrox et y faict degasts inestimables, ayant

forcé la petitte et pauvrette ville de Ciney, y tué grand nombre de personnes en froid sang, et après la composition faite, destruict et mis à sac la garnison des paysants qu'on y avoit placé, sans que personne les ayt repris, chastié ou punys. Dieu le ferat quant il lui plairat.

Les dits Lorains ayants ainsi qu'est dict dessus faict tels degats et tenus leur quartier d'hiver en la Condroz et aux environs, avecq les gens du prince de Condé, sont marchés en campagne à l'entrée de la moisson et en repassant par Namur, nous ont donné la charge, y ayant esté logés à Sclayn trois regimens de cheveaux quatre jours de suite, telement que les foings ont esté ruinez et grande partie des grains, car il y avoit presque deux mils chevaux et les maisons n'estants bastantes [1] pour leur logements, iceulx s'avoient places ès jardins et tout destruict, telement que nous avons subject de chanter les lamentations du bon prophète Jeremie, car ils ont gasté et consomés tout ce que nous avions de plus cher. Le bon Dieu soit notre consolation.

Cest an at esté si malsain que personne n'at presque eschapé sans estre malade, regnant toutes sortes de fièvres, dissenterie et autres infirmités, telement que les chirurgiens et docteurs n'en ont pour ce battus leurs fermes.

La campagne de ceste année at estée prejudiciable à nostre roy, ne pouvant aultrement arriver pour le mauvais police qu'il y at entre les trouppes auxiliaires, car il at perdu Belgarde, Mouson, Retel, Ste-Manhoulde et autres places, ayant touteffois sur ce emporté Raucroy à nostre grande ruyne et prejudice, car il at. . . . . . . . . . . . . épionnier, chevaux, chariots etc., et les armées se retirant et prendant de rechef leurs cartiers d'hiver sur le pays de Liége, mettant garnison en villettes dudit pays et ruinant tout, nous ont esté de rechef visiter sur le jour de Noël, telement que sept regiments de chevaux ont logé au ban de Sclayn quatre nuicts de suite, en telle abondance qu'ils

[1] *Bastantes*, suffisantes.

ont mis pleine la grande eglise de chevaux, y fait feux et il nous est force de chanter : *Deus venerunt in hereditatem tuum, polluerent templum sanctum tuum etc.*

Ici est arrivé une chose digne de note et remarque : il est que M[re] Henry Fresin, mon frere unicque, prestre, ayant esté presque deux ans renfermé et allité d'une paralysie ne pult estre induict à se saulver avecq ses meubles et biens, alleguant qu'il ne scauroit marcher ne se mettre à l'air, ores bien qu'il debveroit estre mal tracté et ruyné. Or en ceste opinion il demeuroit en sa maison avecque son manouvrier et une vielle femme attendant l'evenement et extremité, chose trop temeraire, veu les exemples journaliers, comme nous avons, de la cruauté et barbarie des soldats, estant pour la pluspart sans Dieu, foy ny loy, principalement entre les troupes auxiliaires composées de traistres franchois, Lorayns, Alemands et aultres nations peu crestiennes. Les soldats arrivés, le manouvrier voyant le mauvais ménage qu'ils tennoient à leur première abordée, se saulve après avoir reçu quelques bastonades. Un prédicateur de l'ordre des Recollets y estant venu en son lieu, pensant qu'ils respecteroient sa robe, sur les menaces qu'ils luy donnaient de le mal traicter et de le chastrer, s'éclipsa aussi. Le pauvret Fresin destitué de secours, après avoir esté tout pillé, mangé et despoullé tout nud et mis en chemise, fut encore en si grand peril d'estre desgorgé et meurdy, qu'il fut en la fin forcé de quicter sa demeure et courir oresque [1] paralitique, si legerement que les plus vistes ne l'eussent peult attendre, en ceste equipage qu'il estoit, avecq sa seul chemise tout. . . . . sans chapeau et à la legere, et se precipiter mesme jusqu'aux genoil dans la rivière de Meuse, oresqu'il faisoit un froid notable, la peur et crainte luy ayant donné des ailles et luy restitué les forces en ceste extremité, sans que l'on s'apperçoive que ce changement si subite et inopiné lui ayt changé sa maladie jusqu'à présent. Le temps nous apprenderat ce que

[1] *Oresque*, quoique.

cela veult dire. Le dit notre Henry est rentré en santé et convalescence et célèbre au present 1656 la messe. Il est décédé paraliticque le 19 febvrier 1659.

Lesdits soldats donc estants passé la rivière de Meuse sur le pont à Namur, le jour de Noël et les festes ensuivantes, se sont esté placer en la Hesbaye et comté de Namur, y faisant maints pauvres paysants et censiers tres pauvres, achevant de les ruisner jusqu'au dernier.

Ce n'est pas le tout, car le prince de Liége, Maximilien Henry se resentant des foulles que les Lorayns et Condois faisoient sur le pays de Liege, manda secours de France pour s'y opposer et expulser lesdits princes et leurs trouppes, et de faict y fut envoyé un certain mareschal de France, nommé le général Fabert, à l'arrivée duquel un chascun se sauvait et les troupes du roy aussi s'advancerent telement qu'il en y logeait icy à Sclayn en si grand nombre, que les églises collegiale et parochialle en furent pleines, et avoient faict jusques à 14 feux en ladicte collegiale, de sorte que tous les meubles du villaige y refugiés furent consomés du feu, et ne fut pas meisme pardonné à ce qui appartenoit au service divin, de sorte que l'église en demeura toute noircye et plusieurs tombes antiques gastées, durant ces ravages, tant icy que par toute la comté de Namur et pais de Liege et aultres voisins, jusques au mois d'April, que lors sur l'accord arresté entre les malcontents, les trouppes se retirerent, enlevant, pillant et derrobant tout, tellement que bien peu ont eschapé leurs mains ; et estoit piteux de veoir les pauvres paisants sortir des hayes et rochers, tout devalisez nuds, blessés et tres mal traictés! *O passi graviora dabit Deus his quoque finem et illis funem.*

Enfin les mauvais deportements et tyrannies du ducques de Lorrayne ont obligé le roy d'Espaigne à s'asseurer de la terre du dit duques, tant pour la deffiance qu'on avoit en ses armez que par donner appaisement aux princes voisins affrontés et.... L'on dist qu'il est mis au chateau d'Anvers, mais l'asseurance

de ce ne vient jusques à nous, *et quæ supra nos nihil ad nos*. Cependant le temps nous apprendra ce qu'il en est et la campaigne prochayne fera veoir quy mennera ses trouppes si corrompues et adonnées aux brigandages et sans aulcunne discipline militaire.

Le prince de Liege, *nescio quo spiritu ductus*, justement en la sepmaine de la passion a faict enlever le s[r] de Groesbecques, chancelier et prevost de la cathedrale dudit Liege et l'a faict conduire au grand mescontentement de tout le clergé et populace par trois ou quatre cents chevaulx vers Egloghem et de la vers Coloigne, ce qui a encore causé de nouveaux tintamares tendants à une guerre civile audit pays. Qui vivera, voira l'issue.

Nonobstant cela, l'on a faict feux de joy audit pays de Liege et faict retentir le cannon à rayson de l'accord freschement faict en festes de pasque, et on espere que le tout reussira bien. Dieu le veuille.

Le premier prévost de Liege est rentré en la cité à la translation S[t] Lambert au grand contentement de tout le peuple, aprèsque le prince eust digeré sa cholere, à la mienne volonté, que les princes et roy s'adonneroient à chastier les meschants, pas à opprimer les bons et en faire proye et curée à leurs chiers soldats et meurdriers brigands.

Tout au commencement du mois de may 1654 nostre pauvre roy, mal conseillé, se servant de nos ennemis, traistres à leurs roys, à nostre totale ruyne et pour achever de nous destruire, nous a chargé d'un regiment de dragons franchoys et a logé et placé au pauvre petit hameau d'Erpen quelque 10 ou 12 cents de fugitifs Irlandois, quy ont si mal traicté les pauvres paisants voisins, que chascun a esté obligé et constrainct de quicter sa demeure, et ceulx qui ne se sont gardés de tomber dans leurs mains, ont esté vollés, pillés, et leurs bestiaux enlevés, et que plus est, ont esté faicts leurs prisonniers et mis à rançon. Vah! qu'il faut que les naturels et fidèles patriotes soient dechassés par tels traistres estrangers qui nous ont tant

de fois battus et desconfits. Dieu nous veuille donner bonne patience, affin ne perdre le merite.

Le duques Franchois de Lorayne conduict les Lorayns. Le temps nous aprendra s'il fera mieux que son pere.

Le bruict est que le pauvre mal conseillé et aprins ducques de Lorayne est menné en Espaigne pour rendre compte de ses mauvais departemens. Ha Dieu!

Les Franchoys au mois de juillet se sont venus placer aux environs de Stenay et l'ont estroitement assiegé, et en revenche les trouppes du roy d'Espaigne ont investi la vieille et antique cité d'Arras. Le tout se passe tousjours aux despens du bon homme, car il nous a fállu trouver force escus et pionniers.

MILItes nostrI terga Dant franCIs.

Pauvres nouvelles : les Franchoys ont emporté la ville de Stenay et se sont venus cito rejoindre aux trouppes de leur roy, qui se sont telement faicts forts, qu'ils ont ce jour St-Loijs venus attacquer de vives forces les gens de nostre roy dans leurs retranchements devant la ville d'Arras et les en dechasserent fort honteusement avecques perte de tous leurs canons et bagages, s'estant sauvés à quy mieulx et quictant du tout ledit siege, apres un grand carnage et effusion de sang. Dieu nous veuille renforcer de soldats mieulx aprins et plus valeureux, affinque le tout succede mieulx à l'advenir. Amen.

paLInoDIaM Cantant regII.

Les Franchois superbes de la victoire, jouyssants du fruict d'icelle, se sont advancés dans le pays, mettant tout en fuytte et ont prins et pillé Condé, Maubeuge, Binze et destruict mains petits et grands villages, mis en ruyne et à sacque les abbayes de Bonne-Esperance et de Lobbe, brief nous ont faict peur jusqu'icy, telement qu'on a esté obligé de redoubler le nombre des esleux pour en furnir les villes de Marienburg, Philippeville, Charlemont et aultres.

gaLLI nostrIs forMIDoLosI.

# XL.

## Documents officiels relatifs aux troubles de Louvain sous le règne du duc Wenceslas et de la duchesse Jeanne.

Les dissentions sanglantes qui agitèrent la ville de Louvain de 1360 à 1383, sous le règne de Wenceslas et de Jeanne et qui eurent pour résultat la décadence de cette cité, alors une des trois communes les plus puissantes de la Belgique [1], (les deux autres étaient Gand et Ypres) avaient, comme presque toutes les guerres de nos communes au moyen-âge, pour but ou pour prétexte le défense des privilèges et la rivalité des familles patriciennes et de la bourgeoisie, énorgueillie par ses richesses et sa force. Ces événements très-connus sont décrits dans l'*Histoire des ducs de Brabant* par Harræus, et dans toutes les histoires générales de la Belgique, mais d'une manière beaucoup plus complète, plus détaillée et surtout plus exacte dans la savante et judicieuse *Histoire de Louvain* par notre honorable ami M. Piot. Les raconter ici de nouveau serait tomber dans de rédites inutiles, mais comme complément et pièces à l'appui, nous publierons quelques documents qui ont une importance d'autant plus grande qu'ils émanent d'une source officielle.

La première de ces pièces est un rapport adressé, en 1382, par le magistrat de Louvain aux autres villes du Brabant concernant les meurtres et pillages commis par les nobles exilés sur des bourgeois et habitants de Louvain.

La seconde est un narré fait par ordre du duc et de la

[1] Le massacre des Nobles qui composaient le magistrat, forme l'épisode le plus curieux de ce drame.

duchesse de tout ce qu'ils prétendaient avoir tenté pour ramener les habitants de Louvain à l'obéissance, à la paix et à la concorde et pour rendre à la ville son ancienne prospérité. Il y a sans nul doute beaucoup de partialité dans ce récit; aussi doit-il être contrôlé par les actes de la partie adverse et par les récits des historiens favorables à la commune.

Le troisième document présente le projet d'un nouveau réglement pour l'administration de la commune de Louvain, adressé par cette dernière à Wenceslas et à Jeanne, mais que ceux-ci n'adoptèrent qu'avec de larges modifications [1].

---

Dit syn de ghebreke die de stat van Lovene heeft ende die toent den goeden steden van Brabant, dair sy grote overwinleke scade bi genomen ende leden heeft van hoerre neeringen ende assizen, die biden vorschrevene gebreken grotelec ende seer ghecrenct ende ghemindert syn, dies niet en ware noch gheweest en hadde, en hadden de pointe ende gebreken hier nae volghende niet gesciet noch gevallen; die alte grotelec syn jegen den goeden pays die onse lieve genedige here ende vrouwe van Brabant bi rade van sinen baenrothen, ridderen ende goeden steden synre stat van Lovene verleent ende besegelt hebben; op welken goeden pays de stat van Lovene ende alle hoere porteren ende goede liede hoepten ende waenden in rasten [2] ende in vreden geweest hebbene, hoere neeringhe ende commenscap te hanteren binnen ende buten; ende was de vorschr. stat nae der voorschr. pays comen op goede weghe van neeringhen ende van rasten ende van vreden, dwelc alte male weder slagen [3] waert mids den pointen ende gebreken hier nae volgende.

[1] Voir Miræus, *opera diplom.* tome II, p. 1024, 1026, 1247.
[2] *Rasten*, rusten.
[3] *Weder slagen*, vernietigd.

In den iersten, dat cortelinghe na den vorschr. goeden pays, dair hen alle de poirteren ende goede liede van Lovene op verlieten, den porter van Lovene gheheeten Jan Van Hoelair, treckende omme sine neeringe ende commenscap t'Antwerpen in de stat, ende in't wedercomen waert hi binnen de stat van Mechelen verspiet ende aldair jammerlec verslagen ende ter doot bracht, in contrarien van den vorsch. goeden payse ende de stat van Lovene gemeinlec, want alle die goede liede van Lovene omme dies fayts wille zeer ontzaet ende ontstelt waren van rasten ende van vreden ende van hoerre neeringen buten te doene, also sy begonnen hadden; welc doetslach gedaen waert van Henneken den Witten ende Peter Platvoet met hoeren hulperen; dies niet ghesciet en waere, hadde onse genedige heere die liede ter zoenen doen comen, also die pays begrypt.

Dit is d'verdrach dat Henneken de Poeghere, dair te Sintruden over gericht was, dede voer de stat van Sintruden, alsoo hoere besegelde brief in heeft, die hier na bescreven es van worde te worde:

Wy meestre, raetsliede ende dekene van der stat van Sintruden doen cont allen lieden, want Henneken de Poegher voer ons op syn doet die hi doen soude [1], gheseeght ende verlyt [2] heeft, dat hy, Jan van den Calsteren, heer Willem van Wilre, ridderen, ende Lodewyc Criecsteen deden noch en lieten Pieterken Platvoet noch Henneken den Witten die soene niet aengaen [3], en hieten [4] hen buten lande trecken, omme dat sy de stat van Lovene niet bat [5] en wisten te verderven, ende

[1] *Op syn doet die hi doen soude*, voor dat hy ter dood ging.
[2] *Verlyt*, belyd.
[3] *Die soene niet aengaen*, den peis, de verzoening aennemen.
[4] *Hieten*, geboden.
[5] *Bat*, beter.

t'geldt dat sy buten lands verteerden dat gaf hen Lodewic vorsc. Ende doen Peterken ende Henneken de Witte langhe buten lande geweest hadden, ende dair nae comen waren te woenen te Mechelen ende den doetslach gedaen hadden aen Janne van Hoelair, dien de jonge Berteken jegen ginc te Duffle ende verriet, doen ghingen sy ten Minderbroederen te Mechelen in de kercke, ende dair nae quam Lodewyc voorsc. tot hen ende riet hen ende deese gaen op Hagewinkelbosch ende wachten die van Loven quame, omme die doet te slane soe wie van Loven quame, ende dair laghen sy vij daghen, ende doen sy niemant en vonden teghen sy weder te Mechelen ten Minderbroederen, ende dair quam Lodewyc Criecsteen voorsr. tot hen ende succorssese ende gaf hen gelt dat sy verteerdeu; en toen sy weder buten lands togen, doen gaf hen ende sinde Lodewyc voorscr. weder gelt dat sy verteerden ende oec hales [1] Poeghere selve aen Lodewyc voorscr. te Bruessele in enen besloten brief, ende droegh't Peterken ende Henneken den Witten; ende alle dat geldt dat hen Lodewyc gaf ende sinde, dat betaelde hen Jan van den Calsteren, heer Willem van Wilre, Goessen van Quaderbruggen ende Lodewyc voirscr. selve; ende oec seide Gerard van Redingen dat hi gerne syn aendeel geven woude, indien dat d'andere geven woude. Ende dit tughen wy meesteren, raetslude ende deckene voorscr. ende hebben des t'orconde onzen segel ter saken op deze cedule ghedruct. Gescreven xvij dage in november in 't jair ons heeren mccc ende lxxxj.

Ende van desen bedragen hebben heer Willem van Wilrè ende Goessen Van den Quadebruggen hoere onscout [2] gedaen voer die viij persone van den payse, alsoe dat dair af quyt gewyst syn met den pays van den vorser. viij personen.

Item, cort dair nae, omme de stat altoos te houdene in onrasten, ghevielt dat een andere arm knape gheheten Jan

[1] *Hales*, haelde het.
[2] *Onscout*, regtvaerdiging.

Vleminc van Lovene, oec treckende omme sine neeringe, des ghelycs jammerlec verslagen waert te Waelhem, in contrarie van den vorscr. goeden payse, van Lodewyc Ghielys, die den vorscr. goeden pays tweewarf ghesworen hadde ten heyligen te houden, dair de stat ende goede lieden van Lovene oec seer ontstelt ende ontzaet waren van hoere rasten, vreden ende neeringen, hopende altoes dat fayt ghecorrigeert ende vervolght soude hebben geweest van onzen genedegen here ende van sinen goeden steden nae inhouden 'spays, dies noyt en ghesciede.

Item, ghevielt dair nae omme dat de stat en de goede liede van Lovene noch in meerre onrasten comen souden ende in onvreden, dat de ghebruederen Pynnox ende Godevart uten Lyemingen verslagen ende ter doet brachten in de Leeps bi Tieldonc twee porteren van Lovene, geheten Wouter de Riddere ende Godevart van Scaffenen, in contrarien van den vorscr. goeden payse ende der stat van Lovene, welc fayt oec noyt gecorrigeert noch vervolght en waert van onsen genedegen here van Brabant noch van sinen goeden steden, nae inhouden des vorscr. pays.

Item, dair nae ghevielt dat Reynier ende Filips van der Elst met horen hulperen opliepen ghewapender hant, tusscen Lovene ende Bruesele, de commoingemeester ende goede liede van der stat rade van Lovene, die omme orber ende profyt der vorscr. stat ghereden waren bi onsen genedegen here van Brabant, ende vuerden den vorscr. commongemeester ende sinen knecht gevangen van dair uut den lande van Brabant, in contrarien van den vorscr. goeden payse ende omme den lyftocht wille van den taxatien, die in den vorscr. goeden payse van onsen genedigen here ende ghemeynen lande van Brabant te niente ghemaect ende versegelt is, ende scoten op de vorscr. goede liede ende quetstense ende wondense met swerden ende met ghescutte ende wirpene der stat knape van sinen perde ende vuerden't met hen.

Item, omme onvrede ende onraste noch meer in de stat te makene, gheviel't dat Lodewyc Crieesteen, Godevart uten Lyemingen ende de kinderen Pynnox hadden doen wachten Wouteren den Ras, Peteren den Cousmaker ende andere porterèn ende coepliede van Lovene, comende uut die marct van Antwerpen te herberghe op de heyde bi Haeght, de welke sy aenverden [1] gewapender hant, ende Wouteren den Ras sine sekerheit aenworven [2] ende Peteren de Cousmaker vorscr. en wechvuerden, ende namen hem syn pert ende syn mes, in contrarien van den vorscr. goede payse.

Item, dat her Jan van den Calsteren ende Lodewyc Criecsteen met hoeren knechten ende gesinde nae den vorscr. pays commen syn te Vilvoirden, te tween stonden, tot Neel Woutermans huys, ghewapender hant, met ghetoghenen swerden, omme hem te evelne van sinen live [3], ende op syn huys ende doren gheslagen hebben, ende hem ende Janne sinen brueder alsulke vrese aenghedaen, dat sy dair binnen Vilvoirden niet bliven en dorsten, d'welc oec es jegen den goeden pays.

Item, dat Gielken uut den Lyeminghen, de bastart, Heinken van Zichenen ende Heinken van Bacen met haren hulperen ghewacht ende ghelaeght [4] hadden ghewapender hant bi Woluwen Jannen en Willeme van Ghenpe, ghebruederen, porteren van Lovene, treckende omme hoere commenscap te Bruessele waert, denwelken Willeme sy dair quetsten ende wondden, in contrarien van den vorsch. goeden payse.

Item, dat nu cortelinge comen zyn te Beckenvoert, tusschen Lovene ende Dieste, Lodewyc Criecsteen, Lodewyc Pynnoc ende Godevaert uit den Lyemingen, Willemke van Beke, Pieteren

[1] *Aenverden*, aenvatten, aenhielen.
[2] *Sine sekerheit aenworven*, zynen vrybrief afnamen.
[3] *Te evelne van sinen live*, te vermoorden.
[4] *Ghelaegt*, bespied.

Corsbout ende haeren ghesellen, ballinge van Lovene, die te Halle plaghen te ligghene, ende hadden dair ghewacht ende gelaeght de vleeschouweren porteren van Lovene, die sy opliepen ghewapender hant, ende namen hen haer ghelt ende perde ende vuerden ze van dair tween wech ghevangen, als Godevaert Deckens ende Janne Boene, die sy swaerlec pynden en rantsoenden op c ende iiij peters ende vj peters ende vj guldene, die oec dair op ghinghen [1], die hadden die ghene diese sochten ende hen hoer rantsoen helpen bedeedingen, ende xxj scilde van coste van xxj dagen eer sy hen rantsoeneerden, sonder 't gelt dat hen genomen was dat sy over hen hadden, lxviij moetoene ende ij perde ende j pansier, te gader xxj moetoenen.

Item, Joese Houtewale j peert dat sy hem aldair namen, van x mottoenen ende xlvj moetoenen ende iij placken iij gelde, die sy hem oec namen, die hi over hem hadde, ende xvj moetoenen die Willems van Thienen waren.

Item, dair nae syn comen die kindere van der Elst ende haeren hulperen in s' heren banc van Rotselair, ende hebben dair ghenomen met der nacht, jegens den vorsch. pays, xxij goede vetten ossen, toebehorende Willeme Hertshals, porter van Lovene, dair sy ghinghen ter weyde, ende hebben die wech gedreven met fortse ende met ghewoude [2] op lyftocht van den taxatien die in den vorsch. pays van onsen genedigen here ende ghemeinde lande, als vorschreven es, te niente ghemaect ende versegelt es, die wert waren iij$^{c}$ mottoenen.

Item, dat Jan de Bastart van den Calstren ende Lodewyc Criecsteen met horen hulperen ghedestrueert ende ghebrant hebben metten nacht ende met ontide een goede woninghe gelegen t'Erpse, toebehoerende Gielise Marien, porter van Lovene, in contrarien

[1] *Die oec dair opghinghen*, daerenboven.

[2] *Ghewoude*, geweld.

van den vorsch. payse, omme eens Geriths wille, dat ghedaen was overmids jugement ende terminacie van den viij personen die den pays te verwaren hebben ende daertoe gheedt ende gecoren syn, welke scade den vorschr. Gielys Marien ghehouden heeft ten heyligen [1] op iiij^c mottoenen. En seyde doen sy de vorscr. woninghe ghebrant hadden tot Jans wive van Protegheem, vraeghende iemant wie't ghedaen hadde, sy seyde dat Lodewyc Criecsteen ende de Bastart van Calstren ghedaen hadden. Ende doen sy in de vorscr. woninghe quamen ende die branden souden, doen nam d'een van hen enen brant in de hant ende gaffene enen anderen die met henen was en seyde, nu wrect den smaet ende de spyt die u de stat van Lovene heden gedaen heeft, ende alle de ghenen die dat daden quamen uut der stat van Vilvoirden; tot welcker gericht te doene die meyer van Lovene versocht was van de stad ende van den viij, ende hi antwordde dat sy uuttoghen, hi soude dair alsoe vollec [2] syn als sy, ende alsoe reet hi uut der stat ende quam daer niet.

Item, dat Lodewyc Criecsteen, Willemke van Beke, Marten Corsvout ende hoeren hulperen ghehaelt ende ghevanghen ende wech gheyuert hebben enen portere van Lovene met den nacht, gheheeten Jans Deckens, ende hebben dien swaerlec meshandelt ende ghepynt ende hem afgheset ende gerantsoneert iiij^c mottoenen ende xxx guldene ende ij peteres, in contrarien van den vorscr. payse, binnen die deedingen [3] ende traitice. Ende des vorscr. Jans Deckens broeder was dach gheset te comene te Bruessele int Donkerhuys ende dat hi dair vinden soude enen man die hem leyden soude dair hi 'tvoirscr. rantsoen betalen soude, ende dair soude men hem sinen brueder leveren. Ende doen hi in't Donkerhuys te Bruessele quam, doen vant hi dair den man die hem leydde op't veld buten Bruessele bi Anderlecht,

[1] *Ghehouden heeft ten heyligen*, gezworen heeft.
[2] *Vollec*, spoedig.
[3] *Deedingen*, overeenkomsten, verdragen.

dair hi dat gelt betaelde Lodewik Crieesteene, ende dair leverde men hem sinen brueder vorscr.

Item, Jan van der Cammen, porter van Lovene, heeft gheseeght ende ghenomen op sinen eet dat hi in de weke nae half vasten lestleden in de stad van Bruesele was te Lisen Peepercorens huys in de Berchstrate, ende dat dair ane hem quam Hennen Peeperman, syn swager, een van de vorscr. ballingen ende leydde den vorscr. Jan van der Cammen van dair achter 't Corenhuys te Bruessele in ene meede camere [1], dair hi sach zevene van de vorscr. ballingen, die te Halle plaghen te ligghene, die ghebannen syn uten vyf landen op den vorscr. pays.

Item, dat een arm knape ghebeten Willem Gorys, portere van Lovene, nae den vorscr. payse uut was omme sine neeringhe te doene, op den wech tusscen Lovene ende Mechelen, tusscen Wispelair ende Meerbeke opghelopen wart met ghetogenen swerden en messen van Gielken den bastaert uut den Lyemingen, Heinken van Zichenen ende Heinken Balen, die staken ende sloeghen nae hem, ende seyden tot hem dat hi syn been uut stake, want hi moeste enen voet laten. Doen seyde Heinken Balen dat hi gheen wever en waer ende dat een goet knecht waere ende verbat den anderen also vele dat sine gaen lieten, want hi gheen wever en was, ende dwonghenen dair toe dat hi weder omme keeren moeste ende sine orber [2] laten. Ende doen hi van hen scheeden soude, dôen seyde Gielken uut den Lyeminghen dat hi die stat ende quadyen [3] van Lovene seyde dat sy over den wech niet gaen noch keeren en souden, sy souden den kinderen Pynnox ende horen magen ende vrienden hoeren smaet beeteren ende haer souden gelden [4], d'welc oec ghesciet es jegen den vorscr. goeden pays.

Item, dat na den vorscr. goeden pays Willemke van Beke

[1] *Meede camere*, huer kaemer.
[2] *Orber*, goed.
[3] *Quadyen*, kwaedwillige.
[4] *Gelden*, vergoeden.

ende Marten Corsbout vorscr., ballinghen van Lovene, quamen ridende tusschen Woluwe ende Bruesele ende aenveerden dair een vrouwe aen van Lovene, gheheten Lysbet Dunnebiers, porteresse van Lovene, ende dwonghense dair toe jeghen horen danc ende jeghen hoeren wille dat sy met hen gaen moeste van dair tot Anderlecht, ende dair hielden sy se bi hen enen dach ende enen nacht, ende de vorscr. Marten lach bi hare ende dede sinen wille ane hoere, also vele als hi waude met crachte ende met forchen, ende doen lieten sy se gaen, ende dat heeft si gheclaeght voer meyer ende voer scepenen van Lovene; d'welck een grote forche ende overdaet is, groetelech jeghen de heerlecheit ons liefs heren van Brabant ende jeghen den vorscr. goeden pays ende al noch ongericht ende onghecorigeert bleven es ghelyc den anderen pointen vorscr.

Item, dat nae den vorscr. pays Gerard van Redinghen ridende quam te Bradene op twee milen van Nyvele ende vant dair gaende enen armen knecht van Lovene omme zyn broet, gheheten Arndeken de Brune, ende vraeghde hem ocht hi van Lovene waere; hi seyde jah, ende doen deden [1] Gerard vorscr. vaen ende van dair voeren tot Genepie ende op een rat setten omme dat hi van Lovene was, d'welc oec jeghen den vorscr. goeden pays is.

Item, dat Wouter Peeper sint den vorscr. pays van der stat wegen van Loven uut ghesent was ten lande wert van Vlaenderen, omme maeren te vernemene van den orloge aldaer, gelyc dat andere goede stede oec plegen haeren boden uut te sendene dair also orloge omtrent hen es. Ende dair hi quam bi Aelst, waert hi ghevangen ende t'Aelst ingheleydt, lopende neven een paert, ende waert dair jammerlec ghepynt met water, met viere, ende overghehaelt omme dat hi van Lovene was, bi toedoene van Lodewic uut den Lyeminghen, van Gielken den bastaert uut den Lyeminghen ende van Hennen van Foreest, ende doen hi ter doet toe ghepynt was ende sy ane hem niet

[1] *Deden*, dede hem.

en vonden, namen sy hem al dat hi hadde ende lietene gaen ocht hi mochte [1].

Item, dat den ballinghen van Lovene die te Halle plagen te ligghene ende den anderen die gebannen syn uut den vyf landen op den pays, ghedoeght ende ghestaedt heeft gheweest dat sy comen syn binnen den lande van Brabant, alsulken onraet [2] ende scade doende op de stat van Lovene, also vorscreven es, dair mede dat sy de stat van Lovene bracht hebben in verderfeliken scaden van rasten ende van neeringen, dies niet ghesciet en waere hadde onse genedege here ende sine goede stede die vervolght ende gecorrigeert na inhouden 's pays, ende sunderlinge van heren Janne van den Calsteren, riddere, die daghelix compt ende keert ende es op't 'thof van Brabant in de stat van Bruessele, ende van allen anderen ballinghen die gebannen syn op den pays, dat sy uut ende in riden te Bruessele, te Vilvoirden ende elders binnen Brabant dair sy willen, als't wel scheen van den vorscr. heren Janne die te Genepie in deselve herberghe lach dair die van Leewe laghen op enen ghemeyen dachvaert die dair ghehouden waert van minen here ende van sinen gemeynere steden.

Item, dat de stat van Lovene nu vij weken lanc ghestaen heeft sonder meyere ende sonder recht ende sonder vonnisse, dat es jegen 'tghemeyn lantrecht ende sunderlingen jegen alle de charteren ende privilegien der stat van Lovene.

Overmids welke poente ende stucken van onrade vorschr. die van buten op de stat en de goede liede van Lovene ghedaen ende ghesciet syn, diere vele es ende noyt gecorrigeert noch gericht en worden, de vorschr. stat in seleken scaden comen es van neeringhen ende van rasten ende van vrede, omme dat sy buten niet wandelen en dorsten omme haere commenscap, ende was de vorsch. stat comen in goeden state

[1] *Ocht hi mochte*, gelyk hy kon.
[2] *Onraet*, verderf.

ende op goede weghe van neeringhe ende van vreden, d'welc te male wederslagen waert mids den onraede die van buten op hen ghesciede van tide te tide ende niet gecorrigeert noch gericht en waert van onsen lieven genedegen here noch van sinen goeden steden, ende haddenen den onraet van ierst ghericht nae inhoude 'spays, soe en ware soe groten onraet ende scade dair nae niet ghesciet, ende alsoe waer die stat wel bleven in goeden vrede ende in neeringen. Ende bidt ende versmect de vorscr. stat van Lovene ende eyscht den goeden steden van Brabant dat zy die stat vorscr. den onraet ende haeren porteren haere scade verichteren, corrigeren ende betalen doen, die aldus gedaen ende gesciet syn jegen den vorscr. pays.

---

Dit syn die pointen, ramingen, dedingen ende ordinancien die almeest geordineert gededingt ende geraempt hebben geweest van onsen lieven here wegen, des hertogen ende die hertoghinnen van Luccemburg ende van Brabant by haren goeden rade ende haren goede steden van Brabant, metter stad van Loven om die uut hairen commer ende laste te bringen, so dat die goede lude van der stad ende die comer varen ende vliten mochten ende in neeringen ende goeden staet comen mochten.

In den irsten, so geviel dat onse lieve here die hertoge voirsch., overmits beeden ende versueke van synre goeder stad van Loven, die hem bat dat hi in syn stad van Loven comen woude ende dan toesien ende die stad in syn hant nemen, eer sy altemale verderft werden, so dat onse lieve here om synre stad te hulpen ende uten commer ende laste te bringen ende in neeringen, in payse ende in rasten te setten, reet in syn goede stad vorsch. omtrent halfe vastene lestleden met sinen goeden rade ende mit hem de raet van sinen goeden steden die hi dair toe bat ende versochte, ende toech opt raethuus, dair alle die ghemeyne stad van binnen raets ende van buten raets vergedert was, ende oic die goede knapen

ende gesworne van den ambachten, dair alrehande worde ende dedinge waren hoe men toten commer van der stad gaen mochte, so dat onder d'ander dedingen aldair die knapen van den ambachten onsen lieven here voirsch. baden ende versochten dat hi vyf pointen woude doen geschien die sy hem overleverden aldair in gescrifte, op dat hem ende sinen goeden rade weselic ende mogelic docthte. Ende begerden in den irsten rekeninghe te hebben van den heren die de stad gheregeert hebben van Peters Coutereels tide hieraf, op dat [1] onsen lieven here ende sinen rade moghelic dachte.

Item, begherden sy dat alle die ghene die assisen binnen den voirschr. termine gehadt hebben, so wie sy syn ende diese niet vol betaelt en hebben, dat men hen dat achterstelle doe betalen oft haren borghen.

Item, noch begherden sy dat alle die ghene die gescat waren van Peter Coutereels tide ende dair af lyftocht gemaect hebben, dat men besien sal oft si vol betaelt syn van haire scaden, ende es dat sake dat sy vol betaelt syn, dat dan die lyftocht quite sal syn ende te niete; wair yemant niet vol betaelt en ware, hem voirt betalen soude toter tyt dat hi vol betaelt ware; ende wair oyc yemant die over geharen hadde, dat hy dat wederkeeren soude, want, lieve genedige here, in den peys gesproken was dat sy hare scade weder heffen souden te minster scaden ende ten meesten profite van der stad ende ghene lyftocht dair af maken en souden.

Item, begerden sy voirt dat men d'assisen van der stad in der ambachten hande setten wille of in der gheenre hande die sy dair toe kooren selen, ende dat men dair af rekeninge doin sal van maenden te maenden voir die ghemeine stad, want sy d'assise gecocht hebben tot hairen goetdunken; ende dair op geloefden sy dat men varen ende vlieten soude sonder rastement van lyftochten, welc hen niet geschiet en is.

[1] *Op dat*, voor zoo veel.

Item, voirt begerden sy dat men den zegel van der stad leggen in der goeden lieder hant ende andere ambachts ende guldbrueders, so dat men niet vercoepen en mach en sy mit gemeynen consente, op dat u, lieve genedige here, ende uwen goeden rade desen voirscreven pointe redelic ende mogelic duncken.

Ende doin onse lieve here voirsch. ende syn goede raet ende de raet van sinen goeden steden verhoirt hadden dese vyf pointen voirsch. ende 'tversuec van den ambachten, wart hi, syn goede raet ende de raet van sinder goeden steden op de voirsch. pointen met synre stad van Loven gemeynlic eendrachtich as [1] dat men die rekeninge sieder [2] Peter Coutereels tyt verhoiren soude ende weten dat regiment van der stad, ende dat men die pointen vercleren soude ende dair toe gaen mit eendrechticheiden ende bescheide. Ende voirt so was overdragen mit onsen lieven here ende den rade vorsch. dat men nemen soude ende dair toe eeden ten heilegen viij personen van den goiden luden van den geslechte ende viij persone van den guldbruders ende van den ambachten, welke xvj persone te gader ocht elck viij alleene, op hoiren eet dair toe gedaen te gader gaen souden ende ordineren, ramen ende sueken alle die pointe ende goide wegen bi den welken die goide stad van Loven vorsch. soude mogen wederstaen hairen last ende commer dair sy in ware, ende dat sy allen xvj te gader ocht elke viij alleene alsulke pointe, ordinancie ende raminghe als sy vonden souden hebben om die voirsch. stad uut hoiren commer te bringen, by onsen lieven here, sinen rade ende biden rade synre goeder stede vorsch. bringen souden ende overgeven; ende wes [3] onsen lieven here, sinen goede rade ende stede voirsch. gelieven soude ende genoegen op die raminge

[1] *As*. Men zegt nog heden te Loven *as* voor als.
[2] *Sieder*, sedert.
[3] *Wes*, wat, hetgeen.

ende ordinancie der xvj voirsch. te ordineren, het waere in meeren, in minderen of in veranderen ter stad profite, dat men dair mede voirt varen soude om de stad te hulpen uut hairen last ende commer, behoudelic der stad rechte ende oyc ons liefs heren rechte. Voirt so bat ende versochte onse lieve here en de stad voirsch. der goeder stad van Bruessel dat sy op ten commer der goeder stad van Loven oyc suecken ende ramen ende ordineren wouden alrehande pointe dair de stad mede geregeert mochte werden ende behulpen om uut hairen commer te comen, dwelk de goede stad van Bruessel seere ghonstelik ende mit voirsienicheiden ghearbeit heeft ende alrehande raminge ende pointe geordineert ende geraempt heeft, dair mede de voirsch. stad uut hoiren commer ende in goiden staet comen mochte. Ende oyc op dese selven tyt so was overdregen ende geconsenteert by onsen lieven here voirsch. dat men de rekeningen van der stad regimente van Peter Coutereels tide hier af hoiren soude ende oyc weten soude wie lyftocht ende pensie op die stad van Loven hadde oft hieve t'oechte, na inhouden der pointen overgelevert bi den ambachten vorsch., welke rekeningen hebben gehoirt gewest op't raethuus te Loven, dair ons liefs heren raet dair toe geordineerd by was, ende oyc die raet van der stad van Bruessel ende een deel der andere steden in yegenwoordicheiden der ghemeyne stad van Loven ende oyc den xvj. Voirt was op ten zelven tyt overdragen dat men goide lude setten soude gelyc as men dede, die pensie die men 'tonrechte op die stad heffen mochte die persone te versuekene [1] ende te weten een verkleeren wie enich pensie hieve die gheen gelt dair om ghegeven en hadde. Ende dair dese rekeninge gedaen was, soo schiet ons liefs here rait ende die rait van der goiden steden van dair, opdat dat die xvi rechtere voirt souden gaen ramen ende ordineren op te commer van der stad, alsy daden. Ende eer die xvj die raminge consten geor-

[1] *Te versuekene*, op te zoeken.

dineren ende geramen, so was onse lieve here, om nootsaken wille die hi te doin hadde, gereden in sinen landen van Luccemburg; so dat onse lieve vrouwe de hertoghinne, doen die xvj ens waren, omtrent tsinxen lestleden, mit hairen goiden rade ende oic mitten raden van hairen goeden steden, die sy dair toe bat, reet in hair stad van Loven om de raminge van den xvj te hoiren, welcke raminge tot sinte Gertruden voir hoir, hoiren rade ende den rade van hoiren steden gelesen wart, ende dair yegen oyc de raminge der stad van Bruessel, de welke beide gader oyc gelesen werden voir al die ghemeyne stad van Loven op't raathuus. Ende want onse lieve vrouwen die hertoghinne, hairen goiden rade ende den rade van hairen goiden steden wel dochten datte stad van Loven mitten ramingen van den xvj niet en soude comen uut hairen commer noch hairen last wederstaen, also dat sy souden moghen varen ende vlieten, ende dede de vorsch. stad bidden ende versueken, selve bat ende versochte dat sy al die zaken hairen stad commer aengaende ende laste onsen lieven here den hertoge, sinen goeden rade ende steden geloeven [1] woude, ende altoes behoudelic haire stad rechte, sy hoepte dat onse lieve here ende syn goede rait ende goide stede dair op alsulke goide wege ende ordinancien vinden souden, dat die goide stad uut hairen last ende commer soude ende dat die commer soude mogen varen ende vlieten. Wair op die stad van Loven antworde dat hen des niet en stonde te doin, want sy buten den ramingen der xvj persone niet gaen en wouden noch dar af noch dar toedoen, mer bi den ramingen der xvj wouden sy bliven. Ende doin onse lieve vrouwe hoirde dese antworde vorsch. bat sy ende dede bidden den goiden steden dat sy hen in payse ende in rasten houden wouden ende verbeiden [2] ons liefs heren s'hertogen coemste, die sy hoepte dat cort comen soude binnen lants, ende dat sy hier

[1] *Geloeven*, vertrouwen.
[2] *Verbeiden*, wachten.

en binnen nauwer beraden wouden ende aensien 'tprofyt van hairen stad.

Oyc is't te weten dat op die dachwart die in de vasten voirleden was overdragen by onsen lieven here den hertoge by sinen rade ende goiden steden mit eendrachticheit der gemeyne stad van Loven, dat men den zegel van der stad ende den briefe van den xxix pointen leggen soude in enen comme tot sinte Peters op ten toore, tot welken comme men maken soude xij slotelle, dier slotellen souden hebben die goide luden van den geslechten viere, die gulbruders viere, ende d'ambachters iiij; welke saken vorsch. also gedaen werden mit gemeynen accorde ende eendrechteit der gemeyne stad.

Voirt is te weten dat also soen [1] als onze lieve here binnen lants comen was, selve reet tot Loven opten Sacrements avonst mit sinen goiden rade opte bourch ende ontboit aldair sine gemeyne stad van binnen raets ende van buten raets, daer hi hen bat ende versochte, also vriendelic ende ernstelic als hi consté, dat sy hem alder saken geloven wouden en te hem wairt keeren, behoudelic altoes haire stad rechte, hi meynde mit ter Goidshulpen hen cort de helpen dat sy souden mogen varen ende keeren ende in neringen, in payse ende in rasten syn mit alsulker ordinancien als hi mit sinen goiden rade ende mitten rade synre goider stad van Bruessele, ende mit sinen andere steden op de raminge van den xvj vinden, ramen ende ordineren soude; ende om dat te volbrengen, so woudi arbeiden met alle synre macht ende oic versueken sinre broederen den greve van Vlaenderen, den hertoge Aelbrecht ende andere heren dair sy provisie sculdich mochten syn ende steden [2], ende dair toe also vele doinde mit alle synre macht dat die commer soude mogen waren en vlieten ende neringe hebbe. Waer op de stad van Loven, ten versueke onser lieven here, haer beriet

[1] *Also soen*, zoodra.
[2] *Steden*, staede, hulp.

tot na den eten, ende quamen te vespertide weder op te bourch, dair sy mit sunderlingen corten worden hairen commonigymeesteren deden antworden op 'tversuec ons liefs heren vorsch. dat sy buten den ordinancien ende ramingen van den xvj niet doin noch gaen en soude, ende dat sy tot dier ramingen af noch toe doin en soude, ende meynden eendrachtichlic by dier ramingen te bliven. Ende dese antworde aldus gedaen, schieden sy sonder meer segghens en sonder enich bode ocht versueke te doin onsen lieven here den hertoge voirsch. dat hi by hen in de stad bleven waere, om hen te helpen ende geraden tot hairen commer of tot enigen saken die sy te doin hadden; des hem die hertoge sunderlinge ser verwonderte, dat die stad also vremdelic van hem schiet, ende sat op ende riet tot Bruessel wart.

Hier na cort so geviel dat onse here die hertoge riden moeste in sinen lande van Luccemborch, als hi dede, ende oyc onse lieve vrouwe die hertoghinne, mer eer sy reet, so ontboet sy by haer tot Bruessel opten disendach van sente Jans dach Baptiste lestleden hair goide stede van Bruessel, van Thienen, van Nyvelle, van Lyre, van Herenthals, van Geldenaken ende van Vilvorden, ende dede hen thoenen by heren Janne van Bourguevaul wes [1] onse lieve here vorsch., omme syn goide stad van Loven die in groten commer was, also sy alle wel wysten, in neeringen te setten ende in beteren poincte te bringen, so dat sy varen ende vlieten mochten, ghereden geweest hadde te Loven in syn stad, ende leide hen alrehande goide wege te voren dair hi mit hoepte hen te behulpen; dair sy hen op berieden ende antworden dat in hoir stad van Loven voirsch. sy xvj genomen waren om wege te vinden dar sy uut haren commer mede commen mochten, dewelke by een geweest hadden ende die wege ghevonden ende uutghegeven by eendrechticheiden ende accorde der voirsch. xvj, ende by dien wegen ende ordinancien van den xvj dair bleven sy by ende meynden dar

[1] *Wes*, hoe.

af noch toe te doin, so dat onse lieve here die hertoge voirsch. des sonder meer bescheits van hen uut synre stad schiet ende wech reet. Ende versochte her Jan van Borguevaul, in den name onser lieve vrouwen vorsch., den goeden steden vorsch. die dar op onser lieve vrouwen dachwart ontboden ende commen waren, want die wege van den xvj niet orboirlic en vanden also se die van Loven voer hadden ende dair sy by bleven, ende myns heren meyninghe ware dair ute ende uten weegen die die van Bruessel dair op gedacht hadden ende oyc uten wegen die onse lieve here die hertoge ende syn raet dar toe ramen souden, te ordineren ende te maken alrehande goide pointe ende ordinancien dair die stad van Loven uut hairen commer mede comen mochte ende soude ende den lieden 'thare betalen, in neeringen sitten ende vaeren ende vlieten, by rade synre goeden steden; geviel't dat die stad van Loven hen niet te besceede keeren en wouden, maer bliven op haer ordinancie ende in haeren crycht [1] dat die goide stede vorsch. des bliven wouden by onsen lieven here ende vrouwe voirsch.

Op't voirsch. versuec antworden die voirsch. stede, zonder [2] die van Bruessel ende Vilvorden, want sy niet en wisten om wat saken wille onse lieve vrouwe vorsch. huere stede ontboden hadde ende sy te diere dachvaert van negeenen saken gelast en waren, dan onse genadige vrouwe begherte te aenhoirene, dat sy't gerne elc aen syn stad vueren souden; ende de stad van Bruessel, bygevolge der stad van Vilvorden, antworde alse onse genedige heere de hertoge by sinen goeden ende wisen rade ende by rade ende hulpen synre goeder stede, so uter ordinancien die de xvj geraempt hebben, soe uter wegen die onse lieve here vorscr. en syne wise raet daer op vonden hebben of noch vinden selen, soe oec uter wegen die die van Bruessel ocht d'andere goide steden daer op gedacht hebben of noch denken selen,

[1] *Crycht*, gezeg, uitspraek.
[2] *Zonder*, byzonder, voornamelyk.

enige goide wege ende ordinancien vonden sal hebben om die van Loven ut hairen commer te hulpen ende dat si gelden mogen ende varen ende vlieten; eist dat sake dat die van Loven hen rebel daer iegen maken ende niet willen raets leveren noch metter ordinancien voirtgaen, dats dan de stede van Bruessel ende van Vilvorden by onsen lieven here voirsch. bliven willen. Ende doen reden die voirsch. raet van deze stede voirsch. elc aen syne stad, ende thoenden wes hen onse lieve vrouwe de hertoghinne versocht hadde. Wair op sy hen berieden ende lieten weder achter weten hair antworde aen den drossaert, aen here Janne van Bourguevaul ende aen den rentmeester van Brabant, ende antwoirde de stad voirsch. by hen selve dat sy bleven by der antworden die die van Bruessel onsen genedigen vrouwen gedaen hadden.

Ende binnen dien dat onse lieve here ende vrouwen die in hairen lande van Luccemborch waren, so geviel op sinte Marien Magdalenen dach dat alrehande personen van den ambachten quamen op't raethuus te Loven ende versochten aen Wouteren van Netenen, commoingimeester, dat men op ten torre te comme gaen woude dair de brief van den xxix pointen en de zegel in geleit waren, om te bezien of de brief en de zegel dair inne waren, omme de ghemeynte te rusten ende te payen; dair die commoingimeester op antworde dat dair alle die ghene niet en waren die slotele van den comme hadden, ende oyc so en meynde hi ter comme niet te gaen, het en waere dat die goede liede van den rade dair by waren. Welcke antworde den ghenen niet en genoechden die dair comen waren ende de ambachten, so dat op ten selven avont in den nacht, alle die ambachte ende die ghemeinte van der stad hair becken [1] sloegen ende ghingen in de wapene ende quamen mit banieren ter plaetscen ende kerchove [2], so dat die goide liede van den

[1] *Becken*, trommels.
[2] *Kerchove*, het sinte Peeters kerkhof, de hedendaegsche groote Markt.

geslechte in den selven nacht uter stad rumen ende vlien moesten die in der stad rade waren oft geweest hadden, elc so hi beste conste om syn lyf te beschudden. Ende voirt ghinc die ghemeynte des anderen daeghs maken ende setten van hoer selve hoetmanne, coninxstavele ende raetsliede van hen selven ende begrepen menich ander point, dair met sy te male iegen den pays ghinghen ende iegen ons heren 'shertogen heerlicheit, ende oic sy dair in begrepen menich ander point met groten onbescheide, dat iegen den peis ende iegen de raminge van den xvj gaet.

Ende eert hier toe quam, so was ons liefs heren raet ende oic dier goeden raet van der stad Brussele sieder half vastene hieraf te vele dachvarden te Loven, hen allevege [1] biddende ende versueckende dat sy met eendrechticheiden ende met bescheide hen woude laten helpen by rade ons liefs here ende rade synre goeder stede dat sy uut hairen last ende commer commen mochten ende dat die commer vaeren ende vlieten mochte, ende altoes behoudelic der stad rechte, wair toe sy noit gezeyt en wouden syn noch laten geraden. Mar doen onse lieve here ende vrouwe binnen lants comen waeren, begeerden sy ende sonden brieve aen onsen lieven here selve, hem biddende dat hi in syn goet (*sic*) stad comen woude of hen eene goede dachvaert consenteren woude, dair hi sinen goeden raet ende raet van sinen steden woude doen comen, welke dachvaert onze lieve here hen consenteerde in de weke voir onser Vrouwen dach half oechst, toter Vueren, tot welker dachvaert sy baden ende versochten dat men die raminge van den xvj voir oegen leggen woude ende oic de raminge der goider stad van Bruessel, ende dat men hen voirt oic woude laten bliken die raminge die onse lieve her ende oic de raet daer op geraempt hadden; wair op hen geantwoort was

[1] *Allevege*, allerwege, op alle manieren.

van den rade ende van den rade der stad Brussel dat sy hair versuec gerne voir onsen lieven here ende vrouwe bracht hadden, al sy daden. Ende was weder dair om ene andere dachvaert gemaect des disendaechs na onser vrouwen dach, ter Vuren, op welke dachvaert die raet van der stad van Loven hoire raminge van den xvj brachte ende consenterde voirt ende vergerden die raminge ons liefs heren ende der stad van Brussele mitten pointe hoirer raminge, dair elc syn stad hadde mit haren pointen ende eendrechticlic, ende waren des eendrechtich ende content. Ende want ons liefs heren rade ende der stad rade van Brussel dachte dat sy mit der vorsch. ramingen uut hairen commer niet comen en conden, so hadde onse lieve here, syn goede raed ende der stad raet van Brussel geraempt, altoes op't verbeteren, de vier pointen hier na gescreven, de welke iiij pointe hen overgegeven waren mit gescrifte, ende namen die op hairen raet ende een ander dachvaert welke hen geconsenteert was. Ende binnen dese berade ende dachvaert van hen versocht, so togen sy uut gewapent mit banieren tot Arschot ende elders ende si daden alsulke cracht ende gewoude as elkermalic [1] wel weet; welke iiij pointe hier van den ramingen ende op haren comer over gegeven hier na volgen.

Dit's d'avys dat minen here ende syn goide raet ende die raet van der stad van Bruesselen gheraempt hebben op die lyftocht van Lovene, want hen dunct dat d'avys van der selven stad niet wel toe te brenghen en is.

In den irsten, dat men allen den inghesetenen, porteren van Loven ende oic anderen, dair sy't ane vercrighen connen, hair lyftocht die sy hebben op die selve stad vererven sal ter helicht ende met selken condicien dat die stad hair quitenisse dair ane behouden sal als't hair ghenuegt ocht alsy's ghestaedt sal syn [2] ende gheven voir elken penninc xiiij den.

[1] *Elkermalic*, elckermalck, iedereen.

[2] *Alsy's ghestaedt sal syn*, als het haer gevoegelyk zal wezen.

Item, dat men sueken sal soe men meest van binnen der stad van Loven die gheen lyftocht dair op en hebben of alsoe ghegoedt syn, dat sy copen moeghen somighe xx s. gr. sjaers erffelec, somighe xv s. somighe x s. ende somighe v st. ende den penninc omme xvij den. ende dair omme oic weder te quitene als die stad ghestaedt ware; ende mochte men van desen persone vynde elken hondert persone of meer, dair soude die stad groet gelt af comen haren commer mit te stoppene, ende vondemen oic enighe persone buten die hair lyftocht vererven wouden ocht erve coepen in den vorsch. vormen, dat quame der stad te baten [1].

Item, dat men van elken laken dat men binnen Loven maken sal gheven sal enen ouden swaren gulden, hairen commer mede te wederstane, viij jair lanc, boven ander ongelt dat dair te voren opstont. Ende oic sal men houden d'andere pointen die minen here ende die vorsch. stad van Brussel gheraempt hebben op die raminghe van den xvj personen van Loven och die men noch vynden mach, dair der stad met bescede gelt af comen mach.

Item, dat men ordineer ende sette op dat orberlec is aen viergelt [2] of een wekegelt op alle d'inghesetenen liede van Loven, omme der stad commer mette stoppen ende elken te setten na syn gheland [3], dat hi geven mach of xx[te] of xl[te] den. te ghevene of in anderen manieren, alsoe dat orberlixte is, viij jair lanc durende.

Ende dese gewout ende crachte aldus tot Arsschot ende elders gedaen, werden die van Loven also beraden dat sy liede van ordinen mit brieven van gelove sonden aen onsen lieven here ende vrouwe ende aen de stad van Brussele, biddende ende versuekende om ene dachvaert te hebben totte Banc [4] om

[1] *Te baten*, ten voordeele.
[2] *Viergelt*, impost op de haerdsteden.
[3] *Gheland*, gelang, evenredigheid.
[4] *Ter Banck*, eene vrouwepriory by Loven.

op de iiij pointen die hier vorschreven staen te verantwordene, ende oic alsulke pointen te thonen ende over te gheven als daer mit sy meynden dat die gode stad van Loven in payse ende in rusten comen souden, welke dachvaert onse lieve vrouwe hen noch consenterde te beden hairs goits mits ende der stad van Bruessele. Ende alse men ter Banc ter vorsch. dachvaert quam, so en daden sy neghen antworde op de iiij pointen vorsch. geraempt op hoeren commer, maer thoenden dair ende versochten alrehande pointen die welke sy na der hant mitten meyer van Loven oversonden, ende baden onsen lieven here ende vrouwen dat hen die vorsch. pointe geschien mochten, want sy hoepten dat sy daer mit te payse ende te rasten comen souden ende eendrechtlich worden mitten goiden lieden van der stad. Op welke pointe onse lieve here, als hi die ghehoirt hadde, mit sinen goiden rade hem beriet, aensiende dat hi gaerne syne goide stad te pays ende te rusten sien soude, also als hi alle wege miter herten ende mit begherten sonderlinge seer begheert heeft, ende daerom gepuit heeft ende doen puien sinen goiden raden ende steden mit alle syne macht, hoe dat hi syne stad in payse, in rasten in vreden, ende in neeringen setten mochte ende uut hoiren last bringen ende dien goiden luden die pensie ende lyftocht op de stad hebben, van Bruessele ende van anderen goiden steden, betaelt mochten werden; ende niet aensiende de fortsse, crachte gewout ende wille, als si binnen synre stadenen dair buten gedreven, gedaen ende gebesict hebben, heeft op de pointe hem overgesent van der vorscrevene stad mit sinen rade ende rade syne goder stede eene raminge geraempt hem ende synre heerlicheit seer nagaende, welke raminge niet te houden en waere, het en waere dat hi syn stad in payse ende in rusten gerne bringen soude, ende dat syn voorscreve stad niet verderfelic en werde, ende die goede betaelt mochten werden die de voorscreve stad sculdich is; welke raminge na den pointen hier naer volghende gescreven is op ten selven pointen geraempt ende op te pointen ende ramingen hier nagescreven. Ter bede

van die van Loven wart ene dachvairt ghemaect ter Banc, ende gehouden des maendachs voer sinte Gielis dach, dair ons genedichts heere 's hertoghe raet was, der stad raet van Bruessel ende die raet van den ouden goiden steden. Op welke dachvairt de stad van Loven op hoiren pointen die sy over gesent hadde ons liefs heren raminge ten verantworde gelesen was ende hen copie dair op gegeven, ende des versocht ende gheheist een antwoirde, want de dachvaert hen also by geleit was, om dat sy entelic [1] onsen lieven here ende den goeden steden dair op een antwoerde gegeven souden; op 't welc die stad van Loven bat dat men hen respyt gave tot des anderen dages ter selver stad op ten selven pointen t'antworden, dat hen geconsenteert wart, ende dair op schieden sy van dair ende togen in die stad ende daden ons liefs heren raeminge lesen, ende alsy gelesen was, worden sy also beraden dat sy noch dach houden en wouden noch antworde geven, mair ghinghen in de wapenen mitter stormklocken ende wederboden [2] de dachvairt aen den raet ten Vuren mit haeren knape, ende hebben synt alsulke overdaet ende onraet gedaen als men wel weet ende openbair es.

---

Dit syn de poente die de goede liede van Lovene ootmoedelic bidden haren lieven genedegen heere van Brabant.

In den iersten dat de raet van der stat vortane sy half van den goiden luden van den geslechte ende half van den goiden luden van der ambachten, ende die guldbrueders van der stad selen onder hen kiesen xj goide lude van den geslechten, also sy tot haren gedaen hebben, en de goide luden van den ambachten selen onder hen kiesen haeren x gesworne die hen best genuegen ende die de stad presenteren, en des gelycx sal syn van den regimente van den gulden.

[1] *Entelic*, Eindelyk.
[2] *Wederboden*, deden, afzeggen.

Item, desgelycs van den scepenen, dat's te zeggen iiij van den geslechten ende iij van den ambachten.

Item, dat haer xvj van den goiden luden die buten syn nemmermeer commen selen in neghenen rechten van der stad.

Item, van den charter daer de stad haer recht mede pleghe te vervolgen jegens haere omsetene, opdat sy de porteren van der stat veronrechten, die sprect van de iij ses weken, dat myn heere die tyd van de iij ses weken corten woude ende haer verleenen dat sy dat doen mogen binnen xiiij nachten.

Item, dat myn here der stat verlengen wille vj jaer den brief die hi der stat gegeven heeft, dat men in Brabant niet rasteren [1] en sal op de lyftocht van Lovene die lude van buten lants hebben.

Item, dat men de wake van der stat vortane houden sal staende metten hoetmannen en conincstavele also sy nu steet, omme die stad te verhuedene ende te verwarne van onrade, elc op sinen cost.

Item, dat de quade poente uten charter van den xxix poenten gedaen ende gelaten selen werden ende die charter weder besegelt.

Item, dat myn here vergheven wille alle tebat ende discoirt ende alle saken die buten ende binnen der stat gevallen ende syn goide lude daer af quite scelde wille.

Item, dat die ballingen incomen mogen.

Item, dat die iiij rentmeesters van der stat die nu gemaect ende geordinert syn van der goiden luden, van de guldbruders ende van de ambachten, al 't gemeen goet van der stat vortane altoez innemen selen ende ute geven, ende dair af wittege rekeningene doin sonder enege andere paymeesters die vortyts geweest hebben.

Item, dat d'ambachte van der stat hen selven regeren selen ende vergaderen alsy willen omme 't gemein orbor van der stat.

[1] *Rasteren*, aenslag doen, in beslag nemen, in hechtenis zetten.

Dit is de raminge die myn heere ende myne vrouwe mit hoiren goiden rade geraempt hebben om hoir goide lude van hoeren stad van Loven eendrechtich te maken dair mede ende verbeent te syn ende te bliven voirtaen.

In den iersten, al eest dat myn here ende myne vrouwe ende hoir vordren hertogen van Brabant hoir scepenen van Loven plagen te setten ende te maken, tot sinte Jans misse alle jaer, van den goide luden van Loven die sy woude, so is hoir raminge, dat sy, om ruste ende eendrechtigheit te maken ende te bliven tusscen hoir goide lude van Loven voirscreven, gemeynlic altehants hoir scepenen van Loven die nu syn af doin willen ende weder onder maken, dat's te weten iiij scepenen van den goiden luden van den geslechten en iij scepenen van den goiden knapen van den guldbruders of ambachten van Loven, geboren Brabanders ende van wettegen bedde, die't nu syn suelen voirt tot sinte Jans misse, ende dan selen myn heere ende myne vrouwe ende hoer nacomelinghen hertogen in Brabant altoes voirt van jaer te jaer setten ende maken die vij scepenen van der stad voirscreven, iiij goide lude van den geslechten ende iij goide knapen van den guldbrueders of van den ambachten, als voirscreven is.

Item, op't point van den gesworenen van den voirscreve stad, so selen myn here en myn vrouwe thans kiesen xliiij guldbruders, ende dien sal men laten altoes iiij te gader, ende die iiij guldbruders die alse te gader vallen mitten lote, selen op hoeren eet, die sy doin selen ten heiligen, kiesen iiij goide lude van den geslechte van Loven, die beste, die wyste ende rechtverdichste die sy weten selen, ende die iiij goede lude van den geslechte also gecoren sal men te gader scriven, ende dan also voirt iiij guldbruders loten om te kiesen, voirt noch iiij goede lude van den geslechte, alse voirscreven is, ende also voirt dat die xliiij guldbruders of van de ambachten alle gecoren selen hebben; ende alsy al gecoren

hebben ende elc iiij hoir iiij coesen[1] sunderlingen voirscreven, so sal men die coesen overbrengen minen here ende vrouwe voirschreve, ende dan selen sy van herheiden[2] uut elken coese enen man nemen ende setten dit jair tot sints Peters ende Pauwels avont naest toecomende, gesworen te syn in den stad rade, also dat die goide lude van den geslechten hebben selen van der stad rade xj gesworne. Ende ten tide alse men der stad rade veranderen sal, so selen die gesworen elc van hen kiesen iiij guldbruders of goede knapen van der ambachten gelyc dat myn here ende myn vrouwen vorscreve nu van herheide dit jair kiesen, ende dan selen die guldbruders of goede knapen voirt kiesen onder die goede lude van den geslechte ende maken ende loten ende die overscriven, dair myn here ende myn vrouwe de gesworne uut kiesen selen van jaire te jair, alse vorscreven is. Ende des gelycs selen myn here ende myn vrouwe vorscreven onder die guldbruders of goede knapen van der ambachten kiesen xl persone ende die laten in x lote, also dat viiij te gader vallen selen, die voirt kiesen selen uten guldbruders of van der ambachten iiij andere ende die iiij te gader setten in gescrifte die beste, die besceidenste, de wyste ende rechtverdichste die sy weten selen op haeren eet, ende die voirt minen heren ende vrouwe presenteren metten anderen voirscreven; die sy oic van herheiden ende met elken lote nemen selen gesworne te syn en der stad rade, also dat sy dan hebben selen x gesworne in den stad rade. Ende alsoe men de geswoirne veranderen sal, so selen die geswoirne voirt kiesen, alse voire getermineert is, van den goeden luden van geschlechten. Ende aldus selen altoes syn xxj geswoirne ende stad rade die onder hen kiesen selen, gelyc dat gewoonlic is, twee comoingmeesteren ende hoir andere ambachten, half van den goeden luden van den geslechten, ende half van den guldbruders of van der ambachten.

[1] *Cocsen*, keusen.
[2] *Van herheiden*, naer recht van heerlykheid.

Item, opt point van den guldekenen te kiesen, so is myns heren ende vrouwen ramingen dat men die setten ende maken sal nu ter tyt ende voirt van tide te tide, half van den goiden luden van den geslechten ende half van den guldbruders of van der ambachten, in alder vormen dat voir verclairt is, te kiesen ende te loten geswoirne van der stad rade, ende elc lot myn here ende vrouwe te presenteren, die elc met elken iiij kiesen selen enen guldeken.

Ende hier mede dunct mynhere ende vrouwen ende hoeren goiden rade dat sy den goiden luden van den guldbruders ende van den ambachten vele overgeven, mits dien dat sy hen consenteren dat sy kiesen selen mogen aldus die personen ende loten dair myn here ende vrouwen voirt uut kiesen selen die geswoirne ende dekenen, want myn here ende vrouwe voirschreve setten ende nemen mochten te hoeren willen die sy wouden.

Item, op't point van den iiij rentmeesteren die der stat goit verwaren selen, is myns heren ende vrouwen raminge dat die iiij goide knapen die nu gecomen syn bliven selen tot sinte Peters dage ingaende oechst, gelyc die payemeesters gedaen hebben ende dan sal men't houden voirt in desen wegen, dat's te weten dat men alle jair voirtaen metten gemeynre stad ende goide luden van binnen raets ende van buten raets kiesen sal ende setten omtrent sint Peters ende sint Pauwels avont Apostels, alse die rait van der stad volmaict is, iiij goide lude, ij van den geslechten ende ij van den guldbruders of van den ambachten, geboren Brabanteren, van wettegen bedde ende porteren van Loven, die wittechste, die juxste ende die beste geloefdte die in de stad selen syn, die also gegoit selen syn dat men hopen sal dat sy der stad goit niet te doen en selen hebben, ende die iiij aldus gecoren sal men eeden ten heiligen dat sy dat jair alder stad goit in halen selen aen yegelic ende weder uutgeven ten meesten oirboir ende profit der stat sonder yemene dair in te verdragen gelyc of wair hoirs selfs goit; welke rentmeesteren hebben selen enen geswornen clerc ende dair en sal hem niemene anders der stad goit onder-

winden [1] in te nemene noch uit te gevene dan die voirschreve rentmeesters mit hoeren clerc of wisselen. Ende so wie aldus gemaict werden rentmeestereu van der stad, dat die in't selve jair dat sy rentmeesteren selen syn, in negeenen rechte of dienste die stad toebehorende noch die gulden, syn en selen, noch en mogen in negeenre manieren, ende al der stat goit ende gelt selen comen in den iiij rentmeesteren hande voirschreve ende in hoir behelt ende in namen auders in negeenre manieren, ende dair af en selen sy goede rekeninge doen van tide te tide, gelyc die ordinantie in heeft die op den last ende commer van der stad is geraempt ende geordineert by mynhere ende vrouwen, hoeren goiden rade ende hoeren goiden steden van Brabant op die ramingen van den xvij personen.

Item, op't point van den xvj personen die buten den rechte ende der stad rade bliven souden, so is myns heren ende vrouwen raminge dat men die xvj personen hen over geven sal in gescrifte, ende die tichte [2] die men hen tyt [3] ende die ticht aengehoirt ende weder t' verantworden dair op van den voirscreven xvj, eest dat minen here ende vrouwe, hoeren goiden rade ende hoeren goiden steden van Brabant dunct ende sy die saken also vinden, dat die billic in negenre rechte syn en souden ende billic buten bliven, so salse myn here ende myn vrouwe gerne uten rechte van der stat laten.

Item, dat point van den rechte van der stad te vervolgen ende te setten te xiiij[te], dair op is myns heren ende vrouwen ramingen dat bliven sal die charten also hi steet, want sy d'ouden privilegien van hoeren stad niet gerne veranderen en souden, die also uut gestaen hebben van hoeren vorderen tide.

Item, op't point van den charte van den xxix pointen, dair die van Loven minen heren ende vrouwen hebben af overgescreven die quade pointe die dair in staen te veranderen, daer af is myns heren ende vrouwen raminge dat hen die van Loven

[1] *Onderwinden*, zich bemoeijen, trachten.
[2] *Richte*, betigting.
[3] *Die men hen tyt*, waermede men ze beschuldigd.

bewisen ende verclèren willen welke die quade pointe syn en wair om dat sy onorboirlic syn, ende dat aengehoirt, so selen myn here ende vrouwe dair op goiden raet hebben.

Item, op dat point dat die van Loven begeren dat myn here ende vrouwe verlengen willen vj jair lang die gratie niet laten te rastene in hoeren lande op lyftocht persone van buten lants, dat willen myn here ende myne vrouwe gerne hen consenteren also verre alst in hen is, opdat die van Loven hen stellen ende tot hoeren commer gaen na der ordonnantien myns heren ende vrouwen, hoers goids raets en hair goider stede gemaect ende geraempt op die ramige van den xvj personen.

Item, op dat point dat d' ambachten hen selven regeren souden, is myns heren ende vrouwen raminge dat d'ambachten van hoeren stad elc sunderlinge hen selven regere, ende alse sy enige gebreke hebben, dat die goede knapen van den ambachten elc sine gebreke brengen sal aen die geswoirne van sinen ambachte, dan selen't die geswoirne alleen bringen aen den raet van der stad ende die gebreken met bescheide hen tonen ende vervolgen sonder ander vergaderinge te maken.

En mids dese voirscrevene pointen is myns here ende vrouwen ende hair goits raets ramingben dat goit pays, accort, vrientschap ende eendrachtigheit syn sal ende bliven t'eweliken dagen tusschen die goide lude van den geslachten van den gulbruederen ende van den ambachten van der stad van Lovene ende dair mede verheent selen syn ende bliven goide gevriende teweliken dagen d'een mitten andere, ende dat hier mede alle wapeninge die een iegen den anderen, alle baniere dragen, hoetmanne, coninxtavele, beckergeslach [1] ende aweyte [2] te nyute syn ende altemale afgeleght, ende dat hier mede die goiden luden die uut syn getogen weder mit payse selen in comen ende te doin dat hier toe geset sal werden ende mit eendrechtigheyt ander gaen tot den laste ende commer van der stad, na der

[1] ...*lach*, trommelslag.
[2] ...eploop, wapenvatting.

ordinantien die myn here ende vrouwe ende hair goide rait mit hoeren goiden stede van Brabant geraempt hebben op die ramingen van die xvj personen die men noch ten meesten orboir ende profyt der stad by hen vercleren sal. Ende so wie hier teghen dade dat myn here ende vrouwe, hoire goide raet mit hoir goide steden van Brabant alsulken conrexie dair op ordineren selen ende vaste banden maken dat dese pais eweliken gehouden sal moeten syn.

Ende dese raminge hebben myn here ende vrouwe ende hoir goide raet geraemt om der besten wille, ende wair hoir goide stede dese raminge iet verbeteren consten of wouden ende sy hen dat thoenden ende verclerden, altoes wouden sy dair op goiden raet hebben.

---

**Dese poente syn gemaect ende geordeneert biden xvj personen ende goede lieden die gecoren ende geset syn van ons liefs genedecht heren wegen van Brabant ende van der stat wegen op den last ende commer van der stat, omme dat de goede liede van der stat souden mogen varen ende keeren omme haren comerscap ende omme haren neeringe in Brabant, in Vlaendren ende in 't bisdom, dewelke sy geordeneert hebben op haren beste ende op haren eet dien sy daer toe gedaen hebben, ten orber ende profite ons liefs heren ende synre stat van Lovene.**

i In den iersten hebben sy geordeneert eendraehtechlec dat men alle der stat scoud die van ouds ute steet tot nu in doen sal ende doen gelden ende betalen allen den ghenen die der stat sculdech syn, sonder yemande te verdraghene, ende alle deghene die van der stad scoude dage ende termine hebben bi den viij personen die daer toe geset waren van der stat wegen, dat men hen die termine houden sal in dien dat sy die wel verborgen [1] ende dat sy die stat betalen selen van al den termine die daer af leden syn van der tyt dat hen die termine gheset waren, also verre alsy daer af zyn in ghebreke sonder verdragen ende vertrec [2].

[1] *Verborgen*, borg stellen.

[2] *Sonder verdragen ende vertrec*, zonder toegeving of uitstel.

ij Item, dat alle de coremeesters van die stat alle de coren van die stat die vallen selen, inpanden ende indoen selen met den gherichte van die stat nader stat recht, ende selen die brengen in der stat wissel biden peymeesters [1] van der stat ter stat profite, nae inhouden des charters die daer op ghemaect es, ende dat selen die corenmeesters ten heilegen sweeren ende enen sunderlingen eet doen dat sy alle die coren die vallen selen, brengen selen in der stat wissel ende paymeesters houden ende niemen anders, ghelyc der stat assizen, sonder yemande daer in te verdragene, ende soe wie voer enegen core bade de vorsch. cormeesters ocht payemeesters, die soude dien core selve gelden; ende dat sy oec sweren selen ten heilegen dat sy niemande neghenen coren verdragen noch quiten schelden en selen, mer die alle vort brengen ter stat profite alse vorschreven es, also verre alsy hen voer comen ende sy 't weten, ende dat der stat knapen die der stat coren sculdech syn te wachteren, sweren selen ten heilegen dat sy alle die coren die sy vernemen voirt brengen selen den cormeesteren ende den paymeesteren ende negenen achtersteken; ende soe wie dat dade hi soude syn ambacht een jaer verboren [2].

Item [3], dat de meyer van Lovene noch sine vorsters noch sine knapen neghenen portere noch porteressen van Lovene in hechten leyden [4] en selen die hem verborgen can ende verborgen wilt op sine mesdaet, ende soe wie dat dade, dat hi selve dies porters ocht porteressen cost gelden soude, ghelyc dat een charter in heeft ende begrypt die daer op gemaect es.

iij Item, dat alle de lyfcoep van der statt| assize alle jare vortane comen sal der stat te profite ende dat men dien alle jare reekenen sal in der stat ontfaen, ende dat men nemen sal van elken hoghene van den groten assize vj gelten rynsch wyns ende van

[1] *Peymeesters*, rentmeesters.

[2] *Verboren*, verliezen.

[3] Ce paragraphe est barré dans la minute. On y lit en marge : *Vaer Want sys privilegien hebben ende dit en dient niet ten commer van der stad wederstane.*

[4] *In hechten leyden*, in hechtenis zetten.

den gemeinen assize die te x st. hogene vj gelten rynsch wyns ende van de anderen cleynen assizen na de ghelande [1] dat sy dragen.

iiij Item, omme dat alle de goede liede van de stat wel verwaert ende versekert mogen syn dat men vortane nemmermeer lyftocht meer vercopen en sal op de stat van Lovene noch de stat meer lasten met ghenen renten op de stat meer te ladene ocht te besegelne, en dat alle de ghene die van jaere te jaere vortane comen selen in der stat rade, sweeren selen ten heilegen in haren eet dat sy nemmermeer binnen haren jaere daer over noch daer bi comen en selen noch haren consent daer toe gheven dat men eneghe lyftocht ocht jaerrenten vercopen ocht besegellen sal op de stat van Lovene, het en ware met wille ende consente der goede liede van der stad van binnen raeds ende van buten raeds ende van den goeden lieden van den ambachten ghemeinlec; ende omme de meerder sekerheit alden goeden lieden van der stat hier af te doene, soe es geordeneert dat men den groten segel van der stat sluten sal in den com op den stat torren, ende dat men tot den vorsch. come ende torre maken sal xij slotelle ende den vorsch. com ende torre sluten met xij slotelen, ende daer af selen houden ende verwarren de raet van der stat iiij slotelen, ende de guldbroeders van der stat iiij slotelen, ende d'ambachten van der stat iiij slotelen, also dat men tot den vorsch. torren ende comme nemmermeer gaen en sal noch neghene saken met den vorsch. segelle besegellen en sal, het en sal syn met wetene, wille ende consente alder vorsch. goeder liede die de vorsch. xij slotele daer af in hoeden [2] hebben selen.

Vacat. maer hier af sal men volgen d'ordenancie van Bruessel op 't ghetal v [3].

v Item, is geordeneert dat men vortane t'orden van der stat

[1] *Na den ghelande*, pro rata.
[2] *Hoeden*, bewaring.
[3] Cette phrase est biffée.

afleggen ende verhueden sal in deser manieren, dats te verstane: dat men alle cleyne saken vortane doen sal t'allen dachvarden met brieven ocht met enen goeden man die men daer toe setten sal, die riden sal van der stat wegen omme der stat saken te verantwordene ende te verdeedinghene, also hem de stat lasten sal, ende alse der stat saken also groet syn [1] dats te doene es dat men daer omme riden sal, soe sal men daer omme ordenen van der stats wegen met rade der goede liede van binnen raeds en van buten raeds ende der goede liede van den ambachten. Ende soe wanneer dat de stat de gheswornen van den ambachten dat liet weten ende sy dan daer bi niet en quamen, soe sal de stat daer mede doen dat hen orberlic dunct met den ghenen die daer bi comen, ende de stat sael't altoes den gesworneh van den ambachten in tyts laten weten. Ende als die stad versocht ocht gebeden wert van den heren of van den anderen steden oft lande, so sal men dair mede doen also myn here ende die stad geordenert hebben [2].

vi. Item, dat men al den stad erfeleken chyns ende vest gelt ende van haren tornelen [3] ende boghen binnen ende buten in halen ende in doen sal van tiden die leden syn tot nu ende van nu altoes voertane ende brenghen in der stat wissel ter stat profite, ende dat rekenen met den anderen renten van der stat ende dat elkermalc [4] die hem rechts vermet [5] tot den vesten van der stat binnen ocht buten dat hi dair af syn tonen brengen sal vore de stat ter stat wille ende dat der stat tonen, also dat elken syn tonen stade doe [6] also vere alst recht es, ende die men vint dat gheen recht dair toe en heeft, daer

[1] On lit en marge : by aldien die stat van hairs selfs wegen uut seint.
[2] Le paragraphe précédent est barré.
[3] *Tornelen*, kanteelen met schietgaten in eenen stadswal.
[4] *Elkermalc*, ieder.
[5] *Vermet*, aenmeet, toeeigend.
[6] *Stade doe*, zal ten nutte zyn.

sal de stat haer profyt mede doen na inhoudt hare previlegien ende vorts behoudelic myns heren ende des stad recht [1].

vij Item, dat men bi den tween cauchide [2] meesteren van der stat rade alle jaeren vortane setten sal twee andere goede lieden van der guldebroeders, ende die viere selen te gader der stat cauchide verwarren ende enen sunderlingen eet daer toe doen die cauchide te verwaerne ten meesten profite van der stat ende ter minsten cost, ende en selen niet meer doen werken dan van half meerte tot alreheiligen weke, ende van alle haren ontfaen ende uteghevene selen sy wittege rekeninge doen voer de peymeesters van der stat, ende die reekeninghe selen die peymeesters oec brenghen voer de stat met haren anderen reekeningen, ende anders soe en sal men ghenen cost van dachueren noch van anderen saken daer afgheven dan denghenen die de cauchide werken ende maken.

viij Item, dat de goede lieden van den statrade noch oec commoingemeesters, paymeesters ocht anders yemen vortane nemmermeer en wechgheven en selen noch en mogen der stat ghemein goet, het en si met bevelene, wetene, wille ende consente der goeden liede van buten raeds ghemenilec ende der goeden liede van der ambachten. Ende soe waer die goede liede van der statrade, commoingemeesters, paymeesters ocht anderen dat raden sonder weten, bevelen, wille ende consente der vorschrevene goeden liede, soe soude sy dat ghemeine goet dat sy also en wechgaven bi hen selven gelden ende betalen sonder enich vertrec [3] ocht verath.

Item [4], is gheordeneert dat men utengheven sal die bloete

[1] Tous les mots de cet article à commencer par ceux *ende dat elkermalc* sont barrés.

[2] *Cauchide* (chaussée), steenweg.

[3] *Vertrec ocht verath*, verloef o bedrog.

[4] Ce paragraphe est barré.

Loe [1] die de stat toebehoert ende hare ghemeenen vroente is van dese Ruelensberghe top henweert ende winnende lant daeraf maken ter stat meesten profite met iij boenderen ocht met vj boenderen te male ende niet min, ende elc utte gheven daer af sal staen op hoghene viij dagen ende elc hoghene van iij boenderen sal doen twee guldenen peters, half der stat ende half den coper; ende dat elc utegeven dragen sal, dat gelt selen die goede liede der stat betalen binnen vj jaren, elc jaer een sestendeel, ende ane elc boender sal de stat behouden enen ouden ingelschen 's jaers. Op dit point dunct minen here, sinen raede en stede dat dit point der stat van Lovene so groot proffyt niet dragen en mochte als den ghemeynen armen lieden onstade doen soude [2].

ix Item, ommedat elkermalc te bat [3] comen mach tot sinen rechte ende dat vervolgen voer den meyer ende scepenen van Lovene ende weten wat hi den taelman [4] geven sal, soe es geordeneert dat elc taelman die te Lovene tale draghen [5] sal, die stat enen eet doen sal dat hi elkermalker [6] getruwlec dienen sal dies begeert ende syn recht verwaren nae syn beste omme twee oude grooten daeghs, wat sake dat es, groot ocht cleyne, ende soe wat taelmane des niet doen en woude, die en soude daer nae nemmermeer talen draghen noch voerspreek syn te Lovene noch buten Lovene daer de scepenen ocht de late te Lovene comen te haren hoede; ende soe wie binnen Lovene geseten es ende eens taelmans buten te doene heeft, hi sal dien taelman

[1] *Die bloete Loe*, de vaege gronden van de Loo. Les hauteurs au nord de Louvain, portent encore le nom de *Loo* (des bois dont elles étaient couvertes) et appartenaient à la ville.

[2] La dernière phrase d'une autre écriture, est une observation faite sur ce paragraphe par le conseil du duc.

[3] *Te bat*, te beter.

[4] *Taelman*, advocaet.

[5] *Tale draghen*, het ambt van advocaet oefenen.

[6] *Elkermalker*, iedereen.

gheven 's daeghs te perde viij oude grooten ende te voeten vij oude grooten ende niet meer.

x Item, dat elc vorstere die enen man beclaeght ocht yemende dach doet [1] te comene in den rechte voer den meyer ende scepenen van Lovene ende van dien gheliken saken hebben ende nemen sal van elkermalker dies te doene heeft, twee schurkenen ende niet meer.

xi Item, [2] es gheordeneert dat negheen vorstere binnen Lovene sine vorsterie versetten noch verhueren en sal, noch en mach in geenre mannieren, mar elc vorstere sal sine vorsterie selve houden ende verdienen ende nyemant anders van sinen weghe, nae spreken des charters die daer op ghemaect es, behoudelic dien waert dat enech erf vorscreve storven ende sine gheboerte [3], te jonc waere die vorsterie te verdienene, dat dan een andere die vorsterie houden ende verdienen sal moghen tot ter tyt dat die ghebuerte daer toe out gnoech waere.

xij Item, dat elc vorstere van Lovene vortane sine vroente [4] den here en der stat wel verborghen sal te haren ghemuede [5], also dat de here ende de stat van Loven van haren brueken ende coren ende yegelic van synre scout daer omme dat sy die liede in de vroente doen, wel verwaert [6] moghen syn.

xiij Item, soe wie in ene vroente gedaen wort te Lovene, hi sal den vorstere geven t'elken maeltyt 1 ½ ouden groten ende niet meer, sonder wyn te drinkene, ende die wyn drinken wilt dat hure gelde [7]. Ende [8] soe wie in enege vroente ghedaen wort

[1] *Dach doet*, dagvaerd.
[2] Paragraphe barré.
[3] *Sine gheboerte*, zyn zoon.
[4] *Vroente*, kerker, gevangenis.
[5] *Te haren ghemuede*, t'haeren welbehaegen.
[6] *Verwaert*, verzekert.
[7] *Dat hure gelde*, dat het op zyne kosten zy.
[8] La suite de ce paragraphe est barré.

van eneghen scout [1] van der stat assise, die sal in die vroente bliven beyde nacht ende dach totter tyt dat hi van dier scout heeft ter volle gnoech gedaen, ende soo wart vroentener eneghen van alsulcken sculdeneren ute synre vroente gaen liete bi nachte ocht bi dagen ter witteghen waerheit, hi en soude daer nimmermeer vroenten houden binnen Lovene.

xiiij Item, soe wie eens beleyds [2] te doene heeft van den meyere en van den scepenen van Lovene ocht andere saken die ghelicke daer men mer twee scepenen toe en behoeft, hi sal daer af gheven den meyere twee gelten wyns ende twee scepenen elken ene gelte wyns ende enen clerc van der stat ene gelte wyns ende niet meer, soe waer dats te doene is binnen die vriheit van der stat, ende soo waer men meer scepenen behoefde in den rechte dan twee, alse van erfelecheiden daer vonnisse af te wisene waren, daer souden gaen iiij scepenen ende der stat clerke die de scepenen daer bi hebben wouden, ende deghene die dies te doene hadde, soude daer af gheven den meyere twee gelten wyns ende vier scepenenen elcken ene gelte wyns ende elken clerc ene gelte wyns ende niet meer, ende aldien cost soude gelden de ghene die in d'onrecht vonden worde [3], daer 't gheviele tusschen twee partien.

xv Item, dat al de pennincwisseleren van den stat altoes voortane selen bliven sittende in de cameren van den hallen, gelyc dat geordoneert ende overdragen es van den goeden lieden van Lovene ghemeinlec van binnen raeds ende van buten raeds; ende dies en sal men niet moghen veranderen in negeenre manieren, behoudelyc altoes myns heren recht.

xvj Item, dat de meyer ende scepenen van Lovene haren dingdage houdèn [4] selen omme 't folc t'ontcommeren [5] ende dat

[1] *Schout*, schuld.
[2] *Beleyds*, geding, regtszaek.
[3] *In d'onrecht vonden worde*, die het proces zou verliezen.
[4] *Haeren dingdage houden*, hunne regtbank houden.
[5] *Ontcommeren*, uitspraek te doen.

een yegelyc comen mag tot sinen rechte, want d'arme liede seer ghequelt syn ende hare neringhe verletten met vervolghene [1] alse de meyer ende scepenen niet en sitten te rechte.

xvij Item, es geordeneert dat de paysmakers van der stat, ochte ten minste die viere van hen, alle xiiij nachten [2] sitten selen te paise omme alle saken van twiste ende van discorde die vallen moghen af te legghene na de machte ende tenure van de paysmakers, ende dat de paismakers sweren selen ten heiligen in euen sunderlingen eet dat sy t'allen xiiij nachten te pays sitten selen, ochte ten minste die viere van hen, ende alle saken versoenen selen die hen voercomen selen; ende van allen twiste die vallen sal, soe selen beyde die partyen comen des anders daeghs met der sonnen voor de paismakers en selen hen dien twist opgheven te zoenen ende af te legghene ocht selve daer binnen zoenen, en so wies niet en dade, hi soude verboren x st. gr. half den here ende half der stat; nochtan soude hi ter haren recht staen.

xviij Item [3], dat alle deghene die vortane syn selen in der stat rade ende de scepene van der stat, nemmermeer op dat jaer dat sy in der stat raden ende scepenen syn selen, copen noch hoghen en selen noch en moghen die stat assisen, noch geselle noch winre, noch verliesere daer ane syn, noch borge daeraf in geenre manieren.

xix Item, soe wat saken dat enech porter van der stat te doene heeft van der stat, daer hem de stat haere brieve af gheeft, dat de porteren die brieve selve senden sal op sinen cost, ende dat de stat niemande senden en sal op haren cost omme eneghs porters saken sunderlinghe, het en ware om 's heren wille van

[1] *Met vervolghene,* met nadeel.

[2] *Alle xiiij nachten.* Cette ancienne coutume de compter par nuits provient des Germains.

[3] Paragraphe barré. On lit en marge : vacat, maer men sette 't poent van Bruessele op 't getal xviij.

den lande ocht omme beeden wille van den anderen goeden steden ocht omme gemenren orbair van der stat.

xx Item. dat de stat van Lovene haer niet moeyen en sal omme eneghen buten portere te helpene, hi en hielde [1] syn porterscap binnen Lovene met synre meesten familien [2], utegescheden sine iij ses weken, nae d'oude recht van der stat. Waere oec enech ghecocht porter die zyne porterscap verzuemde te houdene, die soude syn porterscap vernuwen met alsulken gheloften voer scepenen alse daer toe hoeren ende in die stat moeten comen wonen met synre meesten familien eer hem de stat helpen soude met haren rechte.

xxj Item, dat elkermalc die huse ocht hoire [3] binnen der vriheit van Lovene laet staen voer den chyns die daer ute gaet, hi en sal noch en mach dair af doen noch af breken doren noch veinsteren, noch solre noch tiechelen, noch ramen, noch bome ute doen, noch geenrehande goet dat den erve toebehoert in geenre manieren; ende soe wie dat dade, hi soude een jaer de stat verbueren sonder verdraghen ocht x st. gr. half den heren ende half der stat, ende daer toe soude hi wederkeren ende wederbrengen op dat erve al dat hire af ghedaen hadde.

Item, dat vortane nemmermeer niemant en sal moghen panden voer ghebrec van tsynse doren noch vensteren, noch die af doen van enegen erve, mar alrande have die men op dat erve vynt ende die men en wech soude mogen doen voer have opdat een man syn erve vercochte, die sal men moghen panden voer gebrec van chynse, nae d'oude recht van der stat; ende die dagen wilt voer ghebrec van tsynse tot enegen erve, hi sal dar toe dagen also als't steet, sonder doren ende veinsteren af te doene ocht enegerhande goet af te breken dat den erve

1 *Hi en hielde*, ten waere dat hy hielde.
2 *Synre meesten familien*, het grootste deel van zyn huisgezin.
3 *Hoire*, eigenschap.

toehoert op den selven core, want die goede lieden van der stat van horen erfeleken chynse daer bi seer ghescaedt hebben geweest ende den stat ghescheindt als men de huse met doernen verlaet.

xxij Item, dat men den coeplieden ende gulbrueders van der stat vortane altoes wel gelden ende betalen sal na d'ordenancie van den gulden, die de deekenen metter stat ende met den guldbrueders gemeenlec daer op gemaect ende geordeneert hebben nae tenure ende macht van haren charteren, soe dat hen de goede liede van der stat te bat gheven moghen ende den last van der stat te bat dragen.

xxiij Item, es gheordeneert dat men van al den wine die den goeden lieden van der stat wassen sal op haeren erve omtrent Lovene [1] ocht die den goeden lieden van buten in comt, het sy van haren pachte ocht van haren erve, ende die sy selve sliten [2] ende drinken, die selen daer af gheven, van elken amen erve halven gulden petere ende dat sal men stemmen ende wetten van elkermalker voer d'beckene [3] ende elder over al soe waer dat men den wyn vaet ende tout, sonder yemande te verdragen; ende alle de ghenen die haren wyn vercopen, gheheel ocht te tappe, die selen daer af gheven haeren volle assize, naer d'ordenancie van der stat, viij jaer lanc durende, ende dit sal men allene vercopen omme te wetene wat dragen sal.

Item, es gheordeneert dat gheen portere binnen Lovene gheseten sine wine die hem wassen omtrent Lovene niegherinx [4] perssen en sal dan binnen der vriheit ende binnen den ghe-richte van Lovene, ende soe wie hier jeghen dade, hi soude verboren x st. gr., half den here ende half der stat, ende

[1] Voir sur les vignobles de Louvain nos deux notices sur l'ancienne culture de la vigne en Belgique dans le *Messager des sciences et arts de Belgique*, années 1833 et 1843.

[2] *Sliten*, verteren.

[3] *Voer d'beckene*, eer dat de kraen in 't vat gesteken word.

[4] *Niegherinx*, nergens.

soe wat portere die buten gheseten waere ende hem wyn buten wiese [1] dien hi buten perste ende buten vercochte, gheheel ocht te tappe, ocht selve dronke, die soude daer af gheven sine assize, ghelyc anderen porteren binnen Lovene gheseten.

xxiiij Item, omme dat alle de gheestelec liede van Lovene ende van omtrent Lovene der vriheit ende des rechts van Lovene, ende sunderlinge der stat van Lovene, genieten ende ghebruken alle dage ghelyc leeken lieden, so es geordineert dat sy nu ter tyt metten stat liden [2] selen, ende selen der stat geven, haren commer te hulpene, van haren winen die sy vercoopen gheheel ocht te tappe, ute gescheden den wyn die sy selve drinken, van elken amme hare assyze gelyc anderen lieden, viij jaer durende, want de wyn assyze te male verderft wort omme dat de vorscr. geestelec liede haren wyn vercopen sonder assyzen ende copen wyngarde jeghen leeke liede die sy vryen van assyzen.

xxv Item, es geordeneert soe wie buten der stat drinken ghinghe te ghelage [3], te wat dranke dat ware, ochte enegen dranc van buten binnen der stat brachte van waer dat waere, daer men der stat van Lovene ghene assyze en gave, hi soude verboren enen core van v lib. parysis, also dicke als't gheviele, ende den dranc verboren; ende soe wie van alsulken dranke ontfinghe die men van buten brachte, hi soude verboren den selven core, uutgescheeden allene der goedere lieden tolbier dat sy van ouds ghehadt hebben; ende soe wie tolbier buten heeft, hi sal comen voer de stat ende sal der stat tonen hoe vele dats' es, ocht den ghenen die d'assyze hebben, ende soe waer dat daden enegen liede van ambachten, soe en souden sy hen nemmermeer met haren ambachte mogen gheneren, sy en hadden 'tierst betaelt den vorscr. coren. Ende soe wie dat dade, die van ghenen ambachte en waren, dien souden 't gherichte

1 *Wiese*, waste.
2 *Liden*, lyden (betaelen).
3 *Te ghelage*, in vrolyk gezelschap (en partie de plaisir).

houden met sinen leve tot der tyt dat hi dese vorscr. core betaelt hadde, terdeel den here, terdeel der stat ende terdeel den gheenen die voeitbrenct [1]. Ende des en sal niemant mechtech syn iemand quite te scheldene noch te verdraghene, ende dit selen allen ambachthouders van der stat wel verwaren ende houde ane euegegeliken van haren ambachte; ende soe waer sy des yemands verdraeghen ende hem gheneren lieten met haren ambachte, hi en hadde t'ierst betailt den vorscr. core, alse hure verbuert hadde, soe souden die ambachthouders dien core selve dobbel ghelden op [2] dat sy 't wisten.

xxvj Item es geordeneert dat de stat alle binnenporteren van der stat sal doen verwaren ende doen sluten ende ontsluten den goeden lieden van der stat die daer bi wonen, daer sy mede verwaert syn, soe dat men daer af gheen gelt meer gheven en sal, ende dat men die wikette [3] van den buten porten open laten sal alle avonde tot dat drabbe clocke luydt. Ende wat hier toe voiren es geschiet, dat sal weder ontdaen werden.

xxvij Item, es gheordeneert dat de stat alle d'ambachten van der stat groet ende cleyne vercope sal ten hoeghste dat sy can ende altoes op hoeghene, ter stat profite, gelyc der stat assyse.

xxviij Item, van den xvj paer cleederen die de stat 's jaers ghegeven heeft haren knapen, daer de stat toe cochte iiij lakene, soe es gheordeneert dat de stat haren vorscr. knapen gheven sal wide rocke ende caprune ende dat sy daer toe haren knapen sal doen eopen tsjaers ij lakenen.

Item, es gheordeneert dat alle degheene die lyftocht hebben opde stat van Lovene, die gheen gelt daer omme gegeven en hebben, dat die voortane daer af niet hebben en selen, ende alle de ghene die alreande hoescheit [4] van de stat ghehadt hebben, dien en sal men vortane niet gheven wie sy syn; ende die lyftocht es

[1] *Voeitbrenct*, uitbrengt.
[2] *Op*, om.
[3] *Wikette*, heimelyk poortje, sluipdeur (poterne).
[4] *Hoescheit*, heuschheid.

afgescreven desen personen hier na bescreven, dat's te wetene, meester Symone van den Calstren ij lib. gr. heren Janne van den Graven j lib. gr. heren Willeme van Rode ij libc gr. joffrou Jeannen van Witham ij lib. gr. Arnt den Riken j lib. gr. Janne uten Lyemingen lx. lib. ende een paer clederen. Item, meester Beertram, den procureerder te Romen, x guldene. Item, Jacop Habaldeel te Ludeke j lib. gr. Marhisal behoudens enen roe t'sjaers met den statsknapen. Item, van meester Janne der stat chirurgyn, die t'sjaers heeft l mottoenen van der stat, die sal verwaren ane meesteren Arnde sinen broedere dat hi sal bliven te Lovene in der stat dienst alse hi selve ryde uter stat; dit blyft staende onverclaert in myns heren ordonnancien.

Item [1], es geordeneert dat alle deghenen die vortane alle jaren syn selen in der stat rade, sweren selen in haren eet, dat sy binnen haeren jaere nemmermeer dage noch termine geven en selen yemande die der stat sculdich sal syn van der stat assyzen, mar selen enen yegeliken ende sinen borgen volcomelic doen betalen al dat hi der stat sculdich es van der stat assyzen, sonder eneg verdragen. [2] Dit point is genoech verwaert metten pointen in myns heren stat van Brusels ordinantie boven bescreven van den assizen.

xxix Item, es geordeneert, soe waer omme meer gheviele [3] dat iemandt, wie hi waere, enech doetslach dade ochte eneghe andere mesdaet binnen der stat van Lovene ochte daer buten, ane eneghe portere van Lovene, dat hi nemmermeer van dien doetslage noch van diere mesdaet soengelt halen noch hebben en sal ane sine mage binnen Loven, ende soo wie dat hem daer af enegh soengelt gave ocht dat soengelt neme, die portere te Lovene ware, hi soude verboren een lib. oude grote, half den here ende half

[1] Ce paragraphe est barré.
[2] Observation du conseil.
[3] *Omme meer gheviele*, dat het meer gebeurde.

der stat, ende des en soude niemand mogen mechtech syn yemande te verdraghene ochte te verlatene in geenre manieren.

xxx Item, omme dat in tide vorleden metder stat ende met den deekenen ende met den guldbrueders ende goeden lieden van der stat gemeinlec ghemaect ende geordeneert was dat de werde [1] van der stat hebben souden van der ghemeinre guldbrueders van der stat iij lakenen groten van den ponde, daer sy te voren plagen te hebbene iiij groten van enen langen lakenen ende twee groote van enen corte lakene, ende dat sy met den vorscreven iij lakene groten van den ponde selve lonen souden haren samencopers, ende dat die werde oec van niemande neghenen samencoep meer hebben en souden, ende dat die guldbrueders niet meer gelast en souden syn van eneghen samencope yemande meer te ghevene dan iij lakenen grote van den ponde, des hen niet ghehouden en es, want sy de vorscr. drie lakenen grote altoes gegeven hebben ende daer toe de buten samencopers hebben moeten lonen, soe es geordeneert dat den derden lakene groten dien de vorscr. werde aldus ghehaven hebben van den ponde ane den vorschr. guldbrueders, voertane comen sal der stat van Lovene te helpene te haren laste ende commer ende dat de vorschr. guldbrueders den vorschr. werde vortane geven selen twee lakene grote van den ponde ende den derden lakene groten der stat tot haren commer also vorschreven es, van al den lakenen die sy in herberg vercopen selen, ende drey lakene groten van den ponde sal de stat heffen ane enen yegeliken van elken lakene, nae d'ordonnancie die de stad gemaect heeft van den vj den. gelde, ende daer toe sal men sitten op de halle ende daer stemmen ende wetten van elkermalken op alsulke bande [2] alse d'ordonnancie van den vj den. gelde in heeft, ende dat sal men der stat gelden ende betalen in der deekene wissel t'allen drien maenden sonder

[1] *De werde*, de wachters.
[2] *Bande*, recht.

vertrecken [1], ende soe waer men vonde ter witteger waerheit dat yemand den vorschr. lakenen grote der stat ontstake [2] ende ontkeerde ende dien niet en betaelde van elken ponde, alse vorschreven es, hi soude de halle een jaer verboren, ende nochthans [3] sal hi betalen der stat dat hi ontkeert hadde.

Item [4], es geordeneert soe wat manne ochte wive van live ter doet quame die leen, arve eyghene ochte have achter hem liete, ghelegen binnen der vriheit van Lovene, ende die man ocht wyf neghene ghetruwede kinderen achter hem en liete, daer dat goet op versterven ocht bliven mochte alse stat goede, dat dan de stad van Lovene van dien goede hebben sal den xx^sten^ penninc, ende dat daer jegen niemande neghene saken scade doen en soude noch die stat onscade, altoes ter taxatien ende prise goeder liede viij jaer lanc duerende. [5] Dit point en is niet megelic noch die here en heves gheen macht.

xxxj. Item, van der stad tornelen ende boghen ende van der stat ouden vesten buten den ouden muer, so es overdraghen ende gheordeneert dat elkmale die stat gheven sal tsjaers erfelec van elken tornele enen ouden groten ende van elken boghe enen ouden ingelschen ende van elken roeden van der vesten vorschr. buten enen ouden groten, het en ware dat yemand getonen conste met goeden ouden brieven dat sine vorderen eneghen van der stat vesten tornele ocht bogen hier voortyts ghenomen hadden jeghen die ghemeine stat van Lovene, dat hem die oude brieve stade doen selen. Ende want de stat daer af niet ghehadt en heeft binnen xvij jaren vorleden, soe sal elkemale der stat syn achterstel gelden ende betalen van de vorschr. xvij jaren, dat's te wetene, van elken tornele enen ouden groten, van elken boge enen ouden ingelschen ende van elken roeden vesten enen ouden groten sonder

1 *Sonder vertrecken*, zonder uitstel.
2 *Ontstake*, verstekte, verbergde.
3 *Nochthans*, niettegenstaende.
4 Paragraphe barré.
5 Observation du conseil. En marge on lit : vacat. *sy en haddens privilegie.*

yemande te verdraghene, het en ware dat yemande ghetonen conste ter wittegen waerheit dat hi der stat daer af yet betaelt hadde, behoudelec dien dat enen yegheliken in de vorschr. buten vesten afslaen sal den loep van der wateren in de veste daer't water loept binnen sinen borde nae de ghelande [1] dat dat ghedraeght, ende alle de ghene die de vorschr. veste gheemt hebben van ouds met timmeringhe ocht met hoven, die selen oec der stat daer af gheven nae de ghelande van den vorsch. ouden groten, ghelyc dat dit point ghemaect ende gheordeneert es bider ghemeinder stat, [2] behoudelic myns heren rechte.

xxxij Item, so wat erve binnen der vriheit van Lovene gelegen vercoght wert, dat erve sal der stat sculdech syn alse vervolghde scout, den xx^sten^ penning, ende daer jeghen en selen niemande neghene sake moghen stade doen noch der stat onstade, ende dat gelt selen betalen de copere ende vercopere half ende half viij jaer lanc durende.

xxxiij Item, dat de raet van der stat alle goensdage vergaderen sal omme te radene ende te tratteernen van de ghemenren orber van der stat en van saken der stat allene aengaende ende niemande sunderlinge, noch hen met ghenen anderen saken becommeren op den dach, op dat der stat orber te bat gheeyndt mach werden.

xxxiiij Item, op dat poent van den snedekene [3], daer af dat de stat geordeneert heeft dat die sniders poerters van Lovene of die binnen Lovene wonen die lakene ute sniden in de halle, gheven selen van elken buten lakene enen ouden schilt, van enen strypten ocht van enen gheleeden lakene enen mottoen, van twee grawe ocht van tween voeder lakenen, i mottoen ende van den stucken nae die ghelande, soe es geordeneert dat alle die ghene die alsulke buten lakenen alse voere genoemt sy te Lovene

[1] *Nae de ghelande*, pro rata.
[2] Ces mots sont écrits d'une autre main.
[3] *Snedeken*, dekenen van het snyders ambacht.

brengen ende ute sniden willen in de halle, die poirteren van Loven syn of binnen Loven wonen, dat sy alle die lakene ende stucken brengen selen op den selven dach dat sise brengen binnen Lovene ocht des anders daeghs voer den noenen tot ane 't singet dat de stat daer toe ordeneren sal, ende doen alle die vorschr. buten lakene ende stucken tekenen met drey singette; ende soe wies niet en dade, soe souden dat lakene ende die stucken, soe waer men die vonde also onghetekent, verbuert syn nae den gulden rechten; ende xxx ellen stucken gecrompen selen staen voer een gheheel laken.

xxxv Item, is geordeneert, soe wie voer den raet van der stat te doene heeft omme enege saken die hi der stat te tonen hadde ocht daer hi in ghebreke af ware, dat hi voer de stat comen sal ende met hem brengen van sinen vrienden, op dat hi wilt [1], hen vieren ende niet meer, ende sine saken der stat tonen; ende soe wie dat meer vriende met hem voer de stat brachte, soe en soude hem de stat niet antworde op sine sake, ende des ghelycs es oec gheordeneert van den gulden.

xxxvj Item, es geordeneert dat niemande die der stat enech goet sculdech es van ouds ocht van termine die gevallen syn, ghene assize van den stat en sal nemmermeer moghen copen noch hoghen noch doen copen noch doen hoghen, noch winre noch verliesere daer ane syn, noch borge in geenre manieren; ende dat alle de ghene die der stat assize copen ocht hoghen selen, die selen der stat moeten segghen op horen eet ter heilegen ocht sy eneghen ghesellen hebben in hare assize die der stat enech goet sculdech syn, ocht die scepenen ocht inder stat rade syn, ende soe waer men vonde dat yemande in enege assize gheselle, winre ocht verliesere waere, die der stat enech goet sculdech waere, ocht scepenen ocht in den stat rade waere, soe soude die copere van dier assise verliesen ter stat behoef al den wasdom die daer ane ware

1 *Op dat hi wilt*, wie by wild.

ende der stat gelden hi ende sine borge al 't verlies dat daer ane ware.

xvvvij Item, es geordeneert dat de stat haren kelder van haren huse, [1] daer Jan uten Lyemingen in woent, verhueren sal ter stat meesten profite, voer drenkers in te settene ende de cokene te orberne tot des gheens profite die daer in sinre wyn vercopen sal, ende dat ten hoeghsten brenghen dat men can ter stat profite, soe wie dat hueren wilt.

xxxviij Item, dat niemande beesten driven en sal op de ghemenre vroenten van der stat, soe waer sy ligghen noch in Lovenen beemde, sy en syn porters van Lovene ocht die in haren goede sitten, ende dat negheen gansemengher ganse driven en sal noch haer boden [2] op lovenene beemden op enen core van xlv st. also dicke als't geviele [3] behouden yeghelix rechte.

xxxix Item, omme te verhuedenen alle ombescheit dat vortyts gevallen es te Lovene ane vremde liede die haeren wine van buten te Lovene brachten ende te Lovene afleyden ende tapten ende der stat grote assize maecten, ende die overmids ombescheit dat men hen te Lovene dede, verdreven worden, soe es geordeneert dat soe wie eneghen vremden man die sine wine te Lovene brachte ende tapte der stat profite, enegerhande om bescheit dade omme tsyns wille, alse vortyts ghesciet es, hi soude verboren een lib. grote half den here ende half der stat, ende daer toe soude hy't den vorschr. vremde lieden vretenen der stat wille sonder verdragen. Ende so wair men vonde dat dien vremden lieden enech gelt of goit afgedrongen of gedreicht worden, dat soude die heren rechteren na syn heerlicheit ende na der stad rechte, ende des gelyx van allen anderen goiden die yman van buten inbrengen sal.

xl Item, omme te verhuedene 't groet onbescheit dat daghelycs te Lovene ghesciet es ane der goeder liede kynderen die op

[1] *Haren kelder van haren huse*, haren stads wyn kelder onder het raedhuis.
[2] *Huer boden*, ze aenbieden.
[3] Mots écrits d'une autre main.

dobbelspelen ontgoedt ende onterft syn met dobbelen ende met gelde te leenen ende 't gelt t'ontleenen op dobbelspelen ocht elders vier omme vive, sesse omme tiene, ocht die ghelike ocht met banduren op dobbelspel te makenen ende dobbelgelt voer scepenen ocht voer tabellioene te gheloven ocht gheloften bi trouwen eren ende sekerheiden van dobbelgelde d'een den anderen te doene, daer die goede liede kinderen van der stat seer qualec mede verderft ende beleydt hebben gheweest, soe es geordeneert dat men des niet meer doen en sal; ende soe waer men vonde dat yemand wie hi waere van desen stucken enech meer dade heymelec ocht oppenbaer ende men dat bevonde ter witteger waerheit, soe souden die winre ende die verliesere ende de ghene in dies huys daer dat gheviele, indien dat hy't hen (niet verbode), ende sy't daer om niet laten en wouden, een jaer de stat verboren ocht een lib. grote, half den here ende half der stat, ende altoes soe soude die verliesere quite ende onghehouden syn van sinen verliesen ieghen den ghenen die't op hem ghewonnen hadde.

xli Item, es gheordeneert dat niemande noch husen noch hoven noch indoen en sal geenrehande goet van enegh assize, die clerke van diere assize, ende ten minsten een van der goeder lieden die tot diere assize geset syn, en hebben't besien ende bescreven, ende die clerke die assizen scriven en selen hen g'heens goeds onderwinden te heffene noch t'ontfane, die meesters van diere assize en selen daerby ende ane syn, utegheschceeden lovensche wine.

Item, omme dat de stat van Lovene gerne gelden ende betalen soude alle haren sculdenere die sy lyftocht sculdech es, nae haren staet ende nae haere vermoghen, bider genaden ende goeder hulpen onser liever ghenedeghen heren ende vrouwen van Brabant ende haeren goede stede, soe es gheordeneert dat de stat van Lovene van nu vortane gheven wilt enen yegheliken die xx st. grote 's jaers heeft te sinen live op de stat van Lovene, x st. grote 's jaers sine leefdagen, ende dat hi d'andere x st. grote sette op enen anderen persoen die hem ghenueght,

die x st. grote heffen sal te sinen live van des princepaels doet; ende viel't dat die andere persoen storve eer de vorsch. princepael, dat dan die selve princepael die selve x st. grote op enen anderen persoen setten moghe die hem ghenueght. Ende al den achterstel die men den goeden lieden nu sculdech es, wilt hen de stat gelden ende betalen in dese manieren, dat's te wetene : soe waer enech persoen van den goeden lieden die lyftocht hebben op de stat van Lovene sterft ende die men achterstel sculdech es, dat sine erfghenamen ocht enech persoen die hi wilt, also vele 'sjaers heffen sal ane de stat van Lovene also die persoen die ghestorven ware lyftochten hadde op de stat van Lovene tot ter tyt dat dat achterstel volbetaelt ende vergouden waere; ende mocht de stat van Lovene dit ghescien binnen lands ende buten lands, soe mochte sy verleggen ende betalen alle haren sculdene binnen lands ende buten lands, ende en mochte der stat dat niet ghescien, soe syne gheordeneert andere poenten hier na volgende.

Dese poenten syn geraemt ende geordeneert omme den goeden lieden te betaelne die de stat van Lovene van lyftocht sculdech es binnen den iij landen in Brabant, in Vlaendren ende in't bisdom nae de macht ende nae den staet van der stat.

Item, in den ierstem omme te verlegghen den goeden lieden van Mechele, van Antwerpen ende elders in den lande van Vlaendren, soe es geordeneert dat de stat van Lovene ende yghewelken wedergheven wilt, voor elc lib. grote lyftochten ix lib. grote, hoe luttel dat hem gecost hadde, ende den achterstel binnen tot op den iersten dach van oeghste naest comende; ende die ix lib. grote sal elkenmalc heffen ende hebben voor elc lib. grote, weder [1] die persone daer die lyftocht op steet leeven ocht sterven. Ende omme dat alle de vorschr. goede liede des vaste ende seker staen selen, soe wilt hen de stat van Lovene overgeven ende in handen setten te senten Marien

[1] *Weder*, het zy.

Magdelenen dage naestcomende haer tweede assize, die dit naeste jaer vorleden gont omtrent vij$^{c}$ lib. gr., ende te hebbene, te heffene ende te verwaerne tot haren behoef met alsulken personen alse hen goet dunken sal, van jaere te jaere, tot der tyt dat sy alle vol betaelt ende vergouden selen syn van hare vorschr. lyftocht in der manieren vorschr. behoudelec dien dat de stat van Lovene hare clerke ende haren boden altoes daer bi schicken sal, omme te wetene wat daer af comen sal van jare tot jare. Ende dit poent van den verlegghene den goeden lieden van Mechele ende van Antwerpen ende elders in den lande van Vlaendren, in der manieren dat vorscreven es, es gheordeneert bi dier redenen, dat in tiden vorleden de porteren ende goede liede van Lovene leden ende liden moesten metter stat van Ghent van haerre lyftocht die sy daer op hadden, ende moesten al haer achterstel quite schelden van vele jaren, ende moesten nemen voer elc lib. grote lyftocht vj lib. grote vlemsche met jaren ende met terminen, ende anders en mochten sy niet hebben; oec moeten de porteren ende de goede liede van Lovene noch dagelycs liden met der stat van Ypren ende van Denremonde, ende en mogen niemene van hen hebben dan xxvj st. vlemscher grote, voer elc lib. groten lyftochten.

Item, omme dat de stat nae al hare macht ende nae haren staet altoes meynt ende begeert te geldene ende te betaelne' onsen lieven genedegen here ende vrouwen van Brabant, den kinderen van Scoenvorst ende den here van Rotselaer, daer de somme af comt op iij$^{c}$ lxxij lib. x st. grote, soe bidt de stat van Lovene oetmoedelec haren vorschr. lieven genedegen heren ende vrouwen ende den anderen heren vorschr. dat sy genedechlec met hare liden willen ende nemen van haren lyftocht die sy hebben op de vorschr. stat, voere elc lib. grote xx mottoenen, ij peters voer iij mottoenen, ocht de werde daer af in anderen goeden paymente, viij jaer lanc durende; ende omme dat onse lieve genedege here ende vrouwen die kinderen van Scoenvorst ende de here van Rotselaer des vaste staen selen

altoes wel betaelt te sine, soe wilt hen de stat overgheven ende in hare hande setten, hare assize hier nae bescreven, dat's te wetene: die wyn assize die draeght ij^c^ iij lib. grote, item de pont assize die draeght liij lib. gr. item de weet assize die draeght xliij lib. vj st. viij den. grote, item de vischmart die draeght lv lib. gr. somme iij^c^ liiij lib. vj st. viij den. grote. Ende altoes sal de stat haren clerke ende haren boden schicken bi den vorschr. assizen omme te wetene wat sy dragen van jare te jare.

Item, omme dat de stat van Lovene nae hare macht ende nae haren staet altoes meynt te geldene ende te betaelne al den goeden lieden ende porteren van der stat van Brueselle, daer de somme af comt op vj^c^ lxxxiij lib. x st. xi d. gr., soe es geordeneert dat alle de vorsch. goede liede ende porteren van Bruesele genedeehlec willen liden met der stat van Lovene van haerre lyftocht die sy hebben op de stat van Lovene, biden geneden ende goeden hulpen onser lieven genedegben heren ende vrouwen van Brabant ende der goeder stat van Brueselle, ende nemen vander vorschr. stat voer elc lib. gr. lyftochten xx mottoenen viij jaer lanc durende, ende ij peters voer iij mottoenen, ocht de werde daer af in anderen goeden payemente. Ende omme dat de stat van Lovene wilt ende meynt dat alle de vorschr. goede liede van Brueselle des vortane vaste ende seker staen selen, soe wilt hen de stat van Lovene overgeven ende in handen setten nu te sente Marien Magdalenen dagen naestcomende, haer bier assize, die dit jaer gelt vij^c^ lib gr., die vorschr. assize te hebbene, te heffene ende te verwaerne met alsulken personen als hen goet ende ordelec dunken sal, van jaere te jaere, viij jaer lanc durende, behoudelec dien dat de stat van Lovene haeren clerke ende haeren boden altoes daer by schicken sal, omme te wetene wat daer af comen sal van jaere te jaere, in alsulken manieren, waert dat de voirsch. assize meer ghedroeghen dan haer lyftocht, dat der stat dat bliven sal ende te baten comen. Ende den achterstel dien de stat van

Lovene den vorschr. goeden lieden ende porteren van Bruesele sculdech es, dien achterstel wilt hen de stat van Lovene gelden ende betalen in deser manieren, dat's te wetene : soe wanneer dat enech persoen van den voirschr. goeden lieden sterft, die lyftocht heeft op de stat, ende die men achterstel schuldech es, dat sine erfghenamen ocht enech persoen die hi wilt, also vele geldt s'jaers heffen sal ane de stat, alse die persoen die ghestorven waere lyftocht hadde op de stat van Lovene, tot der tyt dat dat achterstel vol betaelt ende vergouden waere, ende dat sal ingaen op den iersten dach van oeghste naestcomende.

Item, omme dat de stat van Lovene nae haere macht ende nae haren staet altoes meynt te geldene ende te betaelne alle haren goeden lieden ende porteren binnen Lovene, daer die somme af comt op vij^c lxxiij lib. ende v st. gr., soe es geordeneert dat hen die stat geven sal voer elc lib. gr. xiij guldene peters ocht de werde daer af in andere goeden payemente, viij jaer lanc durende; ende omme dat de vorschr. liede ende porteren van Lovene des oec vaste staen selen, soo selen sy haren vorschr. lyftocht heffen ane die assize hier nae bescreven, die dragen omtrent vj^c xc lib. xiiij st. iiij. den. gr., dat's te wetene : dmaelgelt ij^e lib. viij st. iiij den. gr. item de lakene iij^e lib. gr. item de wollen assize c lib. gr. item de zieden assize xiij lib. xiij st. gr., item de thaverde lxxiij lib. iij st. iij. den. gr. item 'tverken besien xx st. gr. item der stat vesscherien met den weyden xl st. gr.

Item, omme dat de stat van Lovene nae haren staet altoes meynt te geldene ende te betaelne den goeden lieden van Thienen ende van Arscot, dien sy sculdech es 's jaers omtrent xxxix lib. xiij st. vj den. gr., soe es geordeneert dat hen die stat geven sal voer elc lib. gr. xiij guldene peters, dat's te verstane ij peters voer iij mottoenen ocht de werde daer af in anderen goeden payemente, viij jaer lanc durende; ende omme dat sy des seker syn selen altoes wel betaelt te sine, soe wilt hen

de stat in handen setten haere assize hier na bescrevenen, dat's te weten : d'uytvaert, die draeght omtrent xiij lib. gr. Item, de coren assize, die draeght omtrent ix lib. xv st. gr. Item, tolleken op de Vischmarkt, dat draeght omtrent iiij lib. xv st. ende iiij den. gr. Somme xxvj lib. x st. vij den. gr.; ende altoes sal de stat haren clerke schicken bi de vorscr. assize omme te wetene wat daer af comen sal, ende haren achterstel sal hen de stat betalen gelyc dat te Brucelle geordeneert es.

Item, omme dat de stat van Lovene nae haren vermogen oec meynt te betalen den goeden lieden van Vilvorden, dien sy 'sjaers sculdech es xxxvij lib. xv st. gr., soe es geordeneert dat hen de stat van Lovene betalen sal inder selven manieren dat's te wetene : xiij peters voer elc lib. gr. ende ij peters voer iij mottoenen ocht de werde daer af in anderen goeden payemente, viij jaren lang durende, ende hier jegen es geordeneert dat sy hebben selen cvj den. gelt, dat comt op xxiij lib. xij den. gr.; item de bleyken assize, die comt omtrent iiij lib. gr. oude. Somme xxvij lib. vij den. gr.; ende haren achterstel sal hen de stat betalen ghelyc dat te Brueselle geordeneert es.

Item, omme dat de stad van Lovene na haere macht meynt te geldene ende te betaelne den goeden lieden van Nyvelle ende van Geneepie, dien zy 's jaers is sculdech xxxviij lib. xviij st. gr.; soe es gheordeneert dat hen die stat betalen sal inder selver manieren, dat's te wetene : xiij peters voer elc lib. gr. ocht de werde daer af viij jaer lanc durende ende ij peters voer iij mottoenen; ende hier jegen es gheordeneert dat sy hebben selen die beckers assyze, die draeght xix lib. x st. gr. ende d'indegelt dat draegt ix lib. ende x st. gr. Somme xxix lib. gr., ende haeren achterstel sal hen de stat betalen gelyc dat te Bruesel geordeneert es.

Item, op 't plat lant van Brabant ende allomme in de vriheiden die voer niet bewyst en syn, soe es de stat sculdech

lv lib. x st. gr.; ende es geordeneert dat hen de stat die betalen sal in der selver manieren, xiij peters voer elc lib. grote, ende daer jegen selen sy hebben de sout assyzen die draeght ix lib. ij st. gr. d'broet ende de wolwage xj lib. xiij st. gr. de vette assyze x lib. xvj st. viij den. gr. item 'tsnedeken viij lib. x 1/2 den. gr. Somme xxxix lib. xiij st. vj 1/2 den. gr.; ende haeren achterstel sal hen de stat betalen ghelyc dat te Bruesele geordeneert es.

Item, omme dat de stat van Lovene na haren staet ende nae haren vermogen altoes meent te geldene ende te betaelne alden goeden lieden van der stat van Ludeke ende van Hoey ende over al in't bisdom van Ludeke, dien sy van lyftocht sculdech es, daer de somme afcomt op lxxx lib. xij st. ende iij den gr. soe es gheordeneert dat hen de stat gheven sal voer elc lib. gr. xiij guldene peters ocht de werde daer af in anderen goeden paymenten, viij jaer lanc durende, utegheseheden der stat van Hoeye; hen wilt de stat van Lovene gheven voer elc lib. gr., alsoe vele alsy altoes ghegheven hebben ende noch gheven den porteren van Lovene dien sy lyftocht sculdech syn, die alselke brieve hebben van der stat van Hoye alse de goede liede van Hoy hebben van der stat van Lovene, want sy dese werf also wel liden mogen metter stat van Lovene alse die goede liede van Lovene met hen gheleden hebben ende noch doen; ende omme dat de vorschr. goede liede van Ludeke des vaste 'ende seker staen selen altoes wel betaelt te sine, gelyc dat voerscreven es, soe wilt hen de stat van Lovene overgheven ende in handen setten haer vleeschuys, dat draeght omtrent lxviij lib. v st. gr.; ende altoes sal de stat haeren clerke ende haeren boden daer by schicken, omme te wetene wat daer af comen sal van jaere te jaere, ende haren achterstel sal hen de stat betalen ghelyc dat gherordeneert es te Brueselle.

Item, omme dat der stat assize ende ghemeyn goet dat daer af comen sal vortane altoes wel verwaert sal syn ende bekeert in der stat lyftocht ten steden ende personen daer de vorsc. assize van der stat toe geset ende geordeneert syn

in den iij landen, in Brabant, in Vlaendren ende in 't bisdom, soe dat de goede liede van der stat mogen varen ende keren in de vorsc. iij landen omme haere neeringe ende omme haren commanscap, soe es gheordeneert dat alle jaer omtrent 's Jans messe vergaderen selen op den stathuys die ghemeyne guldbruders van der stat ende oec die ghelike [1] de goede liede van den ghemeynen ambachten, ende selen kiesen de vorscr. ghemeine guldbruders vier goede liede van den guldbrueders, die hen dagelycs met den gulden gheneren, die beste ende die orberlexte, ute elken groten ambachte vier persone ende ute elken van den cleynen ambachten twee persone, oec die beste ende die orberlexte die sy onder hen vinden selen, ende die ghelike selve oec kiesen onder hen, die goede liede van den ambachten ute elken groten ambachte vier persone ende ute elken van den cleynen ambachten twee persone, oec die beste ende die orberlexte die sy onder hen vinden selen; ende alle die goede liede die also gecoren selen werden, selen dan staphands te gadere gaen ende selen onder hen kiesen op haren eet ten heiligen, alle jaer twee guldbruders, die hen daghelycs met den gulden gheneren, ende twee goede liede van den groten ambachten, die beste ende de orberlexte die sy weten, die alt vorscr. ghemeyn goet dat comen sal van alder stat assize, weder sy vercocht ocht onvercocht syn, ontfaen selen in der stat wissel met der stat wisselere, en der stat lyftocht daer mede gelden ende betalen, alle saterdage bider stat wisseler ocht biden register van der stat, ter steden ende persone daer die vorscr. assize van der stat toegeset ende geordeneert syn, alsoe voer bescreven es, ende anders in neghene saken noch in ghenen anderen orber, in geenre manieren, ende daer toe selen sy haren eet doen oppenbaerlec voer de goede liede van der stat ghemeinlic.

Voert selen alle de vorscr. goede liede die aldus alle jaere ghecoren selen worden van den vorscr. ghemeinen guldbruders

[1] *Die ghelike*, desgelyks.

ende van den vorscr. ambachten, oec kiesen onder hen tot elken groten assize van der stat die onvercocht sal syn, twee van den vorscr. guldbruders ende twee goede liede van den groten ambachten, ende tot elken van den anderen ghemeinen assizen, die oec niet vercocht en selen syn, enen goeden man van den vorscr. guldbruders ende enen goeden man van den vorscr. ambachten, ende altoes op haren eet die beste ende die orberlexte die sy weten, omme de vorscr. assize van der stat, groet ende cleyne, die onvercocht syn, in te haelne ende in te doene ende in der stat wissel te brengene alle weken, ende aldaer te leverne der stat wisselere ende dat vorscr. vier goeden lieden, die aldus daer toe ghecoren selen syn alle jaer der stat goet van haren assizen metter stat wisselere t'ontfaene ende ute te ghevene ten stede ende personen der stat assize gheset ende gheordineert syn, ende niegherinx els [1] alse voerscr. es; ende daertoe selen sy haren eet doen openbaerlec voer de goede liede van der stat ghemeinlec.

Item [2], es gheordeneert dat men dit jaer naest comende niet vercoopen en sal dese grote assize hier nabescreven, omme den ghemeinen ober van der stat, dat's te wetene : de wyn assize, de bier assize, de wede assize, de laken asize, de wolle assize ende tfleeschuus.

Ende soe wie den vorscr. goeden lieden die der stat assize aldus inhalen ende in doen selen, ocht den anderen vij goeden lieden vorscr., yet mesdade, ocht yet messeyde, ocht qualec toesprake, omme der vorscr. assize wille van der stat, hi soude verboren 1 lib. gr. oude, half den here ende half der stat, ende daertoe soude hy't beeteren ter stat goetdunkenen; en alle dese vorscr. goede liede die aldus van jaere ghecoren ende geset selen werden der stat assize in te haelne ende in te doene ende oec de vorscr. vier goede liede die 'tghemeyn goet van der assize metter stat wisselere ontfaen, ende ute gheven selen,

[1] *Els*, anders.
[2] Paragraphe ajouté par une autre main.

in den vorscr. orber van der stat lyftocht, alse vorscr. es, die selen tallen iij maenden daer af wittege rekeninge doen sonder vertrecken, voer den ghemeynen raet van der stat, op den stat huys, ende voer alle de ghene die daer by comen willen.

Ende tot desen vorscr. goeden lieden aldus te kiesene van jaere te jaere, selen vergaderen ende cosen hebben in der vorscr. manieren die vorscr. guldbrueders ende d'ambachte hier nae bescreven dat's te wetene; die smeede, die vleeschouwers, die binders, die meedeblauders, die de vette waeren hanteren met den coudeners, de vetters, de wevers ende de beckers.

Behoudelec ende altoes dien dat de vier paymeesters van der stat van jaere te jaere bliven ende syn selen alle andere goede van der stat te regerne ende te verwaerne ende t'ontfaene ende ute te ghevene, ter stat orber ende profite, ende 't ghemeyn uteghevene van der stat te doene also sy dat tot hede ghedaen hebben, ende daer af oec wittege rekeninge te doene t' allen drieu maenden met den anderen vorscr. goeden lieden. Ende alle d'assize van der stat die niet vercocht en werden alle jaere voer sente Marien Magdalenen dach, die selen der stat bliven dat jaer al ute sonder yemande te vercopene; ende alle jaere als men der stat assize vercopen sal, soe selen daer by syn de vorscr. vier goede liede die 't goet van der stat assize met der stat wissclere ontfaen ende uteghevea selen, alse vorscr. es, ende die assize salmen altoes vercopen met haren rade. Ende alle de goede liede die aldus ghecoren selen werden de vorscreve assize in te halen ende der stat assize t'ontfaene ende ute te ghevene metter stat wisselere, alse vorscreven es, die selen't moeten doen sonder verdraghen ende sonder enech goet daer af te hebbene. Ende de vorscr. vier goede liede van den guldbroeders ende van den ambachten, die aldus der stat assize metten stat wisselere ontfaen ende utegheven, selen in der stat lyftocht, diere selen alle jaere twee afgaen ende twee bliven dat naeste jaer, also dat de twee van den vorscr. vier goeden lieden altoes twee jaer daer ane bliven selen, dat's te wetene,

dat alle jaer afgaen selen een guldbruedere ende een van den ambachten.

Ende der stat assizen die vercocht selen werden, die sal men der stat wel verborgen also dat der stat en den vier goeden lieden die der stat assise ontfaen selen ende den goeden lieden van buten raeds ende van den ambachten wel ghenugen sal.

Ende waer't alsoe dat der stat assizen also beterden dat sy meer ghedraeghen dan der stat lyftocht, daer mede souden de vorscr. vier goede liede doen der stat profyt, met rade van der stat ende der goeder liede van buten raeds ende van den ambachten, het waere in lyftocht ofte copene ocht anders, ende dat selen sy oec voer de stat brengen, ende die ghelike al 'tversterffenisse dat der stat versterven sal van jaere te jaere.

Oec selen sy alle der stat assisen alle jaere te male indoen, sonder eneghe fauten laten ute te stane van eneger assize in eneger manieren, ende daer toe sal hen de stat helpen ende ghestentech syn.

Ende aldus selen alle de goede liede van der stat ghemeinlec weten alle jaere den staet van der stat ende wat der stat versterven sal van maende te maende.

Item, omme dat men vortane altoes maken sal goede gheeve lakene, houdende haere breydde ende haer ghetughe naer der guldene rechten, soe es gheordeneert dat de deekene van Lovene alle dysdage ende alle vridage omme gaen selen binnen der stat van Lovene, also sy dat onder hen ordeneren selen, van ghetouwen te ghetouwen, staende binnen den butensten vesten van der stat, ende selen die tekenen op de ghetouwen alle de lakene die sy vinden selen houdende haer ghetughe, nae der guldene rechte, met enen sunderlingen singette, eer die lakene volweven selen syn, ende niet vorder, noch ghene andere lakene en selen de vorscr. teekenen met den vorscr. singette van tekenen van die men weven sal te Lovene binnen den butensten vesten van der stat; ende alle de lakene die aldus omme den vorseiden butensten vesten van der stat niet ghetekent

en waren, die en sal men op den stat huys niet segellen in gheenre manieren. Ende soe waer men enege lakene vonde die aldus niet ghetekent en waren met den vorscr. singette, die soude verbuert syn nae den guldenen rechte. Ende bi desen poenten selen billec goede lakene ghemaect worden ende de buten ghetouwen ende de heymelec ghetouwen verdreven werden, daer men quade ende onorberlec lakene op plach te wevene ende te makene, ende dat singet selen de deekenen veranderen als't hen orberlec sal dunken.

Ende alle dese poente vorscreven hebben de vorscr. xvj goede liede gemaict ende geordeneert op haren eet nae haer beste, ten orbere ende profite onser liever genedegen heren ende vrouwen van Brabant ende haere stat van Lovene, ende dat alle de goede liede die vortane van jaere te jaere comen selen in den stat rade sweren selen ten heilegen in haren eet dat sy alle dese poenten houden selen ende doen houden nae haeren besten, die de vorscr. xvj goede liede gemaect ende geordeneert hebben. Ende soe wie emmermeer jegen dese poente vorscr. dade oppenbairlec ende niet dat ter witteger waerheit vonde, die en soude daer nae nemmermeer in den stat rade mogen comen noch daer toe ghecoren werden.

PIÈCE ANNEXÉE A LA PRÉCÉDENTE.

Dit es de beede ende ootmoedech verantworde der stat van Lovene op de poente van den Eyssche, onser liever ghenediche heren ende vrouwen van Brabant hier nae bescreven.

In den iersten van den ghebreken ende resten van den lyfpensien onser ghenedegen heren ende vrouwen van den termine van november van den jare lxxvj tot den termine van november in 't jaer lxxx, soe bidt de stat van Lovene oetmoedelec onsen lieven genedigen here ende vrouwen, want sy hen dien tyt betaelt heeft van termine te termine als hoere lyfpensie viel, also sy ontfinc van horen assize ende also sy betaelde horen pensio-

naris van Bruessele dat sy bi haerre genaden hen daer met willen genoegen laten ende gepaeyt houden, aensiende den groten commer ende last van hoerre vorscr. stat.

Item, van den lyfpensien onser genedigen heren ende vrouwen gevallen ende verschenen van den termine van november van den jare lxxx hier af die comt op vij$^{m}$ ende v$^{c}$ oude scilde, die verstelt heeft geweest op't poent van den payse, die wilt de stat gerne betalen te weseleken termine, nae tenuere der brieve also in den payse overdragen, ende voert t'allen terminen dat sy vallen sal, nae inhouden der brieven.

Item, van den assize gelde dat verlopen soude syn enen termin van xij jaren ocht daer omtrent, soe hoept de stat dat sy daer in niet voirder gehouden en es t'onsen genedigen here ende vrouwen wart, dan iij$^{m}$ lib. 'sjaers nae inhouden van horen charteren.

Item, van den scaden gesciet op Loebosch, die wilt de stat gerne verrichten [1] nae inhoude van den payse.

Item, van den scaden gedaen an onsen genedeger heren ende vrouwen wyngaert [2], daer af hoept die stat dat sy ongehouden es, want in den payse alle saken vergeven syn ende quyt ghesconden.

Item, van den ghebreke van den lantbeeden, dar af wilt de stat gerne doen ende comen te goeder bescheidenre reekeninge.

Item, van den gelde van Janne den Swertvegher, daer af meynt Jan te betonen ende te bewisen dat hi den broke daer omme dat hi gerasteert was, wel ghebeetert heeft, ende omme dat hem d'leen van naerscape af ghequyt waert, soe dochte de stat redlec ende mogelec dat hi syn gelt weder hebben soude.

Item, van den gelden van eenen payse bi Peter Coutereels tide, dat bleef ende geset waert jegen den porters scade van Lovene, dat was bekeert in den porters scade die sy doen leden hadden op onser genedigen heren ende vrouwen, mer sider heb-

[1] *Verichten*, vergoeden.

[2] Voir sur ce vignoble du duc, nos Notices précitées sur la culture de la vigne en Belgique.

ben die porteren grôte scaden leden op onsen lieven heren ende vrouwen; daer af dat sy noch onverricht syn; daer omme bidt die stat oetmoedelec onsen genedigen here ende vrouwen dat sy hen die scade van horen porteren afcorten willen bi haerren genaden van der scout die de stat hen sculdech es.

Item, van den hulpen die de stat onsen genedigen here ende vrouwen doen solde tot hoerre tymmeringe ende tot hoere cost[1], soe wilt de stat die sake keeren ende setten in de x. goede liede die over de stat commer sitten selen.

Item, van heren Clause den Swaef, daer af wilt de stat gerne brieve geven van sinen saken, onder horen segel, ende onsen genedegen heren daer af ontheffen, nae inhouden van den segghene des busscops van Ludeke.

Item, van Heinreke van den Porter, soe bidt de stat want dat dinc vercocht es, dat onse genedege here ende vrouwen dat in 't goede nemen, want in hore vermoghe niet en es.

Item, van den eyssche van Janne den Swaef, dat heeft de stat van Antwerpen, also den rade onser liever genedigen heren ende vrouwen wel condech es; dat sy daer af ongheehouden es, mids den acorde dat overdragen ende gemaect was van der scade der porteren van Lovene ende van Bruessele, alse van den rastemente die in beyder steden gesciet ende gedaen waren, ghelyck die brieve begrepen die daer op gemaect syn.

---

Dit es d'inbreken vander lyfpensien mynre heren ende vrouwen daer die stad van Lovene om bidt ende versuect verdraghen te sine, dat's te wetene van alderheyleghen messe anno lxxvj tote alderheylegen messe int jaer van lxxx, dat si daerin binnen elx jaers min gegeven hebben dan die lyftoch brieve

[1] Il s'agit dans cet article de la convention que la ville avait faite avec le duc Wenceslas au sujet de la reconstruction du château ducal en cas que le duc consentit à y tenir sa résidence.

begrepen, dat's te weten van den jaere lxxvj tot alderheylighe messe lxxvij . . . . . . . . . . . . . . . . cxxj peters
item, van den geheelen jaere van lxxviij iiij^c xc peters vel circa
item, van den geheelen jaere van lxxix. v^c iij peters vel circa
item, van den halven jaere van meye
van den payse anno lxxx . . . . . . . . ij^c xlviij peters
somme van desen inbrekene. xiij^c lxvij pet. vel circa
item, also die stad toent van den vij^m
lib. op die assyse also die meynt dat
si hem maer sculdech en es. . . . . . xxviij^c peters

# XLI.

*Instructions données par Philippe IV, roi d'Espagne, à l'archiduc Guillaume-Léopold, lors de sa nomination au gouvernement des Bays-Bas Espagnols, en 1648, et auxquelles sont annexées celles données par Philippe II à l'archiduc Albert.*

Nous n'avons pas besoin de signaler la haute importance de ces documents secrèts qui dévoilent toute la politique et les principes gouvernementaux des Espagnols dans l'administration de la Belgique. Ils ont été recueillis dans les archives du célèbre P. de Rooze, président du conseil privé sous Philippe IV, archives restées dans la possession de la famille du président, où elles ont été vouées à l'oubli pendant deux siècles malgré le grand nombre de pièces pleines d'intérêt dont elles se composaient en majeure partie.

---

Monsieur mon bon cousin, vous entendrez par l'instruction secrète que ie vous ay fait dépescher ce iourdhuy le pouvoir que ie vous ai donné au gouvernement des Pays Bas et Bourgogne, en conformité de celuy qu'a eu mon bon frère le cardinal

infant en la mesme qualité ; et afin d'excuser les inconvéniens que l'on at experimenté en la cour de Rome, en ce que sa saincteté n'a voulu confirmer la provision des éveschez et des abbayes consistoriales, sur la nomination de mondit bon frère, j'ay bien voulu vous dire par cette, mon intention estre que les nominations que ferez de semblables dignitez se facent sans les publier pardelà, et que vous me les envoyiez fort secrettement, afin que je les face passer d'icy à Rome, et que trouvant quelque chose à redire sur les personnes denommées ausdites dignitez, ie vous en puisse advertir, estant si important que semblables personnes soyent de toute satisfaction. A tant, Monsieur mon bon cousin, Dieu conserve V. A. en sa s^te^ protection, De Madrid, le 3 de mars 1648.

*Instruction secrète à vous notre tres cher et très ame bon cousin l'Archiducq Leopolde Guillaume, suyvant laquelle vous aurez à vous conduire au fait de la régence et administration, à laquelle vous avons institué et commis en et par tous nos Pays-Bas et Bourgogne.*

Par l'instruction particuliere que nous vous avons fait depescher, entendrez la forme selon laquelle notre intention est que vous procediez au gouvernement de nos d^s^ pays ; et comme de tout temps a esté en usage d'adjouster à lad^e^ instruction particuliere une autre secrète, nous, suyvant le mesme stile, avons trouvé convenable de vous remettre la copie cy jointe de l'instruction secrète qu'a eu votre bon oncle l'Archiducq, qui soit en gloire, pour le gouvernement des d^s^ pays, afin que vous vous gouverniez punctuellement selon icelle, comme le vous enchargeons, et que procuriez d'observer tout le contenu en la mesme instruction secrète. Mais si pour le changement de l'estat des affaires vous jugeassiez à propos qu'on y devroit changer ou modérer quelque chose, et que présentement il y auroit de l'inconvénient en l'observance de ce qui sembloit lors nécessaire, vous m'en informerez avecq votre advis, afin d'y pouvoir

résouldre ce qu'il conviendra au bien de nos d$^{s}$ pays et à la satisfaction que nous désirons que vous ayez en tout.

Et comme par lad$^{e}$ instruction secrète la provision d'aucuns estats, offices ou bénéfices a este reservée à notre disposition et résolution ou de nos prédecesseurs, et que depuis pour le plus grand soulagement et consolation de nos bons sujets des d$^{s}$ pays, mesme pour les excuser de venir aveq dépesches et prétensions vers cette cour, nous ayons donné plus grand et plus ample pouvoir à notre bon frère le Cardinal Infant, qui soit en gloire, au fait du gouvernement des d$^{s}$ pays; joint que ces mesmes raisons semblent militer encore présentement mesmes, afin que vous ayez plus grande satisfaction, et que puissiez récompenser plus promptement ceux que trouverez bien servir et s'acquitter louablement du devoir de leurs charges, nous vous donnons aussi faculté de pourveoir les charges, estats offices et bénéfices, tant ecclésiastiques comme militaires et politicques, que notre d$^{t}$ bon frère le Cardinal Infant a eu pouvoir de conférer, et que les dépesches s'en facent comme au temps qu'il vacquoit aud$^{t}$ gouvernement, assavoir pardeça et par delà celles qui y touchent respectivement. Et afin que cela soit exécuté sans contradiction, vous vous informerez du Président du Conseil Privé Messire Pierre Roose de ce qu'en a esté usé au temps du gouvernement de notre d$^{t}$ bon frere, et oyrez sur ce aussi les ministres d'estat qui entrevienent en la consulte des offices et bénéfices, afin que l'on en arreste la forme en tout; et si pour le regard du stile que l'on y soulait observer durant le gouvernement de notre d$^{t}$ bon frère il y eust doute ou difficulté en aucune chose, vous m'en consulterez, afin que vous soyez adverty de ce que nous trouverons plus convenable à notre service, à notre autorité et au bien de nos d$^{t}$ bons et fidels sujets. Le tout non obstant la restriction et réservation portée par la d$^{te}$ instruction secrète, et sans préjudice d'icelle en tous les autres points y contenuz, lesquels nous entendons se devoir observer. Fait à Madrid soubz notre nom et cachet secrèt, le troi-

siesme de Mars mil six cens quarante huict. Estoit paraphé Marq^s de Leganez vidit, signé Philippe, et plus bas par ordonnance de Sa Ma^te, Brecht.

*Instruction particuliere à vous notre très cher et tres amé bon Cousin, l'Archiducq Leopolde Guillaume, touchant la régence et gouvernement général de nos Pays-Bas et subiects de par de là, auquel vous avons institué et commis et afin de tant mieux les conduire, régir et gouverner avec bon advis, assistence et service de nos consaus d'estat privé et finances respectivement, selon l'exigence et qualité des affaires.*

1.

Comme il convient au bon gouvernement de nos Pais-Bas obeyssants, que nous vous avons enchargé avec tant de confiance, satisfaction et espérance de veoir méliorer l'estat d'iceux, de vous donner des intructions pour la meilleure direction de ce qui est à notre charge, il nous a semblé au paravant d'entrer en aucunes choses plus particulieres, de vous remettre la copie ci jointe de l'instruction particuliere que le Roy Don Philippe deuxiseme, notre très honnoré Seigneur et Ayeul de glorieuse memoire, donna à notre bon Oncle l'Archiducq Albert, le deuxiesme d'Aougst de l'an 1595, lors qu'il l'envoya avecq Patente de Lieutenant Gouverneur et Capitaine général à gouverner nos dits Pays-Bas en la mesme forme qu'on l'a depesché pour vous.

2.

Pour abréger cette instruction, et imiter autant que faire se pourra et que le temps et l'estat des affaires le permettra, l'ordre observé par notre dit Seigneur et Ayeul le Roi don Philippe deuxiesme, et le bon gouvernement qu'on at experimenté par le moyen de son assistence esd.^ts Pays-Bas, vous aurez à vous y gouverner selon ladite instruction de notre bon Oncle l'Archiducq

Albert, en tant que le contenu en icelle ne se trouvera changé ou alteré par la présente pour la meilleure direction des affaires.

3.

Quand au chapitre troisiesme, faisant mention des édicts de l'Empereur Charles Le Quint, renouvellez par notre dit Seigneur et Ayeul le Roy Don Philippe deuxiesme sans contravention, altération, ou modération, il nous a semblé de vous advertir que pour les grands changemens entrevenus depuis lors aux affaires, le contenu audit chapitre se doibt rapporter au stile d'aprésent et aux placarts qui ne sont dérogez par autres posterieurs ou par le non usage et observance, et au regard de quoy vous vous réglerez selon les cas qui se présenteront, ordonnant que nos conseils vous consultent là dessus, afin qu'en estant plainement informé, vous puissiez avecq bon fondament prendre la résolution que trouverez convenir au plus grand service de Dieu et le notre, bien et tranquillité de nos dis pais et de nos bons et fidels subiects.

4.

Touchant la fabrique de nouveaux couvènts et l'introduction de nouvelles réligions ès dits pais, attendu la quantité que la pieté des peuples et l'assistence de nos prédecesseurs et partilierement de l'Archiducq Albert et de l'Infante Dona Isabel, nos bon Oncle et Tante, ont adiousté à celles qu'il y avoit au paravant, semble pour la petitesse mesme du pais, qu'il y auroit de grands inconvéniens et surcharge pour nos d[ts]. bons subiects d'en accroistre le nombre, et pour la mesme raison, ensuite des résolutions prises sur cette matiere, tiendrez sérieusement la main à ce qu'on n'en fabrique, ni qu'il y ait des nouvelles fondations, pour tant mieux aussi conserver les anciennes.

5.

Pour conserver les églises et nos d[s] bons subiects dans la possession pacificque de ce que chascun at et posséde; ne

permettrez qu'on accorde plus aucuns amortissemens de biens, ordonnant particulierement aux ministres qu'il appartient de veiller à ce point, afin de tant mieux assister au service de Dieu, des églises et à la conservation de nos d[s] bons subiects sans aucune nouveauté.

6.

L'expérience ayant monstré que par le moyen de l'observance des placcarts publiés au fait des placets des bulles ecclesiastiques, se conserve le bon gouvernement et immunités des mesmes églises, vous procurerez, avecq la prudence que la matière acquiert, que cela soit continué comme il convient.

7.

Le grand nombre de conseilliers, et particulierement de ceux qu'il y at au Conseil d'Estat, cause les inconvéniens que pouvez considérer, et pour tant, lors que le cas escherra de nous proposer aucuns conseillers davantage pour le d[t] Conseil (ou notre intention est que l'on n'y en pourvoye d'autres quant à présent), vous nous advertirez incontinent, si la place est vacante, ou si c'est pardessus le nombre qu'il y at présentement.

8.

Le Conseil des finances a esté fort accreu de commis et greffiers, et comme il y a présentement trois, semble qu'on pourroit excuser d'y en pourveoir de nouveaux commis, et qu'outre les chefs et le trésorier général suffiroit de réduire le nombre des commis à six et à trois greffiers de service, et pour tant nous vous enchargons qu'à mésure des places qui vacqueront au d[t] Conseil, vous disposiez qu'elles soient supprimées iusques audit nombre, mais ceux qu'il y a maintenant y demeureront, et ferez bien d'oyr là dessus les ministres que trouverez convenir, et si vous avez à m'advertir quelque chose sur ce particulier, le pourrez faire.

9.

Pour le Conseil Privé, procurerez de proposer personnes d'experience et lettrés et de maintenir iceluy conseil colatéral (ou se traittent les affaires de police et justice) en autorité, et qu'il n'y ait plus d'un président et siz conseillers, qui semblent suffire pour l'expédition des affaires qui s'y traittent.

10.

L'instruction plus importante et les advertences plus convenables qu'on vous puisse donner, consistent en la cognoisance des suiets, en applicquer les ministres aux occupations plus proportionnées à leur charges, suffisance et inteligence, et de veiller sur eux, afin que vos résolutions soient bien fondées et voz ordres observez, et moyennant ce, nous esperons que l'on consuyvra l'effect du bon gouvernement de nosd$^{s}$ pays et le service de Dieu et le notre, tant recommandé par lad$^{e}$ instruction jointe, et dont nous vous enchargons autresfois [1] l'observance par cette, soubz asseurance que parmy ce et votre assistence es d$^{s}$ pays, iceux se remettront dans l'estát que nous désirons, et que tant de bons et fidèles suiets meritent. Ainsi fait et donné soubs notre nom et cachet sécret, à Madrid, le troisiesme de mars seize cent quarante huict. Estoit paraphe Marquis de Leganez vidit, signé Philippe, et plus bas, par ordonnance de sa Ma$^{de}$, Brecht.

*Instruccion particulière à vous notre trescher et tresamé bon frere, neveu et cousin, le Cardinal Archiducq Albert, touchant la régence et gouvernement général de noz pais et sujets de par dela, auquel vous avons institué et commis, et afin tant mieulx la conduire, régir et gouverner avecq bon advis, assistence et service de noz Conseaulx d'Estat, Privé, et des Finances respectivement, selon l'exigence et qualité des affaires.*

Premièrement, selon l'entière confidence que de vous avons,

[1] *Autrefois*, de nouveau.

vous remettons et delaissons pleine et libre et absolute puissance en noz pais, et authorité sur nos Conseaulx d'Estat, Privé et des Finances et autres nos justiciers, officiers et sujets.

Et comme touttes prosperitez et bonne administration des choses publiques procédent de la clémence de Dieu, et que partant convient avant touttes choses tenir soigneux regard et s'emploier pour éviter tout ce que pourroit donner offence a sa divine Majesté et ce que le pourroit plus incliner à impartir sa grâce à nous et à noz subjects, pour tant mieulx vivre en paix et concorde et obtenir de luy augmentation de tous biens procédans de sa bonté, et que principalement nous aions tousiours eu à cœur le faict de notre saincte réligion Catholique Romaine, ainsy que scacions vous l'avez en singulière récommandation, nous vous enchargeons bien sérieusement et sur touttes choses, que par les Gouverneurs de nosd[s] pais vous faictes estroitement observer ce que par leurs instructions qu'il y ont de nous, et celles que leur ferons ci-après bailler en cest endroict, leur sera enionict.

Et tenez regard que non seulement lesdicts Gouverneurs, mais aussy ceulx de nos Conseaulx, tant souverains que provinciaulx, et autres nos justiciers, officiers et gens de loy et villes, procédent contre les trangresseurs des placcars et édicts, sur ce ordonnez par feu de tres haulte mémoire l'empereur mon Seigneur et Pere, à qui Dieu face miséricorde, et depuis par nous renouvellez sans infraction, altération, ou modération; aussy comme les officiers ecclésiastiques sont ceulx qui principalement doibvent avoir soin des affaires de la Réligion, vous tiendrez la main à ce que de leur costé ils se y acquitent, et que d'autre part par ceulx de nos finances, receveurs des exploicts et autres, où ilz seront assignez, ils soient tousiours dressez de leurs salaires et vacations, afin que par faulte ou dilation de paiement les affaires de leurs charges ne soient delayées ou reculées.

Voûlons et entendons, et vous enchargeons très espressement

que vous faictes très estroictement tenir, observer et garder indifferament les ordonnances faictes et à faire par nous en tous les Conseaulx de nod$^{e}$ pais, et signament ès dessus dicts d'estat, privé et des finances, et que ceulx de l'un des dicts Conseaulx ne se avancent d'aller aux autres, ny s'entremectent ès autres ni ès affaires qui ne sont de leurs charges, ne fut que à très grande cause et importante raison vous sembla (*sic*) expedient et besoin pour notre service en aulcun cas se devoir autrement faire, et pour la nécessité dudict cas et affaires tant seulement.

Aurez aussy bon regard que tous ceulx dès d$^{s}$ Conseaulx, chacun endroict soy, et tous nos autres officiers, de quelque qualité qu'il y soient, entendent et s'acquitent ès debvoirs de leurs charges avec modestie, sans pertialité, contention ny démonstration quelconque de regret les uns avec les autres, et avecq deue réverence et obeisance envers vous; et si personne quelconque desdicts Conseaulx ou autres noz officiers en faict autrement, ne le comporterez comme que ce soit, ains y remedierez comme verrez estre besoin, le tout néantmoins par forme de jnstice, et nous l'avertirez pour en faire et pourveoir selon ce.

Que tous ceulx desdicts Conseaulx respectivement gardent le secrèt des affaires que se traictent ès Conseaulx dont ilz sont, signament ceulx du conseil d'estat, pour la plus grande importance des matières diceluy, selon que l'ordonnance sur ce dressée le contient, et se abstiene de parler desdicts affaires, ou choses concernans ledict estat, hors dud$^{t}$ conseil, et avecq autres que ceulx qui en seront, et ce à part; et où vous y trouverez faulte, nous en advertirez de ce que vous semblera y estre à faire par nous, suspendant, si voiez que besoin soit, ce pendant celuy que trouverez en telle faulte de son office et iusques en avoir sur ce de nous autre ordonnance.

En outre ne souffrez que on ès dicts Conseaulx sera question d'affaires que puissent mediatement ou immédiatement toucher anciens ministres d'iceulx conseaulx, leurs parens ou alliez, et

y ait occasion de suspition que tels se trouvent à les oyr, et moins à les consulter, et ainsy le faictes indifferament observer à l'endroict de tous, comme la cause et raison y est.

Faictes aussy entierement et très estroictement garder que nul desdicts trois conseaulx ny d'autres puissent tenir ny prendre gaiges ny pensions, directement ny indirectement, d'autre que de nous, comme qu'il sort.

Aussi est très nécessaire qu'aiez bon regard que les opinions en tous les dicts Conseils indifferament, et signament en celui d'estat, ne passent avecq affection desmesurée, partialitez, pratiques, brigues ou intelligences, pour les résouldre et conclure à pluralite d'opinions, et quand vous verrez, ou entendrez apparance ou occasion de ce, le remediez et ferez ce que verrez estre convenable pour la plus saine et la meilleure résolution et conclusion.

Davantage sera nécessaire que faictes observer les heures qui seront prinses et advisées par vous pour tenir ledict Conseil d'Estat, afin de non perdre temps, et que selon l'importance et nécessité des affaires n'en advienne quelquefois inconvénient.

Semblablement ferez ensuivre par ceulx de votre dict Conseil Privé l'ordonnance dressée quant au temps qu'ilz ont à besoigner, et qu'ilz s'emploient deuement ès choses et affaires de leur charge.

Que l'ordonnance de tenir l'audience et sceller avec contre rolle se observe entre autres précisemeut, et que touttes depesches qu'aurez à signer, provenans de votre charge et régence, soient vues, paraphées et marcquées avant qu'elles vous soient présentées, à scavoir, celles procedans desdicts Conseaulx d'Estat et Privé par le chef ou celuy qui présidera ès dicts Conseaulx en son lieu, et le premier en ordre d'iceulx qui se trouvera estre en court.

Vous aurez aussy bon regard d'entendre particulierement dudict Conseil de noz finances, de temps à autre, l'estat d'icelles, et si avant que votre comodité le pourra souffrir et y aura à faire, ferez venir ceulx desdictes finances devers vous, deux fois la sepmaine, pour estre informé de l'estat d'icelles et touttes matieres

et affaires y occurrans, pour, selon que verrez y estre besoin, y bailler (avecq leur advis) l'ordre, moien et provision nécessaire mesmes, afin que selon ce soiez tant plus advisé ès choses d'estat et conduicte de noz autres affaires.

Aussy ferez entierement observer et entretenir l'estat que parcydevant nous avons baillé et delaissé à ceulx de nos finances, ne fut (ce que Dieu ne veuille) que danger de guerre survint à noz pais, ou autre inconvénient, et en affaire de tel emport que vous sembla à meur et bon advis que l'on y doit faire quelque changement, ou que la nécessite fut tant instante que ne nous en pourriez consulter; auquel cas vous remectons de faire changer ou muer selon que verrez l'exigence de la nécessite.

Nous entendons que gardiez vers vous, ou faictes garder par l'un des chefs de noz finances, le signet de noz finances, pour en user comme il sera besoin et convenable, et afin que tant mieulx vous entendiez comme les affaires de noz finances se passent et depescheront.

Et pour meilleure direction et administration de justice, et afin que les ministres d'icelle aient moien de s'entretenir, ordonnez aussi de nos finances que des biens et revenuz de noz domaines ilz facent paier avant tous noz Conseaulx, Colleges et officiers de justice et autres de leurs gages et traictement à chacun terme d'eschéance, et ce faict, apres eulx les rentiers, le plus également que faire se pourra.

Voulons et entendons que les Gouverneurs particuliers des pais vous obeissent et observent les instructions qu'ilz ont eu et leur ferons bailler, et qu'en ce prendrez soigneulx esgard, et si y trouviez notable faulte, nous en advertirez pour y pourveoir comme nos trouverons convenir.

Mais si la chose ne permectoit si grand delay sans évident péril, en ce cas nous voulons que y mectez telle provision que verrez convenir pour notre service, dont nous advertirez à diligence ce pendant, et tant qu'aurons autrement determiné, voulons que soiez entierement obey et votre provision accomplie et effectuée.

Quand surviendront matières que l'on désire estre tenues secrètes, vous en confererez avecq ceulx tant seulement que verrez estre besoin, et y pourront bailler bon advis selon la qualité de matières, et qu'elles requeront provision et exécution, lors les comuniquerez au Conseil avec admonition (ou, si besoin faict selon l'importance d'icelles matières) adiuration de les tenir secrètes, et aiant tousiours regard que les matières grandes, mesmes celles esquelles sera requise l'aide et assistence des seigneurs et bons personnages pour ladicte provision et exécution, se traictent et deliberent avecq eulx et par leur advis, et qu'ils soient, selon l'exigence, pour ce expressement mandez.

Voulons aussy qu'aiez regard et soin que ceulx de nos finances des Privé et grand Conseaulx, nos Procureurs, Advocats et autres officiers rendent leur debvoir et acquit de garder, poursuivre et défendre nos haultheurs prééminences et droictures, et que quand pour ce ilz recoureront pardevers vous, leur y baillez toute facilité et assistence, sans les permectre à cette occasion estre travaillez ni molestez de personne quelconque, de quelque qualité qu'il soit, aiant aussy bon regard que soubz couleur de leurs estats et offices ilz ne facent tort ou foule à personne.

Davantage entendons qu'il y ait ordinairement deulx des commis chefs de nos finances résidens devers vous, afin que les affaires de nozdictes finances soient mieulx et à plus grande authorité dressées et conduictes à notre satisfaction et relievement.

Pour ce qu'entendons aussy la grande dépopulation de la venoison et bestes sauvages, que puis quelque temps en ça et mesmes durant tous ces troubles s'est faicte en noz forêts de pardela, vous regarderez d'adviser tous moiens convenables pour repeupler et mectre en nature lesdictes forests, soit en mandant à ceulx qui ont commission ou autrement charge et congé de chasser de nous ou prétendent d'y pouvoir chasser, de s'en abstenir pour le temps, ou par autres voyes convenables que verrez duire [1] à ce propos.

[1] *Duire*, convenir.

Aurez en bonne recommandation les universitez de Louvain, Dole et Douay, en vous recommandant particulièrement le soin d'icelles pour le bien qui en dépend, mesmes estant celle de Douay encore nouvelle et requérant bonne assistence.

Et comme nous avons pour quelque temps et durant ces troubles erigé en chacune des universitez de Louvain et Douay un séminaire, dont l'on appercoit ja l'utilité et fruict, tant pour la bonne instruction de la ieunesse et confirmation en notre saincte Religion Catholique Romaine que autrement, nous vous engageons bien particulierement que portez soin de faire entretenir lesdicts séminaires, et à ce que un œuvre tant pieux ne soit interrompu ny les collèges dissoluz à faulte de moiens, les assistant en tant que sera possible pour les retenir ensemble, en la manière que par diverses fois avons cydevant faict entendre, iusques à tant que l'on advise quelques autres moiens practicables pour entretenir iceulx séminaires sans nos fraix, ayans esté iusques ores à notre charge.

Finalement vous remectons de ces choses dessus dictes, leurs circonstances et dépendences, et autres nos affaires quelconques de nos pais de pardela, y faire tout ce que verrez estre besoin pour le bien, conduicte et gouvernement de nosdicts pais et sujects, et user selon la forme de votre pouvoir et régence en tous lesdicts affaires selon que scavons votre entiere affection envers nous, et l'entière confidence qu'avons de vous, votre prudence et discretion, vous remectant et enchargeant le tout comme à autre nous mesme. Ainsy faict et donné soubs notre nom, en St-Laurent le Royal, en Castille, le second iour du mois d'aoûst l'an 1595.

---

1. Les Roys mes prédecesseurs s'estant tousiours monstré très zelez au service de Dieu, ie n'ai que vous encharger autrefois l'observance trèsexacte et inviolable de notre saincte foy, catholique, apostolique, romaine, dans mesdits pais. Mais d'autant

qu'elle n'y pourroit estre longtemps asseurée, ny subsister sans mon appuy, la qualité de prince desdicts pais et de roi catholique m'oblige à mectre en bute de vos actions, l'union et inséparabilité de la réligion et de ma souveraineté, sans consentir, permectre, dissimuler ny souffrir, que l'on y apporte de l'altéracion, ny aux choses en dépendantes, directement ny indirectement; ny que l'on en délibère ou traicte, au moins sans votre adveu et sans m'en advertir, pour en ce cas vous donner ordre convenable au service de Dieu et à la conservation de mesdicts pais; et d'autant que ie suis adverty qu'en la conférence dernierement tenue à Tilbourg, les comissaires y entrevenuz en mon nom, se seroient avancez d'offrir à mon inscue et sans ordre de ma tréschere et trèsbonne tante, l'exercice de l'hérésie dans ma mairie de Boisleduc, je ne puis sinon le trouver fort estrange et ressentir et vous encharger de bien considérer et peser l'importance et la conséquence de cette affaire, afin qu'aiant égard à toutes ces circonstances et mesmes du temps, de procurer, s'il est possible, et par toutes voyes convenables, qu'en ladicte Mayrie il n'y aye autre exercice que de nostre saincte foy catholique, apostolique, romaine.

Et pour lever aux prélats d'église et à tous mes autres sujects obeissans desdicts pais le prétexte de s'excuser sur la violences et usurpations de l'ennemy, ie me promects de votre prudence, bon zèle et valeur, qu'en exécutant les ordres que j'ai données pour me rendre maître de la campagne au moien d'une armée bien displinée, vous avancerez au plustost mes armes audela du Rhin, et mectant ordre au faict des sauvegardes, incommoderez tellement l'ennemy par excursions, que l'apprehension du domage le face modérer ses attentats et abstenir de nouvelles usurpations.

Touttes mes actions et celles de mes prédécesseurs aiant tousiours visées à l'asseurance et propagation de la foi, je me trouve saisy de iuste apréhension qu'elle ne patisse maintenant dans mes pais obeissans par l'exercice libre qu'à ces fins mes

ennemys taschent d'introduire d'icelle dans mes pais rebelles; et pour ce ne vous exhorterai point à faciliter ce dessein en ces occurreuces, ains de considérer continuellement et attentivement la disposition de l'affaire, et m'en advertir de temps à autre, et de touttes les circonstances, et mesmes du danger qui s'en pourroit présenter de destruire ladicte union et perdre notre saincte foy dans mes pais obeissans, pour en tel cas, et de l'advis des docteurs experts en droict divin et humain, vous donner des ordres plus particulicrs et pressans, selon l'exigence de la matière; comme aussy au faict du serment que j'entens estre presté en Amsterdam par les catholiques du lieu de défendre la ville contre mes armes. Et lorsque la saison vous semblera propre pour en tirer du fruit (et sans danger de faciliter ce dessein de l'exercice libre de la foy dans mes pais rebelles) vous pourrez sous main et sans qu'il paroisse chose affectée, faire exagerer, par quelque discours bien arraisonné, le mauvais traictement, que, contre la parole à eulx donnée, ceulx de Boisleducq reçoivent présentement de l'ennemy.

2. Pour asseurer la religion ie vous ai declaré qu'il convient maintenir tout à faict les évesques et prélats dans le respect et exercice de leurs charges pastorales; et néantmoins vous ne laisserez de considérer attentivement leurs actions et procédures, particulierement en matière d'où pourront résulter de l'interest à ma souveraineté et iurisdiction, et mesmes d'entre les estats de mesdicts pays, afin que par leur moien, ou soubs leur nom, rien ne s'y passe à mon preiudice, ny de ladicte union, comme très importante à préserver mesdicts pais d'hérésie et division. . . . . . . . . . . . . . .

3. Et comme de tous mes autres sujects desdicts pais, nul n'y a plus d'interest que lesdicts prélats, aussy leur importe il plus qu'à tous les autres, d'en estre préadverty, et de le bien considérer pour se garder de surprise; et qu'au surplus se disposant le gouvernement à ce qu'ils n'aient pas de main ni de moien pour se perdre, ils puissent clairement voir et recognoistre

qu'ils ne peuvent conserver la réligion avecq leurs personnes et biens, que par mon appuy seul et de nul autre.

4. Et pource, pardessus les qualitez que je vous ay enchargées, de requérir et rechercher au faict de la nomination des évesques, à scavoir qu'ils soient gens doctes et de bonne vie, pour instruire leurs diocésains par exemple et de bouche, ou par escrit, vous abstiendrez sur tout et mesmes au choix du conseiller ecclésiastique de mon conseil privé et des abbez desdicts pais, des humeurs rémuans, ou allienez de ma souveraineté ou des prééminences royales, et cultiverez tousiours quelques docteurs et réligieux éminens en la saincte théologie, pour vous en servir en des occasions à la descharge de ma conscience, et pour prévenir et éviter inconvéniens.

5. L'ordre que jai donné touchant l'observance des édicts de mes prédéceseurs de n'introduire des nouveaulx ordres, ériger nouveaulx monastères, ny permectre que les mains mortes acquierent des biens imeubles dans mes dicts pais, sera sans doubte exposé aux plainctes d'aucuns des gens d'église; mais les déréglemens procédez depuis peu d'années en ça de l'usage contraire m'y a obligé sur les plainctes et au soulagement de mon pauvre peuple, par la considération de la nécessité publique, qui a forcé mes prédécesseurs de venir à ces défences, pour conserver les gens d'église dans le lustre deu à leur profession; de quoy vous vous servirez en leur endroict pour excuse, et sécourant au besoin peu à peu les plus nécessiteulx, par voye de pensions moderées et à vie sur les abbayes vacantes, addoucirez le goust de cette résolution, soubz prétexte qu'elle ne seroit que provisionele et par forme d'interim pour interrompre le cours desdicts déréglemens, et nous ne manquerons à vous faire des responses semblables à vos lettres, pour vous en servir selon les occurences.

Néantmoins ou que la permission seroit de peu de considération et très nécessaire comme pour exemple d'achapt d'un lieu pour bastir une église ou fonder un hospital, vous m'en

pourrez consulter secrètement et à l'insceu des prétendans, avecq votre advis.

Le plus grand scandale qui puisse résulter des différens en matière de iurisdiction ecclésiastique et la mienne, consiste en la cominatiōn (*sic*) et publication des censures et excomunications et des cassations d'icelles en un pais environné des hérétiques et autres ennemis de ma couronne, estant arrivé que des mesentenduz d'entre les promoteurs et vicaires et mes officiers, l'on a faict des procès d'entre les évesques et mes conseils, et que le nonce de Sa Sainctelé y est entré comme partie; et pour ce, gardant et faisant observer ce que je vous ay enchargé en cette matière par vostre instruction générale, vous y ferez procéder avecq tel temperammeent que je ne sois pris à partie, me retenant tant quil sera possible par voye du conseil privé, ou pour le moins de votre personne, l'arbitrage et surintendance raisonnables, pour les terminer ou accomoder de mon authorité, et faire cesser touttes procèdures inconsiderées, et pour ce donnerez ordre scrète à ce que les officiaulx et promoteurs soient plustost pris à partie que les évesques; et éviterez surtout quilz ne se joignent pas ensemble pour s'opposer de main commune à ma iurisdiction, et pour la mesme cause vous considererez accortement les differens quilz peuvent avoir les uns avecq les autres, ou tous ensemble avecq Sa Sainctelé.

Et pour les inconvéniens de tout temps remarquez au faict des unions, incorporations et desunions des dignitez ou bénéfices, vous ne consentirez, permectrez ny suffrirez qu'aucune en soit poursuivie à Rome sans nous en aduertir premièrement, et sur ce attendrez notre résolution, et ne denommerez non plus ny présenterez personne aux dignitez desdicts pais, et signament de Bourgogne, qui ne soit lié à l'état ecclésiastique par ordre de prestrise ou du moins de diacre, et sans estre informé ou déclaré s'il a d'autres dignitez ou bénéfices en nosdicts pais et quels.

7. Vous scavez combien il importe de conserver les droicts

de ma souveraineté et de supréme régale. Et afin que mes conseils et ministres y procédent aveçq la retenue requise, vous ne permectrez quil y soit apporté de l'altération, n'y mesmes touché ou délibéré sans mon ordre, et ou la nécessité vous obligeroit d'en traicter ou admettre déliberation ou consulte, vous nous en advertirez incontinent avecq vostre advis, particulierement lors qu'il s'agiroit d'altérer quelque chose au faict de la réligion, d'empirer la monnoye, faire guerre, paix ou trafic, usurper mes tiltres ou armes, aliéner ou charger mon domaine et mesmes de convoquer les Estatz Généraulx; auxquels cas néanmoins et en tous autres de pareille qualité je n'exclus les expédiens provisionels, lorsque par l'observance de ces ordres en toutte vigeur, le pais se reduiroit aux termes de se perdre auparavant d'avoir receu ma résolution sur votre consulte, remectant pour ce en tel cas lesdicts expediens à votre prudenee, pour en respondre selon la qualité de l'affaire.

Et bien que les commissions des Gouverneurs de mes pais aient esté parcydevant fort restrainctes au faict de la collation de plusieurs dignitez et offices desdicts pais, néanmoins pour vous faire encores cette preuve de mon affection particuliere, j'ay consenty et vous permects que puissiez conférer les dignitez et offices vacantes au dict pais, selon la liste qui vous en sera délivrée.

8. M'asseurant qu'en ce vous procéderez d'une telle circonspection, que lesdictes dignitez et charges, et nommément des Gouverneurs et Présidens de provinces estans à votre nomination, ensemble des gouverneurs des places fortes, soient conferées à des personnes faictes, experimentées et de grand service de mérite, comme les Tercios et autres charges militaires, et qu'au surplus vous cultiverez si exactement la justice distributive an choix des Conseilliers, et signament fiscaulx, que j'aie raison d'en avoir les appaisements que j'attends en ce regard de votre prudence, pour me servir des dicts Gouverneurs, Présidens, Conseilliers et Officiers sans

adveu, ny rebut ou autre difficulté quelconque ; et vous donnerez ordre à ce qu'aux Directeurs qui dépescheront les commissions des gens de guerre, leurs droicts soient tauxés modérément, sans souffrir qu'ils prennent ou recoivent plus le mois de gage, à quelque titre ou prétexte que ce soit.

9. Les inconvénients ausquels ont esté de tout temps et seront, toujours sujectes les survivances et expectatives des offices et autres charges de mesdicts pais, m'ont faict résouldre à n'en admettre plus aucunes, et vous n'accorderez non plus aucunes coadiutories des Prélatures laissées à votre nomination, que lors que les Prélatz seront notoirement incapables pour deservir seuls leurs charges.

10. Et pourceque le nombre des Conseils, Collèges, Conseilliers et officiers, tant civiles que militaires, de mesdicts pais est depuis peu d'années en ça notablement accreu, non sans grande confusion et despense, mon intention est que vous empeschiez à l'advenir l'érection de tous nouveaux conseilz, collèges, sièges, offices, et charges, tant civiles que militaires, sans pourveoir les places vacantes ou celles qui viendront à vaquer, iusques à ce que le nombre desdicts conseilz, conseilliers, offices et charges soit par touttes voyes possibles et légitimes reduict à celuy du temps de Sernessisimes Archiducqs, au pied de la liste qui vous en sera délivrée.

Et comme plusieurs Baillys, tant de nos villes et pais que de nos vasseaulx, pour accroistre leur authorité, se sont avancez de s'attribuer ou faire attribuer les titres de Gouverneur ou Grand-Bailly, vous ferez en ce regard les défenses et redressements convenables, pour au plus tost et sans inconvénient, et mesmes à chaque vacance, reduire les titres et patentes des officiers au pied des anciennes instructions.

11. Vous scavez aussy que de l'observance des instructions des Conseils Collateraulx et de la milice, et Hazienda de l'Exercito depend l'asseurance du gouvernement de mesdicts pais, et comme le temps y avait apporté de l'altération en

aucuns endroicts, ie les ai faict revoir et arrester sur les advis des Conseils de dela, et pour ce vous donnerez ordre à ce qu'ils soient punctuellement observées et exécutées à l'advenir par tous et un chacun qu'il appartiendra, nul excépté, sans consentir, permectre, ny souffrir, qu'il y soit dérogé ou contravenu en façon quelconque, et sans en dispenser; à quoi vous ferez sécretement tenir la main par mon . . . . . . . . . . . . . . [1] pour le regard des affaires à eulx commises, avecq interdiction à tous et un chacun qu'il appartiendra, de ne parapher ny seeler résolutions ou depesches contraires, et de respondre de la contravention.

12. Envoyant sur ce ordres a mes Conseils, contenans défences à tous secrètaires de ne faire ny contrasigner telles ou semblables depesches, à peine d'estre ipso facto privez de leurs charges.

13. Ne soit qu'en matière des ressorts desdicts Conseils Collateraulx le secrétaire en eust ordre ou mandement exprès et restiré de vous par voye de mondict Président en affaires de milice, ou Hazienda de l'Exercito par voye de . . . . . . [2]

Lesquels ordres ne seront données que pour causes ou accidens non prévuz et de nécessite inexcusable et si puissante qu'elle ne permectra de m'en consulter ny attendre ma résolution, et seront données seulement par provision, si la matière le permecte, et ne permecte autre chose, et en tel cas vous nous avertirez incontinent, et des raisons qui vous ont menés d'y venir.

14. Et afin de faciliter l'observance précise des dictes instructions, vous commanderez comme de vostre mouvement, que lesdicts Conseils Privé et des Finances, et ceulx de la milice, et de la Hazienda de l'Exercito vous advertissent tous les uns,

1 Mots restés en blanc.
2 Idem.

et par escrit, si leurs instructions ont este gardées, et des poincts et causes de la contravention, s'il y en a.

15. Que les autres Conseils de justice facent le mesme à mon Conseil Privé pour le regard de leurs ordonnances et des Chambres des Comptes à ceulx de mes finances touchant l'observance de leurs instructions.

16. Afin que les ayant veu et consideré vous puissiez m'en informer incontinent après, envoyant pardeça les rélations origineles desdicts Conseils avecq votre advis, oys sur tout notre Ambassadeur et Président, et avecq eulx en matière de finances et Hazienda de l'Exercito notre Veedor général, lesquels vous ferez sur ce recpectivement appeller et assembler en vostre présence, pour former leur advis et me l'envoyer, et le tout sans intervention de secrétaire ny d'autre personne, et soubz obligation de secrèt, comme de celle de fidelite.

17. Et plus vous donnerez ordre à ce qu'il me soit envoyé tous les ans un estat pertinent de mes domaines et finances, ensemble de mon Hazienda de l'Exercito et des apprests et instrumens de l'artillerie et de mon armée navale.

18. L'exécusion et observanee précise desquels poincts et d'autres conteauz en vos instructions je vous donne en charge et l'attents de vous, comme de mon trescher et tresamé bon frère, et mon tres féal lieutenant desdicts pais, pour en respondre selon les obligations considérables en matière si importante au bien de la Chrestienté et de ma monarchie, et mesmes a la descharge de ma conscience, qui m'oblige d'en rendre compte particulier à Dieu.

19. La regle que ie vous puis y prescrire en général, est que vous jectiez continuellement l'œil sur la police et milice desdicts pais, afin qu'estant exactement reglés en justice et discipline par voye des conseils et des chefs et ministres pour ce establiz, vous me conserviez les sujects obéissans en devoir et amour et y faciez retourner les dévoyez.

20. Et afin que les mesmes conseils, chefs et ministres ne

demarchent de leurs instructions, ains s'acquittent de leur debvoir, et que vous aiez à la main des moiens prompts et faciles pour en estre esclarcy, et de vous en faire rendre compte à toutte heure, sans estre exposé à la confusion et incertitude des excuses et charges des ministres les uns sur les autres, j'ay commandé à mon Ambassadeur et Président de vous y servir et assister et en respondre (sans néantmoins en descharger les autres), chacun pour le regard de son ressort, à scavoir lesdicts Ambassadeur général des armées et Veedor général, au faict de la milice, de l'Hazienda de l'Exercito, et le Président en ce qui concerne la police de mesdits pais, et que les ambassadeur général et président vous servent et assistent de leur advis et conseil *à la bonne direction du gouvernement* et au choix et culture des gouverneurs particuliers et principaulx officiers d'iceluy et en affaires et occurrances extraordinaires.

21. Mesmes aussi pour lever la confusion des tribunaulx et remettre les affaires en leurs ressorts anciens et légitimes, lorsque cela ne pourrait estre faict sans inconvenient par voye ordinaire, car il importe à mon service et à votre soulagement et descharge, que chaque conseil et tribunal demeure dans les termes de ses instructions et ordonnances, sans se mesler les uns de la function des autres ny en divertir les affaires, ne soit qu'en certains cas particuliers et pressans il en conviene user autrement par évidente nécessite, de laquelle m'advertirez incontinent après.

22. Et pour ce vous donnerez ordre à ce que ceulx de la joincte de guerre ou de la Hacienda de mi Exercito n'excedent les limites de leurs instructions, ny se meslent des affaires des conseils du pais, ains les ferez déliberer, resouldre et depescher par iceulx et soubz le paraphe et scau quil appertient, selon les instructions, sans y entremectre vos secrétaires particuliers ny autres vos domestiques, ou leur donner entrée ès dicts conseils pour y traicter affaires de mon service, ny souffrir qu'il se face aucunes depesches sur ordres verbales, et moins de

secrétaires, de quelque qualité ou condition quilz soient; mais si mes ministres superieurs remarquent ausdicts conseils quelques faultes d'ou pourrait resulter de l'interest à mon service, ilz pourront vous en advertir, ou en faire ouverture par telles voyes discretes et légitimes, que j'aye moien d'y remedier.

23. Et si d'aventure en occasion pressante et de secrèt très-important il convienne faire aucunes dépesches extraordinaires, subitement et sans les mectre en déliberation formele de conseil, que cela se face aussi soubz le paraphe dudict président et mon seel en tel cas accoustumé.

24. Un des moiens pour bien déliberer, resouldre et exploicter, et priver l'ennemy de ses avantages et l'obliger à grosse despense, est le secrèt de mes desseins, lequel pource vous ferez garder en tous conseils au pied de leurs instructions et ordonnances. punissant les contraventeurs à l'exemple d'autres, mais surtout en matiere d'estat et de guerre, et signament des affaires réservez, que vous ferez passer par si peu de mains approuvées, quil vous soit facile de juger d'ou en pourroit procéder la révélation; et à ces fins vous ferez bien de me pourvoir au plustost d'un bon et fidele secrétaire d'estat, pour apres le trespas de cettuy-cy, estant fort incomode en deservir la charge, rétranchant autant qu'il sera possible le nombre des clercqz ou officiaulx des secrétaries, signament de ceulx qui pourroient auoir cognoisance des dépesches secrètes, et où qu'elles seroient de très grande conséquence, vous ordonnerez qu'elles ne soient veues ny depeschées par aucun official, et ferez soubz main des preuves de leur fidelité, et desdicts secrétaires et d'autres ministres aians maniance des affaires secrètes, chastiant en touttes occasions rigoreusement et sans dissimulation les coulpables en matiere de révélation d'eulx, sans pardonner à personne; et où la faulte seroit faicte par aucuns conseilliers de mon conseil d'estat en affaires d'iceluy, ou autres équivalentes, vous nous en advertirez avecq votre advis, et le trouvant convenir, le suspendrez de l'exercice de sa charge en attendant ma résolution.

25. Et comme il s'est recogneu que le secrèt a esté le plus souvent descouvert pour avoir passé les affaires par trop de mains, et mesmes des ministres ou d'autres personnes qui n'y estoient qualifiez par mes instructions, aucuns aians sceu s'introduire dans les affaires par voye des dénunciations du dénunciateurs et personnes zelées à notre sérvice, vous prendrez soigneux esgard à ce que cela n'arrive plus à l'advenir, faisant traicter ces affaires par peu de personnes à ce qualifiées et ordonnées, y renvoyant lesdits dénunciateurs et personnes zélées, avecq défences tres-vigoreuses de n'en parler à nuls autres, à quelque occasion ou prétexte que ce soit.

26. Pour ces considérations, et mesmes de descouvrir ceulx qui ne procédent avecq la fidelité requise, il importe que vous entreteniez par voye de main confidente, et avecq tout le secrèt possible, entre les rebelles ou autres mes ennemis, quelque personne ou personnes affidées, sans que les uns scachent des autres, pour vous advertir de leur constitution, desseins, et révolutions secrètes et autres choses qui s'y passent et entre leurs alliéz contre raison à mon deservice, en tenant secrétement notice particulière des deniers y employez, pour à toutte heure pouvoir iuger de leur estat et de la fidelité de l'employ desdicts deniers.

27. Et à ces fins mon intention est, que vous reformiez au plutost les abus commis depuis quelque temps en ça, au faict des correspondences par trop libres et peu considerées d'aucuns de mes ministres et sujets de pardela avecq l'ennemy, et mesmes des gastos secretos, interdisant entierement l'usage d'iceulx hors desdicts cas et d'autres réservez et de secrèt tres-importans et de révélation tres-dangereuse, et faisant aux mesmes cas passer lesdicts gastos secretos par les mains d'un ou deux de mes ministres plus affidéz, en tenant ou faisant tenir notice pertinente du jour, sujet et de la somme, pour en estre respondu à mon entiere satisfaction selon les circonstances de l'affaire. Et afin que par la cognoissance particuliere des causes de ce mal,

vous en puissiez vous mesmes mieulx reconnaître la constitution, pardessus la nécessité et lesdits moiens qu'il y a pour y remédier, vous ferez vous donner spécification pertinente des gastos secretos de quelques années, avecq expression des causes et personnes, et de la forme, pourquoy, par qui, à qui, et comment ilz ont esté faicts; et oultre ce, vous ferez encores en ce regard soubz main de mesmes des ministres que trouverez convenir, pour discerner les bons des mauvais, et, en chastiant ceulx-cy, emploier les autres.

Au reste les Princes mes prédécesseurs aians donné pour instruction secrète aux Gouverneurs de mesdicts pais, quils eussent à se conduire au faict des déliberations et dépesches des affaires d'iceulx par advis des Conseils d'Estat et Privé, ou par la plus saine partie d'iceluy, ou de ceulx que pour ce ilz évoqueroient selon l'exigence de la matiere, mon intention est que vous mectiez à ces fins les lettres et requestes et autres papiers en mains du Président de mon Conseil Privé, estant aussy de mon Conseil d'Estat, pour en faire rapport, les distribuer, diriger et envoyer ou il appertiendra, et faire rélation de la conduicte des affaires desdicts Conseils.

29. L'asseurance et facilité de cette conduicte et de l'observance desdictes instructions dépend de bien addresser en la résolution des consultes et de l'usage et bonne direction des seaux estans en garde du chef et président de mondict Conseil Privé, pour y estre affectées les dépesches d'iceluy et touttes autres d'importance de mes Conseils d'Estat et des Finances, et pour ce vous ordonnerez ou disposerez les affaires de telle sorte, que toutes celles qui seront d'aucune considération soient au pied desdictes instructions et, de l'usage ancien, dépeschées soubz lesdicts seaulx, afin mesmes que mondict président aie moien d'en respondre et vous advertir des dépesches qui pourroient y estre contraires ou autrement préjudiciables à mon service; à quoy vous prendrez aussy soigneux esgard en la résolution des consultes, et y trouvant du doubte, vous aurez à la main le conseil

et assistence que dessus, pour vous en servir selon la qualité et ressort des affaires, m'advertissant au surplus de temps à autre de touttes celles qui seront dignes de ma cognoisance.

30. Et pour ce qu'il s'est recogneu avecq beaucoup d'inconveniens que les affaires estans purement de justice se sont parfois traictées en la forme et par considérations de celles d'estat, et que d'autre part ceulx de mon Conseil Privé et autres se sont avancez de se mesler des affaires d'estat, et voires les traicter par forme de justice, iusques à déliberer et vouloir indirectement juger en matière très-importante des choses concernans ma souveraineté, j'ai donné ordre audict Chef et Président de mon Conseil Privé, et vous l'en chargerez aussy de ma part, de veiller et tenir la main à ce que cela ne se face plus à l'advenir, ains qu'au premier desdicts deux cas la justice soit administrée nettement et sans port ny haine de personne; et qu'au second cas la main soit serrée ausdicts Conseils d'une telle dexterité, que mon authorité ne courre aucun risque destre débattue ny soit interpretée pour oppression de mes sujects ou des princes et estats voisins, et pource ledict Président procurera que touttes affaires, et mesmes de justice, s'approchant de cette qualité, ou en aians d'autres dignes de vostre cognoisance, vous soient consultées par le Conseil Privé auparavant de les conclure ou en publier la résolution, donnant ordres secrètes aux chefs de tous autres Conseils qu'ilz en usent de la mesme sorte.

31. La cité de Cambray et le pais de Cambresis ont esté long temps en la protection des Princes mes prédécesseurs pour les asseurer contre toute invasion et usurpation, et mesmes de la France, qui l'a tousiours aguettée, pour faciliter ses dessins dans mes Pais-Bas; et comme le Roy Don Philippe second, mon Seigneur et grand Pere de bonne memoire, eust avecq beaucoup de peine et danger et des frais immenses delivré ladicte cité de la tirannie de Balagny, en ce soustenu et favorisé par la France, les inhabitans d'icelle, après avoir consideré et recogneu ne pouvoir estre main-

tous autres, et ce néautmoins authoriser sur leurs états, selon le degré et la qualité de leurs fonctions, et leur ferez conserver le respect en l'administration de leurs charges, sans le laisser perdre pour chose du monde, par qui et à quelque prétexte que ce soit, chastiant les coulpables promptement et en toutte vigeur à l'exemple des autres; car vous ne scauriez mieux conserver ceulx de la noblesse que par cette voye, et d'une distribution fidèle du loyer et de la peine selon les merites d'un chacun. Et retenant les principaulx d'entre eulx lez votre personne par voye des honneurs et offices de votre court, vous balancerez et modererez tellement le pouvoir de plus grands, qu'ils n'en puissent abuser ny courrent danger d'estre opprimez les uns par les autres, ny se perdre tous ensemble.

33. Et pource vous aurez esgard à leurs alliances, procès, différens, négociations, pour en estre l'arbitre en des bonnes occasions, empescher mauvaises intelligences et practiques, et leur faire administrer trèsexacte justice, et mesmes au tiers estat, sur les plainctes qu'il pourroit faire contre le premier et second.

34. Pour encourager la noblesse moienne et inférieure, vous la rendrez dépendante de la premiere, vous réservant à ces fins la distribution des honneurs et charges, tant civiles que militaires, à faire de ma main, ou de la votre en mon nom; et j'auray pour aggréable que les plus qualifiez d'entre eulz apprennent la milice en *los Tercios* de la nacion espagnole, pour après servir avecq avantage entre celles du pais soubz de bons chefz.

35. Entre bons et fidèles sujects, comme sont ceulx de mesdicts Pais-Bas obeisans et de Bourgogne, il n'y a loy ny pragmatique qui opère avecq autant de force que l'exemple, signament en choses qui n'endurent pas bien une contraincte précise, et pource fault il que votre conduicte et de ceulx de votre court soit telle et si réglée en prudence, valeur, modestie et affabilité, que mes sujects en général soient meuz et portez par respect et raison, et voires les estrangers de l'embrasser et suivre, et préférer à la façon de vestir et procéder des François et autres

nations voisines peu affectionnées à ma couronne, faisant revenir peu à peu et sans inconvéniens l'émulation et la défiance de ceulx de mes contez de Bourgogne et Artois au respect des sujects du roy de France, et donner en des bonnes occasions, et s'il est possible par main étrangère, du relief à leur inconstance et autres vues, pour les faire détester par mes sujects obeisans.

36. Et pour lever aux sujects de mesdicts pais le prétexte d'aller et envoyer leurs enfans en France, pour y faire leurs premiers exercices et se façonner dans les académies, vous en ferez au plustost ériger une et la cultiverez assiduellement en votre court, au pied de celles de Rome ou Naples, et à l'entremise de personne exemplaire en vertuz et sciences à ce requises, afin que ladicte académie soit recherchée et préferée à celles de France, m'asseurant que pour introduire et establir lesdicts poincts, vous procédérez d'une grande accortise, sans bruict ny affectation, et plutost par exemple et les effets que par iussions de parolles.

37. De mes trois conseils collatereulx, celuy d'estat estant le plus relevé, mon intention est de le régler plus exactement que par le passé, en personnes, affaires et en la forme de le tenir pour m'en servir selon le lustre deu à son rang; et attendant les instructions qui vous seront sur ce envoyées, vous n'y mectrez aucuns nouvaulx Conseilliers Prelatz d'église jusques à autre ordre, mesmes après le trespas de ceulx qui se trouvent présentement, et reduirez le nombre de ceulx de la noblesse à de chevaliers vieulx, faicts experts en armes ou gouvernement, et dont le bon zèle et fidélité auront este recogneues de longue main, tenant cette prérogative d'honneur d'entre eulx trèsprécieuse, et la dernière à laquelle ils puissent aspirer après avoir monté par autres degrés. Aussy est mon intention que les conseilliers de robbe longue n'y excèdent le nombre de deux ou trois au plus, si les affaires le requierent, et qu'auparavant d'y mectre quelqu'un de nouveau dans le nombre, vous

me consulterez, avecq expression bien particuliere de ses qualitez, mérites et services.

38. Quant aux affaires dudict conseil et la forme de le tenir, vous vous réglerez par provision selon les instructions des années quinze cent cincquante neuf, quinze cent quatre vingt et quinze cent quatre vingt et quinze, pour autant qu'il n'y sera dérogné par celle cy, et le ferez tenir et assembler sur affaires accoustumées d'y estre traictées en corps de conseil, signament lors qu'elles seront plausibles pour le pais, viseront à ma descharge et que l'intérest irréparable à craindre de la révélation du secrèt ne vous obligera d'y apporter du tempérament, laissant passer par les mains de conseillers d'estat de robbe longue les matières qu'ilz ont traicté jusques à maintenant, ne soit qu'en cas et pour considérations trèsimportantes vous trouverez mieulx convenir d'en user autrement pour mon service.

39. Et comme il est ordonné par lesdictes instructions que le Chef et président de mon Conseil Privé proposera les affaires et demandera et ceuillera en cette qualité les voix au dict Conseil d'Estat, mon intention est que vous luy conserviez et faciez punctuellement garder cette prérogative et touttes autres appartenans à ladicte charge, et vous serez fort retenu à donner entrée audict Conseil à d'autres conseilliers, ministres, officiers ou personnes n'estant du nombre d'iceluy, de quelque qualité ou condition qu'ilz soient, et les oyrez plutost par écrit que de bouche; néantmoins où que mon service requereroit précisement d'entendre leur rapport verbal, j'entens quils auront à se retirer incontinent après l'avoir faict et donné leur advis, s'ilz en sont requis, et sans y demeurer plus avant n'y estre présens à l'ultérieure déliberation, et signament lorsque ceulx du Conseil opineront en la matière, ne soit qu'elle le requière précisement pour considérations très-importantes à mon service.

40. Aussy est mon intention que vous faciez au plustost dresser et renouveller de temps à autre inventaire pertinent de tous

les papiers d'estat, les faisant retirer des mains de mes ministres et de touttes autres personnes, de quelque qualité ou condition qu'ilz soient, pour les faire consigner et mectre par ordre en votre chambre, que j'ordonne estre à cet fin accommodée et voultée dans mon palais de Bruxelles, et vous ne permettrez que l'on en retire aucuns sans votre consentement, en charge le dict inventaire et en laisser un double, avec obligation de les rapporter, et sera mon dict Président garde des dictes chartres et s'y employera en la meilleure forme, soit de trois clefs outre de celles usées par dela.

41. Pour ce qui touche mes Conseils Privé et des Finances, vous les gouvernerez par leurs instructions et les votres, employant et cultivant surtout le premier, pour restablir et garder mes droicts et authoritez et reduire à titre de iustice les conseils et provinces à un chef, et à ces fins vous le maintiendrez et authoriserez tant qu'il se pourra, ordonnant à ceulx des finances de travailler en matière d'acquerir, et vous leur serrerez la main tant qu'il se peut en matière de donner ou dépendre (*sic*). Et pour les inconvénients souvent remarquez des grands abus au faire des consultes d'offices, qu'iceulx des finances font au dela de leurs instructions, et mesmes des offices de iustice, soubz prétexte qu'ilz seraient comptables des amendes, vous vous en informerez au plustost pour y être remedié selon l'exigence de la matière, et vous tiendrez très secrète cette instruction et les papiers et autres instructions et résolutions y mentionnées.

FIN.

# TABLE.

---





